


AUCTOR
PRETIOSA
FACIT



N T R

Horace Fr

LES POËSIES
D'HORACE,

TRADUITES EN FRANÇOIS:

TOME TROISIÉME.

LES POËSIES
D'HORACE,

TRADUITES EN FRANÇOIS:

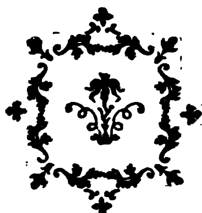
AVEC DES REMARQUES

ET DES DISSERTATIONS CRITIQUES.

Par le R. P. SANADON, de la Compagnie de Jesus.

Nouvelle Edition, revuë sur les corrections de l'Auteur; rétablie selon l'ordre ancien, & augmentée de quelques Piéces.

TOME TROISIÉME.



A AMSTERDAM & A LEIPZIC.

Chez ARKSTÉE ET MERKUS.

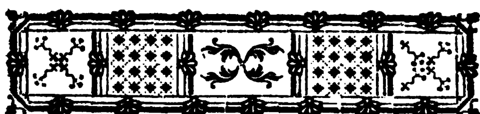
M. DCC. LVI.

e.w.H



Q. HORATII FLACCI
LYRICORUM CARMINUM
LIBER SECUNDUS.

LES ODES D'HORACE
LIVRE SECOND.



Q. HORATII FLACCI

LYRICORUM CARMINUM

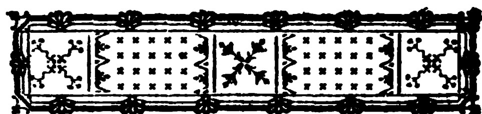
LIBER SECUNDUS.

CARMEN I.

AD ASINIUM POLLIONEM.

Hortatur ut, intermissis tragœdiis, det se totum scribendæ bellorum civilium historiæ.

MOTUM ex Metello consule civicum,
Bellique caussas, & vitia, & modos,
Ludumque Fortunæ, gravesque
Principum amicitias, & arma
Nondum expiatis uncta cruoribus,
Periculosæ plenum opus aleæ,
Tractas, & incedis per ignes
Suppositos cineri doloso.
Paulum severæ Musa tragœdiæ
Desit theatris: mox ubi publicas
Res ordinaris, grande munus
Cecropio repetes cothurno;
Insigne mœstis præsidium reis,
Et consulenti, Pollio, curiæ;



LES ODES D'HORACE.

LIVRE SECOND.

ODE PREMIERE.

A POLLION.

Il l'exhorte à laisser le Théâtre pour quelque tems, & à finir au plutôt l'Histoire des guerres civiles.

POLLION, l'appui de l'innocence & l'oracle du Sénat, vous avez moissonné dans les plaines de Dalmatie des lauriers que le tems ne flétrira point. A tant de glorieux titres qui vous assurent l'immortalité, vous en voulez ajouter un nouveau, en nous donnant l'Histoire des guerres civiles, qui éclaterent sous le Consulat de Métellus. Vous allez démêler les causes les plus cachées de ces guerres; en développer toute la conduite, les circonstances, & les désordres; nous retracer ces cruels revers, qui ont servi de spectacle & de divertissement à la Fortune; dévoiler les secrettes intrigues de nos Chefs, trop unis, hélas! pour le malheur de la République; enfin exposer à nos

Cui laurus æternos honores
Dalmatio peperit triumpho.
Jam nunc minaci murmure cornuum
Præſtringis aures : jam litui ſtrepunt :
Jam fulgor armorum fugaces
Terret equos, equitumque vultus.
Videre magnos jam videor duces
Non indecoro pulvere ſordidos ,
Et cuncta terrarum ſubacta ,
Præter atrocem animum Catonis.
Juno & Deorum quiſquis amicior
Afris , inultâ ceſſerat impotens
Tellure , victorum nepotes
Retulit inferias Jugurthæ.
Quis non Latino ſanguine pinguior
Campus ſepulcris impia prælia
Teſtatur , auditumque Medis
Heſperiæ ſonitum ruinæ ?
Quis gurges , ecquæ flumina lugubris
Ignara belli ? Quod mare Dauniæ
Non decoloravere cædes ?
Quæ caret ora cruore noſtro ?
Sed ne relictis , Muſa procax , jocis
Ceæ retractes munera neniæ
Mecum Dioneo ſub antro
Quære modos leviore plectro.

V. 16. *Dalmatico.* V. 21. *Audire.* V. 33. *aut qua.*



yeux ces armes teintes d'un ſang qui n'a point encore été expié. Vous ſentez mieux que perſonne combien l'entrepriſe eſt haſardeuſe & difficile. Vous marchez ſur un feu caché ſous des cendres trompeuſes. Cet ouvrage vous demande tout entier. Quittez donc pour un tems le Théâtre, où vous avez plus d'une fois fait paroître la Tragédie dans toute ſa majeſté (1). Bien-tôt vous pourrez reprendre le cothurne, & rentrer dans la lice des Sophocles & des Euripides, quand vous aurez achevé de décrire ces grands événemens, qui font une partie ſi conſidérable de notre Hiſtoire. Déja vous faites bruire à nos oreilles le ſon menaçant des trompettes & des clairons; déja les chevaux & les cavaliers éblouis par l'éclat des armes précipitent leur fuite; déja nos Généraux au milieu du champ de bataille ſont couverts d'une noble pouſſiere: Quelque part que je porte mes regards, je vois toute la terre ſe ſoumettre au vainqueur: le féroce courage de Caton eſt ſeul inébranlable dans la chute commune de l'Univers. Sans doute Junon & les Dieux favorables aux Carthaginois, contraints de quitter l'Afrique qu'ils n'avoient pû défendre, ont cru ne pouvoir mieux ſe venger de leurs vainqueurs, qu'en immolant leurs deſcendans aux Mânes de Jugurtha. Combien de campagnes abreuvées du ſang Romain & remplies de nos tombeaux conſerveront à jamais la mémoire de nos déteſtables combats & de la ruine de l'Italie, dont le bruit a retenti juſques chez les Parthes? Où nos armes n'ont-elles pas porté le carnage? Y a-t'il un fleuve, une mer, un

(1) Que la Muſe de la ſévère Tragédie diſparoiſſe pour quelque tems de nos Théâtres.

rivage, qui n'en aient point été ensanglantés ? Mais où m'emportez-vous, Muse téméraire ? Prétendons-nous renouveller les chants plaintifs du Poëte de Céos ? Nés pour des sujets tendres & badins, suivons notre génie. Vénus nous inspirera des accens moins sérieux & plus à notre portée (2).

(2) Mais de peur qu'en quittant les sujets badins vous ne repreniez l'occupation de la Muse pleureuse de Céos, cherchez avec moi dans l'antre de Vénus des tons avec un archet plus léger.

REMARQUES.

POLLION depuis 715 demeura à Rome dans une vie privée. Là il eut tout le tems de cultiver les belles Lettres, & d'entretenir commerce avec les Sçavans de son Siécle, dont il faisoit lui-même un des principaux ornemens. Il mit son loisir à profit pour exercer les grands talens qu'il avoit pour la Littérature. On vit sortir de sa plume plusieurs Tragédies, qui, au jugement de Virgile & d'Horace, égaloient le Théâtre de Rome à celui d'Athénes. Mais ce qui l'occupa davantage, & qui méritoit le plus son attention, fut l'Histoire des guerres civiles, qu'il avoit entrepris de mettre par écrit. L'ouvrage étoit déja avancé, quand notre Poëte lui adressa cette Ode. Il étoit à craindre que les applaudissemens de la Scéne n'enlevassent à Pollion la gloire d'achever une Histoire aussi intéressante pour la République. Horace l'exhorte à ne point prendre le change; & il le fait de maniere, qu'en lui donnant

les louanges les plus flateuses, il lui fait sentir que cette entreprise demandoit de grandes précautions.

Cette Ode n'est pas sans contestation. Quel en est le sujet ? Quelle en est la date ? Ces deux questions sont débattues entre Monsieur Dacier & Monsieur Masson. Tous les interprêtes sont pour le dernier ; mais Monsieur Dacier traite tout cela de préjugés, & il veut des raisons. Voions s'il y en a de bonnes de part & d'autre ; & parmi les bonnes, démêlons les meilleures pour les suivre, au risque de déplaire à l'un des deux partis.

» Horace, dit Monsieur Dacier, venoit » de porter les armes contre Octavien dans » l'armée de Brutus. Il avoit à peine obtenu » son pardon par la faveur de Mécène, & il » éprouvoit encore tous les jours combien il » est difficile de se mettre bien dans l'esprit » d'un Prince après une faute de cette nature. » Il avoit encore plusieurs amis considérables » dans le même cas. L'Histoire de Pollion ne » pouvoit donc que renouveller des choses qui » auroient été fort nuisibles à lui & à ses amis, » sur-tout dans ces commencemens. Pour pré» venir ce malheur, il prie Pollion d'inter» rompre pour quelque tems le cours de cette » Histoire ; mais il fait cela de maniere que, » quoique Pollion la continue, il n'a plus rien » à craindre. En louant cette Histoire, en » déplorant les guerres civiles, & en rejettant » la cause de tous ces funestes événemens sur » des circonstances auxquelles ni lui ni ses » amis n'avoient aucune part, & sur des tems » qui ne pouvoient leur être imputés, il a déja » prévenu l'esprit d'Octavien, & s'est mis à

» couvert par ce moien. Peut-être aussi qu'Horace ne craint pas tant pour lui & pour ses amis, qu'il craint pour Pollion. Dans les conjonctures où l'on étoit alors, l'Histoire des guerres civiles étoit un Ouvrage bien délicat; & il étoit bien difficile, que Pollion, aussi attaché qu'il l'étoit à Antoine, gardât tous les ménagemens nécessaires pour ne pas déplaire à Octavien. «

Dans cette exposition que fait M. Dacier du sujet de l'Ode, il y a beaucoup de choses à redire; tout a besoin de preuves, & l'on n'en produit aucune.

Premierement on y suppose que le Poëte fit cette Piéce à l'âge de vingt-cinq ans, la seconde année après la bataille de Philippes, c'est-à-dire en 714, deux ans après avoir obtenu son pardon par l'entremise de Mécène. Or Pollion fut trop occupé cette année là à l'occasion de la guerre de Pérouse, de la paix de Brindes & de son Consulat, pour pouvoir trouver du tems à donner à la composition de ses Tragédies, ou de son Histoire des guerres civiles. De plus Horace n'étoit pas encore connu de Mécène en 714, ce ne fut qu'en 716. Il le dit lui-même dans une de ses Satires faites en 723, où il déclare qu'il y a huit ans que Mécène l'honore de ses bonnes graces:

Septimus octavo propior jam fugerit annus,
Ex quo Mæcenas me cœpit habere suorum
In numero.

C'est même sans fondement que l'on assure qu'il obtint son pardon au retour de Philippes en 713, par la faveur de Mécène. Horace n'en parle nulle part, ce qu'il n'auroit pas omis

Il n'eut accès auprès de Mécène que par le moien de Varius & de Virgile : or Virgile ne vint à Rome que sur la fin de 713, quelques mois après Horace ; & Virgile, bien loin d'être en état de procurer aux autres la connoissance & la protection de Mécène, cherchoit lui-même à se procurer ces deux avantages. J'ajoute qu'Horace n'eut besoin de personne pour obtenir sa grace d'Octavien. Après la défaite de Brutus, on donna une amnistie générale à tous ceux qui avoient suivi son parti ; & sur cette promesse, les troupes vaincues se rangerent au parti du victorieux. Appien le dit expressément au livre quatriéme des guerres civiles : *Exercitus, cognitâ Bruti morte, misit legatos ad Cæsarem & Antonium ; impetratâque veniâ, inter eos divisus est.* Voiez les Remarques sur le quinziéme vers de l'Ode *O sæpè mecum.*

Secondement, étoit-ce prendre un bon moien pour gagner les bonnes graces d'Octavien & de Mécène, que de louer Pollion en 714 ? Celui-ci tenoit pour le parti des Antoines dans la guerre de Pérouse, qui commença vers la fin de l'année précédente, & il étoit actuellement dans la Gaule Cisalpine, pour fermer le passage des Alpes aux Légions d'Octavien. Ce Prince étoit si puissant à Rome dès l'année précédente, que Luce Antoine, Consul & frere du Triumvir, fut obligé d'en sortir. Il étoit donc bien éloigné de souffrir que Pollion y eût exercé le Consulat. Aussi Pollion ne revint-il à Rome qu'après le retour de Marc-Antoine. La guerre de Pérouse ne finit qu'au Printems de 714. Dion écrit que Marc-Antoine, à qui se joignit Pollion, ne revint d'Egip-

te en Italie qu'au mois de Juillet de la même année. La paix de Brindes ne se fit, par l'entremise de Cocceius, de Mécène & de Pollion, qu'au mois de Septembre au plutôt : & ce ne fut qu'après ce tems-là que Pollion entra en charge ; encore la quitta-t'il bien-tôt, puisque l'on créa de nouveaux Consuls, qui acheverent le reste de l'année. Les louanges qu'Horace lui donne ici seroient donc très-mal placées, & c'étoit le vrai moien d'aliéner l'esprit d'Octavien & de Mécène, dans un tems où il cherchoit à le gagner.

Troisiémement, quand Monsieur Dacier dit qu'Horace prie Pollion d'interrompre pour quelque tems son Histoire, de peur que le souvenir du passé n'indisposât Octavien à son égard ; c'est, ce me semble, une foible raison. Que Pollion eût différé de quelque mois, ou même d'un an entier, de faire paroître son Ouvrage ; Horace s'en fut-il mieux trouvé ? eut-il eu moins à craindre le ressentiment d'Octavien ? Oui, répond M. Dacier. « Le » Poëte en louant cette Histoire, en déplorant » les guerres civiles, & en rejettant la cause de » tous ces funestes événemens sur des circon- » stances auxquelles ni lui ni ses amis n'avoient » aucune part, & sur des tems qui ne pou- » voient leur être imputés, il a déja prévenu » l'esprit d'Octavien, & s'est mis à couvert » par ce moien. « Mais si cela suffisoit pour mettre Horace à couvert du ressentiment de ce Prince, pourquoi craint-il si fort que Pollion ne mette au jour son ouvrage pendant l'année de son Consulat ? Son Ode ne devoit-elle pas faire tomber & la colere du Prince & l'inquiétude du Poëte ? D'ailleurs Horace n'avoit pas

fait un si grand personnage dans la guerre de Brutus, pour craindre que l'idée de cette guerre ne refroidît Octavien à son égard.

Tout cela prouve qu'il faut chercher un autre dessein de cette Ode que celui que M. Dacier a proposé, ou plutôt qu'il étoit inutile d'en chercher un nouveau. Le sentiment commun que j'ai suivi, est le seul vrai; la lecture de la Piéce le présente naturellement, il n'est sujet à aucun embarras, & il est autorisé par un ancien manuscrit cité par Turnebe & par Vander Béken, qui porte pour titre: *Ad Asinium Pollionem, virum consularem, ut intermissis tragœdiis, belli civilis describat historiam.*

Pour ce qui est de la date de cette Ode, Rodeille la place à l'an 719, où la mort de Sexte Pompée semble avoir mis fin aux guerres civiles. J'ai mieux aimé l'attacher au commencement de 725, où ces guerres venoient d'être entiérement terminées par la mort d'Antoine. Il y avoit douze ans qu'Horace n'avoit porté les armes contre Octavien, & il avoit depuis réparé sa faute par un attachement constant à son service. Pollion pendant l'espace de huit ou neuf ans avoit eu le tems de travailler à loisir à ses Piéces de Théâtre & à son Histoire des guerres civiles.

Vers 1. *Ex Metello consule.*] Le Triumvirat de César, de Pompée & de Crassus, qui se forma en 694, fut une des semences des guerres civiles. Les Consuls de cette année étoient Quintus Cécilius Métellus Céler, & Lucius Afranius. J'ai commencé la traduction par la quatriéme strophe; c'est la premiere dans l'intention du Poëte, & notre Langue ne s'accommode pas du tour latin.

2. *Vitia & modos.*] Ces deux mots ſont fort diſtingués. Le premier marque les effets, les ſuites, les déſordres des guerres civiles, *vitia*; le dernier en marque la conduite, les circonſtances, le détail, *modos*.

4. *Graves amicitias.*] Velleius, en parlant du premier Triumvirat, a rempli toute l'idée de cette épithéte. *Inter Cæſarem*, dit-il, *Pompeium & Craſſum inita potentiæ ſocietas, quæ Urbi Orbique terrarum, nec minùs diverſoque tempore ipſis exitiabilis fuerit.* On pourroit penſer la même choſe du ſecond Triumvirat, dont Caton a dit que l'union des Chefs avoit plus fait de mal à la République que leur déſunion: mais le Poëte s'eſt contenté de parler en général, de peur d'offenſer Octavien, le ſeul à qui ces intrigues avoient réuſſi.

5. *Nondum expiatis*, &c.] Horace parle ici des cérémonies d'expiation que les Pontifes avoient coutume de faire pour purifier le peuple quand il s'étoit ſouillé du ſang de ſes citoiens, comme on le voit au cinquiéme livre de Denis d'Halicarnaſſe, nombre cinquante-ſeptiéme. Rien de plus ſimple ni de plus naturel que cette explication. Les guerres civiles n'étant point encore terminées, on n'avoit pas pu expier le ſang qui y avoit été répandu, *nondum expiatus erat cruor*. Horace exprime encore la même choſe en mêmes termes dans l'Ode *Jam ſatis terris*, où il dit, *cui dabit partes ſcelus expiandi Juppiter?* Il parloit ainſi deux ans après l'Ode que nous examinons.

6. *Periculoſæ plenum opus aleæ.*] Ce vers & les deux ſuivans font ſentir à Pollion la difficulté de ſon entrepriſe; non pas pour l'en détourner, mais plutôt pour lui faire entendre qu'il

ne pouvoit y apporter trop de circonspection, soit à cause de l'importance de la matiere, soit pour ne pas se livrer à ses premieres inclinations qui l'avoient attaché au parti d'Antoine. De plus il falloit conserver à l'Histoire la vérité qui en fait le premier caractere, & il falloit ménager les intérêts des Familles; deux choses qu'il n'étoit pas aisé d'allier ensemble. Le danger faisoit donc une partie de la difficulté. M. Dacier oppose à cela, que l'Histoire des guerres civiles n'est pas de ce côté-là plus difficile que l'Histoire des guerres étrangeres, ou que l'Histoire en général; & qu'au contraire elle est plus facile. Ce sont ses propres termes dans sa réponse à Monsieur Masson, page quarante-septiéme. Je renvoie Monsieur Dacier à lui-même Cette Histoire des guerres civiles, dit-il à la page soixante-dix-neuviéme, est-ce un ouvrage si facile, qu'Horace ait pu dire à Pollion, *mox ubi publicas res ordinaris?* bien-tôt après que vous aurez achevé d'écrire cette Histoire vous reprendrez la Tragédie. » Il me semble, ajoute-t'il, que cet Ouvrage étoit assez important pour devoir occuper Pollion plus longtems que ce terme *mox* n'en suppose. « Voilà, ce me semble, l'objection de M. Dacier combattue par lui-même; une contradiction si formelle m'épargne la peine d'une réponse.

9. *Severæ Musa tragœdiæ*, &c.] Servius dit sur le vers quatre-vingt-quatre de la troisiéme Bucolique de Virgile, que ce vers doit s'entendre des Tragédies. Tous les interprêtes en ont jugé comme Servius. N'importe; cette explication n'accommode pas M. Dacier, dès-là l'autorité de Servius est comptée pour rien.

il faut qu'il se soit trompé, & tous les autres après lui. Bientôt nous verrons le même Servius devenir un oracle contre tous les Historiens en faveur de M. Dacier. J'ose prendre tout le contrepied, & je crois raisonner plus juste. Quand Servius est seul, je fais peu de cas de son sentiment; j'en dirai bien-tôt les raisons. Quand il est appuié du témoignage des autres, je m'autorise volontiers du sien. Mais toute autorité à part, le passage d'Horace présente naturellement l'idée de Tragédies. On y voit la Muse qui y préside, *Musa tragœdiæ*; le caractere de la Tragédie, *severæ tragœdiæ*; le lieu où elle se représente, *theatris*; la chaussure propre des Acteurs tragiques, *cothurno*; le mot *munus* étoit un terme ordinaire pour signifier ces sortes de spectacles. Si Horace eût voulu parler un langage métaphorique, il eût évité de mettre le mot *severæ*, qui ne convient qu'à la Tragédie, & qui ne peut s'accommoder aux guerres civiles: il auroit pu mettre *cruentæ*, qui convenoit à tous les deux; il le devoit même pour éviter l'ambiguité. D'ailleurs quelle néceffité de recourir à ce sens métaphorique? Monsieur Dacier prétend que le sens naturel ne peut subsister. » Horace, dit-» il, raisonne très-mal, s'il dit à Pollion: en » écrivant les guerres civiles vous travaillez » à un ouvrage très-dangereux, & vous mar-» chez sur des feux cachés sous une cendre » trompeuse. Croiez-moi, renoncez à la Tra-» gédie pour un tems, quittez le Théâtre, & » travaillez à ces guerres civiles.» J'avoue que ce raisonnement n'est pas tout-à-fait juste; mais de qui est-il, ce raisonnement? Est-il d'Horace, ou de Monsieur Dacier? Voici ces

lui du Poëte : l'ouvrage des guerres civiles, que vous avez entrepris, est délicat & difficile; il demande de la pénétration, pour en bien démêler les véritables causes, *caussas*; de l'exactitude, pour en bien exposer la conduite & les suites, *vitia & modos*; de la précaution, pour ménager adroitement les intérêts des parties, *periculosæ plenum opus aleæ*, &c. Croiez-moi, quittez tout autre soin, pour vous renfermer uniquement dans celui-là. Un jour vous travaillerez pour le Théâtre, comme vous l'avez déja fait avec succès. L'Histoire que vous avez entre les mains suffit pour vous occuper maintenant tout entier. Cette explication est naturelle, elle est du moins aussi recevable que celle de Monsieur Dacier; elle doit donc lui être préférée, puisqu'on ne doit avoir recours au sens figuré, que lorsque le sens naturel ne peut avoir de lieu. Horace ne fait mention de Tragédies, que pour avoir occasion de flater Pollion, qui s'étoit acquis beaucoup de réputation en ce genre d'écrire. Nous verrons dans l'Art Poëtique *tragica Camena*, dans le même sens que nous voions ici *Musa tragædiæ*.

10. *Mox ubi publicas res ordinaris.*] Les commentateurs tant anciens que nouveaux ont tous fait ici la même faute, dit Monsieur Dacier. Eh! quelle faute? C'est qu'ils ont expliqué ce *publicas res* des guerres civiles; qu'il faut entendre ces paroles des affaires de la République; & que ni la Langue, ni le bon sens ne souffrent pas qu'on les prenne autrement. Comment donc l'entend Monsieur Dacier? Prétend-il que les guerres civiles ne sont pas des affaires publiques? Y a-t'il rien qui doive plus intéresser un Etat? En écri-

re l'Histoire, n'est-ce pas écrire ce qui s'est passé dans la République pendant le cours de ces guerres ? Je ne vois rien dans cette expression qui soit contre la Langue. Dire que le bon sens en est choqué, c'est une maniere de parler, qui quand elle n'est pas prouvée, ne signifie précisément rien. Chacun prétend avoir le bon sens de son côté, mais le lecteur demande des raisons. M. Dacier n'en sçauroit ici produire de bonnes. *Ordinare* ne détermine pas nécessairement le reste de la phrase au sens qu'il y attache ; il peut fort bien signifier l'arrangement & la composition des différentes matieres, qui entrent dans le corps d'un Ouvrage littéraire. Le Poëte Latin, grand imitateur des Grecs, a pris d'eux cette expression. Ceux-ci, disent SUNTATTEIN, *ordinare*, pour *librum scribere*, composer un livre ; & SUNTAGMA, *compositio*, pour *liber, volumen*, un livre, un volume. Horace ne veut donc dire autre chose, quand il dit à Pollion, *ubi publicas res ordinaris*, sinon : quand vous aurez composé votre ouvrage des guerres civiles, qui font une partie si considérable de notre Histoire ; & c'est ainsi que je l'ai rendu dans la traduction. Ce ne peut être là le sens naturel du Poëte, dit Monsieur Dacier : Pollion étoit actuellement Consul quand cette Piéce fut écrite, & ce vers exprime admirablement bien les occupations du Consulat. Rien n'est moins assuré que cette supposition. J'en démontrerai bientôt la fausseté.

11. *Grande munus.*] J'ai déja expliqué ce que signifie ici *munus*. M. Dacier, qui applique ces paroles à l'Histoire de Pollion, dit qu'Horace l'appelle *grande munus*, à cause de sa difficulté. C'est un second aveu qu'il fait de cette difficulté.

difficulté, qu'il a niée ailleurs, comme je l'ai fait voir dans la note sur le sixiéme vers.

12. *Cecropio cothurno.*] Le cothurne étoit une espéce de brodequin élevé, propre des Acteurs de la Tragédie. Les Athéniens s'appellerent *Cecropidæ*, du nom de Cécrops leur premier Roi. Le Théâtre d'Athénes fut long-tems fameux par le grand nombre d'excellentes Piéces qui s'y représenterent. Celles qui nous restent servent encore aujourd'hui de modéles de la Poësie Dramatique. Parmi un grand nombre d'Auteurs qui se distinguerent dans ce genre, on compte sur-tout Sophocle & Euripide.

14. *Pollio.*] J'ai déja parlé de Pollion dans l'Ode *Pastor quum traheret.* Orateur, Poëte, Historien, il tint un des premiers rangs de la Littérature dans le Siécle le plus sçavant & le plus délicat de la République Romaine. Son Histoire des guerres civiles étoit renfermée en dix-sept livres, & c'est celui de tous ses ouvrages dont la perte mérite le plus nos regrets. Comme il étoit entré dans les plus grandes affaires, il pouvoit nous instruire de bien des particularités, qui ont échappé à la connoissance des autres Historiens. Il est loué par Quintilien & par Valere Maxime pour la pureté de son langage & pour la noblesse de son stile. Il mourut en 766, un an avant Auguste.

Consulenti curiæ.] Enfin, dit-on; voilà le Consulat de Pollion bien marqué : il étoit donc Consul l'année qu'Horace lui adressa cette Piéce. Je nie ces deux propositions, & la dépendance que l'on y trouve pour conclure l'une de l'autre. Premierement, ces paroles ne marquent point nécessairement que Pollion ait été Consul. On en pouvoit dire autant de tous

les Sénateurs d'un mérite diſtingué, qui aidoient le Sénat de leurs lumieres. *Conſulenti* ſignifie ſimplement *conſultanti*, qui conſulte, *concilianti*, qui délibere. Secondement, Horace n'a pu s'adreſſer à Pollion comme étant actuellement Conſul. Il l'avoit été, mais il ne l'étoit plus. La preuve en eſt manifeſte dans les vers ſuivans, comme on le verra tout-à-l'heure. Troiſiémement, quand même Horace auroit entendu le Conſulat de Pollion par ces mots *præſidium conſulenti curiæ*, il ne s'enſuit pas que Pollion l'ait exercé l'année même de la compoſition de cette Piéce. Le Poëte auroit pu auſſi-bien louer ſon Héros par cet endroit dans une des années ſuivantes: ainſi le *conſulenti curiæ* ne decide rien, & peut s'expliquer aiſément dans tous les ſentimens.

16. *Dalmatio triumpho.*] La Dalmatie faiſoit partie de l'ancienne Illirie Occidentale, le long du golfe de Veniſe. Son étendue étoit depuis le cap Ceſto juſqu'au cap Rodoni. On a dû voir dans les Remarques ſur la premiere Ode pourquoi je lis ici *Dalmatio*, & non *Dalmatico*.

Pollion ne mérita les honneurs du triomphe qu'après ſon Conſulat; il n'étoit donc plus Conſul l'année qu'Horace compoſa cette Ode, le Poëte n'auroit pas pu parler d'un triomphe qui n'exiſtoit point encore. Appien dit au livre cinquiéme des guerres civiles, qu'Antoine envoia une armée contre les Parthinéens, peuples de l'Illyrie, qui faiſoient des courſes dans la Macédoine; *exercitum miſit in Parthinæos gentem Illyricam, Macedoniam incurſare ſolitos.* Dion au livre quarante-huitiéme écrit, que Pollion appaiſa par quelques combats des trou-

bles qui s'étoient émus à Epidaure ville des Parthinéens ; *eodem tempore apud Epidaurios (Parthinæorum urbs est Epidaurus) tumultum coortum Pollio, factis aliquot præliis, compescuit.* Dans les marbres, où l'on conservoit la mémoire des triomphes, il est marqué que Pollion Proconsul en l'année . . . . triompha le vingt-cinquiéme d'Octobre, pour avoir vaincu les Parthinéens ; *Caius Asinius Cneii filius Pollio Proconsul anno . . . . ex Parthinæis octavo calendas novembres.* Ces trois passages s'éclaircissent naturellement l'un par l'autre. Le premier parle d'une expédition faite contre les Parthinéens, & il en parle depuis le Consulat de Pollion. Le second nomme Pollion chef de l'expédition, & la rapporte à l'année sept cent quinze qui suivit son Consulat. Enfin le troisiéme passage dit expressément, que Pollion étoit Proconsul, & conséquemment que le tems de son Consulat étoit passé. Il est vrai que l'année du triomphe est effacée dans l'inscription ; mais cette année est clairement marquée dans les lignes qui précédent immédiatement, où il est dit que Lucius Marcius Censorinus étoit Consul : or le Consulat de ce Censorinus tombe justement en 715, que Dion marque pour l'année du triomphe de Pollion.

A des preuves si évidentes, M. Dacier n'oppose que l'autorité de Servius. Ce grammairien dans ses notes sur la troisiéme Bucolique de Virgile, dit : *Pervenerat Pollio ad consulatum post triumphum Dalmatium, nam vicerat Salonas civitatem Dalmatiæ ;* Pollion étoit parvenu au Consulat après le triomphe de Dalmatie, car il avoit pris Salone, qui étoit une ville de cette Province. Il ajoute sur la Piéce suivante, que

Pollion, Général de l'armée de Germanie, aiant mérité le triomphe après la prise de Salone ville de Dalmatie, & obtenu ensuite le Consulat, eut cette même année un fils, qu'il appella Salonin, du nom de la ville qu'il avoit prise; & que c'est ce fils dont Virgile chante la naissance: *Asinius Pollio ductor Germanici exercitûs, quum post captas Salonas Dalmatiæ civitatem primò meruisset lauream, post etiam consulatum adeptus fuisset, eodem anno suscepit filium, quem à captâ civitate Saloninum vocavit, cui nunc Virgilius genethliacon dicit.* Voilà, dit M. Dacier, des autorités qui rendent invincible ce que j'ai avancé. Ces autorités bien comptées se réduisent précisément à une, à moins que de vouloir ici multiplier Servius en dédommagement du mépris qu'on a fait de son sentiment à l'occasion du vers neuviéme. Ce Servius étoit alors soutenu du suffrage de tous les interprêtes; mais il ne pensoit pas comme M. Dacier, on n'en a point fait de cas. Ici il contredit les monumens de l'Histoire; mais M. Dacier s'accommode de son témoignage: dès-là ce témoignage devient respectable, & nul autre ne peut le contrebalancer. J'ai déja dit quel jugement il falloit porter de Servius. Ce grammairien étoit postérieur de plus de trois Siécles à Pollion, à Horace & à Virgile. Nous n'avons rien qui soit bien sûrement de lui; ce ne sont que des compilations extraites de ses commentaires par d'autres grammairiens encore plus modernes, qui n'ont pas manqué d'y mêler leurs reflexions. Le Févre l'a dit, M. Masson l'a répété, & M. Dacier dans sa note sur ce vers *pernicis uxor Appuli*, l'appelle tout net le faux Servius.

Ce qui regarde les tems n'eſt pas plus aſſuré que le reſte, quand l'Hiſtoire eſt contre. Cela n'empêche pas qu'on ne trouve dans ces extraits beaucoup de bonnes choſes : mais ce qu'on en cite ici eſt-il de ce nombre ? Cela ne peut étre, à moins que de donner un démenti à Appien, à Dion & aux faſtes de marbre ; qui ſont bien d'autres garands de l'Hiſtoire que les lambeaux de Servius. Ce triomphe de Pollion pour la priſe de Salone, que l'on fait antérieur au Conſulat de Pollion, eſt manifeſtement une bévue des compilateurs. Je ne trouve dans les Hiſtoires de ce tems-là que deux Siéges de Salone, le premier en 707, & le ſecond en 759, dont aucun ne fut fait par Pollion. Ce qu'ajoute le prétendu Servius, que Pollion eut l'année de ſon triomphe un fils qu'il nomma Salonin, & que la naiſſance de ce fils eſt le ſujet de la quatriéme Bucolique de Virgile, eſt avancé ſans fondement, comme le Pere de la Rue & le Pere Catrou l'ont démontré. Concluons de tout ceci, que le triomphe de Pollion eſt poſtérieur à ſon Conſulat. Horace appelle ce triomphe *Dalmatius*, parce que la Dalmatie étoit en ce tems-là dans le reſſort du Proconſul d'Illyrie, où étoient les Parthinéens. Florus en a parlé comme Horace, quand il a dit, *Aſinium Pollionem gregibus, armis, agris multaviſſe Dalmatas* ; que Pollion s'empara des troupeaux, des armes & des terres des Dalmates.

17. *Jam nunc minaci*, &c.] Les cinq quatrains ſuivans ſont parfaitement beaux, la force de la Poëſie lyrique ne va point au-de-là. On peut dire qu'Horace a travaillé à ſon éloge en faiſant celui de Pollion. Le Poëte repréſente les

choses d'une maniere si naturelle & si animée, qu'il transporte, pour ainsi dire, son lecteur au milieu de l'action même qu'il décrit; & c'est précisément la louange qu'il donne à l'Historien Romain.

21. *Videre magnos*, &c.] L'autorité des manuscrits est ici pour *audire*, mais la raison est pour *videre*. Il ne s'agit ni des ordres que les Généraux ont pu donner aux Officiers, ni des harangues qu'ils ont pu faire à leurs troupes. Rien n'est plus fade que ces explications. Le verbe doit être commun à toute la strophe. Le Poete n'y représente que des actions, & des actions qui sont l'objet de la vûe & non de l'ouie. La correction est de Béroalde, & elle est si naturelle, si heureuse, ou plutôt si nécessaire, que Martignac, M. Bentlei & M. Cuningam n'ont point fait difficulté de l'adopter.

22. *Non indecoro pulvere sordidos.*] Cette expression est doublement figurée, & fait un fort bel effet. *Non indecoro* est pour *valde decoro*, c'est la figure de diminution; & *sordidos non indecoro pulvere* est la figure d'opposition.

23. *Cuncta terrarum subacta.*] Jule César vainquit dans les Gaules, en Espagne, en Thessalie, en Egipte, en Asie & en Afrique.

24. *Præter atrocem animum.*] C'est ce que Virgile appelle *virtus ferox*; & Silius Italicus, *atrox virtus*; & cela fait voir qu'*atrox* n'a pas toujours eu un sens désavantageux. Il en est de ce mot comme de *contumax*, qui signifie quelquefois fier, qui se roidit contre tout ce qui peut blesser son honneur. Quinte Curce dit en ce sens: *Batis non interrito modò, sed contumaci quoque vultu intuens regem, nullam ad minas ejus reddidit vocem*: & Tacite louant la fidélité de

certains esclaves, dit, *contumax etiam adversùs tormenta servorum fides.* On doit donc dire la même chose de *superbus*, qui se prend quelquefois en bonne part, comme dans ce vers de Silius Italicus, l. 11,

I, decus Ausoniæ, quo fas est ire superbas:
Virtute & factis animas.

Catonis.] C'est ce farouche Caton, qu'un excès de vertu porta à se donner la mort, pour ne pas survivre à la liberté, qui venoit d'expirer avec plus de quarante mille Romains dans les plaines de Pharsale. Tous les éloges que l'on a donnés à ce Héros Républicain ne valent pas à mon gré ce qu'Horace en dit ici en deux mots; qu'il fut plus aisé à César de soumettre tout l'Univers, que de réduire l'inflexible Caton. On l'appelle Caton d'Utique, à cause du lieu de sa mort, pour le distinguer de Caton le Censeur, dont il étoit arriere-petit-fils.

25. *Juno & Deorum*, &c.] Nous avons vu qu'Horace a toujours évité de toucher les véritables causes des guerres civiles. Ou il n'en dit mot, ou il leur en substitue d'étrangeres. Ici c'est Junon & les Dieux protecteurs de Carthage, qui vengent la mort de Jugurtha, en immolant à ses Mânes les descendans de ceux qui l'avoient vaincu.

28. *Retulit inferias Jugurthæ.*] Je prends *retulit* dans le sens que l'on dit *par pari referre.* Les sacrifices que l'on faisoit aux Dieux Mânes s'appelloient *inferiæ.* Jugurtha Roi de Numidie fut pris par Marius, qui le mena à Rome, & le fit mourir en prison.

Nos Imprimeurs & nos Poëtes croiroient fai-

re une faute de ne pas doubler la consonne qui suit la premiere voielle dans *retulit*, *relatus*, *religio*, *reliquiæ* & *reliquus*, quand le vers demande que la premiere syllabe soit longue. Mais pour être bon Imprimeur & bon Poëte, on n'est pas toujours habile Grammairien. J'ai prouvé dans un autre Ouvrage que ce redoublement n'est point nécessaire; & je me contente d'en avertir ici, pour obvier aux reproches que l'on voudroit me faire à cette occasion. J'ai remarqué que M. Cuningam n'écrit point autrement.

29. *Quis non Latino*, &c.] Horace ne se borne plus à la guerre de César & de Pompée; il expose en général les tristes effets de cette guerre & des autres qui l'avoient suivie. Les idées de ces deux strophes sont magnifiques; les fleuves & les gouffres y sont personnifiés; & l'Italie y est représentée comme un vaste corps, dont la chute a retenti jusques dans les contrées les plus éloignées.

30. *Impia prælia.*] Toute guerre civile est impie, parce qu'elle tend à la destruction de la Patrie. L'épithète n'a rien qui pût offenser Octavien, puisque le Poëte ne marque point de quel parti étoit l'impiété, & qu'il évite de spécifier le second Triumvirat.

31. *Medis.*] L'ancienne Médie renfermoit ce que nous appellons aujourd'hui le Shirvan, le Ghilan, une partie de l'Iracagémi, & l'Esterabat. Les Perses soumirent d'abord les Médes, & les Parthes se rendirent ensuite les maîtres des Perses. Cette confusion des trois Monarchies a passé jusques dans les noms, d'où vient que les Médes & les Perses sont les Parthes dans le langage d'Horace. Nous en verrons encore

encore plus d'un exemple. Les Parthes étoient fort attentifs aux affaires des Romains, pour la raison que je dirai dans les notes sur l'Ode *Quò quò, scelesti, ruitis.*

33. *Ecquæ.*] Les manuscrits varient aussi-bien que les éditions. On y trouve, tantôt *&* *quæ*, & tantôt *aut quæ*. M. Cuningam a rappellé *ecquæ* dans le texte. Cette leçon me paroît la meilleure de toutes, & je crois que les autres n'en sont qu'une corruption. Après tout, la chose est assez peu importante.

34. *Dauniæ cædes.*] La partie est ici pour le tout, la Pouille Daunienne pour toute l'Italie, parce que cette Province fournissoit d'excellens Soldats. Horace dit ailleurs *militarie Daunius.*

37. *Sed ne relictis*, &c.] Ici le Poëte s'arrête fort à propos: le pas étoit glissant; il ne pouvoit continuer, sans entrer dans le détail des guerres du second Triumvirat, c'est-à-dire, sans toucher des choses qui auroient pû déplaire à Octavien. L'Ode *Justum ac tenacem* nous fournit un bel exemple d'une pareille retenue. Je remarque encore une adresse d'Horace dans le tour de ce dernier quatrain. Il veut faire sentir à Pollion que ce qui lui reste à faire de son Histoire demande de grandes précautions; & c'est une confirmation de ce qu'il lui a dit plus haut, *periculosæ plenum opus aleæ tractas*, &c.

38. *Ceæ munera Neniæ.*] L'Isle de Céos, aujourd'hui Zia, est une des petites Cyclades dans l'Archipel, entre celles de Macronisi & de Termie, vis-à-vis du cap Colone, qui fait la pointe de la Livadie. Simonide étoit de Céos. Parmi ses Poësies, qui lui acquirent un grand

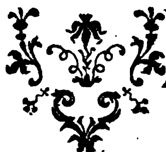
nom, il composa sur-tout des vers si tendres & si touchans, que Catulle les appelle les larmes de Simonide. Horace dit ici la même chose. *Nenia* signifie une chanson lugubre que l'on chantoit aux funérailles, & la Déesse même que l'on invoquoit dans ces chansons. On peut voir les autres significations de ce mot sur l'Ode *Festo quid potiùs die.*

Retractes.] Le verbe *retractare* signifie proprement, *iterare*, *renovare*; & les Latins l'ont pris très-rarement pour rétracter.

39. *Dioneo sub antro.*] Quoique Dione soit la mere de Vénus, on a souvent donné ce nom à Vénus elle-même; comme on a appellé le Soleil Hypérion, du nom de son pere. Quelques efforts que fasse Monsieur Dacier, pour montrer qu'Horace n'a mis ici l'antre de Vénus que pour flater Octavien, qui croioit descendre de cette Déesse, son explication me paroît trop recherchée, & moins vraisemblable que celle qu'il rejette. *Pierium antrum*, l'antre des montagnes de Piérie, dont il est parlé ailleurs, n'a aucun rapport avec ceci; & ne signifie autre chose que la Poësie, qui faisoit les délices d'Octavien, & qui lui servoit de délassement au retour de ses Campagnes. Il me paroît donc plus naturel de s'en tenir au sentiment commun des interprêtes, qui croient que le Poëte n'a appellé cet antre Dionéen, que pour signifier les matieres galantes sur lesquelles il vouloit s'exercer agréablement, plutôt que de s'occuper d'idées aussi tristes que l'étoient celles des guerres civiles. Ce qui me fait encore préférer cette interprétation à celle de Monsieur Dacier, c'est qu'il doit y avoir une opposition entre le sujet qu'Horace veut quitter, & celui

qu'il veut reprendre. Il avertit sa Muse de ne plus parler de guerres civiles, pour ne pas imiter les accens plaintifs de Simonide, mais de prendre plutôt des sujets rians & badins. Voilà une véritable opposition, qui ne se rencontre que dans le sentiment que j'embrasse ici. Le *jocis*, qui se trouve deux vers auparavant, détermine naturellement le *Dioneo sub antro* à l'enjouement & à la galanterie.

40. *Leviore plectro.*] C'est-à-dire d'un ton moins relevé. *Plectrum* étoit une espéce de dé d'ivoire terminé en pointe, que l'on mettoit au doigt du milieu de la main droite, pour pincer les cordes du luth. Plus le dé étoit gros, plus aussi il tiroit de son. On le faisoit ordinairement des ongles des chévres.



CARMEN II.

AD CRISPUM SALLUSTIUM.

Eum, qui bene utatur divitiis, solum divitem; qui cupiditatibus imperet, solum beatum esse.

NULLUS argento color est avaris
Abdito terris; inimice lamnæ,
Crispe Sallusti, nisi temperato
Splendeat usu.
Vivet extento Proculeius ævo
Notus, in fratres animi paterni:
Illum aget pennâ renuente solvi
Fama superstes.
Latiùs regnes avidum domando
Spiritum, quàm si Libyam remotis
Gadibus jungas, & uterque Pœnus
Serviat uni.
Crescit indulgens sibi dirus hydrops;
Nec sitim pellit, nisi caussa morbi
Fugerit venis, & aquosus albo
Corpore languor.
Redditum Cyri solio Phraaten;
Dissidens plebi, numero beatorum eximit Virtus; populumque falsis
Dedocet uti

Vers 2. *Abditæ.* Vers 7. *metuente.*

ODE DEUXIÉME.

A SALLUSTE.

Que celui-là ſeul eſt riche & heureux, qui ſçait faire un bon uſage de ſes richeſſes, & commander à ſes paſſions.

L'ARGENT n'a ni grace, ni prix, tandis qu'il demeure enfermé dans le ſein de la terre. Vous ne l'ignorez pas, mon cher Salluſte, vous qui n'eſtimez les richeſſes que par l'uſage modéré qu'on en ſçait faire. Proculeius a rendu ſon nom immortel par ſa tendreſſe paternelle pour ſes freres. La Renommée, d'un vol toujours ſoutenu, le portera ſur ſes aîles juſqu'aux Siécles les plus reculés. Il n'eſt point d'empire plus glorieux que celui qu'on exerce ſur ſes paſſions. Qui ſçait réprimer leur avidité, fait plus que s'il réuniſſoit l'Eſpagne à la Libye, & ſoumettoit à ſon obéiſſance l'une & l'autre Carthage. L'hydropique, indulgent & cruel en même-tems à lui-même, augmente ſon mal à meſure qu'il le flate. Jamais il n'étanchera ſa ſoif, s'il ne tarit dans ſes veines la ſource de cette limphe olivâtre qui ſe répand ſur tout ſon corps & le jette dans une langueur mortelle. Phraate eſt remonté ſur le trône de Cyrus : en eſt-il plus heureux ? Non. La Vertu refuſe de lui donner cette qualité. Le Peuple en juge & en parle autrement. Mais c'eſt la Vertu qui doit apprendre au Peuple à réformer ſon jugement & ſon langage. Elle

Vocibus : regnum & diadema tutum
Deferens uni, propriamque laurum,
Quisquis ingentes oculo irretorto
Spectat acervos.

REMARQUES.

SALLUSTE étoit un courtisan Philosophe du caractere de Mécène. Né d'une maison de Chevaliers Romains, la faveur d'Auguste le mettoit en passe d'aller à tout. Mais content du rang où sa naissance l'avoit placé, il n'aspira à rien de plus. Fidéle sectateur d'Epicure, il sçavoit allier un luxe délicat au soin des plus grandes affaires. L'Ode qu'Horace lui adresse devoit être fort à son goût. La beauté de l'expression va de pair avec la noblesse des sentimens. Mais ce qu'il y a de plus intéressant, c'est que le Poëte, en exposant deux maximes de la morale Epicurienne, fait indirectement l'éloge de Salluste, qui en donnant des bornes à ses desirs jouissoit avec honneur des revenus considérables que son grand-oncle lui avoit amassés.

Je ne sçais pourquoi l'on a voulu donner à cette Piéce un air de Satire ; comme si le Poëte s'étoit proposé de guérir Salluste de sa prodigalité, de le retirer de ses dépenses excessives, & de le fortifier par des exemples contre l'avarice & contre l'ambition. J'ai de la peine à croire qu'Horace ait eu ce dessein. L'idée ne s'en présente nulle part dans toute l'Ode, l'Histoire la contredit formellement, & il entendoit trop bien ses intérêts pour ne pas mé-

ne reconnoît pour Roi que celui qui voïant de gros amas d'or & d'argent, passe outre sans daigner tourner les yeux en arriere. C'est à celui-là seul qu'elle assure le diadême, & qu'elle donne des lauriers que l'on ne peut lui enlever.

---

nager un homme qui étoit le second favori du Prince.

Deux choses peuvent nous conduire à la véritable date de cette Piéce. Le Poëte loue Proculeius de sa générosité pour ses freres, & il parle du rétablissement de Phraate sur le trône des Parthes.

Proculeius eut deux freres, Térentius & Licinius, qui porterent tous deux en même-tems le nom de Varron, & qui prirent successivement le surnom de Muréna. Il eut de plus une sœur nommée Terentia, qui épousa Mécène. Térentius en sept cent vingt-neuf commanda une Armée contre les Salassiens Peuples voisins des Alpes, fut désigné Consul pour l'année sept cent trente-un, & mourut avant que d'entrer en charge. Licinius en sept cent trente-deux eut le malheur de tremper dans la conjuration de Fannius Cépion contre Auguste. Son frere Proculeius & Mécène son beau-frere s'emploierent inutilement pour obtenir sa grace; il fut condamné au bannissement & ensuite mis à mort. Après cette conjuration Horace n'auroit eu garde de parler de la tendresse de Proculeius pour ses freres. Il est donc à croire que cette Ode a été faite avant sept cent trente-deux. Voilà déja un terme arrêté. Tâchons de découvrir l'autre, en démêlant

l'Histoire de Phraate. Ce point a embarrassé les commentateurs. Les Historiens mêmes varient.

Justin * dit, qu'Antoine fit la guerre à Phraate fils d'Orode, & qu'après plusieurs désavantages il fut forcé à se retirer du païs des Parthes: *Antonius bellum Phraati intulit, sed graviter multis præliis vexatus à Parthiâ refugit.* Que Phraate enflé de ce succès exerça de grandes cruautés sur ses Peuples, qui pour s'affranchir de sa tirannie le chasserent: *Quâ victoriâ insolentior Phraates redditus, quum multa crudeliter consuleret, in exilium à populo suo pellitur.* Qu'il fut long-tems à solliciter les secours de ses voisins; & qu'enfin aidé d'un puissant renfort, que les Scythes lui fournirent, il rentra dans son Royaume: *Itaque, quum magno tempore finitimas civitates, ad postremum Scythas precibus fatigasset, Scytharum maximè auxilio in regnum restituitur.* La difficulté est de sçavoir en quel tems arriva ce rétablissement de Phraate. Justin le fixe à une des deux années qu'Auguste passa en Espagne, c'est-à-dire, en sept cent vingt-huit ou vingt-neuf. Tiridate, dit-il, que les Parthes avoient proclamé Roi à la place de Phraate, aïant appris l'arrivée des Scythes, se réfugia vers Auguste, qui faisoit la guerre en Espagne: *Phraate absente, regem Parthi Tiridatem constituerant, qui audito adventu Scytharum, cum magnâ amicorum manu ad Cæsarem in Hispaniâ bellum tunc temporis gerentem profugit.* Ce récit de Justin donne au moins dix ans de bannissement à Phraate, puisque la victoire de ce Prince sur Antoine arriva en sept cent dix-huit, & son rétablissement par les Scythes en

* Justin, l. 42, chap. 1.

sept cent vingt-huit ou vingt-neuf. Dion raconte la chose tout autrement *. Il fait reparoître Phraate sur son trône en sept cent vingt-quatre, aussi-tôt après la mort d'Antoine. Il dit, qu'Octavien alla d'Egipte en Syrie, pour passer de-là dans la Province d'Asie, où il demeura tout l'Hiver; que pendant le séjour qu'il fit en Syrie, Phraate qui étoit rentré victorieux dans ses Etats, lui envoia des Ambassadeurs, & que Tiridate vint lui-même implorer son secours: *Tunc Antonio mortuo, Tiridates victus in Syriam confugit, Phraates victor Legatos ad Cæsarem misit.* A qui des deux Historiens doit-on s'en rapporter? Justin parle sur la foi de Trogue Pompée contemporain d'Auguste: mais après tout Justin n'est qu'un abbréviateur, qui se met peu en peine d'arranger les faits selon l'ordre des tems où ils sont arrivés. Il se trompe manifestement dans le fait dont il s'agit ici, puisqu'il est constant que Phraate étoit remonté sur le trône en 724. Et généralement parlant il est assez embrouillé sur l'article des Rois des Parthes, comme Baile l'a remarqué au sujet d'Artaban premier. D'un autre côté Dion, quoique postérieur de deux Siécles à Auguste, a digéré ses matieres par années, & cette méthode oblige un Auteur à s'instruire plus au juste de l'époque des faits particuliers. Il nous assure ** de plus que jusques à l'année sept

* Dion, l. 51, à la fin de l'année 724.

** Dion, l. 53, à la fin de l'année 727. *Quæ postea res gestæ sunt, eodem modo quo superiorum temporum acta perscribi non possunt. His enim omnia, quæ vel procul ab Urbe agerentur senatui populoque recitabantur, ideoque multi ea stilo persequebantur..... Verùm à tempore immutatæ Reipublicæ, quia pleraque occultè agi cœperunt, parum fidei eorum narratio invenit, &c.*

cent vingt-huit, il a écrit son Histoire d'après les Actes publics, où il étoit difficile d'altérer la vérité ; ce qu'il ne garantit pas de même pour la suite, où le gouvernement de l'Empire Romain se rapportant tout à un seul homme, le secret des affaires étoit renfermé entre le Prince & ses Ministres. Or le fait dont nous parlons étant antérieur à l'an sept cent vingt-huit, tout nous porte à préférer le témoignage de Dion à celui de Justin, c'est-à-dire, à rapporter le rétablissement de Phraate par les Scythes à l'an sept cent vingt-quatre. L'Ode d'Horace a donc été faite entre sept cent vingt-quatre, & sept cent trente-deux. C'est tout ce qu'on en peut dire de plus assuré. S'arrêter à quelque année entre ces deux termes, c'est deviner.

Le sentiment de Rodeille, qui tient pour sept cent vingt-quatre, ne paroît pas vraisemblable. On n'apprit à Rome la mort de Cléopatre qu'à la mi-Septembre de cette même année ; sur quoi Horace fit l'Ode *Nunc est bibendum :* & il est difficile que Phraate soit remonté sur son trône, qu'Octavien ait mis ordre aux affaires d'Egipte, qu'il se soit transporté en Syrie, qu'il y ait reçu Tiridate & les ambassadeurs de Phraate, & qu'on ait eu nouvelle de tout cela à Rome assez tôt, pour que le Poëte ait pu faire encore cette Ode-ci avant la fin de l'année.

Après des preuves si solidement établies, le parti que Monsieur Masson a pris ne peut absolument subsister. Ce sçavant Chronologiste s'appuiant sur un vers d'une autre Piéce de notre Poëte * a reculé l'Ode que nous examinons

* *Jus imperiumque Phraates Cæsaris accepit genibus minor.* Dans l'Epître *Fructibus Agrippæ*, vers 27.

jusques à l'année sept cens trente-quatre. Mais ces deux Piéces n'ont rien de commun; elles parlent de deux faits entierement différens & éloignés de dix ans l'un de l'autre. Ici Phraate est remis sur son trône par les Scythes; & là il se soumet à Auguste, qui le reconnoît pour Roi. Après cette soumission & cette reconnoissance, Horace eût parlé du Roi des Parthes en des termes plus mesurés & plus respectueux. Enfin si M. Masson a raison, l'Ode sera postérieure à la conjuration de Cépion & de Licinius Muréna; ce qui ne peut être, comme je l'ai montré.

Vers 1. *Color.*] C'est la même chose que *nitor*, *dignitas*, *pretium*. La matiere est ce qu'il y a de moins estimable dans l'or & l'argent. Ils ne méritent nos recherches que par le bon usage qu'on en peut faire.

Avaris terris.] La terre est appellée avare, à cause des trésors qu'elle dérobe à notre avidité, & qu'on ne lui arrache, pour ainsi dire, qu'en portant le fer jusques dans ses entrailles.

2. *Abdito terris.*] C'est ainsi qu'il faut lire, au lieu d'*abditæ*. Ce n'est point une correction que je fais, c'est une restitution. Tous les manuscrits & tous les imprimés avant Lambin portent cette leçon, qui ne présente point une pensée aussi ridicule que Lambin & M. Dacier se le sont imaginés. Le raisonnement d'Horace, comme je l'ai rendu dans la traduction, est juste, naturel & sensible, & fait tomber la correction & la critique des deux commentateurs. Le sens qu'ils donnent aux paroles du Poëte est beau; mais c'est aux dépens du texte, qui ne le peut souffrir, du moins qui n'a point besoin de réforme.

3. *Crispe Sallusti.*] Tacite au troisiéme livre de ses Annales nous en a tracé en peu de lignes un portrait achevé. *Crispum equestri ortum loco Caius Sallustius, rerum Romanarum florentissimus auctor, sororis nepotem in nomen adscivit. Atque ille, quamquam promto ad capessendos honores aditu, Mæcenatem æmulatus, sine dignitate senatoriâ multos triumphalium consulariumque potentiâ anteiit. Diversus à veterum instituto per cultum & munditias, copiâque & adfluentiâ luxui propior. Suberat tamen vigor animi ingentibus negotiis par, eo acrior quo somnum & inertiam magis ostentabat. Igitur incolumi Mæcenate proximus, mox præcipuus cui secreta imperatorum inniterentur.* Sallufte étoit fils d'un Chevalier Romain, & petit-neveu de l'excellent Auteur de l'Histoire Romaine, qui l'adopta & lui laissa son nom. A l'exemple de Mécène il n'ambitionna point la qualité de Sénateur; & sans aspirer aux honneurs, dont le chemin lui étoit ouvert, il surpassa en crédit & en autorité grand nombre de ceux qui avoient passé par le Consulat, ou mérité les honneurs du Triomphe. Bien différent de ses Ancêtres, il vécut dans la pompe & la magnificence, & il approchoit même du luxe par sa profusion. Il avoit l'esprit capable des plus grandes choses, & il s'y appliquoit avec d'autant plus de vigueur qu'il faisoit paroître plus de pesanteur & de nonchalance. Après la mort de Mécène il fut le premier Ministre du Prince, n'aiant été auparavant que le second; & il eut la confiance de deux Empereurs, qui se reposerent sur lui des secrets de l'Etat les plus importans.

Temperato usu.] Par cet usage modéré, Hora-

se entend une dépense proportionnée aux revenus, au rang & à la qualité.

5. *Proculeius.*] Ce quatrain est parfaitement beau, mais on peut dire qu'il n'y a rien de trop. Proculeius mérite d'être connu plus qu'il ne l'est ordinairement. C'étoit un Chevalier Romain distingué par son esprit, par sa générosité, & sur-tout par l'attachement constant qu'il eut pour la personne d'Auguste. Il ne quitta point ce Prince pendant les guerres qu'il eut à soutenir contre Sexte Pompée & contre Antoine. Quelque assidu qu'il fût à faire sa cour, il aimoit naturellement une vie tranquille & éloignée de l'embarras des affaires. Auguste, qui connoissoit à fond son caractere, lui donna en plusieurs occasions des marques de sa confiance. Il lui commit le soin de s'assurer de la personne de Cléopatre après la prise d'Alexandrie. Il jetta même les yeux sur lui pour le faire son gendre, avant qu'il songeât à faire épouser Julie au jeune Marcellus. Antoine le sçavoit si bien dans l'esprit du Prince, qu'étant sur le point de mourir il conseilla à Cléopatre de ne point s'adresser à d'autres qu'à Proculeius pour ménager sa grace. Il étoit outre cela grand amateur des gens de lettres, qu'il soutenoit de son crédit autant qu'il les animoit par ses largesses; & Juvénal ne fait point difficulté de le mettre pour cet égard au rang de Mécène, de Fabius, de Cotta & de Lentulus. Mais ce qui lui fit le plus d'honneur, & ce qu'Horace loue particulierement, c'est la tendresse qu'il témoigna à ses freres, en partageant avec eux son patrimoine, pour les dédommager des pertes qu'ils avoient faites pendant les guerres civiles. Pline

dit qu'Octavien, après la défaite de sa flotte par les Lieutenans de Pompée, le pria de lui donner la mort plutôt que de le laisser tomber entre les mains de ses ennemis *; *in navali fugâ urgente hostium manu, Proculeio preces mortis admotæ.* Il faut bien se donner de garde de confondre le Proculeius d'Horace avec un certain Proculus ou Procillus de Suétone. Ce Procillus étoit affranchi d'Auguste, ce qui n'est dit nulle part de Proculeius. Auguste n'auroit pas voulu d'un affranchi pour son gendre, ni Mécène pour son beau-frere. Le Prince fit mourir Procillus pour son incontinence **, *Procillum ex acceptissimis libertis mori coegit compertum adulterare matronas* : au lieu que Proculeius ne pouvant plus supporter de violentes douleurs d'estomac se donna lui-même la mort en avalant du plâtre §; *in maximo stomachi dolore, gypso poto conscivit sibi mortem.* Je mets ici ce détail, parce qu'un sçavant Critique a manqué le sens du passage de Pline, & qu'il a pris Proculus pour Proculeius.

7. *Renuente solvi.*] Il y a long-tems que Muret a dit que *penna metuens solvi* a le même sens que † *penna quæ numquam solvetur.* Pour faire valoir ce sentiment, M. Dacier produit plusieurs autorités, qui me semblent ne rien décider. Dans cet exemple de Virgile, *Arctos oceani metuentes æquore tingi*, & dans les autres qu'il cite d'Horace, le verbe *metuere* retient sa signification naturelle, qu'il ne sçauroit avoir ici. J'ai donc cru que le texte étoit altéré, & que

* Pline, l. 7, sect. 46.

** Suétone, dans la vie d'Auguste, chap. 67.

§ Pline, l. 36, sect. 59.

† Muret, l. 1, chap. 8 de ses diverses Leçons.

le Poëte a voulu mettre *renuente*. Cette correction porte naturellement le ſens que notre Critique n'y fait entrer qu'à force. Il y a aſſez peu de différence entre ces deux mots *renuente* & *metuente*, pour que les Copiſtes & les Imprimeurs aient pu s'y méprendre. Voiez ce que je remarquerai ſur ce vers *culpari metuit fides*, dans l'Ode *Divis orte bonis*.

9. *Latiùs regnes*, &c.] Les grands biens ne font d'ordinaire qu'étendre, pour ainſi dire, nos deſirs, au lieu de les remplir. Pour être heureux, dit Horace, il ne ſuffit pas d'être riche; ce n'eſt pas même aſſez de faire un bon uſage de ſes richeſſes : le grand point c'eſt de réprimer ſa cupidité. Cette maxime eſt fondamentale dans la morale d'Epicure. J'ai parlé de la Libye dans la premiere Ode.

11. *Gadibus*.] Cadiz eſt une Iſle d'Eſpagne dans le détroit de Gibraltar, ſur les côtes de l'Andalouſie.

Uterque Pœnus.] Outre la Carthage d'Afrique, dont il a été fait mention ailleurs, il y en avoit deux autres en Eſpagne. L'une s'appelloit *Carthago nova* ou *Spartaria*, & l'autre *Carthago Pœnorum*. La premiere eſt Carthagène dans le Roiaume de Murcie, & la derniere s'appelle Villa Franca de Panadès dans la Catalogne. C'eſt de celle-ci qu'il faut entendre Horace. Elle fut bâtie par les Carthaginois, qui ſervirent en Eſpagne ſous la conduite d'Amilcar.

13. *Hydrops*.] La maladie eſt miſe pour le malade. L'hydropique en voulant ſe procurer du ſoulagement, avance ſa mort; plus il boit & plus il augmente ſon mal.

17. *Redditum Cyri ſolio Phraaten*.] Le Roiau-

me des Parthes avoit fait partie de celui du grand Cyrus. Après la mort de Pacorus, Orode caſſé de vieilleſſe & abattu de chagrin mit ſon ſceptre entre les mains de Phraate ſon ſecond fils, quatriéme du nom. Ce Prince dénaturé commença par enſanglanter ſon régne, en faiſant mourir ſon pere, vingt-neuf de ſes freres, pluſieurs des grands Seigneurs de ſa Cour, & l'aîné de ſes fils. Les Parthes révoltés par les cruautés de ce monſtre, le chaſſerent du trône & y éleverent Tiridate en ſa place. Il y remonta quelques années après, & c'eſt de ce rétabliſſement de Phraate qu'Horace a prétendu parler.

19. *Virtus.*] La vertu, ſelon Epicure, n'eſt autre choſe que la Sageſſe, qui ſçait accorder la paſſion avec la raiſon, & le plaiſir avec le devoir. Il n'eſt pas donné à tout le monde de parvenir à ce tempérament. Le peuple en eſt moins capable que perſonne. Groſſier dans ſes

---

CARMEN III.

AD QUINTUM DELLIUM.

Vitæ felicitatem in mentis æquabilitate & honeſtis voluptatibus poſitam eſſe.

ÆQUAM memento rebus in arduis
Servare mentem, non ſecus in bonis
Ab inſolenti temperatam
Lætitiâ, moriture Delli;

Vers 2. *ac bonis.*

idées;

idées, brutal dans ses jugemens, il mesure la félicité sur son appétit déréglé; il donne au crime le nom de vertu, il appelle un scélérat heureux. C'est abuser des termes. *Fraudare*, dit Tacite, *rapere*, *falsis nominibus imperium adpellant.*

21. *Diadema tutum.*] Un trône affermi par la vertu est inébranlable. Phraate y porta avec lui l'avarice, l'ambition, la cruauté. Il ne put s'y maintenir. Ses passions, encore plus que ses Sujets, lui arracherent la couronne. La force & le secours des étrangers la lui remirent sur la tête; mais sa tête & sa couronne tomberent à la fin sous les coups d'un fer homicide, * qui vengea tous les crimes du Tyran.

23. *Oculo irretorto.*] C'est-à-dire, *non retorquens oculos*, comme la traduction le fait entendre. *Irretortus* signifie *non retro flexus.*

* Termiosa sa femme & Phraatace son fils lui ôterent la vie la quarantiéme année de son regne.

ODE TROISIÉME.

A DELLIUS.

Que le bonheur de la vie consiste à conserver une grande égalité d'ame, & à jouir des plaisirs innocens.

SOIT que la mélancholie répande l'amertume sur tous les jours de votre vie, soit qu'étendu sur le gazon dans un lieu écarté vous aimiez à délasser votre esprit aux jours de fête

Seu mœſtus omni tempore vixeris,
Seu te in remoto gramine per dies
Feſtos reclinatum beâris
Interiore notâ Falerni.
Quâ pinus ingens, albaque populus
Umbram hoſpitalem conſociare amant
Ramis, & obliquo laborat
Lympha fugax trepidare rivo;
Huc vina, & unguenta, & nimiùm brevis
Flores amœnos ferre jube roſæ:
Dum res, & ætas, & ſororum
Fila trium patiuntur atra.
Cedes coëmtis ſaltibus, & domo,
Villâque, flavus quam Tiberis lavit;
Cedes; & extructis in altum
Divitiis potietur heres.
Diveſne, priſco & natus ab Inacho,
Nîl intereſt, an pauper & infimâ
De gente ſub dio moreris,
Victima nîl miſerantis Orci.
Omnes eòdem cogimur: omnium
Verſatur urnâ, ſeriùs, ociùs,
Sors exitura, & nos in æter-
num exilium impoſitura cymbæ.

Vers 13. 14. *breves flores amœnæ.*
Vers 21. *priſco natus.*



en buvant d'excellent vin de Falerne ; puisqu'enfin vous devez mourir, mon cher Dellius, souvenez-vous de conserver dans l'adversité une parfaite égalité d'ame, & de modérer les excessives joies que cause la prospérité. Maintenant que vos affaires, votre âge & votre santé (1) vous laissent encore du tems, songez à le mettre à profit. Retirez-vous souvent à votre campagne dans ce réduit champêtre, où les pins & les peupliers, entrelassant comme de concert leurs branches, semblent inviter à s'asseoir à l'ombre sur le bord d'un ruisseau, qui s'empresse d'échapper aux détours dont sa fuite est embarrassée. Faites porter dans cet agréable lieu du vin, des parfums, & des roses ; ces charmantes fleurs, qui passent, hélas! trop tôt pour nos plaisirs. Vous passerez comme elles, mon cher Dellius. Il faudra quitter un jour ce Palais, que vous avez à Rome ; ces bois qui l'environnent, & qui vous ont couté si cher ; enfin cette maison de plaisance, que le Tibre baigne de ses eaux. Vous quitterez tout cela. Un héritier entrera en possession de vos richesses. Vous aurez eu la peine de les amasser, pour lui laisser le plaisir d'en jouir. En un mot, riche ou pauvre, noble ou roturier, il n'importe ; vous ne vivez que pour être la victime de Pluton, qui ne fait grace à personne. Le sort nous conduit tous au même terme, il tire de la même urne les destinées de tous les hommes ; & nous met enfin tôt ou tard dans la barque fatale, pour passer en un lieu d'exil, d'où l'on ne revient jamais.

(1) Le noir fil des trois sœurs.

REMARQUES.

DELLIUS fut un véritable tableau de l'inconſtance. Depuis la mort de Céſar il changea quatre fois de parti dans l'eſpace de douze ans. D'abord il ſe donna à Dolabella, enſuite à Caſſius, puis à Antoine, & enfin à Octavien; ou plutôt il ne fut jamais qu'à lui-même, c'eſt-à-dire, à ſon intérêt & à ſa fortune. La paix qui ſuccéda aux guerres civiles lui donna le moien de rétablir ſes affaires, qui devoient naturellement avoir été fort dérangées par tous ces changemens. Ce fut apparemment après tout cela qu'Horace lui adreſſa cette Ode, où il lui débite les plus pures maximes de la morale d'Epicure. L'ame & le corps, au ſentiment de ce Philoſophe, étoient deux parties compoſées de même matiere, qui devoient concourir au bonheur de l'homme par le concert & l'union de leurs plaiſirs. Le Poëte, après avoir propoſé à Dellius de tenir ſon ame dans une aſſiette tranquille par la modération des paſſions, lui permet d'accorder à ſes Sens des divertiſſemens honnêtes. C'eſt tout ce qu'un Epicurien pouvoit dire de plus raiſonnable ſelon ſes principes. On va voir dans les Remarques, que ce n'eſt pas ſans raiſon que j'ai reculé la compoſition de cette Piéce quelques années après le retour de Dellius au parti d'Octavien, c'eſt-à-dire, depuis 723.

Vers 1. *Æquam memento*, &c.] La vertu trouve des écueils dans l'une & l'autre fortune. La proſpérité nous éléve, l'adverſité nous abbat. On peut dire que le dernier effort de la

Raison est de nous soutenir contre la présomption & le découragement. Or rien n'est plus capable de nous réduire à cette égalité d'ame que la pensée de la mort, qui doit finir un jour toutes ces vicissitudes de Fortune. Cette pensée nous fournit des motifs de patience dans les traverses de la vie, & de modération dans l'usage des plaisirs.

2. *Non secus in bonis.*] C'est ainsi qu'on lit dans tous les manuscrits, excepté deux de Lambin, qui portent *non secus ac*. M. Bentlei a voulu rappeller cette derniere leçon, après Bond, Marolles & Rodeille : mais outre qu'elle est sans comparaison la moins autorisée, la construction ne la demande point, & la pensée la rejette.

4. *Delli.*] C'est l'Historien, dont il est parlé dans Plutarque, & que Messala avoit coutume d'appeller *desultorem bellorum civilium*; faisant allusion à ces cavaliers de milice ancienne, qui avoient deux chevaux sans selle, qu'ils changeoient de tems en tems, en sautant de l'un sur l'autre.

5. *Seu mæstus omni*, &c.] Ce vers se rapporte à *rebus in arduis*, & le suivant à *non secus in bonis.* Voici donc comment il faut arranger la construction de ces deux strophes : *ô Delli, seu mæstus omni tempore vixeris, seu*, &c. *quandoquidem moriturus es, memento servare mentem æquam*, &c.

8. *Interiore notâ Falerni.*] C'est-à-dire, du vin vieux. A mesure que l'on encavoit le vin chaque année, le plus vieux se trouvoit le plus enfoncé dans le cellier, & les Romains marquoient sur leurs tonneaux le terroir où le vin avoit été cueilli, & l'année qu'il avoit été fait.

On peut encore entendre ici du vin de réserve, du vin mis à part pour sa bonté. Mais de quelque maniere qu'on le prenne, ces deux sens reviennent au même, le Poëte a voulu marquer d'excellent vin.

9. *Quâ pinus ingens*, &c.] La scéne d'une partie de plaisir ne pouvoit être ni mieux choisie, ni mieux décrite. Les Naturalistes ont distingué deux sortes de peupliers, l'un blanc & l'autre noir. On peut encore justifier autrement l'expression d'Horace. La feuille du peuplier est blanche par dessous, & d'un verd foncé par dessus; d'où vient que Virgile a dit *populus bicolor*. Les Mythologues en apportent une plaisante raison. Hercule, disent-ils, étant descendu aux Enfers couronné de peuplier, la sueur flétrit les feuilles du côté qu'elles touchoient sa tête, & la fumée les noircit un peu de l'autre côté. *Trepidare* signifie proprement se remuer & s'agiter avec bruit.

13. *Brevis rosæ flores amœnos.*] J'ai suivi Monsieur Cuningam dans cette correction, que Vander Béken avoit déja proposée; & j'ai peine à croire qu'Horace ait mis tout de suite ces deux consonnances désagréables *breves flores* auprès de ces quatre autres *amœnæ ferre jube rosæ*, qu'il pouvoit aisément éviter. Il dit ici *brevis rosa*, comme il a dit ailleurs *breve lilium*, *brevis dominus*.

15. *Res.*] Trois choses invitoient Dellius à se divertir; *res*, l'état de ses affaires, qu'il avoit eu le tems de mettre sur un bon pied depuis la victoire Actiaque; *ætas*, son âge, qui étoit dans sa plus grande vigueur; *fila trium sororum*, sa santé, qui lui promettoit encore un bon nombre d'années. Quand une de ces

trois choses vient à manquer, les plaisirs ne sont plus guéres de saison. Ceux qui ont pris *res* pour les richesses, les biens ; ou pour l'occasion, c'est-à-dire, la jeunesse, se sont trompés. Les premiers annoncent à Dellius qu'il doit être bien-tôt ruiné, & les autres confondent *res* avec *ætas* ; c'est faire également tort au jugement d'Horace. Je parle ailleurs des Parques. Le fil de ces trois Déesses est appellé noir, c'est-à-dire, fatal, redoutable, parce qu'il régle la mesure de notre vie.

17. *Coemtis saltibus*, &c.] Ceci prouve l'explication que j'ai donnée à *res*. Un homme, qui après avoir acheté des maisons, des terres, & des bois, renferme encore dans ses coffres de grosses sommes d'argent, a le moien de se bien divertir.

18. *Lavit.*] Les Poëtes, au rapport de Priscien, disoient plus souvent *lavere* que *lavare*.

21. *Prisco & natus ab Inacho.*] Le sens de la phrase demande cette leçon, que Monsieur Dacier insinue dans ses notes, & que Monsieur Cuningam a mise dans le texte. *Nil interest*, dit le Critique François, *divesne & prisco natus ab Inacho sub dio moreris ; an sub dio moreris pauper & infimâ de gente.* De cette maniere la pensée est complette : *dives* est opposé à *pauper*, & *prisco natus ab Inacho* contraste avec *infimâ de gente*. La particule *&* ne doit pas plus manquer au premier membre de la phrase qu'au second. Inaque fonda le Roiaume des Argiens dans le Péloponèse, 1857 ans avant l'Ere Chrétienne ; ainsi Horace a eu raison de l'appeller ancien, *priscus*. La Grèce n'avoit rien

de plus ancien après Egialée fondateur du Roïaume des Sicyoniens. Argos fut la Capitale de celui de son nom, sous quatorze Rois descendans d'Inaque pendant l'espace de 545 ans jusqu'à Persée, qui quitta cette ville pour aller résider à Micènes.

CARMEN IV.

AD XANTHIAM.

Eum Phyllidis captivæ suæ amoribus implicatum grandibus exemplis excusat.

Ne sit ancillæ tibi amor pudori,
Xanthia Phoceû: priùs insolentem
Serva Briseis niveo colore
Movit Achillen.
Movit Ajacem Telamone natum
Forma captivæ dominum Tecmessæ:
Arsit Atrides medio in triumpho
Virgine raptâ:
Barbaræ postquam cecidere turmæ
Thessalo victore, & ademtus Hector
Tradidit fessis leviora tolli
Pergama Graiis.
Nescias, an te generum beati
Phyllidis flavæ decorent parentes.
Regium certè genus, ac Penates
Mæret iniquos.

Vers 15. &.

24. *Nil miserantis Orci.*] Servius prouve sur le sixiéme livre de l'Enéide, qu'*Orcus* est le même que Pluton. Horace l'appelle ici *nil miserans*, comme il l'a appellé ailleurs *rapax*; parce que Pluton, c'est-à-dire la Mort, n'épargne personne.

ODE QUATRIÉME.

A XANTHIAS.

L'exemple des grands hommes qui ont brûlé pour leurs Captives, sert d'excuse à la passion de Xanthias pour son Esclave Phyllis.

XANTHIAS, l'amour que vous avez pour une de vos esclaves ne doit point vous faire rougir. Si c'est une foiblesse, elle vous est commune avec les plus grands hommes. Long-tems avant vous, Hippodamie, captive d'Achille, captiva les inclinations de son fier vainqueur. Ajax, fils de Télamon, fut épris de la beauté de Tecmesse. Enfin le Général de tant de Princes ligués contre Troie fut embrasé des mêmes feux que vous. Après la défaite de l'armée ennemie par les troupes Thessaliennes, après la mort d'Hector qui lui ouvrit les portes de la ville, il ne put tenir contre les charmes d'une Esclave. Agamemnon triompha de Troie, & Cassandre triompha d'Agamemnon. Que sçavez-vous si l'aimable Phyllis, pour laquelle vous soupirez, n'est point d'une famille à vous faire honneur par son alliance? Sans doute, un sang Roial coule dans ses veines; & elle ne

Crede non illam tibi de scelestâ
Plebe delectam : neque sic fidelem,
Sic lucro aversam potuisse nasci
Matre pudendâ.
Brachia, & vultum, teretesque suras
Integer laudo. Fuge suspicari,
Cujus octavum trepidavit ætas
Claudere lustrum.

REMARQUES

PAR M. DACIER.

CETTE Ode est galante & fort bien suivie. Horace la fit au commencement de sa quarante-uniéme année, comme il nous l'apprend lui-même dans le dernier vers.

1. *Ne sit ancillæ.*] Les Romains trouvoient cela si honteux d'avoir de l'amour pour les servantes, qu'ils avoient donné le nom d'*Ancillarioli* à ceux qui les aimoient. Martial dans l'Epigramme LVIII du livre XII,

Ancillariolum tua te vocat uxor, & ipsa
Lecticariola est : estis, Alauda, pares.

» Alauda, ta femme t'accuse d'être amoureux » des servantes, & elle est amoureuse elle- » même des porteurs de chaise. Vous voilà » donc à deux de jeu. «

2. *Xanthia Phoceû.*] Dans l'antiquité il n'y a rien qui nous puisse faire connoître ce *Xanthias Phoceus*. C'étoit sans doute un étranger fort con-

seroit pas réduite à se plaindre de l'injustice de ses Dieux domestiques, s'ils avoient soutenu l'honneur de sa maison. Du moins, soiez persuadé que, fidelle & désintéressée comme elle est, elle n'a pu naître, ni d'une basse condition, ni d'une mere qui vous déshonore. Au reste si je prends sa défense, si je loue la beauté de son teint & de sa taille, c'est sans intérêt. Vous auriez tort de prendre de l'ombrage d'un homme qui a déja passé quarante ans.

---

nu à la Cour d'Auguste; car cette Ode prouve assez qu'il étoit de qualité.

Priùs insolentem.] Il ne faut pas suivre les Interprêtes qui ont expliqué cet *insolentem* par *insuetum*, qui n'avoit pas accoutumé d'aimer, qui n'avoit pas encore aimé, comme dans l'Ode V du livre I,

Et aspera
Nigris æquora ventis
Emirabitur insolens.

» Quel sera son étonnement de se voir nou-
» veau sur cette mer agitée de noirs tourbillons
» de vents! « Car Achille n'avoit-il pas aimé auparavant Déidamie, fille de Lycomede, puisqu'il avoit eu d'elle Pyrrhus? Ce *priùs* se doit donc joindre nécessairement avec le verbe *movit*. Et *insolens* est ici *insolent*, *orgueilleux*, *superbe*, qui est le véritable caractere de ce Héros, dont Horace a dit ailleurs:

Jura neget sibi nata, nihil non arroget armis.

» Qu'il assure que les loix ne sont pas faites

» pour lui, & qu'il croie que tout doit céder à » son épée & à son courage. «

3. *Serva.*] Esclave, qui avoit été prise à la guerre.

Briseïs.] Son véritable nom étoit *Hippodamie*; mais elle fut appellée *Briseïs* du nom de son pere Brisès, qui étoit le grand Prêtre de la ville de Pédasus. Au moins Eustathe assure qu'il demeuroit là ; & sa fille fut prise à Lyrnesse, ville voisine de Pédasus, parce que c'est là qu'elle avoit été mariée à Mynès qui en étoit Roi. Et c'est ce qui a trompé Dictys de Crete, qui écrit qu'elle fut prise dans la ville même où elle étoit née.

Niveo colore.] Darès de Phrygie nous a laissé le portrait de Briseïs : *Briseïdam formosam, altâ staturâ, candidam, capillo flavo & molli, superciliis junctis, oculis venustis, corpore æquali : blandam, affabilem, verecundam, animo simplici, piam.* » Briseïs étoit belle. Elle avoit la taille gran» de & droite, le teint fort blanc, les cheveux » blonds & déliés, les sourcils joints, les yeux » agréables. Elle étoit douce, affable, pleine » de pudeur, simple, tendre & pieuse. « Ovide parle de même de son teint, & il ajoute qu'elle avoit de l'embonpoint ; car il lui fait dire dans la lettre qu'elle écrit à Achille :

Periit corpusque colorque.

» Tout mon embonpoint s'en est allé, & mon » teint s'est perdu. «

5. *Telamone natum.*] Pour le distinguer d'Ajax, fils d'Oïlée.

6. *Tecmessæ.*] C'étoit la fille d'un Roi d'une petite Province de Phrygie. Dictys dans son Histoire de la guerre de Troie, *His actis Ajax*

iter ad Phrygiam convertit, ingressusque eorum regionem, Teuthrantem Dominum locorum solitario certamine interfecit; ac paucos post dies expugnatâ atque incensâ civitate, magnam vim prædæ abstulit, abducens Tecmessam filiam Regis. » Après » cela Ajax mena ses troupes dans la Phrygie; » & après avoir tué en combat singulier le Roi » Teuthras, il prit & brula sa ville, fit un grand » butin, & emmena sa fille Tecmesse. « Il ajoute, que dans le partage qui fut fait de ce butin, les Grecs lui donnerent cette Princesse : *Ac deinde Ajaci, ob egregia laborum facinora, Teuthrantis filiam Tecmessam concedunt.* Sophocle dans l'Ajax appelle ce pere de Tecmesse *Teleutas*; car le Chœur nomme Tecmesse *Fille du Phrygien Teleutas.*

7. *Arsit Atrides.*] Agamemnon fils de Plisthene, & petit-fils d'Atrée. Horace enchérit ici beaucoup sur les deux exemples précédens, & par la qualité du Prince, & par le dégré de passion, & par la circonstance du tems. Par la qualité, c'étoit Agamemnon, le Général de tant de Rois. Par le dégré de passion, *arsit, il brûla*; au lieu qu'il a dit des deux autres, *movit, ils furent émus, ils furent touchés.* Et enfin par la circonstance du tems, *medio in triumpho*; il brula *au milieu de son triomphe*, & lorsque la gloire seule devoit l'occuper tout entier.

Medio in triumpho.] On dit que Bacchus a été l'inventeur du triomphe; qu'il a triomphé des Indes, & que de-là il a été appellé *Thriambos* du mot THRIA, qui signifie *des feuilles de figuier*; & d'AMPHI, *circum, autour*, parce qu'il avoit une couronne de feuilles le jour de cette pompe, &c. Cependant quoique le triomphe ait été inventé en Grèce, il n'a proprement été en

usage que chez les Romains ; les premiers Grecs ne l'ont point connu. *Medio in triumpho* est donc ici pour *mediâ in victoriâ*, au milieu de sa victoire. Aussi *triumphare* ne signifie quelquefois que *vincere*; & *triumphator*, *victor*. C'est pourquoi *Hercules victor*, Hercule vainqueur, est le même qui a été appellé *Hercules triumphalis*, Hercule triomphateur.

8. *Virgine raptâ.*] De Cassandre. Horace la désigne par cette épithete *raptâ*, *enlevée*, parce qu'elle fut enlevée deux fois. La premiere fois par Ajax, fils d'Oïlée, qui l'enleva du temple de Minerve ; & la seconde fois par Agamemnon, qui la prit pour lui, & qui la ravit à Ajax, à qui elle appartenoit. Virgile dans le II liv. de l'Enéide :

Ecce trahebatur passis Priameïa virgo
Crinibus à templo Cassandra adytisque Minervæ.

» Voilà tout d'un coup un horrible spectacle, » la fille de Priam, Cassandre toute échevelée, que l'on traînoit inhumainement hors » du temple de Pallas. « Dictys de Crete : *Cassandram Ajax Oïlei è sacro Minervæ captivam abstrahit*, &c. *Agamemnoni Cassandra datur, postquam formâ ejus captus, quin palam desiderium fateretur dissimulare nequiverat.* » Ajax, fils d'Oïlée, enleve Cassandre du temple de Pallas, » &c. Et on la donne à Agamemnon qui n'avoit pu s'empêcher de témoigner qu'il en » étoit éperdument amoureux. « Darès en fait le portrait ; il dit qu'elle étoit d'une taille médiocre, qu'elle avoit la bouche petite, les cheveux blonds, les yeux brillans, & qu'elle connoissoit l'avenir. *Cassandram mediocri statu-*

rû, ore rotundo, rufam, oculis micantibus, futurorum præsciam.

9. *Barbaræ postquam cecidere turmæ.*] Ces quatre vers dépendent du seul mot *triumpho : medio in triumpho, postquam,* &c. Il ne faut pas s'imaginer que le mot *Barbaræ* soit ici un terme de mépris, comme il est parmi nous. Il ne signifie qu'*exoticus, extraneus*, étranger. Dans Euripide, Hécube & Hector s'appellent eux-mêmes *Barbares*. Voiez Festus sur *Barbari.*

10. *Thessalo victore.*] Par ce Thessalien il faut entendre Achille, qui étoit de Thessalie. Car quoiqu'Achille fût mort avant la prise de Troie, on ne laissa pas de lui en donner l'honneur, à cause qu'il avoit tué Hector, pendant la vie duquel la ville n'auroit pu être prise.

11. *Tradidit fessis leviora tolli.*] C'est une phrase Grecque. Horace a traduit ces deux vers d'Homere, du dernier livre de l'Iliade ; & il les a traduits de maniere qu'en prose même on ne sçauroit les traduire plus fidélement. Le Grec dit mot à mot : *Illo enim adempto Graiis multò faciliores eritis tolli.* » Après la mort » d'Hector, les Grecs trouveront bien plus de » facilité à vous détruire. «

Fessis.] Car c'étoit alors la dixiéme année du siége : Virgile,

Et longo fessi discedere bello.

» Les Grecs las d'une si longue guerre essaye» rent souvent de s'en retourner. «

12. *Pergama.*] C'étoit proprement la citadelle d'Ilion, & de-là tous les lieux élevés ont aussi été appellés *Pergama.*

13. *Nescias.*] Horace prévient ici avec beaucoup de jugement la réponse qu'on lui auroit pu faire, que les esclaves qu'il a nommées étoient toutes filles de Rois; que les plus grands Princes pouvoient par conséquent les aimer sans honte; & que ces exemples ne pouvoient pas autoriser l'amour que Xanthias avoit pour Phyllis, qui étoit sans doute d'une condition fort obscure, &c.

Beati.] Riches, bien nés & de qualité.

14. *Decorent.*] *Ne vous feront point honneur.* Ceci est extrêmement bien tourné, & il n'y a que les Grecs & Horace qui le puissent dire si heureusement.

15. *Regium certè genus.*] Il ne faut point prendre en commun le verbe *mæret*, comme si Horace disoit, *Phyllis mæret genus regium.* Ce *genus regium* est un nominatif, &c. Au reste, ce qu'Horace dit ici, que Phyllis est de race Roiale, est fondé sur ce que les Romains aïant subjugué plusieurs Roiaumes, il n'étoit pas impossible que quelque fille ou quelque parente de Roi ne fût esclave sans se faire connoître. C'est cela même qui fournissoit un prétexte à Neron, lorsqu'il eut envie d'épouser l'affranchie *Acté.* Suétone, chap. XXVIII. *Acten libertam paulum abfuit quin justo matrimonio sibi conjungeret, submissis Consularibus viris qui regio genere ortam pejerarent.* » Il s'en » fallut fort peu qu'il n'épousât l'affranchie » Acté, ayant aposté des hommes consulaires » qui devoient jurer qu'elle étoit de race » Roiale. «

Et Penates mæret iniquos.] Horace dit que Phyllis n'avoit à se plaindre que de ses Dieux Pénates, qui avoient laissé tomber sa maison

dans la pauvreté & dans la bassesse. Les Dieux Pénates, selon quelques-uns, sont Jupiter, Junon & Minerve. Selon d'autres, ce sont les Dieux de Samothrace, qui étoient appellés *Divi potes*, *Dieux puissans*, ou *Cabires*, qui est la même chose; car *Cabir* en Phénicien ou Syriaque signifie *puissant*: & ces Dieux sont Cérès, Proserpine, Pluton & Minerve. Il y en a qui y ont compris Esculape & Bacchus, &c. Les Romains les ont appellés *Penates*, c'est-à-dire domestiques, parce qu'on leur sacrifioit *in penetralibus*, dans l'endroit de la maison le plus reculé. Les Grecs ont traduit ce mot *Penates*, PATRÔOUS, *Patriens*; GENETHLIOUS, *Généthliens*; KTÎSIOUS, *Ctesiens*; MUKIOUS, *Mychiens*; & ERKIOUS, *Herciens*; qui signifient tous la même chose. Virgile décrit ces Pénates *Herciens* dans ces vers du liv. II de l'Enéide:

Ædibus in mediis nudoque sub ætheris axe
Ingens ara fuit, juxtàque veterrima laurus
Incumbens aræ, atque umbrâ complexa Penates.

» Au milieu du palais, dans un endroit découvert, étoit un grand autel, & tout auprès un vieux laurier, qui de son ombre couvroit l'autel & les Dieux Pénates. « Au reste les Anciens ont souvent confondu les Pénates avec les Dieux Lares, parce que les uns & les autres étoient domestiques. C'est ainsi que dans l'Ode XXIII du livre suivant, Horace nomme *Penates* ceux qu'il a appellés un moment auparavant *Lares*. Cependant il est certain que leurs attributs étoient différens; que les sacrifices qu'on leur faisoit n'étoient point les mêmes, & qu'ils n'étoient pas placés dans les

mêmes lieux. Les idoles que Rachel déroba à Laban son pere, étoient sans doute les Pénates, les Dieux *Cabires* : & cette action de Rachel fait voir que les Anciens attendoient toute leur fortune de la protection de ces Dieux. Voiez le chap. XXXI de la Genèse.

17. *De scelestâ plebe.*] *Scelesta*, méchante, perfide, comme il a dit dans l'Ode XXXV du livre I, *Vulgus infidum* ; & dans l'Ode XVI de celui-ci, *malignum vulgus.* Les Latins ont dit comme les Grecs, *multi* pour *mali*, *le peuple*, pour *les méchans*. Accius dans le combat naval,

Probis probatum potiùs quàm multis fore.

» J'aime mieux plaire aux gens de bien qu'au » peuple. « Et Ciceron dans le quatriéme livre de la République : *Neque in hac dissensione suscepi populi caussam, sed bonorum.* » Dans ce » différend je n'ai pas pris le parti du peuple, » mais des gens de bien. « *Scelesta* peut signifier aussi *malheureuse* ; car *scelus* est pris souvent pour *calamité*, *malheur*. D'où vient qu'il y avoit à Rome une porte appellée *Scelerata*, c'est-à-dire, *malheureuse*. Voiez Festus.

18. *Delectam.*] Il importe fort peu qu'on lise *delectam* ou *dilectam* ; car c'est la même chose. Les Anciens ont dit indifféremment *delectus* & *dilectus*.

Neque sic fidelem.] Car le propre des courtisanes est d'être infidelles, parjures, comme il a dit dans l'Ode XXXV du livre I, *Meretrix perjura*, la courtisane infidelle.

21. *Brachia.*] Les bras & les jambes ne sont pas les parties les moins considérables de la beauté. Voiez la Sat. II du liv. I : *O crus ! ô brachia !*

Teretesque suras.] Il n'y a rien de plus plaisant qu'un Interprête qui a cru qu'Horace parloit ici par ironie, & que cette Phyllis étoit une franche courtisane. Voici sur quoi il se fonde.

Horace dit dans la Satire II du liv. I, que les Matrones, c'est-à-dire les honnêtes femmes, portoient de longs habits qui descendoient jusqu'aux talons, & qui cachoient leurs jambes; au lieu que les courtisanes s'habilloient d'une gaze fort transparente, au travers de laquelle elles paroissoient comme nues, & l'on pouvoit voir la forme & la figure de tous leurs membres. Horace n'auroit donc pu, dit-il, louer les jambes de Phyllis, si elle n'avoit été du nombre de ces dernieres. C'est ce qu'on peut appeller un grand effort d'imagination. Mais ne pouvoit-il pas se souvenir que chez les Latins comme chez les Grecs, dans les danses publiques, qui faisoient une partie du culte de leur religion, on avoit les jambes découvertes, & les bras nuds? C'est ainsi que Properce écrit à Cynthia, liv. XI, Eleg. XIX,

Protinus & nudâ choreas imitabere surâ.

Et il parle là d'une danse de religion. *Teres* est proprement long & rond. Festus: *Teres, in longitudine rotundum*: & c'est la beauté des jambes d'être longues, droites & rondes.

22. *Integer.*] Proprement *integer* est *intactus*, entier, le contraire de *adteger*, *imminutus*, *adtactus*, *à qui l'on a touché*. Et de-là, par méthaphore, *integer* a été emploié pour signifier un homme qui ne sent point de passion, qui n'est point amoureux, comme dans l'Ode VII du liv. III.

Fuge suspicari.] Cette fin est née du mot *integer*. Rien n'est plus utile pour l'intelligence des Anciens, que de remarquer ce qui fait naître leurs expressions & leurs pensées.

23. *Cujus octavum trepidavit ætas claudere lustrum.*] Le lustre étoit de cinq ans. Huit lustres sont donc quarante ans. C'est pourquoi il a paru étrange à quelques Interprêtes, qu'Horace ne guérisse les soupçons que Xanthias pouvoit avoir de lui, qu'en disant qu'il avoit quarante ans passés, comme si à cet âge on ne pouvoit plus être amoureux. D'où vient donc qu'il a dit dans l'Ode XIX du liv. I:

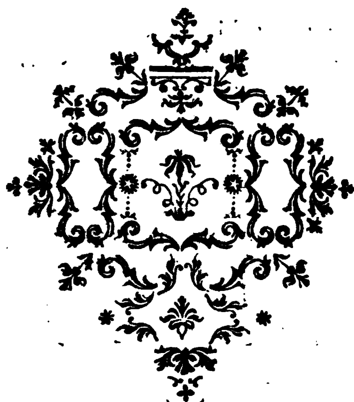
In me tota ruens Venus
Cyprum deseruit.

» Vénus a quitté entiérement Cypre pour ve-
» nir loger dans mon cœur. « Il avoit pourtant alors plus de huit lustres. D'ailleurs ne dit-il pas lui-même dans l'Ode premiere du livre IV, qu'à son dixiéme lustre, c'est-à-dire à cinquante ans, il eut une amour si violente pour Ligurinus, qu'il songeoit à ce beau garçon toutes les nuits, & qu'il couroit en songe après lui dans le champ de Mars, & dans le Tibre? Il semble que l'on ne puisse sauver Horace qu'en disant qu'il raille. C'est ce qu'on a fait; mais il est aisé de faire voir que l'on s'est trompé. Il est certain qu'à l'âge de quarante ans Horace avoit renoncé à ses galanteries. Il le dit lui-même dans l'Ode XX du liv. I,

Finitis animum reddere amoribus.

» De redonner mon cœur à l'amour que j'a-
» vois quitté. « Il le dit aussi dans la premiere

Ode du livre IV : & les inclinations qu'il eut depuis vers le neuviéme & dixiéme luſtre, ne peuvent rien contre cette vérité, puiſque dans ces deux occaſions Horace demande quartier, & avoue qu'il eſt fort mal-propre à cette milice.



CARMEN V.

AD FUSCUM ARISTIUM.

Revocandam eſſe mentem à cupiditate Virginis immaturæ.

NONDUM ſubactâ ferre jugum valet
Cervice: nondùm munia comparis
Æquare, nec tauri ruentis
In Venerem tolerare pondus.
Circa virentes eſt animus tuæ
Campos juvencæ: nunc fluviis gravem
Solantis æſtum, nunc in udo
Ludere cum vitulis ſalicto
Prægeſtientis. Tolle cupidinem
Immitis uvæ. Jam tibi lividos
Diſtinguet autumnus racemos
Purpureo varius colore.
Jam te ſequetur: currit enim ferox
Ætas: & illi, quos tibi demſerit,
Adponet annos: jam protervâ
Fronte petet Lalage maritum
Dilecta, quantùm non Pholoë fugax,
Non Chloris: albo ſic humero nitens,
Ut pura nocturno renidet
Luna mari, Cnidiuſve Gyges;
Quem ſi puellarum inſereres choro,
Mirè ſagaces falleret hoſpites:

ODE CINQUIÉME.

A ARISTE.

Qu'il doit attendre que Lalagé, dans un âge plus mûr, soit en état de répondre à ses empressemens.

ARISTE, modérez vos empressemens pour Lalagé : c'est une jeune genisse, qui n'est point encore en état de se ranger sous le joug, ni de souffrir les approches du taureau. Elle n'aime que les vertes prairies. Elle se plaît, tantôt à se raffraîchir dans une eau claire & coulante, pour tempérer les chaleurs de l'Eté ; tantôt à bondir avec de jeunes taureaux dans les fraîches saussaies. Croiez-moi, patientez quelque tems. Pourquoi vouloir cueillir une grappe qui n'est pas encore mûre ? Bientôt elle se tournera ; après quoi l'Automne qui colore les fruits avec une si grande vivacité, viendra peindre ses raisins de couleur de pourpre. Lalagé qui vous fuit maintenant avec tant de fierté, vous suivra dans peu. Le tems court avec rapidité, & ne tardera pas à lui donner quelqu'unes de ces jeunes années, qu'il vous a déja enlevées. Oui, cette Lalagé, que vous aimez avec plus de passion qu'on n'aima jamais la farouche Pholoé, ni la belle Chloris ; cette Lalagé qui par la blancheur de sa gorge égale celle de l'Astre de la Nuit, quand elle répand sa brillante lumiere sur la surface de la mer ;

Discrimen obscurum, solutis
Crinibus, ambiguoque vultu.

REMARQUES

PAR M. DACIER.

On ne sçait ni pour qui, ni en quel tems cette Ode a été faite. Il est seulement certain qu'elle l'a été avant la XXIII du liv. I. Car dans celle-ci Lalagé est encore jeune, & dans l'autre c'est une fille faite : Horace en paroît même amoureux. Voici ma conjecture qui pourra peut-être donner quelque jour à cette Ode. Nous avons vu qu'Horace adresse à Fuscus Aristius l'Ode XXIII du liv. I, où il chante les beautés de cette Lalagé. Je suis persuadé que cette Ode est encore adressée à ce même Fuscus Aristius, qui étoit attaché à cette même Lalagé qu'il vouloit épouser, & qui étant encore trop jeune pour être mariée, ne payoit que de froideur la passion de son amant qui se plaignoit toujours de son indifférence. Horace lui écrit sur cela pour le consoler, pour calmer son impatience, & pour l'exhorter à attendre que l'âge ait rendu sa maîtresse capable de sentir les traits de l'amour, & de répondre à ses empressemens & à sa tendresse.

1. *Ferre jugum.*] C'est une métaphore prise d'une génisse qui n'a pas encore été sous le joug. Et c'est de-là même que les Latins ont dit *jugare*, marier, & *conjuges*, les mariés. Dans *conjux*, pour dire le mari, on sous-en-

ou

ou celle du beau Gigès, qu'on auroit peine à démêler parmi une troupe de jeunes filles avec ses cheveux épars, & son teint capable de tromper les yeux les plus clairvoians : cette Lalagé, dis-je, sera bientôt la premiere à vous rechercher & à vous offrir sa foi.

---

tend *vir* ; & dans *conjux*, pour dire la femme, ou sous-entend *uxor*. Car *conjux* ne signifie autre chose qu'*accouplé*, le contraire de *sejux* & *injux*. C'est aussi de-là qu'à Rome la rue où étoit l'autel de Junon, qui présidoit aux mariages, *cui vincla jugalia curæ*, fut appellée *vicus jugarius*.

2. *Munia.*] C'est un mot honnête, pour exprimer les plus tendres caresses de l'amour.

Comparis.] *Compar* est proprement *socius*, *conjux*, le pareil ; & il se dit également du mâle & de la femelle. Plaute dans le Menteur :

Compressiones arctæ amantum comparum.

3. *Nec tauri ruentis in Venerem.*] Cette idée naît naturellement de l'image qu'Horace donne de Lalagé comme d'une genisse. Le sçavant M. Spanheim a fort bien remarqué qu'indépendamment de cette image, cette figure étoit ordinaire aux Grecs ; & qu'en parlant d'une fille qui n'étoit pas mariée, ils disoient ATAUROTOS, *qui n'a pas senti les approches du taureau.* Eschyle s'en est servi dans son Agamemnon, & Aristophane dans sa Lysistrate.

5. *Circa virentes.*] Ces quatre vers sont in-

comparables. Horace a dit presque de la même maniere dans l'Ode XI du livre III,

Quæ, velut latis equa trima campis,
Ludit exultim, metuitque tangi.

» Qui, comme une cavale de trois ans, bon-
» dit dans les prairies, & fuit les approches,
» &c.

6. *Nunc fluviis gravem solantis æstum.*] Cela est heureusement tourné, *solari æstum fluvio.* Car *solari* signifie quelquefois *sedare, mulcere, recreare*; *appaiser, addoucir, tempérer*: Virgile a dit de la même maniere, *solari famem quercu,* dans le premier livre des Géorgiques:

Concussâque famem in sylvis solabere quercu.

8. *Ludere.*] Sauter, bondir, comme dans l'Ode XI du livre III; *ludit exultim.*

9. *Prægestientis.*] *Gestire* se dit proprement des animaux qui par le mouvement de leur corps témoignent leurs passions. Voiez Festus. *Prægestire* enchérit sur *gestire.*

10. *Immitis uvæ.*] Horace emploie ici une autre métaphore, & compare à un raisin verd une jeune fille qui n'est pas encore bonne à marier. Plutarque s'est servi de cette même comparaison dans ses Préceptes du Mariage. Et c'est de cette figure que sont tirées ces façons de parler, *virgo matura, tempestiva, immatura, cruda, acerba.* Car *acerba* est la même chose qu'*immitis, atrox.* Varron dans l'Agathon: *Virgo de convivio abducatur, ideo quòd majores nostri virginis acerbæ aures Veneris vocabulis imbui noluerunt.* » Il faut faire retirer les
» jeunes filles des festins, parce que nos An-
» ciens n'ont pas voulu que les filles, qui ne

» sont pas encore mûres, entendent des mots » trop libres. «

Jam tibi lividos distinguet autumnus.] On se méprend fort ordinairement sur ce passage, dont il faut faire la construction de cette maniere : *Autumnus varius jam distinguet tibi lividos racemos colore purpureo* : mot à mot ; » l'Automne diversifiée vous peindra bientôt de » couleur de pourpre vos raisins qui mainte- » nant sont verds & livides. « Il appelle l'automne *diversifiée*, à cause des fruits qu'elle produit. Lucrèce a donné cette épithete à la terre pour cette raison, & pour les fleurs dont elle est émaillée ;

Tibi suaves dædala tellus
Summittit flores.

» La terre émaillée vous produit des fleurs. « Car *dædala* est la même chose que *varia*. Voiez Festus. *Varius autumnus* est donc le TETHALUIA OPÔRÎ d'Homere. *Tibi*, c'est-à-dire, *pour vous*, comme dans ce vers de Catulle :

Tibi deserit Hesperus Oetam.

» C'est pour vous que le Vesper quitte le mont » Oeta. «

Distinguet purpureo colore, *peindra de couleur de pourpre*, parce que c'est la couleur des raisins murs. C'est pourquoi un Ancien a dit, *uva picta*, *un raisin peint*, pour *un raisin mûr*. L'automne est ici pour l'âge de puberté. Pindare a dit de la même maniere dans l'Ode II des Isthmioniques, » De tous les beaux gar- » çons que l'automne de leur âge avertissoit » de se donner à l'amour. « Cette expression me paroit fort galante.

13. *Ferox ætas.*] L'âge qui précéde la puberté ; & il l'appelle *féroce*, *bouillant*, par rapport à la saison qui précéde l'automne.

14. *Et illi quos tibi demserit apponet annos.*] Ce passage est assez clair mais comme quelques Interprêtes l'ont fort mal expliqué, il ne sera pas inutile d'en dire un mot. Prenons, par exemple, un homme qui a déja fait la moitié de sa course, & une jeune fille qui n'a pas encore fait le quart de la sienne. La vie de l'un va toujours en décroissant jusqu'à la fin, & celle de l'autre croît toujours jusqu'à la moitié. Si l'homme a trente ans, & la fille dix, pour aller jusqu'à soixante, leurs années ne se compteront plus de même ; chaque année sera retranchée de la vie de celui-là, & ajoutée à la vie de celle-ci. C'est-à-dire, que les années se compteront à l'un par diminution ou *soustraction*, & à l'autre par *addition*. Lorsque l'homme aura trente & un ans, on ne fera qu'ôter un 1 des trente précédens, & il n'en restera que vingt-neuf ; & l'on ajoutera cet 1 aux dix de la jeune fille qui en aura onze. Cette maniere de compter étoit familiere aux Romains : il seroit inutile de le prouver. C'est sur ce même fondement qu'Horace a dit dans l'Art Poëtique :

Multa ferunt anni venientes commoda secum,
Multa recedentes adimunt.

« Les années nous apportent beaucoup de » commodités en venant, & elles nous en » emportent beaucoup en s'en retournant ». Car il considere les années comme s'en retournant par la même ligne qu'elles ont décrites à leur arrivée ; parce que depuis la moitié jus-

qu'à la fin, on ne fait qu'ôter les points qui avoient été marqués.

Demserit, apponet.] *Demere*, *adimere*, ôter; *apponere*, mettre, ajouter, sont des termes de compte.

16. *Petet.*] *S'approchera.* C'est un mot honnête pour expliquer une chose qui ne l'est pas trop. Il est emprunté des gladiateurs, &c.

Maritum.] Les Anciens ont dit *mari* pour galant. Il peut être ici en ce sens-là. Mais peut-être aussi qu'il est dans le propre, & que Fuscus Aristius vouloit épouser Lalagé.

17. *Pholoë fugax.*] Il a été assez parlé de l'humeur sévere de cette Pholoé. Voiez l'Ode XXXIV du livre I.

18. *Non Chloris.*] Cette Chloris étoit la mere de Pholoé. Horace fit contre elle l'Ode XV du livre III.

Albo sic humero nitens.] Les Dames galantes de Rome s'habilloient de maniere que leurs épaules paroissoient.

19. *Ut pura nocturno renidet luna mari.*] Ceci est extrêmement beau. Mais sur le mot *nocturno*, il ne faut point sous-entendre *tempore*, comme quelques Interprêtes l'ont cru. De *nocturno tempore* Horace n'a pris que l'épithete *nocturno*, qu'il a joint à *mari*; & par-là il a rendu inutile le mot *tempore*, & sa phrase est beaucoup plus noble. C'est par de semblables tours qu'il se rend toujours le maître de ses expressions. Voiez l'Ode XIII de ce même livre.

20. *Cnidiusve.*] Cnide, ville de la Carie, au bout de la pointe qui avance dans la mer entre Rhodes & Cos. Aujourd'hui *Cabo de Chio.* Il y avoit une ville de ce nom dans Cypre.

Gyges.] Ici Gygès est beaucoup plus loué que Lalagé : car on dit bien encore aujourd'hui qu'un garçon est beau comme une fille ; mais il est inouï que l'on dise qu'une fille est belle comme un garçon, quelque beau que ce garçon puisse être. Et je crois que les Romains avoient la même délicatesse que nous sur cela. C'est donc un défaut essentiel dans la comparaison. Mais Horace n'y est pas tombé par ignorance, il l'a bien voulu faire ainsi, ou plutôt son inclination l'a entraîné : car sans doute Lalagé ne lui tenoit pas tant au cœur que Gygès. On sçait d'ailleurs qu'Horace aimoit & louoit fort volontiers les beaux garçons ; & en cela, comme en autre chose, il imitoit fort bien le Poëte de Téos, à qui l'on reprocha qu'il faisoit toujours des Odes pour les beaux garçons, & jamais pour les Dieux.

23. *Discrimen obscurum.*] Juvénal a imité ceci dans la Satire XV ;

Cujus manantia fletu
Ora puellares faciunt incerta capilli.

» Dont le visage tout couvert de larmes ne
» peut être distingué d'avec celui d'une fille,
» à cause de ses longs cheveux. «

Solutis crinibus.] Tous les beaux garçons qui faisoient le même métier que Gygès, laissoient croître leurs cheveux qu'ils portoient fort longs. Leurs amans s'en servoient même à essuier les mains. Horace dit ici, *solutis crinibus*, avec *ses cheveux pendans*, parce qu'ordinairement ils les retroussoient par derriere. C'est pourquoi il a écrit dans l'Ode XI du livre V,

Aut teretis pueri
Longam renodantis comam.

» Ou d'un beau jeune garçon qui retrousse ses » longs cheveux. « Ces cheveux pendans pouvoient faire prendre Gygès pour une fille, parce qu'en Italie, comme en Grèce, les femmes & les filles se coëffoient différemment. Les filles laissoient pendre leurs cheveux, & les femmes les retroussoient. De-là vient que Callimaque a dit dans l'Hymne à Cérès : » Ni les femmes, ni celles qui laissent pen- » dre leurs cheveux; « c'est-à-dire, *ni les filles.* Et c'est par-là qu'il faut expliquer ce passage d'Ovide dans le troisiéme livre des Fastes,

Si qua tamen gravida est, resoluto crine precetur,
Ut solvat partus molliter illa suos.

» S'il y a quelque femme grosse, qu'elle fasse » ses prieres en déliant ses cheveux, afin qu'el- » le accouche heureusement. « Car puisqu'Ovide dit que les femmes grosses doivent laisser pendre leurs cheveux pour faire leurs prieres à Junon, c'est une marque certaine qu'elles les portoient ordinairement retroussés. La nouveauté de cette remarque a surpris quelques Sçavans, qui auroient bien voulu que je l'eusse appuyée sur un plus grand nombre d'autorités : car, disent-ils, les Médailles & autres monumens antiques y paroissent contraires. Cela peut bien être ; mais comme dans les régles générales il y a toujours des exceptions qui ne détruisent pourtant pas la régle, il y en a de même dans les coutumes. Julie, femme de l'Empereur Tite, peut paroître dans ses Médailles coëffée avec ses cheveux retroussés,

quoique fille, ſans que cet exemple, tiré du regne de Tite, puiſſe combattre ce qui ſe pratiquoit ſous Auguſte. Qui ne ſçait que les choſes qui ne dépendent que du goût & du caprice, & qui ne ſont que des modes, changent en un moment ? & que même les Peintres & les Sculpteurs ne s'aſſujettiſſent pas toujours aux uſages de leur Siécle ? Le vers de Callimaque ſuffit ſeul pour établir ce que j'ai avancé ; car l'oppoſition eſt entiere entre la femme & celle qui laiſſe pendre ſes cheveux, c'eſt-à-dire la fille ; & quelques efforts que l'on faſſe, il eſt impoſſible de l'entendre autrement.

24. *Ambiguoque vultu.*] Ce ſeul mot *ambiguus* a fait faire à Auſone ces deux vers incomparables :

CARMEN VI.

AD SEPTIMIUM.

Invitat illum Horatius ad vitam ſecum ruri degendam.

SEPTIMI Gades aditure mecum, &
Cantabrum indoctum juga ferre noſtra, &
Barbaras Syrtes, ubi Maura ſemper
Æſtuat unda ;
Tibur Argeo poſitum colono
Sit meæ ſedes utinam ſenectæ,
Sit modus laſſo maris & viarum
Militiæque.

Dum

Dum dubitat Natura marem, faceret ne puellam,
Factus es, ô pulcher, pæne puella, puer.

» Pendant que la Nature doute si elle fera un » mâle ou une femelle, beau garçon, tu as » été fait presque fille. « Ovide a dit encore dans la même idée :

Talis erat cultu facies, quam dicere verè
Virgineam in puero, puerilem in virgine posses.

» Son visage étoit fait de maniere qu'il auroit » pu faire prendre un garçon pour une fille, » & une fille pour un garçon. « Anacréon avoit dit long-tems auparavant, *O puer puellariter intuens.* » Beau garçon, qui avez le regard » d'une fille. «

ODE SIXIÉME.

A SEPTIMIUS.

Horace l'invite à passer avec lui le reste de ses jours à la campagne.

VOus m'avez protesté souvent, mon cher Septimius, que vous étiez prêt à me suivre par-tout, fut-ce à Cadiz; ou chez les Cantabres, que nos armes n'ont pu encore réduire; ou à travers des Syrtes de Libye, que les bouillonnemens d'une mer toujours écumante rendent si redoutables. Quelle que doive être ma destinée, soit que je me trouve obligé dans la suite par les engagemens de ma fortune à voia-

Unde si Parcæ prohibent iniquæ ;
Dulce pellitis ovibus Galesi
Flumen, & regnata petam Laconi
Rura Phalantho.
Ille terrarum mihi præter omnes
Angulus ridet : ubi non Hymetto
Mella decedunt, viridique certat
Bacca Venafro ;
Ver ubi longum, tepidasque præbet
Juppiter brumas, & amicus Aulon
Fertili Baccho minimùm Falernis
Invidet uvis.
Ille te mecum locus & beatæ
Postulant arces, ibi tu calentem
Debitâ sparges lacrimâ favillam
Vatis amici.

REMARQUES.

HORACE écrit à Septimius son ancien ami. Celui-ci étoit dans la disposition de suivre la fortune d'Horace, & de lui demeurer toujours attaché, sans que rien fût capable de l'en séparer. Le Poëte lui déclare, qu'il est franc de toute ambition, qu'il réduit tous ses projets à mener une vie tranquille, & à couler doucement le reste de ses jours dans sa maison de campagne de Tivoli, ou dans celle de Septimius aux environs de Tarente. La Piéce est d'un goût si naturel, qu'il suffit d'avoir du sentiment pour en voir la beauté.

Cette Ode, dit M. Dacier, fut faite sur ce

ger ſur terre & ſur mer, ou même à porter les armes; le ſeul bonheur où j'aſpire, c'eſt de pouvoir me délaſſer de toutes ces fatigues à Tivoli, où trois illuſtres freres venus d'Argos fixerent leurs entrepriſes guerrieres. C'eſt là que je voudrois établir le ſéjour de ma vieilleſſe, & couler en paix le reſte de mes jours. Si les injuſtes Parques me refuſent cette conſolation, je me retirerai dans le païs où Phalante amena jadis une colonie de Lacédémoniens, où le Galaſo ſerpente à travers de gras pâturages, où les troupeaux ſont chargés d'une riche toiſon que l'on conſerve avec grand ſoin. Ce petit canton a pour moi des charmes, que je ne trouve nulle part ailleurs. Là coule un miel délicieux, qui ne céde point à celui de l'Attique. Là les olives le diſputent en bonté à celles de Vénafre. Le Printems y regne une grande partie de l'année. Les Hivers y ſont tiédes, & l'âpreté des Aquilons n'altéra jamais la douce température de l'air qu'on y reſpire. Enfin les côteaux y étalent aux yeux les riches préſens du Dieu de la treille, & n'ont rien à envier aux raiſins de Falerne. Ces riantes collines nous invitent tous deux à nous y retirer. C'eſt là que vous me rendrez les derniers devoirs, & que vous arroſerez de vos larmes les cendres (1) de votre Poëte bien-aimé.

(1) Les cendres encore fumantes.

---

qu'Horace & Septimius ſe préparoient à ſuivre Auguſte en Eſpagne, où ce Prince porta ſes armes l'an de Rome 726, c'eſt-à-dire 727, ſelon l'Epoque de Varron que je ſuis. Il eſt

vrai qu'Auguste partit de Rome cette année-là sur la fin de Juin. C'est tout ce qu'il y a de bien assuré dans l'exposé de M. Dacier. Le reste n'est que conjecture, ou fausseté. Il y a toute apparence que ce voiage d'Horace ne se fit jamais. Pendant les trois ans qu'Auguste fut absent de Rome, le Poëte fit plusieurs Piéces, où il ne dit pas un mot de son voiage d'Espagne. Celle-ci seulement en a fait naître l'idée au commentateur François; mais on ne convient pas que son idée soit bien fondée. Il n'est donc pas sûr qu'Horace ait fait ce voiage. Du moins, dit-on, il a dû le faire. On le dit, mais on ne le prouve point, on ne peut pas même le prouver. Toute l'Ode peut fort bien s'expliquer indépendamment de cette supposition. Enfin quand Horace auroit dû être de la suite d'Auguste; je dis plus, quand même il l'auroit effectivement accompagné pendant tout le voiage, comment Horace pouvoit-il supposer qu'il iroit en Espagne? On n'en sçavoit rien à Rome, Auguste ne le sçavoit peut-être pas lui-même. En 725 * il n'y avoit dans toute l'Espagne que les Cantabres, les Vaccéens & les Asturiens qui fussent en armes. Statilius Taurus, comme je l'ai dit, les réduisit la même année. Il y resta bien encore quelques troubles; mais on en fit si peu de cas à Rome, qu'on ne jugea pas qu'ils dussent occuper une armée, ni empêcher la clôture du Tem-

* Dion, l. 51, à l'année 725. *Erant quidem tum quoque in armis Cantabri, Vaccæi, Asturesque: verùm hos Statilius Taurus domuit. Extabant apud istos populos quidam tumultus; sed nihil magnum inde evenit, neque Romanis bellum esse suscipiendum eo tempore visum est.*

ple de Janus. On ne songea point à eux pendant l'année 726. Sexte Apulée fut enfin chargé en 727 de la guerre des Cantabres, & Auguste partit de Rome, pour porter ses armes dans les Isles Britanniques. Les Insulaires lui envoierent leurs ambassadeurs, qui le rencontrerent en chemin, & se soumirent à tout. Le Prince voiant le projet de sa campagne si-tôt & si heureusement terminé, s'arrêta dans les Gaules, * pour calmer les agitations que les guerres civiles y avoient entretenues. Il fit le dénombrement des Peuples, regla les affaires de cette Province, & y établit le gouvernement de la République. Tout cela l'occupa un tems assez considérable. Jusques là nulle idée du voiage d'Espagne. Il s'y détermina enfin, encore ne fut-ce pas précisément pour y faire la guerre. Sa premiere vue & son premier soin furent d'en regler le gouvernement, comme il venoit de faire dans les Gaules. La révolte des Cantabres devenant plus sérieuse qu'on ne l'avoit pensé, à cause de l'opiniâtreté de ces Peuples, Auguste voulut accélérer leur réduction par sa présence, & se mit à la tête de l'armée en 729, plus d'un an après son arrivée en Espagne. Or je demande si Horace pouvoit prévoir tant d'événemens si impénétrables,

* Dion, l. 53, à l'année 727. *Augustus, his peractis, cum exèrcitu ab Urbe profectus est, ut in Britanniam bellum transferret : verùm postquam in Galliam venit, quum Britanni oratores petitum pacem ad eum misissent, componendis Gallicis rebus, quæ, quia subactis illis statim bella civilia subsequuta fuerant, etiamnum fluctuabant, Gallorumque agendo censu, vitâque & Republicâ formandâ aliquid temporis extraxit. Inde in Hispaniam profectus, eam quoque provinciam constituit.*

qu'Auguſte même n'auroit pu les deviner. Sçavoit-il à point nommé que les Iſles Britanniques ſe ſoumettroient aux premieres nouvelles de la marche d'Auguſte, & que les Cantabres tiendroient bon juſqu'à l'année d'après l'arrivée de ce Prince en Eſpagne ? Cela eſt hors de toute vraiſemblance, & par conſéquent tout le ſyſtême de M. Dacier porte abſolument à faux.

On ne ſçauroit aſſigner au juſte en quelle année cette Ode a été compoſée. Tout ce qu'on en peut dire, c'eſt qu'elle a précédé la réduction entiere des Cantabres, qui n'arriva qu'en 734; ce que je ſuppoſe ici, & que je prouverai dans les Remarques ſur l'Epitre *Fructibus Agrippæ*, quoique Dion paroiſſe rapporter ce fait à l'année 735.

Vers 1. *Septimi.*] Ce Septimius étoit Chevalier Romain, au rapport du Scholiaſte. Il paroît qu'il étoit fort bien en Cour. Tibere le mena avec lui en Orient l'année 731, & il fut encore de la ſuite d'Auguſte dans un autre voiage, comme on en peut juger par une lettre de ce Prince à Horace qui eſt rapportée dans l'ancienne vie du Poëte. J'ai parlé ailleurs de Cadiz, des Syrtes & de la fondation de Tivoli.

Il ne faut point confondre ce Septimius avec Titius, dont il eſt parlé dans l'Epitre *Juli Flore*. Ces deux Maiſons étoient différentes, & Horace loue Titius comme un Poëte lyrique & tragique, ce qu'il ne dit nulle part de Septimius. Il n'y a pas non plus d'apparence que ce Septimius ſoit celui que Catulle a chanté près de trente ans auparavant.

Gades aditure, &c.] Si Horace a fait cette

Ode croiant faire le voiage d'Espagne avec Septimius, & suivre Auguste dans l'expédition contre les Cantabres, pourquoi parler de Cadiz & des Syrtes d'Afrique? Etoit-ce le chemin pour aller de Rome chez les Cantabres, qui sont éloignés de Cadiz de toute la longueur de l'Espagne, & bien plus encore des Syrtes? Cette objection vient à tout le monde. M. Dacier dit qu'elle se détruit d'elle-même, puisque les Historiens nous apprennent qu'Auguste ne vint à bout de ces Peuples qu'en envoiant une flotte par l'Océan: d'où il conclut qu'Horace a raison de parler de Cadiz, & qu'il parle comme l'Histoire. Mais encore une fois, qui est-ce qui avoit révélé à Horace, quand Auguste partit pour les Isles Britanniques, que ce Prince seroit obligé d'aller en personne contre les Cantabres, & qu'il ne pourroit les soumettre qu'après avoir fait venir une flotte par l'Océan? Certainement, c'est cette réponse qui se détruit d'elle-même, & l'objection se maintient dans toute sa force. Horace ne prétend donc dire autre chose, sinon que Septimius étoit disposé à le suivre sur les mers périlleuses de Libye, & jusques aux extrémités de l'Espagne. Ce sentiment est puérile, dit M. Dacier, c'est faire parler Septimius comme un petit garçon. L'Espagne, ajoute-t'il, n'est pas si éloignée de Rome, qu'Horace eût pu marquer comme un grand effort & comme un excès d'amitié le voiage de Rome en Espagne. A cela je réponds, que les Alpes & le golfe Adriatique étoient encore bien moins éloignés de Rome: cependant Ovide marque comme un excès d'amour, de voiager au travers de ces montagnes; & Properce regarde comme un grand effort d'amitié

d'accompagner Tullus dans cette mer. Quel plus grand effort n'étoit-ce donc pas de traverser, non-seulement les Alpes, mais encore une partie de la Gaule & les Pirénées pour gagner le païs des Cantabres ? En un mot toutes ces expressions servent à marquer d'une maniere poëtique & éloquente l'attachement que Septimius avoit pour Horace. Ce Poëte se sert ailleurs du même tour en s'adressant à Mécène, qui devoit monter la flotte d'Octavien contre Antoine. Je vous suivrai, dit-il, courageusement, fallût-il aller sur les sommets des Alpes, dans les affreuses solitudes du Caucase & aux extrémités de l'Occident. C'étoit aussi la disposition de Furius & d'Aurélius à l'égard de Catulle ; & il seroit ridicule de penser que ce Poëte ait dû faire voiage chez les Indiens, chez les Hircaniens, chez les Arabes, chez les Saces, chez les Parthes, en Egipte, dans les Alpes, le long du Rhin & dans les Isles Britanniques, parce qu'il dit que ses deux amis étoient prêts à le suivre dans tous ces païs.

2. *Cantabrum.*] Les Cantabres, les Asturiens & les Vaccéens furent les peuples d'Espagne qui résisterent le plus long-tems aux Romains. Ils occupoient ce que nous appellons aujourd'hui les Asturies & le Roiaume de Léon, avec une partie de la Biscaie & de la Castille Septentrionale. Auguste entreprit de les soumettre, & l'on fut près de dix ans à en venir à bout. Statilius Taurus les défit en 725, Sexte Apulée en 727, Auguste en 729, Luce Emile en 730, Caius Furnius & Publius Carisius en 731. Mais ils ne furent entierement soumis qu'en 734 par Agrippa.

Mecum Cantabrum indoctum.] Voici encore

une de ces consonnances que je voudrois qu'Horace eût évitée. Celle-ci me paroît disgracier le commencement de cette Ode par sa pesanteur.

3. *Barbaras Syrtes.*] M. Dacier a encore recours à une explication forcée pour amener cette expression à son sentiment. Comme les Syrtes sont fort éloignées de la route que faisoient les vaisseaux qui alloient d'Italie en Espagne, il prétend qu'Horace n'entend pas ici les Syrtes proprement dites, mais la mer d'Afrique en général. C'est se mettre au large aux dépens du sens naturel. Il convient lui-même qu'Horace a fait allusion aux deux Syrtes de Libye, qui lui ont fourni cette épithète *barbaras ;* que ce passage semble favoriser extrêmement le sentiment des commentateurs, & que leur explication paroît fort plausible. Tout cela prouve qu'il faut s'en tenir à cette explication, & entendre par *barbaras Syrtes* la mer & les Syrtes de Libye. Je ne vois pas plus de difficulté à prendre la mer de Mauritanie pour la mer des Syrtes, qu'à prendre les Syrtes pour toute la mer d'Afrique. C'est de part & d'autre une expression figurée, avec cette différence, que le texte présente de lui-même le sens que je lui donne.

Maura unda.] L'ancienne Mauritanie contenoit la partie Occidentale de la Barbarie, où sont à présent les Roiaumes de Trémisen, de Ténès, d'Alger, de Bugie, de Fès & de Maroc.

7. *Sit modus lasso maris,* &c.] Il n'est point nécessaire d'avoir ici recours à l'ironie, ni à la plaisanterie. Ceux qui l'ont fait se sont trompés. Ce passage n'a besoin de l'une, ni de l'autre. Horace dit en général, que quelle que doi-

ve être sa destinée, soit qu'il se trouve obligé dans la suite par les engagemens de sa fortune à voiager sur terre & sur mer, ou même à porter les armes, il souhaite pouvoir se délasser de toutes ces fatigues dans l'agréable séjour de Tivoli. Ce vers ne prouve donc point clairement que le Poëte se voioit à la veille de faire des voiages, & de reprendre les armes ; & je doute que cette raison, qui paroît convaincante à M. Dacier, paroisse telle à ceux qui lisent avec quelque jugement, comme il semble s'en flater.

Lasso maris, &c.] Horace avoit non-seulement servi sous Brutus, il avoit encore accompagné Mécène au second congrès de Brindes, & dans toutes ses campagnes pendant la guerre de Sicile. Tous ces mouvemens ne convenoient ni à son humeur, ni à son tempérament. Il étoit Poëte, Philosophe, & d'une santé assez délicate ; trois raisons qui devoient lui faire souhaiter le repos. La construction de ce passage est, *Tibur sit mihi lasso modus maris, viarum, & militiæ. Maris* est ici pour *navigationum.* J'ai parlé de Tivoli sur les Odes *Albus ut obscuro*, & *Nullam, Vare, sacrâ.*

10. *Pellitis ovibus.*] Dans le païs des Tarentins les moutons avoient la laine fort fine & fort belle. On les couvroit de peaux, pour les garantir contre les ronces & les injures de l'air.

Galesi flumen.] Horace a dit de même *flos rosæ* & Virgile *urbs Patavii.* Ce que je remarque pour opposer à quelques grammairiens de Collége, qui osent condamner ces constructions. Le Galaso, petite riviere de la Terre d'Otrante, passe à Castellanella, & tombe dans le golfe de Tarente.

11. *Regnata petam Laconi*, &c.] Les Taren-

tins étoient une colonie de Lacédémoniens, qui furent conduits ſur les côtes de l'Iapigie Meſſapienne par un certain Phalante. Cela arriva ſous le regne de Numa Pompilius, envi-viron 696 ans avant l'Ere Chrétienne, & 55 ans depuis la fondation de Rome. Je parlerai de la Laconie ſur l'Ode *Non ebur*, *neque aureum.*

13. *Præter omnes.*] Ceci eſt conditionnel, comme il eſt aiſé de l'entendre par ce qui eſt dit au neuviéme vers. Tivoli dans l'idée d'Horace étoit au-deſſus des campagnes de Tarente; mais ce dernier ſéjour lui paroiſſoit préférable à tout autre, excepté Tivoli. Il eſt difficile d'imaginer un champêtre plus gracieux que celui qui eſt décrit dans les deux quatrains ſuivans.

14. *Angulus.*] La Pouille Meſſapienne, aujourd'hui la Terre d'Otrante eſt véritablement un coin de l'Italie Méridionale, entre le golfe de Tarente & l'entrée du golfe de Veniſe.

Hymetto.] Cette montagne de l'ancienne Attique s'appelle aujourd'hui Lamprobouni ou monté Metto. Elle eſt dans la Livadie, entre Sétines & le cap Colone, & s'étend depuis le golfe d'Engia juſqu'au détroit de Negrepont.

16. *Venafro.*] La ville de Vénafre, colonie Romaine étoit anciennement dans la Campanie, peu loin du Vulturne. Son territoire s'avançoit ſur les frontieres du Latium & du Samnium, & l'on y recueilloit les meilleures olives d'Italie. Elle eſt aujourd'hui dans la Terre de Labour. *Bacca* ſe dit généralement de tous les petits fruits, tels que ſont ceux de l'olivier, du cèdre, du laurier, du cyprès, du lierre, du myrte, du genevrier, de l'épine, &c.

18. *Aulon.*] Il y a apparence que c'étoit le nom de quelque côteau renommé pour les vignobles dans le païs des Tarentins. L'expression est des plus poëtiques & des plus élégan-

---

CARMEN VII.

AD POMPEIUM GROSPHUM.

Amicum sibi ac patriæ restitutum gratulatur.

O SÆPE mecum tempus in ultimum
Deducte, Bruto militiæ duce,
Quis te redonavit Quiritem
Dîs patriis, Italoque cœlo,
Pompei, meorum prime sodalium?
Cum quo morantem sæpè diem mero
Fregi, coronatus nitentes
Malobathro Syrio capillos.
Tecum Philippos & celerem fugam
Sensi, relictâ non bene parmulâ;
Quum fracta virtus, & minaces,
Turpè! solum tetigere mento.
Sed me per hostes Mercurius celer
Denso paventem sustulit aëre:
Te rursus in bellum resorbens
Unda fretis tulit æstuosis.
Ergo obligatam redde Jovi dapem;
Longâque fessum militiâ latus

tes. Les commentateurs qui ont voulu réformer cet endroit, l'ont gâté : tant il eſt vrai qu'un goût trop délicat eſt un mauvais goût ! J'ai parlé ci-devant des vins de Falerne.

ODE SEPTIÉME.

A POMPEIUS GROSPHUS.

Il ſe réjouit de le voir de retour à Rome.

POMPÉE le plus ancien de mes amis, avec qui j'ai ſouvent paſſé la moitié des jours à boire pendant les chaleurs de l'Eté (1), la tête couronnée de fleurs & parfumée d'eſſences les plus exquiſes du Levant ; quelle heureuſe deſtinée vient enfin de vous rendre à Rome, à votre Patrie, à vos Dieux ? Hélas ! combien de fois n'avez-vous pas été expoſé avec moi aux plus grands dangers, lorſque nous ſervions dans l'Armée de Brutus ? Notre malheureuſe deſtinée nous réunit à la ſanglante journée de Philippes (2), ſi mémorable par notre déroute, où je quittai lâchement mon bouclier pour fuir avec plus de légereté ; où la valeur même ſe trouva ſans force ; où le vainqueur fit mordre honteuſement la pouſſiere à nos plus fiers combattans. Dans la fraïeur où j'étois, Mercure m'enveloppa d'un épais nuage, & m'enleva

(1) J'ai ſouvent partagé par la moitié le jour tardif.

(2) J'ai ſenti avec vous les champs de Philippes, & la fuite précipitée.

Depone ſub lauru meâ ; neu
Parce cadis tibi deſtinatis.
Oblivioſo levia Maſſico
Ciboria exple : funde capacibus
Unguenta de conchis. Quis udo
Deproperare apio coronas ,
Curatve myrto ? Quem Venus arbitrum
Dicet bibendi ? Non ego ſaniùs
Bacchabor Edonis : recepto
Dulce mihi furere eſt amico.

Vers 19. *nec.*

REMARQUES.

A La vue d'un ancien ami , abſent depuis pluſieurs années , Horace ne peut retenir ſa joie ; il ſe récrie , il éclate , il rappelle avec complaiſance les occaſions où ils ont partagé les mêmes plaiſirs & les mêmes dangers. Enfin ce retour ſi attendu , preſque déſeſpéré , eſt pour lui un jour de fête ; il la commence du moment même qu'il embraſſe ce cher ami , il ſe met en frais , il ordonne un feſtin , & ſe livre aux tranſports de l'amitié la plus tendre. Telle eſt la conduite de cette Piéce , qui eſt une eſpéce d'*in promptu* , & que l'on peut regarder comme un chef-d'œuvre. Horace paroît l'avoir faite chez lui , étant en compagnie , quand ſon ami vint le ſurprendre & lui annoncer lui-même ſon retour. La ſcéne ſe préſente naturellement , & donne aux ſentimens qui y ſont exprimés je ne ſçais quoi & de vif & de piquant qui en rehauſſe le prix.

du milieu des ennemis. Pour vous, embarqué ſur une mer orageuſe, vous courûtes de nouveau les haſards de la guerre. Maintenant que vous voilà de retour, il faut acquitter votre reconnoiſſance. Faites à Jupiter le ſacrifice que vous lui avez promis; venez dans mon boſquet de lauriers vous délaſſer des fatigues militaires que vous avez eſſuiées pendant pluſieurs années; n'épargnez ni les parfums, ni le vin que je vous ai deſtinés; buvez à longs traits ce Maſſique, il eſt ſouverain pour diſſiper les ſoucis. Vîte que l'on nous faſſe des couronnes d'ache ou de myrte. Tirons au ſort à qui ſera le Roi du feſtin. Je veux faire aujourd'hui bacchanale. Un peu de folie peut-il être mieux placé qu'au retour d'un ami?

Monſieur Maſſon met la compoſition de cette Ode au commencement de ſept cent quinze. M. Dacier la recule juſqu'en ſept cent dix-neuf. Le premier ſentiment me paroît ſeul probable. Dans la paix qui fut conclue à Misène entre Sexte Pompée & les Triumvirs on accorda une amniſtie générale à ceux qui avoient ſuivi le parti de Pompée. * Ce fut donc une occaſion favorable à l'ami d'Horace de quitter les armes & de revenir à Rome. On ne fit rien de pareil après la défaite de Pompée, qui fut ſuivie de ſa fuite & de ſa mort.

* Dion, l. 48, à l'année 715. *Ejus pacis hæ fuerunt conditiones, fugitivis dari libertatem, exulibus omnibus reditum cum impunitate...* Velleius Paterc. l. 2, c. 77. *Pompeius omnibus proſcriptis, aliiſque qui ad eum fugerant, reditum ſalutemque pactus eſt.*

* Tous les Sénateurs & les Chevaliers qui lui avoient été attachés, furent punis de mort, à l'exception d'un très-petit nombre. Ses Légions furent incorporées dans celles d'Octavien. On donna les esclaves à leurs Maîtres pour les punir; & ceux qui ne trouvoient point de Maîtres moururent en croix. Il y a apparence que l'ami d'Horace n'eût pas été plus épargné que les Sénateurs & les Chevaliers. Cette Piéce fut donc faite en sept cent quinze, qui étoit la vingt-sixiéme d'Horace.

Vers 1. *Sæpè.*] Les dangers que notre Poëte eut à essuier dans l'Armée de Brutus furent apparemment, le combat qui se donna autour d'Apollonie contre quelques Cohortes de Caius Antonius, un autre contre les Lyciens, & plusieurs actions particulieres, qui précéderent la journée de Philippes, & qui sont rapportées par les Historiens.

Mecum.... Bruto militiæ duce.] Horace pouvoit aisément omettre cette circonstance. Il ne l'a cependant point fait. Ce qui prouve contre M. Dacier, que le Poëte ne craignoit point de réveiller dans l'esprit d'Octavien l'idée de son engagement dans le parti de Brutus, comme on le verra encore dans l'Ode *Descende cœlo*, & ailleurs.

Tempus in ultimum.] C'est un extrême danger, où l'on court risque de perdre la vie, *summum vitæ discrimen.*

2. *Bruto.*] Marcus Brutus, dont il est parlé

* Dion, l. 49, à l'année 918. *Equites & senatores, qui Pompeio favissent, supplicio adfecti, paucis exceptis. Legionarios milites ingenuos Cæsar in suas legiones adscripsit; servos dominis reddidit, ut pœnas darent; qui non inveniebant dominos suos, in crucem acti.*

ici,

ici, fut un des meurtriers de César. Il se rendit maître de la Lycie après la mort du Dictateur, joignit ses troupes à celles de Cassius, fut défait dans les plaines de Thessalie par l'Armée d'Octavien & d'Antoine, & mourut à l'âge de trente-sept ans. Horace en sept cent dix s'engagea dans le parti de Brutus, qui le fit Tribun d'une Légion l'année suivante.

3. *Quis te redonavit.*] Ce n'est point ici une interrogation, qui vienne d'incertitude ou d'ignorance. C'est une maniere d'exclamation, c'est une expression vive & naturelle de la joie que ressent Horace à la vue d'un ami, dont le malheur des tems l'avoit séparé depuis plusieurs années. *Quis te redonavit* signifie donc, *quis te casus restituit ! quàm felici tandem fato restitutus fuisti !* Quel bonheur vous a enfin rendu à votre Patrie ! Effectivement cet ami d'Horace fut heureux de se trouver alors en Sicile avec Sexte Pompée. Les troupes qui tenoient pour le même parti en Orient ne furent point comprises dans la paix de Misène. Titus Labiénus leur Chef s'appuia de l'alliance des Parthes, & se retira en Syrie, où il fut enfin défait par Publius Ventidius. Voiez Dion, liv. 48. à l'année sept cent quinze.

Quiritem.] C'est-à-dire, Citoien Romain. Ce nom, qui étoit celui des Sabins, devint commun aux deux Peuples depuis le traité de Romulus & de Tatius.

5. *Pompei.*] Ce Pompée étoit l'ami d'Horace ; c'est tout ce que notre Ode nous en apprend. Plusieurs manuscrits portent pour titre *ad Pompilium Varum.* Je suis surpris que cette faute des Copistes ait imposé aux Editeurs. La

mesure seule de ce vers devoit leur faire rejetter *Pompilius*. Je ne sçai même si *Varus* est mieux assuré. On ne trouve nulle part, que les Pompées ou les Pompilius aient porté le surnom de *Varus*. Quand cela seroit, il resteroit encore à démêler quel est celui dont parle Horace. Je crois que c'est Pompeius Grosphus, à qui il adresse l'Ode *Otium Divos*, & dont il parle dans son Epître à Iccius.

6. *Morantem diem.*] Ce sont les plus longs jours de l'Eté.

7. *Fregi.*] Voiez la note sur le vingtiéme vers de la premiere Ode.

8. *Malobathro Syrio.*] La construction de ce passage est *coronatus capillos nitentes malobathro*. Le *malobathrum* étoit une plante odoriférante des Indes, qui naissoit dans les marais. Il est appellé *Syrium*, parce que, avant 707, où la navigation des Indes fut reglée par Elius Gallus Gouverneur d'Egipte, les marchands de Rome alloient chercher cet aromate en Syrie, qui est une contrée au fond de la Méditerranée, entre l'Asie mineure, l'Arménie, la Mésopotamie, l'Arabie & la Phénicie.

9. *Philippos.*] Cette construction est doublement remarquable, *sensi Philippos & fugam* pour *sensi Philippensem fugam*. On a déja vu des exemples, où la même idée est partagée dans l'expression; mais je ne sçais si l'on trouvera autre part *sentio* pour *intersum*, comme le Poëte l'emploie ici. Au reste cette bataille de Philippes se donna en sept cent douze sur la fin de l'Automne. Brutus & Cassius y périrent.

Le Pere Pétau * prétend que cette ville de Philippes étoit en Thessalie. *Cum Marco Bruto*, dit-il, *& conjuratorum principibus Octavius & Antonius acie decertarunt in Thessaliâ*. M. Dacier semble avoir suivi ce sentiment, quand il a écrit, dans sa note sur le cinquiéme vers de l'Ode *Nolis longa feræ*, que les Géans furent domptés par Hercule dans les plaines de Thessalie, & que les troupes de Brutus & de Cassius furent défaites par Octavien dans les mêmes lieux à la bataille de Philippes. C'est aussi le sentiment de Vander Béken & de Turselin. Le Pere Catrou l'a non-seulement suivi, mais prouvé dans la sçavante dissertation qu'il a mise à la fin du premier livre des Géorgiques. Plutarque, Appien, Dion, Suétone, Tacite, Velleius Paterculus, Eutrope, Aurelius Victor, l'abbréviateur de Tite-Live, Valere Maxime, & Pline le naturaliste semblent placer cette victoire auprès de Philippes ville de Macédoine. On pourroit dire, qu'ils prennent la Macédoine dans sa plus grande étendue, qui renfermoit une partie de la Thrace & de la Thessalie. Mais quand cela seroit, ils auroient toujours parlé peu correctement; puisque la réunion de ces trois Provinces, qui leur fit donner en commun le nom de Macédoine au tems de Solin, étoit inconnue au tems où Horace écrivoit. D'ailleurs Virgile, Ovide & Manile étoient Latins; & quoique Poëtes, ils vivoient du tems d'Auguste, & devoient pour ces deux raisons être mieux instruits de la vérité que des Auteurs étrangers ou postérieurs au Siécle où le fait s'est passé. Or ils s'accordent à di-

* Le P. Pétau, *Rationar. temp.* part. 1, l. 4, c. 20, 652.

re que la bataille de Pharſale & celle de Philippes ſe ſont données dans le même païs & dans les mêmes plaines. Il me paroît donc plus ſûr de ſe ranger de leur parti. Auſſi voions-nous que Lucain, Florus, Servius & Paul Diacre ont tenu le même langage, quoiqu'ils euſſent ſous leurs yeux les Auteurs que l'on cite pour le ſentiment contraire. Cette ville de Philippes, dont il s'agit ici, étoit de la Phthiotide petite Province de Theſſalie, ſur le golfe Pélaſgique, & portoit auparavant le nom de *Dathos* ou de *Thebæ Phthioticæ*. Philippe de Macédoine l'aiant fait relever, elle s'appella de ſon nom *Thebæ Philippi*.

10. *Parmulâ.*] C'étoit une eſpéce de petit bouclier dur & fort. La bonne foi d'Horace eſt remarquable, de nous avoir conſervé dans ſes ouvrages le ſouvenir de ſa lâcheté. Mais il avoit en cela de grands exemples. Archiloque, Alcée & Démoſthéne avoient eu la même aventure avant lui, & en avoient fait un aveu public. Rien ne pouvoit couvrir leur faute plus avantageuſement. Après la bravoure, dit M. Tourreil, je ne ſçais rien de plus brave que l'aveu de la poltronnerie.

11. *Fracta virtus.*] C'eſt-à-dire, *virtus ipſa reſiſtendo impar fuit*, la valeur même eut le deſſous. C'eſt rendre juſtice aux vaincus & faire en même-tems l'éloge des vainqueurs. Les meilleures troupes étoient du côté de Brutus & de Caſſius, mais la victoire ſe déclara pour Octavien & pour Antoine. Plus un ennemi eſt redoutable, plus la défaite en eſt glorieuſe.

12. *Turpè.*] On rapporte ordinairement *turpe* à *ſolum*, en lui donnant la ſignification de

cruentum, turpatum sanguine. J'aime mieux croire qu'Horace a détaché ces deux mots l'un de l'autre, en donnant au premier la force de l'exclamation. Cela ajoute du sentiment à la pensée.

13. *Mercurius.*] Le Poëte attribue ce bienfait à Mercure, parce qu'il étoit le Dieu des Sciences, d'où vient qu'il appelle ailleurs les Sçavans *viri Mercuriales.* Quelques commentateurs ont voulu trouver Mécène dans Mercure, aussi-bien que dans le laurier dont il est parlé six vers après. C'est deviner inutilement & sans apparence, c'est supposer qu'Horace eut besoin de la faveur de Mécène pour obtenir son pardon, ce qu'on ne sçauroit prouver.

Mercurius celer.] Cette épithète reparoît ici pour la seconde fois au commencement de deux quatrains, c'est-à-dire, dans le nombre de cinq vers. J'ai remarqué que les Poëtes Latins ne se faisoient point un scrupule de ces répétitions. Ils auroient pu les éviter; je crois du moins qu'ils auroient dû les éloigner davantage.

15. *Te rursus*, &c.] L'allégorie est belle & bien soutenue, les termes sont choisis avec goût & emploiés avec justesse. Ceci est purement historique, dit M. Dacier. Je l'avoue, mais non pas dans le sens qu'il lui donne. Que plusieurs de ceux qui échapperent à la bataille de Philippes se soient embarqués pour aller en Italie tâcher de faire leur paix; que le vaisseau qui les porta ait été battu d'une grande tempête; qu'Horace ait obtenu son pardon par la faveur de Mécène; enfin que le Pom[illegible] ami de notre Poëte, & les autres n'aiant pas

la même protection, s'en soient retournés sur le même vaisseau en Sicile, où Sexte Pompée les ait reçus pour continuer la guerre; tout cela est une pure invention de le Févre, soutenue par M. Dacier sans nécessité & sans preuve. Ce qui est vrai, c'est * qu'après la bataille de Philippes le plus grand nombre des troupes de Brutus & de Cassius profita de l'amnistie qui leur fut accordée. Le reste se jetta séparément dans la Flotte de Domitius & de Murcus, & celui-ci alla joindre le jeune Pompée contre Octavien & Antoine, ainsi que nous l'apprenons des Historiens. Il est tout naturel de croire, que l'ami d'Horace se sera embarqué sur les vaisseaux de Murcus, & que c'est en ce sens que le Poëte lui a dit: *Te rursus in bellum resorbens unda fretis tulit æstuosis*; la mer orageuse vous engagea de nouveau dans les malheurs de la guerre.

18. *Longâ fessum militiâ.*] Cinq ans de guerre dans un parti toujours malheureux, c'en est, ce me semble, assez pour ennuier un jeune homme qui n'a pris les armes que dans l'espérance de faire fortune. Or l'ami d'Horace avoit suivi Brutus sur la fin de sept cent dix, & je le fais revenir à Rome en sept cent quin-

* Dion, à la fin du liv. 47, à l'année 712. *Mortuo Bruto, statim multitudo militum, impunitate sibi propositâ, signa ad victores transtulit... Reliqui ad mare profugerunt, ac deinde Sexto Pompeio se conjunxerunt...* Au liv. 48, à l'année 713. *Cneius Domitius Ænobarbus, qui ex Philippensi pugnâ effugerat, paratâ classe Ionium mare tenebat, ac multa rebus hostium damna inferebat...* Velleius Paterc. l. 2, ch. 74. *Statius Murcus, qui classi & custodiæ maris præfuerat, cum omni commissâ sibi parte exercituum naviumque Sextum Pompeium petit.*

ze, pour les raisons que j'ai dites. Ainsi le Poëte a pu dire dans un sens véritable *longa militia*, & ces termes ne nous obligent nullement de prolonger les années de service de son ami jusques après la mort de Pompée, comme le fait M. Dacier.

19. *Lauru.*] Le singulier est ici pour le pluriel, le distributif pour le collectif. Je n'y vois point d'autre mistere.

21. *Oblivioso.*] Ce mot signifie, tantôt celui qui oublie aisément, & tantôt ce qui cause l'oubli. Le Poëte donne cette épithète au vin, parce que cette liqueur bannit jusques au souvenir des plus cuisantes inquiétudes.

22. *Ciboria.*] Les Egyptiens ont d'abord donné ce nom à une espéce de féve de leur païs, dont la gousse s'ouvroit par le haut quand le fruit étoit mur. Ils l'ont transporté ensuite à cette gousse même, qui leur servoit de coupe. Enfin on appella *ciboria* toutes les coupes, de qnelque matiere qu'elles fussent.

Ciboria exple.] Quelques interprêtes font adresser ces paroles à un valet. Je crois plutôt qu'Horace continue à parler à Pompée; cela me paroît plus naturel. D'autres ont pris *explere* pour *deplere*, désemplir, vuider. Cela est bien singulier. On en produit cependant un exemple de Térence. Donat a, dit-on, remarqué que ce Poëte a emploié ce verbe dans ce sens-là; *explere pro exinanire Terentianum est.* Voilà un témoin bien autentique. Cependant, le croira-t'on? Térence n'a pas seulement pensé ce qu'on lui fait dire. Donat s'y est trompé, & M. Dacier après lui. Voici

l'endroit de Térence. C'eſt dans la premiere Scène du cinquiéme Acte de l'Hécyre. Lachès conſeille à Bacchis de ſe diſculper de ſon mieux auprès de Soſtrate & de Mirrine, qui étoient fortement prévenues contre elle ; & il lui dit :

Eas ad mulieres huc intro, atque iſtuc jusjurandum idem Polliceare illis. Exple animum iis, teque hoc crimine expedi.

C'eſt-à-dire : allez les trouver, faites-leur les mêmes ſermens que vous venez de me faire, mettez une fois leur eſprit en repos, & juſtifiez-vous des crimes qu'on vous impoſe. Par où l'on voit qu'*explere animum alicui* ſignifie contenter l'eſprit de quelqu'un, le convaincre pleinement d'une choſe. Ce qui a trompé Donat, c'eſt qu'il a cru qu'*iis* ſe rapportoit à *rebus*, au lieu qu'il ſe rapporte à *mulieribus*.

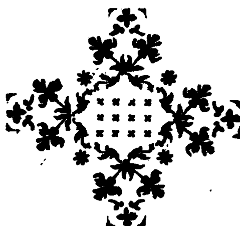
23. *Conchis.*] Les Anciens mettoient leurs parfums dans des coquillages, ou dans de petites boëtes qui en avoient la figure.

Udo.] C'eſt-à-dire, verd, frais, nouvellement cueilli.

25. *Venus.*] On doute ſi Horace parle ici des oſſelets, ou des dés. Cependant, comme nous ne trouvons point que les Anciens aient emploié le terme de *Venerius jactus* en parlant des dés, je ſuis porté à croire qu'il s'agit ici des oſſelets, auſſi-bien que dans l'Ode *Solvitur acris hyems*, où le Poëte nomme expreſſément les oſſelets en une pareille circonſtance, *regna vini ſortiere talis*. Ce coup arrivoit quand toutes les faces des oſſelets étoient différentes. Quelques Sçavans s'y ſont trompés.

pés. Dans les festins on le nommoit *Basilicus*, parce qu'il décidoit qui seroit le Roi de la table. Il étoit aussi appellé *Coüs* & *Suppus*.

27. *Edonis.*] Les Edoniens étoient anciennement des peuples de Thrace entre le mont Pangée & le golfe Strimonien. Ils furent ensuite de la Macédoine, dont ils occupoient la premiere région, c'est-à-dire la partie la plus Orientale.



CARMEN VIII.

AD BARINEN.

Non esse cur ei juranti credatur; formosarum enim perjuria à Diis non vindicari.

ULLA si juris tibi pejerati
Pœna, Barine, nocuisset umquam:
Dente si nigro fieres, vel uno
Turpior ungui,
Crederem. Sed tu, simul obligasti
Perfidum votis caput, enitescis
Pulchrior multo, juvenumque prodis
Publica cura.
Expedit matris cineres opertos
Fallere, ac toto taciturna noctis
Signa cum cœlo, gelidâque Divos
Morte carentes.
Ridet hoc, inquam, Venus ipsa: rident
Simplices Nymphæ, ferus & Cupido,
Semper ardentes acuens sagittas
Cote cruentâ.
Adde, quòd pubes tibi crescit omnis,
Servitus crescit nova: nec priores
Impiæ tectum dominæ relinquunt
Sæpe minati.

Vers 10. &c.

ODE HUITIÉME.

A BARINE.

Le peu de soin des Dieux à punir les parjures des Belles, doit empêcher d'ajouter foi à ses sermens.

BARINE, si les Dieux vous avoient punie seulement une fois de vos faux sermens; si vous portiez aux mains & au visage quelque marque de leur colere, cela pourroit fixer votre légéreté, & je me fierois à vos promesses. Mais vous avez beau vous parjurer, votre beauté n'en reçoit que plus d'éclat; & si-tôt que vous paroissez, vous enlevez tous les cœurs de notre galante jeunesse. Après cela vous pouvez sans scrupule violer les cendres de votre mere, tromper le Ciel & les Astres qui éclairent la terre pendant le silence de la nuit, & vous moquer même des Dieux immortels; vous ne vous en trouvez que mieux. Vénus est la premiere à s'en divertir; les Nymphes sont bonnes & ne sçauroient s'en fâcher; Cupidon même, ce petit Dieu cruel, qui éguise ses flèches étincelantes sur une pierre mouillée de sang, ne fait que rire de tous ces parjures. Ajoutez à cela qu'on vous éléve par-tout des troupes de jeunes amans. Ce sont autant d'esclaves qu'on instruit à porter vos chaînes. Ceux mêmes qui vous ont servie les premiers, après vous avoir souvent menacée de vous quitter, ne peuvent cependant s'affranchir de

Te suis matres metuunt juvencis,
Te senes parci, miseræque nuper
Virgines nuptæ, tua ne retardet
Aura maritos.

REMARQUES

PAR M. DACIER.

CETTE Ode est fort délicate & fort galante. Elle n'a aucune marque qui puisse faire connoître en quel tems elle fut faite. Mais il suffit de sçavoir qu'Horace avoit fait la plûpart de ses Odes amoureuses avant l'âge de quarante ans.

1. *Ulla si juris tibi pejerati.*] L'intelligence de ces quatre vers dépend d'une superstition des Anciens, qui croioient que le mensonge étoit toujours suivi de quelque peine; & que l'on n'avoit pas plutôt menti, que l'on avoit ou une dent gâtée, ou un ongle marqué, ou une élevure sur le bout de la langue ou du nez, ou quelque marque au visage, le pied mal fait, ou la taille gâtée, ou que l'on perdoit ses cheveux. C'est sur ce même sujet qu'Ovide a fait l'Elégie III du liv. III des Amours:

Esse Deos credamne? Fidem jurata fefellit;
Et facies illi quæ fuit ante, manet.
Quam longos habuit nondum perjura capillos,
Tam longos, postquam Numina læsit, habet.

» Croirai-je qu'il y a des Dieux? Elle a violé
» la foi qu'elle m'avoit donnée avec tant de

la servitude où vous les retenez. Enfin vos charmes séduisans portent par-tout l'allarme. Les vieillards avares & les meres redoutent vos approches pour leurs enfans ; & les jeunes mariées meurent de peur que vous ne leur enleviez le cœur de leurs époux.

» sermens, & elle ne laisse pas d'avoir la même beauté. Les beaux cheveux qu'elle avoit » avant son parjure, elle les conserve encore » aussi longs & aussi beaux après avoir offensé » les Dieux. « Les Latins avoient pris cela des Grecs. Théocrite écrit dans l'Idille IX : » Prens bien garde de ne pas faire naître une » élevure sur le bout de ta langue ; *c'est-à-dire,* » prens bien garde de ne pas mentir. Et dans l'Idille XII, il appelle fort plaisamment ces mêmes marques PSEUDEA, *mensonges :* » Vous » êtes si beau, qu'en vous louant je ne ferai » point naître des mensonges sur le bout de » mon nez. « Et cela même a passé en quelque maniere jusques à nous ; car j'ai vu beaucoup de gens qui appelloient vulgairement *mensonges* ces petites marques blanches ou noires qui paroissent quelquefois sur les ongles.

2. *Barine.*] Ce nom ne peut être, ni Grec, ni Latin ; & Monsieur le Févre avoit raison de lire *Earine*, qui est un mot formé d'EAR, qui signifie *Printems. Earine* & *Earinus* étoient des noms assez ordinaires, témoin cet Earinus de Domitien, que Martial a tant chanté dans le liv. IX.

5. *Crederem.*] Tous les Interprêtes ont fort mal pris ce passage, qu'ils ont expliqué, *je croirois qu'il y a des Dieux.* Ce n'est point du

tout là le sens. Il faut supposer qu'Horace avoit déja fait quelques reproches à cette Earine; que cette Earine lui avoit promis de l'aimer; & que sur cela il lui écrit cette Ode, pour lui dire que, si ses parjures étoient punis, il se fieroit à ses promesses, parce que le soin qu'elle auroit de sa beauté lui feroit prendre garde de ne promettre que ce qu'elle voudroit exécuter. *Crederem* est donc, *je vous croirois*, *j'ajouterois foi à tout ce que vous me diriez*. Cela est sans difficulté.

Sed tu, simul obligasti perfidum votis caput.] Ce passage est un peu difficile. Ceux qui faisoient des sermens, ou simplement des promesses, se soumettoient tacitement à des peines & à des malédictions qui leur devoient tomber sur la tête, s'ils juroient à faux, & s'ils n'accomplissoient pas ce qu'ils promettoient : leur tête étoit alors comme dévouée, & elle étoit sujette à toutes ces malédictions. Horace dit donc à Earine :

Sed tu, simul obligasti
Perfidum votis caput.

» Mais dès que vous avez dévoué votre tête, en » faisant de faux sermens, ou en les violant, &c. » *Votis* est à l'ablatif : & ce qu'Horace dit ici, *obligare votis caput*, Plaute dit simplement, *alligare caput*, dans l'Epidicus, Act. III, Sc. II. Ceux qui avoient fait ces promesses étoient appellés jusqu'à l'accomplissement, *voti rei*, *coupables de vœu ; voto damnati*, *condamnés par vœu :* & après l'accomplissement, *absoluti*, *absous*.

6. *Enitescis.*] On peut voir les Remarques sur l'Ode V du liv. I.

9. *Expedit.*] Comme ſi Horace diſoit : Puiſque vos parjures ne ſont que vous rendre plus belle, il vous eſt avantageux de violer les cendres de votre mere & de vous moquer de tous les Dieux. Peut-être auſſi qu'il ne faut prendre ces quatre vers que comme une explication des ſermens d'Earine, qui ne faiſoit aucun ſcrupule de jurer par les manes de ſa mere, par les Aſtres, par les Dieux, &c. Nous voions dans Properce, liv. II, Eleg. XX, un exemple des ſermens qu'on faiſoit par les cendres de ſon pere & de ſa mere :

Oſſa tibi juro per matris & oſſa parentis,
Si fallo, cinis heu ! ſit mihi uterque gravis.

11. *Signa cum cœlo.*] Il n'y avoit rien de plus ordinaire que de jurer par le ciel & par les aſtres. Virgile,

Cœlum hoc & conſcia ſidera teſtor.

Il faut remarquer en paſſant l'épithéte *taciturne* qu'Horace donne aux Aſtres, au lieu de la donner à la Nuit.

13. *Ridet hoc, inquam.*] Vénus, les Nymphes & Cupidon ne ſont pas les ſeuls qui rient des parjures des amans : Jupiter s'en moque, auſſi-bien que les autres Dieux ; & Platon en donne même une raiſon fort jolie : car il fait dire par Protarchus dans le Philebe, que les amans qui ſe parjurent obtiennent facilement leur pardon des Dieux, parce que les Plaiſirs ſont des enfans qui n'ont ni ſens, ni jugement, & qui par conſéquent ne peuvent être punis de ne s'être pas acquittés de leur promeſſe.

14. *Simplices Nymphæ.*] Il appelle les Nymphes *ſimples*, ou parce qu'elles ſont ſans affec-

tation, ou parce qu'elles ont l'humeur fort douce, qu'elles n'ont aucune malice, & qu'elles pardonnent fort volontiers. C'eſt dans ce dernier ſens que Virgile les a appellées *faciles*.

15. *Semper ardentes acuens ſagittas.*] Horace enchérit ici beaucoup ſur la penſée d'Anacréon, qui dit dans l'Ode XLV; que lorſque Vulcain fait les traits de l'Amour, Vénus en trempe les pointes dans du miel, & que Cupidon les prend enſuite pour les tremper dans du fiel. *Ardentes ſagittas*, *des flêches brulantes*, qui ſortent de la forge. Il faut joindre le *ſemper* avec *acuens*.

16. *Cote cruentâ.*] Il y a ici beaucoup d'adreſſe; & Horace ne pouvoit repréſenter plus naturellement la cruauté de l'Amour, qu'en diſant que, pour aiguiſer ſes fleches ſur la pierre, ce petit Dieu, au lieu d'eau ou d'huile, ſe ſert de ſang. Cette image eſt très-naturelle & très-vive.

17. *Adde, quod pubes.*] Les Interprêtes n'ont pas vu la fineſſe de ce paſſage. Horace dit à Earine, *que les jeunes enfans ne croiſſent que pour elle*, &c. Outre que cela eſt fort galant, il y a un certain air de grandeur & de nobleſſe, comme ſi cette Earine étoit une Divinité à qui l'on ſe vouât dès l'enfance, & dont on prît même l'habit & les couleurs; car cela ſe pratiquoit parmi les Anciens, comme nous le pratiquons encore aujourd'hui.

19. *Dominæ.*] Les Latins ſe ſervoient du mot *domina*, comme nous de celui de *maîtreſſe*. Catulle:

Ad domum dominam voca.

» Fais venir cette belle maîtreſſe. « Ils appel-

loient aussi de même leurs femmes. Les Grecs ont emploié leur DESPOINA dans l'un & dans l'autre sens.

21. *Te suis matres metuunt juvencis.*] Le vieux Interprête a fort bien vu que c'est une métaphore prise des jeunes taureaux. Cette remarque est nécessaire pour le dernier vers.

22. *Te senes parci.*] L'avarice est ordinaire aux vieillards, qui par cette raison sont toujours appellés *parci.* Horace dit dans l'Art Poëtique :

Multa senem circumveniunt incommoda, vel quòd
Quærit, & inventis miser abstinet, ac timet uti.

» La vieillesse est accompagnée de beaucoup
» d'incommodités. Par exemple, elle cherche
» toujours à amasser, & elle n'ose se servir de
» ce qu'elle a. «

23. *Tua ne retardet aura maritos.*] Servius, en citant ce passage, explique *aura*, éclat, *beauté.* Quelques Interprêtes ont suivi cette explication ; & les autres ont cru que c'étoit une métaphore prise de la navigation, lorsqu'un vent contraire arrête un vaisseau. Mais tout cela est fort éloigné de la pensée d'Horace, qui a ici en vue un taureau qui s'arrête pour sentir une genisse, & qui ouvre ses naseaux pour recevoir le vent qui lui porte cette odeur. Cette idée lui est venue du premier vers de ce quatrain :

Te suis matres metuunt juvencis.

Aura est donc ici *odor*, *odeur*, ces petits atomes que le vent détache & porte, &c. Virgile dans le troisiéme livre des Géorgiques :

Nonne vides ut tota tremor pertentet equorum
Corpora, si tantùm notas odor attulit auras.

» Ne voiez-vous pas quel tremblement saisit » les chevaux, si le vent a porté à leurs nari- » nes une odeur qui leur soit connue? « Horace tire donc cette expression du propre & en fait une figure qui est belle dans sa langue; & il n'est pas le premier qui s'en soit servi. On la trouve plus noblement & plus parfaitement exprimée dans Jérémie, II, 24, où Dieu dit, en parlant de son peuple: *Onager assuetus in solitudine: in desiderio animæ suæ attraxit ventum amoris sui.* » C'est un âne sauvage, accoutumé » dans les deserts. Dans l'impatient desir, dont

---

CARMEN IX.

AD TITUM VALGIUM.

Amicum mærentem de filii morte consolatur.

NON semper imbres nubibus hispidos
Manant in agros; aut mare Caspium
Vexant inæquales procellæ
Usque; nec Armeniis in oris,
Amice Valgi, stat glacies iners
Menses per omnes; aut Aquilonibus
Querceta Gargani laborant,
Et foliis viduantur orni.

» ſon ame eſt preſſée, il attire le vent de ſon » amour. « On voit que le Prophête appelle *ventum*, ce qu'Horace dit *aura* : *ventum amoris ſui*, le vent de ſes amours, le vent, l'odeur de l'objet aimé. Pour traduire le paſſage dans le ſens d'Horace, il auroit fallu traduire, *que ſi leurs maris vous ſentent.* Mais comme cela donne une vilaine idée en notre langue, il a fallu néceſſairement changer le tour. C'eſt par cette raiſon que j'ai mis, *ſi leurs maris vous apperçoivent.* M. Bentlei a cru qu'on devoit lire *cura maritos* ; & s'il eſt blamable d'avoir imaginé cette correction, il mérite d'être loué de ne l'avoir pas miſe dans le texte.

ODE NEUVIÉME.

A VALGIUS.

Horace eſſaie de le conſoler ſur la mort de ſon fils.

LES pluies n'inondent pas toujours les campagnes. Le calme ſuccéde par intervalles aux tempêtes qui ſoulevent les flots de la mer Caſpienne. Les glaces de l'Arménie ne couvrent pas la terre toute l'année. Les forêts du mont Gargan ne ſont pas toujours battues des Aquilons. Enfin les arbres ne ſe dépouillent de leurs feuilles que pour un tems. Vous ſeul, mon cher Valgius, vous ne donnez point de tréve à vos regrets. Sans ceſſe dans vos plaintives

Tu ſemper urges flebilibus modis
Myſten ademtum ; nec tibi veſpero
Surgente decedunt amores,
Nec rapidum fugiente ſolem.
At non ter ævo functus amabilem
Ploravit omnes Antilochum ſenex
Annos ; neque impubem parentes
Troïlon, aut Phrygiæ ſorores
Flevere ſemper. Deſine mollium
Tandem querelarum ; ac potiùs nova
Cantemus Auguſti tropæa
Cæſaris : & rigidum Niphaten,
Medumque flumen gentibus additum
Victis, minores volvere vortices ;
Intraque præſcriptum Gelonos
Exiguis equitare campis.

Vers 15. *nec.* Vers 18. *&.*

REMARQUES.

SÇAVOIR conſoler les affligés eſt un talent, qui n'eſt pas donné à tout le monde. Il eſt même haſardeux de l'entreprendre. Plus la douleur eſt grande & juſte, moins eſt-il aiſé de trouver des raiſons aſſez fortes pour la ſurmonter. Après tout, dans les pertes qui ſont ſans reméde, c'eſt au cœur qu'il faut s'adreſſer plutôt qu'à l'eſprit ; il faut ſonger à émouſſer la vivacité du ſentiment, & laiſſer au tems à faire le reſte. Les motifs de conſolation les plus naturels & les moins recherchés ſont alors plus d'uſage que les plus graves maximes de la mo-

Elégies vous pleurez le fils que la mort vous a enlevé. Soit que l'Etoile de Vénus vienne allumer les feux de la nuit, soit qu'elle disparoisse aux approches de l'Astre du jour, votre tendresse toujours également vive ne vous abandonne point. Nestor survécut long-tems à Antiloque ; sensible à la perte d'un fils qui méritoit tout son amour, il sçut cependant mettre un terme à sa douleur. La mort du jeune Troïle remplit de deuil la Cour de Priam ; le Roi, la Reine, les Princesses ne purent retenir leurs larmes ; elles furent publiques & sinceres, mais elles ne furent pas éternelles. Cessez donc des plaintes, qui poussées plus loin pourroient passer pour une marque de foiblesse. Célébrons plutôt par nos vers les nouveaux exploits d'Auguste. Chantons le Tigre & l'Euphrate, qui roulent leurs eaux avec moins d'orgueil, depuis qu'il les a ajoutés à nos conquêtes. Chantons les Scythes, qui resserrés dans leur païs n'osent plus franchir les bornes qu'il leur a prescrites.

---

rale & les raisonnemens les mieux étudiés. C'est aussi ce moien dont se sert ici Horace à l'égard d'un pere affligé de la mort d'un fils qu'il aimoit tendrement. Il ne condamne point ses regrets, il ne se propose que d'en arrêter la durée, ou du moins d'en suspendre le cours. Nous verrons dans les Remarques suivantes la conduite & les beautés de cette Piéce.

On ne doit point être embarrassé pour en fixer la date. Les deux derniers quatrains montrent évidemment qu'elle fut composée en 734, dans quelqu'un des derniers Mois.

Vers 1. *Non ſemper imbres*, &c.] La Nature n'eſt pas toujours dans le deuil. Pouvons-nous faire mieux que de l'imiter? C'eſt le premier exemple qu'Horace propoſe à Valgius, pour lui marquer que la triſteſſe ne doit pas être pouſſée trop loin.

Hiſpidos.] Les terres, quand elles ſont trop abbreuvées par les pluies, deviennent boueuſes & malpropres. C'eſt une expreſſion figurée, qui fait ici une image fort naturelle. Le Poëte a dit de même *informes hyemes* dans l'Ode *Rectiùs vives*, & nous verrons encore dans les Satires *rugoſus frigore pagus*.

2. *Mare Caſpium.*] La mer Caſpienne s'étend du Nord au Sud entre la grande Ruſſie, la Tartarie, la Perſe & la Turquie Aſiatique. Elle eſt entourée de terres de tous côtés, ſans aucune communication ſenſible avec l'Océan. Son circuit eſt de 760 lieues, & ſa longueur de 250. Les nouvelles relations diſent, que cette mer eſt extrêmement orageuſe & inconſtante; qu'elle n'a point de Ports où les vaiſſeaux puiſſent être en ſûreté; qu'elle n'a pas même de bonnes rades, le fond de ſes rivages étant preſque par-tout de la pierre ou de la vâſe; & qu'elle n'eſt navigable que depuis la fin d'Avril juſqu'au commencement d'Octobre. Horace a donc parlé juſte, quand il a dit, *mare Caſpium vexant inæquales procellæ*; il a caractériſé en quatre mots la mer Caſpienne.

4. *Armeniis in oris*, &c.] Ces glaces de l'Arménie, dont il eſt ici parlé, ne ſont point une imagination de notre Poëte; il étoit bien inſtruit, & ſes expreſſions ſe trouvent exactement conformes à la vérité. On nous écrit * tout ré-

* Lettre du Pere Mônier, imprimée à Paris chez

cemment d'Arménie, que ce païs est presque tout environné du mont Taurus, des monts Pariades & Caspiens, de l'Antitaurus, du Niphate & des monts Gordiens ou d'Ararat; que ces montagnes toujours couvertes de neige & de glace y entretiennent un froid continuel; que la nature du terroir, qui est imprégné de sel, contribue à l'augmenter : & qu'ainsi ce n'est pas chose rare d'y voir neiger & geler au mois de Juin. On ajoute, que quoiqu'Erzeron soit par les quarante dégrés de latitude, néanmoins l'Hiver y est rude & long; qu'à peine y est-on délivré du froid au mois de Juin, & qu'il revient dès le mois de Septembre; & l'on cite le passage d'Horace que nous examinons. Cependant un Critique moderne * nous décide, que l'Arménie est un païs chaud; qu'Horace n'a pu dire qu'il est couvert de glace une partie de l'année, *quod de Armeniâ dici non potest ob nimium regionis calorem;* & qu'il faut substituer la Thessalie à l'Arménie, en mettant dans le texte *Æmoniis* au lieu d'*Armeniis.* Il est plaisant de voir deux Auteurs, l'un cantonné à Paris, & l'autre voiageant en Arménie depuis plusieurs années, se contredire formellement sur la température de ce dernier païs; l'un justifier le passage d'Horace, par sa conformité avec ce qu'il voit de ses yeux; & l'autre

Guillaume Cavelier en 1723. Voiez les pages 28 & 35... Tournefort, qui étoit en Arménie en 1701, dit que le premier de Juin il y tomba de la neige, que les collines qui bordent la plaine d'Erzeron en étoient encore couvertes à la mi-Juin, & que tous les matins ils avoient les mains engourdies à ne pouvoir écrire jusqu'à une heure après le Soleil levé.

* Jean du Hamel.

le réformer, sur l'opposition qu'il imagine dans son cabinet entre ce passage & un païs éloigné de mille lieues.

5. *Amice Valgi.*] C'est le Poëte Titus Valgius connu par les éloges d'Horace, & surtout par ceux de Tibulle. On me permettra de dire ici que je ne sçaurois approuver cette tirade de consonnances, *glacies iners menses per omnes.* Quelque estime que j'aie pour Horace, elle augmenteroit encore s'il avoit évité ce défaut, qui choque l'oreille, & que je ne pardonnerois pas à un Poëte de nos jours.

7. *Querceta Gargani laborant.*] Ces expressions, qui animent, pour ainsi dire, les choses insensibles, sont tout-à-fait propres du langage lyrique. Aussi Horace l'emploie-t'il souvent. Nous avons déja vu *sylvæ laborantes nive*; nous verrons encore *malus gemit Africo*, &c. Le mont Gargan, aujourd'hui le mont saint Ange, est au Roiaume de Naples, dans le Capitanat, proche de Manfrédonie.

9. *Urges flebilibus modis.*] Le verbe *urgere* signifie poursuivre vivement une chose, ce qui marque fort bien la continuité des pleurs de Valgius.

10. *Mysten.*] C'est un terme de Religion, qui signifie consacré, initié; & c'étoit apparemment le surnom domestique du fils de Valgius, comme l'on en donne souvent aux enfans dans les familles. Peut-être Mystès étoit-il consacré à quelque Dieu, comme les Anciens le faisoient quelquefois.

12. *Nec rapidum fugiente solem.*] On a blâmé Horace d'avoir emploié en commun le mot *Vesper*, pour signifier l'Etoile qui paroît la premiere au coucher du Soleil, & qui dispa-
roît

roît la derniere à son lever. Il est vrai qu'elle ne s'appelle proprement *Vesper* que le soir, & que le matin elle prend le nom d'*Eoüs* ou de *Lucifer* : mais est-il raisonnable de vouloir assujettir les Poëtes à ces précisions ? Ont-ils toujours tellement distingué les différens noms qui conviennent à la sœur d'Apollon selon ses différentes fonctions, qu'ils n'aient jamais pris l'un pour l'autre ? N'ont-ils jamais confondu ceux d'Apollon lui-même, ceux de Junon & des autres Divinités qui avoient plusieurs semblables dénominations ? Cette liberté dont les Poëtes sont en possession de tout tems, suffit pour justifier Horace. On pourroit même dire qu'il a voulu éviter à dessein de donner deux noms à l'Etoile du matin & du soir, pour marquer que ce n'est qu'une seule & même Etoile.

13. *At non ter ævo functus*, &c.] Mystès n'étoit pas plus cher à Valgius qu'Antiloque & Troile l'étoient à leur famille. Ces deux Princes furent regrettés, mais les regrets n'eurent qu'un tems. C'est le second genre d'exemples qu'Horace propose à son ami. Nestor fut, comme l'on sçait, Roi de Pile en Elide. Il vécut plus de trois âges d'homme, c'est-à-dire, plus de quatre-vingt-dix ans. Les Poëtes ont pris ces âges pour des Siécles naturels ; d'où vient que Névius *, par une composition dithyrambique de trois mots en un, l'a appellé fort plaisamment *trisеclisenex*. Le Siécle naturel, dit Censorin, est la durée de la vie humaine, *seculum naturale est spatium vitæ humanæ, partu & morte definitum*. Or comme la vie des hommes est à peu près de trente ans l'un por-

* Aulugelle, l. 9, c. 7.

tant l'autre, on a appellé ce nombre d'années un Siécle naturel, c'est-à-dire fixé par la Nature; pour le distinguer du Siécle civil, qui est arbitraire, & dépend de la volonté des hommes.

14. *Antilochum.*] Antiloque voiant son pere Nestor blessé & prêt à succomber sous les efforts de Memnon, se jetta entre les deux combattans, & reçut un coup de fléche, dont il mourut.

16. *Troilon.*] Ce fut un des fils de Priam. Sa vie étoit précieuse à sa Patrie, parce que le destin de Troie y étoit attaché. Il fut tué par Achille à la fleur de son âge. La peinture que fait de lui Virgile * vaut le plus beau tableau. Les sœurs de Troïle étoient Créüse, Laodice, Polixène, Cassandre.

17. *Desine querelarum.*] C'est une ellipse. Il faut sous-entendre *rem* ou *negotium*, qui est le régime général & naturel des verbes actifs, quand il n'en paroît point d'autre dans la phrase.

18. *Ac potiùs nova*, &c.] Valgius ne pouvoit guére se refuser à un motif aussi intéressant que celui-ci. Le voiage qu'Auguste faisoit alors en Orient lui étoit plus glorieux que ses plus brillantes campagnes. Ce Prince non-seulement fit respecter le nom Romain jusqu'au fond de l'Asie & de l'Afrique, en imposant des conditions de paix aux Indiens & aux Ethiopiens qui vinrent le trouver à Samos: non-seulement il assura le repos de l'Empire en établissant en Sicile, en Grèce, dans l'Asie Mineure, en Syrie, & dans les Isles de la Mer Egée un Gouvernement stable & unifor-

* Virgile, au liv. I de l'Enéide, v. 474.

me ; & en disposant des Etats de la Comagène, de l'Arménie, de la Cilicie, & de l'Arabie, en faveur de Princes attachés aux intérêts de la République : mais, ce que les Romains avoient le plus à cœur, il humilia l'insolence des Parthes ; il obligea Phraate leur Roi de retirer ses troupes d'Arménie, de rendre les Aigles Romaines & les prisonniers que l'on retenoit depuis trente-trois ans, & d'abattre les trophées qu'Orode avoit fait élever après la défaite de Crassus. Tant de prodiges opérés en moins de deux ans, étoient d'autant plus agréables au Peuple Romain, qu'il n'en couta pas un seul homme à la République. Dans ces circonstances Horace avoit-il tort de prier Valgius de donner quelque tréve à sa douleur, & de se prêter pour un tems à la joie commune ?

19. *Augusti tropæa.*] Je dis ici avec plus de raison ce que j'ai déja remarqué sur *Bosporus*. Ceux qui écrivent *trophæum* s'éloignent de l'éthimologie, des anciens monumens, & de l'usage des plus habiles grammairiens, qui seuls ont droit de décider en cette matiere. *Trophæum* pour *tropæum* n'est pas plus supportable que *trophi* pour *tropi*. C'est tomber dans le ridicule de cet Arrius, dont Catulle se moque, qui mettoit des aspirations par-tout, & qui disoit *chommoda*, *hinsidiæ*, *Hionius*.

20. *Niphaten.*] Le Niphate est une grande chaîne de montagnes, dans l'Arménie Occidentale, qui fait partie du mont *Masius*. Il s'étend à l'Est de l'Euphrate entre l'Aras & le Tigre. Mais quoi qu'en dise Monsieur Dacier, il y a eu aussi un fleuve de ce nom, & c'est de ce

fleuve dont Horace a prétendu parler. Lucain * dit que les Arméniens occupent les rives du Niphate qui roule des pierres ;

Armeniusque tenens volventem saxa Niphaten.

Et Juvénal ** parle en ces termes des débordemens de ce fleuve :

Rumores illa recentes
Excipit ad portas, quosdam facit ; isse Niphaten
In populos, magnoque illic cuncta arva teneri
Diluvio.

Horace appelle le Niphate *rigidum*, c'est-à-dire froid, comme Martial § l'a dit du Xalon fleuve d'Espagne ;

Municipem rigidi quis te, Marcella, Salonis.

Rien n'empêche donc que l'on ne prenne le Niphate pour un fleuve. Mais ce qui prouve évidemment qu'Horace l'a pris dans ce sens, c'est qu'il le joint avec le fleuve des Mèdes, & qu'il dit également de ces deux fleuves qu'ils ne roulent plus leurs flots avec tant d'orgueil depuis les nouveaux exploits d'Auguste : *cantemus Niphaten & Medum flumen minores volvere vortices.* Les Géographes sont en peine de trouver une riviere de ce nom en Arménie. Je crois que c'est le Tigre, qui parce qu'il tire ses eaux du mont Niphate, en a pris quelquefois le nom vers sa source, avant que d'entrer dans la Mésopotamie ; & ce qui confirme ma conjecture, c'est que le Tigre est sujet aux débordemens que Juvénal attribue au Niphate.

* Lucain, l. 3, v. 245.
** Juvénal, Sat. 6, v. 409.
§ Martial, l. 12, Epig. 21.

21. *Medum flumen.*] Par le fleuve des Mèdes Horace entend les Parthes, comme il a voulu marquer les Arméniens par le Niphate. J'ajoute que comme le Niphate est le Tigre, le fleuve des Mèdes est l'Euphrate. Ce dernier fleuve séparoit les deux Empires des Parthes & des Romains; & il paroît par Plutarque * qu'Horace en l'appellant *Medus* n'a fait que rappeller son premier nom; *Euphrates dictus est primùm Medus.* On pourroit encore entendre ici le fleuve *Medus*, dont parle Strabon, qui venoit de la Médie, & tomboit dans l'Araxe: *In Araxem à Paraetacis labentem Medus influit à Mediâ decurrens.* ** Mais ce dernier fleuve me paroît & trop éloigné & trop petit, pour pouvoir convenir aux paroles du Poëte. L'Araxe, dans lequel il se décharge, est celui qui tombe dans le sein Persique.

23. *Gelonos.*] Je parle ailleurs des Gelons. Comme ils étoient entre les Scythes & les Sarmates, les Poëtes les ont quelquefois mis pour l'un ou l'autre de ces Peuples. Horace les prend ici pour tous les deux. En 734 Lentulus repoussa les Daces & les Sarmates, comme nous le dirons dans l'Ode *Martiis cœlebs*; & Auguste leur assigna des limites, qu'il leur défendit de passer, pour se répandre, comme ils faisoient auparavant, dans le païs des Parthes & dans l'Arménie.

* Plutarque, au liv. des Rivieres.
** Strabon, l. 15, p. 729.



CARMEN X.

AD LICINIUM VARRONEM MURENAM.

Hortatur ut mediocritate contentus æquanimitatem retineat.

RECTIUS vives, Licini, neque altum
Semper urgendo; neque, dum procellas
Cautus horreſcis, nimiùm premendo
Litus iniquum.
Auream quiſquis mediocritatem
Diligit, tutus caret obſoleti
Sordibus tecti, caret invidendâ
Sobrius aulâ.
Sæviùs ventis agitatur ingens
Pinus; excelſæ graviore caſu
Decidunt turres, feriuntque ſummos
Fulmina montes.
Sperat infeſtis, metuit ſecundis
Alteram ſortem bene præparatum
Pectus. Informes hyemes reducit
Juppiter; idem
Submovet: non, ſi malè nunc, & olim
Sic erit: quondam citharæ tacentem
Suſcitat Muſam, neque ſemper arcum
Tendit Apollo.

Vers 9. *Sæpiùs.* V. 10. *& celſæ.* V. 18. *citharâ.*

ODE DIXIÉME.

A LICINIUS.

Il l'exhorte à se tenir dans la médiocrité, & à conserver un esprit toujours égal dans l'une & l'autre fortune.

POUR vivre heureux, mon cher Licinius, il faut se garder de deux excès également dangereux. L'Ambition, d'un souffle rapide, nous pousse toujours en haute mer au milieu des abîmes; & la Timidité, continuellement attentive à éviter la tempête, nous porte contre le rivage bordé d'écueils & de rochers. Qui sçait priser la Médiocrité plus précieuse que l'or s'éloigne de ces deux extrêmités. Content d'une vie sobre & commode, qui le met à couvert du mépris & de l'envie, il ne veut pour logement, ni une maison pauvre & mal propre, ni un vaste & magnifique Palais. Les arbres les plus hauts sont aussi les plus battus des vents; plus les tours sont élevées, plus leur chute est terrible; & les montagnes les plus voisines du Ciel sont plus souvent frappées de la foudre. Un cœur formé par la vertu sçait se faire un appui de l'instabilité même de la Fortune. Il y trouve un sujet de crainte dans la prospérité, un motif d'espérance dans la disgrace, & une source de bonheur dans l'une & l'autre situation. Jupiter nous ramene tous les ans l'affreux Hiver, & il l'écarte de même. Etes-vous

Rebus angustis animosus atque
Fortis adpare : sapienter idem
Contrahes vento nimiùm secundo
Turgida vela.

REMARQUES.

LES nouveaux Commentateurs ont fort bien pris le sujet de cette Piéce. Elle s'adresse à Licinius Varron Muréna frere de Proculeius, jeune homme d'un esprit ardent, inquiet, ambitieux, également incapable de soutenir la bonne & la mauvaise Fortune. Il avoit grand besoin des excellens préceptes qu'Horace lui donne, mais il n'en profita point. L'adresse du Poëte est de ne faire aucune application, qui puisse blesser Licinius. Les maximes de conduite qu'il débite sont générales, & presque toutes enveloppées sous différentes métaphores. La Piéce est courte, aisée à entendre, bien versifiée, & égaiée par plusieurs comparaisons. La morale veut être traitée avec beaucoup de ménagement, sans quoi elle dégoute au dernier point par sa sécheresse, ou par sa longueur.

Tout ce que l'on peut dire de plus assuré sur la date de cette Ode, c'est qu'elle fut composée depuis 724 que finirent les guerres civiles, & avant 732 qu'éclata la conspiration de Fannius Cépion.

Vers 1. *Rectiùs vives, &c.*] La métaphore est noble & juste. Le Poëte en fera l'application à la morale dans le second quatrain. J'ai justifié ci-devant le sens que je donne à *auream*

mal

mal aujourd'hui ? demain vous ferez mieux. Apollon ranime de tems en tems les fons de fa lyre, il ne tient pas toujours fon arc tendu pour décocher les traits de fa colere. Armez-vous donc de courage & de patience dans le mauvais tems ; & quand vous aurez un vent favorable, ne vous y laiffez pas trop emporter ; la fageffe demande alors qu'on refferre une partie de fes voiles.

---

du cinquiéme vers : & de la maniere dont j'ai rendu le *femper* du fecond, le *tutus* du fixiéme, & le *fobrius* du huitiéme, on voit qu'on peut fe paffer des raifonnemens que l'on a faits pour expliquer ces trois derniers mots.

Licini.] J'ai parlé de ce Licinius fur l'Ode *Nullus argento.* Il porta les armes contre Octavien dans le tems des guerres civiles, où il perdit tous fes biens. Il fut heureux de trouver une reffource dans la générofité de fon frere Proculeius. Mais cet état de dépendance & de médiocrité n'étoit pas de fon goût ; il n'attendoit que l'occafion de s'en tirer, & il étoit à craindre que fon ambition ne le portât à quelque coup de défefpoir. Les avis d'Horace ne purent rien fur l'efprit de Licinius, qui fe précipita à fa ruine bien-tôt après en conjurant une feconde fois contre Augufte. Le banniffement & enfuite la mort furent le prix de fa révolte.

9. *Sæviùs.*] Cette correction, qui confifte dans le changement d'une lettre, eft d'une édition de 1701 ; ce n'eft pas remonter bien haut, mais c'eft toujours une autorité. Monfieur Cuningam ne l'a pas mife dans le texte ; mais il

l'a proposée dans ses notes, sans la condamner. Enfin elle est nécessaire pour mettre de la justesse dans la pensée du Poëte, qui doit dire *sæviùs agitatur ventis ingens pinus*; comme il dit *excelsæ turres graviùs decidunt, & fulmina graviùs feriunt summos montes*. S'il avoit mis *sæpius* dans la premiere phrase, il auroit dû mettre *frequentiore casu*, ou quelque chose de semblable dans les deux autres.

10. *Excelsæ.*] Un manuscrit porte *& excelsæ*. Les Copistes qui sont venus après ont cru que *&* étoit nécessaire. Pour le conserver ils ont retranché la premiere syllabe du mot suivant. Il falloit faire tout le contraire. Le vers en est plus beau & la pensée en a plus de force. Aussi Monsieur Bentlei n'a point fait de difficulté de mettre *excelsæ* tout du long dans le texte. Publius Sirus a dit, *excelsis multò faciliùs casus nocet*.

13. *Metuit secundis.*] La bonne Fortune est plus à craindre que l'on ne pense. Elle est de la nature du verre, dit un Poëte, elle en a l'éclat & la fragilité: *Fortuna vitrea est ; tunc, quum splendet, frangitur :* * & elle renverse la tête à ceux qu'elle accable de caresses; *Fortuna nimiùm quem fovet, stultum facit*.

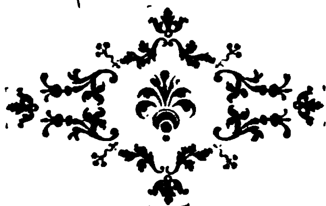
15. *Informes hyemes.*] Cette épithéte est aussi heureuse, qu'elle est singuliere. L'Hiver change toute la face de l'Univers; il défigure & enlaidit, pour ainsi dire, la Nature.

19. *Suscitat Musam.*] Il ne s'agit ici, ni des Muses en général, ni de quelque Muse en particulier. *Musa citharæ* est pour *cithara*, ainsi que nous avons vu *Musa tragœdiæ* pour *tragœdia*. Horace nous représente Apollon comme te-

* Publius Sirus.

nant d'une main l'instrument de sa colere, & de l'autre le symbole de sa belle humeur. *Citharæ tacentem Musam suscitare* est une expression poëtique & ingénieuse, pour dire monter une lyre, l'accorder, en jouer. Lucrèce * avoit dit de même, *Musæa mele mobilibus digitis expergefacta figurant per chordas organici*; les joueurs d'instrumens, en touchant les cordes, les animent & en tirent des sons harmonieux.

* Lucrèce, l. 2, v. 413.



CARMEN XI.

AD QUINTIUM HIRPINUM.

Animum Quintii à publicis privatiſque curis ad hilaritatem convertit.

QUID bellicoſus Cantaber, & Scythes,
Hirpine Quinti, cogitet Hadriâ
Diviſus objecto, remittas
Quærere; neu trepides in uſum
Poſcentis ævi pauca. Fugit retro
Levis juventas & decor, aridâ
Pellente laſcivos Amores
Canitie, facilemque Somnum.
Non ſemper idem floribus eſt honor
Vernis; neque uno Luna rubens nitet
Vultu. Quid æternis minorem
Conſiliis animum fatigas?
Cur non ſub altâ vel platano, vel hac
Pinu jacentes ſic temere, & roſâ
Canos odorati capillos,
Dum licet, Aſſyriâque nardo
Potamus uncti? Diſſipat Evyus
Curas edaces. Quis puer ociùs
Reſtinguet ardentis Falerni
Pocula prætereunte lymphâ?
Quis devium ſcortum eliciet domo
Lyden? Eburnâ, dic age, cum lyrâ

ODE ONZIÉME.

A QUINTIUS.

Horace l'exhorte à dégager son esprit de toute inquiétude.

NE vous embarrassez point, mon cher Quintius, des projets que pourroient former les belliqueux Cantabres, & les Scythes séparés de nous par la Mer Adriatique & par une grande étendue de païs. Epargnez-vous aussi tous les mouvemens que vous vous donnez pour l'entretien d'une vie qui se contente de peu. Les graces de la jeunesse nous quittent d'un pas léger ; bien-tôt elles sont remplacées par les rides & les cheveux blancs de la vieillesse, qui met en fuite les folâtres Amours & le doux Sommeil. La beauté des fleurs du Printems est de peu de durée, & la Lune ne brille pas toujours avec le même éclat. Pourquoi accabler continuellement votre esprit de soins & de desseins qui sont au-dessus de la portée des hommes ? Que ne mettons-nous plutôt le tems à profit, pendant que nous l'avons ? Couchons-nous ici sans façon à l'ombre de ce pin, ou sous ce haut plâne. Faisons-nous des couronnes de roses, parfumons nos cheveux blancs des essences les plus agréables du Levant, & ne songeons qu'à bien boire. Bacchus dissipe les cuisans soucis. Laquais, apporte vîte du vin de Falerne, & mets-le rafraîchir dans ce ruisseau qui coule

Maturet, incomtam Lacænæ
More comam religatá nodo.

Vers 24. *Nodum.*

REMARQUES.

IL est des gens qui ne sçauroient être heureux, c'est-à-dire, qui ne le veulent pas. Victimes de leur imagination, ils se font partout des sujets d'inquiétude, ils réalisent contre toute apparence les suppositions les plus affligeantes. Tel étoit le caractere de Quintius. Au milieu de Rome, dans une maison aisée, loin des allarmes de la guerre, sa Fortune & celle de l'Empire lui paroissoient toujours chancelantes. Il cherchoit à s'étaier pour l'avenir contre des accidens qui ne devoient jamais arriver. Il surchargeoit continuellement son esprit par une foule de vues & de projets, & se causoit un mal réel en voulant prévenir un mal chimérique. Horace entreprend de guérir son ami. Il emploie pour cela deux ou trois réflexions sensées, courtes & naturelles. La derniere est de noier tous ses soucis dans le vin. Un Epicurien ne pouvoit manquer de proposer ce reméde. Il le juge même si efficace, qu'il ne peut souffrir qu'on le remette au lendemain. Le dessein de la Piéce est bien rempli. L'ouverture est sérieuse, mais la scéne s'égaie peu à peu, & les deux Acteurs se trouvent à la fin dans un réduit champêtre, sur le bord d'un ruisseau, le verre & la bouteille à la main. On peut dire de cette Piéce

à côté de nous. *Qui nous amenera ici par des chemins détournés la courtisane Lydé ? Va, dis-lui qu'elle apporte sa lyre d'yvoire, & qu'elle vienne avec ses cheveux noués négligemment comme les Dames de Lacédémone.*

---

ce que nous avons dit de quelques autres, que c'est un *in promtu* fait à loisir ; ou que le Poëte s'étant trouvé en verve dans le moment, il la mit ensuite sur le papier & la retoucha.

Horace dans l'Ode *Herculis ritu* dit que ses cheveux commençoient à blanchir, *lenit albescens animos capillus*. Il écrivoit cela en 730, sur la fin de sa quarante-uniéme année. Quand il fit cette Piéce-ci, il étoit déja tout blanc, comme il le marque par le septiéme vers, *pellente lascivos Amores canitie* ; & par le quinziéme, *canos odorati capillos*. Elle fut donc composée après 730. Cela est évident, & tous les interprétes en conviennent. Mais quelle fut précisément cette année ? C'est sur quoi ils sont partagés. Monsieur Masson propose les années 732, 733, & 734. Monsieur Dacier nous transporte jusqu'en 739 ou 740. Tous deux posent pour principe qu'il faut rapporter cette Ode à quelque année, où l'on puisse réunir des mouvemens arrivés en même-tems chez les Scythes & chez les Cantabres. Oserois-je le dire ? Il me paroît que ces deux sçavans Critiques n'ont pas mieux rencontré dans ce qui les réunit que dans ce qui les partage, & que le principe qu'ils établissent n'est pas plus assuré que les dates qu'ils entreprennent de régler sur ce principe.

L'année 731 eſt la ſeule depuis 730, où les Romains aient eu guerre en même-tems contre les Cantabres & contre les Peuples ſitués le long du Danube, qui ſont ici appellés Scythes. Il ſemble donc qu'Horace ait pu faire cette Ode en 732. Mais comment accommoder cela avec ſes cheveux blancs ? Eſt-il croiable qu'ils aient blanchi entiérement en ſi peu de tems ? C'eſt ce qui n'eſt pas aiſé à concevoir.

En 733 il n'y eut de guerre, ni contre les Cantabres, ni contre les Scythes; & il n'eſt rien dit des Cantabres l'année précédente.

En 734 Agrippa réduiſit les Révoltés d'Eſpagne, qui ne remuerent plus depuis. On ne fit aucune action contre les Riverains du Danube.

On ne trouve dans l'Hiſtoire aucun ſoulevement de ces deux Peuples en 739.

Enfin en 740 on arma contre les Pannoniens, & nullement contre les Cantabres. M. Dacier dit, que les révoltes de ceux-là firent craindre que ceux-ci ne ſuiviſſent leur exemple. Mais outre qu'il le dit ſans preuve, cette raiſon n'eſt pas particuliere à cette année : on pouvoit avoir la même appréhenſion les cinq années ſuivantes, où Agrippa, Tibere & Piſon furent occupés ſur les bords du Danube.

Il eſt donc évident qu'aucune de ces époques n'eſt bien établie. Mais qu'eſt-il beſoin, pour fixer la compoſition de cette Piéce, de ſoulever en même-tems les Cantabres & les Scythes ? Je n'y vois rien qui marque qu'Horace ait eu cela en vue ; & tout peut s'expliquer ſans cela, comme on va le voir dans la note ſur le premier vers. Que penſer donc de cette

Ode ? Voici en deux mots mon sentiment. Il y a apparence qu'elle a été faite plusieurs années après 730, & qu'Horace étoit alors entre quarante-cinq & cinquante ans.

Vers 1. *Cantaber & Scythes.*] Il a été parlé ailleurs des Cantabres & des Scythes. Ces Peuples jaloux de leur liberté essaierent souvent de secouer le joug. Ils exercerent long-tems la valeur des Romains, & les derniers causerent plus d'une fois de grandes allarmes à l'Italie. Horace a donc pu s'exprimer comme il le fait ici, sans que l'on fût en armes contre ces Peuples au tems même qu'il écrivoit. Le mot *cogitet* ne marque point nécessairement de mouvement ni d'action, mais seulement des desseins. En un mot Horace a renfermé dans ce premier quatrain tout le but de sa Pièce. Il exhorte son ami à dégager son esprit de toute inquiétude, soit publique, soit particuliere. Les premieres sont marquées par ces mots, *quid bellicosus Cantaber & Scythes cogitet remittas quærere*; & les autres par ceux-ci, *neu trepides in usum poscentis ævi pauca.* Or cela ne signifie point que ces Peuples fussent actuellement sous les armes; cela marque seulement qu'on ne comptoit pas beaucoup sur leur fidélité, & qu'on craignoit toujours quelque nouveau soulevement de leur part.

2. *Hirpine Quinti.*] La Maison des Quintius étoit une des plus anciennes & des plus considérables de Rome, où elle passa après la destruction d'Albe, fut mise au nombre des Familles Patriciennes par Tullus Hostilius, & se partagea sur-tout en quatre branches, qui furent distinguées par les surnoms de *Capitolinus*, de *Cincinnatus*, de *Flamininus*, & de

Crispinus. Elle forma encore une branche Plébéienne, & celui dont parle Horace pourroit bien être de celle-ci. On ignore d'où lui vint le surnom d'*Hirpinus*, qui est pris des Hirpins Peuples de la Pouille. Si j'adoptois la conjecture de quelques Sçavans, qui veulent qu'on lise ici *Crispine Quinti*, je me donnerois bien de garde d'y reconnoître le Consul de l'année 745, comme l'a fait M. Dacier. Celui dont il est parlé dans cette Ode étoit déja vieux, ainsi qu'il paroît par le huitiéme & le quinziéme vers; au lieu que le Consul étoit encore jeune quand Horace mourut, comme on le verra dans les Remarques sur l'Epître *Ne perconteris*.

Hadriâ divisus objecto.] C'est-à-dire, *longè submotus ab Hadriâ nobis objecto.* Deux raisons qui doivent calmer les inquiétudes de Quintius par rapport aux suites. La mer Adriatique est le rempart de l'Italie de ce côté-là, *Hadria Italiæ objectus est*; & ces Barbares sont encore éloignés de cette mer, *Scythes divisus est ab Hadriâ.*

5. *Poscentis ævi pauca.*] Voici la meilleure raison qu'on puisse apporter à des gens du caractere de Quintius. La vie, pour être aisée, demande peu au-delà du nécessaire. Le reste est superflu, & le superflu est inutile & même à charge.

Fugit retro levis juventas.] C'est une réflexion générale, qui prouve ce qu'on vient de dire. La brieveté de la vie déconcerte toutes nos précautions. A quoi bon se tant tourmenter pour une vie qui doit durer si peu? Toutes les richesses du monde ne sçauroient la prolonger d'un moment. Ce petit morceau est bien touché. L'idée de la Vieillesse, qui chasse la

Jeunesse, les Amours & le Sommeil, est d'une Poësie délicate & naturelle.

6. *Levis.*] J'ai prouvé dans mon Traité de la Versification Latine, en parlant du vers Alcaïque, qu'il étoit indifférent pour la mesure de ce vers de mettre à la premiere place un spondée ou bien un ïambe; & que c'est sans fondement que M. Dacier, pour exclure ce dernier pied, veut à toute force que *levis* ait ici la premiere syllabe longue, comme venant du Grec ΛΕΙΟΣ, c'est-à-dire uni, poli. J'ajoute que le sens de la phrase semble déterminer naturellement *levis* à signifier léger, qui convient parfaitement bien au verbe *fugit*, pour marquer avec quelle légéreté les graces de la jeunesse s'enfuient. De plus en donnant à *levis* la signification que Monsieur Dacier y attache, on fait dire à Horace deux fois la même chose consécutivement dans la même phrase. Car je vois peu de différence entre *levor juventæ* & *decor juventæ*; au lieu que, selon mon explication, qui est la plus commune, quand Horace dit *fugit retro levis juventas & decor*, c'est-à-dire, *decora juventas* ou *decor juventatis leviter fugit*; ce qui ne présente qu'une seule idée sans aucuns termes synonimes.

9. *Non semper idem*, &c.] Rien de moins durable que les fleurs du Printems, rien de plus changeant que la Lune. Il en est de même de notre vie; elle passe rapidement d'un âge à l'autre par des altérations continuelles qui la conduisent bien-tôt à son terme. Quintius étoit âgé, c'étoit le tems de prendre un peu de relâche; son esprit n'étoit plus capable de suffire aux vastes desseins dont il l'accabloit.

C'eſt une nouvelle raiſon qu'Horace lui apporte.

13. *Cur non ſub altâ*, &c.] Notre Poëte, après avoir établi de grands principes, tire une concluſion telle qu'on devoit l'attendre d'un moraliſte Epicurien.

15. *Odorati.*] Ce participe eſt paſſif, quoiqu'il vienne d'un verbe actif déponent, ce qui arrive dans quelques autres participes. L'ancienne Aſſyrie eſt à peu près ce qu'on appelle aujourd'hui le Diarbec. La plus grande partie, qui eſt entre l'Euphrate & le Tigre, étoit appellée Méſopotamie; l'autre, qui eſt à l'Orient du Tigre, eſt encore nommée Aſſyrie ou Arzerum; & la troiſiéme, qui eſt la plus Méridionale, s'appelloit la Chaldée ou Babylonie, aujourd'hui l'Iérac. J'ai parlé du Nard, & j'ai remarqué que les Romains tiroient de la Syrie les aromates des Indes; ce qui étoit encore plus vrai avant 727, qu'ils commencerent à faire eux-mêmes le commerce des Indes par le golfe Arabique.

17. *Diſſipat Evyus curas.*] Ceci rapproche la concluſion du ſujet même de l'Ode. *Evyus* eſt un nom de Bacchus, pour la raiſon que j'ai dite ſur l'Ode *Nullam, Vare, ſacrâ*.

18. *Quis puer ociùs.*] De l'invitation le Poëte paſſe promptement à l'action. Ces vivacités lui ſont ordinaires, ſur-tout quand il s'agit d'une partie de plaiſir.

21. *Quis devium ſcortum.*] Par *devium ſcortum*, les interprêtes entendent une courtiſane qui n'eſt pas publique, que les Anciens appelloient proprement *meretricem*, en l'oppoſant à *proſtibula*, qui étoit auſſi appellée *vaga*, *coureuſe*. Properce, liv. I, Eleg. V, vers 7,

Non est illa vagis similis conlata puellis.

» Elle n'est point comme ces coureuses, *&c.* « *Vaga puella* est donc opposée à *devium scortum.* Mais outre que cette explication est trop recherchée, il n'y a aucun exemple de cela dans toute la Latinité. Je ne sçaurois être non plus de l'avis du sçavant Grotius, qui dans ses Commentaires sur la Genese a cru qu'Horace appelle une courtisane, *devium scortum*, comme les Chaldéens l'appelloient *vagatricem*, parce qu'il leur étoit défendu de faire leur métier dans les villes, & qu'elles étoient obligées d'aller chercher pratique à la campagne, en se tenant dans les carrefours, comme l'Ecriture dit de Thamar; » que pour surprendre Juda, elle » quitta ses habits de veuve, couvrit sa tête » d'un voile, & alla l'attendre dans un carre» four. « *Sedit in bivio itineris.* Gen. XXXVIII. 14. Chrysippe rend témoignage à cette coutume, comme si elle avoit été observée en Grece: Il dit, dans son Isagog. bon. & mal. » Au commencement les courtisanes publi» ques se tenoient hors de la ville; & le visage » couvert d'un masque, elle se vendoient à » qui en vouloit. Ensuite devenues plus har» dies, & négligeant de se cacher, elles quit» terent le masque; mais comme les loix leur » défendoient d'entrer dans les villes, elles » demeurerent dehors. « Mais cela est trop éloigné des moeurs des Romains. *Devium* signifie ici simplement & naturellement *écarté du grand chemin*; & Horace dit: *Quis eliciet domo devium scortum?* » Qui fera venir ici la cour» tisane Lydé par des chemins détournés? « On ne peut jamais mieux expliquer Horace

que par lui-même. Voici par bonheur un passage tout conforme, qui prouve admirablement bien mon explication :

Ut mihi devio
Rupes & vacuum nemus
Mirari libet.

» Egaré dans des routes inconnues, quel plaisir n'ai-je point de contempler les roches escarpées & les bois déserts ? « DAC.

23. *Incomtam Lacenæ more.*] On peut voir les Remarques sur l'Ode V du liv. I. Ce passage a fort embarrassé les interprêtes, qui n'ont sçu à quoi s'en tenir. Il est certain qu'il faut lire *incomtam* tout en un mot, & le rapporter à *comam*. On peut aussi lire *incomtum*, en le rapportant à *nodum* : mais cela ne me paroît pas si naturel ; & je trouve qu'il est plus raisonnable de dire *des cheveux négligés*, qu'*un nœud négligé*, quoique le dernier puisse être souffert, sur ce que ce nœud pouvoit être fait avec des tissus d'or, comme Virgile a dit :

Crines nodantur in aurum.

Dans le fond cela n'est pas d'une grande conséquence, car c'est toujours le même sens. DAC.

Lacenæ.] Ce mot, *Lacenæ*, prouve qu'il faut lire *incomtum*, ou *incomtam*, tout en un seul mot. Car les Dames de Lacédémone étoient fort négligées, comme on le voit par tout ce qui nous reste de l'antiquité. C'est ce qui a fait qu'Ovide a écrit dans la Lettre de Pâris à Helene, v. 189,

Parca sed est Sparta, tu cultu divite digna.

» A Sparte on n'emploie à se bien mettre, ni

» soin, ni dépense; & vous méritez d'avoir les » habits les plus riches & les plus éclatans. « Cela paroît encore par un autre passage d'Horace. Mais il se présente ici une difficulté que je ne dois pas oublier. Horace veut que Lydé noue négligemment ses cheveux par derriere, comme les Dames de Lacédémone: cependant nous voions dans Virgile, que les Lacédémoniennes laissoient pendre leurs cheveux; car il dit, Æn. I, 319, &c.

Virginis os habitumque gerens & virginis arma
Spartanæ, &c.

Namque humeris, de more, habilem suspenderat arcum
Venatrix, dederatque comas diffundere ventis.

» Elle parut sous la figure, sous les habits & » avec les armes d'une fille de Sparte, *&c.* Car » elle avoit un carquois sur son épaule, & elle » laissoit floter ses cheveux au gré des vents. « Il n'y a sur cela que deux mots à dire. C'est que Virgile parle d'une fille de Sparte, & Horace entend une femme de Sparte. Car, comme je l'ai déja remarqué ailleurs, en Grece, & sur-tout à Sparte, il y avoit cette différence entre les filles & les femmes, que les premieres avoient les cheveux pendans & la tête nue, & que les autres étoient couvertes, & qu'il leur étoit défendu d'avoir soin de leurs cheveux. Platon nous apprend la cause de cette coutume: c'est que les filles alloient à la chasse comme les hommes, & qu'elles faisoient comme eux tous les exercices du corps; au lieu que les femmes étoient renfermées dans leurs maisons à filer leurs laines. Mais il y avoit sans doute encore d'autres raisons, puisque la

même chose s'étoit pratiquée dans les autres lieux de la Grece, & que les Romains prirent la même coutume. Voiez l'Ode V de ce même Livre. Les courtisanes n'osoient sans doute paroître en public avec les cheveux pendans. Elles étoient obligées de les nouer, pour être distinguées des filles, comme leurs habits les distinguoient des Matrones, des honnêtes femmes, &c. M. Spanheim a rapporté dans ses beaux Commentaires sur Callimaque quelques exemples, pour prouver qu'en Grece les filles ne portoient pas les cheveux pendans, & qu'elles les avoient retroussés. Mais quelque déférence que j'aie pour le sentiment d'un si habile homme, & qui a sçu joindre à une profonde érudition la connoissance parfaite des Médailles,

---

CARMEN XII.

AD MÆCENATEM.

Se Licymniæ addictum non posse ad graviora argumenta adsurgere.

NOLIS longa feræ bella Numantiæ,
Neu durum Annibalem, neu Siculum mare
Pœno purpureum sanguine, mollibus
Aptari citharæ modis;
Neu sævos Lapithas, & nimium mero
Hylæum; domitosve Herculeâ manu

Vers 2. & 5. *Nec.* V. 2. *dirum.*

je crois toujours que ces exemples ne détruisent pas mon explication. Lorsque Théocrite dit dans l'Idile XVIII, que les filles du Palais de Ménélas avoient des hiacinthes sur leurs cheveux, on peut fort bien entendre qu'elles avoient des couronnes d'hiacinthe sur leur tête, ou même de ces fleurs entortillées dans leurs cheveux tressés & pendans. Il en est de même des autres. DAC.

24. *Nodum.*] On peut lire aussi *nodo* (& c'est la leçon que nous présentons d'après le P. Sanadon), comme dans Virgile, Æn. I. 324,

Nodoque sinus collecta fluentes.

Mais en ce cas-là il faut lire aussi *incomtam*, comme je l'ai déja dit. DAC.

ODE DOUZIÉME.

A MÉCENE.

Horace dit que son attachement pour Licymnie ne lui permet pas de s'élever à des sujets héroïques.

MÉCENE, ma lyre ne me fournit que des airs tendres & badins. En vain attendriez-vous de moi que d'un ton plus élevé je chantasse les longues & sanglantes guerres de Numance, la défaite d'Annibal, ce fléau de l'Italie, & les batailles navales qui ont rougi les mers de Sicile du sang des Carthaginois. En vain m'efforcerois-je de représenter la cruauté des La-

Telluris juvenes, unde periculum
Fulgens contremuit domus
Saturni veteris: tuque pedeſtribus
Dices hiſtoriis prælia Cæſaris,
Mæcenas, meliùs, ductaque per vias
Regum colla minantium.
Me dulces dominæ Muſa Licymniæ
Cantus, me voluit dicere lucidum
Fulgentes oculos, & bene mutuis
Fidum pectus amoribus,
Quam nec ferre pedem dedecuit choris,
Nec certare joco, nec dare brachia
Ludentem nitidis virginibus, ſacro
Dianæ celebris die.
Num tu, quæ tenuit dives Achæmenes,
Aut pinguis Phrygiæ Mygdonias opes,
Permutare velis crine Licymniæ,
Plenas aut Arabum domos;
Dum flagrantia detorquet ad oſcula
Cervicem; aut facili ſævitiâ negat,
Quæ poſcente magis gaudeat eripi,
Interdùm rapere occupet.

Vers 12. *minacium.* Vers 13. & 23. *Liciniæ.*



pithes, la fougueuſe ivreſſe d'Hylée, ou la victoire d'Hercule ſur les enfans de la terre, dont l'audace menaçoit de renverſer le Palais éclatant du vieux Saturne. Tous ces prodiges ſont au-deſſus de ma portée: mais pour célébrer un Auguſte, il ne faut rien moins qu'un Mécène. Avec la naïveté de l'Hiſtoire vous décrirez beaucoup mieux que je ne pourrois faire dans mes vers les combats de ce Héros; vous étalerez à nos yeux le pompeux éclat de ſes triomphes; vous conduirez devant ſon char un nombre de Rois vaincus, le cou chargé de chaînes, les yeux encore étincelans de colere. Pour moi, aſſervi par ma Muſe à l'empire de Licymnie, je ne puis chanter que la douceur de ſa voix, la brillante vivacité de ſes yeux, & le retour conſtant dont elle répond à ma tendreſſe. Quelle grace n'a-t'elle pas dans tout ce qu'elle fait? Quelle aiſance de génie dans les jeux d'eſprit? Quel air, quand elle danſe dans un cercle de Dames, ou qu'elle donne la main aux jeunes filles aſſemblées pour la fête de Diane? Oui, ſi vous connoiſſiez comme moi toutes ſes rares qualités, je ſuis sûr que les tréſors des Rois d'Arabie, de Perſe & de Phrygie ne vous paroîtroient rien au prix de ſa belle chevelure; *ſur tout dans le moment qu'elle détourne adroitement ſon cou pour rencontrer votre bouche pleine de feu; ou qu'avec une cruauté facile à vaincre, elle refuſe un baiſer qu'elle ſouhaiteroit qu'on lui prît de force, & qu'elle ſe hâte même quelquefois de ravir en ſe défendant.*



REMARQUES.

LE ſujet de cette Piéce convient aſſez avec ceux des Odes *Scribêris Vario* & *Pindarum quisquis*, mais il eſt traité différemment. L'allégorie n'a point ici de lieu, & la raiſon qu'apporte le Poëte pour s'excuſer eſt plus étendue. Celle-ci a encore cela de particulier, qu'elle eſt comme mi-partie pour le ſtile & pour la verſification. Les trois premiers quatrains ſont pleins de force & de nobleſſe, le reſte a beaucoup de naturel & de ſentiment. On verra ſur l'onziéme vers que la Piéce n'a pu être faite avant l'année 725. Ceux qui aiment à deviner peuvent aſſigner à quelqu'une des années ſuivantes le tems précis de ſa compoſition. Il n'a pas plû à Horace de nous le marquer, & je crois qu'il ne nous eſt pas permis d'aller plus loin que lui. Cette Ode a beaucoup de rapport à la premiere Elégie * du ſecond livre de Properce. Toutes deux ſont adreſſées à Mécène, & le deſſein eſt le même pour le fond.

Vers 1. *Numantiæ.*] Numance, ville de l'Eſpagne Tarraconoiſe, ſituée ſur une petite éminence, avoit 2880 pas de tour. Elle étoit vers la ſource du fleuve Douro. On voit encore ſes ruines à une lieue au-deſſous de Soria dans la Caſtille Septentrionale, au pied des montagnes, en un petit lieu appellé Puenté Garai, environ à trois lieues des frontieres de l'Arragon vers le Couchant. Cette ville tint huit ans contre les Romains, & fut enfin ſac-

* *Quæritis unde mihi toties ſcribantur amores !*

cagée en 621 par Scipion Emilien, après avoir lassé la patience de six Consuls. Horace lui donne l'épithéte de *fera*, pour marquer la valeur féroce de ses habitans, qui aimerent mieux se détruire eux-mêmes par le feu, le fer & le poison, que de tomber entre les mains du vainqueur.

2. *Durum.*] M. Bentlei & M. Cuningam tiennent pour cette leçon, qui se trouve dans le plus grand nombre des manuscrits, & dans quelques-unes des premieres éditions. Cette épithéte fait ici une opposition avec *mollibus*, qui n'est point désagréable; & Virgile l'a donnée comme une louange aux Scipions, *Scipiadas duros bello.* Nous verrons ailleurs *Annibalem dirum*: & c'est apparemment ce qui a trompé les éditeurs & quelques copistes, comme si Horace n'avoit pas pu appeller Annibal *durus* en un endroit, & *dirus* en un autre.

Annibalem] On sçait combien ce Général des Carthaginois donna d'exercice aux Romains pendant la seconde guerre Punique. Il la poussa pendant seize ans avec une valeur qui pensa enlever à Rome l'Empire de l'Univers, jusqu'à ce que le jeune Scipion apprit à ce redoutable conquérant qu'il pouvoit être vaincu.

Siculum mare, &c.] Il faut entendre ici la premiere guerre Punique, où les Romains gagnerent trois grandes batailles contre les Carthaginois sur les mers de Sicile. La premiere fut commandée par Caius Duillius, la seconde par Atilius Regulus & Manlius Vulso, & la troisiéme par Lutarius Catulus. Dans la seconde l'on mit en déroute la flotte Carthaginoise composée de trois cent cinquante vaif-

ſeaux, & l'on fit vingt-ſept mille priſonniers.

3. *Mollibus citharæ modis.*] Le Poëte ne veut pas dire, comme l'entendent Lambin & Vander Béken, que les matieres graves & tragiques ne conviennent point à la Poëſie lyrique, *res graves & tragicas lyricis verſibus non convenire.* Cela ſeroit abſolument faux. Les Odes de Pindare & d'Horace ſont une preuve du contraire. Il dit qu'il ne peut tirer de ſa lyre que de tendres accens, & qu'elle ſe refuſe aux ſujets ſublimes & héroïques. Anacréon lui avoit apparemment fourni cette idée, que Properce & Ovide ont emploiée auſſi-bien qu'Horace; ou plutôt la même paſſion les faiſoit penſer tous de la même maniere.

Cette réflexion contre les deux commentateurs Latins m'en fait naître une autre contre quelques commentateurs François. Monſieur Dacier & Monſieur Coſte croient que cette Ode a été faite à l'occaſion du mariage de Mécène avec Térentia. Si cela eſt, Mécène avoit alors la même raiſon de s'exempter d'écrire l'Hiſtoire des guerres & des victoires d'Octavien. Comment donc Horace, après s'être excuſé ſur ſes amours de traiter des matieres ſi relevées, oſeroit-il exhorter Mécène à le faire? Térentia fourniſſoit à Mécène un prétexte auſſi légitime pour s'en diſpenſer.

5. *Lapithas.*] J'ai parlé de la querelle des Lapithes & des Centaures dans la note ſur l'Ode *Nullam, Vare, ſacrâ.* S'il n'y a rien d'enveloppé ſous ces noms de Lapithes, d'enfans de la Terre, & d'Hylée, dit Monſieur Dacier, ce quatrain ne doit pas tant paſſer pour un enthouſiaſme ou une fureur poetique, que pour

une extravagance ou un emportement fort déréglé. » En effet, ajoute-t'il, ni ces Lapithes, » ni ces Géans ne peuvent point avoir ici pla» ce : car Mécène ne demandoit pas qu'Ho» race se jettât dans la description de ces guer» res Fabuleuses. « On me permettra de prendre un milieu entre le parti que propose Monsieur Dacier & celui qu'il rejette. Je ne trouve ici, ni allégorie, ni extravagance. Rien ne peut prouver ce qu'il suppose, que Mécène ait pressé Horace d'écrire les dernieres guerres d'Italie. Le *nolis* du premier vers ne signifie point nécessairement cela. C'est une maniere de parler, pour dire je ne ferai point, je ne suis point en état de faire, en vain vous attendriez de moi. Le Poëte épris d'amour pour Licymnie déclare qu'il se sent peu propre à s'élever aux sujets héroïques. Il propose quatre sortes de ces sujets, les guerres de Numance, les guerres de Carthage, les guerres Fabuleuses, & les guerres d'Auguste. Ces guerres fournissoient aux Poëtes un grand nombre d'événemens illustres, sur quoi Horace auroit pû s'exercer, si la passion qui le dominoit le lui eût permis. Voilà un sens très-naturel & dégagé de toute figure. Or je demande où est en tout ceci l'extravagance & l'emportement déréglé, que Monsieur Dacier a cru appercevoir ? De plus, quelle apparence qu'Horace ait comparé Brutus & Cassius aux Géans, & Antoine à l'ivrogne Hylée ? Partout ailleurs il a respecté les cendres de ces trois Généraux, & il n'est pas difficile d'en appercevoir les raisons. Il avoit servi sous les deux premiers, & Jule Antoine fils du Triumvir étoit alors dans la faveur d'Auguste & ami d'Horace, & il fut ensuite Préteur & Con-

ſul. Dans l'Ode *Nunc eſt bibendum*, on a vû les ménagemens d'Horace pour Antoine ; & Auguſte en avoit fait autant dans ſon dernier triomphe, dont l'humiliation tomba ſur la ſeule Cléopatre. De tout cela il eſt aiſé de conclure, que s'il y a de l'extravagance ou de l'emportement déréglé, c'eſt uniquement dans l'explication allégorique. Le Poëte, après la premiere ſtrophe, qui doit s'entendre dans le ſens naturel, paſſeroit tout à coup au ſens figuré dans la ſeconde, pour revenir auſſi-tôt au ſens naturel dans la troiſiéme ; ce qui feroit une diſparate aſſez biſarre. Il repréſenteroit d'abord Brutus & Caſſius ſous l'image des Lapithes, enſuite Antoine ſous celle d'Hylée, & retrouveroit encore Brutus & Caſſius dans les Géans ; autre confuſion, dont je ſuis perſuadé qu'Horace eſt fort innocent.

6. *Hylæum.*] Ce fut un des Centaures. Virgile au ſecond livre des Géorgiques le repréſente armé d'un grand broc, dont il terraſſe les Lapithes,

Et magno Hylæum Lapithis cratere minantem.

7. *Telluris juvenes.*] Les Géans, ſelon la Fable, étoient fils de Titan & de la Terre. Ils avoient une taille énorme & des pieds de dragon. La Terre ne les mit au monde que pour la ruine des Dieux, & pour détrôner Jupiter même contre qui elle étoit irritée. Apollon, Diane, Bacchus, & Hercule vinrent au ſecours de Jupiter, qui foudroia ces monſtres, enſévelit les uns ſous des montagnes, & précipita les autres dans le fond du Tartare, comme nous le verrons dans l'Ode *Deſcende cælo.* Macrobe a bien fait voir ce que les gens ſenſés croioient de tous ces Géans, quand il a dit,

liv.

liv. 1, ch. 20 : *Gigantes quid aliud fuisse credendum est, quàm hominum quamdam impiam gentem, Deos negantem, & ideò æstimatam Deos pellere de cœlesti sede voluisse ?* Il en est des Géans comme des Pigmées : les uns & les autres ont bien exercé la crédulité des Peuples. On peut voir sur cette matiere Vander Béken de Gorop (*Becanus Goropius*) *in Orig.* p. 171 ; Theodore Rick, p. 477 ; & les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, t. 5, p. 101.

8. *Contremuit.*] Cette construction *contremiscere periculum* n'est pas ordinaire. Virgile a dit de même, *sonitumque pedum vocemque tremisco.* Le tremblement est l'effet de la crainte.

9. *Tuque pedestribus*, &c.] C'est-à-dire : pour ce qui est des guerres d'Auguste, il n'appartient qu'à vous de les décrire dignement, personne ne s'en acquittera mieux que vous. Il paroît constant par le témoignage de Servius * que Mécène composa la vie d'Auguste : du moins Pline ** cite Mécène, en rapportant quelques particularités de la vie de ce Prince. Mais soit qu'il travaillât alors à cet ouvrage, soit qu'il eût seulement dessein de le faire, Horace trouve moien de flater également Auguste & Mécène. Tout ce que je pourrois faire, dit-il, ce seroit de chanter les guerres de Numance, les guerres de Carthage, ou les guerres Fabuleuses, si l'Amour m'en laissoit la liberté ; mais il ne faut rien moins qu'un Mécène pour célébrer un Auguste : comme si les exploits de ce Prince étoient au-dessus des prodiges de l'Histoire & de la Fable. C'est là le

* Servius, sur le second livre des Géorgiques.
** Pline, liv. 7, c. 46.

véritable sens digne de notre Poëte. Encore une fois il auroit eu fort mauvaise grace de proposer ce travail à Mécène dans le tems de son engagement avec Térentia, tandis que lui-même vouloit se décharger d'un fardeau plus léger sur un pareil prétexte.

Pedestribus historiis.] Horace a dit ailleurs *Musa pedestris*, *sermo pedestris*, pour dire un stile simple & naturel. Cependant un des derniers commentateurs * a rendu *pedestribus* par *numerosis*. Rien n'est plus éloigné de la pensée du Poëte. Il oppose ici la Poësie à l'Histoire. Celle-ci va, pour ainsi dire, à pied; elle ne quitte point la terre; son stile doit être uni & commun, sa diction nette & coulante; modeste jusques dans ses ornemens, elle évite tout ce qui peut sentir l'affectation. La Poësie au contraire, sur-tout la Poësie lyrique, s'éleve & prend l'essor; ses pensées sont nobles, ses tours hardis, ses expressions figurées; la Nature même n'y paroît que revêtue de ses plus riches parures.

11. *Ductaque per vias*, &c.] Auguste triompha pendant trois jours consécutifs au mois d'Août de l'année 725. Le premier triomphe fut des Pannoniens & des Dalmates, le second pour la victoire d'Actium, & le troisiéme pour la réduction de l'Egipte. Je lis *minantium* dans le vers suivant, après M. Baxter & les manuscrits de Vander Béken.

13. *Licymniæ.*] On ne sçait quelle étoit cette Licymnie. Peut-être étoit-elle parente de Julius Licymnius affranchi de Jule César, qu'Auguste fit Gouverneur des Gaules en 739, & dont Dion rapporte les concussions au livre

* Jean du Hamel.

cinquante-quatriéme. Peut-être auſſi eſt-ce un nom ſuppoſé.

Monſieur Dacier veut abſolument qu'on liſe ici *Liciniæ.* Il eſt vrai que des manuſcrits portent cette leçon ; mais ils ne ſont, ni les plus anciens, ni en plus grand nombre. *Membranæ aliquot*, dit Monſieur Bentlei, & *præſertim recentiores.* Auſſi Monſieur Dacier ne s'appuie-t'il pas de ce côté-là. Il ne ſonge qu'à parer à une objection qu'on lui fait ſur la quantité de ce nom. *Liciniæ*, dit-on, a la ſeconde ſyllabe bréve, & le vers demande qu'elle ſoit longue. A cela notre Critique répond, qu'il n'y a qu'un mot à dire pour faire voir le peu de ſolidité de cette preuve : que ces noms *Licinius* & *Licinia* ont été écrits de deux manieres ; que l'on a dit *Licinius* & *Licinnius*, *Licinia* & *Licinnia*, comme il paroît par les Hiſtoriens Grecs ; & que c'eſt ce qui a donné à Horace la liberté de faire cette ſeconde ſyllabe longue ou bréve, ſelon que ſon vers le demandoit. J'oſe répliquer à Monſieur Dacier ſur le même ton, ſans rien perdre du reſpect qui eſt dû à ſon mérite. Il n'y a qu'un mot à dire pour faire voir le peu de ſolidité de ſa réponſe. Les Auteurs Grecs ne doivent point nous ſervir de régle pour la maniere d'écrire & de meſurer les noms d'une Langue qui leur eſt étrangere. Ils ont écrit KORNOUFIKIOS & DOLOBELLAS ; & les Latins ont toujours dit *Cornificius* & *Dolabella*, en donnant à la ſeconde ſyllabe une meſure toute oppoſée. * J'ai trouvé pluſieurs autres noms ſemblables, qu'ils ont

* Les Grecs diſoient HORTESIOS, CLEMES ; & les Latins *Hortenſius*, *Clemens*. Plutarque écrit OUINIOS, & les Médailles & les Inſcriptions *Vinius*.

altéré, ſans que les Latins aient rien changé, ni pour l'écriture, ni pour la quantité. La méme choſe eſt arrivée dans *Licinius* & *Licinia*. Quoique les Grecs les aient écrit de deux manieres, les Poëtes Latins ont toujours abrégé la ſeconde ſyllabe dans ces noms, auſſi-bien que dans *Licinus*, & dans leur dérivé *Licinianus*. Ce que je dis ici eſt ſans exception, & j'oſe défier que l'on produiſe un ſeul exemple contraire.

Cela ſuppoſé, voici comment je raiſonne. Premierement, tous les Poëtes qui ont emploié ces noms ont toujours fait bréve la ſeconde ſyllabe. Eſt-il croiable que s'ils euſſent pû la prolonger, ils ne l'euſſent jamais fait? Secondement, un exemple d'Horace, qui eſt conteſté, doit-il prévaloir à tant d'autres d'Horace lui-même & des autres Poëtes, où cette ſyllabe eſt abrégée ſans conteſtation? Troiſiémement enfin, pour en revenir au principe avancé par M. Dacier, je demande quels ſont ces Hiſtoriens Grecs, qui auroient pû autoriſer Horace à prolonger cette ſyllabe? De tous ceux qui ont écrit avant ou pendant le Siécle d'Auguſte, je ne connois que Polybe & Denis d'Halicarnaſſe que l'on puiſſe produire. Or ces Auteurs ont toujours écrit ΛΙΚΙΝΙΟΣ & jamais ΛΙΚΙΝΝΙΟΣ. Il eſt vrai qu'on trouve ce nom de ces deux manieres dans ceux qui ont écrit depuis; mais Horace pouvoit-il deviner que ces deux écritures ſeroient emploiées par des Auteurs qui n'avoient pas encore écrit, & dont quelques-uns lui ſont poſtérieurs de plus d'un Siécle? Revenons. La leçon que ſuit Monſieur Dacier ſe trouve dans un petit nombre de manuſcrits les plus récens;

elle introduit une quantité opposée à l'usage constant de tous les Poëtes & d'Horace lui-même : c'est donc une leçon fausse, du moins suspecte, sur laquelle on ne peut faire aucun fond. Mais à quoi s'en tenir ? Monsieur Bentlei nous assure que le manuscrit de la Bibliothéque de la Compagnie Royale de Londres porte *Lacimniæ*, d'autres *Lycimniæ*, & que les meilleurs ont *Licymniæ*. Ces deux dernieres leçons se trouvent aussi dans un des manuscrits de Vander Béken, dans le commentaire du Scholiaste mis au jour par Cruquius, dans l'ancien manuscrit de Blandinius, & dans deux autres. Les noms de *Licymnius* & de *Licymnia* sont connus chez les Grecs & chez les Latins. Homere, Pindare, Pausanias, Strabon, Virgile & d'autres en ont parlé. Tout cela me fait juger qu'il faut lire ici *Licymniæ*, & que les autres noms ne sont qu'une corruption de celui-ci, dont il faut rejetter la faute sur les Copistes.

Après avoir éclairci cette difficulté, qui regarde le texte, il s'en présente une autre plus considérable, qui forme comme le nœud de toute la Piéce, puisqu'elle doit décider quel en est le véritable sujet. Monsieur Dacier & Rodeille prétendent qu'Horace parle ici de la maîtresse de Mécène. Sans doute ils n'ont pas fait attention au raisonnement qu'ils font faire au Poëte. Le voici. Mécène, dit-il, je ne suis plus propre à chanter les combats, les victoires & les triomphes. Il ne convient qu'à vous de traiter des sujets si relevés. Vous aimez Térentia, je l'aime aussi. La possession de ses bonnes graces vous paroît au-dessus de tous les avantages de la Fortune ; & ma Muse

m'ordonne de chanter la douceur de ſon chant, l'éclat de ſes yeux, & toutes les autres qualités qui nous la rendent aimable. De bonne foi dans la ſituation où l'on ſuppoſe ici Mécène, épris d'amour pour Térentia, & prêt à l'épouſer, Horace auroit-il eu bonne grace de ſe décharger ſur lui du ſoin d'écrire les victoires d'Auguſte, & de parler de Térentia d'une maniere ſi tendre & ſi paſſionnée, qu'on a peine à diſtinguer le Poëte de l'Amant? Pouvoit-il rien dire de moins ſenſé & de moins flateur pour Mécène & pour Térentia? Une pareille indiſcrétion ne méritoit rien moins qu'une diſgrace, & perſonne n'auroit plaint le malheureux. La ſeule conduite de la Piéce eſt donc une preuve ſenſible qu'Horace n'a point penſé à Térentia.

On peut m'objecter ici l'autorité du vieux Scholiaſte, qui dans ſes notes ſur la Satire *Ambubaiarum collegia*, dit que c'eſt la coutume d'Horace de déguiſer les noms; ce qu'il prouve par pluſieurs exemples, & entr'autres par le vers que nous examinons. Voici ſes paroles. *Semper incerta pro certis... ut alibi, me dulces dominæ Muſa Liciniæ, pro Terentiæ.* Ce paſſage ſemble d'abord détruire les deux points que je viens d'établir, puiſqu'il prouve qu'il faut lire *Licinia*, & entendre *Terentia*: mais pour peu qu'on l'approfondiſſe, on trouvera que c'eſt tout le contraire. *Liciniæ* eſt évidemment une faute des Compilateurs ou des Copiſtes. *Terentia* s'appelloit *Licinia*. *Terentia*, dit Monſieur Dacier, étoit ſon propre nom de Famille, & *Licinia* étoit un nom adoptif. La déſigner par ce dernier nom n'étoit pas lui donner un nom ſuppoſé: le Scholiaſte n'a donc

pû dire qu'Horace avoit mis *Liciniæ* pour *Terentiæ*, en voulant prouver qu'il ſubſtituoit ſouvent des noms arbitraires & de pure invention aux noms véritables. En un mot, il faut diſtinguer trois choſes dans les paroles du vieux Commentateur. Premierement, ſa propoſition eſt qu'Horace emploioit toujours des noms feints & vagues pour des noms véritables & perſonnels ; ce qui n'eſt pas ſans conteſtation. Secondement, il ajoute que ce vers *me dulces dominæ*, &c. en fournit un exemple ; cela peut-être. Troiſiémement, il prétend qué *Liciniæ* eſt ici pour *Terentiæ* ; ce qui renferme deux erreurs, l'une des Copiſtes, & l'autre du Commentateur. Si Acron avoit écrit *Liciniæ*, il auroit détruit ſa propoſition par l'exemple même dont il s'eſt ſervi pour l'appuier, ce qui n'eſt pas croiable : il avoit mis *Licymniæ*, que les compilateurs ont changé en *Liciniæ*, parce qu'ils n'ont pas ſuivi le raiſonnement du Scholiaſte. Mais le Scholiaſte s'eſt trompé, & a trompé ceux qui l'ont ſuivi, quand il a dit qu'Horace a voulu parler de Térentia. Or cette erreur d'Acron eſt étrangere au fond de la queſtion, & ne fait rien contre mon ſentiment. Au reſte, quand je dis qu'il s'eſt trompé dans l'application du nom ſuppoſé, ce n'eſt point une défaite ; il a auſſi mal deviné dans quelques autres, comme Monſieur Bentlei l'a montré. Je conclus de tout ceci, que le nom de *Liciniæ* ne peut compatir avec la meſure du vers, & que la conduite même de la Piéce ne permet pas d'y reconnoître Térentia. Il reſte donc à dire, qu'il s'agit ici d'une maîtreſſe d'Horace, ſoit qu'il lui ait donné ſon vrai nom, ſoit qu'il l'ait dé-

guisée sous un nom supposé. Le mot de *domina*, qu'il emploie sans aucune détermination, porte naturellement ce sens là.

17. *Quam nec ferre pedem*, &c.] Horace dans toute cette strophe nous représente, dit-on, une Dame de qualité, ce qui convient parfaitement bien à Térentia : mais cela ne sçauroit convenir à Licymnie, qui portoit un nom d'affranchie ou de courtisane. L'objection ne peut avoir aucune force contre mon sentiment. Si je dis que Licymnie n'est point un nom supposé, la sœur ou la fille d'un affranchi de Jule César, qui avoit sçu se maintenir en faveur sous Auguste, & qui fut ensuite Gouverneur des Gaules, pouvoit, ce me semble, avoir quelque rang aux Assemblées parmi les Dames de qualité. Si l'on veut que ce nom est supposé, cette prétendue Licymnie pouvoit fort bien n'être, ni affranchie, ni courtisane de profession. Ainsi rien n'empêchoit qu'elle ne dansât avec les Dames Romaines aux fêtes de Diane. Lesbie, Cinthie, & Délie étoient pareillement des noms d'esclaves ou de courtisanes : cependant Catulle & Properce les ont substitués à ceux de Clodie, d'Hostie, & de Planie, qui étoient des Dames Romaines de la qualité la plus distinguée.

19. *Ludentem.*] Les interprêtes ont fort bien remarqué, que les Latins ont dit *ludere* pour *saltare*, & que l'on en trouve ailleurs des exemples.

20. *Dianæ celebris die.*] On célébroit plusieurs fêtes de Diane pendant le cours de l'année. Il y en avoit dans les Mois de Février, de Mars, d'Avril, & d'Août ; & la plupart se solemnisoient avec beaucoup de célébrité. Les

louanges de la Déesse étoient chantées par des Chœurs de jeunes filles, & ces Chœurs étoient conduits par des Dames.

22. *Achæmenes.*] Nous parlerons ailleurs d'Achemène Roi de Perse. La Mygdonie faisoit partie de la Phrygie.

23. *Permutare velis crine Licymniæ.*] Ces quatre vers, dit Monsieur Dacier, prouvent que Licymnie étoit la maîtresse de Mécène, & point du tout d'Horace ; autrement ils seroient d'un ridicule parfait. Quoi ! ajoute-t'il, Mécène auroit donné toutes les richesses du monde pour un cheveu de la maîtresse d'Horace ! Ce ridicule prétendu naît uniquement de la prévention de Monsieur Dacier contre le sentiment qu'il combat, prévention qui lui fait donner un tour désavantageux aux pensées les plus naturelles. Le plus beau tableau peut paroître hideux, quand il est placé dans une mauvaise exposition. C'est aussi ce qui arrive à ce passage. Le sentiment qu'il renferme paroît ridicule, quand on l'envisage dans le point de vue où Monsieur Dacier le présente. Mettons-le dans son véritable jour, & je suis persuadé qu'on en jugera tout autrement. Horace parle ici par supposition, & il dit à Mécène : si vous connoissiez toutes les graces que je découvre dans Licymnie, vous seriez charmé de son port, de son enjouement, de sa vivacité ; que dis-je ? la beauté de sa chevelure vous paroîtroit au-dessus des trésors des Rois. C'est ainsi que les amans s'expriment tous les jours dans les transports frénétiques de la folle ardeur qui les enflamme ; ils s'imaginent que rien ne peut égaler leur bonheur, & qu'on ne peut appercevoir dans l'objet de leur passion

les charmes qu'ils y découvrent, sans en ressentir les mêmes atteintes. Tous les Poëtes galants sont pleins de ces expressions. Qu'on lise toute l'Ode dans le dessein que j'ai proposé, la supposition que je trouve ici se présentera d'elle-même ; le ridicule parfait qu'y découvre Monsieur Dacier, se dissipera ; & un sentiment que Monsieur Coste traite d'impertinent & d'insensé se trouvera le seul raisonnable.

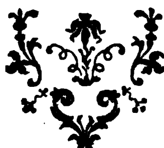
25. *Dum flagrantia detorquet.*] On ne peut rien imaginer de plus galant, ni de mieux exprimé que ces quatre vers. Mais le premier n'a pas été bien entendu : car les interprêtes ont cru qu'Horace vouloit dire, que Licinia éloignoit sa tête de la bouche de son Amant, pour éviter ses baisers; & ils n'ont pas pris garde que si cela étoit, il auroit dû nécessairement écrire *detorquet ab osculo*, & non pas *detorquet ad oscula*. Horace dit donc, qu'il étoit également enflammé d'amour, soit que Licinia détournât sa tête pour rencontrer ses baisers, ou qu'elle résistât à son amour d'une maniere qui n'étoit pas trop rebutante. *Detorquet cervicem ad oscula*, se dit d'une fille, qui en faisant semblant de vouloir éviter un baiser, tourne son cou de maniere que sa bouche se rencontre avec celle de son Amant. On avouera que cette explication donne un autre tour à ce passage. DAC.

Flagrantia.] *Pleins de feu.* On a aussi lu *fragrantia*, *parfumés.* DAC.

26. *Facili sævitiâ.*] Cela est heureusement exprimé, *facilis sævitia*, une cruauté facile, c'est-à-dire qui n'est point rebutante, & que l'on n'a point de peine à fléchir. DAC.

27. *Quæ poſcente magis gaudeat eripi.*] Si Horace eût joint ce *poſcente* avec *magis*, il ne ſeroit pas fort galant de dire, que Licinia ſouhaitoit avec plus d'ardeur que ſon Amant d'être obligée de le baiſer. Mais je puis répondre qu'il n'étoit pas ſi groſſier, & qu'il a joint ce *poſcente* avec *eripi*. De ſorte qu'il faut faire de cette maniere la conſtruction de ce paſſage : *quæ (oſcula) ſibi eripi à poſcente magis gaudeat*. » Elle eſt bien plus aiſe que ces baiſers lui » ſoient ravis par celui qui les demande. « Outre que cela eſt plus galant, il eſt même plus paſſionné, & dit davantage. DAC.

28. *Interdum rapere occupet.*] Cela eſt heureuſement exprimé en deux mots, & l'on ne ſçauroit voir de peinture plus vive & plus animée. DAC.



CARMEN XIII.

Dira in arborem, cujus casu penè fuerat obtritus.

ILLE & nefasto te posuit die
Quicunque primùm, & sacrilegâ manu
Produxit, arbos, in nepotum
Perniciem, opprobriumque pagi;
Illum & parentis crediderim sui
Fregisse cervicem, & penetralia
Sparsisse nocturno cruore
Hospitis. Ille venena Colcha,
Et quidquid usquam concipitur nefas,
Tractavit; agro qui statuit meo
Te triste lignum, te caducum
In domini caput immerentis.
Quid quisque vitet, numquam homini satis
Cautum est in horas. Navita Bosporum
Pœnus perhorrescit, neque ultra
Cœca timet aliunde fata:
Miles sagittas & celerem fugam
Parthi; catenas Parthus & Italum
Robur: sed improvisa leti
Vis rapuit rapietque gentes.
Quàm penè furvæ regna Proserpinæ,
Et judicantem vidimus Æacum,

Vers 8. *Colchi-ca.* V. 14. *Bosphorum.*

ODE TREIZIÉME.

Imprécations contre un arbre, dont il avoit pensé être écrasé.

ARBRE funeste, maudit soit celui qui te planta dans un jour malheureux, & te cultiva d'une main sacrilége, pour être la perte de ses descendans, & l'opprobre du village. Coupable des plus noirs attentats, il avoit déja massacré son propre pere, & choisi le tems de la nuit pour plonger le poignard dans le sein de son hôte. Plus maudit encore soit celui qui te transporta dans mon jardin, pour écraser ton maître, qui n'a point mérité un pareil traitement. Sans doute ce scélérat s'étoit déja exercé à composer des breuvages empoisonnés, & à commettre tout ce qu'on peut imaginer de plus atroce. Quelques précautions que l'on prenne, il n'est pas possible de parer à tous les dangers qui menacent la vie d'un moment à l'autre. Le marchand Carthaginois à l'entrée du Bosphore est saisi de fraieur, & il n'est pas en garde contre les piéges cachés que la mort lui tend en mille autres endroits. Nos soldats redoutent sur-tout la fuite des Parthes, d'autant plus meurtriere qu'elle est plus rapide; les Parthes n'appréhendent que les chaînes & la valeur de nos soldats; mais la mort a toujours surpris les hommes, & les surprendra toujours. Hélas! combien peu s'en est-il fallu que je ne descendisse dans le sombre Roiaume

Sedesque discretas piorum, &
Æoliis fidibus querentem
Sappho puellis de popularibus;
Et te sonantem plenius aureo,
Alcæe, plectro dura navis,
Dura fugæ mala, dura belli.
Utrumque sacro digna silentio
Mirantur Umbræ dicere: sed magis
Pugnas & exactos tyrannos
Densum humeris bibit aure vulgus.
Quid mirum? ubi illis carminibus stupens
Demittit atras bellua centiceps
Aures, & intorti capillis
Eumenidum recreantur angues?
Quin & Prometheus, & Pelopis parens
Dulci laborem decipitur sono:
Nec curat Orion leones
Aut timidos agitare lyncas.

Vers 23. *descriptas.* Vers 38, *laborum.*

REMARQUES.

IL n'y a point de petits sujets pour les grands Poëtes. La chûte d'un arbre fournit peu à la Poësie; mais Horace a bien sçu y suppléer, en se jettant à cette occasion sur des réflexions morales & sur l'éloge d'Alcée & de Sapho. Ces saillies lyriques ne sont pas du goût de certains esprits méthodiques, qui voudroient que le Poëte suivît toujours un raisonnement sans jamais sortir de la preuve. Ce n'est pas con-

de Proſerpine, & que je ne comparuſſe devant le tribunal de ce redoutable Juge qui décide de nos deſtinées en dernier reſſort ! J'ai touché preſque à ces fameuſes contrées, où les Ames des juſtes ſont pour toujours ſéparées des coupables mortels. Là j'aurois été ému des tendres regrets de Sapho, qui ſur ſa lyre Eolienne ſe plaint des Dames de ſon païs. Là, divin Alcée, je vous aurois entendu chanter d'un ton encore plus ſublime & plus harmonieux les traverſes que vous avez eues à eſſuier ſur mer, à la guerre & dans votre exil. Tous deux enlévent l'admiration des Ombres, tous deux méritent d'être écoutés avec le ſilence le plus religieux. Mais quand Alcée vient à chanter les combats & les Tyrans détrônés, alors le vulgaire accourt en foule autour de lui, il écoute avec une inſatiable avidité un récit qui lui cauſe toujours un nouveau plaiſir. Faut-il s'en étonner ? Cerbere lui-même, ce monſtre à cent têtes, en eſt enchanté, & baiſſe ſes hideuſes oreilles. Un ſentiment de joie fait treſſaillir les couleuvres entortillées dans les cheveux des Euménides. Prométhée & Tantale, charmés par la douceur de ſes accords, en oublient leurs peines. Le chaſſeur Orion ne ſonge plus à pourſuivre les lions, ni à donner la chaſſe aux timides lynx.

---

noître le génie de la Poëſie, & particulierement de l'Ode. L'une & l'autre permet, demande même quelquefois ces élancemens de l'imagination, comme des épiſodes agréables, qui relevent & enrichiſſent un ſujet. Je ne prétends pas pour cela excuſer tous les écarts où

Pindare & quelques autres Poëtes se sont abandonnés ; & je ne pardonnerois pas plus à Horace qu'aux autres, si je le trouvois véritablement répréhensible. Je m'en suis expliqué plus précisément dans la Préface. L'habileté de notre Poëte paroît ici, en ce qu'il semble entraîné hors de son sujet par le sujet même, comme on le va voir dans les Remarques.

Quoique la Piéce ne porte aucune circonstance, qui nous aide à déterminer l'année de sa composition, cependant il paroît certain par le dix-septiéme & le dix-huitiéme vers qu'elle fut faite avant l'Eté de 734, où Auguste accorda la paix à Phraate Roi des Parthes, qui lui renvoia les Aigles Romaines : & par l'Ode *Martiis cælebs*, on voit que sa date précise est le commencement de Mars de cette année là même.

Vers 1. *Ille & nefasto*, &c.] Dans cette premiere partie Horace décharge son ressentiment contre ceux qui avoient élevé ce malheureux arbre, comme s'ils eussent été coupables de la mort qu'il venoit d'échapper. Il juge même qu'ils n'ont pu concevoir un si détestable dessein, qu'après avoir commis bien d'autres crimes.

Tous les Interprêtes d'Horace que j'ai lus, ont trouvé de l'embarras dans le commencement de cette Ode. On a tâché de l'expliquer, on a voulu l'excuser, on a même osé le réformer : mais les uns & les autres ont fait tort à Horace par de mauvaises explications, par des justifications insuffisantes, & par des corrections inutiles.

Premierement, quelques-uns ont arrangé la construction de cette maniere : *O arbor, qui-*

cunque

cunque te manu sacrilegâ produxit primùm ; te, inquam, exitio posterorum ac sempiternæ pagi tui ignominiæ natam, ille nefasto die te posuit. Expliquer ainsi Horace, c'est laisser le texte à quartier, & donner ce qu'on croit qu'il a dû dire pour ce qu'il a dit ; c'est mettre sur son compte un vrai galimathias. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à arranger le texte suivant cette explication. On verra que si Horace a prétendu donner cet ordre à ses pensées, il devoit changer celui de ses expressions. D'autres ont cru mieux réussir en disant, ou bien, *ô arbor, ille & posuit te nefasto die & sacrilegâ manu produxit, quicunque te primùm posuit & produxit in nepotum perniciem opprobriumque pagi* ; ou bien, *ô arbor, quicunque te posuit & produxit, ille te & posuit nefasto die, & sacrilegâ produxit manu in nepotum perniciem opprobriumque pagi ; te, inquam, triste lignum, te caducum in domini caput immerentis.* Cette derniere explication est mot à mot celle de M. Dacier. Mais outre que ces deux constructions ont le même défaut que la premiere, & qu'elles dérangent entiérement le texte, on y suppose de plus que le Poëte a voulu sous-entendre une seconde fois *posuit* & *produxit*, ce qui ne me paroît pas croiable. *Vah !* dit M. Bentlei, *ut execraretur tam infice-tam stribliginem, si ad vivos redire posset, Horatius !* J'en trouve une raison qu'il n'a point touchée. Si Horace eût voulu sous-entendre une seconde fois *posuit* & *produxit*, il auroit dû mettre *quicunque primùm* après ces deux verbes, au lieu de le mettre entre deux. Cette précaution eût été nécessaire pour répandre un peu de clarté dans la phrase, qui avec tout cela n'en seroit guére plus supportable. L'explica-

tion de Monſieur Dacier enchérit encore ſur les défauts des autres, en ſéparant *agro qui ſtatuit meo* d'avec *te triſte lignum, te caducum in domini caput immerentis*, pour conſtruire ces derniers mots qui finiſſent le troiſiéme quatrain, avec *arbor*, qui ſe trouve dans le premier. C'eſt allier enſemble des cas différens, & ajouter une nouvelle confuſion.

Secondement, Vander Béken a trouvé la difficulté inſurmontable, & il en a fait l'aveu. Mais il prétend qu'Horace a jetté à deſſein du déſordre dans le début de cette Piéce, pour mieux faire ſentir l'émotion & le trouble que lui cauſoit le danger qu'il venoit d'échapper; *principio admodum perturbato utitur Horatius, velut recenti adhuc diſcrimine.* Cette défaite pourroit paſſer, s'il y avoit ſeulement quelque dérangement dans les expreſſions; mais en ſuivant les explications qu'on a propoſées juſqu'ici, la conſtruction même eſt défectueuſe, & l'on n'en peut former aucune qui ne ſoit, ou forcée, ou tout-à-fait irréguliere. Juſtifier Horace de cette maniere, c'eſt le rendre encore plus coupable. D'ailleurs on verra bientôt que ce déſordre prétendu eſt ſeulement dans les explications des commentateurs, & nullement dans le texte de l'Auteur.

Troiſiémement, M. Bentlei a pouſſé ſes découvertes plus loin que Vander Béken. Il a jugé non-ſeulement que les explications des autres interprêtes étoient inſoutenables, mais qu'il étoit impoſſible de trouver un ſens entier dans le commencement de cette Ode. *Quocunque te vertas*, dit-il, *nullum in his verbis ſententiæ exitum invenias.* Comment donc ſe ſauver de ce mauvais pas? Il en coûteroit à tout au-

tre. Mais rien n'eſt capable d'embarraſſer un génie auſſi aiſé que celui de M. Bentlei. Il trouve dans ſon fond des reſſources toujours prêtes. Un texte lui paroît-il obſcur & entortillé ? une petite correction vient au ſecours, & le tire tout-à-coup d'intrigue. C'eſt cet admirable ſecret qu'il emploie ici. Ne tardons plus, dit-il, à décharger Horace d'une barbarie de langage auſſi étrange ; *quid moramur in redarguendâ barbarie ?* Liſez

Illum ô, nefaſto te poſuit die
Quicunque primùm, &c.
Illum parentis crediderim ſui
Fregiſſe cervicem.

Une correction de cette ſorte auroit dû être propoſée avec modeſtie & avec défiance. Rien moins que cela. M. Bentlei s'en applaudit, il la fait valoir, il l'admire. Reconnoiſſez-vous, dit-il, à préſent le génie d'Horace ? *jam, opinor, agnoſcis Horatii genium.* Pouvoit-il s'exprimer d'une maniere plus claire, plus harmonieuſe & plus vive ? *quid clarius, rotundius, acrius dici poſſit ?* Quel pathétique renfermé dans ces deux mots, *illum ô ! Repetitio (illum) indignationem oſtentat. O ! magnam vim & acrimoniam orationi impertit.* Mais laiſſons le critique Anglois ſe paſſionner tant qu'il voudra pour ſa nouvelle correction. Examinons-la de ſang froid ; & je ſuis perſuadé qu'on la trouvera téméraire, malheureuſe, inutile. Téméraire, n'étant fondée ni ſur les manuſcrits, ni ſur les éditions, où l'on ne voit ici aucune variation ; malheureuſe, car au lieu d'un embarras apparent & imaginaire, elle en ſubſtitue un très-réel ; inutile, puiſque le texte n'en a

nul besoin. Il est de lui-même très-clair, & je suis surpris qu'aucun des interprêtes ne s'en soit apperçu. Le Poëte a dit *quicunque ille*, c'est-à-dire, *quisquis ille & posuit te primùm nefasto die, & sacrilegâ manu produxit . . . illum crediderim*, &c. Y a-t'il rien de plus aisé & de plus naturel que cette construction ? Y a-t'il rien qui ait besoin d'être expliqué, d'être excusé, d'être réformé ? Guiet a trouvé un moien plus court que les autres, pour se tirer d'embarras ; il a retranché absolument le premier quatrain. C'est sa maniere de corriger les anciens Auteurs. La nécessité du retranchement qu'il fait ici lui paroît si sensible, qu'il ne daigne pas seulement en rendre raison.

Nefasto die.] Les Romains avoient des jours, qui n'étoient point jours de fêtes, & où cependant le Barreau étoit fermé. On les appelloit *nefasti*. De ce nombre étoit le lendemain des Calendes, des Nones, & des Ides. A cela la superstition mêla des jours noirs, *dies atri*, à cause qu'ils étoient marqués par quelque calamité publique. Et comme ces jours étoient du nombre de ceux que l'on appelloit *nefasti*, on a emploié ce terme pour signifier des jours malheureux.

Posuit.] Le Poëte s'est servi ici de trois verbes, *posuit*, *produxit* & *statuit*, qui ne sont point du tout synonimes, comme M. Dacier l'a cru. *Ponere* est pour *serere*, *plantare*, planter ; *producere* pour *educare*, *promovere in altum*, élever ; & *statuere* pour *transferre*, *transducere*, transplanter, placer à demeure. L'arbre avoit été planté & élevé dans le territoire des Sabins. On l'avoit ensuite transporté dans la terre que Mécène avoit donnée à Horace. Cet arbre fu-

neste, *triste lignum*, dans la premiere situation devoit être l'opprobre du village & la perte de quelqu'un des descendans de celui qui l'avoit planté ; mais dans la seconde il menaçoit particulierement la vie de son maître, c'est-à-dire d'Horace.

4. *Opprobrium pagi.*] Il est plaisant que le Poëte veuille étendre à tout un village le crime d'un jardinier : & quel crime ? d'avoir planté un arbre, qui a pensé écraser un homme par sa chûte. Nous verrons une pareille plaisanterie dans l'Ode *Parentis olim.* M. Baxter remarque que *pagus* & *magus* sont des mots Celtiques, qui signifient un territoire, une campagne, & qui subsistent encore dans le François (païs) & dans l'Anglois (maïs.)

8. *Venena Colcha.*] L'ancienne Colchide, aujourd'hui la Mingrélie, est au fond de la mer Noire, entre la Circassie, la Géorgie & l'Aladulie. On n'y trouve plus que deux villages sur le bord de la mer, & neuf ou dix châteaux. Ce païs est fort fertile en poisons.

Colcha.] Il est inutile de lire ici *Colchica* ou *Colchia* ; en transportant la derniere syllabe au commencement du vers suivant. Les Latins ont souvent dit *Colchus* adjectif. On trouve dans Ovide,

Litoraque intravit Pagasæâ Colcha carinâ (1).
Læsa neque est Colchâ Thessala terra manu (2).

Il y a quelque chose de plus décisif pour l'endroit d'Horace. Les manuscrits de Cruquius, de Grew & plusieurs autres ont conservé la leçon que j'ai suivie ; & c'est d'après ces au-

(1) Métam. 13. 24.
(2) Héroïd. 16. 346.

torités sans réplique que M. Bentlei & M. Cuningam l'ont rétablie dans le texte.

11. *Caducum.*] L'arbre n'étoit pas tombé sur Horace, puisqu'il avoit échappé le coup. Ainsi *lignum caducum in domini caput* ne peut signifier ici un arbre qui étoit déja tombé sur la tête de son maître, comme l'explique M. Dacier. *Caducum* est pour *casurum*, de même que Virgile a dit *juvenis caducus*, pour *casurus*, *moriturus*. Voici donc de quelle maniere il faut faire la construction de cet endroit, *statuit te eo consilio ut caderes ;* comme si le jardinier n'avoit planté cet arbre que dans le dessein qu'il écrasât son maître. Horace courut ce danger le premier de Mars, comme il paroît par le premier vers de l'Ode *Martiis cælebs*.

13. *Quid quisque vitet*, &c.] C'est la seconde partie de l'Ode. De la chûte de cet arbre le passage est naturel à la morale sur l'inutilité des précautions que les hommes prennent pour éviter la mort, qui les surprend toujours par quelque accident qu'ils n'ont point prévu.

14. *Bosporum.*] Ce Bosphore de Thrace est ce que nous appellons le canal de la mer Noire, entre la Romanie à l'Ouest, & le païs de Cangri dans la Natolie à l'Est. Comme la mer est fort resserrée dans ce détroit, qui n'a pas plus de huit cent pas de large, le passage en est dangereux. Les pilotes Carthaginois fréquentoient fort ces mers, à cause du commerce du Pont, de l'Ibérie, de l'Arménie, de la Colchide, & des autres païs qui bordoient le Pont Euxin. L'éthimologie demande qu'on écrive *Bosporus*, de deux mots Grecs BOOS & POROS, qui signifient le passage d'un bœuf, à cause qu'Io changée en genisse le passa à la

nage : & c'est ainsi que l'écrivent tous les sçavans critiques. Il y avoit encore un autre Bosphore appellé Cimmérien. Il sépare aujourd'hui la Crimée de la Circassie, & sert de communication entre la mer Noire & la mer d'Asof. Nous l'appellons le détroit de Caffa.

17. *Sagittas & celerem fugam Parthi.*] C'est-à-dire *sagittas Parthi celeriter fugientis.* Cette maniere de parler est fort ordinaire aux Poëtes, comme je crois l'avoir remarqué ailleurs. Il faut encore observer ici un jeu d'opposition entre *timet* & *celerem fugam.* Un ennemi semble n'être plus à craindre dès qu'il fuit. C'est ici tout le contraire : plus la fuite des Parthes étoit rapide, plus il étoit dangereux de les poursuivre ; parce qu'alors, sans interrompre leur course, ils avoient l'adresse de décocher tout d'un coup par-dessus l'épaule une quantité prodigieuse de fléches, dont ils accabloient leur ennemi. M. Bentlei a entassé inutilement beaucoup d'érudition, pour prouver qu'il falloit lire ici *reducem* au lieu de *celerem.* Il avoue que tous les manuscrits lui sont contraires, & j'ai montré que le texte n'avoit point besoin de correction. Un commentateur * plus récent traite d'impertinence la leçon ordinaire, & lui substitue *celebrem. Qui legunt celerem*, dit-il, *insulsum Parthorum fugæ epitheton adfingunt.* Tout ce que cela prouve, c'est, ou qu'il n'a pas senti la beauté de l'expression d'Horace, ou qu'il n'entend pas ce que veut dire *insulsus.*

21. *Quàm penè furvæ*, &c.] Ici commence la troisiéme & derniere partie de cette Piéce. L'idée du sombre Roiaume de Pluton, où le Poëte a pensé descendre, le transporte dans l'Ely-

* Jean du Hamel.

ſée. Il s'imagine être au milieu des plus fameux Poëtes lyriques de la Grèce. Sapho, & ſur-tout Alcée, attirent ſes regards & ſes éloges.

22. *Æacum.*] On ſçait que cet Eaque étoit dans la Mythologie un des trois Juges des Enfers. Il fut fils de Jupiter & d'Egine, & pere de Pélée & de Telamon.

25. *Sappho.*] Sapho étoit de Mitylène ville capitale de l'Iſle de Leſbos. Elle aima Phaon d'une maniere ſi violente, que pour ſe délivrer de cette paſſion elle ſe précipita du rocher de Leucade dans la mer. Son eſprit étoit aiſé, naturel & galant, & elle l'avoit enrichi d'un profond ſçavoir. Horace l'appelle ailleurs *Æolia puella*, parce que Mytilène étoit une ville des Eoliens; & c'eſt pour la même raiſon qu'il dit ici *Æoliis fidibus*, comme il a dit en plus d'un endroit *Æolium carmen*.

Puellis de popularibus.] Les amies de Sapho étoient preſque toutes étrangeres, & elle ne put jamais ſe faire aimer des Dames de Leſbos, ni déſarmer leur jalouſie. Elle fit quelques ouvrages pour ſe plaindre de cette injuſtice, & Madame Dacier juge avec beaucoup de vraiſemblance que ce ſont ces plaintes qu'Horace dit avoir entendues dans les Enfers. On a écrit à cette occaſion bien des choſes injurieuſes à la mémoire de Sapho. Mais la maniere dont elle ſe déclara publiquement & conſtamment contre ſon frere Caraxus, qui ſe déshonoroit par ſon attachement pour la courtiſane Dorica ou Rhodope; & la vénération que les Mityléniens conſerverent pour elle, juſqu'à faire graver ſon image ſur leur monnoie après ſa mort, nous doivent faire au moins ſoupçonner

ner que la calomnie a eu la meilleure part aux reproches qu'on lui a faits sur le débordement de ses mœurs. Elle vivoit environ six cent ans avant Jesus-Christ.

27. *Alcææ.*] Alcée, contemporain, compatriote & ami de Sapho, a été un des plus grands Poëtes lyriques de l'Antiquité. Il ne nous reste que des lambeaux de ses Poësies. Les plus belles, au jugement d'Horace & de Quintilien, étoient celles qu'il fit contre Pittacus, Mirsilus, Megalagyrus, les Cléanactides & quelques autres, dont les factions désolerent l'Isle de Lesbos & toute l'Eolie. Obligé de quitter le païs, il se mit à la tête des exilés, & fit la guerre aux Tyrans, dont il eut la gloire de délivrer sa Patrie. Sapho, dans sa lettre à Phaon, accorde à Alcée la même louange que lui donne ici Horace :

Nec plus Alcæus, consors patriæque lyræque,
Laudis habet : quamvis grandiùs ille sonet.

Navis.] Le Poëte prend *navis* pour *navigatio*, & entend les dangers de la mer qu'Alcée eut à essuier.

34. *Bellua centiceps.*] Nous parlerons du Cerbere sur l'Ode *Mercuri*, *nam te.* La Fable lui a donné quelquefois cinquante têtes, & quelquefois cent, à cause du grand nombre de serpens qui formoient comme la criniere de ses trois têtes.

36. *Eumenidum.*] Les partisans de l'antiphrase n'ont pas manqué d'emploier ce mot, afin d'accréditer leur chimere. Pour la faire évanouir, il suffit de sçavoir la raison qui a fait donner aux Furies le nom d'Euménides. Oreste, dit-on, fut accusé dans l'Aréopage pour avoir

tué Clitemneſtre ſa mere. Les Dieux, au nombre de douze, furent ſes Juges. Les ſuffrages s'étant trouvés partagés à nombre égal, il fut renvoié abſous. Les Furies ceſſerent de le perſécuter, il leur fit un ſacrifice; & par reconnoiſſance de la faveur qu'il en recevoit, il les appella le premier Euménides, c'eſt-à-dire propices, bienfaiſantes.

37. *Prometheus.*] Prométhée fils de Japet & pere de Deucalion forma de limon une ſtatue toute ſemblable à l'homme. Pour l'animer il monta au Ciel à l'aide de Pallas. Il prit du feu avec un flambeau qu'il approcha des raions du Soleil, il l'apporta en terre, & par-là il donna de l'ame à ſa ſtatue. En punition de ce ſacrilége, les Dieux le firent attacher ſur le Caucaſe, où une aigle lui dévoroit les entrailles, qui renaiſſoient tous les jours pour éterniſer ſon ſupplice. Horace après Ariſtote l'a placé dans les Enfers.

Pelòpis parens.] Tantale fut Roi de Lydie & de Phrygie, ou de Paphlagonie ſelon quelques-uns. Les Dieux s'étant invités à manger chez lui, il voulut éprouver leur Divinité, & leur ſervit les membres de ſon fils Pélops, qu'il avoit mis en piéces. Le fils fut ranimé, & le pere fut précipité dans les Enfers, pour y être tourmenté d'une ſoif continuelle.

38. *Laborem decipitur.*] C'eſt un Helléniſme, ou une imitation des Grecs. *Decipitur* a le même ſens que *decipit, fallit, ſubterfugit, fruſtratur.* Dans le diſcours poëtique & figuré, on joint fort bien le troiſiéme cas avec les verbes paſſifs, comme avec les actifs. Horace a dit paſſivement *decipi laborem*, comme l'on a dit activement *decipere* ou *fallere laborem, curas, diem,*

viam. Les Poëtes nous fourniſſent beaucoup de conſtructions ſemblables. On trouve dans Virgile, *expleri mentem*; & dans Ovide, *pingitur alvum*; où l'on voit qu'*expleri & pingi* prennent le même régime qu'*explere* & *pingere*. La correction n'eſt pas moins autoriſée que la conſtruction; elle s'eſt maintenue dans pluſieurs exemplaires; *in potioribus membranis adhuc conſpicitur*, dit M. Bentlei, qui l'a reçue dans le texte d'accord avec M. Cuningam; & il paroît que l'ancien Scholiaſte a lu ainſi dans ſon manuſcrit. Les copiſtes ou les grammairiens, peu attentifs à l'élégance de cette conſtruction figurée, ont ſans doute jugé qu'il devoit y avoir *laborum*, & ils ont entendu par *laborum ſonus* le récit qu'Alcée faiſoit de ſes traverſes & de ſes exploits. Cela me paroît d'autant plus vraiſemblable, que le ſçavant Turnebe s'y eſt trompé lui-même, & a donné dans cette explication.

39. *Orion.*] Les Anciens ont feint que les Ames des morts retenoient encore les inclinations qu'elles avoient ſur la terre. Orion avoit aimé la chaſſe, d'où vient qu'Horace lui donne ici la même paſſion. Il le place dans les Enfers, comme Homere l'avoit fait avant lui; les autres en ont fait une conſtellation peu loin de l'Ourſe.

40. *Lyncas.*] Le Lynx, appellé vulgairement Once, eſt un animal de la forme d'un Cerf, moucheté comme le Léopard, & qui a la vue extrêmement perçante. Priſcien remarque que *lynx* eſt des deux genres. Horace le met ici du maſculin, & on le trouve du féminin dans Virgile.

CARMEN XIV.

AD POSTUMUM.

Nec vitari mortem poſſe, nec retardari; divitiis, dum vivimus, liberaliter utendum.

EHEU! fugaces, Poſtume, Poſtume,
Labuntur anni: nec pietas moram
Rugis & inſtanti ſenectæ
Adferet, indomitæque morti:
Non ſi trecenis, quotquot eunt dies,
Amice, places illacrymabilem
Plutona tauris; qui ter amplum
Geryonen Tityonque triſti
Compeſcit undâ, ſcilicet omnibus,
Quicunque terræ munere veſcimur,
Enavigandâ; ſive reges,
Sive inopes erimus coloni.
Fruſtra cruento Marte carebimus,
Fractíſque rauci fluctibus Hadriæ;
Fruſtra per autumnos nocentem
Corporibus metuemus Auſtrum.
Viſendus ater flumine languido
Cocytus errans, & Danaï genus
Infame, damnatuſque longi
Siſyphus Æolides laboris.
Linquenda tellus, & domus, & placens
Uxor: neque harum, quas colis, arborum

ODE QUATORZIÉME.

A POSTUME.

Qu'on ne peut ni éviter la mort, ni la retarder ; & qu'avant qu'elle nous enléve nos biens, il faut les emploier à nos plaisirs.

POSTUME, mon cher Postume, les années s'écoulent, chaque instant nous en dérobe une partie. La Vieillesse au front ridé s'avance à grands pas, & traîne à sa suite l'inévitable Mort, sans que la Vertu puisse les retarder d'un seul moment. Quand vous tâcheriez d'appaiser le Monarque des Enfers en lui immolant chaque jour un grand nombre de taureaux (1), vous ne gagnerez rien ; l'impitoiable Pluton ne fait grace à personne. Il tient le vaste Géryon & l'énorme Titye, au-delà de l'onde noire, sans espérance de retour. Qui que nous soions, riches ou pauvres, Rois ou Bergers, nous passerons tous dans la barque fatale. Nous ne venons au monde, nous ne vivons sur la terre que pour mourir. En vain refuserez-vous de suivre le Dieu de la guerre, qui n'aime que le sang & le carnage; en vain éviterez-vous la fureur d'une mer orageuse, qui brise contre les rochers ses flots mugissans ; en vain échapperez-vous au vent de Midi, dont le souffle empesté remplit l'Automne de funérailles. Il vous faudra paroître un jour sur les rives du

(1) Trois cent taureaux.

Te, præter invifas cupreffos,
Ulla brevem dominum fequetur.
Abfumet heres Cæcuba dignior
Servata centum clavibus, & mero
Tinget pavimentum, fuperbis
Pontificum potiore cœnis.

Vers 27. *fuperbo.*

REMARQUES.

RIEN n'ennuie plus que la morale, quand elle eft rebattue trop fouvent. Deux raifons préviennent le dégoût dans celle d'Horace. Elle eft puifée dans les principes d'une Philofophie conforme aux fentimens de la Nature; & elle eft affaifonnée d'une fi agréable variété, qu'elle paroît toujours nouvelle. On a déja vu dans les Odes précédentes les maximes qu'Horace débite dans celle-ci. Ce qu'elle a de particulier, c'eft qu'à peine y apperçoit-on le moralifte. Quelques réflexions générales fur la briéveté de la vie tiennent lieu de préceptes & de confeils, & conduifent infenfiblement Poftume à des conféquences utiles pour la conduite de fa vie. La Piéce eft achevée pour la jufteffe du raifonnement dans le fyftême d'Epicure, & l'on peut dire que jamais Horace n'a emploié une plus belle verfification. On ne fçait en quelle année elle fut compofée, mais il y a lieu de croire que le Poëte n'étoit plus jeune.

Vers 1. *Poftume.*] Avant que de parler de ce Poftume, on me permettra d'affurer l'ortographe du nom. Il y a long-tems que les grammai-

Cocyte, qui traîne lentement ses eaux chargées d'un noir limon. Vous verrez la perfide race de l'infâme Danaüs, & Sisyphe qui portera long-tems la peine de son indiscrétion. Enfin vous serez forcé de quitter la terre, d'abandonner votre maison, & de faire un éternel divorce avec une épouse digne de votre tendresse. De tous ces arbres que vous cultivez avec tant de soin, le cyprès si détesté des vivans suivra seul son maître après le trépas, maître, hélas ! de peu de durée. Ces vins si exquis, que vous gardiez sous cent clefs, passeront dans les mains d'un héritier plus libéral que vous, qui versera à grands flots & fera ruisseler jusques sur le plancher cette liqueur plus excellente que tout ce qu'on sert aux somptueux festins de nos Pontifes.

---

riens sont en contestation, sçavoir s'il faut écrire *postumus* ou *posthumus*. Mais l'analogie grammaticale demande qu'on lise *posthumius* par-tout où les Auteurs ont voulu marquer un enfant né après la mort de son pere. Au lieu que quand les Latins ont seulement voulu marquer le dernier de leurs enfans, ils l'ont toujours appellé *postumus*, c'est-à-dire *postremus*. Aussi Gérard Vossius nous assure que les plus anciens manuscrits ont toujours *postumus* & jamais *posthumus*, ce qui est sans exception pour les Médailles. Il n'est pas si aisé d'éclaircir l'autre point, qui concerne la personne à qui cette Ode est adressée. Jusqu'ici, dit M. Dacier, on n'a point sçu qui étoit ce Postume. J'ajoute qu'après tous ses efforts on ne le sçait pas mieux. Il prétend que c'est Julius Florus,

à qui Horace adresse deux Lettres, & le même que Postume, à qui Properce écrit l'Elégie *Postume, plorantem.* Je ne sçaurois le croire. En voici les raisons.

Les preuves de la premiere proposition de M. Dacier sont, que le surnom de Postume étoit fort ordinaire aux Familles des Jules, & qu'Horace donne ici à Postume les mêmes caracteres qu'il donne ailleurs à Julius Florus. Mais on me permettra de demander si cette Famille des Jules étoit Romaine ou Provinciale? Ce ne peut être une Famille Romaine, puisqu'il n'y avoit à Rome en ce tems-là d'autres Familles de Jules que celle de César, & qu'on ne trouve point dans cette Famille le nom de Postume avant le troisiéme fils d'Agrippa. Il reste donc à dire, que Postume étoit d'une Famille de Province. Or d'un grand nombre de Provinciaux qui ont porté le nom de Jule, on n'en trouve pas un seul avant Tibère avec le surnom de Postume. Quand même ce surnom auroit été particulierement attaché à ces Familles, on ne prouvera jamais qu'il ait été propre des Jules surnommés Florus, c'est-à-dire, que quelqu'un des Jules ait été appellé Julius Florus Postumus; sans quoi tout le raisonnement de M. Dacier est entierement hors d'œuvre, comme Monsieur Masson l'a solidement prouvé.

Pour ce qui est de la ressemblance des caracteres que M. Dacier trouve entre Postume & Julius Florus, je ne sçais si je me trompe, mais j'y découvre une grande différence. Julius Florus étoit de la suite de Tibère, & l'accompagnoit dans ses voiages en Espagne, dans les Gaules, en Dalmatie, dans la Pan-

nonie, dans la Thrace, dans l'Afie mineure & dans l'Arménie; au lieu qu'Horace nous donne à entendre que Poftume n'aimoit ni les voiages, ni le tumulte de la guerre, *fruftra cruento Marte carebimus fractifque rauci fluctibus Hadriæ;* qu'il étoit attentif à éviter tout ce qui pouvoit déranger fa fanté, *fruftra per autumnos nocentem corporibus metuemus Auftrum;* & qu'il fe plaifoit à cultiver fes terres, *neque harum quas colis arborum*, &c. De plus il eft conftant que Julius Florus étoit grand Orateur *, & grand Jurifconfulte, & qu'il pouvoit difputer du prix avec les plus excellens Poëtes de fon tems. Or eft-il croiable qu'Horace ait manqué de le flater de ces avantages, & de mettre celui-ci au nombre de ceux qui femblent devoir retarder la mort? Certainement, plus j'examine ces preuves, & moins je trouve de vraifemblance à dire que Poftume & Julius Florus foient la même perfonne. Ce que je dis ici du Poftume d'Horace fe doit dire auffi du Poftume de Properce, qui fut mari de Lélia Galla, & dont je parlerai fur l'Ode *Impios parræ.*

2. *Labuntur.*] L'expreffion du Poëte eft remarquable. Quand il dit *fugaces anni labuntur*, il exprime à merveille le cours du tems, qui nous échappe fans qu'on s'en apperçoive. L'épithéte marque une fuite rapide & continue, & le verbe marque un écoulement imperceptible.

* Horace, dans l'Epître *Juli Flore:*

Non tibi parvum
Ingenium, non incultum eft & turpiter hirtum:
Seu linguam cauffis acuis, feu civica jura
Refpondere paras, feu condis amabile carmen,
Prima feres ederæ victricis præmia.

3. *Instanti senectæ.*] Ceci se peut dire en général; mais il y a plus d'apparence que le Poëte a eu en vue son âge & celui de Postume, qui étoit déja avancé.

5. *Trecenis.*] C'est-à-dire trois hécatombes. Ce nombre aura sans doute paru excessif à quelques interprêtes, & même à quelques anciens grammairiens, qui ont mis *tricenis*, & réduit trois cent taureaux à trente. Ils auroient évité cette bévue, s'ils avoient fait attention que la premiere syllabe de *tricenis* est longue, & qu'elle dérange la mesure du vers. Quelques copistes s'y étoient trompés dans ce passage de Columelle, l. 5, c. 2: *latus unum in se multiplico, tricies treceni fiunt 900.* Il faut lire nécessairement *triceni.*

6. *Places illacrymabilem.*] L'incompatibilité de ces deux mots n'empêche pas que le sens n'en soit fort clair & fort beau. Le second, qui ne peut convenir à Pluton que dans une signification active, modifie évidemment le premier, & le réduit à signifier *placare tentes.*

7. *Ter amplum.*] Titye, dont je parle ailleurs, doit avoir sa part à l'épithéte. Virgile dit qu'il couvroit de son corps neuf journaux de terre. Géryon, fils de Chrisaor & de Callirhoé, eut, dit-on, trois corps depuis la ceinture enhaut, & fut mis à mort par Hercule. La Fable ajoute qu'il avoit un troupeau de bœufs, qu'il nourrissoit du sang des étrangers, qui abordoient dans son païs.

13. *Frustra cruento*, &c.] Ce quatrain marque fort bien en général les attentions de Postume à éviter tout ce qui pouvoit exposer sa vie, ou altérer sa santé. Le second vers est d'une grande force d'expression. On ne peut guére tracer

en moins de mots la peinture d'une mer violemment agitée par la tempête. On sçait que le Cocyte étoit un des fleuves des Enfers. Je parlerai des filles de Danaüs sur l'Ode *Mercuri, nam te.*

20. *Sisyphus.*] Ce fut un Roi de Corinthe, descendant ou même fils d'Eole. On ne convient pas du sujet de son supplice : mais la Mythologie nous assure qu'il fut condamné à rouler dans les Enfers une pierre fort grosse, qu'il n'avoit pas plutôt poussée au sommet d'une haute montagne, qu'elle retomboit aussi-tôt par son propre poids. *Damnatus longi laboris* est une expression elliptique, il faut sous-entendre *ad pœnam.*

21. *Placens uxor.*] Postume étoit déja âgé, comme nous l'avons vu sur le troisiéme vers ; & il paroît par celui-ci que sa femme étoit encore jeune.

23. *Præter invisas cupressos.*] Le cyprès étoit regardé par les Anciens comme un arbre funèbre. On en mettoit une branche à la porte des maisons où il y avoit quelque mort ; & cette marque avertissoit le Pontife de n'y point entrer, pour ne se point souiller.

24. *Brevem dominum.*] Comme nous avons vu *brevis rosa, breve lilium.*

25. *Heres dignior.*] Ce *dignior* est admirable, pour dire, que ceux qui ne jouissent pas de leurs richesses ne méritent pas de les posséder. C'est exhorter indirectement Postume à vivre d'une maniere moins resserrée. Il a plû à un de nos derniers commentateurs * d'effacer *dignior* pour y mettre *longior*, qu'il explique *vivacior.* On ne voit point de raison pour faire ce change-

* Jean du Hamel.

ment, on en voit même pour ne le pas faire. A quoi bon Horace annonceroit-il à Poſtume que ſon héritier vivroit plus long-tems que lui ? étoit-ce là un compliment à lui faire ?

27. *Mero tinget pavimentum.*] Horace veut ſeulement marquer la profuſion que l'héritier de Poſtume fera un jour de ce vin, qui avoit été conſervé avec tant de ſoin. C'eſt l'explication de *dignior*. Les interprêtes, qui ont trouvé plus de miſtere dans ces paroles, ont plutôt cherché à débiter de la doctrine qu'à expliquer Horace.

Superbis.] C'eſt la conjecture de M. Cuningam, qui m'a parue préférable aux leçons ordinaires. Les manuſcrits ſont partagés entre *ſuperbo* & *ſuperbum*. Quelque beauté que l'on ait trouvée dans le premier, il a, ce me ſemble, aſſez mauvaiſe grace, à cauſe qu'il eſt ſuivi d'une autre épithéte, *potiore cœnis pontificum*. Le ſecond fait une conſonnance d'une peſanteur énorme entre *pavimentum* & *pontificum*; conſonnance que je ne ſçaurois paſſer dans un endroit, dont la leçon eſt conteſtée. Barth, qui n'étoit pas plus content que Joſ. Scaliger de la leçon du texte, a propoſé de lire *ſuperbus*. Cette correction a ſon mérite, & vaut bien celle que j'ai ſuivie; mais il a fallu néceſſairement opter, & je ne ſçais quel goût me porte au choix que j'ai fait. C'eſt ici la ſeconde fois qu'Horace parle des repas des Pontifes, & il paroît qu'il n'étoit pas édifié de voir ces Chefs de la Religion ſe traiter avec tant de luxe & de délicateſſe.

28. *Pontificum potiore cœnis.*] L'explication de ce paſſage que Monſieur Dacier a embraſſée, me paroît la moins ſupportable des trois qu'il

proposé. *Vinum potius cænis pontificum*, est, selon lui, du vin qui auroit dû être plutôt emploié aux festins des Pontifes. Il donne à ce sentiment, qui lui est commun avec Manchinelli, toute la couleur qu'un homme d'esprit y peut donner ; & il ne lui manque, ce me semble, pour le mettre hors d'atteinte, que de justifier la construction par quelques exemples semblables tirés d'un bon Auteur, que je doute qu'on puisse trouver. Qu'on propose à ceux qui entendent le Latin cette phrase, *vinum quod potius est quàm cænæ pontificum*, je suis sûr que l'explication que suit M. Dacier ne leur viendra pas seulement à l'esprit ; & qu'ils prendront naturellement un des deux sens qu'il rejette ; rendant mot à mot, du vin de plus grand prix que les festins entiers des Pontifes, ou bien du vin plus excellent que celui qu'on sert aux festins des Pontifes. Ce passage expliqué de ces deux manieres, qui forment à peu près le même sens, marque fort bien l'avarice de Postume & la prodigalité de son héritier, sans y laisser appercevoir l'embarras que notre Critique y a trouvé.



CARMEN XV.

Antiquorum parcimoniam & frugalitatem recenti luxui opponit.

JAM pauca aratro jugera regiæ
Moles relinquent: undique latiùs
Extenta visentur Lucrino
Stagna lacu, platanusque cælebs
Evincet ulmos: tum violaria, &
Myrtus, & omnis copia narium,
Spargent olivetis odorem
Fertilibus domino priori:
Tum spissa ramis laurea fervidos
Excludet ictus. Non ita Romuli
Præscriptum & intonsi Catonis
Auspiciis, veterumque normâ.
Privatus illis census erat brevis,
Commune magnum: nulla decempedis
Metata privatis opacam
Porticus excipiebat Arcton:
Nec fortuitum spernere cespitem
Leges sinebant, oppida publico
Sumtu jubentes, & Deorum
Templa novo decorare saxo.



ODE QUINZIÉME.

Il oppose la frugalité & la modération des anciens Romains au luxe & à la somptuosité qui régnoit de son tems.

BIENTÔT les superbes édifices que l'on éléve tous les jours laisseront à peine des terres à labourer. Bientôt on verra de toutes parts les particuliers creuser des Etangs d'une plus grande étendue que le Lac Lucrin. Bientôt le plâne qui n'a d'autre avantage que de répandre une ombre agréable, sera préféré à l'ormeau utile pour soutenir les vignes. La violette, le myrte & toutes les richesses de l'odorat parfumeront nos vergers, où les oliviers produisoient un revenu considérable à leur ancien maître. Enfin le luxe ingénieux viendra à bout de faire prendre l'essor aux lauriers, de rendre leur tête plus touffue, & d'en étendre si bien les branches, qu'elles puissent donner un abri impénétrable aux brûlans raions du Soleil. De quels prétextes pouvons-nous colorer de pareils excès, tant de fois condamnés par le fondateur de cet Empire, par le sévere Caton, & par nos sages Législateurs ? Du tems de ces grands hommes, les Citoiens n'avoient qu'un petit revenu, mais les fonds de la République étoient immenses. On ne s'avisoit point d'avoir de spacieuses galleries percées au Nord, pour y prendre le frais en Eté. Les Loix vouloient que chacun se contentât d'une maison

de terre & de brique élevée au hazard : mais elles ne mettoient point de bornes à la magnificence des Temples de nos Dieux & des monumens publics, qui devoient être bâtis de pierres de taille, & réparés aux dépens de l'Etat.

REMARQUES.

LA tranquillité que l'on commençoit à goûter à Rome depuis la fin des guerres civiles invitoit ceux qui avoient de gros biens à bâtir à la ville & à la campagne. On élevoit de tous côtés de magnifiques maisons; on occupoit un terrein considérable en jardins, en avenues, en terrasses, en piéces d'eau. C'étoit une décoration pour l'Italie, mais une preuve de la décadence des mœurs. Horace déclame en plusieurs endroits contre cet excès. Ici il le fait en peu de mots, mais avec force. Toute la Piéce consiste en deux tableaux opposés. Le premier représente le luxe qui commençoit à régner, & le second est une peinture de l'ancienne frugalité.

M. Dacier prétend que notre Poëte cherche ici à faire sa cour à Auguste, qui fit de si belles & de si grandes réparations à Rome, qu'il eut raison de se vanter en mourant, qu'il laissoit de marbre aux Romains une ville qu'il avoit trouvée de brique. D'où il conclut qu'Horace étoit déja vieux lorsqu'il composa cette Piéce. Ce sentiment est spécieux, je souhaiterois qu'il fût vrai; mais j'ose dire qu'il n'est pas même vraisemblable. Si c'eût été la pensée du Poëte, pourquoi ne s'en est-il pas expliqué plus clairement

rement & plus au long ? L'occasion étoit belle d'emploier toutes les richesses de la Poësie à louer un grand Prince sur un sujet où il n'étoit point besoin de recourir à la flaterie. Tout le monde auroit applaudi à un éloge si vrai & si intéressant. Cependant il n'en paroît aucun trait marqué ; & ce n'est qu'en prenant les trois derniers vers dans un sens détourné, que l'on en découvre quelques traces légeres & équivoques. J'ajoute que la derniere strophe, bien loin de tourner à la gloire d'Auguste, devroit plutôt être regardée comme un reproche indirect que le Poëte lui feroit pour avoir établi publiquement le luxe sur les ruines de l'ancienne simplicité. Le principe de M. Dacier n'est donc pas soutenable ; & dès-là la conséquence qu'il en tire, que cette Piéce est un des derniers ouvrages d'Horace, tombe d'elle-même. La premiere Partie de l'Ode marque seulement les commencemens d'un luxe naissant ; tous les verbes sont au futur, *relinquent*, *visentur*, *evincet*, *spargent*, *excludet*. Le Poëte, pendant vingt-deux ans qu'il vécut depuis la fin des guerres civiles, vit ce luxe s'accroître & se fortifier à un point assez considérable pour dire dans ses dernieres années, *relinquunt*, *visuntur*, *evincit*, *spargunt*, *excludit*. Salluste, qui mourut six ans après la bataille d'Actium, & qui n'avoit pas vu comme Horace les derniers excès de cette folle somptuosité, décrit en termes plus forts ce que le Poëte se contente d'annoncer : *Nam quid ea memorem*, dit-il, *quæ*, *nisi iis qui ea vidêre*, *nemini credibilia sunt ; à privatis compluribus subversos montes*, *maria constrata esse ? Quibus mihi videntur ludibrio fuisse divitiæ ; quippe*, *quas ho-*

neſtè habere licebat, abuti per turpitudinem properabant. Le Poëte n'eſt différent de l'Hiſtorien, que parce qu'il n'avoit pas encore vu les progrès du mal : il les prévoioit ſeulement, & il les craignoit ; mais ſur la fin de ſes jours, ce n'étoit plus le tems de prédire ce qui étoit arrivé, & ce qu'il voioit ſous ſes yeux : il falloit mettre au tems préſent tous les verbes qu'il met au tems futur. Ainſi la Piéce même ſe défend contre le deſſein & la date que M. Dacier a propoſés, & rien ne peut appuier ſa conjecture.

Vers 1. & 2. *Regiæ moles.*] *Moles* eſt un terme générique, qui ſignifie une grande maſſe, & qui peut convenir également à un vaſte édifice, à une terraſſe fort exaucée, & à ces ſortes digues que les Romains faiſoient conſtruire ſur le bord de la mer. L'épithéte *regiæ* marque que ces ouvrages étoient d'une magnificence qui convenoit plutôt à des Rois qu'à des particuliers. Pline donne au *jugerum* des Latins deux cent quarante pieds de long, & Quintilien * cent vingt ſeulement de large. C'étoit originairement ce que deux bœufs attelés pouvoient labourer de terre en un jour. Le demi-journau s'appelloit *actus quadratus*, & avoit ſix-vingt pieds en tout ſens ; & deux demi-journaux faiſoient le *jugerum*.

3. *Lucrino lacu.*] Je parle ailleurs de ce lac & des changemens qui y ſont arrivés. Voiez l'Ode *Beatus ille.*

* Quintilien, au liv. 1, chap. 9. *Jugeri menſuram ducentos & quadraginta longitudinis pedes eſſe, dimidioque in latitudinem patere, non ferè quiſquam eſt qui ignoret...* Iſidore, liv. 15, chap. 15. *Actus duplicatus jugerum facit, jugerum autem conſtat longitudine pedum* CCXL. *latitudine* CXX.

4. *Platanus cælebs.*] Martial a dit de même *platanus vidua*, & Ovide *laurus innuba*, parce que ces arbres ne se marioient point, pour ainsi dire, avec la vigne, comme l'ormeau & le peuplier. Nous verrons encore dans Horace *maritare populos vitium propagine.*

5. *Copia narium.*] Si M. Dacier n'avoit que cet endroit à apporter, pour prouver qu'Horace est tombé dans le défaut qu'il reproche à Homere, de s'être endormi quelquefois en composant son ouvrage, il pouvoit se dispenser de faire cette réflexion dans son édition de 1683. Ce qui peut lui avoir déplu dans cette expression *omnis copia narium*, c'est, ou qu'elle présente une idée trop forcée & poussée au-delà du vrai, ou que cette idée n'est pas assez amenée, ou qu'on ne sçauroit l'appuier d'aucun bon exemple. Or plus j'examine cet endroit, moins j'y apperçois aucun de ces défauts. Horace dit que les fleurs sont les richesses de l'odorat; & cette expression forme, ce me semble, une image très-agréable, & qui n'a rien de faux. Quand même elle seroit un peu outrée, ce qui n'est pas, le Poëte l'auroit suffisamment adoucie, en parlant immédiatement devant des violettes & des myrtes, dont l'odeur flate particulierement l'odorat. Enfin M. Dacier fait ici grace à Catulle *, qui a dit que le bouc est la peste & le poison des nez. Il a aussi approuvé dans ses Remarques sur Longin l'expression d'Herodote **, qui appelle de

* *Crudelem nasorum interfice pestem.* Catulle dans la Piéce *Noli admirari.*

** EORTÊN HOPSI ÔS. PANEGURIN OPHTHALMÔN. M. Dacier dans la septiéme note sur le chapitre troisiéme de Longin.

belles femmes le mal des yeux; & celle d'un autre Auteur Grec, qui dit que les fleurs sont la fête de la vue, & que la verdure est la pompe des yeux : & quelque justesse de sentiment qu'il puisse avoir, il aura de la peine à trouver une différence réelle & sensible entre ces exemples & celui d'Horace.

Je ne sçais si M. Zurk professeur de Harlem, qui n'a pas goûté la critique de M. Dacier dans la premiere édition, s'est tenu paié des raisons dont il l'appuie dans la troisiéme de 1709. Pour moi, j'ose dire que je n'en suis nullement convaincu. Il dit, qu'on peut bien joindre *copia* avec la matiere, avec la chose qui fait l'abondance, & dire *copia frugum*, abondance de fruits, *copia florum*, abondance de fleurs; mais qu'on ne peut joindre ce mot avec le nom de la chose à laquelle se fait le rapport, & qui doit jouir de cette abondance. A quoi je réponds premierement, qu'on ne joint pas seulement le mot *copia* avec le nom de la chose en quoi consiste l'abondance, & qu'on peut encore le joindre avec le nom de la chose qui produit cette abondance. Ciceron*, par exemple, a dit *copia agri*, la richesse de la campagne, qui consiste dans une récolte abondante de grains & de fruits; & l'on pourroit fort bien dire à son imitation *copia hortorum*, la richesse des jardins, pour marquer l'abondance des fleurs, des fruits & des légumes. Ainsi je ne ferois aucune difficulté d'emploier ces expressions : *Exuberavit hic annus insigni frumentorum, vini, ac pomorum proventu, omni denique agrorum copiâ. Violaria, & myrtus, & omnis horto-*

* Cicéron, au livre second de l'invention de la Rhétorique, nombre 115.

rum copia. Secondement, si l'on peut bien joindre le mot *copia* avec le nom de la chose qui produit la matiere que l'on a en abondance, pourquoi ne pourra-t'on pas aussi le joindre avec le nom de la chose à laquelle se fait le rapport, & qui doit jouir de cette abondance, si l'on trouve également des exemples de l'un & de l'autre? Or voici un exemple de la premiere construction dans Ciceron, *copia agri*; & Horace nous fournit cet exemple de la seconde, *copia narium*.

M. Dacier se retranche à dire, que la construction d'Horace lui paroît trop hardie, & qu'on ne s'est jamais avisé de dire à son imitation *copia oris*, l'abondance de la bouche, pour l'abondance des mets; *copia pedum*, l'abondance des pieds, pour quantité de souliers; *copia navium*, l'abondance des vaisseaux, pour l'abondance de tout ce qui est nécessaire pour les vaisseaux. J'avoue que les deux dernieres constructions sont trop hardies, & même ridicules: mais quelle trop grande hardiesse y auroit-il à dire, *illata sunt mensis exquisitissima fercula, perdices, lepusculi, & omnis palati copia?* Je doute qu'on osât absolument condamner une pareille phrase; & c'est justement celle d'Horace, quand il dit, *violaria, myrtus, & omnis copia narium spargent odorem*. D'ailleurs quand les trois expressions que M. Dacier a proposées seroient condamnables, seroit-ce une raison suffisante pour critiquer celle d'Horace, qui leur a servi d'exemple? En fait de Langues, où l'usage décide, il ne faut pas toujours raisonner par induction & par analogie; & il n'est pas nécessaire pour justifier une construction, de pouvoir aussi justifier toutes cel-

les que l'on pourroit faire de même forme. J'ajoute que le génie des Langues étant bien différent, chacune a ses manieres qui lui sont particulieres. Les unes aiment les inversions, les tours figurés, les métaphores hardies, où d'autres demandent une expression simple & naturelle. La Poësie même permet certaines libertés qui ne sont point du ressort de la Prose, & l'Ode a un langage qui ne convient point à l'Eglogue. Catulle dit *decus olei* pour *decus palestræ*, dans son Galliambe ; & un traducteur François se rendroit souverainement ridicule, s'il disoit qu'Atis étoit l'honneur de l'huile. Il ne faut donc pas condamner dans une Langue étrangere les expressions qui nous présentent des idées que la nôtre ne comporte point.

Evincet.] Ce verbe signifie ordinairement gagner, obtenir, impétrer quelque chose. Ici il veut dire surmonter, surpasser. Dans le Droit on s'en sert pour évincer, redemander en justice & se faire rendre un bien qui nous appartient, mais qu'un autre a acheté d'une tierce personne, laquelle ne peut le garantir.

6. *Myrtus.*] On a déja averti que c'est un nominatif pluriel, comme la mesure du vers le demande.

10. *Fervidos ictus.*] La figure est belle & hardie. Les autres Poëtes ont dit *ictus Solis*, *Phœbi*, *luminis* ; la Poësie lyrique permet quelque chose de plus fort. Ceux qui lisent *æstus* ou *ignes* au lieu d'*ictus*, affoiblissent l'expression d'Horace, & risquent sans nécessité une correction qui ne vaut pas le texte.

11. *Intonsi Catonis.*] Marcus Porcius étoit de Tuscule dans le Latium. Sa sagesse lui fit don-

ner le ſurnom de Caton, qui paſſa à ſes deſcendans. Pour le diſtinguer des autres de même nom, on l'appelle tantôt *priſcus*, l'ancien, parce qu'il fut le Chef de la Famille Porcia; & tantôt *Cenſorius*, Cenſeur, à cauſe qu'il exerça la Cenſure avec une grande réputation de vertu & de ſévérité. Horace l'appelle *intonſus*, parce que les anciens Romains ne ſe faiſoient couper, ni les cheveux, ni la barbe, comme il paroît par les Médailles Conſulaires, avant quatre cent cinquante-quatre. De ſes deux femmes Licinie & Salonie, il eut deux fils, qui firent les branches des Liciniens & des Saloniens. Caton d'Utique étoit de la ſeconde branche, & fut arriere-petit-fils de Caton le Cenſeur. Celui dont le Poëte parle ici ne pouvoit ſouffrir qu'on introduisît aucune mode étrangere, & déclamoit à toute occaſion contre les mœurs des Grecs, quoiqu'au fond il ne fût pas lui-même plus reglé que les autres : mais il ſçavoit mieux couvrir ſes déſordres ſous le voile d'une ſévérité artificieuſe.

13. *Cenſus.*] C'étoit originairement une revue des Citoiens Romains, où un Magiſtrat ſe faiſoit rendre compte des biens de chaque particulier. De-là ce mot a été emploié figurément, pour ſignifier les biens mêmes & les revenus.

14. *Commune magnum.*] Ciceron apporte quelque part la raiſon de cette différence; *quæritur*, dit-il, *in re domeſticâ continentiæ laus, in publicâ dignitatis.* La conſtruction de ces deux vers eſt la même que l'on verra dans ceux-ci; *creſcentem ſequitur cura pecuniam, majorumque fames.** Le genre du ſecond adjectif eſt différent

* Dans l'Ode *Incluſam Danaën.*

du premier, parce qu'il ſe rapporte à un ſubſtantif ſous-entendu, qui eſt de neutre genre. Dans le ſecond exemple, *majorum* a rapport à *bonorum*; & dans celui-ci, *commune* eſt l'épithéte de *bonum*. On trouve même *commune* tout ſeul, pour dire la République, l'Etat; & c'eſt en ce ſens que Ciceron a dit, *commune Siciliæ*, *commune Miliadum*.

15. *Privatis.*] C'eſt le cas d'attribution, pour *privatorum porticus*. Les commentateurs ont fort bien remarqué que la conſtruction de ce paſſage eſt, *nulla porticus metata decempedis excipiebat privatis opacam Arcton*. *Decempeda* ſignifie une regle de dix pieds. *Metata* ſe prend ici dans un ſens paſſif.

Opacam Arcton.] L'Ourſe eſt une Conſtellation Septentrionale, voiſine du Pôle. On l'appelle la petite Ourſe, pour la diſtinguer d'une

---

CARMEN XVI.

AD POMPEIUM GROSPHUM.

Felicitatem coercendis cupiditatibus comparari.

OTIUM divos rogat impotenti
Prenſus Ægæo, ſimul atra nubes
Condidit Lunam, neque certa fulgent
Sidera nautis:
Otium bello furioſa Thrace,
Otium Medi pharetrâ decori,

Vers 1. *in patenti.*

autre,

autre, qui est un peu moins avancée vers le Nord. La grande se nomme en Latin *Helice*, & la petite *Cynosura*. L'une fut, au dire des Poëtes, Calisto fille de Lycaon Roi d'Arcadie; & l'autre, une des nourrices de Jupiter.

17. *Nec fortuïtum*, &c.] On me permettra de dire ici en passant, que la troisiéme syllabe de *fortuitus* est toujours longue; & que dans la troisiéme Satire de Juvénal, & dans la Thébaïde de Stace, l. 7, v. 449, ce mot n'est que de trois syllabes, comme nous verrons *pituita* dans l'Epitre *Primâ dicte mihi*. Horace veut dire ici, que les anciens Romains ne se servoient que de terre vive ou cuite, ou tout au plus de moëlon pour bâtir les maisons particulieres; & que les pierres de taille, qu'il appelle *nova saxa*, étoient réservées pour les ouvrages publics.

ODE SEIZIÉME.

A GROSPHUS.

Que la félicité consiste dans le calme des passions.

NOus soupirons tous après le repos. Un Pilote engagé dans une mer orageuse, si-tôt que la Lune couverte d'un nuage épais lui refuse sa lumiere, & qu'il ne voit plus luire au Ciel d'Etoiles pour le guider, s'adresse aux Dieux. Que leur demande-t'il? le repos. Pourquoi les Parthes se chargent-ils de leurs brillantes armes? Pourquoi les Thraces se bat-

Grosphe, non gemmis, neque purpurâ venale, neque auro.
Non enim gazæ, neque consularis
Submovet lictor miseros tumultus
Mentis, & Curas laqueata circum
Tecta volantes.
Vivitur parvo bene, cui paternum
Splendet in mensâ tenui salinum;
Nec leves somnos timor aut cupido
Sordidus aufert.
Quid brevi fortes jaculamur ævo
Multa? quid terris alio calentes
Sole mutamus? Patriæ quis exul
Se quoque fugit?
Scandit æratas vitiosa naves
Cura; nec turmas equitum relinquit,
Ocior cervis, & agente nimbos
Ocior Euro.
Lætus in præsens animus, quod ultra est
Oderit curare, & amara leni
Temperet risu. Nihil est ab omni
Parte beatum.
Abstulit clarum cita mors Achillen:
Longa Tithonum minuit senectus:
Et mihi forsan, tibi quod negarit,
Porriget hora.
Te greges centum, Siculæque circum
Mugiunt vaccæ; tibi tollit hinni-
tum apta quadrigis equa, te bis Afro
Murice tinctæ

Vers 18, terras. Vers 26, læto.

tent-ils avec tant de furie ? C'est pour parvenir au repos. Mais ne nous abusons point, mon cher Grosphus ; le véritable repos est sans prix ; toute la pourpre, toutes les pierreries & tout l'or du monde ne sçauroit le paier. Eussions-nous des trésors immenses, & une escorte plus nombreuse que celle de nos Consuls, jamais nous ne viendrons à bout de dissiper les malheureuses révoltes de nos passions, ni d'écarter les Soucis importuns qui voltigent au tour des lambris dorés. Heureux celui qui, content de peu de bien, se borne à une table frugale, & croit sa maison bien ornée des meubles simples & antiques que ses peres lui ont laissés ! La crainte & la sordide avarice n'interrompirent jamais son tranquille sommeil. Resserrés dans un court espace de jours, pourquoi voulons-nous sans cesse nous élancer au-delà, par une multitude infinie de vastes projets ? Que faisons-nous en passant continuellement d'un Climat à un autre, sinon de promener nos inquiétudes ? Nous pouvons bien nous éloigner de notre Patrie, mais nous ne viendrons jamais à bout de nous quitter nous-mêmes. Le chagrin s'attache à notre cœur, & le ronge continuellement. Soit que nous traversions les mers, soit que nous nous engagions dans le parti des armes ; plus léger que les cerfs qui fuient dans la plaine, plus rapide que le vent qui transporte les nues, il monte avec nous dans le même vaisseau, il court avec nous au travers des escadrons. Ne pouvant nous en défaire, essaions de l'affoiblir. Pour cela évitons de percer dans l'avenir, prenons le présent en bonne part, & assaisonnons nos peines d'une joie douce & paisible qui en corrige

Vestiunt lanæ : mihi parva rura, &
Spiritum Graiæ tenuem Camenæ
Parca non mendax dedit, ac malignum
Spernere vulgus.

REMARQUES.

QUAND Horace puise la morale d'Epicure dans sa source, il faut avouer que la sagesse humaine n'a rien produit de plus raisonnable. La Volupté de ce Philosophe, cette Volupté dont le libertinage a abusé, que l'ignorance a condamnée, n'est autre chose qu'une vie tranquille & agréable, qui consiste dans le repos de l'esprit & du cœur, & qui naît de l'application à ses devoirs & d'un détachement de tout ce qui s'y oppose. De ce principe sont sorties tant de belles maximes que notre Poëte a semées dans tous ses Ouvrages, & particulierement dans cette Ode, où il donne à un ami des conseils qui semblent dictés par la Raison même. Après avoir parlé du repos du corps dans les six premiers vers, il propose, comme un objet plus digne de nos desirs, le repos de l'Ame ; & il passe de l'un à l'autre dans le septiéme vers. Ce passage est si peu marqué, qu'il a échappé aux commentateurs. La Poësie lyrique néglige assez souvent ces liaisons méthodiques, qui rallentissent le feu de l'imagination ; mais cette distinction se fait sentir ici dans toute la suite de la Piéce, sans quoi l'on ne sçauroit bien l'expliquer, ni en voir toutes les beautés. L'expression & la versification répondent au dessein & à la conduite, & rien ne

l'amertume. Ne nous flatons point de goûter dans cette vie une félicité parfaite. Jamais guerrier n'égala la réputation d'Achille ; mais la mort lui enleva en un moment les lauriers qu'il avoit amassés pendant plusieurs années. Le mari de l'Aurore avoit reçu l'immortalité, mais une lente vieillesse mina peu à peu ses forces, & le réduisit à une caducité plus affreuse que la mort. Qui sçait si les Destins ne m'offriront point un jour, sans que j'y pense, des avantages qu'ils auront refusé à vos empressemens ? Dans vos terres de Sicile vous voiez avec plaisir vos prairies couvertes de nombreux troupeaux. Les haras que vous entretenez pour les courses du Cirque font retentir au loin les échos de nos collines par leurs hannissemens. Vous vous habillez de riches étoffes, qui ont passé deux fois dans la teinture de la plus éclatante pourpre d'Afrique. Pour moi avec moins de bien je me trouve heureux. Les Dieux n'ont point trompé mes espérances, puisqu'ils m'ont pourvu d'une petite maison de campagne, d'un peu de Génie pour imiter les Grecs dans la Poësie lyrique, & sur-tout d'un souverain mépris pour les discours d'une impertinente populace.

---

dément la réputation qu'Horace s'est acquise par ses plus beaux Ouvrages.

Il n'y a nulle apparence raisonnable de retrouver ici la délibération d'Octavien, pour quitter le Gouvernement de la République. La lecture de la Piéce suffit pour ruiner absolument cette conjecture de Vander Béken & de Monsieur Dacier. Ce Prince en 725 & en 726

vouloit, ou feignoit de vouloir remettre au Sénat l'autorité dont il étoit revêtu, pour se délivrer, disoit-il, des soins qui en étoient inséparables ; au lieu qu'Horace enseigne ici à Grosphus quelle est la vraie félicité du Sage. Le repos du premier étoit purement extérieur, & consistoit dans un dégagement des affaires publiques & de l'embarras qui les suit ; celui du second étoit intérieur, n'étant autre chose que le calme des passions : deux espéces de repos très-différentes, & qui se trouvent souvent l'une sans l'autre. Il est même à présumer qu'Horace n'auroit pas voulu favoriser le sentiment d'Agrippa contre celui de Mécène, qui avoit prévalu dans l'esprit d'Octavien, & qui avoit eu l'approbation de tout le Sénat. Pour ce qui est de la répétition du mot *otium*, la preuve que Monsieur Dacier en tire pour son opinion est foible. Horace l'a fait, pour marquer que le repos est l'objet ordinaire de nos vœux, que tout le monde aspire à se procurer du loisir & de la tranquillité. C'est ainsi que Tibulle, pour faire voir que l'espérance est un avantage commun à tous les malheureux, répéte le mot *spes* jusqu'à cinq fois au commencement de la derniere Elégie de son second livre. Le même Poëte, pour montrer que la paix est le plus grand de tous les biens, & qu'elle est également desirable à tout le monde, emploie autant de fois le mot *pax* sur la fin de la derniere Piéce du premier livre. Ovide voulant prouver que le tems adoucit tout, répéte six fois le mot *tempus* au commencement de la sixiéme Elégie du quatriéme livre de ses Tristes. Enfin Horace a imité Catulle, qui dans un quatrain de pareille sorte de vers

avoit répété le même mot *otium* autant de fois. C'est dans la Piéce *Otium*, *Catulle*, *tibi molestum est*.

Tout ce que l'on peut dire pour s'assurer de la date de cette Ode, c'est qu'elle n'a pû être composée avant l'année 719, que toute la Sicile fut rangée à l'obéissance d'Octavien. Je la recule bien au-delà, parce que le caractere de la Piéce montre qu'Horace avoit déja quelque âge. De plus il a fallu donner à Grosphus tout le tems de rentrer dans ses terres, de relever les débris de sa fortune, & d'amasser un bien considérable.

Vers 1. *Impotenti.*] Cette leçon, est je crois, vne restitution que je fais pour *impatenti*, qui se trouve dans d'excellens manuscrits. Ceux qui lisent *in patenti*, qui est la leçon ordinaire, donnent à la mer Egée l'épithéte qui lui convient le moins. Cette mer, bien loin d'être découverte, est entre-coupée d'une infinité d'Isles; *variis freta consita terris*, dit Virgile; & l'entre-deux des Isles est rempli de quantité de rochers & de bancs de sable; ce qui en rend la navigation difficile & périlleuse. Les Latins ont dit *impotens* dans deux sens opposés, comme *incanus*, *infractus*, &c. parce que dans ces mots la préposition *in* détruit quelquefois la signification du mot qui lui est joint, & quelquefois elle la fortifie. Ici *mare impotens* est une mer violemment agitée. Le Poëte a dit ailleurs dans le même sens, *Aquilo impotens*, le fougueux Aquilon: & Catulle parlant aussi de la mer Egée, l'avoit appellée comme Horace *impotentia freta*.

2. *Prensus.*] C'est-à-dire entouré, investi, de maniere qu'on ne peut échapper qu'à grand'

peine. Virgile a dit de même *Argolico mari deprensus*, où l'on voit une construction toute pareille à celle d'Horace sans aucune préposition.

Ægæo.] La mer Egée est cette partie de la Méditerranée, que nous appellons Archipel, & qui s'étend entre la Turquie Européane & la Natolie, depuis le détroit des Dardanelles jusqu'à l'Isle de Candie. Cette mer a été nommée *mare Ægæum*, c'est-à-dire *fluctuosum, procellosum*, à cause qu'au moindre vent ses flots bondissent comme des chévres. Les Grecs ont appellé AIGAS, chévres, ces flots écumans dont la mer est toute couverte dans un gros tems. Nous les appellons de même des moutons; & nous disons que la mer moutonne, quand elle est tourmentée par la tempête. Plusieurs Isles de la mer Egée tiroient leur nom de la même cause; comme celles que l'on appelloit *Ægææ*, aujourd'hui les Fourni, entre Nicaria & Samos.

5. *Thrace.*] La Thrace des Anciens, aujourd'hui la Romanie, est la Province la plus Orientale de la Turquie Européane, entre la mer Noire, la mer de Marmora, l'Archipel, la Macédoine, & la Bulgarie.

6. *Medi.*] Voiez l'Ode *Motum ex Metello.*

7. *Grosphe.*] Le nom est étranger, & signifie en Grec un javelot, ou le fer d'une pique. Il y a assez d'apparence que l'ami d'Horace, qui portoit ce nom, étoit Pompéius Grosphus, dont il est parlé dans l'Epître à Iccius; qu'il fut affranchi du grand Pompée; qu'il quitta le jeune Pompée au tems de la paix de Misène, comme je l'ai indiqué dans l'Ode *O sæpè mecum*, pour s'attacher à Octavien; & que ce Prince, ou Agrippa, lui donna ensuite des ter-

res considérables en Sicile, ou lui rendit celles qu'il y avoit autrefois possédées. Horace a réuni les deux noms de cet affranchi dans l'Epître à Iccius, & il les a partagés dans les deux Odes. On trouve ici le mot *venale* coupé en deux, pour fournir la fin d'un vèrs & le commencement du suivant. Ce partage fait un très-mauvais effet. Je remarque cependant que notre Poëte a évité ce défaut dans les Odes qu'il a composées pour être chantées; mais il auroit encore mieux fait de s'interdire absolument une pareille licence. Les Grecs étoient encore moins délicats sur cela que les Latins.

9. *Gazæ.*] Ce mot est pris de la Langue Persane, & signifioit originairement le trésor des Rois de Perse. Les Latins l'ont emploié pour marquer des richesses considérables.

10. *Miseros tumultus mentis.*] Rien n'exprime mieux les soulévemens de nos passions, qui causent dans notre cœur les plus grands ravages, si la Raison n'a pas la force de les réprimer de bonne heure.

11. *Curas volantes.*] L'idée de ces Soucis qui voltigent dans les appartemens des Grands est fort ingénieuse, & ne se trouve que trop vraie. Tandis qu'un particulier coule doucement ses jours dans une honnête médiocrité, un Seigneur riche & puissant a souvent le cœur flétri par les chagrins les plus amers. L'inquiétude & la crainte, dit Lucrèce *, ne respectent ni

* L. 2. v. 47. *Metus Curæque sequaces*
Nec metuunt sonitus armorum, nec fera tela;
Audacterque inter reges rerumque potentes
Versantur, neque fulgorem reverentur ab auro,
Nec clarum vestis splendorem purpureaï.

le bruit des armes, ni la fureur des traits; elles se mêlent hardiment parmi les têtes couronnées & les Puissances de la terre, sans s'éblouir de l'éclat de l'or & de la pourpre.

14. *Splendet.*] Le Poëte a mis un meuble de table pour tous les meubles d'une maison. *Splendet* est pour *splendidum habetur, pretiosæ supellectilis loco ducitur*, comme je l'ai rendu dans la traduction.

15. *Leves somnos.*] Ceux qui ont de grands biens n'en ont pas le sommeil plus tranquille: tantôt il est interrompu par la crainte de les perdre, *timor*; tantôt par l'envie de les augmenter, *cupido*.

17. *Quid brevi fortes*, &c.] Cela est heureusement dit. Nos desirs sont comme les traits de notre cœur. Le but est proche, la vie est courte; cependant nous allongeons nos coups, nous tirons à perte de vue, nous formons des projets immenses. Cette excellente réflexion est prise d'Epicure. Sénèque, qui lui en fait honneur, la rapporte en ces termes: *Quò quis sapientior, eò præsentibus magis adquiescit; stulti vita ingrata est, trepida est, semper in futurum fertur.* Et Perse a dit après Horace,

Est aliquid quo tendis, & in quod dirigis arcum.

18. *Terris.*] Ce changement de *terras* en *terris* est de Monsieur Cuningam, il est tout-à-fait conforme au tour & au stile d'Horace, & rend la phrase complette, en exprimant les deux termes du changement. Les copistes n'ont mis apparemment *terras*, que parce qu'ils ont cru que *calentes* demandoit un substantif de même cas. Ce n'est pas la seule fois qu'ils ont altéré le texte par le même principe dans la construction du verbe *mutare*.

20. *Alio sole mutamus.*] Tous les climats, ni tous les jours ne se ressemblent pas; & cette diversité étant produite par le Soleil, a servi de fondement aux Poëtes pour multiplier cet Astre dans le langage; d'où vient qu'ils disent *alios soles*, d'autres Soleils, pour d'autres jours ou d'autres païs.

Patriæ quis exul, &c.] Il en est de la demeure des hommes, comme de leurs habits. Ils ont beau en changer, ils ne changent pour cela ni de mœurs, ni de sentimens. Ce sont des Acteurs qui, demeurans toujours les mêmes, paroissent dans différentes Scènes & sous différens personnages.

Scandit æratas, &c.] Ceci est la preuve des trois vers précédens. Quelque part que nous allions, nous portons avec nous un fond de chagrins domestiques, parce que la corruption de notre cœur nous suit toujours. *Vitiosa*, c'est-à-dire, qui ronge, qui perce, qui mine & consume insensiblement. Ovide a dit de même, *occultâ vitiata teredine navis*. Il faut remarquer ici *vitiosus* dans un sens actif. Nous verrons ailleurs *vitiosum corpus* dans un sens passif, pour un corps usé de débauches. Les Anciens armoient de plaques d'airain les éperons de leurs vaisseaux, d'où vient qu'Horace les appelle *æratas naves*.

23. *Ocior cervis*, &c.] Le Poëte ramasse ici en peu de mots trois comparaisons qui sont fort justes. Monsieur Huet *, dont les Poësies n'ont rien de moderne que le sujet, a imité en mieux cet endroit, quand il a dit,

> *Eximar curis, & agente curas*
> *Eximar ævo.*

* Dans l'Ode à Sainte Geneviéve.

Horace auroit pu donner la même grace à ses vers, en joignant la répétition à la gradation, & en disant

Ocior nimbis & agente nimbos, &c.

24. *Ocior Euro.*] Dans sa note sur ce vers, Monsieur Dacier dit que les Anciens ne sont pas d'accord au sujet de ce vent; que les uns l'ont pris pour le vent d'Est ou d'Orient, nommé aussi *Apeliotes* & *Subsolanus*; & que les autres ont soutenu que c'est le même que le Vulturne, c'est-à-dire l'Est-Sud-Est. Il ajoute que la derniere opinion lui paroît la plus sûre. Il a raison de dire que les Anciens ne sont pas d'accord au sujet de ce vent; ce qui est également vrai de presque tous les autres, comme je l'ai prouvé dans une dissertation particuliere, qu'on a inférée dans les mémoires de Trévoux, où j'ai proposé un sujet de réforme sur cette matiere. Quant à ce que décide Monsieur Dacier, que l'opinion la plus sûre & la plus probable est que l'*Eurus* & le Vulturne sont le même vent, c'est-à-dire l'Est-Sud-Est, rien ne peut appuier cette décision, ni lui donner la préférence sur l'opinion contraire. L'une n'est pas plus probable que l'autre. Les Anciens ont placé l'*Eurus*, tantôt à l'Est, tantôt au Sud-Est, & tantôt entre ces deux points, comme je l'ai démontré dans la dissertation.

25. *Lætus in præsens*, &c.] Donner des bornes à nos desirs, & recevoir avec tranquillité les peines que nous ne pouvons éviter, c'est le moien de tenir nos passions dans la sujettion, c'est les faire servir à notre bonheur.

26. *Leni.*] Monsieur Dacier ne s'accommode pas de *lento risu*, qui est la leçon ordinaire.

Je trouve qu'il a raison. *Lentus risus* est une expression sans exemple, & l'on est bien embarrassé à deviner ce qu'elle peut signifier. Mais il me paroît que *læto*, qu'il adopte après Muret sur l'autorité d'un ou de deux exemplaires, n'est pas sans difficulté. Je ne puis souffrir dans une même phrase & presque dans le même vers, *lætus animus læto risu*; & je ne vois aucune opposition entre *lætus* & *amarus*, comme la pensée du Poëte la demande : ce qui me fait croire que l'épithéte de *risus* est absolument manquée, soit par la faute des copistes, soit par l'altération des copies, & que c'est une nécessité d'en substituer une nouvelle. Monsieur Bentlei a la gloire d'avoir rappellé l'expression originale, que j'ai placée dans le texte ; du moins je ne crois pas qu'on en puisse trouver de plus approchante. *Leni* est peu éloigné de *lento*, il contraste à merveille avec *amara*, & soutient parfaitement la métaphore ; c'est une épithéte assez ordinaire de *risus*; & les Copistes, aussi-bien que les Imprimeurs, ont souvent confondu ces quatre mots *lenis*, *levis*, *lætus* & *lentus* en prenant les uns pous les autres.

29. *Achillen.*] Achille s'étant rendu au Temple d'Apollon, pour épouser Polixène, fut tué par Pâris, qui lui tira une fléche dans le talon, le seul endroit où il pouvoit être blessé.

30. *Tithonum.*] J'ai déja parlé de Tithon sur l'Ode *Te maris & terræ*. L'Aurore le frotta d'un suc vivifiant, qui le rendit immortel. Mais l'immortalité même lui étant à charge, à cause de la langueur où le jettoit son extrême vieillesse, il fut enfin changé en cigale.

32. *Hora.*] C'est ce qu'il appelle *Parca* au vers trente-neuviéme, la Parque, l'Horol-

cope, la Fortune, le Destin. Perse a dit dans le sens d'Horace :

Seu nata fidelibus hora
Dividit in geminos concordia fata duorum.

35. *Quadrigis.*] On atteloit aux chariots du Cirque les plus beaux & les meilleurs chevaux. Les Auteurs même nous ont conservé les noms de quelques-uns qui avoient remporté le prix de la course. Ainsi les haras de Grosphus devoient lui produire un revenu considérable.

36. *Murice.*] Les Anciens ont appellé *murex* un petit coquillage de mer allongé en volute, terminé en pointe, & hérissé de piquerons. On en tiroit un petit poisson, dont le suc ser-

---

CARMEN XVII.

AD MÆCENATEM.

Mæcenatem perpetuâ febre laborantem consolatur, eique se negat fore superstitem.

CUR me querelis exanimas tuis ?
Nec Dis amicum est, nec mihi, te priùs
Obire, Mæcenas, mearum
Grande decus columenque rerum.
Ah ! te meæ si partem animæ rapit
Maturior vis, quid moror alteram,
Nec charus æquè, nec superstes
Integer ? Ille dies utramque

Vers 6. *Altera.*

voit à faire la pourpre. La pêche de ce coquillage se faisoit sur les côtes de Phénicie, d'Afrique & de Laconie, & autour de quelques Isles de la Méditerranée.

39. *Parca.*] Les Parques entroient particulierement dans l'œconomie de notre vie. Elles n'étoient pas simplement les exécutrices du Destin dans l'arrangement des événemens ; elles portoient aussi des decrets, elles annonçoient l'avenir, & rien ne pouvoit changer ce qu'elles avoient une fois ordonné ou déclaré.

40. *Spernere vulgus.*] On ne sçauroit trop respecter les jugemens d'un certain public éclairé ; mais les discours d'une canaille ignorante ne méritent que nos mépris.

ODE DIX-SEPTIÉME.

A MÉCENE.

Mécène se plaignoit souvent d'une fiévre habituelle, qui le minoit peu à peu. Horace tâche de le consoler, & lui déclare qu'il ne lui survivra point.

MÉCENE, ma gloire & mon appui, me causerez-vous toujours de mortelles fraieurs par les plaintes que vous me faites sans cesse sur l'état de votre santé ? Quelque chose que vous disiez, je mourrai avant vous. Je le souhaite, je l'espere ; & je ne doute pas que la volonté des Dieux ne soit conforme à mon inclination. Ah ! si le courroux du Destin avançoit le terme

Ducet ruinam : non ego perfidum
Dixi ſacramentum : ibimus, ibimus,
Utcunque præcedes, ſupremum
Carpere iter comites parati.
Me nec Chimæræ ſpiritus igneæ,
Nec ſi reſurgat centimanus Gyas,
Divellet unquam : ſic potenti
Juſtitiæ placitumque Parcis.
Seu Libra, ſeu me Scorpius adſpicit
Formidoloſus, pars violentior
Natalis horæ, ſeu tyrannus
Heſperiæ Capricornus undæ;
Utrumque noſtrum incredibili modo
Conſentit aſtrum. Te Jovis impio
Tutela Saturno refulgens
Eripuit, volucriſque fati
Tardavit alas; quum populus frequens
Fauſtum theatris ter crepuit ſonum :
Me truncus illapſus cerebro
Suſtulerat, niſi Faunus ictum
Dexter levaſſet, Mercurialium
Cuſtos virorum. Reddere victimas
Ædemque votivam memento :
Nos humilem feriemus agnam.

Vers. 26. Lævum. Vers. 29. dextrâ.



de

de vos jours, privé de la moitié de moi-même, & ce qui me resteroit m'étant moins cher que ce que j'aurois perdu, rien ne seroit capable de m'arrêter sur la terre. Oui, le même jour nous mettra tous deux dans le tombeau. J'en fais serment, je ne m'en dédirai point. Si vous partez le premier, je suis tout prêt, je vous suivrai, ou plutôt je partirai avec vous; inséparables même au-delà du trépas, nous ferons ensemble ce voiage qui doit fixer tous nos mouvemens. Le Géant aux cent bras dût-il renaître, la Chimére au souffle de feu dût-elle se mettre entre nous deux, rien ne sera capable de me détacher de vous. La Justice le demande, & les Dieux ne sçauroient manquer de l'approuver. Sous quelque Signe que je sois né, soit sous la Balance, soit sous le Scorpion si formidable pour l'horoscope, ou sous le Capricorne, ce Tyran des mers du Couchant, je découvre un rapport admirable entre votre Etoile & la mienne. Jupiter s'étant trouvé en opposition avec Saturne, vous sauva; la douceur de l'un corrigea la malignité de l'autre, & retarda le rapide coup du Destin, lorsque le Peuple assemblé au Théâtre vous témoigna sa joie par des acclamations redoublées. L'Astre qui a présidé à ma naissance a voulu que le Dieu Faune, en considération de Mercure, me garantît d'un pareil malheur, quand il détourna de son bras un arbre, qui m'alloit écraser par sa chûte. Ne songeons donc, vous & moi, qu'à acquitter notre reconnoissance. Immolez des victimes à Jupiter, élevez le Temple que vous lui avez promis; pour moi je destine à Faune une tendre brebis. Cette hostie lui est agréable, & convient à ma fortune.

REMARQUES.

MÉCENE apporta en naiſſant une maladie, qui l'accompagna pendant plus de ſoixante ans, c'eſt-à-dire juſqu'au tombeau, & dont je ne ſçais ſi les Médecins ont jamais trouvé d'exemple. C'étoit une fiévre habituelle qui le minoit peu à peu. *Quibuſdam*, dit Pline *, *perpetua febris eſt, ut Cilnio Mæcenati.* Ce feu interne ne pouvoit manquer d'altérer à la longue ſa complexion ; & la continuité de ce mal devoit naturellement le jetter dans une extréme langueur, ſur-tout les dix ou douze dernieres années de ſa vie. Il eſt croiable que Mécène en cet état déchargeoit quelquefois ſes ennuis dans le ſein de ſon favori. Ce n'étoit point, comme le dit M. Dacier, un ſentiment aigre d'impatience ou de déſeſpoir, qui lui fit ſouhaiter la mort ; puiſqu'il l'enviſageoit comme le plus grand de tous les maux. C'étoit plutôt une expreſſion tendre & douce du regret qu'il avoit de quitter la vie, qui lui paroiſſoit toujours deſirable, quelque malheureuſe qu'elle fût. Horace ſenſible à ces plaintes compoſa cette Ode, où premierement il prie Mécène de ne plus l'accabler davantage par des diſcours ſi affligeans ; ſecondement il lui déclare qu'il ne pourra lui ſurvivre, & il le prouve par la conformité de leurs deſtinées, ſur-tout par un événement, où ils avoient tous deux couru riſque de la vie ; troiſiémement, pour éloigner ces triſtes idées, il propoſe de renouveller de

* Pline, au liv. 7, ſect. 52.

part & d'autre leurs ſacrifices, pour rendre graces aux Dieux de ce bienfait commun. La Piéce eſt d'un fort bon goût; le deſſein en eſt bien pris & bien conduit; & la tendreſſe des ſentimens qui y régne d'un bout à l'autre ne fait pas moins d'honneur à Mécène qu'à Horace.

Monſieur Dacier & M. Maſſon ont propoſé deux ſujets différens de cette Ode. Le premier prétend qu'elle fut faite après une maladie paſſagere & accidentelle, mais longue, dont Mécène n'étoit pas encore bien rétabli. Le ſecond en remet la compoſition à la derniere maladie de ce digne favori d'Auguſte, qui fut une inſomnie continuelle de trois ans. Tous deux, contens d'avancer leur ſentiment, ne prouvent rien, ne réfutent rien. J'ai pris la liberté d'ouvrir un troiſiéme parti, qui me paroît plus ſûr, du moins plus vraiſemblable que les deux autres; car la vraiſemblance doit tenir ici lieu de certitude. On pourra voir par les Remarques que mon ſiſtême eſt ſimple, naturel & ſolide. Il eſt ſimple, je veux dire qu'il ne demande aucun raiſonnement forcé. Il eſt naturel, puiſqu'il eſt aiſé d'en faire l'application à la Piéce même: Enfin il eſt ſolide: je n'imagine point, comme Monſieur Dacier, une maladie de Mécène dont on n'a aucune connoiſſance; j'en trouve une réelle, & je produis pour garant un des plus ſûrs Hiſtoriens de l'antiquité.

Horace parle dans l'Ode *Ille & nefaſto* de la chute de cet arbre qui penſa l'écraſer. Cette Piéce peut ſervir à fixer la date de celle-ci. La premiere eſt de 734, l'année même où arriva cet accident; celle que nous liſons eſt donc

de quelqu'une des années suivantes. C'est tout ce que la conjecture peut avoir de plus précis.

Vers 1. *Cur me querelis*, &c.] Ces paroles ne nous présentent point du tout une indisposition passagere, mais plutôt un état habituel de langueur. Les plaintes de Mécène réitérées souvent & depuis long-tems accabloient Horace, & le jettoient, pour ainsi dire, dans une langueur aussi mortelle que celle de Mécène.

2. *Nec Dîs amicum est, nec mihi.*] Mécène voiant sa santé s'affoiblir de jour en jour, disoit souvent à Horace, qu'il n'espéroit point lui survivre, & que ses infirmités le conduiroient bientôt au tombeau. Horace lui répond, qu'il souhaite que la chose arrive tout au contraire, & qu'il ne doute pas que la volonté des Dieux ne soit d'accord avec ses vœux. Cela se trouva vrai, car il mourut un mois avant Mécène, comme nous l'avons dit dans la vie de notre Poëte. L'expression *nec Dîs amicum est* vient des Grecs. Homere avoit dit de même TOUTO PHILON MACARESSI THEOISI, cela est ami des Dieux; pour dire, les Dieux trouvent cela bon, telle est leur volonté.

5. *Ah! te meæ si*, &c.] Horace voioit bien que la maladie de Mécène étoit de nature à n'en pouvoir échapper. Il ne le lui dit pas crûment, mais il le donne à entendre en termes couverts, ce qu'il n'auroit pas fait dans une maladie d'accident. Ces mots *maturior vis* marquent que Mécène étoit encore dans un âge où sa mort auroit pu paroître prématurée; & par conséquent ils ne peuvent convenir à sa derniere maladie, puisqu'il passoit soixante ans quand il mourut. J'ai remarqué ci-devant que *pars* se prend quelquefois pour la moitié.

Ici le Poëte dit *meæ partem animæ*, comme il a dit ailleurs *animæ dimidium meæ*.

6. *Alteram.*] Il paroît que l'ancien Scholiaste a trouvé cette leçon dans son manuscrit. C'est d'après lui & M. Cuningam, que je l'ai reçue dans le texte.

7. *Nec charus æquè.*] L'explication que je donne à ces paroles est la plus naturelle. Ceux qui les ont prises dans un autre sens, font tenir à Horace un langage bien vain, ou bien intéressé.

9. *Ducet ruinam.*] C'est-à-dire mot à mot, le même jour entraînera la ruine de l'un & de l'autre, *uterque nostrûm ruet unâ eâdemque die.*

11. *Utcunque præcedes.*] Monsieur Dacier traduit, de quelque maniere, & en quelque tems que vous me précédiez ; & il dit dans ses notes, que *utcunque* signifie dès le moment que. Je me déclare pour le commentaire contre la traduction. *Utcunque* ne signifia jamais *quocunque modo, quocunque tempore*, en quelque maniere, en quelque tems; & jamais Horace ne l'emploia dans ce sens-là. Quand donc il dit *utcunque* ou *simul ac præcedes*, dès que vous me précéderez, cela suppose qu'il y avoit apparence que Mécène le précéderoit effectivement, & que sa maladie le méneroit tôt ou tard à la mort. J'ai parlé de la Chimère sur l'Ode *Natis in usum.*

14. *Gyas.*] Les passages des Poëtes, tant Grecs que Latins, où il est parlé de ce Géant, donnent lieu de croire qu'il doit y avoir ici un nom propre. Les manuscrits en présentent deux, *Gyas* & *Gyges*, dont le dernier a constamment la premiere syllabe longue, & ne peut convenir à ce vers. *Gyas* est donc le seul en

droit d'avoir place dans le texte ; auſſi M. Cuningam n'a-t'il point balancé à lui donner la préférence. Ce fils de la Terre avoit cinquante têtes & cent mains, & fut du nombre des Géans qui voulurent détrôner Jupiter.

16. *Juſtitiæ placitumque Parcis.*] Soit tendreſſe, ſoit flaterie, ce tour eſt vif & ingénieux. Deux raiſons attachoient Horace à Mécène, & l'y attachoient pour toujours : la juſtice, à cauſe des bienfaits qu'il en avoit reçus ; & la volonté des Dieux, qui paroiſſoit dans la conformité de leurs deſtinées.

17. *Seu Libra, ſeu me*, &c.] La Balance, le Scorpion & le Capricorne ſont le ſeptiéme, le huitiéme & le dixiéme Signes du Zodiaque. Les Aſtrologues ont attribué à chacun de ces Signes des vertus particulieres ; ils leur ont méme donné une eſpéce de domaine, en leur aſſignant certaines parties de la terre ; enfin ils les ont ſoumis à différentes Divinités, la Balance à Vénus, le Scorpion à Mars, & le Capricorne à Saturne ; & le vulgaire ſuperſtitieux a été la duppe de ces viſionnaires. Il paroît ailleurs qu'Horace étoit aſſez peu crédule ſur cet article ; ce qui me fait croire, que ce qu'il dit ici de l'Aſtrologie judiciaire n'eſt que pour s'accommoder à la foibleſſe de Mécène.

21. *Utrumque noſtrum*, &c.] Il faut convenir que voilà un vers bien mauvais. Je ne crois pas qu'on en puiſſe faire un plus proſaïque. Ce défaut eſt d'autant plus ſenſible, qu'il eſt placé juſtement au milieu d'un morceau de Poëſie le mieux verſifié de toute l'Ode.

22. *Impio Saturno.*] Le Capricorne, qui étoit attribué à Saturne, paſſoit dans l'Aſtrologie pour une Conſtellation meurtriere. Ceux dont

il éclairoit la naiſſance étoient, dit-on, menacés de ne pas vivre long-tems. *Refulgens* eſt pour *contra fulgens*; comme nous avons vu dans les Odes * *recantare* pour *contra cantare*, & comme nous verrons dans les Satires *reſonare* pour *contra ſonare*.

24. *Volucriſque Fati*, &c.] Le Poëte, pour montrer qu'il y avoit une convenance admirable entre ſa deſtinée & celle de ſon illuſtre Patron, rapproche deux faits, où tous deux avoient échappé le même danger par une protection ſinguliere des Dieux. L'accident d'Horace eſt bien ſpécifié, c'eſt quand il faillit à être écraſé par la chûte d'un arbre. On demande quel eſt celui de Mécène ? Le Poëte ne le dit point, mais il eſt aiſé de le deviner en ſuivant ſon raiſonnement. Pour que ces deux accidens marquaſſent une parfaite conformité entre les deux deſtinées de Mécène & d'Horace, il falloit qu'ils fuſſent tous deux de même genre. Or je vois trois choſes dans celui d'Horace. Il étoit ſubit & imprévu, il provenoit d'une cauſe extérieure, & il étoit mortel; *me truncus illapſus cerebro ſuſtulerat*. Il faut donc que les mêmes circonſtances ſe trouvent du côté de Mécène. Le Poëte nous marque aſſez la premiere, quand il dit que cet accident étoit un coup rapide du Deſtin, *volucris Fati*; & quand il aſſigne le jour où cela arriva, *quum populus frequens fauſtum theatris ter crepuit ſonum*; c'eſt-à-dire que ce jour-là même Mécène fut délivré d'un danger pareil au ſien. Il faut donc ſuppoſer, pour faire raiſonner Horace conſéquem-

* *Fias recantatis amica opprobriis*. Dans l'Ode *O Matre pulchrâ*... *Suave locus voci reſonat concluſus*. Dans la Satire *Eupolis atque Cratinus*.

ment ; que l'accident de Mécène provenoit pareillement d'une cause extérieure, & qu'il pouvoit être mortel. Alors seulement il seroit vrai de dire que ce double événement prouveroit une conformité surprenante & incroiable entre les destinées de Mécène & d'Horace, *incredibili modo consentit.* Il est donc hors de toute vraisemblance que l'accident de Mécène ait été une maladie, comme le prétend M. Dacier. C'est faire tort à Horace, son raisonnement ne seroit rien moins que raisonnable. M. Masson soupçonne que Mécène avoit couru danger de la vie dans quelque Spectacle, comme Suétone le rapporte de Caius Nonius Asprénas, & d'Esferninus petit-fils de Pollion. Cela pourroit bien être, & mettroit le raisonnement du Poëte dans toute sa force.

26. *Faustum.*] Les éditions portent *lætum*, & les manuscrits sont partagés entre *lætum* & *festum.* Ce dernier mot n'est apparemment qu'une altération de *faustum*, que M. Cuningam a remis au jour, & qui fait ici fort bien.

Theatris.] Ce fut au Théatre de Pompée que Mécène reçut ces acclamations du Peuple. Il en est parlé dans l'Ode *Vile potabis.*

28. *Faunus.*] Faune étoit un Dieu champêtre ; & l'accident dont parle Horace étant arrivé à la campagne, il est naturel qu'il lui attribue en partie sa conservation. Je dis en partie, car dans l'Ode *Martiis cælebs*, il reconnoît qu'il est encore redevable de ce bien-fait à Bacchus, qui fut de tout tems ami des Poëtes.

29. *Dexter.*] Cette correction est encore due à M. Cuningam. Elle n'est pas fort importante, mais elle me paroît plus convenable que *dextrâ*,

dextrâ, qui pourroit bien n'être qu'une explication de *dexter*. Nous verrons de même *dexter ſtetit*, dans la Satire de Damaſippe.

Mercurialium cuſtos virorum.] La raiſon qu'Horace apporte de la protection de Faune eſt modeſte. Ce Dieu s'eſt intéreſſé à la conſervation d'un Poëte lyrique, en conſidération de Mercure pere & inventeur de la lyre.

30. *Reddere victimas memento.*] Il paroît plus naturel de prendre ces paroles ſuivant mon explication, que ſuivant celle de M. Maſſon. Dans une maladie, qui quoique naturellement mortelle, paroiſſoit cependant devoir traîner encore bien des années, Horace pouvoit dire à Mécène qu'il n'en étoit point encore où il penſoit; qu'il avoit tout lieu d'eſpérer que les Dieux, dont il avoit déja éprouvé la protection d'une maniere ſi ſenſible, lui accorderoient encore pluſieurs années de vie; & qu'il ne falloit ſonger qu'à les remercier de nouveau du bienfait ſignalé qu'il en avoit reçu, & à les intéreſſer à la conſervation de ſa ſanté & de ſa vie en accompliſſant ce qu'il leur avoit promis, & qui manquoit à ſa reconnoiſſance. Ces paroles dites à un homme frappé d'une inſomnie habituelle, que tous les remédes ne ſçauroient guérir, & qui menace d'une mort prochaine, ſeroient, ce me ſemble, aſſez mal placées.



CARMEN XVIII.

Romanorum luxum & avaritiam inſectatur.

NON ebur, neque aureum
Meâ renidet in domo lacunar:
Non trabes Hymettias
Premunt columnas ultimâ reciſæ
Africâ: neque Attali
Ignotus heres regiam occupavi:
Nec Laconias mihi
Trahunt honeſtæ purpuras clientæ,
At fides, & ingeni
Benigna vena eſt; pauperemque dives
Me petit: nihil ſupra
Deos laceſſo, nec potentem amicum
Largiora flagito,
Satis beatus unicis Sabinis,
Truditur dies die,
Novæque pergunt interire Lunæ,
Tu ſecanda marmora
Locas ſub ipſum funus, ac ſepulcri
Immemor, ſtruis domos:
Mariſque Baiis obſtrepentis urges
Submovere litora,
Parum locuples continente ripâ.
Quid, quòd uſque proximos

Vers 3, *Hymettiæ.* Vers 4. *reciſas,*
Vers 7, *Laconicas,* Vers 22, *ſummovere,*

ODE DIX-HUITIÈME.

Contre le luxe & l'avarice des Romains.

MA maiſon ne brille, ni par les parquetages d'ivoire, ni par les plafons dorés. On n'y voit point de colomnes de marbre du mont Hymette porter des poutres de bois de citre amenées du fond de l'Afrique. Je ne me ſuis point aſſis ſur le trône d'Attale, comme cet héritier inconnu. Je n'ai point pour clientes des Dames qui me filent des laines teintes dans la pourpre de Laconie. Un fond de probité, un eſprit raiſonnable, & quelque talent pour la Poëſie me tiennent lieu de tout le reſte. Quoique la Nature m'ait peu avantagé des biens de la Fortune, je ne laiſſe pas d'être recherché des Grands. Un ami puiſſant m'a donné une petite terre dans la Sabine : avec cela je me trouve heureux, je ne lui demande plus rien, & je n'importune point les Dieux pour en avoir davantage. Et vous, avare inſatiable, vous ne mettez aucun frein à vos deſirs : vous ne faites point réflexion que les jours ſe ſuccédent inſenſiblement les uns aux autres, & que les mois ne continuent toujours à recommencer que pour ſe précipiter bien-tôt à leur fin. Sur le point de mourir, vous emploiez quantité d'ouvriers à tailler des marbres : & tandis que vous ne devriez ſonger qu'à creuſer votre tombeau, vous ne vous occupez qu'à élever de ſuperbes édifices. La terre ferme ne vous ſuffit pas ; vous mettez tout en œuvre

Revellis agri terminos, & ultra
Limites clientium
Salis avarus? Pellitur paternos
In sinu ferens Deos
Et uxor & vir, sordidosque natos.
Nulla certior tamen
Rapacis Orci sede destinatâ
Aula divitem manet
Herum. Quid ultra tendis? Æqua tellus
Pauperi recluditur,
Regumque pueris: nec satelles Orci
Callidum Promethea
Revexit auro captus. Hic superbum
Tantalum atque Tantali
Genus coërcet: hic levare functum
Pauperem laboribus,
Vocatus atque non vocatus audit.

Vers 30. *Fine.*

REMARQUES.

VOICI encore une des belles Odes d'Horace. Les pensées en sont graves, le stile nerveux, la versification châtiée & bien soutenue. Un autre endroit ne la rend pas moins recommandable; c'est la combinaison des vers, que l'on ne trouve nulle part ailleurs, qui est fort harmonieuse, & qui demande un Poëte rompu, pour ainsi dire, au métier.

Vers 3. *Non trabes Hymettias*, &c.] J'ai suivi la conjecture de Thomas Gale, sçavant An-

pour élargir le rivage, & pour reculer la mer qui vient briser ses flots écumans contre les côtes de la Campanie. Tout ce qui vous approche devient la proie de votre avidité; vous arrachez les bornes de vos voisins, vous empietez sur les terres de vos Cliens; l'époux & l'épouse, chassés impitoiablement de leur maison, portent dans leur sein leurs Dieux domestiques, & leurs petits enfans demi-nuds, tristes & uniques débris de leur fortune. Cependant il est sûr que le noir Ténare, qui engloutit tout, ne sera pas moins la demeure de l'avare usurpateur, que du pauvre dépouillé. Pourquoi donc vous donner tant de mouvement pour aggrandir votre domaine? La terre ensevelit également les Rois & les Bergers. Tous vos trésors ne vous en retireront pas. L'adroit Prométhée ne put corrompre Charon à force d'argent, pour le ramener du séjour des morts. L'inflexible Nautonnier retient au-delà de ses bords le riche Tantale, & sa coupable postérité. Pour ce qui est du pauvre, qu'il l'invoque ou non, il vient mettre fin à ses miseres, & le fait passer dans le lieu d'un éternel repos.

---

glois. M. Bentlei l'a approuvée, & M. Cuningam n'a pas balancé à lui donner place dans le texte. On a lu auparavant *trabes Hymettiæ;* mais il n'est pas aisé de bien fixer le sens de ces paroles. De quelle matiere pouvoient être ces poutres du mont Hymette? Il n'y a pas d'apparence qu'elles fussent de bois. Nous ne lisons nulle part que cette montagne portât du bois assez précieux & assez renommé pour

figurer avec des colonnes du plus beau marbre. Dira-t'on que ces poutres étoient de marbre aussi-bien que les colonnes ? Il est vrai que les marbrieres du mont Hymette étoient en estime chez les Romains : mais des poutres de marbre sont aussi rares dans le langage que dans l'Architecture. Jamais les Latins n'ont dit *trabes lapideæ*, *trabes marmoreæ*. La leçon ordinaire n'est donc susceptible d'aucune bonne explication. Il n'en est pas de même de celle que je lui substitue. *Trabes ultimâ recisæ Africâ* sont des poutres de bois de citre, *trabes citreæ*. Cet arbre, que les Grecs appelloient *Thya*, étoit une espéce de cédre * qui n'avoit chez les Latins que le nom de commun avec le citronnier. Il venoit sur-tout d'une branche de l'Atlas appellée *mons Anchorarius*, dans la Mauritanie Septentrionale. Le bois étoit tout flagellé de veines ondées, ce qui le faisoit particuliérement rechercher pour les ouvrages de menuiserie. La premiere table de bois de citre qui parut à Rome, fut achetée par Ciceron, pour le prix de douze cent écus. On en fit ensuite des portes, des lits & d'autres menus ouvrages. Des poutres de ce bois devoient être d'un grand prix, & ne pouvoient que faire un bel effet sur une colonnade de marbre. Horace promet ailleurs ** à Vénus que Paulus Fabius lui érigera une statue de marbre dans un temple boisé de citre, *ponet marmoream sub trabe citreâ*. J'ai parlé du mont Hymette sur l'Ode *Septimi*, *Gades*.

4. *Recisæ*.] Je ne sçais si ce mot n'auroit point donné naissance à l'ancienne leçon. Quel-

* Pline, l. 13, ch. 15.
** Dans l'Ode *Intermissa*, *Venus*, *diu*.

ques grammairiens auront cru apparemment, que *recidere* étoit un terme propre pour marquer l'action par laquelle on détache la pierre ou le marbre de la carriere; & qu'il falloit par conséquent lire *recisas*, pour le rapporter à *columnas*, qui en est proche. Mais ils pouvoient observer que *recidere* se dit aussi fort bien du bois que l'on coupe sur l'arbre, comme nous verrons *recisos fustes* dans l'Ode *Delicta majorum*.

5. *Neque Attali*, &c.] J'ai parlé de cet Attale sur l'Ode *Mæcenas atavis*. Eumène Roi de Pergame eut deux fils, Attale Philométor & Aristonic, l'un légitime & l'autre naturel. Attale frere d'Eumène lui succéda, mourut sans enfans, & laissa le Roiaume par son testament à Attale Philométor l'ainé de ses neveux, què le Trône regardoit par le droit de sa naissance. Aristonic s'empara des Etats de son frere. Les Romains prirent en main la défense du successeur légitime. D'abord Aristonic eut quelque avantage & défit Licinius Crassus. Mais lorsque l'armée des Romains eut été fortifiée par les troupes de Nicomède, d'Ariarate, de Pilémène & de Mithridate, Aristonic perdit toutes les batailles qu'il donna, fut vaincu par Perpenna en 624, fait prisonnier, mené à Rome, conduit en triomphe, & ensuite étranglé dans la prison par ordre du Sénat. C'est de cet héritier inconnu qu'Horace veut parler.

7. *Laconias purpuras.*] L'ancienne Laconie, aujourd'hui le païs des Magnotes dans la Morée, s'étendoit depuis le cap Matapan sur les golfes de Colochine & de Napoli. On pêchoit la pourpre de Laconie dans le premier de ces deux golfes. *Trahere purpuras* pour *lanas purpurâ infectas*, est une expression hardie, mais qui

ne paſſe point les libertés de la Poëſie lyrique.

8. *Honeſtæ Clientæ.*] L'épithète eſt ſatirique. Que les Patrons fiſſent filer la laine de leurs robes par leurs clientes, il n'y avoit rien à redire; mais il étoit indigne qu'ils exigeaſſent ce ſervice des Dames d'une condition honnête & d'une naiſſance au-deſſus du commun.

9. *Fides.*] Ce mot n'eſt-il point ici pour *lyra?* Je ne le crois pas. Le talent d'Horace pour la Poëſie eſt déja ſuffiſamment marqué dans les mots ſuivans, ſans le charger d'un pléonaſme inutile & déſagréable. Le ſens que j'ai ſuivi ſe préſente naturellement, & il contraſte parfaitement bien avec la mauvaiſe foi & l'injuſtice que le Poëte reproche à ſon Siécle dans le reſte de cette Piéce.

10. *Ingeni benigna vena eſt.*] C'eſt proprement un génie fécond, qui coule, pour ainſi dire, de ſource. Cela étoit vrai, & Horace ne diſoit rien qui ne fût connu; mais notre François demande un peu plus de modeſtie. C'eſt pourquoi j'ai modifié l'expreſſion Latine par la figure de diminution.

12. *Nec potentem amicum,* &c.] Par ce que dit ici le Poëte, & par ce qu'il dit ailleurs, *nec ſi plura velim tu dare deneges*, il eſt hors de doute qu'il n'avoit tenu qu'à lui de s'élever à une fortune plus conſidérable par le moien de Mécène ce puiſſant ami. Sa modération eſt bien eſtimable, mais ſa reconnoiſſance ne l'eſt pas moins. Il ne manque preſque aucune occaſion de parler des bienfaits qu'il avoit reçus de ſon illuſtre protecteur.

14. *Unicis Sabinis.*] C'eſt le tout pour la partie, le païs des Sabins pour la terre qu'Horace poſſédoit dans ce canton.

15. *Truditur dies die.*] Ceci n'est lié que d'un peu loin avec ce qui précéde, il a fallu l'en approcher davantage dans le François. Le Poëte commence à attaquer directement, quoiqu'en général, les mœurs de son tems ; & il le fait avec beaucoup de liberté & de véhémence. Il réunit dans un même sujet l'avarice & la profusion : mais ces deux passions sont plus compatibles à certains égards qu'elles ne le paroissent d'abord, & les exemples n'en sont pas rares dans notre Siécle comme dans tous les autres.

16. *Pergunt interire Lunæ.*] Voiez ce que je dis sur ces mots, *æstas interitura* de l'Ode *Diffugêre nives.*

17. *Secanda marmora locas.*] C'est-à-dire, vous traitez avec un entreprenneur, avec un marbrier, pour tailler les piéces de marbre nécessaires pour votre bâtiment. Pline dit ingénieusement en parlant de la taille du marbre * : *Quisquis primùm invenit secare, luxuriamque dividere, importuni ingenii fuit.* J'ai parlé ailleurs de Baies & des prodigieuses dépenses que les Romains faisoient à bâtir dans la mer, après l'avoir comblée de grosses piles de pierres, *jactis in altum molibus*, comme il est dit dans l'Ode *Odi profanum.*

25. *Ultra limites clientium.*] Denis d'Halicarnasse **, qui écrivoit dans ce tems-là, faisoit aux Romains le même reproche. Par une conduite bien opposée, dit-il, à celle qu'on gardoit autrefois, on en voit qui ne connoissent plus d'autres bornes entre leurs biens & ceux de leurs voisins, que l'assouvissement de leur cu-

* Pline, au liv. 36, ch. 6.
** Denis d'Halicarnasse, liv. 2, sect. 74.

pidité. Horace enchérit sur l'Historien, en disant que le Patron empiettoit sur les terres de ses Cliens, dont les intérêts devoient lui être plus chers que ceux de sa propre Famille. *Populus Romanus clientem chariorem haberi quàm propinquos, tuendumque esse contra cognatos censuit*, dit le Jurisconsulte Sextus Cécilius. *

26. *Pellitur paternos*, &c.] Ces trois vers sont d'un grand pathétique. Il n'y a pas de mot qui ne porte un double sentiment, de compassion pour cette pauvre Famille, & d'indignation contre l'usurpateur.

29. *Nulla certior tamen*, &c.] Il ne s'agit ici, ni du Ténare propre, ni des peines que cet injuste Patron doit y souffrir pour ses crimes. Le Poëte oppose à l'avidité de l'usurpateur l'idée du dépouillement total que lui doit causer la mort, en ne lui laissant pas plus de bien qu'elle n'en laissera à ceux qu'il a dépouillés. Les vers qui suivent immédiatement semblent rejetter toute autre explication. Voici donc comment il faut arranger ceux-ci: *Divitem herum æquè ac pauperem clientem non certior manet aula, quàm rapacis Orci sedes omnibus destinata.*

30. *Sede.*] Quatre manuscrits portent cette leçon, qui est citée par Servius, approuvée par Lambin & par Vander Béken, & reçue dans le texte par trois nouveaux éditeurs, entr'autres par M. Bentlei & par M. Cuningam.

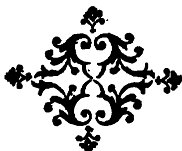
34. *Satelles Orci.*] C'est Charon, ce Dieu si connu dans la Mythologie. Son nom signifie dans la langue Egiptienne *portitor*, un batteliер. Aussi lui a-t'on donné pour emploi de passer aux Enfers les Ames des morts. Il étoit

* Aulugelle, l. 20, ch. 1.

fils d'Erèbe & de la Nuit. Nous avons parlé ci-devant de Prométhée, de Tantale & de ses descendans. Ce dernier est appellé ici *superbus*, superbe, à cause de ses grandes richesses qui étoient passées en proverbe.

36. *Auro captus.*] C'est une seconde raison que le Poëte apporte. Au vingt-neuviéme vers il a dit à l'avide usurpateur, que la Mort ne lui laisseroit pas plus de terres qu'à ses cliens qu'il avoit dépouillés. Ici il dit à l'avare: tout votre or & tout votre argent ne vous serviront de rien auprès de la Mort, ou de Charon; pourquoi donc faites-vous tant d'injustices pour en amasser ?

38. *Hic levare functum*, &c.] *Audit levare* est pour *dicitur levare*. Jusqu'ici Horace a semblé confondre le coupable usurpateur avec l'innocent dépouillé, le riche avec le pauvre, en disant qu'ils mourront l'un & l'autre, & qu'ils auront tous deux leur demeure dans les Enfers. Ici il y met de la distinction, en disant que la mort sera pour les pauvres le commencement de leur repos, & en donnant à entendre qu'elle sera pour les riches la fin de leurs plaisirs.



CARMEN XIX.

DITHYRAMBUS.

Sibi fas esse Bacchi laudes, ut ejus numine pleno & concitato, canere postulat.

BACCHUM in remotis carmina rupibus
Vidi docentem (credite, posteri)
Nymphasque discentes, & aures
Capripedum Satyrorum acutas.
Evœ! recenti mens trepidat metu,
Plenoque Bacchi pectore turbidum
Lætatur. Evœ! parce, Liber,
Parce, gravi metuende thyrso.
Fas pervicaces sit mihi Thyiadas,
Vinique fontem, lactis & uberes
Cantare rivos, atque truncis
Lapsa cavis iterare mella:
Fas & beatæ conjugis additum
Stellis honorem, tectaque Penthei
Disjecta non leni ruinâ,
Thracis & exitium Lycurgi.
Tu flectis amnes, tu mare barbarum;
Tu separatis uvidus in jugis
Nodo coërces viperino
Bistonidum sine fraude crines.

Vers 9. *est.*
Vers 15. *levi.*

ODE DIX-NEUVIÉME.

DITHYRAMBE.

Plein de la Divinité de Bacchus, il lui demande la permission de chanter ses louanges & ses exploits.

J'AI vu Bacchus, que la postérité se garde bien d'en douter; oui, je l'ai vu dicter à l'écart des vers au milieu d'un groupe de rochers. Les Nymphes l'écoutoient avec docilité, & les Satyres tenoient leurs oreilles attentives à ne rien perdre de ses divines leçons. Je l'ai vû, je le vois encore. Hola, Bacchus! Quel impétueux transport saisit mon esprit d'une sainte fraieur! Mon cœur plein de la Divinité ressent les brusques saillies d'une joie confuse. Hola! grand Dieu, pardonnez à ma témérité, n'appesantissez pas sur moi votre bras armé du redoutable thyrse. Souffrez que je chante les fougueux emportemens de vos Prêtresses, que je renouvelle dans mes vers ces prodiges de votre puissance qui étonnerent la Nature, que j'ouvre ces fontaines de vin, que je fasse couler ces abondans ruisseaux de lait, & que je tire du tronc des arbres ce miel délicieux. Qu'il me soit permis de peindre ici dans l'essor de ma verve l'éclatante couronne d'Ariadne, ce nouvel Astre, l'ornement du Ciel, qui jette une lumiere égale aux plus brillantes Etoiles; le Palais de Penthée renversé par un terrible coup de votre colere; & l'épouvanta-

Tu, quum parentis regna per arduum
Cohors Gigantum ſcanderet impia,
  Rhœtum retorſiſti leonis
    Unguibus, horribilique malâ :
Quamquam, choreis aptior & jocis
Ludoque dictus, non ſat idoneus
  Pugnæ ferebaris, ſed idem
    Pacis eras mediuſque belli.
Te vidit inſons Cerberus aureo
Cornu decorum, leniter adterens
  Caudam ; & recedentis trilingui
    Ore pedes tetigitque crura.

Vers 23. Rhæcum.

REMARQUES.

NULLE part Horace n'eſt plus Poëte que dans cette Ode ; nulle part il n'a réuni plus d'élévation dans les idées, plus de force dans les ſentimens, plus de variété dans les tours. Saiſi d'un enthouſiaſme Bacchique, ce n'eſt plus, pour ainſi dire, le Poëte qui penſe, qui s'exprime ; c'eſt le Dieu même de la Poëſie qui s'énonce par ſon organe.

Quelque fête de Bacchus aura apparemment fait naître à notre Poëte l'idée de cette Ode, qui eſt véritablement un chef-d'œuvre. L'éloge du Dieu eſt complet & bien ſoutenu. Il a imprimé les marques de ſa Divinité dans toutes les parties de ce vaſte Univers. Le Ciel, la Terre, la Mer & les Enfers ont ſenti les effets de ſa puiſſance ; & Horace a recueilli tous

ble mort de Lycurge. Vous commandez aux Fleuves, & ils vous obéïssent. Vous soumettez à votre empire les mers les plus éloignées. Echauffé de votre divine liqueur, vous portez les Bacchantes par des routes inconnues sur le sommet des montagnes de Thrace les plus escarpées, & vous entortillez leurs cheveux d'affreuses viperes, sans qu'elles en reçoivent aucune atteinte. Les Géans résolus de détrôner votre pere, s'éforcerent d'escalader le Ciel; vous seul, sous la forme épouvantable d'un Lion, repoussâtes à grands coups de dents & de griffes l'audacieux Rhétus. Vous passiez pour n'aimer que la danse, les jeux d'esprit, & les plaisirs; mais vous fîtes bien voir alors que vous n'étiez pas moins propre aux exploits militaires, qu'aux divertissemens de la paix. Quand paré de vos cornes d'or vous descendîtes aux Enfers, Cerbere oublia tout à coup sa rage, il se traîna à terre, & remua doucement la queue, pour vous faire fête; & lorsque vous en sortîtes, il se coucha à vos pieds, & les flata respectueusement (1).

(1) De ses trois langues il vous lécha les pieds & les jambes.

---

ces monumens, pour en dresser à Bacchus un trophée immortel.

Dithyrambus.] Le Dithyrambe est essentiellement une Chanson à boire, ou une Hymne à l'honneur de Bacchus. Tout autre sujet ne sçauroit être la matiere d'un Dithyrambe. Plusieurs de nos Poëtes modernes s'y sont trompés. J'ai distingué dans mon Traité de la

Versification Latine deux sortes de Dithyrambes, l'un régulier & l'autre irrégulier. Celui-ci est régulier, parce qu'il est formé par un certain nombre de strophes, où les mêmes vers reviennent toujours dans le même ordre. Horace nous a encore laissé un autre Dithyrambe de cette espéce dans l'Ode *Quò me, Bacche, rapis*. Les Dithyrambes irréguliers, qu'on appelle autrement Polymètres ou Pammètres Dithyrambiques, sont composés de vers de différentes formes, placés sans ordre & sans distinction de strophes. *Dithyrambus*, selon la remarque de Samuel Bochart, est un mot formé du Syriaque *dithtere abhan*, c'est-à-dire qui est né deux fois; & ce nom fut donné à Bacchus, parce qu'en sortant des flancs de Sémèle il passa dans la cuisse de Jupiter, d'où il fut mis au jour pour la seconde fois. C'est de là que les Latins l'ont appellé *bimater*. Quelques-uns font Auteur du Dithyrambe Arion Poëte de Lesbos, né à Metimne, & fils de Cyclée.

Vers 1. *Bacchum*, &c.] Ce début est véritablement sublime; c'est un tableau capable de frapper & de remplir l'imagination, par le mélange naturel du champêtre & du majestueux.

In remotis rupibus.] La Scéne est placée à propos. Les mysteres des Dieux ne doivent se traiter que dans des lieux éloignés du commerce des profanes mortels.

4. *Capripedum*.] Les mots composés étoient proprement du ressort de la Poësie Dithyrambique, sur-tout chez les Grecs. J'ai apporté la raison de cet usage dans mon Traité de la Versification Latine.

5. *Evœ*.] J'ai dit l'origine de ce cri Bacchique,

que, dans les Notes sur l'Ode *Nullam, Vare, sacrâ.* Ce quatrain n'a pas échappé à l'impitoiable & indiscrette critique de Guiet. Il y a imaginé de la difficulté, & il s'est servi de son expédient ordinaire, c'est-à-dire qu'il l'a effacé. Sa plume est entre ses mains un glaive exterminateur; tout ce qui l'embarrasse, il le coupe & le retranche, sans autre raison.

Trepidat.] C'est-à-dire *commovetur, agitatur.* Ces tressaillemens sont comme les premiers accès de l'enthousiasme, où le Poëte entre au seul souvenir de ce qu'il a vu. M. Rousseau a dit d'après Horace :

Un mouvement confus de joie & de terreur
M'échauffe d'une sainte audace,
Et les Ménades en fureur
N'ont rien vu de pareil dans les antres de Thrace.

7. *Parce.*] Le Poëte s'imagine voir le Dieu prêt à le frapper de son thyrse, parce qu'il ose sans son ordre dévoiler ses respectables mysteres; il lui demande pardon de sa témérité, & calme son courroux par les louanges les plus flateuses.

Liber.] Les Latins ont nommé Bacchus *Lyæus* & *Liber.* C'est le même nom en deux façons. Celui-ci vient du verbe Latin *liberare*, délivrer ; & celui-là du Grec λύειν, *solvere*, détacher ; *quia vinum curis mentem liberat & solvit*, parce que le vin nous délivre des chagrins. Le nom de *Liber* plut si fort à Bacchus, qu'il le donna à Ariadne comme un titre d'honneur, & l'appella *Libera.* Nous avons encore d'anciennes Médailles avec cette inscription : *Liberi ac Liberæ.* Pausanias appelle Bacchus *Lysius*, qui est la même chose que *Lyæus.*

8. *Thyrso.*] Ce thyrse, dont les Poëtes ont armé Bacchus, étoit une demi-pique ornée de feuillages de lierre & de pampre entrelassées en forme de bandelettes. Les Dieux de la Fable avoient chacun leurs armes ou leurs symboles.

9. *Sit mihi.*] Le tour du discours & la suite des pensées demandent cette correction, que j'ai faite d'après Monsieur Bentlei. Depuis le sixiéme vers, Horace adresse la parole à Bacchus jusqu'à la fin de la Piéce. *Fas est*, y mettroit une interruption désagréable, par un détour entiérement étranger. De plus il ne paroît pas naturel, qu'au moment que le Poëte demande pardon au Dieu de son imprudence, il l'outrage de nouveau par sa présomption. La bienséance veut qu'il ne continue son sujet qu'après en avoir demandé la permission. Enfin *p.rvicaces est*, fait, ce me semble, un mauvais effet dans un vers. Tout cela me donne lieu de croire que la leçon ordinaire n'est point celle d'Horace, & qu'il étoit nécessaire de la réformer.

Thyiadas.] Vélius Longus nous a conservé cette orthographe. Les Etymologistes l'autorisent; *etymologi Thyiades*, dit Vander Béken. Enfin elle est suivie par Pierius, par Dausquei, par M. Bentlei, par M. Cuningam, &c. Les Bacchantes couroient comme des furieuses au tems des Fêtes de Bacchus, ce qui leur fit donner le nom de *Thyiades* du Grec THUEIN, qui signifie courir avec impétuosité. Les Poëtes Grecs & Latins s'accordent à attribuer à ce Dieu les prodiges dont il est parlé dans les vers suivans. Horace distribue comme en trois parties l'éloge de Bacchus. La premiere

comprend ses bienfaits, la seconde ses vengeances, & la troisiéme ses exploits.

13. *Conjugis.*] La Couronne est une Constellation de neuf Etoiles entre Hercule & le Serpentaire. Il a plû aux Poëtes d'imaginer que Vénus fit présent à Ariadne fille de Minos & de Pasiphaé d'une couronne d'or enrichie de neuf diamans, qu'elle avoit reçue de Vulcain; & que Bacchus aiant aimé cette Princesse, il plaça sa couronne au ciel pour immortaliser ses amours. Ovide au troisiéme livre des Fastes fait parler ce Dieu à Ariadne en ces termes :

Tu mihi juncta toro, mihi juncta vocabula sumes;
Nam tibi mutatæ Libera nomen erit:
Sintque tuæ tecum faciam monumenta coronæ,
Vulcanus Veneri quam dedit, illa tibi.
Dicta facit, gemmasque novem transformat in ignes:
Aurea per stellas nunc micat illa novem.

14. *Penthei.*] Penthée & Lycurge, l'un fils d'Echion & l'autre de Drias, outragerent Bacchus, & furent les victimes de sa vengeance. Horace n'est pas le seul qui ait fait mention de ce renversement du palais de Penthée: Euripide en avoit parlé dans ses Bacchantes.

15. *Non leni ruinâ.*] C'est-à-dire, *non exiguâ.* Au vers cinquante-sixiéme de l'Epitre *Ne perconteris*, nous verrons *lene damnum*, *lene facinus.* Plusieurs éditions, & même quelques manuscrits, portent *non levi ruinâ.* Cette leçon est donc bien assurée. J'ajoute que l'expression est fort Latine. En faut-il davantage pour la maintenir dans le texte, à l'exclusion de toute autre? Cependant il n'y en a peut-être point dans tout Horace qui soit plus incontestablement fausse. *Levi* forme un iambe: or jamais

les Latins n'ont reçu d'autre pied que le ſpondée à la troiſiéme meſure de ce vers. Je l'ai montré dans mon ouvrage de la Verſification Latine. Quelques-uns de nos Poëtes modernes, même des plus excellens, ont ſuivi aveuglément la leçon défectueuſe, qui les mettoit plus au large pour la compoſition d'un vers, dont la belle cadence n'eſt pas aiſée à attrapper. Bucchanan s'y eſt mépris juſqu'à treize fois. Cela fait voir qu'un peu de critique grammaticale ne gâte rien, & que l'on doit ſçavoir quelque gré à ceux qui veulent bien ſe donner la peine d'épurer le texte des anciens Auteurs, que l'ignorance ou l'inattention des copiſtes & des éditeurs n'ont que trop ſouvent altéré.

16. *Thracis Lycurgi.*] Drias pere de Lycurge étoit Roi des Edons, peuples de Thrace, & enſuite de Macédoine, ſur le golfe Strimonien. La mort de Lycurge fut terrible. Aveuglé par un tranſport de fureur, il tua ſon propre fils, & ſe coupa toutes les extrémités du corps. Ces excès d'une brutale cruauté révolterent ſes Sujets, qui le firent dévorer par des chevaux.

17. *Mare barbarum.*] Il eſt naturel de reconnoître ici la conquête des Indes par Bacchus. *Barbarus* ſignifie ſimplement étranger. Les Romains donnerent d'abord ce nom à tous les peuples qui n'étoient ni Italiens ni Grecs; enſuite ils l'attacherent ſeulement à ceux qui n'étoient point ſoumis à leur empire. M. Dacier a obſervé fort judicieuſement la beauté que l'apoſtrophe fait en cet endroit, en changeant le tour des deux quatrains précédens, qui ne pouvoit manquer d'ennuier ſi Horace eût continué ſur le même ton. Mais cette adreſſe eſt encore plus ſenſible, & acquiert, ce me

semble, une nouvelle grace, en lisant, comme je fais, *fas sit* au neuviéme vers, au lieu de *fas est*. Le Poëte, après avoir demandé au Dieu la permission de chanter ses bienfaits & ses vengeances, s'enhardit tout-à-coup à chanter de lui-même ses exploits.

18. *Uvidus.*] On a emploié quelquefois *uva* pour du vin; de même aussi on s'est servi d'*uvidus* pour *ebrius*, qui a bu. Quelquefois il signifie seulement *humidus*, *madidus*.

20. *Bistonidum.*] Les Bistons ou Bistoniens étoient des peuples de Thrace, plus Orientaux que les Edons, autour du lac Bistonide, le long du golfe Piérique.

Sine fraude.] C'est-à-dire, *sine incommodo*. Notre Poëte s'est servi de la même expression dans le Poëme Séculaire, & elle revient souvent dans les Loix des douze Tables.

21. *Per arduum.*] On doit sous-entendre *iter* ou *aëra*.

23. *Rhætum.*] Tous les manuscrits & toutes les éditions avant 1550, sans exception, nous ont transmis cette leçon, qui a été suivie par les plus habiles commentateurs. *Rhæcus*, qui se trouve dans plusieurs impressions modernes, ne peut se soutenir en aucune maniere.

Leonis.] Les traditions fabuleuses varioient sur ce point. Horace fait paroître Bacchus sous la forme d'un lion; & Ovide, au cinquiéme livre des Métamorphoses, l'habille en chèvre, *proles Semeleia capro*. On peut cependant accorder ces deux Poëtes, en disant que, comme la crainte transforma d'abord ce Dieu en chèvre, le courage le changea ensuite en lion.

25. *Quamquam choreis aptior, &c.*] Je ne puis

diſſimuler que le caractere de cette Piéce demandoit plus de force & d'élévation que l'on n'en trouve dans ces deux dernieres ſtrophes. C'eſt un défaut contre lequel Horace n'a pas toujours été aſſez en garde, comme nous le verrons encore dans quelques autres Odes. Si Guiet ſe fût contenté de faire cette remarque, ſa critique auroit été juſte & profitable. Mais retrancher dans les anciens Auteurs tout ce qui ne nous paroît pas aſſez parfait, ſans autre raiſon, c'eſt une témérité contre laquelle tous les Sçavans ſont en droit de ſe récrier. On voit par-là que M. Dacier a fort mal emploié ſon zéle pour Horace, en condamnant, comme il a fait, le jugement que Scaliger a porté de cet endroit même. Les grandes beautés que nous trouvons dans Horace, demandent quelque grace pour ſes défauts: mais la prévention des commentateurs, qui leur fait tout excuſer, ne peut que leur attirer notre mépris & notre indignation.

25. *Jocis.*] On a remarqué que *ludus* & *ludere* ſont ſouvent des termes de galanterie dans le langage des Poëtes. J'entens ici par *jocis* cette vivacité d'eſprit qui fait briller dans la converſation. Horace a dit ailleurs dans le même ſens *certare joco.*

28. *Pacis eras mediuſque belli.*] Mot à mot, vous teniez le milieu entre la paix & la guerre; comme Ovide a dit au cinquiéme livre des Métamorphoſes, v. 564,

> *At medius fratriſque ſui mœſtæque ſororis*
> *Juppiter.*

29. *Inſons.*] Ce mot a ici le même ſens que *ſine fraude* dans le vingtiéme vers. Bacchus déſ-

cendit aux Enfers, pour en retirer sa mere Sémèle. Hygin dit, Fable 251, *Liber ad Semelem matrem suam descendit*: & Apollodore, au livre troisiéme, *Bacchus matrem suam reduxit ex inferis*. D'autres disent qu'il fit ce voïage pour délivrer Ariadne.

30. *Cornu.*] Les cornes de Bacchus ont étrangement embarrassé les Interprêtes. Peut-être lui sont-elles restées de sa métamorphose en chèvre, dont nous venons de parler.



CARMEN XX.

AD MÆCENATEM.

Æternam ſibi ex ſuis carminibus famam pollicetur.

NON uſitatâ, non tenui ferar
Pennâ biformis per liquidum æthera
Vates; neque in terris morabor
Longiùs; invidiâque major
Urbes relinquam. Non ego, pauperum
Sanguis parentûm, non ego (quem vocant)
Dilecte Mæcenas, obibo;
Nec Stygiâ cohibebor undâ.
Jam jam reſidunt cruribus aſperæ
Pelles; & album mutor in alitem
Supernè; naſcunturque leves
Per digitos humeroſque plumæ.
Jam Dædaleo tutior Icaro,
Viſam gementis litora Boſpori,
Syrteſque Getulas, canorus
Ales, Hyperboreoſque campos.
Me Colchus, & qui diſſimulat metum
Marſæ cohortis; Dacus, & ultimi
Noſcent Geloni: me peritus
Diſcet Iber, Rhodanique potor.

Vers 1. *nec tenui.* Vers 6. *vocas.*
Vers 11. *Superna.* Vers 13. *ocyor.*

ODE

ODE VINGTIÉME.

A MECENE.

Il se félicite par avance de l'immortalité que ses Poësies lui ont méritée.

Mécene, la qualité de Poëte m'assure l'immortalité. Je sens que mon ame commence à se dégager de ce corps pesant, pour passer dans celui d'un oiseau léger. Bien-tôt je me verrai au-dessus de l'envie, & je quitterai tout commerce avec les humains. Bien-tôt détaché de la terre je m'éléverai dans les airs d'un vol rapide & peu commun. Non, malgré la bassesse de mon extraction, malgré les reproches que m'en font tous les jours les jaloux de ma gloire, je ne mourrai point, jamais je ne passerai les redoutables fleuves des Enfers. Déja une peau rude s'étend sur mes jambes, déja le haut de mon corps prend la forme d'un cygne, déja mes doigts & mes épaules se couvrent de plume. Devenu le plus harmonieux des oiseaux, porté sur des aîles plus assurées que celles d'Icare, j'irai voir le bruiant Bosphore, les Syrtes de Gétulie, & les dernieres contrées du Nord. Je me ferai connoître dans la Colchide, chez les Parthes qui font semblant de ne pas craindre notre Infanterie, chez les Daces, & jusques au fond de la Scythie. Enfin tout ce qu'il y a de Sçavans en Espagne & dans les Gaules apprendront à l'envi mes vers. Ne songez donc point, mon cher Mécène, à me

Absint inani funere neniæ,
Luctusque turpes; & querimoniæ.
Compesce clamorem, ac sepulcri
Mitte supervacuos honores.

REMARQUES.

HORACE veut dire que ses vers lui ont assuré l'immortalité. Cette pensée est simple & commune à presque tous les Poëtes, nation présomptueuse, s'il en fut jamais. Cependant on peut dire qu'elle paroît ici avec un air de nouveauté & de noblesse, qui suffiroit seul pour en vérifier l'application. De tout tems on a comparé les Poëtes aux cygnes. Ces oiseaux étoient consacrés à Apollon, & les Anciens leur attribuoient la douceur du chant & la vertu de prévoir l'avenir. Enfin les ames des Poëtes, au sentiment de Pithagore, passoient dans leurs corps. Horace adopte ces opinions reçues dans la Mythologie & dans la Philosophie. Il fait plus, il se transforme en cygne, il décrit sa métamorphose, & il la représente avec des couleurs si naturelles qu'il semble que le changement se passe sous nos yeux. A la place du Poëte, l'on voit tout-à-coup paroître un oiseau majestueux, qui porte son vol jusqu'aux extrémités de la terre, qui attire les regards du monde entier, & charme les peuples les plus barbares par l'harmonie de son chant. Il faut avouer qu'on ne peut guére pousser plus loin la suffisance poëtique : mais il n'est permis qu'à un grand Poëte tel qu'Horace de le prendre sur ce ton. Du moins n'a-t'il rien dit

faire des funérailles. Les larmes & les chants lugubres déshonorent un immortel. Gardez-vous d'éclater en des regrets plaintifs, & de rendre à un vain tombeau des devoirs funêbres, qui ne feroient, ni devoirs pour vous, ni utiles pour moi.

---

de trop : sa prédiction s'est accomplie dans toute son étendue, & l'effet en subsistera jusques à la perte entiere du bon goût.

Il se trouve bien des gens qui semblent ne pas approuver les louanges que les Auteurs se donnent eux-mêmes. Ceux qui en jugent par les régles du Christianisme prétendent que cela blesse l'humilité Chrétienne. Les autres disent que la modestie sied toujours bien à un honnête-homme; & que plus il a de mérite, moins il lui convient de faire paroître qu'il en est persuadé. A quoi je réponds, qu'il y a quelque chose de vrai dans tout cela, & qu'il y a aussi quelque chose de faux. Il est vrai qu'un homme qui joint à un mérite réel & reconnu beaucoup d'humilité & de modestie, n'en est que plus estimable. Mais supposé un homme incapable de s'en faire accroire mal-à-propos, comme il s'en trouve plusieurs, je ne vois pas pourquoi il ne pourra pas discerner dans soi-même ce qu'il y a de bon d'avec ce qu'il y a de mauvais; & si son jugement se trouve conforme à celui des autres, pourquoi n'osera-t'il le produire? Le Christianisme & la Raison sont-ils opposés à l'équité naturelle? Il reconnoît en lui des talens & des qualités qu'il estimeroit dans tout autre & qu'il lui envieroit. Ces talens, ces qualités deviennent-elles indignes de son

approbation, précisément parce qu'il les possede? La droiture, qui est la vertu la plus propre d'un honnête-homme, doit trouver louable tout ce qui l'est véritablement, en quelque personne qu'il se rencontre. Ceux qui ne reconnoissent pas en eux le bien que tout le monde y voit, manquent de discernement ou de sincérité. » Je ne veux pas, dit » Michel de Montaigne *, qu'un homme se » méconnoisse, ni qu'il pense être moins que » ce qu'il est. Le jugement doit par-tout main» tenir son droit. C'est raison qu'il voie en ce » sujet, comme ailleurs, ce que la vérité lui » présente. Si c'est César, qu'il se trouve hardi» ment le plus grand Capitaine du monde. «

Je suis pourtant bien éloigné de vouloir justifier sur ce principe toutes les fades louanges, que des Auteurs sans nom & sans mérite auroient la vanité & l'impudence de s'attribuer. Il faut que ceux qui se louent soient d'un caractere à n'être point démentis, & qu'ils le fassent avec modestie & sans affectation: encore voudrois-je distinguer entre les Auteurs; & j'aurois en ceci beaucoup plus d'indulgence pour les Poëtes, sur-tout pour ceux d'un rang distingué, & dont les ouvrages ont déja assuré la réputation. Ces réflexions suffisent, ce me semble, pour désarmer les critiques, & pour les disposer à faire grace à Horace sur la maniere avantageuse dont il parle de lui dans cette Ode, & dans quelques autres endroits de ses Poësies.

Vers 1. *Non usitatâ*, &c.] Un Poëte sans ailes est un Poëte sans génie. Qu'il y en a peu qui puissent dire comme Horace, qu'ils s'élevent sur des aîles fortes & d'un vol non com-

* Essais de Montaigne, l. 2, ch. 17.

mun ! Il s'étoit fait une route nouvelle, en essaiant le premier d'imiter en sa Langue les compositions lyriques des Grecs ; & il a si bien copié ses Maîtres, qu'il est devenu lui-même le modéle de ceux qui l'ont suivi.

Non tenui.] Monsieur Bentlei cite deux manuscrits pour cette leçon, que Monsieur Cuningam a suivie. Elle donne une construction uniforme aux deux premiers quatrains. Le Poëte a mis *neque* dans le premier, & *nec* dans le second à la suite de deux *non*.

2. *Biformis.*] Ce mot présente le Poëte au moment même de sa métamorphose commencée & non achevée. Il avoit déja quelque chose du cygne, & il retenoit encore quelque chose de l'homme. Ceux qui ont entendu par *biformis* les deux sortes de Poësies dont Horace s'est servi, ont absolument manqué sa pensée.

Invidiâ major.] Il faut être placé extrêmement haut, ou extrêmement bas, pour être à couvert des traits de l'envie. Les uns ne peuvent être que l'objet de notre admiration, & les autres de notre compassion. Horace eut à combattre pendant quelques années la jalousie de ses rivaux, & il ne prit le dessus que peu à peu. Il commençoit à les redouter moins quand il disoit, *& jam dente minùs torqueor invido*, comme nous le verrons dans l'Ode *Quem tu, Melpomene, semel.* Si ce qu'il ajoute ici est vrai, il fut plus heureux qu'Hercule, qui éprouva qu'il n'y avoit que la mort qui pût désarmer l'envie,

Comperit invidiam supremo fine domari.

5. *Pauperum sanguis parentûm.*] La Noblesse héréditaire ne sçauroit fonder un mérite personnel. S'en prévaloir, c'est foiblesse d'esprit ;

mépriser ceux qui n'ont point cet avantage, c'est quelque chose de pis, c'est sottise. Les envieux d'Horace cherchoient à le décrier du côté de la naissance; mais il en jugeoit bien autrement, & rien ne lui fait plus d'honneur que l'aveu qu'il en fait lui-même en plusieurs endroits de ses Ouvrages. Sans lui nous ignorerions que son pere fut esclave, ensuite affranchi, & puis Sergent. Cette sincérité, dont peu de gens sont capables, vaut seule la plus ancienne Noblesse.

6. *Quem vocant.*] C'est-à-dire, *ut vocant. quem ita vocant*, en sous-entendant *rivales* ou *inimici*. J'ai osé faire passer dans le texte cette correction que Monsieur Bentlei a proposée; & je ne l'ai fait, que parce qu'elle m'a paru nécessaire. Ceux qui lisent *vocas* ne sçauroient en tirer un sens raisonnable. Il est ridicule de prendre ce verbe pour un terme de festin, & de croire qu'Horace a voulu dire qu'il avoit été invité à souper chez Mécène. *Hæc interpretatio*, dit Monsieur Bentlei, *parasiti potiùs gulam quàm gratum clientis animum exprimit: quasi verò majus esset cum Mæcenate pulpamenta comedere, quàm vitam, pecuniam & agrum in Sabinis ei debere.* D'autres construisent *vocas* avec *dilecte*, pour *quem dilectum vocas, quem compellas dilecti nomine.* Cette explication, qui est de Monsieur Dacier, ne fait pas plus d'honneur au raisonnement du Poëte. N'auroit-il pas bonne grace de dire à Mécène; je suis pauvre, je suis votre Favori, cependant je ne mourrai pas? comme si la faveur de Mécène eût été un obstacle à l'immortalité! Horace n'étoit pas capable de faire un pareil compliment. Enfin on a proposé une troisiéme explication de ce passage,

en faisant ainsi la construction ; *dilecte Mæcenas, non ego, non ego obibo, quem vocas sanguis pauperum parentûm.* De cette maniere on ne sépare point ces deux mots, *dilecte Mæcenas*, qui doivent naturellement être joints ensemble. Mais rien n'étoit plus éloigné du caractere de Mécène, que de reprocher la bassesse de leur extraction à ceux qu'il honoroit de ses bonnes graces, comme Horace l'a remarqué lui-même en plus d'un endroit. C'est donc une nécessité de s'éloigner de la leçon reçue, puisqu'elle n'est susceptible d'aucune explication supportable. Les Copistes ont sans doute changé *vocant* en *vocas*, parce qu'ils se sont persuadés que ce verbe devoit se construire avec *dilecte Mæcenas*, en quoi ils se sont trompés.

10. *Asperæ pelles.*] Les jambes des cygnes sont couvertes d'une peau rude, qui n'est proprement qu'un tissu de plusieurs écailles en forme d'anneaux larges & plats.

11. *Supernè.*] Monsieur Dacier préfére *superna* à *supernè*. Je n'ai garde d'y trouver à redire. Le grand nombre des exemplaires, soit manuscrits, soit imprimés, portent *supernè* ; quelques-uns cependant ont *superna*. Ce que je reprens, c'est la raison que Monsieur Dacier apporte pour exclure *supernè*, parce, dit-il, que la derniere syllabe de cet adverbe est longue. Qu'il me soit permis d'appeller de ce jugement sur l'autorité de Lucrèce qui a dit,

Terra supernè tremit magnis concussa ruinis (1).
Tecta supernè timent, metuunt infernè cavernas (2).

Prudence, grand imitateur d'Horace, comme on en peut juger par le paralléle qu'en fait

(1) Liv. 6, v. 543.
(2) V. 696.

continuellement Monſieur Bentlei, a dit dans le livre des Couronnes, Piéce douziéme,

Omnicolor vitreas pictura supernè tingit undas (1).

& ailleurs dans ſon Diurnal, Piéce troiſiéme,

Denique quod sumus, aut agimus,
Trina supernè regat pietas.

13. *Tutior Icaro.*] J'ai encore pris la liberté d'inſérer dans le texte une conjecture de Monſieur Bentlei. Il eſt étonnant qu'*ocyor* ſoit demeuré ſi long-tems en poſſeſſion d'une place, où il n'auroit jamais dû paroître. La viteſſe ne manquoit pas aux aîles d'Icare, cependant elle n'empêcha pas ſa chute. D'ailleurs qu'Horace vole plus vite ou plus lentement qu'Icare, le ſuccès n'en ſera pas plus aſſuré. Je ne puis m'imaginer que le Poëte ſe ſoit propoſé un exemple d'auſſi mauvais augure, ſans mettre quelque correctif. C'eſt tout ce que ſes ennemis auroient pû lui prédire de plus déſagréable. Mais où le trouver, ce correctif? Un manuſcrit de plus de huit cent ans porte *notior.* Cela ne ſuffit pas. Icare n'eſt connu que par ſa chute; & un homme qui ſeroit plus connu que lui, pourroit n'être connu que par un mauvais endroit. Ce changement ne laiſſe pas cependant d'avoir ſon utilité: il fait voir qu'il y a pluſieurs Siécles qu'on a cru devoir changer l'ancienne leçon, & il a conduit Monſieur Bentlei à produire *tutior*, qui écarte ce que la comparaiſon a de ſiniſtre & d'odieux.

16. *Hyperboreosque campos.*] Les Hyperboréens ſont à préſent les RuſſiensSeptentrionaux entre le Volga & la mer Blanche. *Hyperborei*, dit Méla,

(1) V. 39.

ſuper Aquilonem Riphæoſque montes. On les appelloit ainſi, parce qu'ils étoient le plus près du Borée ou du Pôle Arctique. J'ai parlé ailleurs de Dédale, d'Icare, du Boſphore, des Syrtes, de la Colchide, des Marſes, des Daces, & de la double quantité de *Dædaleus.* La Gétulie étoit une partie de l'Afrique Septentrionale, le long des côtes, qui comprenoit pluſieurs différens Peuples, dont Pline fait l'énumération.

17. *Qui diſſimulat metum,* &c.] M. Dacier entend ici les Parthes, & je ſuis perſuadé qu'il a raiſon. Le Poëte nomme deux à deux les Peuples où il ſe flate d'être un jour connu; les Colches & les Parthes, les Daces & les Gélons, les Eſpagnols & les Gaulois. Depuis la défaite d'Antoine, juſqu'à ce que Phraate rendît les enſeignes Romaines, les Parthes ſe prévaloient de l'inaction des Romains à les retirer, & faiſoient impunément des courſes dans les Provinces de la République.

19. *Geloni.*] Les Lithuaniens, peuples de la Pologne Septentrionale, remplacent aujourd'hui les anciens Gélons, qui faiſoient partie des Scythes. Ils étoient voiſins des Sarmates.

20. *Peritus Iber*, &c.] Dès le tems d'Auguſte les Sciences fleuriſſoient en Eſpagne & dans les Gaules. Les Phocéens les y avoient apportées d'Aſie, & les colonies des Romains contribuerent beaucoup à les entretenir & à les étendre. Pluſieurs Sçavans de ces païs-là vinrent à Rome, & y parurent avec réputation. Le Rhône eſt, comme l'on ſçait, un des quatre principaux fleuves de France. Son nom eſt purement Gaulois. RADAN en Flamand ſignifie viteſſe, comme RHEDEC en Anglois.

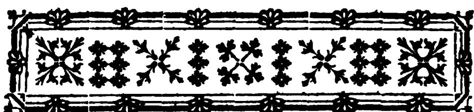
22. *Querimoniæ clamorem.*] J'ai joint ces deux mots ensemble, en corrigeant la ponctuation. *Compesce clamorem* tout seul présente un sens trop vague & trop isolé; & en séparant *querimoniæ* de *clamorem*, le Poëte auroit dit deux fois la même chose. Il ramasse en peu de mots les principales cérémonies que les Romains observoient dans les funérailles. Un joueur de flûte jouoit des airs lugubres sur le ton Phrygien, & chantoit les louanges du défunt. Des Pleureuses faisoient retentir l'air de soupirs & de gémissemens. On appelloit le Mort plusieurs fois par son nom, & on lui disoit les derniers adieux. Enfin on faisoit des aspersions, on bruloit des odeurs, & on donnoit un repas à la famille. Horace, après avoir dit qu'il ne mourroit point, mais qu'il seroit changé en cygne, ajoute avec raison qu'il n'auroit point besoin de toutes ces cérémonies.

Fin du Livre second des Odes.

Q. HORATII FLACCI
LYRICORUM CARMINUM
LIBER TERTIUS.



LES ODES
D'HORACE.
LIVRE TROISIE'ME.



Q. HORATII FLACCI

LYRICORUM CARMINUM

LIBER TERTIUS.

CARMEN I.

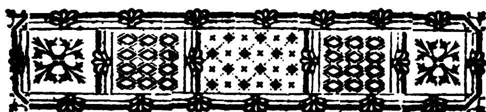
Felicitatem in honoribus ac divitiis positam non esse.

ODI profanum vulgus, & arceo.
Favete linguis : carmina non priùs
Audita, Musarum sacerdos,
Virginibus puerisque canto.

Regum timendorum in proprios greges,
Reges in ipsos imperium est Jovis,
Clari Giganteo triumpho,
Cuncta supercilio moventis.

Est ut viro vir latiùs ordinet
Arbusta sulcis ; hic generosior.
Descendat in campum petitor,
Moribus hic meliorque famâ

Contendat ; illi turba clientium
Sit major : æquá lege Necessitas



LES ODES D'HORACE.

LIVRE TROISIÉME.

ODE PREMIERE.

Que le vrai bonheur, ne dépend ni des honneurs, ni des richesses.

LOIN d'ici, profane vulgaire. Qu'on donne à mes chants une religieuse attention. Prêtre des Muses, je prononce aux deux Chœurs de jeunes garçons & de jeunes filles des vers qui n'ont jamais été entendus. Les Rois s'estiment heureux par l'empire absolu qu'ils exercent sur leurs Sujets : mais ces arbitres de la terre sont eux-mêmes les sujets du Souverain de l'Univers, qui signala sa puissance par la défaite des Géans, & qui d'un clin d'œil ébranle toute la Nature. De tous ceux qui se présentent au champ de Mars pour briguer les charges, tel l'emporte sur ses compétiteurs par l'étendue de ses vignobles, tel autre a pour tout mérite l'éclat d'une illustre naissance; celui-ci ne veut point d'autre titre que sa probité & sa réputation, celui-là est porté par le grand nombre de cliens qu'il a sçu s'attacher.

Sortitur insignes & imos;
Omne capax movet urna nomen.

Districtus ensis cui super impiâ
Cervice pendet, non Siculæ dapes
Dulcem elaborabunt saporem;
Non avium citharæque cantus

Somnum reducent. Somnus agrestium
Lenis virorum non humiles domos
Fastidit, umbrosamque ripam,
Non Zephyris agitata Tempe.

Desiderantem quod satis est, neque
Tumultuosum solicitat mare,
Nec sævus Arcturi cadentis
Impetus, aut orientis Hœdi:

Non verberatæ grandine vineæ,
Fundusve mendax; arbore nunc aquas
Culpante, nunc torrentia agros
Sidera, nunc hyemes iniquas.

Contracta pisces æquora sentiunt,
Jactis in altum molibus: huc frequens
Cæmenta demittit redemtor
Cum famulis, dominusque terræ

Fastidiosus: sed Timor & Minæ
Scandunt eodem quo dominus; neque
Decedit ærata triremi, &
Post equitem sedet atra Cura.

Quòd si dolentem nec Phrygius lapis,
Nec purpurarum sidere clarior
Delenit usus, nec Falerna
Vitis, Achæmeniumve costum;

Mais enfin la Mort les égale tous : elle tient nos noms dans l'urne fatale, elle les remue sans cesse, & le sort tombe indifféremment sur les grands comme sur les petits. L'impie qui verroit pendre au-dessus de sa tête une épée nue attachée à un fil, pourroit-il trouver du goût aux mets les plus exquis ? Le chant des oiseaux & les plus charmans concerts seroient-ils capables d'assoupir ses cuisantes inquiétudes ? Le tranquille Sommeil entre volontiers dans les cabanes des bergers ; on le trouve sans peine à l'ombre des bocages, sur le bord d'un coulant ruisseau, dans les vallons rafraîchis par un doux Zéphire. Heureux qui sçait se borner aux besoins de la vie ! Il n'est allarmé ni par les mugissemens d'une Mer courroucée, ni par le lever ou le coucher des Constellations orageuses. Que ses vignes soient maltraitées par la grêle ; que ses espérances soient trompées par une moisson infidelle ; que les pluies, la sécheresse, la rigueur des hivers portent la stérilité dans ses vergers, il n'en ressent pas la moindre émotion. Hélas ! que cette modération est rare aujourd'hui ! Un grand Seigneur dédaignant la terre-ferme, veut s'étendre sur la Mer, il borde les rivages d'une foule d'Entrepreneurs & de Manœuvres, il y roule des masses énormes de pierre, il comble les abîmes d'une quantité prodigieuse de matériaux. Les poissons surpris se trouvent à l'étroit dans ce vaste élément. Après tout cela, en est-il plus heureux ? Non. Les remords de sa conscience l'accompagnent par-tout, par-tout les Furies menaçantes le poursuivent. Traverse-t'il les Mers ? L'affreux Chagrin s'embarque avec lui. Monte-t'il à cheval ? Il porte en croupe son

Cur invidendis poſtibus, & novo
Sublime ritu moliar atrium?
Cur valle permutem Sabinâ
Divitias operoſiores?

REMARQUES.

DANS ce grand nombre de belles Odes qu'Horace nous a données, il y en a peu où il ait mieux allié que dans celle-ci la plus ſublime Morale avec la Poëſie la plus harmonieuſe. C'eſt un des derniers fruits de ſa veine. Le ſujet convenoit à ſon âge: mais par la maniere dont il eſt traité, on voit bien que le nombre des années n'avoit rien diminué de ce feu d'imagination, ni de cette aménité d'eſprit qui paroît dans ſes premieres productions. On a cru devoir mettre la premiere ſtrophe de cette Ode, pour ſervir de Prologue au Poëme Séculaire. Mais on la répéte ici, pour ſuivre l'arrangement ordinaire. *Ainſi voiez les Remarques ſur ces quatre vers dans le Poëme Séculaire qui ſe trouve à la fin du Tome I, depuis le nombre 1, juſqu'à 4 incluſivement.*

Vers 5. *Regum timendorum*, &c.] Horace entre dans ſon ſujet par ce qu'il y a de plus relevé. Il commence par raier les Rois du nombre des heureux. Ces prétendues Divinités de la terre étant une fois abbattues aux pieds d'une Divinité ſupérieure, le reſte tombe de lui-même. Il n'y a point de condition au monde, quelque honorable & quelque opulente qu'elle ſoit, où l'on puiſſe eſpérer de trouver la félici-

bourreau,

bourreau, qui ne le quitte point. Si donc les marbres les plus eſtimés, la pourpre la plus éclatante, les vins les plus délicats, les parfums les plus précieux ne ſçauroient adoucir nos peines, pourquoi m'attirer l'envie du public en faiſant bâtir de ſuperbes Palais avec des Sallons exaucés & d'un goût nouveau ? Non, je ne voudrois pas ſeulement changer ma petite terre de Sabine, pour des richeſſes beaucoup plus conſidérables, c'eſt-à-dire plus embarraſſantes.

---

té. On a vu dans le Poëme Séculaire pour quelles raiſons j'ai déplacé la ſtrophe *Odi profanum*, qui avoit paru juſqu'à nos jours à la tête de cette Ode.

In proprios greges.] Je ne ſçais ſi tout le monde ſera de mon avis ; mais le mot *greges* me paroît faire ici un aſſez mauvais effet, & je ſuis ſurpris qu'Horace ait emploié un terme ſi bas dans un début ſi magnifique. Il eſt vrai, comme le remarque fort bien M. Dacier, que les Rois ſont proprement comme les bergers, & les peuples comme les troupeaux : mais quelque vraie que ſoit cette idée, il me ſemble qu'elle n'eſt point en ſa place, & qu'elle aſſortit mal avec la nobleſſe des penſées & des expreſſions, qui relévent le commencement de cette Ode. Le paſſage de Pétrone, que cite M. Dacier pour louer Horace, ne ſert pas moins à le condamner. *Effugiendum eſt ab omni verborum, ut ita dicam, vilitate, & ſumendæ voces à plebe ſubmotæ.* On me permettra encore de dire que *greges* & *reges* placés de ſuite font un jeu

de mots & une consonnance qui paroissent avoir quelque chose de puérile & de choquant.

6. *Reges in ipsos imperium est Jovis.*] Tout Prince qui s'enivre de sa grandeur ne la connoît pas. Il croit être le premier, & il n'est que subalterne : Un Etre supérieur le dégrade, & le range au nombre de ses Sujets. A quoi donc se réduit l'indépendance, ce grand appanage de la Roiauté, dont les Rois se flatent si fort, & sur quoi ils aiment tant à être flatés? Sénèque a fort bien exprimé cette pensée dans le troisiéme Acte de son Thyeste :

Vos quibus Rector maris atque terræ
Jus dedit magnum necis atque vitæ,
Ponite inflatos tumidosque vultus.
Quidquid à vobis minor extimescit
Major hoc vobis dominus minatur.
Omne sub regno graviore regnum est.

7. *Clari Giganteo triumpho*, &c.] Ces deux beaux vers font un éloge complet de Jupiter, par opposition avec les Souverains de la terre. Le plus superbe triomphe approcha-t'il jamais de la victoire que Jupiter remporta sur les Géans? De quel Roi peut-on dire qu'il ébranle d'un clin d'œil toute la Nature? Je parlerai des Géans sur l'Ode *Descende cælo.*

19. *Est ut.*] Ici Horace descend aux conditions les plus hautes après celle des Rois. Chez les Romains il n'y avoit rien au-dessus des premieres Magistratures. On sçait quels mouvemens se donnoient les Candidats, c'est-à-dire, ceux qui aspiroient aux Charges, pour l'emporter sur leurs compétiteurs. Le Poëte fait une énu-

mération courte & juste des qualités que l'on considéroit dans les Sujets qui se présentoient. La vertu auroit dû décider seule dans ces élections : mais les richesses, la faveur & la noblesse, débauchoient souvent les suffrages ; & l'on peut dire que cet usage est de tous les tems & de tous les païs. Il seroit difficile de prendre un plus mauvais parri que celui que M. Bentlei a pris sur cet endroit. Il l'a expliqué, il l'a condamné, il l'a réformé ; & il a prouvé par tout cela qu'il n'entendoit point la constrution d'Horace. *Est ut* ne signifie point *fieri potest*, mais *fit*, *evenit*, *quotidie accidit*. Le Scholiaste l'a fort bien compris, quand il a dit *est pro fit ;* car c'est ainsi qu'il faut lire dans Cruquius, & non pas *est pro sit ;* & Monsieur Dacier a fort bien montré qu'*est ut* étoit une ellipse, où *negotium* étoit sous-entendu. Mais nous n'avons pas besoin de l'autorité du Scholiaste pour prouver que cette maniere de parler est fort Latine & fort poëtique. Lucrèce s'en est servi avec beaucoup d'élégance dans son quatriéme Livre, où il dit :

* *Hic odor ipse igitur, nares quicunque lacessit,*
Est illo ut possit promitti longiùs ille.

C'est-à-dire : » ces mêmes odeurs, qui se portent au nés, n'y font pas également leurs impressions ; il y en a dont les esprits se répandent plus loin que d'autres. «

11. *Descendat in campum petitor.*] Le champ de Mars étoit le lieu des assemblées pour les élections. Il étoit dans un terrein plus bas

* Vers 689, suivant des Coutures, & 696 suivant le Fèvre.

que Rome, d'où vient que le Poëte a dit *descendat*. *Petitor* se prend ici figurément : c'est originairement un terme du Barreau, qui signifie le demandeur, celui qui intente un procès.

14. *Æquâ lege Necessitas*, &c.] C'est-à-dire, que la Mort réduit toutes les conditions à l'égalité, & que l'on ne distingue point dans le tombeau les cendres du Magistrat & du Roi d'avec celles de l'Artisan & du pauvre. A ce moment fatal, les yeux des Grands sont dessillés sur la vanité de leur grandeur, & leur félicité prétendue s'évanouit. Horace donne à la Mort une urne, comme dans l'Ode *Æquam memento*.

17. *Districtus ensis*, &c.] Ceci fait bien allusion à l'Histoire de Denis Tyran de Sicile & du Philosophe Damoclę ; mais le Poëte n'a voulu parler directement ni de l'un ni de l'autre. Ce quatrain s'adresse en général à tout ce qu'il y a de Grands, qui se trouvent dans un état heureux en apparence, & qui sont continuellement troublés dans la possession de ce bonheur imaginaire, par la pensée d'une mort inévitable & toujours présente.

18. *Siculæ dapes*, &c.] Les repas de Sicile étoient passés en proverbe, pour dire une grande chère ; & il n'y avoit point à Rome de table délicate qui ne fût servie par des Officiers Siciliens. Horace, en disant *elaborabunt*, exprime bien le soin & la peine que ces cuisiniers se donnoient pour apprêter les viandes & pour assaisonner les ragouts. Mais je trouve dans ce vers *dulcem elaborabunt saporem*, je ne sçais quelle nonchalance de cadences, si j'ose parler ainsi, qui me paroît ménagée à dessein

pour mieux repréſenter le plaiſir que goûtent ces voluptueux friands, qui ſavourent délicieuſement les bons morceaux. Quelques manuſcrits portent *elaborarunt*, c'eſt-à-dire, que quelques grammairiens ſe feront imaginés que l'Hiſtoire de Damocle étoit le principal objet du Poëte dans ce quatrain.

21. *Somnus agreſtium*, &c.] Si le vieux interprête n'a pas bien démélé cette conſtruction, j'oſe dire que c'eſt un peu la faute d'Horace. L'arrangement naturel. eſt, *ſomnus lenis non faſtidit humiles domos virorum agreſtium* : mais ces mots ſont tellement entrelaſſés les uns avec les autres, qu'il n'eſt pas aiſé d'en trouver le fil du premier coup. Du reſte ce quatrain a ſes beautés, ſur-tout beaucoup de naturel dans les penſées & dans les images. Ce paiſible repos que l'on goûte dans une vie frugale & champêtre, fait un agréable contraſte avec cette inquiétude dévorante qui s'attache aux conditions les plus relevées. Nous avons parlé des vallons de Tempé ſur l'Ode *Laudabunt alii*. Cette délicieuſe plaine fut autrefois un grand marais. Mais un tremblement de terre aiant fait entr'ouvrir les montagnes voiſines, les eaux ſe précipiterent dans les abîmes, ou s'écoulerent dans le fleuve Pénée.

25. *Deſiderantem quod ſatis eſt*, &c.] C'eſt la maxime d'Epicure rapportée par Sénèque. *Si ad naturam vives, numquam eris pauper ; ſi ad opiniones, numquam eris dives.* Que l'on s'épargneroit de ſoins & de tourmens, ſi l'on ſçavoit borner ſes deſirs ! C'eſt en un mot le principe de cette admirable tranquillité, qui fait le plus ſolide bonheur de notre vie. *Quod vult habet*, dit Publius Sirus, *qui velle quod ſatis eſt poteſt.*

Ceux qui négligent un moien si aisé veulent-ils sérieusement être heureux, ou plutôt méritent-ils de l'être?

26. *Tumultuosum solicitat mare*, &c.] Un homme content de ce que la Nature lui offre, pour ainsi dire, sous ses mains, est bien éloigné de porter son avidité au-delà des mers. S'il est obligé de s'engager dans le commerce, pour prévenir l'indigence, ou pour procurer à ses enfans une subsistance honnête, sa vertu le soutient contre les disgraces de la Fortune. *Tumultuosum mare* est proprement une mer mutinée. C'est une expression métaphorique, qui fait une belle image d'une horrible tempête. J'ai parlé ailleurs de la Constellation des Chevreaux, car *hædi* est ici pour *hædorum*. L'Arcture, autrement *Arctophylax* ou *Bootes*, est ce que nous appellons le Bouvier, qui est formé de quatorze Etoiles à la suite de l'Ourse. Végèce l'appelle *vehementissimum sidus*. Son coucher est sur tout à craindre.

29. *Non verberatæ*, &c.] Ce quatrain est particulierement riche pour l'expression. *Verberatæ* marque fort bien la chûte de la grêle, & les coups qu'elle porte aux vignes. *Mendax* & *culpante* sont emploiés dans un sens métaphorique, qui donne de la force & de la grace à la pensée. J'ai déja dit quelque chose de ces jettées que les Romains avançoient dans la mer, aussi-bien que de la double signification de *fastidiosus*.

35. *Redemtor*.] On dit bien *redimere* pour racheter, mais *redemtor* n'a jamais signifié ce que nous appellons rédempteur. On s'y trompe tous les jours, & l'on a reproché avec raison à un des bons Poëtes du Siécle passé d'avoir

donné dans cet écueil au commencement d'une de ses plus belles Hymnes. Ici, comme dans tous les Auteurs de la bonne Latinité, *redemtor* se prend pour *conductor*, un entrepreneur, c'est-à-dire, pour un maître ouvrier qui entreprend quelque ouvrage à certain prix. Je montre sur l'Ode *Intactis opulentior*, que *cæmenta* n'étoient autre chose que des moëllons ou blocages.

37. *Sed Timor & Minæ*, &c.] Que cette image est vive! qu'elle est animée! mais qu'elle est naturelle! Les Grands ont beau multiplier leurs entreprises & varier leurs mouvemens, le cruel Chagrin, toujours attaché à leur cœur comme à sa proie, les suit par-tout & les tourmente sans relâche.

39. *Triremi.*] C'est-à-dire, un vaisseau, qui avoit de chaque côté trois hommes sur chaque rame, quelque nombre de rames qu'il eût d'ailleurs. M. Dacier tient pour le systême des étages de rames les uns sur les autres. Sheffer & plusieurs autres Sçavans ont essaïé, à force de supputations mathématiques, de trouver une combinaison & un arrangement, pour prouver que la chose n'est pas absolument impossible. Mais quelque effort que l'on fasse, & de quelque maniere que l'on dispose ces étages, soit en files perpendiculaires, soit en files obliques, soit en forme de rampes, je ne crois pas qu'on réussisse jamais à nous montrer une possibilité pratique, c'est-à-dire, qui puisse être d'un usage aisé, constant & uniforme: sans quoi tout ce systême se réduit à une spéculation vaine & stérile, qui ne décide rien, & qui ne touche pas même à la question.

41. *Quod si dolentem*, &c.] Voici la conclusion & le but de toute la Piéce. Dès qu'un homme est riche, on le regarde comme heureux, on lui porte envie. Horace raisonne tout autrement: Je suis heureux, dit-il, avec ma petite terre de Sabine; donc je suis assez riche. Rien de plus simple, ni de plus sensible que ce raisonnement : mais on peut dire qu'il est aussi rare qu'il est vrai. L'embarras inséparable des grands biens est toujours préféré au bonheur assuré de la médiocrité.

Phrygius lapis.] Strabon, qui vivoit alors, dit que les Romains étoient fort curieux du marbre de Phrygie, & que celui de Sinnade étoit le plus estimé. Claudien ajoute qu'il étoit veiné de rouge *, *purpureis cedunt cui Synnada venis*.

42. *Nec purpurarum*, &c.] La critique de M. Dacier me paroît fort raisonnable. Cette maniere de parler est trop hardie, *purpurarum usus clarior sidere*, la pourpre dont l'usage est plus éclatant que le Soleil. C'est une expression figurée, qui transporte à l'usage de la pourpre ce qui ne peut convenir à la pourpre même que par exaggération. La Poësie, sur-tout l'Ode, permet bien quelquefois ces hardiesses; mais je voudrois les réserver pour les Piéces dithyrambiques.

44. *Achæmeniumve costum.*] Les Anciens ont appellé *costus* une certaine plante, dont la racine étoit fort odoriférante, & qui servoit à faire un excellent parfum nommé *costum*. Cette plante venoit abondamment dans l'Isle de Patalé, entre les bouches de l'Inde. Les Persans

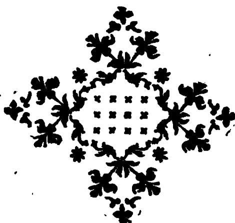
* Claudien, dans le second livre contre Eutrope.

en

en faisoient un grand usage, d'où vient qu'Horace l'appelle *Achæmenium*.

46. *Atrium.*] J'ai pris ce nom dans une signification un peu générale. Proprement c'étoit un grand vestibule, ou une avant-salle, où l'on gardoit les images des Ancêtres de la Famille, & où les Cliens se rendoient pour faire la cour à leur Patron. Les valets, qui avoient la garde de cet endroit, s'appelloient *servi atrienses*.

47. *Cur valle permutem Sabinâ*, &c.] J'ai parlé ailleurs de cette construction renversée, qui est familiere à Horace.



CARMEN II.

AD AMICOS.

Bellicam fortitudinem, probitatem, & arcani fidem commendat.

ANGUSTAM, amici, pauperiem pati
Robuſtus acri militiâ puer
Condiſcat; & Parthos feroces
Vexet eques metuendus haſtâ;
Vitamque ſub dio, & trepidis agat
In rebus: illum ex mœnibus hoſticis
Matrona bellantis tyranni
Proſpiciens, & adulta virgo
Suſpiret, eheu! ne rudis agminum
Sponſus laceſſat regius aſperum
Tactu leonem, quem cruenta
Per medias rapit ira cædes.
Dulce & decorum eſt pro patriâ mori.
Mors & fugacem perſequitur virum,
Nec parcit imbellis juventæ
Poplitibus, timidove tergo.
Virtus, repulſæ neſcia ſordidæ, incontaminatis fulget honoribus;
Nec ſumit aut ponit ſecures
Arbitrio popularis auræ.

Vers 16. *timidoque.*
Vers 18. *Intaminatis.*

ODE DEUXIÉME.

A SES AMIS.

Il recommande la valeur, la probité, & la fidélité du secret.

MEs amis, il faut qu'un jeune homme d'une complexion robuste, apprenne dans le pénible métier de la guerre à mener une vie dure jusqu'à manquer même quelquefois du nécessaire. Il faut que nuit & jour il soit exposé aux injures de l'air, qu'il vive dans de continuelles allarmes, & que la lance à la main il enfonce les escadrons du Parthe belliqueux. Qu'estôt qu'il paroît en campagne, il jette l'effroi dans le cœur de toutes les Dames ennemies : que la Reine épouse du Tyran, que sa fille prête à marier, voiant de dessus leurs murailles notre jeune guerrier s'avancer vers la ville frissonnent à ses approches ; qu'elles poussent de profonds soupirs, dans la crainte, hélas ! que l'époux destiné à la Princesse & peu expérimenté dans la guerre n'aille attaquer ce farouche lion ; qui fait ruisseler le sang par-tout où le porte son bouillant courage. Il est doux, il est glorieux de mourir pour sa Patrie. Celui qui prend la fuite n'évite pas pour cela la Mort ; elle arrête les fuiards, quelque agilité que la jeunesse leur donne ; & ne fait point de quartier aux lâches, qui tournent le dos à l'ennemi.

Virtus, recludens immeritis mori
Cælum, negatâ tentat iter viâ;
Cætuſque vulgares, & udam
Spernit humum fugiente pennâ.
Eſt & fideli tuta ſilentio
Merces: vetabo, qui Cereris ſacrum
Vulgarit arcanæ, ſub iſdem
Sit trabibus, fragilemve mecum
Solvat phaſelum. Sæpè Dieſpiter
Neglectus inceſto addidit integrum:
Raro antecedentem ſceleſtum
Deſeruit pede Pœna claudo.

REMARQUES.

HORACE, pour s'accommoder au goût de tout le monde, ſe pare quelquefois des plus belles maximes de l'Ecole Stoïcienne. Elle fournit un plus grand nombre de traits de morale capables d'ébranler certains eſprits rigides, qui aiment la ſévérité, ne fût-ce que pour la ſpéculation. Le Poëte ſe borne ici à trois points de cette morale, qui s'étendent à tout le monde. Le premier eſt pour la vie militaire, le ſecond pour la vie civile, & le troiſiéme pour tous les états. La forme de cette Ode eſt un peu ſinguliere. Je doute que les amateurs de la Poëſie lyrique puiſſent goûter une Piéce compoſée de trois parties auſſi dépareillées. Un peu plus d'unité dans le deſſein n'auroit, ce me ſemble, rien gâté. Du reſte on peut dire que le Poëte a compenſé ce dé-

La Vertu n'essuia jamais un honteux refus. Elle jette un éclat qu'aucune tache ne peut ternir. Indépendante de la Faveur, ce n'est point au gré des caprices du peuple qu'elle prend ou qu'elle quitte les marques de sa dignité. La vertu porte au Ciel ceux qui se rendent dignes de l'immortalité, elle leur ouvre un chemin inaccessible à tout autre, elle fuit les assemblées tumultueuses d'un peuple inconstant, & s'élance d'un vol rapide au-dessus de la terre, où nos passions nous tiennent attachés.

Le secret demande de la fidélité, & cette fidélité n'est pas sans récompense. Je me garderai bien de me loger sous un même toit, ou de m'embarquer dans un même vaisseau avec celui qui aura révélé les mysteres de Cérès. Jupiter, en vengeant le mépris que l'on fait de ses Loix, a souvent envelòppé l'innocent avec le coupable. La peine vient lentement, le scélérat prend toujours le devant; après tout elle le saisit tôt ou tard, & il est rare qu'il lui échappe.

---

faut autant qu'il a pu par les autres agrémens de la Poësie. Les vers sont fort beaux; il y a de la vivacité dans les images, & de la noblesse dans les sentimens. Cet ouvrage a précédé la réduction des Parthes, c'est-à-dire, qu'il fut fait avant l'année 734.

Vers 1. *Angustam, amici*, &c.] Toutes les épithétes sont choisies, *angustam pauperiem*, *robustus puer*, *acri militiâ*. L'enfance n'est pas un âge propre aux armes; d'où vient qu'Horace ajoute *robustus*, pour marquer qu'il entend

la fin de l'enfance & le commencement de la jeunesse. C'est à peu près l'âge de dix-sept ans, parce qu'alors les jeunes Seigneurs commençoient à faire leurs premieres campagnes, peu après avoir pris la robe virile.

3. *Parthos feroces.*] Les Parthes, peuples sortis de la Scythie, habiterent une grande Région de l'Asie, qui comprenoit la Parthie proprement dite, l'Hircanie & la Margiane; où sont à présent le Corosan Occidental, le Masanderan ou Tabristan, le Ghilan, & une grande partie de l'Irac Agémi. Cet Empire a duré environ 480 ans sous vingt-neuf Rois, dont le premier fut Arsace, & le dernier Artaban quatriéme, qui fut vaincu par Artaxerce Persan, environ l'an 228 de l'Ere Chrétienne.

4. *Vexet.*] Ce verbe est beau dans la Poësie. Il signifie tourmenter, harceller. Notre Poëte dit ailleurs *vexare turmas*, *mare vexant procellæ*, *poëtas vexat furor.*

6. *Illum ex mœnibus hosticis*, &c.] Quelle richesse dans cette image! On ne peut mettre la valeur naissante d'un jeune guerrier sur un plus grand Théâtre. Il y a apparence que le Tyran, dont il est parlé ici, est le Roi des Parthes, & que sa fille étoit destinée pour épouse à quelque jeune Prince du païs.

14. *Dulce & decorum est*, &c.] Les braves, dit Horace, courent à la mort, mais la mort court après les lâches; elle donne à ceux-là le prix de leur valeur, & fait porter à ceux-ci la peine de leur lâcheté.

17. *Virtus repulsæ*, &c.] Pline dans sa Préface nous donne un exemple éclatant de cette vertu dans un des plus outrés Stoïciens. Vatinius aïant eu la préférence sur Caton d'Utique

pour la Préture, celui-ci, dit-il, loin de se croire déshonoré par ce refus, s'en réjouit, comme s'il avoit obtenu ce qu'il demandoit, *repulsus tamquam honoribus indeptis gaudet*. Séneque ajoute, que le même jour il alla jouer à la paume.

18. *Incontaminatis.*] M. Cuningam, après Hubert Gifen, s'est déterminé à cette leçon, qui se trouve dans plusieurs manuscrits. Les copistes, ou si l'on veut, les anciens grammairiens, surpris de trouver *incontaminatis* au commencement d'un vers Alcaïque, ont mis *intaminatis*, en retranchant une syllabe qui leur paroissoit de trop. Ils se seroient épargné un changement si téméraire, s'ils avoient fait attention que la premiere syllabe d'*incontaminatis* doit faire une élision avec la derniere du vers précédent, ce qui n'est point sans exemple, même dans Horace; & qu'à la place d'un mot très-Latin, ils en introduisoient un qui ne l'est point du tout dans le sens qu'il doit avoir ici. *Intaminatus* ne paroît nulle part que dans le glossaire de Cirille, encore y signifie-t'il la même chose que *pollutus*, *inquinatus*; ce qui est précisément le contraire de la pensée d'Horace. Il appelle des honneurs purs ceux que l'on ne doit, ni aux brigues, ni aux intercessions, ni à d'autres voies encore plus basses, qui en ternissent tout l'éclat.

19. *Nec sumit, aut ponit secures.*] Le Peuple étoit le maître des Magistratures, il les donnoit & les ôtoit à son gré. Mais la véritable vertu est proprement en nous, & il ne dépend de personne de nous l'ôter.

22. *Negatâ viâ.*] Le chemin du ciel n'est accessible qu'à ceux qui pratiquent la vertu; il

est refusé à tout autre, c'est-à-dire, qu'il lui est fermé. Horace voulant parler des vertus propres de la vie civile, choisit pour exemple une des plus nobles fonctions de cet état, je veux dire la Magistrature.

25. *Est & fideli*, &c.] Après avoir proposé des maximes de conduite pour la vie militaire & pour la vie civile, le Poëte finit par la discrétion, qui est une vertu commune à tous les états; & il en donne un exemple pris des mysteres mêmes de la Religion, qui demandoient le plus de secret.

26. *Cereris sacrum.*] Celui qui révéloit ces mysteres étoit regardé comme une victime de la colere des Dieux. On évitoit sa présence, & on lui refusoit les secours les plus ordinaires. Lucien se moque plaisamment de ce mystérieux secret. De quelque nature, dit-il, que

---

CARMEN III.

Augustum, ne sedem imperii Trojam transferat, clam dehortatur.

JUSTUM, ac tenacem propositi virum
Non civium ardor prava jubentium,
Non vultus instantis tyranni
Mente quatit solidâ, neque Auster
Dux inquieti turbidus Hadriæ,
Nec fulminantis magna Jovis manus:

Vers 1. &c.

ſoient les cérémonies des fêtes de Cérès, il eſt ridicule de les tenir cachées. Si elles ſont mauvaiſes, on ne ſçauroit trop les publier, pour en inſpirer de l'horreur & de l'éloignement; s'il ne s'y paſſe rien que de ſaint & de religieux, la connoiſſance n'en peut être qu'utile & édifiante. Ces fêtes ſe célébroient dans l'Attique au bourg d'Eleuſine, d'où vient qu'on les appelloit *Eleuſinia.*

29. *Phaſelum.*] C'étoit une ſorte de petite barque en façon de gondole. Il faut remarquer en paſſant que *phaſelus* eſt des deux genres. Catulle a dit *phaſelus ille*, & Ovide *ventis diſcordibus acta phaſelus.*

Sæpè Dieſpiter.] J'ai parlé de *Dieſpiter* dans l'Ode *Partus Deorum.* Cette Peine boiteuſe eſt une image aſſez naturelle de la patience des Dieux à punir les coupables.

ODE TROISIÉME.

Il détourne adroitement Auguſte du deſſein de tranſporter à Troie le Siége de l'Empire.

Un homme plein de droiture & de fermeté, ne s'étonne, ni des clameurs d'une populace injuſte, ni des menaces d'un fier Tyran. Il n'eſt ébranlé, ni par le vent du Midi, quand d'un ſouffle impétueux il bouleverſe les mers ſoumiſes à ſon Empire, ni par le redoutable courroux de Jupiter armé de feux & de tonnerres. Le Monde entier s'écrouleroit, qu'il

Si fractus illabatur Orbis,
Impavidum ferient ruinæ.
Hac arte Pollux, hac vagus Hercules
Enisus arces adtigit igneas:
Quos inter Augustus recumbens,
Purpureo bibit ore nectar.
Hac te merentem, Bacche pater, tuæ
Vexere tigres, indocili jugum
Collo trahentes: hac Quirinus
Martis equis Acheronta fugit;
Gratùm eloquutâ consiliantibus
Junone Divis: Ilion, Ilion
Fatalis incestusque judex,
Et mulier peregrina vertit
In pulverem (ex quo destituit Deos
Mercede pactâ Laomedon) mihi
Castæque damnatam Minervæ,
Cum populo & duce fraudulento.
Jam nec Lacænæ splendet adulteræ
Famosus hospes, nec Priami domus
Perjura pugnaces Achivos
Hectoreis opibus refringit:
Nostrisque ductum seditionibus
Bellum resedit. Protinus & graves
Iras & invisum nepotem,
Troïa quem peperit sacerdos,
Marti redonabo. Illum ego lucidas
Inire sedes, ducere nectaris
Succos, & adscribi quietis
Ordinibus patiar Deorum:

Vers 10. *Innixus*. V. 23. *damnatum*. V. 32. *Troïca*.

en feroit frappé, mais non pas ému. Ces vertus ont foutenu les pénibles efforts de Pollux, pour lui ouvrir la route du Ciel; elles y ont porté le grand Hercule, qui a imprimé les traces de fa valeur dans tant de contrées différentes. Augufte s'y eft élevé fur leurs pas, & s'eft affis à la table des Dieux, où il boit dès à préfent le nectar avec un vifage tout brillant des raions de la Divinité. C'eft par-là, Bacchus, que vous avez eu le pouvoir de vous y faire conduire fur un Char attelé de Tigres, qui malgré leur férocité naturelle ont été forcés de plier fous le joug. Enfin c'eft par ce moien que Romulus aidé des courfiers de fon pere fe déroba aux Enfers, & gagna le fuffrage de l'implacable Junon, quand les Dieux étant affemblés pour l'apothéofe de ce premier de nos Rois, elle leur adreffa ces agréables paroles: Troie, la déteftable Troie, auroit dû être livrée à la colere des Dieux, dès le tems où le parjure Laomédon leur refufa la récompenfe, dont il étoit convenu. Un de fes petits-fils, inique dans fes jugemens, criminel dans fes amours pour une femme étrangere, toujours fatal à fa Patrie, attira depuis la deftruction totale de cette Ville, que ces mêmes Dieux abandonnerent à mon reffentiment & à celui de la fage Pallas, pour tirer vengeance d'un Prince & d'un Peuple perfides. Je n'ai plus le chagrin de voir cet infâme raviffeur d'une Lacédémonienne adultere faire gloire de fon crime, au mépris des droits les plus facrés de l'hofpitalité; l'infidelle maifon de Priam n'a plus d'Hector à oppofer à l'infatigable valeur des Grecs; la guerre que nous avons fomentée par nos divifions eft enfin ter-

Dum longus inter ſæviat Ilion
Romàmque pontus. Quâlibet exules
In parte regnanto beati:
Dum Priami Paridiſque buſto
Inſultet armentum, & catulos feræ
Celent inultæ. Stet Capitolium
Fulgens, triumphatiſque poſſit
Roma ferox dare jura Medis;
Horrenda latè nomen in ultimas
Extendat oras, quá medius liquor
Secernit Europen ab Afro,
Quâ tumidus rigat arva Nilus:
Aurum irrepertum, & ſic meliùs ſitum
Quum terra celat, ſpernere fortior,
Quàm cogere humanos in uſus
Omne ſacrum rapiente dextrâ.
Quicunque mundo terminus obſtitit,
Hunc tangat armis, viſere geſtiens
Quâ parte debacchentur ignes,
Quâ nebulæ pluviique rores.
Sed bellicoſis fata Quiritibus
Hac lege dico; ne nimiùm pii,
Rebuſque fidentes, avitæ
Tecta velint reparare Trojæ.
Trojæ renaſcens alite lugubri
Fortuna triſti clade iterabitur,
Ducente victrices catervas
Conjuge me Jovis & ſorore.
Ter ſi reſurgat murus aëneus,
Auctore Phæbo; ter pereat meis

Vers 53. mundi.

minée. Romulus, que vous voulez mettre au rang des Dieux, est mon petit-fils ; je l'avoue : mais une mere Vestale issue du sang des Troiens le rend coupable à mes yeux. Cependant en faveur de Mars je veux bien dès ce moment déposer ma haine, je lui rends son fils, je consens que ce fils soit reçu dans le Ciel, qu'il prenne place parmi les immortels, & qu'il boive avec eux le nectar, oui j'y consens : mais ce n'est qu'à condition que Troie & Rome seront séparées à jamais par une étendue immense de mers toujours irritées. Je consens que, chassés de leur Patrie, les Troiens régnent heureusement ailleurs, pourvu que j'aie le plaisir de voir les troupeaux brouter l'herbe & bondir sur les tombeaux de Priam & de Paris, que les bêtes fauves y trouvent un repaire assuré, & qu'elles y cachent impunément leurs petits. Oui, je consens que le Capitole subsiste dans toute sa splendeur ; que l'invincible Rome triomphe un jour des Parthes, & leur donne la loi ; qu'elle étende sa domination au-delà des mers qui séparent l'Europe de l'Afrique, jusqu'aux Régions d'où le Nil tire ses fertiles eaux, qui engraissent les terres par leurs débordemens ; qu'elle porte la majesté & la terreur de son nom aux extrêmités de l'Univers ; que plus grande encore par ses vertus que par ses conquêtes, elle ne se laisse point éblouir par l'éclat de l'or, qui devroit n'être jamais sorti des entrailles de la terre ; & qu'elle soit toujours portée à le mépriser, plutôt que de le mettre entre les mains des hommes, dont les passions n'épargnent pas les choses mêmes les plus sacrées. Enfin si quelque coin du Monde refuse de se ranger

Excisus Argivis; ter uxor
Capta virum puerosque ploret.
Non hæc jocosæ conveniunt lyræ.
Quò, Musa, tendis? Desine, pervicax,
Referre sermones Deorum, &
Magna modis tenuare parvis.

REMARQUES.

JE ne fais point de difficulté de placer cette Ode au rang des plus grands chefs-d'œuvres d'Horace. J'ose même avancer qu'il n'est rien parti de sa plume de plus accompli en tout ce qui peut faire le prix d'une Piéce lyrique. La hardiesse du dessein, la singularité de l'invention, l'artifice de la conduite, la sublimité de la Poësie, le choix des pensées, la force des expressions, & la richesse des figures, dont elle éclate depuis le commencement jusqu'à la fin, lui donnent sans contredit le pas sur toutes les autres. Jamais le Poëte n'eut un sujet plus délicat à manier, & jamais il ne s'en tira avec tant de succès. Il faudroit être animé de son esprit, pour en sentir toutes les beautés. Je tâcherai de les découvrir telles que je les sens moi-même, & le peu que j'en dirai suffira pour les faire admirer.

La connoissance du véritable sujet de cette Piéce est uniquement due à la sagacité de Tan-Gui le Fèvre, un des plus habiles Critiques en fait de littérature qui ait paru dans ces derniers Siécles. Jule César, au rapport de Suétone*, avoit pensé à transporter le Sié-

* Suétone, dans la Vie de Jule César, ch. 79: *Valida fama percrebruit migraturum Alexandriam vel*

à son obéissance, qu'elle n'ait besoin pour le réduire que d'y présenter ses armes : qu'elle se fasse un jeu de pénétrer dans ces plages arides, où le Soleil lance tous ses feux, & dans ces climats glacés que l'Hiver désole continuellement par ses pluies & par ses brouillards. Telles sont les riantes destinées que j'annonce aux belliqueux Romains ; mais à condition, encore une fois, que par un excès de piété ou par une trop grande confiance dans leur bonheur, ils ne songeront point à rebâtir la Ville d'où leurs Ancêtres ont tiré leur origine. Oui, si jamais ils entreprennent de relever Troie, ce ne sera que sous de malheureux auspices, & l'on doit s'attendre à la voir plongée de nouveau dans ses premiers désastres. Moi-même, épouse & sœur de Jupiter, j'y ramenerai mes formidables bataillons, je me mettrai à leur tête, & je sçaurai bien leur assurer la victoire. Apollon dût-il l'environner trois fois de murailles inébranlables, trois fois ces inébranlables murailles seront renversées de nouveau par la force de mes Grecs, trois fois les peres & les enfans deviendront encore les victimes de ma vengeance, & les femmes ne seront épargnées que pour traîner une malheureuse vie dans le deuil & la captivité. Mais ces mysteres sont trop relevés pour une lyre badine. A quoi pensez-vous, ma Muse ? Cessez, téméraire, de vouloir dévoiler les secrets des Dieux, & craignez de ravaler la dignité d'un si grand sujet par la foiblesse de vos chants.

---

ge de l'Empire à Troie ou à Alexandrie, après *Ilium, translatis simul opibus imperii, exhaustâque delectibus Italiâ.*

avoir épuisé l'Italie d'hommes & d'argent. Le bruit en fut grand à Rome peu de tems avant la mort du Dictateur. Le Critique ajoute qu'il y avoit toute apparence que César préféreroit Troie à Alexandrie, à cause que cette premiere ville avoit été comme le berceau de la Famille des Jules ; que l'on craignoit qu'Auguste n'entrât dans les vues de son prédécesseur ; & qu'Horace produisit à cette occasion la Piéce qu'on vient de lire.

Cette conjecture est certainement ingénieuse, j'ose même dire qu'elle peut absolument se passer d'autres preuves. L'attention d'Auguste à tenir caché un projet de cette nature a fort bien pû en dérober la connoissance à son Siécle & à la postérité. Si nous avions des témoignages bien avérés de ce fait, ce ne seroit plus une simple conjecture : mais toute conjecture qu'elle est, on peut l'appuier fort vraisemblablement sur des conséquences tirées naturellement de l'Histoire. Il est certain que Jule César & Auguste ont fait paroître en plusieurs occasions un penchant très-marqué pour la ville de Troie. Le premier la fit rebâtir, le second y établit une colonie, & tous deux lui accorderent de grands priviléges. Auguste même rendit aux Rétéens la belle statue d'Ajax, qu'Antoine avoit fait transporter en Egipte. Strabon *, qui vivoit de ce tems-là, rapporte toutes ces particularités, & son témoignage ne doit point être suspect. Voilà donc Auguste porté d'inclination à relever l'éclat de l'ancienne Troie. Or le bruit qui avoit couru de son prédécesseur devoit naturellement rendre les Romains attentifs à ces mar-

* Strabon, l. 13.

ques d'affection, qui ne pouvoient manquer de réveiller leurs soupçons & de renouveller leurs allarmes. Cette crainte sourde, pour ainsi dire, & que l'on n'osoit produire au dehors, ne suffisoit-elle pas à Horace pour entreprendre d'éloigner le Prince de ce dessein, par un artifice ingénieux & d'autant plus pardonnable que peu de gens pouvoient démêler la vérité d'avec la fiction ? Peut-être même qu'Horace imagina cette Piéce de concert & par le conseil de Mécène & d'Agrippa, qui pouvoient avoir pressenti quelque dessein pareil dans les dispositions d'un Prince qu'ils éclairoient de si près. Mais enfin je veux qu'Auguste n'y ait point pensé ; du moins sa conduite a pû donner lieu de le croire, & c'est tout ce que je demande pour donner à cette Piéce un fond de vraisemblance ; car encore un coup on ne sçauroit exiger rien de plus.

A cette preuve j'en joins une autre bien sensible, qui se tire de la Piéce même. On ne peut disconvenir que l'idée que j'ai suivie lui donne un grand relief. Ce n'est pas assez. Sans cette idée elle ne présente qu'un sens vague & imparfait ; on n'y trouve nul dessein, nulle liaison, nulle beauté. Le Fèvre l'a montré par le seul précis de l'Ouvrage. Or je demande s'il est possible qu'une Piéce de cette longueur s'ajuste naturellement, & dans toutes ses parties, à un dessein, sans que le Poëte ait eu ce dessein en vue ? On y a trouvé si peu de suite, en se tenant à l'explication ordinaire, que quelques Editeurs, sur l'autorité de trois ou quatre manuscrits, ont détaché les quatre premieres strophes, pour les mettre à la fin de

l'Ode *Angustam, amici*. Un nouveau commentateur * a fait un changement encore plus bisarre. Non content d'avoir formé de ces quatre strophes une Ode séparée, il les a fait reparoître une seconde fois dans l'Ode *Icci, beatis*. Et afin que cette répétition ne parût pas être une méprise de l'Imprimeur, il s'est donné la peine de joindre au texte une interprétation Latine différente dans ces deux endroits. Tant il est vrai, qu'en s'éloignant en ce point du sentiment de le Fèvre, on ne sçauroit rien dire de raisonnable.

Je ne m'attacherai point à réfuter dans le détail l'idée de Monsieur Baxter, qui trouve ici un contraste entre Auguste & Antoine. L'un, dit-il, reçoit de son vivant les honneurs de la Divinité, à cause de son équité & de sa grandeur d'ame ; l'autre périt misérablement, en punition de sa perfidie & de sa mollesse : après quoi tous les Dieux voïant les guerres civiles entiérement éteintes, se réunissent pour travailler de concert à l'affermissement de l'Empire Romain. Je me contente de dire en général, que l'éloge d'Auguste compris en deux petits vers seroit comme perdu dans un si grand nombre d'autres ; que le long épisode du discours de Junon, pour s'opposer à l'apothéose de Romulus & au rétablissement de Troie, seroit un hors-d'œuvre, qu'on ne peut excuser ; qu'il y auroit un mélange ridicule du sens naturel au sujet d'Auguste & du sens figuré au sujet d'Antoine ; qu'on est obligé de donner à plusieurs endroits de cette Ode des explications extrêmement forcées, pour y maintenir l'allégorie ; & que le nom

* Jean du Hamel.

d'Auguste, qui se trouve au vers onziéme, fait voir qu'elle n'a pû être composée aussitôt après les guerres civiles, c'est-à-dire en l'année 725, où l'on accorda à ce Prince les honneurs Divins.

La foiblesse des objections ne doit pas peu servir à confirmer le sentiment que j'ai suivi. Le seul interprête d'Horace qui ait osé entrer en lice contre le Févre & M. Dacier, est Rodeille. Suétone, dit-il, dans le passage allégué, rapporte seulement un bruit que les ennemis de Jule César firent courir pour rendre sa mémoire odieuse. Je réponds, que quand cela seroit, ce que Suétone ne donne pas même lieu de soupçonner, ce bruit ne laissa pas d'avoir un grand cours, *valida fama percrebruit*; que le Dictateur y avoit donné occasion par sa conduite; & que les Romains aiant lieu de prendre les mêmes ombrages de son successeur pour les mêmes raisons, Horace se trouve dès-là suffisamment autorisé à faire une tentative pour détourner le mal.

Mais quelle apparence, continue Rodeille, qu'Auguste, qui a toujours cherché à gagner l'affection des Romains, ait jamais pensé à un dessein, qui devoit infiniment leur déplaire? Ce ménagement est vrai: mais à quoi se réduisoit-il? à laisser aux Romains un fantôme de liberté sous le nom de République, pendant qu'il exerçoit réellement une autorité Monarchique & absolue. On vit toujours à Rome des Consuls, des Préteurs, des Ediles, &c. mais dans le fond ces différentes dignités dépendoient d'une Puissance supérieure, qui leur donnoit le mouvement suivant ses vues, & ses intérêts: tout se faisoit au nom du Sénat, mais

les Sénateurs étoient les ministres & les esclaves de la volonté du Prince. J'avoue que sur la fin du Triumvirat, & pendant les premieres années après la victoire Actiaque, Auguste, qui ne songeoit qu'à affermir sa puissance, auroit eu tort de former une pareille entreprise, qu'il n'étoit pas en état d'exécuter. Mais la situation où se trouvoit ce Prince en 733 étoit bien différente, & le mettoit en état de tout entreprendre.

Après avoir répondu à ces deux difficultés de Rodeille, je suis bien aise d'en prévenir quelques autres, afin qu'on ne me puisse pas reprocher d'avoir voulu rien dissimuler.

On pourra donc m'objecter, que le peu de rapport qui se trouve entre les parties de cette Piéce dans le sentiment ordinaire n'est pas une raison d'avoir recours à un nouveau systême, précisément parce qu'il y met une unité de dessein qu'on n'y appercevoit point auparavant; que l'Ode *Angustam, amici*, est composée de trois parties qui n'ont aucune liaison, & que l'on en pourroit encore trouver d'autres exemples, sur-tout dans la Poësie lyrique. A cela je réponds, que le peu de rapport qui se trouve entre les parties d'une Piéce, pourroit n'être pas une raison suffisante d'admettre un nouveau systême qui les réuniroit, si ces parties prises séparément formoient chacune un sens complet & fini, comme cela se trouve dans l'Ode *Angustam, amici*. Or la Piéce que nous examinons est non-seulement formée de parties qui ne conviennent point ensemble; mais ces parties détachées l'une de l'autre ont un sens imparfait & suspendu, on sent toujours qu'il y manque quelque chose; & ce sens ne peut trouver sa

perfection & son repos que dans une idée commune, qui ramene ces parties à un même but.

Mais, dira-t'on, est-il croiable que le sujet de cette Ode ait été inconnu pendant tant de Siécles, que les anciens grammairiens & tant de Critiques de ces derniers tems ne l'aient pas même entrevu, & que la connoissance en ait été réservée à le Févre? Oui, cela est très-croiable. L'attention d'Auguste à cacher son projet, & l'artifice du Poëte à couvrir son dessein, ont jetté sur cette Piéce des ténébres qu'il n'étoit pas aisé de dissiper. C'est un bonheur pour nous que ce mystere se soit enfin dévoilé de nos jours. Il y a encore bien d'autres Piéces dans les Anciens, qui n'attendent que la lumiere d'une conjecture heureuse pour sortir de leur obscurité.

Il reste à éclaircir une autre difficulté, qui concerne la ville de Troie. Cette ville, comme je l'ai dit, subsistoit du tems d'Auguste. Cependant Junon la représente comme une ville anéantie, dont elle défend absolument de relever les ruines. Pour faire évanouir cette difficulté, il faut se représenter Troie dans deux états bien différens; il faut distinguer ce que dit Junon, d'avec ce qu'elle veut faire entendre dans l'intention du Poëte. Au tems de la mort de Romulus, c'est-à-dire, au tems où le Poëte fait parler Junon, la trente-neuviéme année de Rome, il n'y avoit plus de Troie. Alexandre le Grand * n'en trouva pas le moindre vestige en quatre cent vingt; & c'est le premier, dont nous aïons connoissance, qui l'ait fait rebâtir. Junon parle donc juste, quand elle suppose que Troie n'étoit plus. Après

* Strabon, L. 13, pag. 593, 599.

Alexandre, Lysimaque fit entourer de murailles la nouvelle Troie; elle n'avoit plus de murailles, quand les Gaulois y passerent en 477; & la premiere fois que les Romains entrerent en Asie, c'est-à-dire en 564, Ilion avoit plus l'air d'un bourg que d'une ville; Fimbria Lieutenant de Sylla, acheva de la ruiner en 668 dans la guerre contre Mithridate; & elle ne se releva que par les bienfaits des Césars. Quand donc Horace fait défendre à Auguste de rebâtir Troie, il veut seulement l'éloigner du dessein de la remettre dans sa premiere splendeur; ce qui n'auroit pas manqué, si ce Prince en avoit fait la Capitale de l'Empire. En un mot, Junon demande le plus, pour avoir le moins: l'intention du Poëte est que l'on applique à Troie du tems d'Auguste ce que la Déesse dit de Troie au tems de Romulus. L'ancienne Troie étoit à 30 stades à l'Orient de la nouvelle, du côté du mont Ida, où étoit la Bourgade des Troiens, *vicus Iliensium*, au tems de Strabon.

Par ce que je dirai sur les vers quarante-trois & cinquante-huit, on voit que j'attache la composition de cette Piéce à l'année 733 ou 734. Auguste étoit alors en Orient, c'est-à-dire à Samos, en Bithynie, ou en Syrie, & par conséquent peu éloigné de la ville de Troie, & plus à portée que jamais d'exécuter le dessein que le Poëte entreprend de combattre.

Vers 1. *Justum ac tenacem*, &c.] La premiere partie de l'Ode est un magnifique éloge de la constance. Cette vertu y est proposée à Auguste comme la vertu des Dieux & des Héros; & cela tend directement, quoiqu'en termes

couverts, à éloigner ce Prince du changement que l'on appréhendoit, & qui eût été une grande marque d'inconstance. Ainsi le Poëte entame son sujet dès le premier mot. Il met *justum ac tenacem propositi* pour *justi propositi tenacem*, parce que la persévérance n'est appellée proprement constance, que quand elle est accompagnée de la justice; sans quoi ce n'est plus qu'opiniâtreté.

2. *Non civium ardor*, &c.] Les obstacles que la constance trouve à surmonter naissent, ou de la volonté des hommes, ou des causes physiques & naturelles. Auguste ne trouvoit aucune de ces difficultés, rien ne le forçoit à penser au changement, & c'est ce qu'Horace veut lui donner à entendre.

4. *Mente quatit solidâ.*] C'est-à-dire, *mentis firmitudinem labefactat*, ébranle la fermeté de son esprit.

5. *Dux inquieti*, &c.] Quatre mots forment l'image d'une affreuse tempête. La mer Adriatique est ici pour les mers les plus orageuses; puisque cette mer n'est point exposée au Sud; mais à l'Est-Sud-Est.

Hadriæ.] C'est un des grands golfes de la Méditerranée. Il s'enfonce du Sud-Sud-Est au Nord-Nord-Ouest entre l'Italie & la Turquie Européane. Son nom Latin vient de la ville d'*Hadria* dans l'ancienne Flaminie, & aujourd'hui dans la Polesine de Rovigo, aux États de Venise. Elle n'est plus maintenant que la retraite de quelques pêcheurs.

7. *Fractus Orbis.*] Tout est lumineux dans ces deux premiers quatrains. Chaque pensée enchérit sur la précédente, les vers mêmes se fortifient à proportion que les pensées se char-

gent. Que ne puis-je exprimer toutes les beautés que j'y apperçois ! Mais c'est le caractere particulier de cette Ode d'être au-dessus de toute expression. Ce seul vers quelle image ne présente-t'il pas ? On diroit que les voutes du Monde s'ébranlent, se brisent, s'écroulent & tombent par piéces, pour ensevelir la terre sous d'énormes décombres.

8. *Ferient.*] La seule chose qui a déplu à Monsieur Dacier dans cette Ode est le mot *ferient*, qui lui paroît bien foible pour marquer le terrible coup que porteroient ces grandes ruines du Monde. Je ne puis voir sans peine de défaut, quelque petit qu'il soit, dans une Piéce aussi accomplie que celle-ci. Mais est-il bien vrai que ce soit un défaut ? & ne seroit-ce point plutôt une véritable perfection? Le Poëte nous représente un homme d'une fermeté inébranlable dans ses desseins ; & il dit que, quand le Ciel éclateroit en piéces sur sa tête, bien loin d'en être terrassé, écrasé, il n'en recevroit tout au plus qu'une légere blessure, *ferient* ; & il conserveroit une tranquillité inaltérable au milieu de ces vastes débris, *impavidum*. Peut-on donner une plus belle idée d'une intrépidité Stoïque ? Voiez ce que j'ai dit sur le *labitur* de l'Ode *Jam satis terris*. Celle-ci même nous fournit encore un exemple tout pareil dans le vers cinquante-quatriéme, où Horace dit, *quicunque mundo terminus obstitit hunc tangat armis*. Le verbe *tangat*, qui paroît d'abord foible, contient dans le fond une louange très-délicate des Romains, & marque admirablement bien la facilité avec laquelle ils portoient leurs conquêtes jusqu'aux extrémités du Monde. Cette derniere remarque

remarque est de M. Dacier, par où l'on voit que la maniere dont il justifie ici le verbe *tangat* est une condamnation de la critique qu'il a faite du verbe *ferient*. On pourroit avec plus d'apparence de raison reprendre le verbe *illabatur* du vers précédent, qui marque plutôt un mouvement doux & imperceptible, qu'une chute rapide & violente. Mais ce défaut est compensé, non-seulement par l'emphâse que les deux *A* donnent à sa prononciation, mais encore par les autres termes *fractus Orbis* & *ruinæ*, dont il est accompagné. La longueur même du mot dispose l'imagination à se figurer l'ébranlement de ces vastes corps, dont les ruines tombant de si haut, ne peuvent qu'écraser tout ce qu'elles touchent.

9. *Vagus Hercules.*] J'ai parlé ailleurs de Pollux. *Vagus* caractérise parfaitement bien Hercule, qui parcourut tant de païs. Le Poëte a dit de même *vaga flumina*, dans l'Ode *Parcus Deorum.*

10. *Enisus.*] Les manuscrits de Cruquius & de Monsieur Bentlei portent cette leçon, que M. Baxter & M. Cuningam ont approuvée & reçue dans le texte. *Innixus* ne se dit que d'une personne qui soutient un grand poids & qui a besoin de s'appuier; mais *enisus* convient proprement à ceux qui font effort pour s'élever, & c'est de quoi il s'agit ici.

11. *Quos inter Augustus*, &c.] Ce tour est flateur & adroit. On sçait que les honneurs Divins avoient été accordés à Auguste dès l'année 725. Mais avec quels Dieux Horace le place-t'il? avec ceux qui s'étoient signalés par leur constance. N'étoit-ce pas lui dire que la Divinité ne lui étoit accordée qu'au même

prix ? Le Poëte avoit déja proposé les mêmes modéles à ce Prince, mais d'une autre maniere, dans l'Ode *Quem virum aut heroa*.

15. *Quirinus.*] Voici proprement le nœud de la Piéce. Horace, pour déterminer Auguste à ne point changer le siége de l'Empire en le transférant à Troie, lui représente Romulus pour dernier exemple de constance. Mais il fait naître une opposition à son apothéose, & c'est Junon même qui la forme. Cette Déesse, dit-il, appréhendant que les Romains descendus des Troiens ne songeassent un jour à rétablir dans son premier lustre une ancienne ville qu'elle avoit détruite, ne consent à la réception de Romulus dans le Ciel, qu'à condition qu'il ne sera jamais parlé de relever Troie. Le Poëte ne pouvoit imaginer de moien plus convenable, que de mettre dans la bouche de Junon ce que personne n'auroit osé dire au Prince. Ce trait est d'un grand maître en Poësie & en Politique. C'est dire à Auguste, qu'il ne risquoit rien moins que de s'attirer la haine de Junon qui avoit mis la condition, & des autres Dieux qui en étoient les garands. J'ai remarqué ailleurs l'origine du nom de *Quirinus*.

16. *Martis equis.*] Il n'y a rien de négligé dans cette Piéce. Non-seulement elle est relevée par d'ingénieuses fictions, mais chaque pensée y est présentée dans le tour le plus noble. Romulus, disent les Historiens, fut tué ou disparut dans un combat : le Poëte nous donne une idée bien plus noble, quand il dit que Mars son pere le transporta au Ciel dans son Char. La rapidité même de cet enlevement est exprimée par la vivacité des cadences. Ovide a suivi la même pensée, quand il

a dit dans ses Fastes : *Rex patriis astra petebat equis.* Et Denis d'Halicarnasse rapporte cette tradition poëtique au liv. 2 de ses Antiquités Romaines. L'Achéron dans la Fable signifie les Enfers ; selon la Géographie c'est, dit-on, un fleuve de l'Albanie, dont le nom moderne est Eanar ou Verliqui nigro.

17. *Gratum eloquutâ.*] Les Dieux qui s'intéressoient à la gloire de Rome, vouloient accorder parmi eux une place au Fondateur de l'Empire. Ils n'avoient à craindre que les ressentimens de Junon, & ils furent charmés de la voir céder à leurs volontés, à une condition qu'il étoit aisé de lui accorder. J'ai dit ailleurs qu'Horace entendoit parfaitement l'art du discours ; dans celui-ci il s'est surpassé. Junon y parle avec une majesté, une éloquence, une force, qui ne peuvent convenir qu'à la Souveraine des Dieux.

Consiliantibus.] C'est-à-dire, *consulentibus, deliberantibus*, délibérans, consultans au sujet de la réception de Romulus au Ciel. Cette expression revient encore au cent quatre-vingt-sixiéme vers de l'Epître aux Pisons.

18. *Ilion, Ilion, &c.*] La citadelle d'Ilion étoit au pied du mont Ida. Elle prit son nom du Roi Ilus, qui la fit bâtir ou fortifier. Les commentateurs ont bien embrouillé ce passage, & je puis dire que le véritable sens a échappé à tous ceux que j'ai lus. Pour applanir toutes les difficultés, je crois qu'il faut commencer l'explication par *ex quo*, & arranger ainsi toute la phrase : *ex quo Laomedon destituit Deos mercede pactâ ; fatalis incestusque judex & mulier peregrina vertit in pulverem Ilion, Ilion damnatam mihi & Minervæ.* C'est-à-dire ; depuis le tems où le per-

fide Laomédon avoit mérité l'indignation des Dieux, l'incontinence de Paris & d'Hélène a enfin attiré la destruction totale de Troie, que ces mêmes Dieux ont abandonnée à ma fureur & à celle de Minerve, en nous chargeant de la vengeance qu'ils en devoient tirer. En un mot *ex quo* ne signifie point ici *jam tum quum*, mais *post illud tempus quo*; & il faut enfermer dans une parenthèse ces mots du texte, *ex quo destituit Deos mercede pactâ Laomedon*. Le commencement de cette Harangue ne pouvoit être plus fort, tous les termes portent l'indignation la plus marquée. Junon détermine d'abord l'objet de sa haine; ses deux premiers mots sont le nom de Troie répété, & elle ne le répéte que pour imprimer plus fortement dans le cœur de tous les Dieux des sentimens d'aversion pour une Ville digne de toutes leurs malédictions. Par mépris elle ne daigne nommer ni Paris, ni Hélène: l'une est une femme étrangere, l'autre un Juge fatal à sa Patrie, un violateur de l'hospitalité; tous deux décriés pour leurs débauches. Laomédon & les Troiens sont des perfides, des parjures, livrés depuis long-tems à la colere des Dieux. Par-là Junon met adroitement les Dieux mêmes de son côté, & cette exaggération fait valoir davantage la grace qu'elle veut bien faire de se relâcher de ses droits.

19. *Judex.*] On sçait l'histoire de Paris. Ce Prince s'attira le ressentiment de Junon & de Pallas par le jugement qu'il porta en faveur de Vénus au desavantage de ces deux Déesses, & il souleva toute la Grèce en enlevant Hélène femme de Ménélas Roi de Sparte.

22. *Laomedon.*] Les Anciens ont écrit qu'Her

cule aiant renversé les murs de Troie, Neptune & Apollon, alors exilés du Ciel pour avoir conspiré avec Junon contre Jupiter, aiderent à les rebâtir pour une récompense considérable que Laomédon leur promit, & qu'il leur refusa lorsque l'ouvrage fut achevé. Ce Roi fut fils d'Ilus & pere de Priam. Il regna 35 ans. Hercule détruisit Troie 69 ans avant la prise de cette Ville par les Grecs, 477 avant les Olympiades, 1254 avant l'Ere Chrétienne.

23. *Damnatam.*] C'est un mot de Droit, qui signifie proprement adjugée, abandonnée par Sentence Juridique. Cette correction a paru nécessaire à d'habiles Critiques, pour éviter l'obscurité & l'ambiguité. *Damnatum* pourroit se rapporter à *Ilion*, ou à *pulverem.* Les Grammairiens, les Copistes, & les Editeurs n'ont pas par-tout assez distingué *Ilium* & *Ilios.* Le dernier est toujours de genre féminin. *Non semel Ilios vexata*, dit Horace en un autre endroit, comme je crois l'avoir déja remarqué.

25. *Lacænæ.*] Hélène étoit Reine de Sparte, autrement Lacédémone. J'ai parlé de cette Ville dans les livres précédens.

28. *Hectoreis opibus.*] Hector disputoit seul la victoire aux Grecs, c'est beaucoup dire : mais cet aveu de la part de Junon passe tous les éloges.

29. *Nostris seditionibus.*] La guerre de Troie partagea les Dieux ; & ces Dieux contrebalançant les forces des deux Partis, ne contribuerent pas peu aux longueurs du Siége.

30. *Protinus & graves*, &c.] Les trois quatrains précédens sont comme l'exorde de la harangue de Junon ; celui-ci en est comme la

proposition, qui contient aussi le dénouement de toute la Piéce. Après avoir justifié son ressentiment contre les Troiens, la Déesse dit tout à coup, qu'elle est prête à rendre ses bonnes graces aux descendans de cette odieuse Nation, & de consentir à l'apothéose de Romulus, pourvu qu'on ne songe point à relever la gloire de Troie. Il n'y a presque point de phrase dans toute l'Ode, d'où Auguste ne dût tirer cette proposition.

31. *Invisum nepotem.*] Romulus étoit fils de Mars, & Mars étoit fils de Junon. J'ai parlé ailleurs d'Ilie & de la naissance de Romulus. Dans les beaux Siécles de la Latinité, *nepos* n'a jamais signifié autre chose que petit-fils, descendant. Quintilien est le premier qui l'ait mis pour neveu, en quoi il a été suivi par Fortunat Auteur du sixiéme Siécle. D'autres Critiques ont déja fait cette observation avant moi. J'ai cependant cru devoir la répéter, parce que quelques personnes distinguées dans la Littérature sont encore persuadées que *nepos* a été emploié dans les meilleurs Siécles pour dire neveu. Monsieur Dacier quelque part dans ses notes sur Horace, & M. Facciolati directeur du Séminaire de Padoue dans une lettre qu'il a écrite exprès sur ce sujet, font grand fond sur ce vers d'Ovide, qui est tiré de la troisiéme Piéce du troisiéme livre des lettres écrites du Pont :

Cæsar ab Æneâ qui tibi fratre nepos.

Mais j'ose dire que ces Sçavans n'ont point pris le véritable sens de ce vers. Le Poëte parle à l'Amour, qui étoit frere d'Enée, dont Auguste ne descendoit qu'après une longue suite

de générations , & il lui dit : *Cæsar, qui est tibi nepos ab Æneâ fratre*, c'est-à-dire, *qui tibi est fratris tui nepos ; unus è fratris tui posteris :* Auguste, qui est un des descendans de votre frere Enée. Je ne dis rien d'un passage que l'on produit du quatriéme Acte de l'Amphitrion. Les meilleurs Critiques conviennent que ce passage est tiré d'une Scène postiche, qui a été ajoutée par quelque Poëte postérieur à Plaute.

33. *Marti redonabo.*] S'opposer à la réception de Romulus au nombre des Dieux, c'étoit le lui enlever ; y consentir, c'étoit le lui rendre.

37. *Dum longus inter*, &c.] C'est ici le but de la Piéce. D'où vient que Junon ne cesse de le représenter. Voiez les vers quatriéme & cinquante-huitiéme. Il ne faut point séparer *longus* de *sæviat*. Le Poëte veut dire *sæviat pontus quàm longus est Romam inter & Ilion.* Junon veut que la mer se souléve contre les Romains, toutes les fois qu'ils penseront à faire voile du côté d'Ilion. Tous les traits de sa haine se tournent maintenant contre cette ville, & ne tombent plus sur les descendans des Troiens.

38. *Quâlibet exules*, &c.] La Reine des Dieux en signe de réconciliation commence à annoncer aux Romains les Siécles les plus brillans de leur Empire, en réitérant la condition exprimée peu de vers auparavant ; comme si toute leur gloire étoit précisément attachée à l'accomplissement de cette condition. Ce tour me paroît si sublime, que je ne sçais si le merveilleux de la Poësie peut aller au-delà. Aussi le Poëte se monte-t'il, pour ainsi dire, au plus haut ton. Les sept quatrains suivans étalent les plus grandes richesses de la Poësie. *Regnanto*

eſt un terme de Loix, qui marque l'autorité de la perſonne qui parle. Elle va prononcer des oracles, & manifeſter à l'Univers les deſtinées de Rome, *fata*. Quelle impreſſion cela ne devoit-il pas faire ſur l'eſprit du Prince, qui pouvoit démêler mieux que perſonne le ſens caché ſous cette fiction !

40. *Priami Paridiſque buſto.*] Quelle image de Troie ! Cette ville autrefois ſi opulente, ſi ſuperbe, n'eſt plus que le tombeau de ſes habitans, & la retraite des bêtes ſauvages. Le verbe *inſultare* a ici beaucoup de ſel & d'énergie. Il ſignifie proprement ſauter, danſer ſur quelque choſe ; mais il ſignifie auſſi inſulter, outrager. Dans la penſée d'Horace il réunit les deux ſens. Priam regna 57 ans. La priſe & la ruine de cette ville arriva 431 ans avant la fondation de la ville de Rome, & 1184 avant l'Ere Chrétienne.

32. *Troïa.*] Virgile n'a jamais emploié *Troïcus*, & il a toujours mis *Troïus*. Ajoutez à cela que le nom national *Troïus* convient mieux ici que le poſſeſſif *Troïcus*. C'eſt le ſentiment de Nicolas Heinſius, qui a été ſuivi par deux célébres commentateurs d'Horace.

42. *Capitolium.*] Je parlerai encore du Capitole dans les Remarques ſur l'Ode *Quem tu, Melpomene, ſemel*. C'étoit une fortereſſe bâtie ſur le mont Tarpéien. Outre pluſieurs édifices qu'on avoit conſtruits ſur cette montagne, il y avoit encore ſoixante Temples, dont le plus fameux étoit dédié à Jupiter ſous ce titre *Jovi optimo maximo*. Les ruines & les fondemens de l'ancien Capitole ſe voient encore dans l'eau près de l'Hopital du Saint-Eſprit, au-deſſus du Pont Saint Ange. Après

quatre incendies le Pape Boniface huitiéme le fit relever. Ainsi le Capitole d'aujourd'hui, nomme le Campidoglio, est un édifice nouveau, bâti sur les ruines & même en partie sur les fondemens de l'ancien.

43. *Triumphatis Medis.*] Auguste étoit en chemin pour soumettre les Parthes, au tems qu'Horace composoit cette Piéce.

44. *Roma ferox.*] Cette épithéte se prend ici dans un sens avantageux. Voiez ce que j'ai dit sur ce vers, *præter atrocem animum Catonis*, dans l'Ode *Motum ex Metello.*

45. *Horrenda laté.*] Le Févre dit qu'on ne peut trop louer, ni trop admirer ces quatre vers. J'ajoute qu'il faut étendre cette louange & cette admiration à tous les quatrains qui forment cette Ode. Tout y est également soutenu par une force de génie, qui se trouve rarement, même dans les plus grands Maîtres de la Poësie.

46. *Liquor.*] Ce mot paroît ne convenir qu'à une petite quantité d'eau. C'est tout le contraire dans l'usage des Poëtes, il donne plus d'étendue & plus de noblesse à l'expression. D'où vient qu'ils ont souvent dit *humor*, *liquor*, *lacus*, *stagnum*, *latex*, &c. pour signifier l'immensité des eaux de la mer. Ici Horace a prétendu marquer la Méditerranée, ce grand golfe de notre Continent, qui baigne les côtes de l'Europe, de l'Asie & de l'Afrique.

49. *Aurum irrepertum*, &c.] La monnoie d'or ne parut à Rome, au rapport de Pline, qu'en 647, soixante-deux ans après qu'on y eut frappé des piéces d'argent pour la premiere fois. Ce fut une plaie pour la République, qui commença à s'affoiblir, à mesure que l'avidité

des richesses bannit l'ancienne sévérité des mœurs.

51. *Cogere humanos in usus.*] L'expression est belle. C'est faire violence à l'or que de le tirer du lieu où la Nature l'a mis, comme si elle l'avoit dérobé à nos yeux de peur qu'il ne servît d'aliment à nos passions. * *Scelerum caussas operit Deus*, dit un autre Poëte.

53. *Mundo.*] M. Bentlei & M. Cuningam ont rappellé cette leçon, qui s'est maintenue dans le plus grand nombre des anciens exemplaires. Ceux qui lisent *mundi* devroient conséquemment lire *obstabit* ou *obstiterit*. Le Poëte a dit *quicunque mundo terminus obstitit*, pour *quicunque terminus orbem terrarum habitabilem clausit*. Ce qui termine une chose empêche qu'elle ne s'étende davantage.

55. *Debacchentur.*] C'est-à-dire, *sæviant*, *grassentur*, *furant*. Je ne sçais si Horace pouvoit trouver un mot plus fort pour exprimer les chaleurs violentes de la Zône torride, & les excessives froidures des deux Zônes glaciales. Il falloit un terme aussi énergique pour fortifier ces expressions *nebulæ pluviique rores*, qui sans cette espéce de compensation pourroient paroître beaucoup au-dessous de l'idée du Poëte & de la vérité.

57. *Fata.*] Ces arrêts des Dieux sont les prédictions contenues dans les quatre strophes précédentes.

58. *Hac lege.*] Voici la troisiéme fois dans le nombre de vingt-deux vers, que Junon parle de cette condition. La redite étoit nécessaire, pour mieux faire sentir le véritable sujet de

* Silius Italicus, L. I.

la Piéce ; & sans cela il me paroît que cette redite seroit vicieuse. A cette nécessité le Poëte joint l'agrément, par la diversité des tours & des idées, dont les dernieres ajoutent toujours aux premieres.

Ne nimium pii, &c.] Ceci exprime les deux principaux motifs que l'on pouvoit avoir de craindre qu'on ne pensât à faire de Troie la Capitale de l'Empire, *pietas & rerum confidentia.* Les Césars se portoient pour descendans d'Enée : Auguste tenoit donc aux Troiens par les Jules. La tendresse naturelle pour les Ancêtres, jointe à la flateuse idée d'une ancienne origine, sembloit rappeller ce Prince à Troie, *pietas*. La conjoncture des tems lui donnoit alors plus de facilité que jamais d'exécuter le changement. Sa puissance étoit montée au plus haut point. Les guerres civiles étoient terminées depuis neuf ans, il avoit fermé deux fois le Temple de Janus dans cet intervalle ; & il entroit alors en Orient avec deux armées nombreuses, l'une qui l'attendoit dans la Syrie, & l'autre qui s'avançoit vers l'Asie mineure sous la conduite de Tibère.

60. *Trojæ.*] C'est la même répétition qu'au dix-huitiéme vers. Elle n'a pas ici moins de force pour la même raison. La Déesse finit par où elle avoit commencé. Son ressentiment contre Troie éclate avec un surcroît de force dans ces deux derniers quatrains, qui sont comme la peroraison de la harangue.

63. *Ducente victrices catervas*, &c.] Imagine-t'on rien de plus majestueux & de plus formidable que ce spectacle ? Ne semble-t'il pas voir la marche d'une armée nombreuse & invincible, qui s'avance sous la conduite de la Reine

des Dieux ? Auguste osera-t'il se mésurer avec une si redoutable adversaire ?

65. *Ter si resurgat*, &c.] C'est-à-dire, quand même Apollon entreprendroit dans la suite de relever Troie, dût-il recommencer par trois fois, je sçaurai autant de fois la renverser. Ceci n'a nul rapport aux rétablissemens de cette ville qui avoient précédé, comme l'ont cru de sçavans interprêtes. Le sens que j'y donne étend plus loin le ressentiment de Junon contre cette ville criminelle. *Ter* répété trois fois dans ces quatre derniers vers jette une grande vivacité dans la pensée du Poëte, & attache uniquement l'esprit au dessein de la Piéce. La violence du début sembloit ne pouvoir se soutenir long-tems ; mais on trouve dans la suite que le milieu est encore plus fort, & la fin paroît au-dessus de l'un & de l'autre.

Murus aëneus.] Dans l'Ode *Inclusam Danaën* nous verrons *turris aënea*. Ces expressions veulent seulement dire une muraille & une tour très-fortes. Nous verrons de même *hic murus aëneus esto* dans l'Epitre *Primâ dicte mihi*.

66. *Auctore Phœbo*.] Junon se méprend-elle ? Apollon n'étoit-il pas un de ces Dieux que Laomédon avoit mécontentés ? Il faut bien que les Troiens eussent regagné depuis la faveur de ce Dieu, puisqu'il est constant par la tradition Poëtique qu'il étoit un des défenseurs de Troie, comme le dit Ovide, *pro Trojâ stabat Apollo*. Aussi la Fable nous apprend que Laomédon honora Apollon comme un Dieu, *Laomedon divinis honoribus prosequutus est Apollinem*, dit Noël Conti *; & il est appellé le prote-

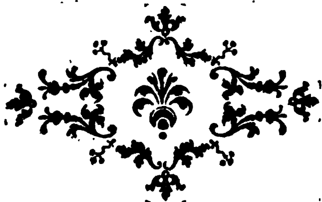
* *Natalis Comes*, ou *de Comitibus*, *Mythol.* L. 2, c. 8.

ĉteur des Troiens par Enée, au cinquante-uniéme vers du livre sixiéme de l'Enéide :

Phœbe, graves Trojæ semper miserate labores.

69. *Non hæc jocosæ*, &c.] Horace s'arrête ici tout court. La matiere étoit délicate, & il n'en pouvoit dire davantage, sans faire voir son dessein trop à découvert. Il est dangereux de faire appercevoir aux Grands que l'on pénétre ce qu'ils veulent tenir caché. C'est même beaucoup de le leur donner à entrevoir comme de loin. Le Poëte a déja emploié la même retenue dans l'Ode *Motum ex Metello*.

72. *Modis parvis.*] Après avoir enfanté un chef-d'œuvre tel que celui-ci, la modestie sied bien à un Poëte. Horace étoit fort persuadé que le public ne croiroit rien de ce qu'il dit à son desavantage. C'est une sorte de vanité artificieuse, qu'on pardonne aisément aux Auteurs.



CARMEN IV.

AD CALLIOPEN.

Iis, qui in Deorum tutelâ sunt, bene omnia cedere.

DESCENDE cœlo, dic age tibiâ
Regina longum Calliope melos;
Seu voce nunc mavis acutâ,
Seu fidibus citharâque Phœbi.
Auditis? An me ludit amabilis
Insania? Audire, & videor pios
Errare per lucos, amœnæ
Quos & aquæ subeunt, & auræ.
Me fabulosæ Vulture in Appulo,
Altricis extra limen Apuliæ,
Ludo fatigatumque somno,
Fronde novâ puerum palumbes
Texêre, (mirum quod foret omnibus,
Quicumque celsæ nidum Acherontiæ,
Saltusque Bantinos, & arvum
Pingue tenent humilis Forenti)
Ut tuto ab atris corpore viperis
Dormirem & ursis; ut premerer sacrâ
Lauroque, collatâque myrto,
Non sine Dîs animosus infans.

Vers 1. *& dic.* *Vers* 4. *citharâve.*
Vers 16. *Ferenti.*

ODE QUATRIÉME.

A CALLIOPE.

Que tout réussit à ceux qui sont sous la protection des Dieux.

REINE des Muses, divine Calliope, quittez pour un moment le séjour des Dieux. Que votre flûte ou votre lyre enfante des accords dignes de vous & de la postérité. Empruntez, s'il le faut, l'harmonieuse guitarre d'Apollon; ou plutôt, emploiez en ma faveur les sublimes accens de votre éclatante voix. L'entendez-vous, mes amis? N'est-ce point une flateuse illusion qui séduit mes sens? Oui, il me semble que j'entens la Déesse, il me semble que je me promene avec elle dans ces charmans bocages consacrés aux Muses, où l'air est toujours tempéré par la fraîcheur des ruisseaux, & par la douce haleine des Zéphirs. Dès ma premiere jeunesse j'éprouvai l'effet de sa protection. Un jour étant sur le Vultur, montagne de la Pouille ma patrie, je me retirai, las de jouer & accablé de sommeil, sur un des côteaux où commence la Lucanie. Là les pigeons de Vénus si célébres dans nos Poëtes me couvrirent d'une verte ramée. Les habitans d'Acérenza juchés comme dans un nid sur la croupe d'une montagne, ceux de la forêt de Bantia, & ceux qui cultivent les fertiles vallons de Forenza furent surpris de ce prodige. Ils ne comprenoient pas, ni comment je pouvois dor-

Veſter, Camenæ, veſter in arduos
Tollor Sabinos; ſeu mihi frigidum
Præneſte, ſeu Tibur ſupinum,
Seu liquidæ placuere Baiæ.
Veſtris amicum fontibus & choris,
Non me Philippis verſa acies retro,
Devota non extinxit arbor,
Nec Siculâ Palinurus undâ.
Utcunque mecum vos eritis, libens
Inſanientem navita Boſporum
Tentabo, & arentes arenas
Litoris Aſſyrii viator.
Viſam Britannos hoſpitibus feros,
Et lætum equino ſanguine Concanum;
Viſam pharetratos Gelonos,
Et Scythicum inviolatus amnem.
Vos Cæſarem altum, militiâ ſimul
Feſſas cohortes reddidit oppidis,
Finire quærentem labores,
Pierio recreatis antro.
Vos lene conſilium & datis, & dato
Gaudetis almæ. Scimus ut impios
Titanas, immanemque turmam
Fulmine ſuſtulerit caduco,
Qui terram inertem, qui mare temperat
Ventoſum; & umbras regnaque triſtia,
Divoſque, mortaleſque turbas
Imperio regit unus æquo.
Magnum illa terrorem intulerat Jovi
Fidens, juventus horrida, brachiis,

Vers 27. *arbos.* V. 38. *abdidit.* V. 46. *& urbes.*

mir en ſûreté au milieu des ours & des viperes, ni qui m'avoit couvert de branches de lauriers & de myrte ſi bien entrelaſſées. Ils voioient avec admiration dans un enfant une ſécurité, qui ne pouvoit venir que des Dieux. Divines Muſes, quelque part que j'aie été depuis, ſoit dans les hautes montagnes de la Sabine, ſoit à Préneſte, lieu délicieux pour ſa fraicheur; ſur les agréables collines de Tivoli, ou à Baies dont les eaux ſont ſi vantées; par-tout vous avez veillé à ma conſervation. Si j'ai échappé à la ſanglante journée de Philippes, où l'armée de Brutus fut miſe en déroute; ſi je n'ai point été écraſé par la chute d'un arbre malheureux; ſi je n'ai point péri au cap de Palinure dans les mers de Sicile, je n'en ſuis redevable qu'à vous: la Parque a ſans doute reſpecté un Poëte, qui a l'avantage d'entrer dans vos danſes, & de boire à vos ſacrées fontaines. Tant que vous ſerez avec moi, fallût-il affronter toute la fureur du Boſphore, traverſer les rivages brûlans de l'Aſſyrie, paſſer chez les peuples Britanniques ſi cruels aux étrangers, aller chez les Concaniens qui boivent à longs traits du ſang de cheval, pénétrer dans les deſerts des Gélons toujours armés de fléches homicides; enfin fallût-il s'expoſer aux tempêtes de la mer Caſpiéne, j'irai par-tout avec joie, ſûr de ne courir aucun riſque au milieu des plus grands dangers. Mais que ne vous doit point Auguſte? C'eſt vous qui avez pris ſoin de l'élever; c'eſt vous qui le délaſſez dans vos ſçavantes retraites, quand fatigué de ſes pénibles conquêtes, dont il eſt toujours prêt d'arrêter le cours, il a licencié ſes troupes; c'eſt vous qui inſpirez à ce Prince des ſentimens de

Fratresque tendentes opaco
Pelion imposuisse Olympo:
Sed quid Typhæus & validus Mimas,
Aut quid minaci Porphyrion statu,
Quid Rhætus, evulsisque truncis
Enceladus jaculator audax,
Contra sonantem Palladis ægida
Possent ruentes? Hinc avidus stetit
Vulcanus; hinc matrona Juno, &
Numquam humeris positurus arcum,
Qui rore puro Castaliæ lavit
Crines solutos, qui Lyciæ tenet
Dumeta, natalemque sylvam,
Delius & Patareus Apollo.
Vis consilî expers mole ruit suâ:
Vim temperatam Dî quoque provehunt
In majus: idem odere vires
Omne nefas animo moventes.
Testis mearum centimanus Gyas
Sententiarum; notus & integræ
Tentator Orion Dianæ,
Virgineâ domitus sagittâ.
Injecta monstris Terra dolet suis:
Mœretque partus fulmine luridum
Missos ad Orcum: nec peredit
Impositam celer ignis Ætnam:
Incontinentis nec Tityi jecur
Relinquit ales, nequitiæ additus

Vers 55. *Rhætus.*
Vers 69. *Gyges.*

douceur & de modération, dont vous voiez les fruits avec plaisir. On se souviendra toujours comment Jupiter, qui gouverne lui seul avec un empire plein d'équité la terre, la mer & les enfers, les Dieux & les hommes, foudroia l'affreuse troupe des Titans impies. Cette énorme jeunesse, se confiant sur la force & sur le nombre de ses bras, s'efforçoit de rouler le Pélion sur le vaste Olympe, & sembloit devoir allarmer le Souverain de l'Univers. Après tout, quelle apparence que Typhée, que Mimas avec toute sa force, que Porphyrion malgré sa taille formidable, que Rhétus, que l'audacieux Encelade, quoiqu'il lançât pour javelots des arbres entiers; quelle apparence, qu'ils osassent seulement tenir contre la guerriere Pallas, qui sans autre secours pouvoit du bruit de sa brillante Egide faire tomber tous leurs efforts! Cette défense suffisoit à Jupiter: mais il avoit encore pour lui la majestueuse Junon, le bouillant Vulcain, & le Dieu au brillant carquois, qui prend souvent le bain dans la fontaine de Castalie, & qui est adoré dans la Lycie & à Délos lieu de sa naissance. La force sans conduite tombe d'elle-même, les Dieux la soutiennent quand elle est reglée par la prudence; mais ils la détestent quand on ne l'emploie que pour le crime. Témoin le fameux Gyas aux cent mains; témoin Orion, qui pour avoir attenté à l'honneur de la chaste Diane en fut percé de fléches. La Terre, forcée d'accabler de son propre poids les Monstres sortis de son sein, ne peut s'en consoler depuis si long-tems; elle déplore sans cesse le sort de ceux de ses enfans que la foudre précipita dans les Enfers; elle voit tou-

Cuſtos : amatorem trecentæ
    Pirithoum cohibent catenæ.

REMARQUES.

CETTE Piéce eſt toute conſacrée à la piété. Le Poëte prend pour l'inſpirer la voie la plus ſenſible & la plus courte, je veux dire celle des exemples. Les dix premiers quatrains montrent le bonheur de ceux qui ſont ſoumis aux Dieux, & les dix derniers propoſent les plus rigoureux châtimens à ceux qui s'éloignent de cette ſoumiſſion. Quelques Critiques modernes, qui trouvent tant d'écarts dans les Odes d'Horace, ſeront ſurpris de voir que dans une Piéce de cette longueur il ne lui ait pas échappé une ſeule ſtrophe hors de ſon ſujet. Il l'a même traité avec tant d'art & de choix, qu'il a trouvé moien de fortifier toujours l'attention du lecteur, à meſure qu'il avance, comme nous le ferons ſentir dans les Remarques, où nous découvrirons plus en détail les beautés de chaque morceau. La nobleſſe du deſſein s'eſt étendue juſqu'au ſtile & à la verſification, où tout eſt marqué, pour ainſi dire, au coin de la plus belle Poëſie.

Deux endroits de cette Piéce me ſervent à en fixer à peu près la date. Horace parle au vingt-ſeptiéme vers de la chute de cet arbre qui faillit à l'écraſer. Cet accident arriva en 733. Il ajoute au vers trente-neuviéme qu'Auguſte, fatigué de ſes exploits militaires, cherchoit à s'en délaſſer dans le ſein des Muſes. Or depuis l'année 733 je ne vois que l'année

jours avec douleur que le feu qui dévore le mont Etna manque d'activité pour le consumer. Le vautour, que Jupiter attacha au cœur de l'impudique Titye, n'abandonne point sa proie; & Pirithoüs est encore chargé de mille chaînes, pour avoir osé porter jusques sur Proserpine ses desirs criminels.

---

744 à quoi cela puisse bien convenir; parce que cette année-là même Auguste termina toutes les guerres de l'Empire, & ferma le Temple de Janus pour la troisiéme & derniere fois.

Vers 1. *Descende cœlo.*] Horace invoque sa Muse dans un sujet de piété; & c'est pour cela qu'il va la chercher au Ciel, plutôt que sur le Parnasse. Il doit chanter Auguste & Jupiter, & il n'y a que la Reine des Muses qui puisse fournir des chants assez relevés. Toutes ces expressions sont fondées dans la Mythologie. Musée faisoit naître les Muses du Dieu Cœlus; & c'étoit l'ancien sentiment, suivant lequel Plutarque & Macrobe leur assignent à chacune leur place dans le Ciel. Calliope étoit regardée comme la Reine des Muses; parce qu'elle étoit l'aînée de toutes les autres, au rapport d'Hésiode, & qu'on lui attribuoit particulierement l'invention de la Poësie. D'où vient qu'elle présidoit aux sujets Héroïques, & qu'on la mettoit toujours à la suite des Rois.

2. *Longum melos.*] Cette Ode est une des plus longues d'Horace. Mais je ne sçaurois croire qu'il demande à sa Muse une longue chanson, comme le dit M. Dacier. Quand un Poëte lyrique commence une Piéce, il ne songe gué-

re à la faire longue, il ne voit pas toujours jufqu'où fon génie doit le porter. *Longum melos* eft donc ici *carmen quod & hunc in annum vivat & plures*, comme nous l'avons vu dans l'Ode *Pofcimur fi quid*, un chant qui mérite de paffer à la poftérité. Ce fens eft fort naturel & fort noble.

4. *Fidibus citharâque.*] C'eft pour *citharæ fidibus*.

5. *Auditis?*] Cette faillie eft admirable. Le Poëte n'a pas plutôt invoqué fa Mufe, qu'il fe fent exaucé, il l'entend chanter les airs qu'il lui demande, & il s'imagine que tout le monde l'entend comme lui.

Amabilis infania.] Si la Poëfie eft une folie, il faut avouer que c'eft de toutes les folies la plus aimable. C'eft une douce vapeur qui porte à l'imagination. Quand l'imagination eft bien difpofée, c'eft-à-dire, fufceptible des impreffions de l'harmonie, cette vapeur s'y attache, la pénétre, l'échauffe, y porte la fécondité, & lui fait enfanter des images naturelles, qu'elle fçait revêtir d'un coloris gracieux & éclatant. Si avec tout cela le Poëte peut regler l'activité de fon imagination, cette chaleur féconde deviendra en lui une fource lumineufe des plus grandes beautés, & ne produira que des chef-d'œuvres. Une pareille folie vaut cent fois mieux que la fageffe flegmatique des Philofophes.

6. *Audire*, &c.] Voilà l'imagination d'Horace échauffée, & c'eft cette Mufe qu'il entend, qu'il voit, qu'il fuit. De-là vont naître ces brillantes & fublimes idées que nous allons voir dans toute la fuite de cette Piéce.

Pios lucos.] Il parle ici des bois facrés, &

quelques vers après du myrte ſacré. Cela vient à merveille dans une Ode où tout ſe rapporte aux Dieux.

9. *Fabuloſæ palumbes.*] Une ſeule phraſe fournit les trois quatrains ſuivans. Ces tirades lyriques font un bel effet dans l'Ode Latine. Elles ne conviennent pas également à notre Langue, & j'ai été obligé de prendre un ſtile plus coupé dans la traduction. On peut ſe ſouvenir de ce que j'ai dit ſur l'Ode *Solvitur acris hyems.* *Fabuloſus* eſt pour *famôſus*, fameux, dont on parle beaucoup. Les pigeons qui traînoient le char de Vénus étoient célébres dans la Fable. C'eſt le vrai ſens de cet endroit. Le myrte, dont il eſt parlé au dix-neuviéme vers, appuie mon explication.

Vulture in Appulo.] Le Vultur étoit un petit ſommet des Apennins, proche de Vénoſe, ſur la liſiére de la Pouille & de la Lucanie. C'étoit bien une montagne de la Pouille; mais un des côteaux de cette montagne s'avançoit dans la Lucanie, & c'eſt ſur ce côteau qu'arriva l'accident dont parle Horace. Ce paſſage eſt très-clair, & les interprêtes n'y ont trouvé d'embarras que celui qu'ils y ont mis. Au reſte le Poëte ſe propoſe lui-même comme le premier exemple de la protection des Dieux, la reconnoiſſance ne lui permettoit pas de s'oublier: mais il reléve bien-tôt ſon ſujet par l'éloge d'Auguſte.

10. *Apuliæ.*] Toutes les ſyllabes ſont bréves dans *Apulia.* Cette ſuite de bréves mettant les Poëtes en droit d'en allonger une, ils ſe ſont déterminés à la ſeconde, à cauſe de la conſonne liquide qui ſuit. Quand ils ont eu beſoin de faire longue la premiere, ils ont toujours

doublé le P, comme on le voit dans *Appulo* du vers précédent. Rien de tout cela n'autorise la quantité arbitraire des noms propres. La Pouille étoit la partie Septentrionale de l'ancienne Iapygie. Ceux qui lisent ici * *nutricis*, & qui prennent *Apuliæ* pour le nom de la nourrice d'Horace, ont apprêté à rire aux Sçavans, & rien de plus.

11. *Fatigatum somno.*] C'est-à-dire, *propter somnum obrepentem*, accablé d'envie de dormir. Tibulle a dit de même :

Illa meos somno lassos patefecit ocellos.

14. *Nidum Acherontiæ.*] Le côteau du Vultur, sur lequel Horace s'endormit, étoit hors de la Pouille, *extra limen Apuliæ*; & les plus hauts sommets de la montagne s'élevoient entre l'enfant & cette Province, & lui en déroboient entierement la vue. Bantia & Forenza étoient dans la Lucanie aux environs de ce côteau, sans quoi les habitans de ces deux villes n'auroient pu être spectateurs du prodige. Les Géographes qui les ont placées dans la Pouille ont été sans doute trompés par ce passage d'Horace, qu'ils n'ont point entendu. Le Vultur séparoit absolument la Pouille de la Lucanie en cet endroit; & ces villes sont du côté de la Lucanie, & non pas de la Pouille. Acérenza étoit bien de ce dernier païs, comme nous le marque Tite-Live ; mais la hauteur de sa situation la faisoit découvrir de loin.

19. *Lauroque collatâque myrto.*] Cet enfant étoit destiné à être Poëte & Poëte lyrique. C'est ce que les Dieux vouloient marquer, en le faisant couvrir de laurier & de myrte.

* Jean du Hamel, après Vander Béken.

21.

21. *Vester Camenæ*, &c.] Tout eſt à obſerver dans les grands Maîtres. Horace ne laiſſe jamais languir ſes lecteurs. Il anime toutes ſes images, il varie tous ſes tours. Après un début plein de fougue & d'enthouſiaſme, il ſe calme tout-à-coup & raconte d'un air poſé une petite aventure qui lui étoit arrivée pendant ſon enfance. Puis il s'éléve d'un vol rapide, & nous tranſporte avec lui dans la Sabine, à Préneſte, à Tivoli & à Baies. A cet eſſor ſuccéde un délaſſement utile; on nous conduit dans l'antre des Muſes, nous y trouvons Auguſte au milieu de ces ſçavantes Déeſſes, & nous avons part aux ſages leçons qu'elles font à ce Prince. Mais bientôt un ſpectacle moins tranquille ſaiſit notre attention. La terre eſt bouleverſée par le ſoulévement des Géans, & le Ciel eſt tout en feu pour la défenſe du Souverain des Dieux. Un Poëte qui ſçait ſi bien manier ſon ſujet, ne fera jamais de Piéces longues, parce que, quelques longues qu'elles ſoient, elles paroîtront toujours courtes.

22. *Sabinos.*] Le païs des Sabins, outre la Sabine d'aujourd'hui, occupoit anciennement une petite partie de l'Abruzze, & toute la partie du Duché de Spolète qui eſt au Midi du Néra.

23. *Præneſte.*] C'étoit une ville des Latins à dix-huit milles de Rome, entre *Labicum*, *Æſula*, *Trebia*, & *Vitellia*. Comme elle étoit ſur une montagne, on y reſpiroit toujours un air frais; d'où vient qu'Horace y alloit ſouvent paſſer les grandes chaleurs de l'Eté. On l'appelle aujourd'hui Paleſtrine. Etienne de Biſance lui donne pour Fondateur, Préneſte fils d'Ulyſſe & de Circé. Hérile, fils de la Déeſſe

Féronie y regna depuis ; & Cécule, fils de Vulcain, en fut le second Fondateur, parce qu'il la rebâtit & la fortifia. Nous avons parlé de Tivoli sur les Odes *Nullam, Vare, sacrâ ; & Albus ut obscuro.*

24. *Baiæ.*] Baies, petite ville fameuse par ses bains & ses étuves, que l'on ne recherchoit pas moins pour le plaisir que pour la santé, étoit située entre Cumes & Pouzzoles, sur la côte de la Campanie. Agrippa y fit faire un port en 717. On dit qu'elle prit son nom d'un certain Baius fils de Neptune ou de Mercure, & compagnon d'Ulysse.

26. *Non me Philippis*, &c.] Horace réunit ici trois faits, pour montrer que les Dieux veilloient particulierement à sa conservation. Il est échappé à la bataille de Philippes, il a évité la chute d'un arbre, & il a été préservé du naufrage. Le premier arriva en 712, le second en 734, & il y a tout lieu de croire que le troisiéme est arrivé en 716, quand notre Poëte monta avec Mécène la flotte d'Octavien, pour aller en Sicile contre Pompée. Horace ne dit nulle part qu'il ait essuié ce naufrage à son retour de Philippes *. Après avoir profité de l'amnistie qui fut accordée aux troupes qui restoient du parti de Brutus & de Cassius, il étoit tout naturel qu'il s'embarquât aux roches Cérauniènes, à Durazzo, à Apollonie, ou à Vélone, pour venir à Rome par la route ordinaire de Brindes, de Tarente ou d'Otrante ; & rien n'est plus absurde que de lui faire faire un grand tour par les mers de

* Appien au liv. 4 des guerres civiles. *Exercitus, cognitâ Bruti morte, misit legatos ad Cæsarem & Antonium, impetratâque veniâ inter eos divisus est.*

Sicile, avec danger de tomber entre les mains du jeune Pompée, qui étoit alors maître de cette Isle; sans parler de Domitius & de Murcus, qui croisoient ces mers aussi-bien que la mer Egée, & qui ne pouvoient que lui faire un mauvais parti. Mais on a voulu bon gré malgré placer le cap de Palinure sur la route d'Horace pour l'y faire échouer. Acron s'est trompé sur le tems & le lieu de ce naufrage.

27. *Devota non extinxit arbor.*] Nous avons montré sur l'Ode *Ille & nefasto*, que cet accident arriva l'année sept cent trente-quatre ; & cela ruine le sentiment de M. Baxter, qui prétend que celle-ci fut composée aussi-tôt après les guerres civiles, c'est-à-dire en sept cent vingt-cinq.

28. *Siculâ Palinurus undâ.*] Monsieur Dacier, qui a suivi l'erreur du Scholiaste pour le tems du naufrage, l'a abandonné pour le reste. Il ne faut point chercher ailleurs ce cap de Palinure que sur les côtes du Principat Méridional, proche de l'ancienne ville de Vélie. Octavien étant parti du golfe de Pouzzoles, pour faire une descente en Sicile, sa flotte fut accueillie d'une furieuse tempête, qui la repoussa contre les rochers de la Lucanie, où la plûpart de ses vaisseaux furent fracassés. c

29. *Utcunque mecum*, &c.] Plein de reconnoissance pour les bienfaits qu'il avoit reçus des Dieux, le Poëte se sent assez de courage pour affronter les plus grands dangers. *Utcunque* est pour *quandocunque*, *quotiescunque*. J'ai parlé ci-devant du Bosphore. L'épithéte *insanientem* est hardie, mais belle. Virgile a dit de même *insani fluctus*.

32. *Litoris Assyrii.*] *Litus* ne peut signifier

qu'un rivage ; & comme l'Affyrie proprement dite étoit éloignée de la mer de tous côtés, c'eſt une néceſſité de la prendre ici pour la Syrie, ce qui n'eſt pas rare chez les Poëtes.

33. *Britannos hoſpitibus feros.*] Les peuples Britanniques immoloient anciennement les étrangers. Tantôt ils les ouvroient tout vivans, pour faire leurs Divinations ; tantôt ils tuoient les uns à coups de fléches, & ils crucifioient les autres, ou ils en renfermoient pluſieurs avec des animaux de toute eſpéce dans un grand Coloſſe d'oſier & de bois, auquel ils mettoient enſuite le feu, pour en faire un holocauſte. Saint Jérôme dit au livre ſecond contre Jovinien, qu'il avoit vu dans la Gaule deux de ces Inſulaires manger de la chair humaine.

34. *Concanum.*] Ptolémée & Silius Italicus mettent les Concaniens au nombre des peuples d'Eſpagne. Le dernier en a parlé précisément comme Horace, quand il a dit au livre troiſiéme, vers 361,

Cornipedis fuſâ ſatiaris, Concane, venâ.

Les Gélons d'Europe ſont déja connus par les Odes précédentes. Peut-être Horace a-t'il voulu parler ici des Gélons Aſiatiques, dont Scilax & le Poëme des Argonautes ſont mention. Le premier les place entre la mer Noire & la mer Caſpienne, proche des Mélancléniens & des Colques.

36. *Scythicum amnem.*] C'eſt la mer Caſpienne, appellée autrement *Scythicus ſinus*. Voiez ce que j'ai dit ſur l'Ode *Non ſemper imbres.*

37. *Vos Cæſarem*, &c.] Auguſte fournit le ſecond exemple de la protection des Dieux.

Ce morceau n'est pas long, mais il est bien rempli. Chaque vers est un trait ajouté au tableau de ce Prince.

Altum.] Il faut expliquer ce mot par rapport à *almæ* du quarante-deuxiéme vers. L'un & l'autre vient du verbe *alere*. Horace regarde Auguste comme le nourrisson des Muses, & il le prouve par le soin que ces Déesses avoient pris de former l'esprit & le cœur de ce Prince.

38. *Fessas cohortes reddidit oppidis.*] Pison avoit déja terminé heureusement la guerre de Thrace en 743. Au commencement de l'année suivante Auguste revint des Gaules à Rome avec Tibere & Drusus, qui venoient de réduire les Germains, les Daces, & les autres Peuples voisins du Danube. L'Empire n'aiant plus de guerres sur les bras, le Prince exécuta le Décret que le Sénat avoit porté pour fermer le Temple de Janus. Cela suppose le licentiement des troupes dont Horace parle ici.

Reddidit.] C'est la leçon d'un bon nombre d'excellens manuscrits, dit Monsieur Bentlei ; *melior omnino lectio est, quam neque pauciores neque deteriores codices exhibent.* Tacite * s'exprime de la même maniere quand il dit, *Prætoriæ cohortes Penatibus suis reddantur... Reddita civitatibus Gallorum auxilia. Abdidit* pourroit convenir à des lâches, qui n'osant paroitre en campagne s'enfermeroient dans les Villes de peur de l'ennemi. Cette expression seroit donc ambigue, & par conséquent vicieuse & indigne d'Horace.

39. *Finire quærentem labores.*] Il est beau à

* Tacite, au liv. 1, c. 17 de ses Annales, & au liv. 2, c. 69 de son Histoire.

un Conquérant de se désarmer lui-même au milieu de ses victoires. Auguste ne goûta pas long-tems le plaisir du repos. Dès la fin de cette année il fut obligé d'envoier deux armées sous la conduite de Tibere & de Drusus, pour arrêter les nouveaux soulévemens des Germains, des Pannoniens & des Dalmates. Au moins il ne tint pas à lui de procurer la paix à l'Empire : ainsi la louange qu'Horace lui donne est bien fondée. Le Prince & le Poëte ne prévoioient pas que la paix dût être de si peu de durée.

40. *Pierio recreatis antro.*] Cet antre consacré aux Muses nous représente sous une figure agréable & poëtique l'étude des Sciences, qui sert infiniment à polir l'esprit. On sçait qu'Auguste étoit fort sçavant. La Philosophie, l'étude de la Langue Grecque, l'Eloquence & la Poësie occupoient ses momens de loisir ; & il portoit si loin la passion pour les Lettres, qu'il proposoit toujours à table quelque matiere d'érudition, pour exercer les Sçavans qu'il y appelloit. Je parlerai de la Piérie sur l'Ode *Quem tu, Melpomene*. Les commentateurs n'ont pas manqué de faire valoir ici le fragment d'une lettre d'Auguste à Tibere, où il lui marque qu'en combattant pour lui il combattoit pour les Muses.

41. *Vos lene consilium*, &c.] C'est un second bienfait des Muses, & ce bienfait est sans comparaison plus estimable que le premier. C'est principalement le cœur que l'éducation doit former. Les Muses, en versant dans celui d'Auguste des sentimens de douceur & de modération, y mirent le principe & le germe de toute sa grandeur. Ce Prince en donna des preuves

en bien des occasions. Il pardonna à Quintus Gallus convaincu d'avoir attenté à sa vie, s'opposa pendant trois jours à l'Édit de la Proscription, & déroba plusieurs de ses ennemis à la fureur de ses Collégues. Il reçut en grace Messala, le fit Augure & Lieutenant d'Agrippa dans la guerre de Sicile. Ensuite il l'éleva au Consulat, & partagea avec lui le commandement à la journée d'Actium. Il pardonna encore à Lépidus qui soulevoit la Sicile, le fit grand Pontife, & lui laissa cette charge jusqu'à sa mort. Il fit plus à l'égard de Jule Antoine fils du Triumvir. Non content de l'honorer du Sacerdoce, de la Préture & du Consulat, il le reçut dans son alliance, en lui faisant épouser Marcella une des filles de sa sœur Octavie. Caius Sosius & Marcus Scaurus obtinrent aussi leur grace. Enfin Velleius * Paterculus lui rend cette justice, qu'il ne fit mourir aucun de ceux qui avoient pris les armes contre lui : *fuit & fortunâ & clementiâ Cæsaris dignum, quòd nemo ex his qui contra eum arma tulerant, ab eo jussuve ejus interemtus.* A cela on peut ajouter la campagne de 734, où ce Prince sans tirer l'épée réduisit les Parthes & pacifia tout l'Orient. *Consilium* est ici de trois syllabes, comme je l'observerai sur l'Ode *Delicta majorum.* Nous verrons de même dans les Satires *Nasidienus* de quatre syllabes.

42. *Scimus ut impios*, &c.] Horace néglige les liaisons, & c'est assez sa maniere, sur-tout dans les Piéces du caractére de celle-ci, où il est comme entraîné par la force de l'enthousiasme. Ici commence la derniere partie de l'Ode. Le Poëte, par un tour qui ne lui est pas

* Velleius, liv. 2, ch. 87.

nouveau, passe tout-à-coup d'Auguste à Jupiter. Il veut montrer que les Dieux sçavent se venger de ceux qui osent mépriser leur puissance. Parmi plusieurs exemples tirés de la Fable, il propose particuliérement celui des Géans terrassés par le maître des Dieux. Tout ce morceau est plein de force & de noblesse. Le génie du Poëte ne se lasse point, la fin de ses plus longues Piéces est ordinairement ce qu'il y a de plus beau.

43. *Titanas.*] D'autres ont déja averti que les Titans sont ici pour les Géans leurs freres, & que les Anciens confondoient souvent ces deux noms. L'image que le Poëte fait de Jupiter dans le quatrain suivant est magnifique.

44. *Fulmine caduco.*] Nous avons vu *lignum caducum* dans l'Ode *Ille & nefasto*, & voici *fulmen caducum*. Dans le premier exemple *caducus* est pour *casurus*, & marque un tems futur; & dans celui-ci il est pour *qui olim cecidit*, & se rapporte à un tems passé. Virgile a dit de même *bello caduci Dardanidæ*, en parlant des Troiens qui étoient morts pendant la guerre de Troie. Après cela que deviennent la correction & le raisonnement de Monsieur Bentlei? Rien de plus pitoiable que la critique, quand elle est mal emploiée.

46. *Umbras.*] Monsieur Bentlei a été ici plus heureux. *Urbes* faisoit véritablement un mauvais effet avec *mortales turbas*, l'une de ces deux expressions renfermoit l'autre. Monsieur Cuningam veut qu'on lise *orbes*, qui est encore moins bon qu'*urbes*; mais c'est toujours une preuve qu'il trouve du défaut dans le texte. Les Copistes s'étoient déja trompés dans

un endroit tout pareil de l'Ode *Tyrrhena regum*, où ils avoient mis *urbi* pour *orbis*, comme nous en avertirons. Ici *Umbras regnaque tristia* est la même chose que *tristia Umbrarum regna*.

52. *Pelion imposuisse Olympo.*] Le Pélion & l'Olympe sont deux montagnes de la Thessalie. L'un séparoit la Macédoine de la Pélasgiotide, & il sépare aujourd'hui la Véria de la Janna. L'autre étoit à la pointe de la Magnésie. Le premier s'appelle dans le païs le mont Laca, & le second le mont Pétras. Horace est le seul des Poëtes Latins qui ait mis le Pélion sur l'Olympe. Ovide & Properce ont toujours placé l'Ossa entre deux, après Homere & Apollodore, qui ont suivi l'ordre le plus naturel. Mais Horace n'a rien dérangé dans cet ordre, puisqu'il a donné la plus haute place au Pélion qui est le plus petit, & la plus basse à l'Olympe qui est le plus grand des trois : seulement il n'a point fait mention de l'Ossa. Virgile semble avoir disposé ces montagnes d'une maniere toute différente ; mais on peut le concilier avec les Auteurs à qui il paroît contraire, comme on le verra peut-être un jour dans une Dissertation que j'ai faite sur ce sujet. Le nom de l'Olympe a été donné à plusieurs hautes montagnes tant de la Grèce, que de l'Asie, de Cypre, & de la Panchaïe. Monsieur Huet prétend que l'étymologie de l'Olympe est la même que celle des Alpes.

53. *Typhœus*, &c.] La plupart de ces Géans sont connus par la Fable & par les Ouvrages des Poëtes. Horace distingue Typhée d'Encelade, d'autres ne mettent point de différence entre l'un & l'autre. J'ai parlé de l'Egide sur l'Ode *Pastor quum traheret*.

61. *Castaliæ.*] C'est une fontaine du mont Parnasse, qui étoit consacrée aux Muses.

62. *Lyciæ dumeta.*] La Lycie région de l'Asie mineure, entre la Pamphilie & la Carie, a été célébre par les feux de la Chimère & par les Oracles d'Apollon de Patare. On appelle aujourd'hui cette Province Aidine, & elle fait une partie Méridionale de la Natolie.

65. *Vis consilî expers*, &c.] Avoir la force en main, c'est pour bien des gens un droit de tout entreprendre. Les Géans éprouverent que la force destituée de prudence peut bien faire des téméraires, mais qu'elle ne sçauroit assurer le succès d'une entreprise. Ce quatrain moral est un entrepôt bien ménagé après une description aussi animée que celle que l'on vient de voir. Il y a plus ; les deux derniers vers rappellent le Lecteur au dessein général de l'Ode, que la longueur de la Piéce pouvoit avoir fait perdre de vue.

67. *Vires nefas animo moventes.*] Cette expression approche fort d'*animus consul rejecit alto vultu dona nocentium*, que nous verrons dans l'Ode *Ne fortè credas*. L'une justifie l'autre, comme je l'ai dit. Il a été parlé ailleurs de Gyas, d'Orion, de Titye & de Pirithoüs.

73. *Injecta monstris*, &c.] La Fable dit, qu'Encelade fut enséveli sous la Sicile, Polybète sous l'Isle de Lango, Othus sous l'Isle de Candie, & Tiphée sous celle d'Ischia. Les traditions mêmes ont varié sur le tombeau de ce dernier, que quelques-uns placent en Syrie ou en Cilicie.

74. *Partus missos ad Orcum.* Les Titans freres des Géans, & coupables d'une pareille révolte, furent précipités dans les Enfers. Horace

ajoute encore les exemples d'Orion, de Titye, & de Pirithoüs, qui éprouverent tous la juste vengeance des Dieux. La Terre, forcée d'être éternellement le bourreau de ses propres enfans, donne l'idée d'un tourment bien affreux.

76. *Ætnam.*] Le mont Etna, aujourd'hui le mont Gibel, est un Volcan de la Sicile, redoutable par les incendies qu'il vomit de son sommet. Il est proche de la côte Orientale du val de Démona, entre le cap de Fâro & le cap de Passaro. Horace par la continuité des supplices des Géans, des Titans, & des autres, montre combien c'est une chose terrible de s'attirer la colere des Dieux.

78. *Nequitiæ additus custos.*] C'est-à-dire *additus Tityo custos propter nequitiam.* Le Poëte met *custos* pour *tortor*, & *additus* pour *adpositus, adfixus.* On peut encore dire, que *nequitiæ* est pour *homini nequam*, comme l'on dit *scelus* pour *sceleratus.* Horace lui-même à mis *superbia* pour *superbum*, dans l'Ode *O formosus adhuc.*



CARMEN V.

Auguſtum laudat, quòd armorum ſuorum metu Britannos, maximè verò Parthos ſubegiſſet.

CŒLO tonantem credidimus Jovem
Regnare: præſens Divus habebitur
Auguſtus, adjectis Britannis
Imperio gravibuſque Perſis.
Mileſne Craſſi, conjuge barbarâ,
Turpis maritus vixit? & hoſtium
(Proh patria, inverſique mores!)
Conſenuit ſocerorum in arvis
Sub rege Medo Marſus & Appulus,
Anciliorum, nominis, & togæ
Oblitus, æternæque Veſtæ,
Incolumi Jove & urbe Româ?
Hoc caverat mens provida Reguli
Diſſentientis conditionibus
Fœdis, & exemplo trahenti
Perniciem veniens in ævum,
Si non periret immiſerabilis
Captiva pubes. Signa ego Punicis
Adfixa delubris, & arma
Militibus ſine cæde, dixit,
Derepta vidi: vidi ego civium
Retorta tergo brachia libero,

Vers 6. *curia.* V. 7. *armis.* V. 15. *trahentis.*

ODE CINQUIÉME.

Il loue Auguste d'avoir soumis par la terreur de ses armes les Peuples Britanniques, & sur-tout les Parthes.

JUPITER fait respecter sa Divinité du haut du Ciel, en faisant gronder son tonnerre sur nos têtes. Un autre Dieu fait aimer sa puissance sur la terre par la maniere dont il a soumis les peuples Britanniques & les redoutables Parthes. Quelle plaie, hélas ! n'avons-nous pas reçue par la défaite de Crassus ? Comment des soldats Romains n'ont-ils point rougi de s'allier à des femmes étrangeres ? Croira-t'on que le Marse & l'Appulien aient pu se résoudre à se choisir des beaux-peres parmi nos ennemis, & à vieillir dans les travaux de la campagne destinés aux plus vils esclaves ? Quoi ! pendant que Rome & le Capitole n'avoient rien perdu de leur splendeur, ils se sont asservis à des Rois barbares, ils ont mis en oubli nos sacrés boucliers, ils ont quitté le nom & l'habit Romain, & perdu de vue pour jamais le feu perpétuel de Vesta ? O Patrie, nom autrefois si révéré ! Noble fierté de nos peres, qu'étiez-vous devenue ? Le sage Régulus l'avoit bien prévu, ce flétrissant désastre. Pour le prévenir il rejetta constamment les honteuses conditions que lui firent les Carthaginois. S'il n'eût pas laissé périr dans une lente captivité une jeunesse indigne de compassion, il eût cru

Portasque non clausas, & arva
Marte coli populata nostro.
Auro repensus scilicet acrior
Miles redibit? Flagitio additis
Damnum: neque amissos colores
Lana refert medicata fuco;
Nec vera virtus, quum semel excidit,
Curat reponi deterioribus.
Si pugnat extricata densis
Cerva plagis, erit ille fortis
Qui perfidis se credidit hostibus;
Et Marte Pœnos proteret altero,
Qui lora restrictis lacertis
Sensit iners; timuitque mortem.
Hinc, unde vitam sumeret aptius;
Pacem & duello miscuit? O pudor!
O magna Carthago, probrosis
Altior Italiæ ruinis!
Fertur pudicæ conjugis osculum,
Parvosque natos, ut capitis minor,
Ab se removisse, & virilem
Torvus humi posuisse vultum:
Donec labantes consilio Patres
Firmaret auctor numquam aliàs dato;
Interque mœrentes amicos
Egregius properaret exul.
Atqui sciebat, quæ sibi barbarus
Tortor pararet: non aliter tamen
Dimovit obstantes propinquos,
Et populum reditus morantem;

Vers. 18. *Hinc . . . inscius.* V. 19. *Pacem duello.*

laisser à la postérité un exemple capable d'attirer un jour la ruine de l'Etat. J'ai vu, dit-il, nos drapeaux suspendus aux voutes des Temples de Carthage. J'ai vu les armes, que nos soldats se sont laissé arracher, sans qu'il en ait couté une goutte de sang. J'ai vu ces Citoiens Romains si jaloux de leur liberté, je les ai vus chargés de chaînes, & les mains liées derriere le dos. J'ai vu la Sécurité ouvrir les portes des villes ennemies, comme au milieu de la paix. J'ai vu Cérès rappeller les laboureurs à la culture des champs qui venoient d'être désolés par nos bataillons. Sans doute que nos soldats reviendront plus courageux, quand vous les aurez rachetés. Point du tout, ce seroit ajouter le dommage au crime; nous perdrons le prix de leur rançon, & la honte nous restera. La laine une fois teinte ne revient point à sa premiere couleur, & la Vertu refuse de reprendre une place que le vice lui a enlevée. La timide biche, après s'être échappée des toiles, affrontera plutôt le chasseur, qu'on ne verra la valeur se ranimer dans le cœur d'un soldat qui s'est livré à des ennemis sans parole & sans foi. Un malheureux qui a présenté ses mains aux fers, qui a craint de perdre la vie par les moiens qu'il pouvoit emploier pour se l'assurer avec honneur, qui a demandé quartier les armes à la main (1), sera-t'il capable d'effacer sa honte dans un second combat, & de passer sur le ventre aux Carthaginois ? Quel opprobre pour Rome ? Fiere Carthage, cette victoire t'éléve sur les ruines de l'Italie; mais tu ne dois ton élévation qu'à notre lâcheté. Ainsi parla ce Héros, qui ne se

* Qui a mêlé la paix avec la guerre.

Quàm si clientûm longa negotia
Dijudicatâ lite relinqueret,
Tendens Venafranos in agros,
Aut Lacedæmonium Tarentum.

REMARQUES.

QUAND Horace donne de si pompeux éloges à la réduction des Bretons & des Parthes, ce n'est point le langage de la flaterie. Une victoire ensanglantée n'est pas à beaucoup près la plus glorieuse. Désarmer ses ennemis sans avoir seulement la peine de les attaquer, c'est être plus Héros que ces Conquérans sanguinaires, qui portent par-tout le carnage & la désolation. Auguste est monté à l'Empire par la défaite de Brutus & de Cassius, de Pompée & d'Antoine; mais j'ose dire qu'il a surtout mérité d'y monter par les deux exploits, qui ont fourni la matiere de cette Ode. J'ai déja parlé de l'expédition de ce Prince contre les Parthes dans l'Ode *Non semper imbres.* Strabon, qui vivoit alors, parle de l'autre en ces termes *. De mon tems les principaux Seigneurs de la grande Bretagne aïant gagné par leurs Ambassadeurs & par leurs soumissions l'amitié d'Auguste, porterent leurs présens dans le Capitole, & firent les Romains presque maîtres de toute leur Isle. Ces deux victoi-

* Strabon, au liv. 4. *Nunc viri quidam principes ejus loci legationibus obsequiisque Cæsaris Augusti amicitiam consequuti, & dona Diis immortalibus in Capitolio posuere, & penè propriam Romanis totam insulam fecere.*

regardant

regardant plus comme citoien Romain, refusa de recevoir le dernier baiser de sa fidelle épouse, rejetta les caresses de ses enfans, & plein d'une farouche intrépidité tint toujours les yeux baissés, jusqu'à ce qu'aïant déterminé l'esprit chancellant des Sénateurs par un conseil dont on n'avoit point d'exemple, il s'avança au travers de ses amis sans être attendri de leurs larmes, & se hâta de retourner dans un exil le plus glorieux qui fût jamais. Il n'ignoroit pas, ce grand homme, quels supplices lui destinoient ses barbares ennemis. Cependant il écarta sa famille qui s'opposoit à son passage, il perça la foule du peuple qui s'efforçoit de retarder son départ, & s'embarqua pour Carthage d'un air aussi content que si, après avoir terminé les affaires de ses Cliens, il fût parti pour se délasser de ses pénibles travaux dans les riantes campagnes de Vénafre ou de Tarente.

---

res, qu'Auguste remporta sans combattre, lui furent plus agréables que toutes celles qu'il devoit à la force de ses armes. Horace les réunit précisément à cause de leur ressemblance; car il y avoit six ou sept ans de distance entre l'une & l'autre. Il ne dit qu'un mot de la premiere, & il insiste particulierement sur la réduction des Parthes, à cause de la joie qu'elle causa dans tout l'Empire, qui se vit par-là vengé de la honteuse défaite de Crassus, dont la tache subsistoit depuis trente-trois ans. La Piéce est d'un goût singulier. Il y a de la force, du sentiment & de l'éloquence. Le discours de Régulus est purement de génie, & tout-à-fait

dans le caractere de ce grand homme. L'image de son retour est un morceau achevé.

Auguste ne revint à Rome de son expédition en Orient que le douze d'Octobre 735. Il y a apparence qu'Horace fit cette Ode vers ce tems-là.

Vers 1. *Cælo tonantem*, &c.] Cette comparaison est d'autant plus belle, que sans rien ôter à Jupiter, elle donne beaucoup à Auguste. L'un détruit ses ennemis par ses feux vengeurs, l'autre les réduit sans verser leur sang. Quand le Poëte dit *credidimus* en parlant de Jupiter, & *habebitur* en parlant d'Auguste, il s'exprime avec précision. Le premier étoit un ancien Dieu, & le second n'étoit reconnu pour tel que depuis quelques années.

2. *Præsens Divus.*] *Præsens* ne signifie point ici présent, visible; mais bon, secourable, salutaire; & il est en opposition avec *tonantem*. On trouve de même *præsentes Divos* dans Virgile *, & *præsentia Numina* dans Horace. On doit toujours se souvenir que notre Poëte donne aux Parthes le nom de Perses & de Mèdes. Les Historiens en ont fait autant, pour la raison que j'ai dite ailleurs.

5. *Milesne Crassi*, &c.] Plus la défaite de Crassus avoit été honteuse au nom Romain, plus il étoit glorieux à Auguste d'avoir effacé cette tache. Je vais parler de Crassus & de cette victoire des Parthes dans l'Ode *Delicta majorum.*

6. *Turpis maritus.*] Double infamie aux soldats, d'avoir épousé des femmes étrangeres, & qui pis est, d'avoir par ces alliances con-

* Virgile, Bucol. 1, v. 42, Horace. Ep. *Quùm tot sustineas.* v. 134.

fondu le ſang Romain avec celui de leurs plus cruels ennemis. Un mariage n'étoit point cenſé légitime, *juſtum matrimonium*, à moins qu'il ne fût contracté entre des citoiens Romains. Périclès fut regardé comme bâtard par les Athéniens, parce que ſa mere étoit de Thrace. Dans le vers ſuivant, après *proh patria!* il faut ſous-entendre *inverſa*.

7. *Patria.*] Un nouveau commentateur * a mis cette leçon dans le texte, & il ne l'a fait qu'après un ancien manuſcrit. *Patria* fait ici un plus bel effet que *curia*. Les ſoldats de Craſſus, en ſe livrant aux Parthes, avoient étouffé dans leur cœur l'amour de la Patrie. On ſçait combien ce ſentiment étoit puiſſant dans les ames véritablement Romaines.

8. *Conſenuit ſocerorum in arvis.*] Les Anciens étoient dans l'uſage de tirer du ſervice des priſonniers qu'ils avoient faits ſur les ennemis. Ils les occupoient ordinairement à garder les troupeaux, ou à cultiver les terres. Horace dit ** dans une de ſes Epitres :

Vendere quum poſſis captivum, occidere noli;
Serviet utiliter : ſine paſcat durus, aretque.

In arvis.] Il eſt faux que les ſoldats de Craſſus aient porté les armes dans les troupes des Parthes. Aucun Auteur n'en a parlé. C'eſt donc ſans raiſon que l'on a mis *armis* dans les manuſcrits. Le mot de *miles* qui ſe trouve trois vers devant, a apparemment cauſé cette mépriſe. Il y a long-tems que Heinſius & le Févre ont propoſé la correction que je n'ai fait

* Jean du Hamel.
** Horace, Ep. *Ne perconteris.* v. 69.

paſſer dans le texte qu'après M. Bentlei & M. Cuningam.

9. *Sub rege Medo.*] Le ſingulier eſt ici pour le pluriel. Les Romains pris ſur Craſſus demeurerent en captivité ſous les Rois Orode, Tiridate & Phraate. Il eſt parlé ailleurs des Marſes & des Appuliens.

10. *Anciliorum.*] Du tems de Numa, on fit accroire au peuple qu'il étoit tombé du ciel un bouclier, comme un gage de la protection que les Dieux promettoient à la ville de Rome. On en fit faire onze tout ſemblables, parmi leſquels on mêla le bouclier fatal. Par cette précaution il pouvoit être difficilement reconnu & enlevé. On les conſervoit avec grand ſoin dans le Temple de Mars; & on les nomma *ancilia*, c'eſt-à-dire, *amciſa*, au rapport d'Ovide; parce qu'étant de figure ovale, le bord n'avoit ni angle, ni éminence:

Atque ancile vocat, quòd ab omni parte reciſum eſt;
Quemque notes oculis angulus omnis abeſt. (1)

11. *Æternæque Veſtæ.*] La Fable reconnoît deux Déeſſes de ce nom, l'une mere & l'autre fille de Saturne. La premiere étoit la Terre, & s'appelloit tantôt Cibèle & tantôt Palès; & la ſeconde étoit le Feu. C'eſt de celle-ci qu'il faut entendre Horace. Elle avoit un Temple à Rome. Ses Prêtreſſes, nommées Veſtales, étoient obligées d'y entretenir un feu ſacré & perpétuel, pour marquer que Veſta veilloit continuellement à la conſervation de l'Empire.

12. *Incolumi Jove.*] Jupiter eſt ici pour le Capitole. Le Poëte dit *Jove incolumi*, dans le

(1) Faſt. l. 3.

même sens qu'il a dit ailleurs *Deos rectos*, des Dieux qui sont debout, pour des Dieux vengeurs de l'Empire : & il a exprimé le proverbe reçu chez les Romains, *salvâ Urbe*, *atque Arce.*

13. *Hoc caverat mens*, &c.] Cette digression n'est point un hors d'œuvre ; elle peut même passer pour le point le plus essentiel de toute la Piéce. Les jaloux de la gloire d'Auguste faisoient apparemment une opposition maligne de sa conduite avec celle de Régulus, qui avoit été d'avis qu'on abandonnât les prisonniers, en punition de leur lâcheté. Horace montre au contraire que le Prince étoit parfaitement entré dans les sentimens de cet ancien Romain. Après avoir refusé constamment pendant tant d'années de retirer des Parthes les drapeaux & les prisonniers par échange, ou par Traité ; la gloire de ses armes & la terreur de son nom sont les seuls moiens qu'il emploia pour relever la gloire de Rome, en humilient ces fiers ennemis. J'ai touché un mot de Régulus dans l'Ode *Quem virum.* Ce fut un des Héros de la premiere guerre Punique. Après avoir battu la flotte des Carthaginois, vaincu trois de leurs Généraux sur terre, pris environ quatre cent tant villes que châteaux, envoié à Rome trente-deux mille prisonniers, il mit enfin le Siége devant Carthage, & se vit sur le point de terminer la guerre par la prise de cette Capitale. Mais Xantippe Général des Lacédémoniens étant venu au secours des assiégés, fit changer tout-à-coup la fortune. L'armée des Romains fut taillée en piéces. Il en demeura trente mille sur la place. Les prisonniers furent au nombre de cinq cent, ou plus.

tôt de quinze mille, & le Général lui-même tomba entre les mains des ennemis. Cette disgrace fit plus éclater la vertu de ce grand homme, que n'avoient fait toutes ses victoires. Cinq ans après, les Carthaginois l'aiant envoïé sur sa parole à Rome, pour traiter de la rançon des prisonniers, il emploia les plus fortes raisons à détourner les Romains d'un Traité qui étoit désavantageux à sa Patrie. De retour à Carthage, sa fidélité à garder sa parole lui couta la vie.

15. *Exemplo trahenti.*] L'ancienne leçon *trahentis* ne se peut souffrir; elle fait un sens ridicule & contraire à la pensée du Poëte. Canter est le premier qui ait réformé le texte, & il a été suivi de tout ce qu'il y a eu de Commentateurs critiques. Je suis persuadé que *dissentientis* du vers précédent a trompé les anciens grammairiens ou copistes, qui ont cru que les deux participes se rapportoient à *Reguli* & devoient être mis au même cas. Le rachat ou l'échange des prisonniers eût été d'un dangereux exemple. Les soldats eussent mieux aimé conserver leur vie en mettant bas les armes, que risquer de la perdre en se défendant.

17. *Si non periret immiserabilis.*] On pourroit croire que le Poëte a mis ici un iambe au troisiéme pied, ce qui étoit assez ordinaire chez les Grecs: mais, comme les Latins n'ont pas reçu toutes les libertés de la Poësie Grecque, & que celle-ci ne se trouve ni dans Stace, ni dans Prudence, j'aime mieux dire qu'Horace a allongé ici la derniere sillabe de *periret*, à cause qu'elle se trouve en césure. Aussi est-ce la seule fois qu'il a emploié cette licence dans le vers Alcaïque.

18. *Signa ego Punicis*, &c.] Ciceron dit que Régulus refusa de haranguer dans le Sénat, parce qu'il se regardoit comme dégradé du rang de Sénateur *, *sententiam in Senatu dicere recusavit*. C'est-à-dire, qu'il refusa d'entrer dans Rome, de prendre son rang parmi les Sénateurs, & d'opiner avec droit de suffrage; mais qu'il se contenta seulement de faire son rapport au Sénat, & de proposer son avis, afin qu'il en fût délibéré.

20. *Sine cæde.*] Régulus ne blâme pas ses soldats de s'être laissés enlever leur liberté, puisqu'il l'avoit perdue lui-même. Le seul reproche qu'il leur fait, c'est de s'être rendus sans combattre.

28. *Fuco.*] Ce mot est originairement le nom d'un arbrisseau de mer, dont on se servoit autrefois en Crète, au rapport de Pline, pour teindre en pourpre **. On l'a pris ensuite dans un sens fort étendu pour toute sorte de couleurs. *Medicatus* signifie proprement mixtionné de quelque drogue bonne ou mauvaise.

32. *Plagis.*] On peut voir dans l'Ode *Beatus ille*, la différence de *retia* & de *plagæ*, & la raison de l'épithète qu'Horace donne ici à ce dernier mot.

33. *Se credidit hostibus.*] *Credidit* est opposé à *perfidis*. L'un marque la confiance des soldats Romains, & l'autre la perfidie des Carthaginois. La même figure d'opposition se trouve encore emploiée fort heureusement dans les vers suivans, entre *mortem* & *vitam*, *pacem* & *duello*. Cette derniere expression est particulie-

* Cicéron, au liv. 3 des Devoirs de la vie civile, *Officiorum*.
** Pline, au liv. 26, c. 10.

rement remarquable. Méler la paix avec la guerre, n'est autre chose dans le sens du Poëte que se rendre à l'ennemi, tandis qu'on a en main de quoi se défendre.

37. *Hinc, unde vitam*, &c.] Dix manuscrits nous ont conservé *aptiùs* au lieu d'*inscius*. C'en est bien assez pour justifier le changement le plus considérable que j'aie fait dans ce passage. Si l'autorité n'est point pour *hinc*, il est d'ailleurs suffisamment appuié par la raison. *Hic* ne sçauroit faire ici aucun sens, du moins il dérange la construction. Après *erit ille fortis*, le Poëte auroit dû dire *Ille, unde vitam sumeret*, &c. On a vu sur l'Ode *Velox amœnum*, que les Copistes ont souvent pris *hic* & *hinc* l'un pour l'autre. Ces deux corrections bien établies en doivent faire passer nécessairement une troisiéme, qui consiste à ajouter & entre *pacem* & *duello*. On sçait que les Copistes omettoient quelquefois ces particules monosyllabes, surtout quand ce retranchement n'intéressoit point la mesure du vers. Cette omission étoit d'autant plus aisée dans la conjonction &, que ce mot n'étoit souvent marqué que par des points dans les manuscrits, au lieu d'être écrit tout du long. Enfin Monsieur Bentlei a déja fait avant moi dans ces deux vers les changemens que l'on vient de voir.

39. *O magna Carthago.*] Quoique cette ville soit assez connue, je crois cependant devoir dire une fois pour toutes, qu'elle fut surnommée Carthage la grande, pour la différencier des autres Villes qui portoient le même nom; qu'elle étoit une Colonie des Tyriens, qu'elle subsistoit avant la prise de Troie; qu'elle fut la plus puissante Ville d'Afrique, & la Capitale d'une

d'une fameuse République, dont les Peuples, avant leur deuxiéme guerre contre les Romains, se sont vus maîtres de toutes les côtes de la Méditerranée, depuis la grande Syrte jusqu'à la riviere d'Ebre. Elle étoit dans une presqu'Isle du Royaume & du Golfe de Tunis, à quelques lieues de la Ville de ce nom. Enfin Carthage, qui fut si long-tems la rivale de Rome, n'est plus qu'un amas de ruines & de masures. Elle fut détruite l'an de Rome 608. La tour Alménara est aujourd'hui à la place de l'ancienne forteresse nommée *Byrsa*. La premiere guerre qu'elle soutint contre la République Romaine, dura depuis l'an 490, jusqu'en 513; la seconde depuis 536, jusqu'en 553; & la troisiéme depuis 605, jusqu'en 608.

42. *Capitis minor.*] La construction est *minor ratione capitis*; & *caput* se prend ici pour *status, vitæ conditio*. Régulus, en devenant prisonnier, avoit perdu non-seulement la liberté, mais encore le droit des Citoïens Romains. Bien plus, en s'obligeant par serment de retourner à Carthage, d'où il sçavoit bien qu'il ne reviendroit point, il se voioit hors d'état de recouvrer jamais ces deux avantages. De là vint qu'il ne se regarda plus ni comme Sénateur, ni comme Romain, & qu'il méconnut en quelque sorte sa femme & ses enfans, à qui il étoit devenu comme étranger par son esclavage. Cette fidelle épouse s'appelloit Martia.

45. *Consilio.*] Il ne tint pas au Sénat que la paix ne se fît, ou du moins l'échange des prisonniers. Le plus grand obstacle à la conclusion du Traité vint de la part de celui qui en étoit chargé. Ce généreux Romain parla avec tant

de force contre ses propres intérêts, qu'il fit résoudre la continuation de la guerre.

49. *Atqui sciebat*, &c.] Les Carthaginois firent mourir Régulus, on en convient; mais on ne s'accorde pas sur les circonstances de sa mort. Polybe, Auteur exact & judicieux, &

CARMEN VI.

AD ROMANOS.

Religionis contemtum & morum corruptelam maxima Romanis mala intulisse.

DELICTA majorum immeritus lues,
Romane, donec templa refeceris,
Ædesque labentes Deorum, &
Fœda nigro simulacra fumo.
Dîs te minorem quòd geris, imperas:
Hinc omne principium, huc refer exitum.
Dî multa neglecti dederunt
Hesperiæ mala luctuosæ.
Jam bis Moneses, & Pacori manus
Non auspicatos contudit impetus
Nostros, & adjecisse prædam
Torquibus exiguis renidet.
Penè occupatam seditionibus
Delevit Urbem Dacus & Æthyops;
Hic classe formidatus, ille
Missilibus melior sagittis.

qui a traité exprès des guerres Puniques, n'en dit mot : mais les autres conviennent qu'il mourut par la violence des plus affreux tourmens; & le traitement que l'on fit aux autres captifs donne tout lieu de le croire. J'ai parlé ailleurs de Vénafre & de Tarente.

ODE SIXIÉME.

AUX ROMAINS.

Que le mépris de la Religion & la corruption des mœurs sont les seules causes de tous les malheurs qui avoient affligé Rome.

ROMAINS, quoique vous n'aiez point eu de part aux sacriléges de vos peres, vous ne cesserez d'en porter la peine, jusqu'à ce que vous aiez rebâti les édifices publics, relevé les Temples qui tombent en ruine, & réparé les statues des Dieux outragés par les brigandages des guerres civiles. Si vous êtes les maîtres du Monde, c'est parce que vous reconnoissez les Dieux pour vos maîtres : c'est là le principe de votre grandeur, & c'en doit être le terme. A combien de calamités ces Dieux offensés de nos mépris n'ont-ils pas livré l'Italie ? Deux fois nous avons négligé les Auspices, & deux fois les troupes de Monèse & de Pacorus ont arraché la victoire de nos mains en punition de notre témérité, deux fois ces Barbares ont eu le plaisir de parer leurs colliers des joiaux qu'ils nous ont enlevés. A quoi a-t'il tenu que

Fecunda culpæ secula nuptias
Primùm inquinavere, & genus, & domos:
Hoc fonte derivata clades
In patriam populosque fluxit.
Motus doceri gaudet Ionios
Matura virgo, & fingitur artibus;
Jam tunc & incestos amores
De tenero meditatur ungui.
Mox juniores quærit adulteros
Inter mariti vina; neque eligit
Cui donet impermissa raptim
Gaudia, luminibus remotis:
Sed jussa coram, non sine conscio
Surgit marito; seu vocat institor
Seu navis Hispanæ magister,
Dedecorum pretiosus emtor.
Non his juventus orta parentibus
Infecit æquor sanguine Punico;
Pirrhumque, & ingentem cecidit
Antiochum, Annibalemque dirum;
Sed rusticorum mascula militum
Proles, Sabellis docta ligonibus
Versare glebas, & severæ
Matris ad arbitrium recisos
Portare fustes; sol ubi montium
Mutaret umbras, & juga demeret
Bobus fatigatis, amicum
Tempus agens abeunte curru.

Vers 20. *populumque.*
Vers 21. *Ionicos.*
Vers 22 *artubus.*
Vers 23. *Jam nunc.*

l'armée d'Antoine & de Cléopatre, fortifiée par les archers Daces & par la flotte des Ethiopiens, n'ait renversé Rome déja ébranlée par nos cruelles divisions ? Dans ces derniers Siécles si féconds en crimes, l'adultere a commencé à souiller la pureté des mariages. De-là, comme d'une source empoisonnée, ont coulé tant de malheurs, qui ont également inondé Rome & les Provinces. Une Fille, dont à peine l'âge a muri les desirs, aime à danser sur les cadences Ionienes. On lui apprend l'art funeste de séduire les cœurs : souvent même dès sa plus tendre enfance elle respire un amour criminel. *Elle n'est pas plutôt mariée, qu'elle fait de nouveaux galans, à la table même de son mari : Bien loin de chercher l'obscurité, & de donner ses faveurs à la dérobée & avec choix, elle se leve de table devant tout le monde ; & avec le consentement de son lâche mari, elle suit ou des Commis ou des Marchands Espagnols, qui achetent à grand prix cette infamie.* De tels parens ne donnerent pas le jour à cette brave jeunesse, qui rougit les mers du sang des Carthaginois, & tailla en piéces les troupes de Pirrhus, du grand Antiochus, & du cruel Annibal. Race vigoureuse de ces robustes Samnites, qui s'étoient endurcis aux pénibles travaux de la guerre & de la campagne, ils passoient tout le jour à labourer la terre sous les yeux d'une mere vigilante, ou à couper du bois, dont ils rapportoient leur charge, lorsque le Soleil finissant sa course tournoit l'ombre des montagnes du côté de son lever, délioit le joug des bœufs fatigués, & ramenoit le repos aux Laboureurs.

Damnosa quid non imminuit dies ?
Ætas parentum, pejor avis, tulit
Nos nequiores, mox daturos
Progeniem vitiosiorem.

REMARQUES.

LA Religion a toujours été un puissant frein pour tenir les peuples dans le devoir. Horace l'emploie ici avec toute la majesté que demande son sujet. Tout est moral dans cette Piéce, tout est pathétique, tout va au même but, qui est d'arrêter la licence des mœurs, & de rallumer l'esprit de piété par la vue des fléaux dont la République avoit été affligée. On peut dire que notre Poëte a peu de Piéces qui l'emportent sur celle-ci pour la magnificence & la force des pensées, des images, & des expressions. On s'accorde assez sur le tems de sa composition, qui fut apparemment l'année 726, ou 727, peu après la fin des guerres civiles.

Vers 1. *Delicta majorum*, &c.] Platon & Plutarque ont reconnu que les Dieux punissoient les crimes des peres sur leurs descendans jusqu'à la quatriéme génération. On peut dire que toutes les Religions se ressemblent en ce point, parce que dans toutes les Religions on veut rapporter aux Dieux tous les évenemens humains.

2. *Donec templa refeceris*, &c.] Varron & Aulugelle distinguent *templum* & *ædes sacra*. Tout lieu désigné & circonscrit par les Augures

Mais que n'alterent point les tems impitoiables ?
Nos peres, plus méchans que n'étoient nos Aieux
Ont eu pour ſucceſſeurs des enfans plus coupables,
Qui ſeront remplacés par de pires neveux.

---

s'appelloit *templum* *; & il pouvoit devenir *ædes ſacra*, en le conſacrant à quelque Dieu. Ces ſtatues des Dieux noircies de fumée marquent les incendies des guerres civiles.

5. *Dis te minorem*, &c.] Ces deux vers contiennent une morale excellente. Rien n'eſt plus capable de tempérer l'autorité des Souverains que de leur faire enviſager un Etre ſupérieur, dont ils dépendent beaucoup plus que nous ne dépendons d'eux.

6. *Hinc omne principium.*] Il a dit ailleurs *vos lene conſilium & datis, & dato gaudetis almæ.* C'eſt la même licence. *Principium* & *conſilium* ne ſont que de trois ſyllabes, comme s'il y avoit *principjum* & *conſiljum*; & alors la ſeconde ſyllabe devient longue, parce qu'elle ſe trouve ſuivie de deux conſonnes. Quelques interprêtes, faute de ces attentions, ont eu la témérité de réformer ce vers. Un peu d'uſage des Poëtes Latins, & des regles de leur verſification, auroit prévenu cette bévue.

9. *Jam bis Moneſes.*] Ce Monèſe eſt connu des Hiſtoriens ſous le nom de Surénas **, qui

* Voſſius dit dans ſon Dictionnaire Etymologique ; *Templum per ſe auguratum eſt, non ſanctum ; ædes per ſe ſancta, non augurata.*

** Le Surenas étoit proprement le Lieutenant-Général du Royaume chez les Parthes, & la premiere perſonne après le Roi. Voiez Tacite, Plutarque, Zoſime, & Marcellin.

étoit celui de sa charge. Il commanda les troupes d'Orode Roi des Parthes contre Marcus Crassus Proconsul de Syrie. L'armée Romaine, au nombre de cent mille combattans, fut entierement défaite. Vingt-quatre mille hommes demeurerent sur la place, dix mille se sauverent en Syrie, & le reste fut fait prisonnier. La bataille se donna en 701, entre les villes de Zeugma & de Séleucie, sur les bords de l'Euphrate. Orode fit mourir Monèse bientôt après sa victoire, parce qu'il avoit présenté de lui-même la bataille à l'ennemi, malgré la défense qu'il avoit d'en venir aux mains.

Je ne sçais sur quels Mémoires un commentateur moderne * a avancé que Monèse fut successivement Lieutenant d'Orode, de Pacorus & de Phraate, & qu'il a souvent défait Antoine & Crassus. *Moneses legatus Orodis Parthorum regis, deinde Pacori, denique Phraatis, Antonium & Crassum sæpius vicit.* On ne pouvoit guéres ramasser plus de bévues en si peu de mots. Il est constant par l'Histoire, premierement que le Monèse qui vivoit sous le régne de Phraate, n'étoit pas le même que le premier, mais qu'il étoit seulement son fils; secondement, qu'aucun des deux ne combattit, ni contre Antoine, ni contre Ventidius son Lieutenant; troisiémement, qu'aucun des deux n'a commandé les troupes de Phraate.

Pacori manus.] Pacorus, l'aîné de trente fils qui naquirent à Orode, fut mis encore tout jeune à la tête des troupes que le Roi son pere envoia pour ravager la Syrie d'abord après la défaite de Crassus, & qui furent commandées par Osace. Caius Cassius Longinus, un des

* Jean du Hamel.

Lieutenans de l'armée de Craſſus,les chaſſa peu à peu. Labiénus, qui depuis la mort du grand Pompée s'étoit retiré chez les Parthes, ramena Pacorus en Syrie avec une groſſe armée, & enleva cette Province aux Romains ; d'où Ventidius le chaſſa en 717, après avoir remporté une victoire conſidérable entre l'Oronte & l'Euphrate, qui couta la vie à Pacorus & à Labiénus. Elle arriva le même jour que Monèſe avoit battu Craſſus.

10. *Non auſpicatos impetus.*]Les Aruſpices, ou Inſpecteurs des victimes, prédirent à Craſſus que ſon expédition ne lui ſeroit pas heureuſe : pluſieurs prodiges arrivés, pendant qu'il étoit à Zeugma, ſembloient confirmer la prédiction. Craſſus mépriſa tous ces préſages, pour ſe précipiter à ſa perte. Denis d'Halicarnaſſe, au livre ſecond des Antiquités Romaines, attribue les malheurs de la République à la même cauſe, & cite le même exemple.

11. *Noſtros.*] On trouve proſaïque cette expreſſion, *auſpicatos impetus noſtros.* M. Bentlei, auteur de cette critique, voudroit qu'on lût *noſtris* ou *noſtrorum.* Ces deux corrections ne valoient pas la peine d'être propoſées ; elles ſont inutiles, elles ſont même vicieuſes. Si chacun ſe mettoit en droit de corriger tous les vers des Poëtes, qui lui paroiſſent proſaïques ou mal cadencés, nous n'aurions plus rien d'aſſuré dans les Poëſies des Anciens ; tout ſeroit abandonné aux vétilleuſes fantaiſies du plus médiocre grammairien. Qui doute que les vers d'Horace ne ſont pas tous de la même beauté, que les expreſſions ne ſont pas partout également correctes ? Laiſſons ces défauts tels qu'ils ſont, remarquons-les ſeulement

pour les éviter, & aïons pour notre Poëte la même indulgence qu'il avoit pour les autres.

Ubi plura nitent in carmine (dit-il) *non ego paucis*
Offendar maculis, quas, aut incuria fudit,
Aut humana parum cavit natura.

» Lorsque je découvre dans une Piéce des » beautés sans nombre, qui demandent grace » pour quelques négligences, qui ont échappé » à la foiblesse humaine, cela ne me choque » point «. Mais enfin les corrections que l'on veut introduire ici sont pires, ou du moins aussi mauvaises que le texte. *Nostrorum* a autant un air de prose que *nostros*; *nostris* seroit une ambiguité désagréable, à cause de *torquibus*; & la leçon que je suis est sans comparaison la plus autorisée.

Torquibus exiguis.] Les Parthes portoient apparemment des colliers moins larges que ceux des Gaulois & des Germains.

14. *Dacus & Æthyops.*] Les Ethiopiens & les Daces * faisoient une grande partie des troupes d'Antoine. Les Romains appelloient Daces ou Gètes les Scythes Occidentaux, qui occupoient une grande région de l'Europe le long du bas Danube. Tout ce païs renferme aujourd'hui la Transilvanie, la Valaquie & la Moldavie. On comprenoit autrefois sous le nom d'Ethiopie les païs d'Afrique, que nous connoissons sous les noms de Nubie, d'Abissinie, de Zanguebar, de Monoémugi, de Monomotapa, de Cafrerie, & de Congo.

* Plutarque assure que Dicoma Roi des Gètes promit à Antoine de grands secours; & Dion dit positivement que ces Peuples prirent le parti d'Antoine, *Daci ad Antonium inclinaverant.* l. 51, an. 725.

17. *Fecunda culpæ secula.*] Horace attribue ici aux adulteres la cause du débordement des mœurs. Cet excès alla si loin, que le Prince fut obligé de le réprimer par une Loi, qui s'appella *lex Julia de adulteriis*.

20. *In patriam populosque.*] Les Critiques se sont bien apperçus que *patria* & *populus Romanus* étant la même chose, le texte étoit nécessairement défectueux ; mais ils n'ont pas également réussi à découvrir lequel de ces deux mots étoit altéré, & de quelle maniere on devoit le rétablir. M. Bentlei soutenu, dit-il, d'une armée nombreuse de citations, *densis phalangibus*, prétend qu'il faut lire ici *inque patres*, au lieu de *in patriam*. Un autre Commentateur * moins escorté, mais plus aventurier, a placé hardiment *in proceres* dans le texte. Mais, outre que ces deux Messieurs s'éloignent trop de la leçon des manuscrits, je crois qu'ils ont apperçu le mal où il n'étoit point. M. Cuningam me paroît avoir mieux réussi. Il a jugé que le défaut étoit dans *populum*, qu'il a réformé par un léger changement du singulier au pluriel ; ce qui suffit pour que les deux mots ne soient plus synonimes. Horace a dit ailleurs dans le même sens *terruit Urbem, terruit gentes*, pour marquer la ville de Rome & les Provinces de l'Empire. *Patriam* répond ici à *Urbem*, & *populos* à *gentes*. La même opposition se trouve dans ce vers de Martial **,

Ad populos mitti qui nuper ab Urbe solebas.

21. *Motus Ionios.*] Les Ioniens passoient pour les peuples les plus voluptueux de l'Asie. Leur

* Jean du Hamel.

** Martial, liv. 12. Ep. 3.

musique, leurs danses, & leur Poësie se sentoient de leur mollesse. J'ai parlé ailleurs des vers Ioniens, dont la cadence est aussi agréable que la composition en est difficile.

22. *Fingitur artibus.*] Nous verrons dans le même sens *facies nota gratarum artium;* c'est dans l'Ode *Audivêre, Lyce.* Quelques-uns lisent ici *artubus*, mais l'usage des Auteurs Latins y est contraire. Ils auroient dit *fingitur artus.* Jamais avec ces sortes de verbes passifs ils n'ont mis au cinquiéme cas les noms qui signifient le sujet ou la matiere sur quoi l'on travaille. Ovide a emploié le mot *artes* dans le même sens qu'Horace, quand il a dit, *Am.* 2. 10. 6.

Utraque formosa est, operosæ cultibus ambæ :
Artibus in dubio est hæc sit, an illa prior.

23. *Jam tunc.*] J'ai fait ici deux changemens, qui, quoique légers, méritent cependant quelque attention. Au lieu de *Jam nunc* j'ai mis *Jam tunc*, & je l'ai détaché de *fingitur artibus.* La grammaire Latine demande le premier changement, & la justesse de la pensée demande le second. La construction naturelle & réguliere est donc *jam tunc de tenero ungui. Jam nunc* ne peut convenir, ni à ce qui précéde, ni à ce qui suit.

Incestos amores.] Les crimes se produisent les uns les autres par une malheureuse fécondité. Il n'est pas étonnant que des parens adulteres aient des enfans incestueux.

25. *Juniores quærit adulteros.*] *Juniores* peut signifier ici simplement *les plus jeunes*, ou *plus jeunes que son mari*, ou *nouveaux*, comme dans l'Ode XXXIII du livre I. DAC.

26. *Inter mariti vina.*] Il ne sera pas inutile de rapporter ici cet endroit du premier livre de l'Art d'aimer :

Ergo ubi contigerint positi tibi munera Bacchi,
Atque erit in socii fœmina parte tori.

» Lorsque vous vous trouverez à table avec vo» tre maîtresse, & qu'elle sera sur le même » lit que vous, &c. « DAC.

28. *Gaudia.*] Il ne faut point changer ce mot. Ovide a dit de même dans le III livre de l'Art d'aimer :

Gaudia nec cupidis vestra negate viris.

Et Tibulle ;

Cui Venus hesternâ gaudia nocte tulit. DAC.

29. *Coram.*] *Devant tout le monde.* Ce mot est opposé ici à *luminibus remotis.* Suétone s'en est servi en parlant d'Auguste. C'est dans le chap. LXIX. DAC.

Non sine conscio.] Cela fait une opposition à *raptim.* Horace ne se contente pas de décrire les débauches des femmes ; pour en donner plus d'horreur, il ajoute que les maris y consentoient : ce qui est le comble de la corruption. DAC.

30. *Seu vocat institor.*] *Institor* est proprement un Facteur de Marchand, un Commis. Ovide dans le liv. I de l'Art d'aimer ;

Institor ad dominam veniet discinctus emacem,
Expediet merces teque sedente suas.

» Un Commis de Marchand viendra chez vo» tre maîtresse, qui ne demande qu'à ache» ter, & il étalera toutes ses marchandises » en votre présence. « DAC.

31. *Seu navis Hispanæ magister.*] *Magister navis* signifie quelquefois le Patron, le Pilote. Mais ici Horace le met pour le maître du vaisseau, pour le Marchand qui trafique. Il y avoit un grand commerce entre l'Italie & l'Espagne ; les Espagnols apportoient à Rome du vin, & en remportoient d'autres marchandises. DAC.

32. *Dedecorum pretiosus emtor*] Ce *pretiosus* est fort beau & fort remarquable ; car il signifie ici *qui achete cherement*, *qui n'épargne rien*, ce que les Latins disent proprement *damnosus.* Horace peint fort bien ici l'avarice des Dames de son tems, qui avoient des galanteries avec des Marchands & des maîtres de vaisseau, parce qu'ils payoient mieux que les autres. DAC.

33. *Non his juventus, &c.*] A cette peinture vive & naturelle, que le Poëte vient de tracer des mœurs de son Siécle, il en joint une toute contraire des mœurs des anciens Romains. Le voisinage de ces deux tableaux fait mieux sentir leurs différentes beautés, & donne, pour ainsi dire, plus de saillie & plus de force aux couleurs.

34. *Sanguine Punico.*] J'ai déja parlé de la premiere guerre Punique, dont il s'agit ici. Le dernier combat qui laissa l'avantage aux Romains, se donna proche l'Isle d'Hiéria, aujourd'hui Marétimo, l'une des Egates voisines de la Sicile, à la pointe du val de Masara. Lutatius coula à fond cinquante vaisseaux des Carthaginois, & en prit soixante-dix.

35. *Pyrrhum.*] Les Tarentins étant en guerre avec les Romains, appellerent à leur secours

Pirrhus Roi d'Epire, le plus grand Capitaine de son tems. De trois batailles, il gagna la premiere, disputa la seconde, & perdit la derniere. Le Consul Marcus Curius Dentatus le défit proche de Bénevent en 480, & l'obligea de repasser en Epire sept ans après qu'il en étoit parti. Pline met le commencement de cette guerre en 472.

36. *Antiochum.*] C'est Antiochus Roi de Syrie & d'une partie de l'Asie mineure, fils de Séleucus Callinicus. Il succéda à Séleucus Céraunus son frere, & mérita le surnom de Grand par la valeur avec laquelle il recouvra les plus belles Provinces de son Roiaume, que les Satrapes de sa Cour & les Rois voisins avoient partagées entr'eux pendant son bas âge. Mais Annibal & les Etoliens l'aiant engagé à prendre les armes pour leur querelle, toute sa grandeur succomba en moins de trois ans sous les forces des Romains. Il fut battu sur mer par le Préteur Emilius Régillus dans le golfe d'Ephese; défait sur terre par Acilius Glabrio, au détroit des Thermopiles; & ensuite par Luce Corneille Scipion, dans la plaine de Magnésie, sur les bords du fleuve Hermus; enfin réduit à la honteuse nécessité de mandier la paix, qu'on ne lui accorda qu'à condition qu'il abandonneroit l'Asie mineure, & qu'il livreroit Annibal aux Romains. Cette premiere victoire en Asie leur assura le païs jusqu'aux guerres de Mithridate.

Annibalemque dirum.] Horace appelle ailleurs ce Général *dirus Afer.* Annibal voulant se dérober à la vengeance des Romains, se sauva premierement dans l'Isle de Crète, & peu après vers Prusias Roi de Bithynie. Mais

étant informé qu'il étoit arrivé à la Cour de ce Roi des Ambaſſadeurs de Rome, pour le demander mort ou vif, il diſſipa par une mort volontaire la terreur que ſon nom ſeul inſpiroit encore à ſes ennemis, quoiqu'il fût vieux, fugitif & dénué de tout ſecours. Cet infortuné Capitaine auroit été digne ſans contredit d'être mis en paralléle avec les plus grands Conquérans, ſi la perfidie & le plaiſir barbare qu'il trouvoit dans les déſordres de la guerre, qu'il aimoit à allumer même dans le ſein de la paix, ne donnoient une juſte horreur pour ſa mémoire.

37. *Sed ruſticorum*, &c.] Végèce apporte la raiſon de ce que dit ici Horace: *Aptior armis ruſtica plebs, quæ ſub dio & in labore nutritur, ſolis patiens, umbræ negligens, balneorum neſcia, deliciarum ignara, ſimplex animi, parvo contenta, duratis ad omnium laborum tolerantiam membris; cui geſtare ferrum, foſſam ducere, onus ferre, conſuetudo de rure eſt.* Les commentateurs ont déja averti que *Sabellus* eſt un diminutif de *Samnis*, & que les meilleures troupes des Romains étoient tirées des terres des Samnites, du païs des Marſes & de la Pouille *.

41. *Portare fuſtes.*] Un nouvel interprête a voulu apparemment s'égaier** en donnant à cet endroit un air burleſque. Dans ces premiers tems, dit-il, les meres ne ſouffroient point que les jeunes gens ſe ſerviſſent de cannes propres & ornées. Elles leur permettoient ſeulement de porter de ſimples bâtons ſans aucune façon. *Juventus Romana olim non ornatos fuſtes, ſed*

* Strabon juge cependant, au liv. 5, que *Sabellus* pourroit bien être le diminutif de *Sabinus.*

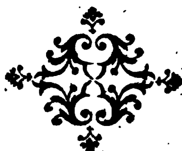
** Jean du Hamel.

inconditos

inconditos stipites ad matris arbitrium gestabat. Je ne crois pas qu'on s'y méprenne. Il est aisé de distinguer la pensée du Poëte de l'imagination du commentateur.

42. *Mutaret umbras.*] Le Soleil change les ombres, à mesure qu'il baisse vers son Couchant; le matin il les jette vers l'Occident, & le soir il les tourne à l'Orient.

45. *Damnosa quid non*, &c.] J'ai pris la liberté d'adopter l'excellente traduction que Monsieur de la Mote Houdart a faite de cette strophe. Horace y retrouve toutes ses graces, dont il auroit beaucoup perdu entre mes mains. La noblesse, la force & la précision de ces quatre vers est admirable dans l'une & l'autre Langue. Heureusement pour le Poëte Latin, on sçait qu'il a l'honneur de l'invention; sans quoi il seroit difficile de décider du prix entre ces deux illustres rivaux. Publius Sirus a ramassé tout ce quatrain en un seul vers, quand il a dit, *quotidie est deterior posterior dies.*



CARMEN VII.

Solatur Asterien de mariti absentiâ solicitam, & ut in ejus fide perseveret hortatur.

QUID fles, Asterie, quem tibi candidi
Primo restituent vere Favonii,
Thynâ merce beatum,
Constantis juvenem fide
Gygen? Ille notis actus ad Oricum
Post insana capræ sidera, frigidas
Noctes non sine multis
Insomnis lacrymis agit.
Atqui solicitæ nuntius hospitæ,
Suspirare Chloen, & miseram tuis
Dicens ignibus uri,
Tentat mille vafer modis.
Ut Prætum mulier perfida credulum
Falsis impulerit criminibus, nimis
Casto Bellerophonti
Maturare necem; refert.
Narrat penè datum Pelea Tartaro,
Magnessam Hippolyten dum fugit abstinens:
Et peccare docentes
Pellax historias movet;
Frustra: nam scopulis surdior Icari
Voces audit, adhuc integer. At tibi

Vers 4. *Constanti.*
Vers 20. *Fallax historias movet.*

ODE SEPTIÉME.

Il console Astérie de l'absence de son mari, & l'exhorte à lui demeurer fidelle.

CESSEZ de vous affliger, Astérie, de l'absence du jeune Gygès. Bien-tôt les vents favorables à la navigation vous le rameneront avec le Printems. Bien-tôt ce cher époux, enrichi du commerce de Bithynie, viendra vous assurer de sa tendresse & de sa constance. Impatient de se rendre auprès de vous, il a été accueilli du vent de Midi, qui survenant après le lever orageux des Chevreaux l'a poussé à Oricum, où baigné de pleurs il passe tristement son tems pour être séparé de vous. Cependant un adroit confident de Chloé son hôtesse l'entretient de la violente passion qu'elle a pour lui, & n'oublie rien pour vous l'enlever. Il lui représente que la perfide Anthée, aiant trouvé de la résistance dans le chaste Bellérophon, lui supposa un crime, & obligea le crédule Prétus de l'exposer à la mort. Il lui raconte comment le refus que fit Pélée de répondre à la passion d'Hippolite pensa lui couter la vie. Enfin, il lui met devant les yeux toutes les Histoires capables de débaucher un jeune cœur; mais il le fait sans aucun succès. Plus dur qu'un rocher, Gygès écoute ces artificieux discours sans en être ému. Mais vous, prenez bien garde que votre voisin Enipée ne vous plaise un peu trop. Quelque adresse qu'il ait à manier mieux que tout autre un fougueux

Ne vicinus Enipeus
Plus juſto placeat, cave.
Quamvis non alius flectere equum ſciens
Æquè conſpicitur gramine Martio,
Nec quiſquam citus æquè
Tuſco denatat alveo:
Primâ nocte domum claude, neque in vias
Sub cantu querulæ deſpice tibiæ:
Et te ſæpè vocanti
Duram, difficilis mane.

REMARQUES.

CETTE Ode eſt toute morale. La fidélité d'un époux abſent eſt repréſentée à Aſtérie comme un motif pour écarter d'elle tout ce qui pourroit faire ſoupçonner ſon honneur. Il y a beaucoup de naturel dans les ſentimens, & de douceur dans la verſification.

Vers 1. *Aſterie.*] Ce nom eſt Grec, & ſignifie ſemblable à un Aſtre, brillante comme un Aſtre.

2. *Favonii.*] Cela eſt dit en général pour les vents du Printems, qui ouvrent la mer & facilitent la navigation: car le vent d'Oueſt n'étoit nullement propre à paſſer d'Epire en Italie.

3. *Thynâ merce.*] C'eſt-à-dire, *merce Bithynâ.* Il eſt parlé de la Bithynie ſur l'Ode *O Diva, gratum.* . . . . Ce païs étoit fort fréquenté pour le commerce d'Aſie, à cauſe de ſa ſituation ſur le Boſphore de Thrace, entre le Pont Euxin & la mer Egée. Son nom lui fut donné par les Thyniens, *Thyni*, peuples de Thrace ſitués à l'oppoſite de la Troade, qui envoie-

courſier dans le champ de Mars, quoique perſonne ne paſſe le Tibre à la nage avec plus de rapidité que lui, fermez le ſoir votre porte de bonne heure; & quand vous entendrez les ſons plaintifs de ſa lyre, gardez-vous de mettre la tête à la fenêtre. Il vous reprochera votre inſenſibilité; faites plus, & montrez-lui toujours une rigueur inflexible.

---

rent une Colonie ſur ces côtes de l'Aſie mineure, comme Claudien l'a dit dans ce vers,

Thyni Thraces erant, quæ nunc Bithynia fertur.

Ces Peuples faiſoient auſſi un commerce particulier de menus ouvrages de fer, d'acier, d'or & d'argent, qu'ils travailloient avec une grande propreté.

4. *Conſtantis juvenem fide.*] Telle eſt la leçon de tous les manuſcrits ſans exception; *ita membranæ omnes ubicunque*, dit M. Bentlei. Ceux qui ont oſé la changer ont ſans doute été embarraſſés d'allier *fide* avec *conſtantis*. L'embarras eût ceſſé, s'ils euſſent fait réflexion que *fide* eſt pour *fidei*. Céſar, aux livres de l'Analogie, remarque que l'on diſoit ſouvent *facie*, *ſpecie*, *die*, pour *faciei*, *ſpeciei*, *diei*. Voiez Aulugelle, l. 9, c. 14. Horace, dans la Satire *Omnibus hoc vitium eſt*, a dit de même *prodiderit commiſſa fide*. On trouve dans les Métamorphoſes d'Ovide,

Prima fide vociſque ratæ tentamina ſumſit (1).
Utque fide pignus dextras utriuſque popoſcit (2).
Tentamenta fide (3).
Qui non iſta fide ſatis experientia ſano
Magna foret (4).

(1) L. 3, v. 341. (2) L. 6, v. 506.
(3) L. 7, v. 728. (4) L. 7, v. 737.

Et Virgile a dit au premier livre des Géorgiques,

Libra die somnique pares ubi fecerit horas (1).

5. *Gygen.*] Ce Gygès étoit un jeune Grec & riche commerçant, qui avoit épousé Aftérie depuis peu, & qui étoit allé chercher des marchandises en Bithynie.

Notis actus ad Oricum.] La ville d'Oricum, aujourd'hui Orso, étoit un port de l'Epire Septentrionale, dans le canton qui s'appelle maintenant la Canina, vis-à-vis des côtes de la Pouille, & qui a pris anciennement le nom d'*Orica*, comme dit Denis le Periégete. Elle fut bâtie, au rapport de Pline, par des Peuples venus de la Colchide, dans une petite Isle qui se réunit depuis au Continent. On avoit apparemment appris des nouvelles de Gygès par quelques vaisseaux qui avoient fait la même route.

6. *Capræ sidera.*] Une Chèvre & deux Chevreaux ont été jugés dignes d'occuper une place parmi les Astres; la mere pour avoir eu l'honneur de nourrir Jupiter de son lait, & les petits pour avoir cédé à ce Dieu la nourriture qui leur étoit destinée On place ces Chevreaux sur le bras gauche du Chartier. Leur lever & leur coucher sont également redoutables sur mer, parce qu'ils sont ordinairement accompagnés de violentes tempêtes.

8. *Multis insomnis lacrymis.*] J'ai dit plusieurs fois qu'Horace n'a pas évité avec assez de soin les consonnances de mots. Ici elles me paroissent bien placées, pour marquer la tristesse dont Gygès étoit accablé. M. Dacier a

(1) V. 208.

fait la même observation sur le premier vers de l'Ode, *Jam satis terris nivis atque diræ grandinis.*

10. *Chloën.*] Cette Chloé d'Oricum, chez qui Gygès étoit logé, avoit apparemment la réputation de n'être pas fort sage. C'est ce qui pouvoit causer les allarmes d'Astérie ; c'est aussi ce qui fonde la vraisemblance de la fiction de notre Poëte, pour piquer davantage la fidélité de cette jeune épouse. *Tuis ignibus* est pour *tuis amoribus, tuo conjuge.*

13. *Prætum.*] Bellérophon & Pélée, l'un fils de Glaucus & petit-fils de Sisyphe, l'autre pere d'Achille, furent tous deux les victimes de la calomnie. Ils eurent le malheur d'inspirer de l'amour à deux Reines, & la vertu de résister à leurs poursuites. Anthée femme de Prétus Roi d'Argos, & Hippolite femme d'Acaste Roi de Magnésie, accuserent, l'une Bellérophon, & l'autre Pélée, de les avoir voulu séduire. Prétus se contenta d'éloigner Bellérophon, & de l'envoier à Jobate son gendre Roi de Lycie, qui le chargea de combattre la Chimère, comme nous l'avons dit sur l'Ode *Natis in usum.* Pélée fut livré aux Centaures, pour en être tué ; mais il les tua lui-même avec une épée que Vulcain lui donna de la part des Dieux.

Nimis casto.] Le refus que fit Bellérophon de consentir aux desirs criminels d'Anthée parut à cette femme impudique un excès de vertu. Tant il est vrai que toute passion est injuste !

18. *Magnessam.*] La Magnésie étoit une Province Orientale de la Thessalie, qui s'étendoit entre le golfe Termaïque & le golfe Pé-

lasgique, depuis le mont Ossa jusqu'à l'embouchure de l'Amphiste. Aujourd'hui c'est une presqu'Isle de la Janna, entre les golfes de Salonique & de Volo. Il faut bien distinguer cette Province de la ville de Magnésie, qui étoit dans l'Asie mineure sur le Méandre, & qui s'appelle aujourd'hui Gusetlissar.

Peccare docentes.] Nous avons déja vu plus d'une fois le verbe *peccare* emploié dans cette signification. Les Anthées & les Hippolites ne trouvent pas toujours des Bellérophons & des Pélées. Le confident de Chloé n'aïant pu ébranler Gygès par la crainte des dangers où furent exposés ces deux Héros de la chasteté, tâchoit de le séduire par l'exemple contraire de ceux qui avoient sacrifié leur honneur au plaisir.

20. *Pellax historias movet.*] Ce vers présente en trois mots deux corrections; *pellax* pour *fallax*, & *movet* pour *monet*. La premiere a été proposée & justifiée par M. Bentlei. *Fallax* paroît n'être qu'une glose de *pellax*; & les copistes ont souvent emploié le premier à la place du dernier qui leur étoit moins connu. La seconde correction est très-Latine, & de plus, elle se trouve autorisée de quatre manuscrits. Vander Béken la juge préférable à la leçon ordinaire, & elle a été reçue dans le texte par M. Bentlei & M. Cuningam. Enfin ces deux mots *pellax* & *movet* ont ici une force propre, pour marquer l'artifice du confident séducteur.

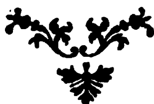
21. *Scopulis surdior Icari.*] La mer Icarienne, dont il a déja été parlé sur l'Ode *Mæcenas atavis*, est cette partie de l'Archipel, qui s'étend entre les Isles de Nicaria, de Samos, de Co, & le continent de la Natolie. Le grand nombre

de

de petites Isles & de rochers, dont elle est remplie, en rend la navigation fort dangereuse.

22. *Adhuc integer.*] C'est-à-dire, qui n'a reçu jusqu'ici aucune atteinte de la séduction.

At tibi, &c.] Ce retour sur Astérie est naturel; on ne lui demande rien que de juste, & il est à croire qu'elle avoit un peu besoin de ces avis. Enipée étoit un jeune étranger, qui nous est inconnu. Il a déja été parlé des exercices du champ de Mars, aussi bien que du Tibre. J'ai justifié dans l'Ode *Vides ut altâ*, l'expression du dernier vers de celle-ci, contre la critique de le Fevre & de M. Dacier. Je trouve que M. Baxter la justifie d'une autre maniere, qui dans le fond revient au même. *Dura*, dit-il, & *difficilis*, ne sont point deux termes synonimes: le premier marque de l'insensibilité, & le second de la rudesse; *dura est quæ sensu amoris caret, difficilis autem amantibus aspera.* J'ai suivi cette explication dans le François.



CARMEN VIII.

AD MECÆNATEM.

Invitat Mæcenatem ad festum domesticum genialiter celebrandum.

MARTIIS cælebs quid agam calendis,
Quid velint flores & acerra thuris
Plena, miraris, positusque carbo in
Cespite vivo,
Docte sermones utriusque linguæ.
Voveram dulces epulas, & album
Libero caprum, propè funeratus
Arboris ictu.
Hic dies, anno redeunte, festus
Corticem adstrictum pice dimovebit
Amphoræ, fumum bibere institutæ
Consule Tullo.
Sume, Mæcenas, cyathos amici
Sospitis centum; vigiles lucernas
Perfer in lucem: procul omnis esto
Clamor & ira.
Mitte civiles super Urbe curas.
Occidit Daci Cotisonis agmen:
Medus infestus sibi luctuosis
Dissidet armis:

Vers 15. Profer.

ODE HUITIÉME.

A MÉCENE.

Horace l'invite à venir se réjouir chez lui pour une fête domestique.

MÉCENE, qui par l'usage que vous avez de nos livres & de ceux des Grecs, connoissez parfaitement les fêtes & les cérémonies de l'une & de l'autre Nation, vous êtes sans doute surpris de ce que vivant dans le célibat je me mets en frais pour le premier jour de Mars, dont la solemnité n'intéresse que les personnes engagées dans le mariage. Vous ne voiez pas à quoi je destine ces corbeilles de fleurs, ce vase plein d'encens, & ce brasier que j'ai placé sur un Autel revêtu de gazon. A pareil jour Bacchus me garantit de la chûte d'un arbre, dont je pensai être écrasé. En reconnoissance de ce bienfait, je m'engageai à lui immoler un chevreau blanc, & à donner un repas à mes amis. Vous jugez bien qu'un jour, qui me ramene pour la premiere fois un si agréable anniversaire, doit étre pour moi une grande fête. Vous en augmenterez la joie par votre présence. J'entamerai une piéce d'excellent vin, qu'on a fait mûrir à la fumée dès le Consulat de Tullus. Ne l'épargnez pas, mon cher Mécène; buvez cent coups à la santé de votre Poëte, & faites honneur au Dieu de qui je tiens la vie. Nous pousserons cette petite débauche à la

Servit Hispanæ vetus hostis oræ
Cantaber, serâ domitus catenâ :
Jam Scythæ laxo meditantur arcu
Cedere campis.
Negligens ne quâ populus laboret,
Parce privatis nimiùm cavere ;
Dona præsentis rape lætus horæ,
Linque severa.

Vers 26. *privatus.* Vers 27. *cape.*

REMARQUES.

MÉCENE étant allé chez Horace, fut surpris d'y trouver les préparatifs d'une fête domestique. Le Poëte lui en apporte ici les raisons & l'invite à être de la partie. L'Ode est proportionnée au sujet ; il n'y a rien d'élevé, mais tout y est naturel & élégant.

Je crois ne pouvoir mieux faire que de rapporter la composition de cette Piéce à l'année 735. On en sera convaincu sans peine, par l'application que je ferai des derniers quatrains à ce qui se passa cette année-là.

Vers 1. *Cælebs.*] Les personnes mariées célébroient le premier jour de Mars avec beaucoup de Religion ; les femmes, en mémoire de ce qu'à pareil jour les Sabines, qui avoient été enlevées par les Romains, firent la paix entre leurs maris & leurs peres ; & les hommes, pour attirer la faveur des Dieux sur leur mariage. Horace n'étant point marié n'avoit, ce semble, aucune raison de prendre part à cette fête.

clarté des flambeaux jusqu'au lever du Soleil, & nous aurons soin d'écarter de notre table les clameurs & les emportemens. Sur-tout venez-y avec un esprit dégagé des embarras que vous donne le Gouvernement de Rome. Les causes de nos craintes sont cessées. Le Roi des Daces vient d'être taillé en piéces avec toute son armée ; les Parthes qui nous ont donné tant d'allarmes tournent leurs forces contre eux-mêmes ; le Cantabre, cet ancien ennemi de l'Empire, est enfin tombé dans nos fers ; les Scythes ont détendu leurs arcs, & ne songent qu'à se retirer de nos frontieres. Relâchez donc un peu de cette âpre vigilance, qui vous tient toujours en haleine pour la sûreté publique & pour le repos des particuliers ; saisissez un moment de plaisir, qui se présente ; & bannissez de votre esprit toute affaire sérieuse.

---

2. *Acerra.* C'étoit une espéce de cassolette, où l'on faisoit brûler des parfums. Elle étoit de figure quarrée.

3. *Miraris.*] La surprise de Mécène fait voir que ce Mois de Mars étoit le premier depuis qu'Horace avoit pensé être écrasé par la chute d'un arbre. Si le Poëte eût déja fait cette fête plusieurs années de suite, Mécène en auroit apparemment sçu quelque chose.

5. *Doctè sermones utriusque linguæ.*] J'ose dire que le sens que j'ai donné à ce passage est le seul qui convienne. M. Dacier prétend qu'Horace loue ici Mécène de ce qu'il sçavoit le Grec & le Latin. Un commentateur * encore plus

* Jean du Hamel.

récent découvre ici deux autres ſortes de langages, l'un à l'uſage du Barreau, & l'autre à l'uſage du Monde, *de linguâ quum forenſi tum urbanâ*. Mais quel rapport ces deux penſées ont-elles avec le premier jour de Mars & la ſurpriſe de Mécène ? Horace avoit l'eſprit trop juſte pour faire un raiſonnement auſſi peu ſuivi. *Sermones*, dans le langage de notre Poëte, ſignifie des Livres, des Ouvrages, des compoſitions Littéraires. Il a dit en ce ſens dans les Odes, *Socratici ſermones*; & nous verrons dans les Epîtres, *Albi, noſtrorum ſermonum candide judex*.

7. *Libero caprum.*] Ailleurs le Poëte attribue ce bienfait à Faune; ici il en donne toute la gloire à Bacchus. Par-là il intéreſſe pluſieurs Dieux à ſa conſervation. Le chévreau qu'il deſtinoit à Bacchus devoit être blanc, parce que cette couleur étoit affectée aux Dieux Céleſtes.

8. *Arboris ictu.*] On a vu dans l'Ode *Ille & nefaſto* les imprécations qu'Horace fit contre cet arbre.

10. *Corticem adſtrictum pice.*] J'ai dit ailleurs de quelle maniere les Anciens bouchoient les vaiſſeaux où ils conſervoient leur vin, & j'ai parlé du ſoin qu'ils prenoient de le faire mûrir à la fumée.

12. *Conſule Tullo.*] Si ce Conſulat tombe en l'année 688, comme le prétendent le Fèvre, Monſieur Dacier & Monſieur Baxter, ce vin devoit être de quarante-ſept, de quarante-ſix, ou du moins de quarante-deux feuilles, ſuivant les dates qu'ils donnent à cette Piéce: c'eſt-à-dire qu'Horace promet à Mécène de lui faire boire de fort mauvais vin. Rien n'eſt plus déſa-

gréable, dit Pline, que du vin qui passe la vingtiéme année : *Non alia res majus incrementum sentit ad vigesimum annum, majusve ab eo dispendium**. J'ajoute qu'on ne mettoit les vins à la fumée, que pour les faire mûrir plutôt; & que quand une fois ils avoient atteint un certain point de maturité, ils n'étoient plus de garde, ils ne pouvoient plus que vieillir & se gâter. *Vina*, dit Columelle, *celeriùs vetustescunt quæ fumi quodam tenore præcocem maturitatem trahunt***. Horace n'a donc pû désigner le premier Consulat de Tullus, c'est-à-dire l'année 688 ; & c'est une nécessité d'avoir recours au second Consulat, qui tombe en l'année 721. Ce vin auroit eu treize ans, & c'en étoit assez pour être excellent, sur-tout après avoir passé par la fumée. Il y a de certains vins qui demandent d'être bus plutôt que d'autres ; & Horace se fait fête ailleurs de boire du vin de quatre feuilles, *quadrimum*.

14. *Cyathos centum.*] Buvez cent coups ; c'est-à-dire, buvez largement, n'épargnez pas le vin. Sur l'Ode *Quantum distet ab Inacho*, je parlerai de cette construction, *cyathus amici*, pour *cyathus qui propter amicum bibitur*, le vin que l'on boit à la santé d'un ami.

15. *Perfer in lucem.*] C'est la leçon de la plupart des manuscrits & des anciennes éditions. Quelques autres ont *profer*, qui pourroit bien se souffrir, s'il ne formoit une ambiguité, qu'Horace a dû éviter. On sçait que *proferre in*

* Pline, liv. 14, c. 4. Cicéron a dit aussi, dans son Brutus : *Nimia vetustas nec habet eam quam quærimus suavitatem, nec est jam sanè tolerabilis.*

** Columelle, liv. 1, c. 6.

lucem signifie produire au jour, mettre en lumiere.

Procul omnis esto clamor & ira.] Mécène étoit d'un naturel doux & modéré ; il aimoit le plaisir de la table : mais il étoit ennemi du bruit, & ne pouvoit souffrir ces débordemens de belle humeur & ces saillies Bacchiques que produit ordinairement la chaleur de la débauche. Horace lui promet qu'il ne verra rien de pareil à sa table, & que la joie n'y sera point tumultueuse. Les autres explications que l'on a données à ce passage sont tout-à-fait réjouissantes. Les uns prétendent qu'Horace prie Mécène d'empêcher pendant le repas qu'il n'y ait du désordre & du bruit dans les rues voisines. D'autres disent qu'il le prie de ne se point fâcher & de ne gronder personne, pendant qu'il sera chez lui. Notre Poëte sçavoit trop ce qui étoit dû à Mécène, pour oser lui parler en des termes si peu mesurés. *Esto* est ici pour *erit*. Ce qu'on appelle Mode impératif n'est autre chose qu'un futur modifié, d'où vient que les Latins ont souvent mis l'impératif pour le futur. Horace a dit ailleurs *abstineto*, pour *abstinebis*.

17. *Mitte civiles*, &c.] Auguste n'étoit point encore de retour d'Orient ; & depuis le départ d'Agrippa pour les Gaules, pour l'Espagne, pour la Pannonie, & pour la Syrie, Mécène se trouva seul chargé du gouvernement de Rome & de l'Italie ; & il posséda cette Charge jusqu'au mois de Septembre 738, qu'il la laissa à Statilius Taurus pour suivre Auguste dans les Gaules : car Messala & Plancus ne la possédérent que fort peu de tems.

18. *Daci Cotisonis agmen.*] Dicoma Roi des

Daces en 723 avoit fourni un bon nombre de troupes à Antoine, comme nous l'avons dit sur l'Ode *Delicta majorum.* Depuis ce tems-là Cotison, autre de leurs Rois, fit souvent des ravages sur les terres de l'Empire Romain, quand le Danube étoit pris de glace. Auguste envoia contre eux une armée sous la conduite de Lentulus, qui les obligea à repasser le fleuve, & fit dresser des forts sur la rive Méridionale, pour arrêter leurs courses & les resserrer dans leurs païs. *Cotisonis regis imperio*, dit Florus, *quoties concretus gelu Danubius junxerat ripas, decurrere solebant & vicina populari. Visum est Cæsari Augusto gentem aditu difficillimam submovere. Misso igitur Lentulo, ultra ulteriorem repulit ripam, citra præsidia constituit* *.

19. *Medus infestus*, &c.] Les soumissions que Phraate venoit de faire à Auguste, & dont nous avons parlé sur l'Ode *Non semper imbres*, n'étoient pas moins un coup de sa politique qu'un effet de sa crainte. Ce Prince, aussi adroit que cruel, cherchoit à s'appuier des Romains contre ses propres Sujets, qui toujours mécontens du gouvernement, & n'aïant plus de guerre étrangere, ne menaçoient de rien moins que de le détrôner une seconde fois. Strabon, qui écrivoit ce qui se passoit sous ses yeux, dit formellement que lorsque Phraate rendit à Auguste les drapeaux & les prisonniers, il lui donna en même-tems ses quatre fils, avec ses deux belles-filles, & quatre petits-fils; parce qu'il craignoit les séditions, & que ses Sujets lui dressoient des embuches.

22. *Cantaber.*] Les Cantabres tant de fois

* Florus, liv. 4, ch. 12.

battus s'étoient révoltés de nouveau. Agrippa venoit de les réduire ſur la fin de 734 ; & il prit de ſi bonnes meſures pour aſſurer ſa victoire, qu'il les mit hors d'état de remuer depuis. Ainſi l'Eſpagne, qui avoit été la premiere Province des Romains, fut réduite la derniere de toutes *. *Hiſpania prima Romanis inita Provinciarum, poſtrema omnium perdomita eſt.*

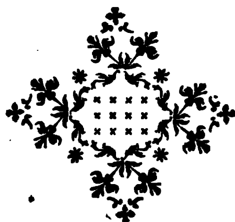
23. *Scythæ.*] C'étoit la maniere des Scythes de détendre leurs arcs, pour marquer qu'ils ſe retiroient. J'ai obſervé que les Auteurs les confondent avec les Gélons & les Sarmates. Florus parle de cette expédition contre les Scythes : *Sarmatæ patentibus campis inequitant, & hos per eumdem Lentulum prohibere ſatis (Auguſto) fuit.*

25. *Negligens ne quâ,* &c.] Il eſt étonnant combien ce quatrain a donné d'exercice à nos Commentateurs, pour en aſſurer le texte & pour en attrapper le ſens. Je lis *privatis* au lieu de *privatus*, qui cauſoit tout l'embarras ; & je ne le fais qu'après Monſieur Cuningam, ſur l'autorité d'un manuſcrit. Horace oppoſe *populus* à *privatus* ; & Cicéron a fait la même oppoſition, quand il a dit : *Quod privatus à populo petit, aut populus à privato.* Mécène, par le devoir de ſa Charge, veilloit à la ſureté publique & au repos des particuliers. On lui montre ici, qu'il doit être tranquille ſur le premier point, & on le prie de ſe relâcher pour quelques momens ſur le ſecond. Rien de plus naturel que cette explication. Si Guiet avoit fait ces réflexions, il ſe feroit épargné la honte de mu-

* Tite-Live, au liv. 28.

tiler indignement cette Ode, en retranchant contre toute raiſon le dernier quatrain.

27. *Dona præſentis rape*, &c.] C'eſt ainſi que ce vers ſe lit dans pluſieurs manuſcrits. Ceux qui ont lu *cape* affoibliſſent beaucoup la penſée du Poëte. Chaque moment de plaiſir eſt un préſent des Dieux ; mais c'eſt un préſent paſſager, qui nous échappe ſi nous ne le ſaiſiſſons à l'inſtant même qu'il nous eſt offert. Horace a heureuſement exprimé cette penſée, en réuniſſant ces deux mots *dona rape*.



CARMEN IX.

Horatii & Lydiæ Dialogus.

HORATIUS.

DONEC gratus eram tibi,
Nec quisquam potior brachia candidæ
Cervici juvenis dabat,
Persarum vigui rege beatior.

LYDIA.

Donec non aliam magis
Arsisti, neque erat Lydia post Chloën,
Multi Lydia nominis
Romanâ vigui clarior Iliâ.

HORATIUS.

Me nunc Tressa Chloë regit,
Dulces docta modos, & citharæ sciens:
Pro quâ non metuam mori,
Si parcant animæ fata superstiti.

LYDIA.

Me torret face mutuâ
Thurini Calaïs filius Ornyti,
Pro quo bis patiar mori,
Si parcant puero fata superstiti.

HORATIUS.

Quid? si prisca redit Venus,
Diductosque jugo cogit aëneo?

Vers 5. *aliâ.* V. 16. *parcent.*

ODE NEUVIÉME.

Dialogue entre Horace & Lydie.

HORACE.

TANDIS que je possédois vos bonnes graces; & qu'un rival plus heureux ne jouissoit point de vos faveurs, j'égalois la fortune des Rois de Perse.

LYDIE.

Tandis que j'ai eu la premiere place dans votre cœur, tandis que Chloé ne me l'a point disputée, ma réputation & ma gloire ont passé celle d'Ilie fondatrice de notre empire.

HORACE.

Chloé me tient maintenant dans ses fers; Chloé qui enchante par les doux accens de sa voix, & par la grace dont elle touche la guittare; Chloé pour qui je ferois volontiers le sacrifice de ma vie, si les Dieux vouloient à ce prix lui prolonger ses jours.

LYDIE.

Je brule d'amour pour le jeune Calaïs, il brule pour moi des mêmes feux: que n'ai-je plusieurs vies! & que ne puis-je les offrir toutes aux Dieux pour lui conserver la sienne!

HORACE.

Mais si nos premieres flammes se rallumoient; si après avoir secoué le joug de Vénus, elle

Si flava excutitur Chloë,
Ejectæque patet janua Lydiæ?

L Y D I A.

Quamquam sidere pulchrior
Ille est, tu levior cortice, & improbo
Iracundior Adriâ,
Tecum vivere amem, tecum obeam libens.

Vers 20. *Rejectæ.*

REMARQUES

PAR M. DACIER.

CETTE Ode est un chef-d'œuvre dans son genre; & Horace a trouvé le secret de mêler avec la galanterie fine & aisée de la Cour, la simplicité naturelle & naïve des dialogues rustiques. On ne sçauroit dire précisément en quel tems elle a été faite. Il est certain qu'elle est avant la XXVI, & après la IX, la XIV, & la XXIV du livre premier. Horace n'étoit pas encore vieux.

1. *Donec.*] Pour bien entrer dans toute la finesse de ce petit Poëme, il faut être averti de deux loix que l'on observoit inviolablement dans ces sortes de dialogues, que les Grecs & les Latins ont appellés *Amoibea carmina*. Celui qui parloit le dernier, devoit répondre en même nombre & en même sorte de vers, & dire tout le contraire, ou enchérir sur ce que l'autre avoit dit. Nous allons voir qu'Horace a observé l'un & l'autre avec

nous y attachoit de nouveau par des nœuds indissolubles ; enfin, si je fermois mon cœur à Chloé pour courir à Lydie......

LYDIE.

Calaïs est plus beau que l'astre du jour ; vous êtes plus leger que le vent, & plus aisé à irriter que les flots mutins de la mer Adriatique : malgré tout cela, je suis prête de vous suivre à la vie & à la mort.

---

beaucoup de délicatesse. Au reste Horace emploie ici *donec* avec l'imparfait, *donec gratus eram ;* & avec le préterit, *donec non arsisti* : ce qui détruit la pensée de ceux qui ont cru que ce mot ne se mettoit jamais qu'avec le futur.

Gratus eram tibi.] Par l'Ode treiziéme du livre premier, il paroît qu'Horace avoit été aimé de Lydie.

2. *Nec quisquam potior.*] *Potior*, *plus heureux*, *mieux reçu*, comme dans l'Ode XV du livre V,

Non feret assiduas potiori te dare noctes.

» Il ne souffrira pas que vous donniez des » nuits à un rival plus heureux. « C'est ainsi que Tibulle a dit : *At tu qui potior nunc es.* Éleg. VI, liv. I.

3. *Juvenis.*] Comme *Sybaris*, dans l'Ode XI du livre I ; *Telephus*, dans l'Ode XIV du même livre ; & ici *Calaïs.*

4. *Persarum vigui rege beatior.*] Du tems d'Horace les Perses avoient des Rois, mais ces Rois étoient soumis aux Rois des Par-

thes ; c'étoit proprement des Gouverneurs qui étoient honorés du titre de Roi. Horace ne parle donc pas ici de ces Rois ; il parle de ces anciens Rois de Perse, comme Cyrus ou Darius, qui étoient appellés *les Rois des Rois* ; & c'étoit un proverbe fort ordinaire, *plus heureux que le Roi de Perse* ; parce qu'il n'y avoit jamais eu de Rois plus riches ni plus puissans. Leur grande richesse avoit encore donné lieu à un autre proverbe, *les montagnes des Perses*, pour *des montagnes d'or*. Plaute dans le Stichus :

Neque ille sibi mereat Persarum montes, qui esse
Aurei perhibentur.

» Il ne voudroit pas gagner à ce prix les mon-
» tagnes des Perses, quoiqu'on dise qu'elles
» sont d'or. «

5. *Donec non aliam magis arsisti.*] Horace avoit dit simplement, *gratus eram* ; & Lydie pour enchérir dit, *arsisti.*

6. *Neque erat Lydia post Chloen.*] Lydie enchérit encore ici. Horace avoit dit, *nec quisquam potior, pendant qu'un rival plus heureux* ; & Lydie répond, *pendant que je n'étois point après Chloé.* On n'a qu'à comparer ces deux expressions, & on verra que Lydie fait voir qu'elle a été la plus maltraitée.

Post.] L'usage de ces deux prépositions, *post* & *ante*, mérite d'être remarqué ; car les Latins s'en servoient élégamment, pour marquer l'avantage & le désavantage. Par exemple, *Lydia post Chloen*, Lydie après Chloé, & *Chloe ante Lydiam*, pour dire que Chloé étoit préférée à Lydie. Saluste a écrit de même dans sa Catilinaire : *Facundiâ Græcos, gloriâ bellì*

Gallos

Gallos ante Romanos fuiſſe. » Je ſçavois que les » Grecs ont ſurpaſſé les Romains en éloquen- » ce, & que les Gaulois les ont ſurpaſſés en » valeur. «

7. *Multi Lydia nominis.*] Cette expreſſion eſt remarquable, *de beaucoup de nom*, pour dire *célébre*, *d'une grande réputation.*

8. *Romanâ vigui clarior Iliâ.*] Sur ce qu'Horace avoit dit,

Perſarum vigui rege beatior:

» J'ai vécu plus heureux que le Roi des Per- » ſes; « Lydie pour enchérir répond,

Romanâ vigui clarior Iliâ.

» J'ai vécu plus heureuſe que la Romaine » Ilie. « En effet la félicité des Rois de Perſe n'étoit pas ſi grande que la gloire d'Ilie, qui avoit été femme de Mars, mere de Romulus, & la fondatrice de l'Empire Romain. C'eſt pourquoi Horace l'appelle *Romaine.*

9. *Threſſa Chloe.*] Il paroît par là que l'Ode XXIV du livre premier a été faite avant celle-ci. Dans quelques éditions il y a *Creſſa Chloe*, *de Crete*; mais le plus grand nombre eſt pour *Threſſa*, *de Thrace.*

11. *Pro quâ non metuam mori.*] Selon la ſuperſtition des Anciens, qui croïoient que la mort de l'un ſe pouvoit racheter par la mort de l'autre. On ſçait l'hiſtoire d'Alceſte, qui mourut pour faire vivre ſon mari. C'eſt de-là que ſont nés tous ces dévouemens que l'on faiſoit pour la vie des Princes, & qui s'obſervent encore aujourd'hui en certains endroits.

13. *Me torret face mutuâ.*] Lydie enchérit ici

en deux manieres ſur ce qu'Horace a dit; car elle ne ſe contente pas de dire *torret*, qui eſt plus fort que *regit;* elle ajoute *face mutuâ*, pour faire voir que comme elle bruloit pour Calaïs, Calaïs bruloit auſſi pour elle.

14. *Thurini Calaïs filius Ornithi.*] Il ſemble que ce Calaïs eſt différent de *Sybaris* de l'Ode IX, & de *Telephus* de l'Ode XIV du livre premier. On pourroit pourtant croire que *Sybaris* eſt le même qu'il appelle ici *Calaïs*; & que ce dernier eſt le nom propre, & l'autre le patronimique, ou le nom du pays. Ce qui favoriſe extrêmement cette conjecture, c'eſt que *Sybaris & Thurinus* n'eſt qu'une même choſe; parce que *Thurii*, qui eſt une ville de la grande Grece, à l'extrémité de la Lucanie, ſur le golphe de Tarente, étoit appellée auparavant *Sybaris*. Pline, livre XVI, chapitre XXI : *In Thurino agro ubi Sybaris fuit.* Si cela eſt, Horace a dit *Sybaris*, pour *Sybarita*, *le jeune homme de la ville de Sybaris*; & cela méritoit d'être remarqué.

15 *Bis patiar.*] Horace avoit dit qu'il mourroit pour Chloé, & Lydie répond qu'*elle mourroit deux fois pour Calaïs.*

16. *Puero.*] Il a été remarqué ailleurs que les Latins appelloient *puer* un jeune homme, un homme fait.

18. *Diductoſque jugo cogit aëneo.*] Il ſemble d'abord que ce vers ne fait pas un fort beau ſens; car ſi Vénus les avoit joints tous deux par des liens indiſſolubles, il eſt conſtant qu'ils ſe ſeroient aimés. Ainſi la demande d'Horace paroît inutile. C'eſt ce qui a fait croire à beaucoup de gens qu'il avoit écrit *diductumque*; & j'avoue que je l'ai cru long-

tems comme les autres. Mais après avoir considéré de plus près l'esprit d'Horace dans cette Ode, & la disposition ou l'état dans lequel Lydie se trouvoit alors, j'ai vu que cette correction étoit inutile, & que le sens du vers est fort beau. Horace veut pressentir si Lydie se trouveroit malheureuse de vivre avec lui dans une union encore plus étroite & plus forte que celle dans laquelle ils avoient vécu auparavant ; mais il n'acheve pas la demande, il en laisse le sens interrompu ; & c'est, à mon avis ce qui fait la beauté de ce passage ; car cette ellipse exprime admirablement la passion & la jalousie d'Horace. Voici ce qu'il vouloit dire : » Si notre premier amour » revenoit, & que Venus nous unît tous deux » par des liens plus forts que les premiers, &c. » regreteriez-vous encore ce Calaïs, pour qui » vous dites que vous voudriez mourir ? « Ce sens-là est confirmé par la réponse même de Lydie, qui ne dit pas simplement, » si cela » étoit, je vivrois & je mourrois avec toi : « mais » je vivrois & je mourrois avec toi la » plus contente & la plus heureuse du mon» de. « C'est le seul mot *libens* qui détermine tout ce beau sens, & qui fait voir la délicatesse d'Horace, & la justesse de son expression. Ceux qui ne voudront pas être de mon sentiment pourront expliquer ce *diductos* au singulier, pour *diductum*, sans rien changer au texte. Horace parle ailleurs de lui-même en pluriel ; mais ici cela est dur, fait une trop grande violence au texte, & ôte tout le naturel.

Aëneo.] Du mot *æs, æris*, *airain*, on a formé *ærineus*, par sincope *æneus*, en séparant

la diphtongue *aëneus*, & en ajoutant l'aſpirale *cheneus*.

19. *Flava.*] Blonde. Je n'ai pu m'empêcher de rire du ſentiment d'un interprête, qui veut qu'Horace ait appellé Chloé *flava*, *à bili flavâ*, à cauſe de la bile.

Excutitur.] Dans le neuviéme vers Horace s'eſt ſervi du mot *regere*, qui eſt un terme de manége ; c'eſt pourquoi il continue ici dans la même métaphore ; car *excutere* ſe dit proprement des chevaux qui ſecouent & qui jettent l'Ecuyer par terre. C'eſt en ce ſens-là que Virgile l'a employé dans ce beau paſſage du ſixiéme livre de l'Enéide :

Magnum ſi pectore poſſit
Excuſſiſſe Deum.

» Pour voir ſi elle ne pourroit pas ſecouer le » joug du Dieu qui la dompte. « Horace s'eſt ſervi fort heureuſement de cette figure en parlant de l'amour.

21. *Quamquam ſidere pulchrior.*] *Sidus* ſignifie ici le Soleil, comme dans l'Ode premiere de ce même livre.

22. *Tu levior cortice.*] *Cortex*, du liége. Mais *plus léger que du liége* ne peut pas être ſouffert en notre langue. Horace nous a dépeint ailleurs ſon humeur légere & volage, comme dans le premier livre :

Non præter ſolitum leves.

Improbo iracundior Adriâ.] Comme il a dit dans l'Ode XXXIV du livre I,

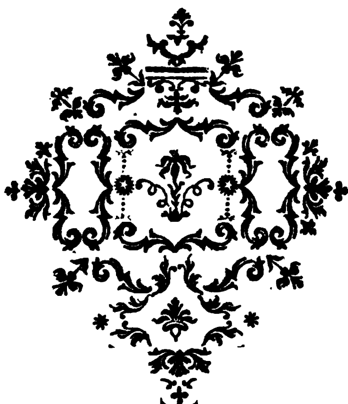
Fretis acrior Adriæ.

» Plus ſujette à s'irriter que la mer Adriati-

» que. « Horace a dit ailleurs qu'il étoit colere, mais facile à appaiſer :

Iraſci celerem, tamen ut placabilis eſſem.

23. *Adriâ.*] Comme les Grecs diſent ADRIAS, la mer Adriatique, en ſous-entendant KOLPOS, *ſinus*, *golphe.*



CARMEN X.

AD LYCEN.

Paraclausithyron.

EXTREMUM Tanaïn si biberes, Lyce,
Sævo nupta viro, me tamen asperas
Porrectum ante fores objicere incolis
Plorares Aquilonibus.
Audis quo strepitu janua, quo nemus
Inter pulchra situm tecta remugiat
Ventis? & positas ut glaciet nives
Puro numine Juppiter?
Ingratam Veneri pone superbiam:
Ne currente rotâ funis eat retro.
Non te Penelopen difficilem procis
Tyrrhenus genuit parens.
O, quamquam neque te munera, nec preces,
Nec tinctus violâ pallor amantium,
Nec vir Pieriâ pellice saucius
Curvat: supplicibus tuis,
Parcas, nec rigidâ mollior æsculo,
Nec Mauris animum mitior anguibus.
Non hoc semper erit liminis, aut aquæ
Cœlestis patiens latus.



ODE DIXIÉME.

A LYCÉ.

Chanſon telle que les Amans en chantoient à la porte de leurs Maîtreſſes.

LYCÉ, quand vous auriez toute la férocité des Scithes, quand vous ſeriez retenue par la crainte d'un mari barbare, vous ne pourriez ſans pleurer me voir étendu devant votre porte, & expoſé à toute la rigueur des Aquilons qui ſemblent y avoir établi leur ſéjour. Entendez-vous avec quelle furie ils mugiſſent ſur votre perron & dans le bois de votre jardin? Sentez-vous ce froid ſec & aigu qui glace la neige dont la terre eſt couverte? Quittez une fierté capable d'irriter Vénus. Si ſa faveur qui vous ſoutient venoit à vous manquer, vous vous trouveriez bien en arriere. Fille d'un pere Toſcan, êtes-vous née pour être une Pénélope? Réſiſter toujours aux pourſuites de vos amans, ce ſeroit démentir votre naiſſance. Beauté plus dure que les chênes, plus cruelle que les ſerpens, quoique vous ne ſoiez touchée ni des prieres, ni des préſens, ni de la pâleur de ceux qui languiſſent pour vos appas; quoique vous ne ſoiez point ſenſible à l'affront que vous fait votre mari en vous préférant une courtiſane étrangere; du moins pour votre intérêt ménagez un peu plus vos amans. Je ne ſerai pas toujours d'humeur à coucher à votre porte, & à y ſouffrir toutes les injures de l'air.

REMARQUES

PAR M. DACIER.

NOus n'avons vu encore qu'un fragment de ces chanſons que les amans chantoient à la porte de leurs maitreſſes, quand on ne vouloit pas les laiſſer entrer. Ce fragment eſt dans l'Ode XXVI du livre premier. Mais voici une chanſon entiere qu'Horace chante à la porte de Lycé; & ce qui la rend plus conſidérable & plus précieuſe, elle eſt la ſeule Latine qui nous reſte de toute l'antiquité. Nous ne ſommes pas beaucoup plus riches pour l'antiquité Grecque; car nous n'en avons que deux entieres dans les ouvrages de Théocrite, l'Idile III, & l'Idile XXIV, & une dans Ariſtophane. Il eſt vrai que ces trois ſuffiſent pour nous donner une idée fort claire de cette coutume, & pour nous faire bien gouter la beauté de ces chanſons, qu'ils appelloient PARAKLAUSITURA, parce qu'on les chantoit devant une porte fermée. Le ſeul mot PARAKLAUSITURON doit être le titre de cette Ode. Il faut ſe ſouvenir que pour la chanter on employoit la flute & la voix.

1. *Extremum Tanaïn.*] C'eſt pour dire la derniere partie du Tanaïs, la partie la plus éloignée de Rome, & par conſéquent le lieu de ſa ſource. Le Tanaïs ſe jette dans le Palus Méotide; mais les Anciens n'ont point connu ſa ſource. Les uns ont dit qu'elle étoit ſur le mont Caucaſe, les autres ſur les monts Riphéens; & aujourd'hui la plus commune opinion

nion eſt qu'il naît d'un grand lac, & c'étoit le ſentiment d'Hérodote.

Si biberes.] *Quand vous boiriez*, pour dire, *quand vous habiteriez*, *quand vous ſeriez née* dans les lieux où ſont les ſources du Tanaïs.

Lycé.] C'étoit une Dame Toſcane, ou du moins la fille d'un Toſcan, comme cela paroît par le douziéme vers. C'eſt contre la même qu'Horace écrivit enſuite l'Ode XIII du livre IV.

2. *Sævo nupta viro.*] On pourroit croire d'abord que ces trois mots ſont contraires à l'intention d'Horace ; parce qu'une Dame, qui a un mari cruel & barbare, eſt ordinairement fort diſpoſée à écouter un amant : mais il faut regarder ce paſſage d'un autre ſens. Horace veut dire que toute la crainte que Lycé auroit pour ce mari barbare, ne l'empécheroit pas d'être émue de pitié, & de pleurer même en ſa préſence de le voir étendu ſur ſa porte pendant les plus rudes nuits de l'hiver.

Ne tamen aſperas.] Il faut faire ainſi la conſtruction de ce paſſage, qui a trompé beaucoup de gens : *Plorares tamen objicere me incolis Aquilonibus porrectum ante fores aſperas.* » Vous » pleureriez pourtant de m'expoſer ainſi.« *&c.*

Aſperas.] Les Interprêtes ont cru qu'Horace dit *fores aſperas*, pour *fores dominæ aſperæ ;* mais ils ſe trompent. *Aſperæ fores* n'eſt ici que *limina dura* de l'Ode XI du livre V :

Et heu
Limina dura quibus
Lumbos & infregi latus.

» Et a un ſeuil ſi dur, que je m'y ſuis rompu » les reins. «

3. *Porrectum ante fores.*] Il est impossible que la plupart des graces d'Horace n'échappent à ceux qui ne sont pas un peu instruits des coutumes & des façons de parler des Grecs. Par exemple, dans ce passage il y a une beauté qui fait un véritable plaisir quand on la connoît. Il y avoit deux manieres de chanter ces piéces ; l'une de chanter tout couché, & l'autre de ne se coucher qu'après avoir chanté. Horace suit ici la premiere, & Théocrite suit l'autre dans l'Idile III, où après avoir achevé sa chanson, il dit à sa maîtresse : » J'ai mal à la » tête. Mais vous ne vous en mettez pas fort » en peine ; je ne chante plus, je vais me cou» cher à votre porte, & assurément que les » loups me mangeront. « Aristophane a aussi suivi la derniere, lorsqu'il introduit un amant qui dit à sa maîtresse : » Venez, venez, des» cendez, ouvrez-moi, ou je vais me cou» cher à votre porte. «

Incolis Aquilonibus.] Comme les sources du Tanaïs sont dans le Nord, il appelle fort bien les Aquilons, *incolas*, parce que ce sont les vents de Nord.

5. *Audis quo strepitu janua, quo nemus.*] Monsieur le Fevre a cru qu'il y avoit une grosse faute dans ce vers ; c'est pourquoi il a corrigé,

Audi quo strepitu janua, queis nemus ;

en rapportant *queis* à *ventis*. Mais, comme je l'ai déja remarqué dans Festus, Monsieur le Févre a écrit cela avec un peu trop de précipitation, & il ne s'est pas donné le tems de voir que ce *queis* assomme l'oreille, & gâte entiérement le passage en le rendant dur ; au lieu qu'il est fort beau, fort nombreux, & fort

élégant de la maniere dont Horace l'a écrit. Il faut seulement remarquer que les mots *ſtrepitu* & *ventis* ſont pris en commun, c'eſt-à-dire qu'ils ſervent aux deux expreſſions. *Audis quo ſtrepitu janua remugiat ventis ; quo ſtrepitu nemus remugiat ventis ?*

6. *Inter pulchra ſitum tecta.*] On peut voir ce qui a été remarqué ſur le 17ᵉ vers de l'Ode III du livre II, & ſur le 22ᵉ de l'Epitre X du livre premier. On infere de ce paſſage que cette Lycé étoit une perſonne conſidérable, puiſqu'elle étoit logée ſi magnifiquement. Il n'eſt nullement néceſſaire de lire *ſatum* pour *ſitum*.

Poſitas.] *qui ſont tombées, qui ſont à terre.*

8. *Puro numine Juppiter.*] *Jupiter* eſt pris pour l'*air*, & dans cette idée Horace auroit dû écrire *puro lumine* ; mais il a mieux aimé mettre *numine*, à cauſe du mot même de *Juppiter*. Outre qu'à prendre la choſe de plus près, puiſque *Jupiter* & l'*air* ſont ſynonimes, *numen* & *lumen* le doivent être auſſi, & c'eſt ce qu'il faut bien remarquer. Le *duro numine* de Monſieur Bentlei eſt inſupportable : qui ne ſçait qu'en hiver plus l'air eſt ſerein, plus il fait froid?

9. *Ingratam Veneri pone ſuperbiam.*] C'eſt pourquoi, dans l'Ode XXVI de ce livre, Horace prie Vénus de punir Chloé de ſes rigueurs ;

> *Regina, ſublimi flagello*
> *Tange Chloen ſemel arrogantem.*

» Grande Déeſſe, châtiez une ſeule fois avec
» votre fouet la fiere Chloé. «

10. *Ne currente retro funis eat rotâ.*] Ce paſſage a fait de la peine à tous les interprêtes : & Torrentius, qui n'a point été content de

toutes les explications qu'ils lui ont données, avoue qu'il est lui-même fort embarrassé, & qu'il ne peut rien trouver qui le satisfasse. Je ne sçais si je serai plus heureux; mais j'espere au moins que ce que je vais proposer éclaircira mieux la pensée d'Horace, & approchera plus près de la vérité. On pourroit croire que par cette roue, Horace entend la Fortune qui tourne incessamment, & qui éleve toujours quelqu'un; & si la corde vient à se rompre, celui qu'elle élevoit, tombe en arriere, & revient dans le lieu d'où il avoit été pris. Ç'a été même le sentiment de quelque interpréte; mais cela ne me satisfait point, & ne satisfera personne. Je suis persuadé qu'Horace parle ici de ces roues que les Anciens mettoient comme nous sur des ponts pour faire monter les vaisseaux, & pour leur faire vaincre le courant de l'eau. Outre que cette explication est naturelle, elle est fondée sur un passage d'un Rhéteur Grec, qu'il faut nécessairement expliquer de cette maniere; c'est dans Aristide: » Depuis ce tems-là, comme si » la corde eût rompu, tout alla en arriere pour » les Amazones, & leur Empire & leur cour- » se. « Cela prouve même que c'étoit un proverbe reçu. Horace veut dire à Lycé que tout ne lui réussiroit pas toujours; & il auroit fallu traduire ce passage de cette maniere: » Quit- » tez votre fierté si désagréable à Vénus, de » peur que, si la corde vient à rompre, vous ne » soiez emportée par le courant de l'eau. « Mais en notre langue cela est bien bas.

11. *Non te Penelopen difficilem procis.*] On n'a pas bien expliqué ce passage. Horace ne dit point à Lycé qu'elle n'est pas une Pénélo-

pe; outre que cela feroit fort peu galant, il feroit entiérement contraire à ce qui fuit. Mais il lui dit qu'étant fortie d'un pere Tofcan, elle n'eft pas née pour être une Pénélope. Car les Tofcans étoient fort voluptueux & fort débauchés : ce paffage eft fort joli. Au refte c'étoit un proverbe affez ordinaire ; pour dire qu'une Dame n'étoit pas un exemple de vertu, on difoit qu'elle n'étoit pas une Pénélope, comme nous difons encore, ce n'eft pas une Lucrèce, ce n'eft pas une Veftale. Ovide a dit de même dans le premier livre de l'Art d'aimer :

Penelopen ipfam, perftes modo, tempore vinces.

» Pourvu que tu fois conftant, avec le tems
» tu vaincras Pénélope même. «

Difficilem procis.] On fçait l'hiftoire de Pénélope, qui réfifta toujours aux pourfuites de fes amans pendant l'abfence de fon mari. Mais comme la vertu eft prefque toujours calomniée, il y a eu des Auteurs d'un efprit mal fait qui ont écrit que Pénélope n'avoit pas été fi fage qu'Homere nous l'a repréfentée ; qu'elle prodigua fes faveurs à tous fes amans ; & que ce grand Poëte ne l'a tant vantée, que parce qu'il étoit defcendu d'elle par Télémaque.

12. *Tyrrhenus genuit parens.*] Ce vers prouve que cette Lycé étoit de Tofcane, ou fille d'un Tofcan.

14. *Nec tinctus violâ pallor amantium.*] Car la pâleur eft une des grandes marques de l'amour; c'eft pourquoi Ovide a écrit :

Palleat omnis amans, color eft hic aptus amanti.

» Que tous les amans foient pâles; cette cou-

» leur sied bien aux amans. « Aussi Sapho n'oublie pas cette couleur dans le beau tableau qu'elle fait de sa passion.

Violâ.] Comme Virgile a dit, *pallentes violas*, que Servius explique, *amantium tinctus colore.*

15. *Nec vir Pieriâ pellice saucius.*] *Pieria* étoit peut-être le nom propre de la courtisane dont le mari de Lycé étoit amoureux; mais il y a plus d'apparence que *Pieria* est le patronimique, pour dire qu'elle étoit de Pierie, c'est-à-dire, de Thrace ou de Macédoine.

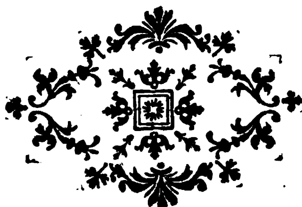
16. *Supplicibus tuis parcas.*] Il y a quelque difficulté à ce passage; car puisqu'Horace vient de dire que cette Lycé ne peut être fléchie, ni par les présens, ni par les prieres de ses amans, & qu'elle ne sent pas même l'affront que lui fait son mari, en lui préférant une courtisane, comment peut-il lui dire ici *supplicibus tuis parcas ?* Torrentius a cru que par *preces* Horace entend de simples prieres, & par *supplicibus* des amans qui prient à genoux; mais ce n'est pas là le sens. Horace veut dire à Lycé, qu'encore que ni les présens, ni les prieres ne fassent rien sur son esprit, & qu'elle soit toujours cruelle; pour l'amour d'elle-même, elle devroit pourtant un peu mieux ménager ses amans, & ne les pas pousser à bout; que pour lui il ne sera pas toujours disposé à passer les nuits à sa porte, & à souffrir ses rigueurs. Et ce mot, *supplicibus*, marque bien l'état où Horace étoit alors; car il étoit couché sur le seuil de la porte.

17. *Nec rigidâ mollior æsculo.*] Cette expression est née du mot *curvat*, qui se dit proprement des arbres que l'on courbe les uns vers

les autres, pour les *marier* & pour les unir.

18. *Nec Mauris animum mitior.*] Comme l'expression du vers précédent répond à *curvat*, celle-ci répond à *parcas*; & c'est une justesse qu'il faut bien remarquer dans les ouvrages des Anciens.

19. *Non hoc semper erit liminis.*] Ce qu'Horace promet ici à Lycé, arriva quelques années après; car il fit contre elle l'Ode XIII du liv. IV. Cela suffit pour faire voir qu'Horace n'étoit pas vieux lorsqu'il composa celle-ci.



CARMEN XI.

AD MERCURIUM.

Gravissimas vel in Inferis pœnas sævitiæ constitutas esse.

Mercuri, (nam te docilis magistro
Movit Amphion lapides canendo)
Tuque Testudo resonare septem
Callida nervis,
Nec loquax olim, neque grata; nunc &
Divitum mensis & amica templis,
Dic modos, Lyde quibus obstinatas
Adplicet aures.
Quæ, velut latis equa trima campis,
Ludit exultim, metuitque tangi,
Nuptiarum expers & adhuc protervo
Cruda marito.
Tu potes tigres comitesque sylvas
Ducere, & rivos celeres morari.
Cessit immanis tibi blandienti
Janitor aulæ
Cerberus: quamquam furiale centum
Muniunt angues caput, æstuatque
Spiritus teter, saniesque manat
Ore trilingui.
Quin & Ixion Titiosque vultu
Risit invito: stetit urna paulum

Vers 13. *quamvis*. V. 14 *ejus atque*. V. 15. *manet*.

ODE ONZIÉME.

A MERCURE.

Que la cruauté est punie, même dans les Enfers.

MERCURE, qui par vos divines leçons instruisîtes Amphion à rendre les rochers dociles à ses chants ; & vous puissante lyre, qui sçavez donner de la voix & de l'harmonie à des cordes muettes & sans grace, qui chérie des Grands & des Dieux faites le plaisir des tables & des Temples, enfantez sous mes doigts des airs capables de vaincre l'opiniâtre résistance de Lydé, *qui ne fait que folâtrer, en bondissant comme une jeune génisse dans les vertes prairies ; & qui, n'ayant jamais éprouvé les douceurs de l'amour, & n'étant pas encore en âge de souffrir un mari, fuit les approches de ses amans.* Vous pouvez par vos impérieux accords traîner à votre suite les tigres & les forêts : Vous suspendez le cours impétueux des fleuves. Cerbere, le hideux gardien du Palais infernal, qui hérisse sa tête de mille serpens comme les Furies, qui de ses trois effroiables gueules exhale un souffle empesté, & jette une écume noire & sanglante, fut forcé de se rendre à la douceur de vos sons. Le plaisir de vous entendre dérida le front d'Ixion & de Titye, malgré la violence de leur douleur. Les Danaïdes en furent enchantées ; leurs urnes leur tomberent des mains, & se trouverent à sec pour la premiere fois.

Sicca, dum grato Danai puellas
Carmine mulces.
Audiat Lyde ſcelus atque notas
Virginum pœnas, & inane lymphæ
Dolium fundo pereuntis imo,
Seraque fata
Quæ manent culpas etiam ſub Orco.
Impiæ, (nam quid potuere majus?)
Impiæ ſponſos potuere duro
Perdere ferro.
Una de multis face nuptiali
Digna, perjurum fuit in parentem
Splendidè mendax, & in omne virgo
Nobilis ævum:
Surge, quæ dixit juveni marito,
Surge, ne longus tibi ſomnus, unde
Non times, detur: ſocerum ac ſceleſtas
Falle ſorores;
Quæ velut nactæ vitulos leænæ,
Singulos, eheu! lacerant. Ego illis
Mollior, nec te feriam, neque intra
Clauſtra tenebo.
Me pater ſævis oneret catenis,
Quòd viro clemens miſero peperci;
Me vel extremos Numidarum in agros
Claſſe releget.
I, pedes quò te rapiunt, & auræ,
Dum favet nox & Venus; i ſecundo
Omine, & noſtri memorem ſepulcro in-
ſculpe querelam.

Vers 35. &c. V. 47. 48. ſepulcro Sculpe.

Apprenez, Lydé, le crime & le ſupplice de ces malheureuſes filles. Victimes du Deſtin, qui pourſuit les coupables juſques dans les Enfers, elles ſont condamnées à remplir un tonneau, qui laiſſe continuellement écouler l'eau qu'elles y verſent. Leur impiété (car peut-on imaginer rien de plus noir?) leur impiété les porta à plonger un ſanguinaire couteau dans le ſein de leurs maris. Une d'entr'elles, ſeule digne du nom d'épouſe, trompa ſon parjure pere par un glorieux menſonge, & mérita par cette action l'éloge de toute la poſtérité. Leve-toi, dit-elle, leve-toi au plutôt. Je ſuis chargée de te donner la mort de la même main dont je viens de te donner ma foi. Dérobe-toi à la fureur de ton beaupere & de mes ſœurs. Hélas! au moment que je te parle, elles égorgent impitoiablement leurs maris, comme l'on voit des lionnes affamées mettre en piéces de tendres géniſſes. Bien éloignée de ces ſentimens, j'épargnerai ta vie, & je te laiſſerai la liberté de t'enfuir. Mon barbare pere dût-il me charger de chaînes, pour n'avoir pas répandu le ſang innocent de mon époux; dût-il me jetter dans un vaiſſeau, pour me reléguer au fond de la Numidie, va, ſauve-toi; la terre & la mer te ſont ouverts (1). Profite de la faveur de Vénus & de la nuit; pars ſous d'heureux auſpices. Souviens-toi ſeulement de faire graver un jour ſur mon tombeau tes regrets & ma piété (2).

(1) Va où les vents & tes pieds te conduiront.
(2) Une plainte qui ſe ſouvienne de moi.

REMARQUES.

Le ſujet de cette Ode eſt commun ; mais il faut avouer que le Poëte a ſçu lui donner un grand relief par la maniere dont il l'a touché. Les mauvais traitemens qu'il recevoit de Lydé alloient ſi loin, qu'elle ne vouloit pas même entendre chanter ſes vers. Il entreprend de vaincre ſon opiniâtreté par cette Piéce, dont la ſublimité approche fort du tour de Pindare. Elle eſt naturellement diſtribuée en deux parties. Les ſept premieres ſtrophes contiennent l'invocation & l'éloge de Mercure & de la lyre ; & les ſix dernieres compoſent une chanſon, où Horace, en raçontant d'une maniere vive & pathétique l'hiſtoire des Danaïdes, tâche de lui faire enviſager le châtiment que ſa cruauté pourroit lui attirer.

On ne peut ſçavoir en quel tems cette Piéce fut écrite. Il eſt à croire qu'Horace étoit jeune ; & ſi cela eſt, il étoit déja un grand Maître dans la Poëſie. Il n'eſt pas non plus aiſé de deviner quelle fut cette cruelle Lydé. L'Ode *Feſto quid potiùs die* donne à juger qu'elle ne fut pas toujours dans les mêmes ſentimens à l'égard de notre Poëte.

Vers 1. *Mercuri.*] Ce Dieu étoit fils de Jupiter & de Maïa fille d'Atlas.

2. *Amphion.*] Le Poëte, en priant Mercure de l'aider à fléchir Lydé, lui apporte fort à propos l'exemple d'Amphion, que ce Dieu inſtruiſit à toucher la lyre. Cet Amphion eut pour pere Jupiter, & pour mere Antiope. Par les charmes de ſa lyre & de ſes vers, il ſçut ſi

bien adoucir les mœurs sauvages des hommes, qu'ils se laisserent persuader de bâtir des villes, pour y vivre en société sous les mêmes Loix. Sur ce fondement les Poëtes ont imaginé que les pierres, dociles à ses harmonieux accens, vinrent à son gré se placer les unes sur les autres, & éleverent ainsi les murailles de Thèbes, ville de Béotie.

3. *Testudo.*] Mercure aiant, dit-on, trouvé l'écaille du dos d'une tortue, y ajusta des cordes, dont il tira des sons, & donna par-là l'idée des instrumens de musique montés de cordes. C'est de-là qu'on croit que les Latins ont dit *testudo*, pour signifier une lyre; & que Mercure a été regardé comme le protecteur des Poëtes lyriques, qui étoient particulierement appellés pour cette raison *viri Mercuriales*.

4. *Callida resonare.*] Pour *quæ calles resonare*. Cette maniere de parler est propre de la Poësie, & Horace s'en sert souvent & avec beaucoup de grace.

5. *Olim.*] Avant que Mercure vous eût mis en état de rendre un son agréable.

Nec loquax olim, neque grata; nunc &c.] C'est dommage qu'un vers d'une cadence si mauvaise soit échappé à Horace, dans une Piéce dont la versification est si belle & si correcte.

9. *Quæ velut latis equa trima.*] Les interprêtes se sont fort bien apperçus que ceci est imité de l'Ode LXIII d'Anacréon, qui dit à sa maîtresse, en se servant de la même comparaison: » Jeune cavale de Thrace, pourquoi me regar- » des-tu de travers? « Et à la fin; » A présent » tu es tout le jour à paître dans les prairies » & à folâtrer en bondissant. « Mais le passa-

ge d'Horace ne répond pas tout-à-fait au Grec, s'il est vrai qu'il ait écrit, *latis campis*, *par les vastes campagnes*. J'ai de la peine à le croire, & je suis même persuadé que comme Anacréon a dit, *dans les prairies*, Horace aussi, pour conserver la même idée, avoit écrit *lætis campis*; car *læti* n'est autre chose que *virentes*, comme dans l'Ode V du livre II :

Circa virentes est animus tuæ
Campos juvencæ.

Et c'est ce qui prouve la correction. Au lieu de *cavale*, j'ai mis *génisse* dans la traduction. car *cavale* est un mot désagréable. DAC.

10. *Ludit exultim.*] *Joue, folâtre, en bondissant légerement*. DAC.

Metuitque tangi.] *Elle craint*, c'est-à-dire, elle évite avec soin. Il a été parlé ailleurs de la force de ce mot. Ce qu'Horace dit ici a porté Monsieur Bentlei à soutenir le *latis campis* du vers précédent; car plus ces campagnes sont spacieuses, plus elles donnent à cette génisse la liberté de fuir & de s'empêcher d'être approchée. Cela est sensé. Je ne laisse pas de croire ma correction certaine. Ces prairies seroient bien petites, si elles ne donnoient assez d'espace pour arrêter les approches, &c. DAC.

11. *Nuptiarum expers.*] Il a déja été remarqué que *nuptiæ*, *noces*, est un terme général qui ne regarde pas moins la galanterie que le mariage. DAC.

Protervo.] Folâtre, impatient, bouillant. DAC.

12. *Cruda.*] *Atrox*, *acerba*, qui n'est pas mûre. DAC.

13. *Tu potes tigres, &c.*] Dans les trois qua-

trains suivans, qui sont d'une grande beauté, le Poëte s'adresse seulement à sa lyre. Après l'exemple d'Amphion il met celui d'Orphée, qui n'a pas moins de force contre l'obstination de Lydé. L'un inspiroit de la sensibilité aux pierres, l'autre apprivoisoit les tigres, & tous deux opéroient ces prodiges par les charmes de la Musique & de la Poësie. Orphée, dont Horace parle ici sans le nommer, étoit de Thrace, aussi grand Poëte qu'excellent Musicien. Ces talens le firent passer pour fils d'Apollon & de Calliope une des neuf Muses, & lui firent attribuer toutes les merveilles qui sont ici racontées.

17. *Cerberus.*] Le Cerbere étoit un chien monstrueux à trois têtes. Pluton l'avoit mis à l'entrée de son Palais, pour en être comme la sentinelle. L'image qu'en donne Horace est si naturelle, je veux dire si hideuse, qu'on ne peut guéres lire ce quatrain sans une espéce d'horreur. Nulle part il n'a rassemblé tant de force dans les idées, dans les expressions, & dans les cadences. A cette strophe seule on reconnoît un grand Poëte.

18. *Æstuatque.*] On a lu jusqu'ici, *muniunt angues caput ejus, atque.* Les plus habiles Critiques ont trouvé ce vers indigne d'Horace. Le Poëte n'a jamais emploié *ejus* dans une Ode, à moins qu'il ne fût distributif, & qu'il ne fût suivi de *qui.* Ici il est absolument inutile, il dépareille le vers, & jette à contretems une langueur fade dans un des plus beaux morceaux de Poësie qui soit sorti de la plume de notre Poëte. On n'est pas moins empêché de rapporter *spiritus* à *manat.* Quelle bizarre construction? A-t'on jamais parlé ainsi?

Eſt-il naturel qu'un ſouffle, une haleine, une vapeur ſoient capables d'écoulement ? Tout cela a donné lieu de croire que le texte étoit défectueux, & qu'il en falloit venir à une correction. M. Bentlei en a haſardé une, qui a échoué. Celle que j'ai ſuivie m'a paru très-naturelle. Elle s'éloigne aſſez peu de la leçon ordinaire; elle détache *ſpiritus* de *manat*, & lui donne un autre verbe qui y convient beaucoup mieux; enfin elle ſoutient parfaitement bien la cadence du vers, & préſente un fort beau ſens. M. Cuningam l'a fait paſſer dans le texte avant moi.

21. *Ixion.*] Ce Prince fut fils de Phlégias Roi des Lapithes, peuples de Theſſalie. S'étant flaté indiſcrétement de poſſéder les bonnes graces de Junon, Jupiter d'un coup de foudre le précipita dans les Enfers, où il fut attaché à une roue, qui tournoit continuellement.

Tityos.] C'eſt un nominatif grec pour *Tityus.* Des amours criminelles lui donnerent la naiſſance & la mort. Fils de Jupiter & d'Elare, il voulut attenter à l'honneur de Latone, & périt ſous les fléches d'Apollon. Sa peine ne finit pas avec ſa vie. Deux vautours lui dévoroient le foie dans les Enfers ; & ce foie renaiſſoit continuellement, pour fournir tous les jours une nouvelle pâture à la voracité de ces oiſeaux carnaciers.

23. *Danaï puellas.*] Danaüs fils de Bélus & Roi d'Argos, eut cinquante filles, qu'il maria le même jour à autant de fils de ſon frere Egyptus. Pour fruſtrer ſes neveux de l'eſpérance de ſa ſucceſſion, il obligea par ſerment ſes filles à tuer leurs maris la premiere nuit des

des nôces. Toutes exécuterent ces ordres sanguinaires. La seule Hypermnestre se crut dispensée d'un serment injuste, & sauva la vie à Lyncée. Ses barbares sœurs furent condamnées dans les Enfers à verser continuellement de l'eau dans un tonneau percé. Le châtiment des Danaïdes, amené, ce semble, sans dessein, conduit notre Poëte à la chanson suivante, dont il laisse à Lydé à se faire l'application. Lyncée vivoit 240 ans avant la prise de Troie, 649 avant les Olympiades, 1426 avant l'Ere Chrétienne.

25. *Audiat Lyde.*] En commençant sa chanson, il répéte le nom de Lydé, afin de lui donner à entendre que c'est pour elle particulierement qu'il va chanter ce que Mercure & sa lyre lui inspirent.

31. *Impiæ.*] Outre que cette répétition fait ici un très-bel effet, ce mot y est pris dans sa propre signification. *Impius* se dit de celui qui n'a point les sentimens de tendresse & d'amour que l'on doit à son Prince, à ses parens, à ses amis, & à sa Patrie.

Sponsos.] Voici *sponsus* pris dans le même sens que *maritus* au vers 33, & *vir* au vers 42 : ce que je suis bien aise de remarquer, pour détromper certaines gens plus décisifs qu'éclairés, qui prétendent que *sponsus* ne signifia jamais un mari dans les bons Auteurs. Un Critique a repris mal-à-propos Santeuil le Victorin, d'avoir mis *sponsus* pour mari, & *sponsa* pour femme. Voiez *Menagiana*, 3e édit. de 1717.

33. *Face nuptiali.*] Cette expression se prend métaphoriquement pour le mariage, parce que dans la cérémonie des nôces on portoit des

flambeaux devant la mariée, en la conduisant la nuit à la maison du mari.

34. *Perjurum.*] Danaüs commit une double perfidie, en faisant égorger ses gendres, & en ôtant à son frere l'espérance d'une nombreuse postérité, qui devoit mettre son sang sur le trône d'Argos.

35. *Splendidè mendax.*] Hypermnestre, en épargnant la vie de Lyncée, manqua à sa parole; mais quand on a eu la lâcheté de faire un serment criminel, c'est effacer sa faute que de le violer.

37. *Surge.*] Les quatrains suivans contiennent le discours d'Hypermnestre à Lyncée. On ne peut guéres renfermer en moins de mots des sentimens plus vifs & plus tendres. Notre Poëte excelle dans ces sortes de discours, comme nous le remarquerons encore ailleurs. Ovide, dans la quatorziéme lettre de ses Héroïnes, dit à peu près les mêmes choses:

Surge, age, Belide, de tot modo fratribus unus;
Nox tibi, nî properas, ista perennis erit.

Mais Horace a sçu donner à ces sentimens un tour plus héroïque & plus passionné, comme il convient au stile lyrique.

47. *Numidarum in agros.*] La Numidie faisoit autrefois partie de la Libye sur la côte Septentrionale d'Afrique, & s'étendoit du Nord au Sud, entre la Mauritanie à l'Ouest, & la Bisacène à l'Est. C'est maintenant une partie de la Barbarie, qui contient à peu près le Roiaume d'Alger & quelques deserts du Biledulgerid.

50. *Venus.*] C'est-à-dire, *amor conjugialis*, mon amour, ma tendresse.

51. *Nostri memorem sepulcro*, &c.] J'ai deux observations à faire sur ce passage. 1°. Il me paroît évident qu'Hypermnestre parle ici de son sépulcre, & non de celui de Lyncée, comme quelques Sçavans l'ont cru. Cette Princesse se regardoit comme une victime que Danaüs immoleroit tôt ou tard à son ressentiment, & c'est ainsi qu'elle le déclare dans Ovide :

En ego, quòd vivis, pænæ crucianda reservor.
Quid fiet sonti, quum rea laudis agar ?
Et, consanguineæ quondam centesima turbæ,
Infelix, uno fratre manente, cadam.

Ainsi comptant bien que Lyncée lui survivroit, elle le charge de faire graver sur son tombeau ses plaintes contre un pere injuste, & sa piété pour un mari innocent. Ovide s'accorde encore avec Horace à lui donner ces sentimens, quand il lui fait dire ;

At tu, si qua piæ, Linceu, tibi cura sororis,
Quæque tibi tribui munera, dignus habes ;
Vel fer opem, vel dede neci ; defunctaque vitâ
Corpora furtivis insuper adde rogis.
Et sepeli lacrymis perfusa fidelibus ossa,
Scriptaque sint titulo nostra sepulcra brevi.
Exul Hypermnestra, pretium pietatis iniquum,
Quam mortem fratri depulit, ipsa tulit.

2°. D'autres ont avancé qu'Hypermnestre parle ici d'un Cénotaphe, d'un vain tombeau ; autrement, disent-ils, il y auroit de la contradiction dans l'Ode. Mais cette contradiction n'est-elle point imaginaire ? Pour moi, j'avoue que je n'y en vois aucune, & je suis per-

ſuadé qu'il s'agit ici d'un vrai tombeau. Hypermneſtre jettée dans une étroite priſon attendoit tous les jours la mort. Lyncée pouvoit donc bientôt, aidé du ſecours d'Egyptus ſon pere, exécuter le triſte devoir qu'Hypermneſtre impoſe à ſa reconnoiſſance : du moins il le pouvoit après la mort de Danaüs, qui étoit fort âgé.

52. *Inſculpe querelam.*] De toutes les leçons que l'on a propoſées, celle-ci m'a paru la

---

CARMEN XII.

AD NEOBULEN.

Ejus vicem dolet, quòd patrui ſeveritate ab amatoriis oblectamentis avocetur.

MISERARUM eſt, neque amori dare ludum, neque dulci
Mala vino lavere, aut exanimari metuentes
Patruæ verbera linguæ.
Tibi qualum Cythereæ puer ales, tibi telas,
Operoſæque Minervæ ſtudium aufert, Neobule,
Liparei nitor Hebri.
Simul unctos Tiberinis humeros lavit in undis;
Eques ipſo melior Bellerophonte, neque pugno,
Neque ſegni pede victus :

V. 7, 8 & 9. *Ecues ipſe melior Bellerophonte,*
Neque pugno, neque ſegni pede victus,
Simul unctos Tiberinis humeros lavit in undis.

meilleure. On conteste s'il faut mettre *scalpe* ou *sculpe*. Peu importe, l'un vaut bien l'autre : mais je ne crois pas qu'on trouve dans les bons Auteurs *scalpere* ou *sculpere sepulcro*, *ære*, *saxo*, *marmore*, sans la préposition *in*; au lieu qu'on dit fort bien *insculpere sepulcro*, &c. J'avertis en finissant que ce dernier quatrain a éprouvé la mauvaise critique de Guiet; c'est-à-dire, qu'il a jugé à propos de le retrancher, parce qu'il y a apperçu un embarras qui n'y est point.

ODE DOUZIÉME.

A NÉOBULE.

Il la plaint d'être privée des plaisirs de l'amour par la sévérité de son oncle.

QU'NE jeune personne est à plaindre, quand, retenue par la crainte d'un Oncle sévére, elle n'ose ni se livrer à une tendre ardeur, ni l'éteindre dans le vin? Vous sçavez, belle Néobule, ce qu'il en coute à votre cœur, depuis que le Dieu de Cithére vous a enlevé à Minerve, & que la beauté d'Hébrus vous a fait tomber des mains la laine & le fuseau. N'en rougissez point, vous ne pouviez faire un meilleur choix. Ce jeune insulaire sçait manier un cheval mieux que Bellérophon. Nul ne l'égale dans l'exercice du ceste & de la course. Il passe le Tibre à la nage avec une agilité surprenante. Il ne brille pas moins à la chasse qu'au champ de Mars : tantôt le dard en main il fait paroître sa vîtesse à pour-

Celer idem per apertum fugientes agitato
Grege cervos jaculari, catus arcto latitantem
Fruticeto excipere aprum.

Vers 10. *Catus.* V. 11. *celer.*

REMARQUES

PAR M. DACIER.

HORACE écrit ici à Néobule pour la fortifier contre la mauvaise humeur d'un Oncle, pour lui mettre dans la tête de se soucier fort peu de ses gronderies, & pour justifier en même tems l'amour qu'elle avoit pour Hébrus, qui étoit un jeune homme fort bien fait & fort adroit dans les exercices de la chasse & du champs de Mars. Il est incertain en quel tems cette Ode fut faite. Au reste, les vers de cette Ode ont subi diverses formes. Je ne m'arrêterai point à en déterminer la véritable mesure : ceux qui sont curieux de cette sorte d'érudition n'ont qu'à voir la sçavante Remarque de M. Bentlei.

1. *Miserarum est.*] Horace n'a pas inventé cette expression. C'étoit le langage ordinaire : langage qui duroit encore du tems de S. Jérôme, qui fait ce reproche aux filles de son siécle : *Et quam viderint pallentem atque tristem, miseram vocant.* » Et quand elles voient une fille » pâle & triste, c'est-à-dire, modeste & pleine » de pudeur, elles disent que c'est une misé» rable. « Et tel a toujours été le langage de tous les païs où a régné la corruption. Pla-

suivre une harde de Cerfs à travers une plaine découverte de tous côtés; & tantôt il signale son adresse à percer l'épaisseur des broussailles, pour relancer un sanglier qui s'est caché dans son fort.

---

ton nous apprend qu'à Athénes on disoit communément, que ceux qui ne jouissoient pas des plaisirs du corps, n'étoient que des malheureux, indignes de vivre.

Neque amori dare ludum.] C'est une façon de parler bien remarquable, *dare ludum*, pour *indulgere, obtemperare*, se laisser aller, s'abandonner, avoir de la complaisance. Plaute a dit de même dans les Bacch. Act. V, Sc. X:

Ego dare me ludum meo gnato institui, ut animo obsequium
Sumere possit. Æquum esse puto; sed nimis nolo desidiæ
Ei dare ludum.

» Je veux avoir de l'indulgence pour mon » fils. Il est juste qu'il prenne quelque plaisir; » mais je ne veux pas qu'il s'abandonne trop » à la paresse que l'amour inspire. « Dans Tite-Live, Scipion appelle l'amour *ludum ætatis: si frui liceret ludo ætatis*. Liv. XXVI, 50.

2. *Dulci mala vino lavere.*] *Mala*, les maux que cause l'amour. *Lavere* pour *lavare*, comme on l'a déja vu.

3. *Metuentes patruæ verbera linguæ.*] Parmi les Romains les Oncles avoient un grand empire sur les neveux; & comme ils n'étoient pas ordinairement si indulgens que les peres, leur mauvaise humeur passa en proverbe, de sorte que l'on disoit *Oncle*, pour *grondeur*, *censeur*.

C'est ainsi qu'Horace a dit dans la Sat. III du Livre II : *Ne sis patruus mihi.* « Ne soïez point » ici mon censeur, comme si vous étiez mon » Oncle. « Il a donc peut-être dit ici de même, *verbera patruæ linguæ*, pour toute sorte de censeurs. Mais il y a plus d'apparence que l'on doit prendre le passage au pied de la lettre, & croire que cette Néobule avoit un Oncle dont Horace a voulu parler. Cela fait même une beauté.

4. *Qualum.*] Un panier d'osier, où les Dames tenoient leurs fuseaux, leurs canevas, leurs laines, &c. Il vient du Grec KALATHOS, *calathus*.

5. *Tibi telas operosæque Minervæ.*] Horace dit que Néobule ne pouvoit plus travailler à cause de l'amour qu'elle avoit pour Hébrus. Sapho avoit dit de même en s'adressant à sa mere : » Ma chere mere, je ne puis plus travailler à » ma tapisserie, depuis qu'un jeune garçon a » allumé dans mon cœur une flamme qui me » consume peu à peu. « Ce que Sapho dit ici, *lentam Venerem*, Horace l'a exprimé ailleurs, *lentis ignibus*, & *lentus amor*.

Operosæque Minervæ.] Horace s'est servi du mot *operosa*, pour dire *difficiles*, *qui ont donné de la peine*; *operosa carmina*. Et il lui donne ici une signification active ; car *operosa Minerva* est *Minerva industria*, *laborieuse*, *industrieuse*.

6. *Neobule.*] Horace ne parle point ailleurs de cette *Neobule*. C'est un nom Grec.

Liparæi nitòr Hebri.] La *beauté d'Hébrus*, pour dire *le bel Hébrus*. Lipara, une des Isles Eoliennes au-dessus de la Sicile.

7. *Eques ipso melior Bellerophonte.*] Torrentius a

a fort bien remarqué que cette façon de parler, *nitor Hebri eques melior Bellerophonte*, est sans exemple ; & Monsieur le Févre est allé plus loin, il a décidé qu'elle étoit vicieuse & inexcusable. Car quoique les Grecs aient dit *vis Herculis, la force d'Hercule*, pour *Hercule*; *vis Priami, la force de Priam*, pour *Priam*; ils n'ont pourtant jamais pris la liberté de dire, *vis Herculis erat melior imperator quàm Theseus, la force d'Hercule étoit meilleur Général que Thesée* ; & c'est ici la même chose, ou plutôt c'est encore pis. *La beauté du jeune Hébrus est meilleur Ecuyer que Bellerophon.* Il est certain qu'Horace est tombé ici dans le défaut que les Grecs appelloient *cacozelie*. Monsieur Bentlei a cherché à y remedier en transposant les vers. Mais le remede est pire que le mal.

Bellerophonte.] Qui, monté sur le cheval Pégase, défit la Chimere.

8. *Neque pugno neque segni pede victus, simul*, &c.] Il ne faut pas changer ici l'ordre des vers, comme l'ont voulu faire quelques interprêtes, qui n'ont ni entendu les paroles d'Horace, ni compris la suite & la liaison de cette Ode. *Simul* ne signifie point ici *dès que*, mais *statim, tout-à-l'heure, dès le moment*, » & qui sur » le moment va se jetter dans le Tibre.« Et Horace, en parlant de l'adresse qu'Hébrus faisoit paroître dans les exercices du champ du Mars, suit fort bien l'ordre de ces exercices ; car on ne se jettoit dans le Tibre pour nager, qu'après avoir monté à cheval, couru, lutté, combattu avec le ceste, &c. *

* Nous avons laissé subsister cette Remarque & l'avant derniere, quoiqu'elle contredise le P. Sanadon, qui a adopté la correction de M. Bentlei.

10. *Celer idem.*] Horace a emploié trois vers pour décrire les exercices du champ de Mars, & il en ajoute ici trois autres pour la chaſſe du cerf & du ſanglier. On ſçait la paſſion que les Romains avoient pour cet exercice.

Per apertum.] C'eſt-à-dire, *dans la plaine*; & il faut ſous-entendre *æquor*, qui n'eſt autre choſe qu'*étendue*, *planities*.

11. *Agitato.*] *Agitare* eſt le propre mot de la chaſſe, pour dire *faire lever*.

CARMEN XIII.

AD FONTEM DIGENTIAM.

Fonti ſacrificium & ab verſibus ſuis celebritatem ſpondet.

O Fons Banduſiæ, ſplendidior vitro,
Dulci digne mero, non ſine floribus,
Cras donaberis hædo;
Cui frons turgida cornibus
Primis & Venerem & prælia deſtinat,
Fruſtra: nam gelidos inficiet tibi
Rubro ſanguine rivos
Laſcivi ſoboles gregis.
Te flagrantis atrox hora caniculæ
Neſcit tangere: tu frigus amabile
Feſſis vomere tauris
Præbes, & pecori vago.

Vers 1. *Blanduſiæ.*

Grege.] Car les cerfs vont ordinairement par troupes. Virg. dans le liv. III des Géorgiques ;

Confertoque agmine cervi.

12. *Alto latitantem fruticeto.*] *Altum fruticetum* eſt juſtement un lieu couvert d'épaiſſes broſſailles, & c'eſt ce que nous appellons *le fort.*

Excipere.] Ce mot ſe dit proprement de ceux qui ſe mettent en embuſcade pour attendre quelqu'un ; & Horace le met ici pour *opprimere*, ſurprendre, attaquer à l'improviſte.

ODE TREIZIÉME.

A LA FONTAINE DE DIGENCE.

Il promet de faire un ſacrifice à cette Fontaine, & de l'immortaliſer par ſes vers.

FONTAINE de Banduſie, plus claire que le criſtal, vous méritez tous nos hommages. Je veux m'en acquitter dès demain ; vous aurez des libations du meilleur vin de mon cellier ; les coupes ſeront couronnées de fleurs. Je vous deſtine pour victime un tendre chevreau, qui tout fier de ſentir déja pouſſer ſes cornes ne demande qu'à jouer & à combattre ; mais en vain, car dans peu ce folâtre animal teindra vos pures eaux de ſon ſang vermeil. Vous ne craignez point les feux de la Canicule, ſon ſoufle le plus embraſé ne ſçauroit pénétrer juſqu'à vous : vous offrez en tout tems une fraîcheur délicieuſe aux bœufs fatigués du labourage, & aux troupeaux qui paiſſent dans nos vallons. Auſſi je chanterai le charmant boca-

Fies nobilium tu quoque fontium,
Me dicente cavis impositam ilicem
Saxis, unde loquaces
Lymphæ desiliunt tuæ.

REMARQUES.

UNE jolie fontaine dans les terres d'un grand Poëte, doit être une fontaine immortelle. La Digence ne pouvoit manquer de l'être, appartenant au premier Poëte lyrique de Rome. Tant que le nom d'Horace vivra, c'est-à-dire, tant que la belle Poësie sera en honneur, on mêlera le nom de Digence à ceux de Castalie, d'Hippocrène, d'Aganippe, d'Aréthuse, *&c.* & l'on verra avec plaisir sa mémoire consacrée dans cette petite Piéce, où tout est plein de cette aménité champêtre qui flate particuliérement l'imagination.

Vers 1. *Fons Bandusiæ.*] C'est la leçon du vieux Scholiaste, de M. Baxter, de M. Bentlei & de M. Cuningam. Elle est tirée des meilleurs manuscrits, & elle ne peut guére être que de la main de l'Auteur. Si les premiers copistes, ou les grammairiens avoient trouvé *Blandusiæ*, il ne leur seroit jamais venu en pensée de le changer en *Bandusiæ*, qui n'a aucun rapport à la langue Latine, & qui est apparemment un mot Sabin. Au contraire il est tout naturel de croire que *Blandusiæ* est de leur façon, parce qu'ils se sont imaginés, dit M. Bentlei, qu'Horace avoit voulu donner un joli nom à sa fontaine. Bandusie étoit proprement un petit ter-

ge, qui couvre les rochers d'où vos eaux se précipitent avec un agréable murmure; & mes vers vous donneront rang parmi les plus célébres fontaines.

---

ritoire de la vallée de Sabine *. Cette fontaine est au pied du mont Lucrétile, aujourd'hui monté Libretti. Elle se nommoit *Digentia*, & tomboit dans la Currèse, après avoir traversé les terres de Bandusie & de Mandèle. Voiez l'Epître *Ne perconteris*, & la vie d'Horace.

4. *Cui frons turgida cornibus*, &c.] Ce morceau a beaucoup de grace. Rien de plus vif, ni de plus naturel. *Venerem* & *prælia* ne sont peut-être que la même idée partagée en deux; pour les réunir, il faudroit entendre *Veneris prælia*.

8. *Soboles.*] Je ne sçais pourquoi certains Critiques s'aheurtent à écrire *suboles*. Il est vrai que l'étymologie le demande, mais les manuscrits varient. Ce n'est point un caprice de l'usage, qui a introduit ce changement. On a voulu distinguer le verbe & le nom; *suboles* est resté pour le premier, & l'on a formé *soboles* pour le second. Il me paroît qu'on ne peut refuser ce droit à l'usage, sur-tout dans une Langue qui étoit encore vivante au tems qu'on a établi cette différence.

9. *Atrox hora Caniculæ.*] Rien n'exprime mieux ces chaleurs insupportables de la Canicule qu'Horace appelle ailleurs *æstuosa impotentia*. Un nouveau commentateur ** a pris la

* *Bandusia*, dit le Scholiaste, *Sabinensis agri regio est, in quâ Horatii ager fuit.*

** Jean du Hamel.

liberté de substituer *aura* à la place de *hora*. On peut fort bien tourner contre lui ses propres paroles : *qui legunt aura non satis meminere textûs Horatiani, variisque mundum temperat horis*. J'ai remarqué en un autre endroit que les Latins disoient *horæ* pour les Saisons.

13. *Fies nobilium*, &c.] C'est-à-dire, *fies unus è numero nobilium fontium*. Cette ellipse est élégante & propre de la Poësie lyrique. Il a plu

---

CARMEN XIV.

AD ROMANOS.

Augusti reditum ex Hispaniâ celebrat.

HERCULIS ritu modò dictus, ô plebs,
Morte venalem petiisse laurum
Cæsar, Hispanâ repetit Penates
Victor ab orâ.
Unicè gaudens mulier marito
Prodeat, justis operata Divis ;
Et soror clari ducis, & decoræ
Supplice vittâ
Virginum matres, juvenumque nuper
Sospitum. Vos ô pueri, puellæ, &
Jam virûm expertes, ab inominatis
Parcite verbis.

Vers 5. *Unico*. V. 10. *& puellæ*. V. 11. *expertæ, male ominatis*.

à Guiet d'effacer ce dernier quatrain. Mais ce jugement fait plus de tort au Critique qu'au Poëte.

14. *Impositam ilicem saxis.*] Cela est encore vrai aujourd'hui, comme Cluvier l'a vu sur les lieux. Une partie de ce bocage, qui entouroit la fontaine, étoit appellé le bois de Vacune, parce que cette Déesse y avoit une Chapelle. Voiez l'Epître *Urbis amatorem.*

ODE QUATORZIÉME.

AUX ROMAINS.

Il célébre le retour d'Auguste, qui venoit de faire la guerre en Espagne.

ROMAINS, notre auguste Prince, qui sur les pas d'Hercule étoit allé jusqu'aux extrêmites de la terre moissonner des lauriers au prix de son sang, revient enfin d'Espagne tout couvert de gloire. Que Livie, uniquement sensible à la joie de revoir son époux, ne se contente pas de remercier les justes Dieux par des sacrifices domestiques, qu'elle fasse encore éclater publiquement les marques de sa reconnoissance. Qu'Octavie digne sœur de ce Héros, que les Dames Romaines dont les fils ont échappé à la fureur de la guerre, paroissent avec leurs filles dans nos Temples, le front ceint de bandelettes sacrées. Vous jeunes enfans & jeunes femmes, qui regrettez la mort d'un pere ou d'un mari, suspendez aujourd'hui votre douleur, gardez-vous de rien

Hic dies verè mihi festus atras
Eximet curas : ego nec tumultum,
Nec mori per vim metuam, tenente
Cæsare terras.
I, pete unguentum, puer, & coronas,
Et cadum Marsi memorem duelli;
Spartacum si quâ potuit vagantem
Fallere testâ.
Dic & argutæ properet Neæræ,
Myrreum nodo cohibente crinem:
Si per invisum mora janitorem
Fiet, abito.
Lenit albescens animos capillus
Litium & rixæ cupidos protervæ.
Non ego hoc ferrem calidus juventâ,
Consule Planco.

Vers 22. *cohibere.*

REMARQUES.

AUGUSTE partit de Rome dans le Mois de Juin 727 pour l'expédition des Isles Britanniques. Les Insulaires conjurerent l'orage qui les menaçoit. Le Prince se laissa désarmer par les soumissions de leurs Ambassadeurs, tourna du côté de l'Espagne, défit les Cantabres & les Asturiens, & revint à Rome en 730, après trois ans d'absence. Horace chante ici le retour d'Auguste, comme il avoit chanté son départ dans l'Ode *O Diva, gratum.* Celle-ci paroît faite le jour même que ce Prince arriva à Rome. Le Poëte, après avoir décrit les céré-

dire qui puiſſe troubler nos réjouiſſances. Ce jour eſt véritablement un jour de fête pour moi, il diſſipera mes plus noirs chagrins. Auguſte eſt le maître du monde, je ne crains ni guerres civiles, ni guerres étrangeres. Laquais, apporte moi des eſſences, des couronnes, & un quartaut de vin encavé au tems de la guerre des Marſes, ſi tant eſt qu'un ſeul ait échappé au pillage de Spartacus.. Dis auſſi à la chanteuſe Néera qu'elle ſe hâte de venir. Je ne lui donne qu'autant de tems qu'il lui en faut pour nouer & parfumer ſes cheveux. Si ſon Portier, qui a fort l'honneur de me déplaire, fait difficulté de te laiſſer entrer, reviens ſans faire de bruit. Je commence à blanchir; & l'âge amortit ce feu de la jeuneſſe, qui s'allumoit autrefois pour le moindre affront. Sous le Conſulat de Plancus, lorſque le ſang me bouilloit dans les veines, ce maraud-là auroit fort mal paſſé ſon tems.

---

monies publiques de cette fête, ſe renferme dans ſon domeſtique, pour ſe réjouir avec ſes amis. La Piéce eſt bonne : il y a plus de ſérieux dans la premiere partie, & plus d'enjouement dans la derniere ; mais celle-ci ne répond pas aſſez à la grandeur du ſujet.

Vers 1. *Herculis ritu*, &c.] Je ne doute pas que les victoires d'Auguſte contre les Cantabres n'aient donné occaſion aux Poëtes & aux Orateurs de ce tems-là de comparer ce Prince à Hercule. Horace rappelle cette comparaiſon, que la flaterie avoit comme conſacrée ; mais il la rappelle avec un nouvel avantage, parce qu'il le fait dans une circonſtance qui

lui donne plus d'étendue. Auguſte revenoit à Rome victorieux, comme Hercule vint dans le Latium après ſes exploits d'Eſpagne. Monſieur Dacier dit ſur l'Ode *Eheu! fugaces*, qu'Hercule n'approcha jamais de l'Eſpagne : mais la Fable le dit, Denis le Géographe l'aſſure, & l'on auroit tort de demander de meilleurs garans à un Poëte. D'ailleurs il faut prendre les Fables pour des Fables, & il me paroît contre toute raiſon de vouloir les ramener à une vérité hiſtorique. C'eſt ſe livrer à des conjectures arbitraires & incertaines, c'eſt imaginer de nouvelles Fables.

O plebs.] On ne peut diſconvenir que ce vers n'eſt pas le meilleur de la Piéce. Cette chute eſt aſſommante, & je ne pardonne point à notre Poëte d'avoir ſi mal débuté.

2. *Petiiſſe laurum.*] Horace veut ſeulement dire, qu'Auguſte avoit expoſé ſa vie en marchant en perſonne contre les ennemis de l'Empire. *Morte venalem*, c'eſt-à-dire, *morte, ſive obitâ, ſive quæſitâ*, ſans quoi le Poëte donneroit à entendre que les Conquérans qui ſurvivent à leur victoire ne méritent point de lauriers, ce qui eſt faux, & ſeroit outrageant pour le Prince qu'il veut louer. Auguſte avoit été dangereuſement malade avant ſon retour d'Eſpagne.

5. *Unicè.*] Telle eſt la correction de Monſieur Cuningam, qui m'a paru préférable à la leçon ordinaire. Dire que Livie étoit uniquement ſenſible à la joie de revoir ſon époux, *unicè*, c'étoit la louer par un endroit qui ne pouvoit offenſer perſonne ; mais dire qu'elle n'aimoit que ſon mari, *unico gaudens marito*, & la déſigner ſinguliérement par là, c'étoit

faire l'injure la plus ſenſible aux autres Dames Romaines, qui pouvoient avoir la même vertu, ou du moins qui ſe piquoient de l'avoir.

Mulier.] Ce n'eſt pas la ſeule fois qu'Horace fait uſage de ce terme dans une Ode. Il l'emploie ailleurs en parlant d'Hélène & de Cléopatre, & il s'en ſert ici pour déſigner Livie. C'eſt une preuve que ce mot a quelquefois plus de nobleſſe qu'on ne le croit communément. Cette Livie étoit fille de Livius Druſus, & la quatriéme & derniere femme d'Auguſte. La premiere fut Servilie, fille de Publius Iſaurius; la ſeconde Claudie, fille de Publius Claudius; & la troiſiéme Scribonie, fille de Lucius Scribonius Piſo.

6. *Juſtis operata Divis.*] C'eſt-à-dire *poſtquam juſtis Divis operata eſt*, comme la traduction le fait entendre. Le Poëte appelle ces Dieux juſtes, parce qu'ils ont accordé à Auguſte la victoire & un heureux retour, & que ce Prince méritoit l'un & l'autre; *juſtis*, dit le Scholiaſte, *quia victoriam & reditum Cæſari merenti dederint.*

7. *Soror clari ducis.*] Octavie ſœur d'Auguſte épouſa d'abord Caius Marcellus, & enſuite Marc Antoine. Son premier mari lui laiſſa Marcus Marcellus, & les deux Marcelles. Elle n'eut d'Antoine que deux filles nommées Antonies. Il y avoit ſix ans qu'Octavie étoit veuve de ſon ſecond mari. Il ne faut pas confondre cette Princeſſe avec une autre de même nom, qui fut auſſi ſœur d'Auguſte, puiſqu'elle étoit comme lui fille de Caius Octavius, mais d'une premiere femme, qui ſe nommoit Ancarie.

10. *Soſpitum.*] Cela ſe rapporte ſeulement

à *juvenum*, & le Poëte entend par-là les jeunes Seigneurs qui avoient ſuivi Auguſte en Eſpagne. Marcus Lollius le fils, Plotius Numida & Julius Florus étoient de ce nombre, ſans parler de Marcellus & de Tibere. Cette campagne fut malheureuſe pour quelques-uns d'entr'eux. D'où vient qu'Horace, après avoir parlé des Familles dont les enfans avoient échappé aux dangers de cette guerre, fait auſſi mention de celles qui regrettoient les pertes qu'elle leur avoit cauſées. Il demande aux premiers des actions de graces, & il prie les autres de donner quelque trève à leur juſte douleur, pour ne point troubler une ſi belle fête.

Pueri, puellæ, &c.] La leçon ordinaire eſt,

Vos ô pueri, & puellæ
Jam virum expertæ, malè ominatis
Parcite verbis.

Cette leçon eſt défectueuſe par bien des endroits. Premierement, on ne voit point quelles raiſons pourroient avoir ces jeunes garçons & ces jeunes femmes de dire des choſes de mauvais augure au milieu d'une réjouiſſance publique. Le Poëte ne devoit pas, ce me ſemble, manquer de s'en expliquer par quelques termes oppoſés à *ſoſpitum* du quatrain précédent. Secondement, *malè ominatis* ſans éliſion fait un bâillement, qui diſgracie conſidérablement ce vers. Ce bâillement même d'une voielle brève avec une voielle longue, hors du cas de la céſure ou d'un ſens fini, eſt très-extraordinaire & peut-être ſans exemple dans les Poëtes Latins, ſur-tout dans les Siécles de la belle Poëſie. La leçon que je préſente n'a aucun de ces défauts. Tout y eſt correct,

le ſens, la conſtruction, & la verſification. Ce n'eſt pas d'aujourd'hui que cet endroit eſt défiguré. Cette corruption eſt l'ouvrage des Copiſtes & des Grammairiens. Les manuſcrits portent les uns *ominatis*, & les autres *nominatis*; & l'on n'a changé *expertes* en *expertæ*, que parce l'on a cru que *virum* étoit le troiſiéme cas du ſingulier; au lieu que c'eſt une contraction pour *virorum*.

11. *Jam virûm expertes.*] C'eſt-à-dire, qui avez perdu depuis peu vos maris. *Verba inominata* ſont des paroles de mauvais augure qui portent malheur. Horace a dit ailleurs *inominata cubilia*, pour ſignifier des demeures malheureuſes.

13. *Hic dies verè*, &c.] Le Poëte étoit connu particuliérement d'Auguſte, & il avoit déja eu part à ſes bonnes graces. Ces raiſons devoient l'intéreſſer perſonnellement aux ſuccès & à la conſervation de ce Prince.

15. *Nec mori per vim metuam.*] D'autres ont déja obſervé, que *tumultus* marque les guerres civiles, & *vis* les guerres étrangeres. Horace a raiſon de dire que la tranquillité de l'Empire étoit aſſurée au dedans & au dehors. Auguſte ferma le Temple de Janus à ſon retour d'Eſpagne, c'eſt-à-dire après le Mois de Juin de 730, cinq ans après l'avoir fermé pour la premiere fois.

17. *I, pete unguentum*, &c.] C'eſt ce qu'il a dit dans l'Ode *Æquam memento*:

Huc vina, & unguenta, & nimiùm brevis
Flores amœnos ferre jube roſæ.

Il n'y a point de bon régal ſans eſſences, ni couronnes.

18. *Marsi memorem duelli.*] Cela est heureusement exprimé. Les événemens mémorables de l'année où le vin avoit été cueilli se marquoient quelquefois sur les tonneaux. Ce vin auroit été de soixante-huit feuilles : c'est sans doute une exaggération, pour du plus vieux vin. Il est ailleurs parlé de la guerre des Marses & de celle de Spartacus. La construction de ce passage est remarquable. Horace dit, *si quâ testâ cadus fallere potuit*, comme Phedre * a dit *amphoram testâ nobili*. *Cadus* & *amphora* marquent proprement le corps du vaisseau, & *testa* marque la matiere. Ainsi il n'y a de pléonasme, ni dans Horace, ni dans Phedre.

21. *Argutæ Neæræ.*] C'étoit apparemment une étrangere, comme son nom le donne à entendre. Elle avoit la voix fort belle & fort éclatante, car c'est la force de l'épithéte *argutæ*.

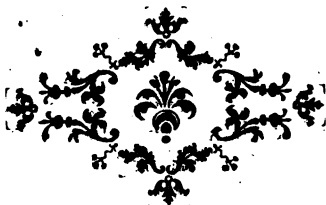
Dic & argutæ, &c.] Un nouveau commentateur, dont la critique est souvent assez malheureuse, a jugé à propos de proscrire ces deux dernieres strophes **. Sa raison est qu'elles sont indignes d'Horace, & qu'elles ne s'accordent point avec ce qui a précédé. J'ai cru devoir les conserver précisément pour des raisons contraires ; & je me flate que ceux qui connoissent le génie de notre Poëte, & qui ont le goût de la belle Poësie seront de mon sentiment. J'avoue qu'il auroit pû terminer son Ode d'une maniere plus noble, mais cette raison ne suffit pas pour en venir au retranche-

* Phedre, liv. 3, Fab. 1.
** Jean du Hamel.

ment. Voiez ce que nous dirons sur la fin de l'Ode *Pindarum quisquis.*

25. *Albescens capillus.*] Horace étoit alors sur la fin de sa quarante-uniéme année. Cette saillie est naturelle. C'est un reste de feu, d'où il ne s'éléve plus que quelques foibles étincelles, qui tombent aussi-tôt en cendres. Il falloit que ce Portier eût choqué fortement l'imagination du Poëte.

28. *Consule Planco.*] Le Consulat de Lucius Munatius Plancus tombe en l'année 712. Ce fut l'année même de la bataille de Philippes, où Horace servit en qualité de Tribun dans l'armée de Cassius & de Brutus, n'étant âgé que de vingt-trois ans.



CARMEN XV.

AD CHLORIN.

Libidinosam senectutem ipsi exprobrat.

UXOR pauperis Ibyci,
Tandem nequitiæ fige modum tuæ,
Famosisque laboribus.
Maturo propior desine funeri
Inter ludere virgines,
Et stellis nebulam spargere candidis.
Non, si quid Pholoën satis,
Et te, Chlori, decet. Filia rectiùs
Expugnat juvenum domos,
Pulso Thyias uti concita tympano.
Illam cogit amor Nothi
Lascivæ similem ludere capreæ.
Te lanæ prope nobilem
Tonsæ Luceriam, non citharæ, decent:
Nec flos purpureus rosæ,
Nec poti vetulam fæce tenus cadi.

Vers 2. *pone.* V. 10. *Thyas.*



ODE

ODE QUINZIÉME.

A CHLORIS.

Il lui reproche son libertinage, que la vieilleſſe n'a pas rallenti.

FEMME du pauvre Ibycus, décriée par votre infâme commerce, ne mettrez-vous jamais de bornes à vos débauches ? Ceſſez enfin à la veille de votre mort qui ne ſçauroit être prématurée, ceſſez de vous mêler aux divertiſſemens d'une aimable jeuneſſe, & d'obſcurcir par de ſombres nuages un Ciel éclairé des plus brillantes Etoiles. Tout ce qui ſied bien à Pholoé ne ſied pas également à Chloris. Votre fille eſt dans un âge où l'on ne ſeroit pas ſurpris de la voir, comme une Bacchante agitée par le ſon des Timbales, livrer l'aſſaut aux portes des jeunes gens. L'amour qu'elle a pour Nothus la fait folâtrer & bondir comme un jeune cabris. Mais, vieille comme vous êtes, vous ne devez plus vous occuper qu'à filer de la laine ; & vous auriez fort mauvaiſe grace à jouer du luth, à vous couronner de roſes, & à faire débauche de vin.



REMARQUES

PAR M. DACIER.

CETTE Ode est purement satirique : Horace l'écrit contre Chloris mere de Pholoé. Il est incertain en quel tems elle fut faite. On peut seulement conjecturer qu'elle le fut après la XXXIV du livre premier, & après la V du livre II, comme on le verra dans les Remarques.

1. *Uxor pauperis Ibyci.*] Lorsque les courtisanes commençoient à vieillir, pour pouvoir continuer plus impunément leur infâme commerce, elles se marioient ordinairement avec des misérables, comme cet Ibycus, qui étoient bien moins leurs maris que leurs esclaves. *Pauperes eligunt*, dit Saint Jerôme, *ut nomen tantum virorum habere videantur, qui patienter rivales sustineant ; si mussitaverint, illicò projiciendi.* Ainsi ce premier vers est très-satirique ; & Horace en appellant Chloris, *femme du pauvre Ibycus*, donne l'idée de ses débauches, & la désigne par sa profession.

2. *Nequitiæ.*] Proprement l'effronterie, l'impudence qui naît de la débauche.

Fige modum.] *Figere modum*, *donner des bornes.* Dans quelques manuscrits il y a *pone.* C'est le même sens.

Laboribus.] *Laborare* & *labor*, sont des termes de galanterie, & se disent fort bien des amours. La correction d'Heinsius qui lisoit *caloribus* est horrible, comme l'a fort bien senti Monsieur Bentlei.

5. *Inter ludere virgines.*] *Ludere*, *danser*, *sauter*, comme dans l'Ode XII du livre II,

Ludentem nitidis virginibus.

6. *Et stellis nebulam spargere.*] Cette allégorie est fort jolie & fort juste, de comparer ces jeunes filles à des Etoiles brillantes ; & cette vieille à une tache, ou à un nuage noir.

8. *Filia rectiùs.*] Comme les jeunes hommes se masquoient quelquefois la nuit pour aller voir les courtisanes, & pour forcer leurs maisons si on ne vouloit pas leur ouvrir la porte ; les courtisanes faisoient aussi quelquefois de leur côté la même chose, pour entrer dans les maisons des jeunes hommes : & je crois que c'est ce qu'Horace entend ici lorsqu'il dit que *Pholoé force les maisons.* Car il est impossible de trouver du sens & de la justesse dans ce passage, si on l'explique figurément. M. Bentlei a fort bien confirmé mon explication, en rapportant deux passages qui prouvent que les femmes se portoient aussi à ces excès, d'enfoncer les portes de leurs amans qui ne vouloient pas leur ouvrir. Le premier est de Séneque, qui dans la Préface du IV[e] livre des Quest. Nat. écrit : *Crispus Passienus sæpe dicebat, adulationi nos opponere, non claudere ostium ; & quidem sic, quemadmodum amica solet quæ si impulit grata est, gratior si effregerit.* Et l'autre est de Plaute, *Mil. glor.* Act. IV, Sc. VI. La courtisane Acrotelentium dit :

Durare nequeo
Quin eam intro. MI. *Occlusæ sunt fores.*
AC. *Effringam.* MI. *Sana non es.*

10. *Pulso Thyias uti concita tympano.*] Ana-

créon décrivant une jeune fille qui va en masque, dit : » Une jeune fille qui a les plus » beaux pieds du monde, danse au son de la » guitarre, tenant en sa main un thirse tout » environné de bouquets de verdure. « On sçait que les Bacchantes n'avoient ordinairement d'autres armes que le thirse. Horace compare donc Pholoé à une Bacchante, peut-être parce que dans quelque mascarade elle avoit paru avec le même équipage que cette fille dont parle Anacréon. Il y a pourtant plus d'apparence que le seul emportement de Pholoé a donné lieu à cette comparaison. Pholoé va forcer de nuit les maisons, & en cet état elle est tout-à-fait semblable à ces Bacchantes qui entrent en fureur, lorsqu'elles entendent le son des cornets & des timbales. Horace fait sans doute allusion à l'action de ces Bacchantes, qui démolissent & qui embrasent le Palais de Penthée dans Euripide. De cette maniere le passage est beau.

Concita tympano.] Comme Virgile :

Qualis commotis excita sacris
Thyias.

» Comme une Bacchante qui entre en fureur, » lorsqu'on descend la statuë de Bacchus. »

11. *Illam cogit amor Nothi.*] Dans l'Ode XXXIV du livre I, & dans la V du livre II, Horace parle de cette Pholoé, comme d'une jeune fille qui n'avoit point encore senti les traits de l'amour ; & il la représente ici amoureuse de Nothus. Cela prouve visiblement que cette Ode ne fut faite qu'après les deux autres.

Amor Nothi.] *L'amour de Nothus*, pour l'a-

mour qu'elle a pour Nothus, l'amour que lui donne Nothus.

12. *Ludere.*] Ce mot a ici un sens un peu différent de celui qu'il a dans le 5e vers : il signifie *courir*, *bondir*, comme dans l'Ode XI, *ludit exultim.*

13. *Te lanæ.*] Horace dit à Chloris qu'elle ne doit plus s'occuper qu'à filer de la laine, parce que c'étoit la destinée ordinaire des courtisanes ; lorsqu'elles vieillissoient, elles étoient réduites à gagner leur vie à filer. Tibulle, dans l'Elégie VI du livre I :

Nam quæ fida fuit nulli, post victa senectâ
Ducit inops tremulâ stamina torta manu.

» Car celle qui n'a pas été fidelle à aucun de » ses amans, est enfin réduite dans sa vieillesse » à filer de la laine avec une main tremblan» te, & dans la derniere pauvreté. «

14. *Luceriam.*] Lucerie est une Ville ancienne & considérable dans la Pouille Daunienne : ses pâturages étoient excellens ; & Strabon remarque que les laines des troupeaux de ces païs-là étoient plus fines & plus douces que les laines de Tarente, mais un peu moins blanches.

Non citharæ.] Dans ces trois derniers vers Horace décrit les festins que faisoient ces courtisanes.

15. *Nec flos purpureus rosæ.*] Par ces fleurs il faut entendre les couronnes, &c.

16. *Nec poti vetulam.*] Il ne faut rien changer ; ceux qui ont lu *sed poti*, ne sont point entrés dans le sens d'Horace, qui parle ici de ces débauches de table qne les courtisanes faisoient, & dont nous avons un exem-

ple dans l'Ode XXXVII du livre premier :

Neu multi Damalis meri
Bassum Threïciâ vincat amystide.

» Que la grande buveuse Damalis avec ses » grandes coupes de Thrace ne vienne point » à bout de Bassus. «

CARMEN XVI.

AD MÆCENATEM.

Divitias malorum omnium fontem esse ; summum vitæ bonum in mediocritate consistere.

INCLUSAM Danaën turris aënea,
Robustæque fores, & vigilum canum
Tristes excubiæ munierant satis
Nocturnis ab adulteris ;
Si non Acrisium virginis abditæ
Custodem pavidum Juppiter ac Venus
Risissent : fore enim tutum iter & patens,
Converso in pretium Deo.
Aurum per medios ire satellites,
Et perrumpere amat saxa, potentius
Ictu fulmineo. Concidit auguris
Argivi domus, ob lucrum
Demersa exitio. Diffidit urbium
Portas vir Macedo, & subruit æmulos

Vers 6. &. V. 13. excidio.

Fæce, tenus.] Dans ces débauches, c'étoit la coutume de boire jusqu'à la lie, lorsqu'on buvoit les santés ; c'est pourquoi un berger dit dans le VIIe Idille de Théocrite : » Je boirai à mon aise à la santé de mon » Agéanax, en enfonçant ma levre jusques » dans la lie. «

ODE SEIZIÉME.

A MÉCENE.

Que les richesses sont la source de tous les maux ; & que le souverain bonheur de la vie consiste dans la médiocrité.

UNE tour forte comme le bronze, des portes de chêne le plus dur, & une troupe de dogues vigilans suffisoient sans doute pour garder Danaé contre les entreprises de ses amans. Mais Jupiter & Venus se moquerent de la timide prévoiance d'Acrise. Ils sçavoient que rien n'étoit inaccessible à un Dieu métamorphosé en or, & que toutes les barrieres tomberoient en sa présence. Il n'est rien dont l'or ne vienne à bout. Plus subtil que l'éclair, plus puissant que la foudre, il se glisse au travers des sentinelles, & perce les plus durs rochers. L'avarice d'Eriphile fut la source de tous les malheurs qui innonderent la Maison d'Amphiaraüs. Philippe, les mains chargées d'argent, ne trouva point de villes imprenables, ni de Rois invincibles. A force

Reges muneribus. Munera navium
Sævos illaqueant duces.
Crescentem sequitur cura pecuniam,
Majorumque fames. Jure perhorrui
Latè conspicuum tollere verticem,
Mæcenas, equitum decus.
Quanto quisque sibi plura negaverit,
Ab Dîs plura feret. Nîl cupientium
Nudus castra peto; & transfuga divitum
Partes linquere gestio:
Contemtæ dominus splendidior rei,
Quàm si quidquid arat non piger Appulus
Occultare meis dicerer horreis,
Magnas inter opes inops.
Puræ rivus aquæ, sylvaque jugerum
Paucorum, & segetis certa fides meæ,
Fulgentem imperio fertilis Africæ
Fallit sorte beatior.
Quamquam nec Calabræ mella ferunt apes,
Nec Læstrygoniâ Bacchus in amphorâ
Languescit mihi, nec pinguia Gallicis
Crescunt vellera pascuis,
Importuna tamen pauperies abest:
Nec si plura velim, tu dare deneges.
Contracto meliùs parva cupidine
Vectigalia colligam,
Quàm si Mygdoniis regnum Alyattei
Campis continuem. Multa petentibus

Vers 22. *A.*
Vers 40. *porrigam.*
Ver. 41. *Alyattici.*

de préfens on adoucit, on charme la férocité des Officiers de mer. A mesure que nous voïons augmenter nos biens, nous sentons croître nos inquiétudes, & notre cupidité. Mécène qui avez sçu vous borner au rang de Chevalier Romain, & qui en faites tout l'honneur, n'ai-je pas eu raison de redouter l'éclat & l'élévation d'une grande fortune ? Les Dieux ne nous donnent qu'à mesure que nous nous retranchons. Détaché de tout, je quitte de bon cœur le parti des riches, pour me ranger du côté de ceux qui ne desirent rien : plus glorieux possesseur d'un bien que je n'aurai point recherché, que si je serrois dans mes greniers toutes les moissons de la Pouille ; pour être, comme la plûpart de nos Grands, toujours indigent au milieu de l'abondance. Avec une fontaine d'eau pure, quelques arpens de bois, & un fond de terre petit, mais d'un rapport sur, j'ai de quoi détromper le le Proconsul de l'opulente Afrique, qui se croit plus heureux que moi. La Calabre ne me fournit point de son excellent miel, je n'ai point de ces vins exquis de Formies que la vieillesse murit dans le tonneau, les troupeaux qui paissent dans les paturages de la Gaule ne m'enrichissent point de leurs laines : mais je suis à couvert des incommodités de la pauvreté, c'est tout ce qu'il me faut ; & si je voulois quelque chose de plus, je sçai, Mécène, que vous ne me le refuseriez pas. Ainsi borné dans mes desirs, je recueillerai mes petits revenus avec plus de plaisir que si, Roi de la fertile Phrygie, je réunissois toute la Lydie à mon empire. Plus on demande, plus on sent son indigence. Heureux celui, qui, sans im-

Desunt multa. Bene est, cui Deus obtulit
Parcâ quod satis est manu.

REMARQUES.

CEUX qui veulent de la méthode en trouveront ici. Les richesses causent de grands maux, une honnête médiocrité apporte de grands biens; heureux donc celui qui a sçu se contenter de ce dernier parti : voilà en peu de mots tout le dessein & toute la conduite de l'Ode. On ne peut rien de plus juste, ni de mieux suivi. La morale & la critique répandues dans toutes les parties y servent comme d'assaisonnement. Monsieur Dacier croit que le but d'Horace dans cette Ode est de remercier Mécène de la maison de campagne qu'il lui avoit donnée, & de lui marquer qu'il s'estimoit plus heureux par la possession de cette petite terre, que s'il lui avoit donné le gouvernement des plus riches Provinces. Ce dessein me paroît très-vraisemblable. La Piéce n'en est que plus belle par l'adresse du Poëte à rehausser par les ornemens un sujet assez peu relevé par lui-même.

Vers 1. *Danaën.*] Acrise dernier Roi d'Argos aïant appris de l'Oracle que son petit-fils lui arracheroit la vie & la couronne, il enferma Danaé dans une tour bien fortifiée. Jupiter trouva le secret d'y pénétrer en se changeant en or, & eut de cette Princesse un fils nommé Persée, qui après plusieurs aventures punit les cruautés d'Acrise, & le changea en pierre, en lui présentant la tête de

portuner les Dieux, en a reçu ce qui suffit pour vivre avec honneur.

Méduse. Acrise régnoit 160 ans avant la prise de Troie, 568 avant les Olympiades, & 1345 avant l'Ere Chrétienne.

2. *Robustæque fores.*] De *robur*, qui signifie un chêne, les Latins ont dit *robustus* & *robusteus*, pour *roboreus* ou *roburneus*. On trouve dans Plaute *carcer robustus*, & dans Festus *arcæ robustæ*. Horace, pour dire que les murs & les portes de cette prison étoient très-fortes, dit que les murs étoient de bronze, & les portes de chêne. La matiere est spécifiée de part & d'autre, ce qui ne se trouve point dans le sentiment de ceux qui prennent *robustæ* pour *firmæ, munitæ*. Le Poëte a joint encore ailleurs ces deux termes dans le même sens, quand il a dit, *illi robur & æs triplex circa pectus erat*. Et Ovide a dit au cinquiéme livre des Métamorphoses, vers cent-vingtiéme:

Raptaque de dextro robusta repagula poste
Ossibus illidit mediæ cervicis : at ille
Procubuit terræ, mactati more juvenci.
Demere tentabat lævi quoque robora postis, &c.

6. *Jupiter ac Venus.*] Le contraste est fort beau. D'un côté, Acrise défiant, inquiet, vigilant, prend toutes ses mesures, pour fermer tout accès à sa fille; de l'autre, Jupiter & Venus, tranquilles, contens, surs de leur coup, rient de toutes les précautions du pere. Après *fore enim* il faut sous entendre *sciebant*. *Aurum, pecunia, pretium, lucrum* & *munera* sont ici la même chose.

12. *Auguris Argivi domus.*] Eriphile femme d'Amphiaraüs découvrit à Adraste son frere l'endroit où son mari s'étoit caché, pour éviter d'aller à la guerre de Thébes, d'où il sçavoit qu'il ne reviendroit jamais. Elle reçut un collier de perles pour prix de sa trahison. Amphiaraüs alla au Siége de la ville & y périt. Alcméon son fils le vengea, en donnant la mort à Eriphile sa mere, & fut ensuite tué par ses Oncles qui vengerent leur Sœur. Enfin Amphiloque son frere périt devant Thébes. Ainsi Horace a raison de dire que l'avarice d'une femme causa la perte entiere de cette Maison.

13. *Exitio.*] Ceux qui lisent ici *demersa excidio* joignent ensemble deux termes métaphoriques, qui ne sont pas faits l'un pour l'autre. *Excindere* & *demergere* se contredisent, & cette contradiction ne sçauroit faire ici aucune beauté. Il y a plus ; on trouve *exitio* dans le plus grand nombre des meilleurs exemplaires ; *neque aliter plures & potiores codices*, dit M. Bentlei. Aussi ce critique n'a-t'il pas fait difficulté de rappeller cette leçon ; M. Cuningam lui-même n'a pu s'en défendre.

14. *Vir Macedo.*] Philippe Roi de Macédoine, un des plus grands Capitaines de la Gréce, fut fils d'Aminte. Il apprit la guerre sous Epaminondas, & la fit ensuite avec succès contre les peuples de la Phocide, les Thraces, les Péoniens, les Illiriens, les Béociens, & les Athéniens. Mais il fut moins redevable de ses conquêtes à ses armes qu'à son argent & à ses négociations; & c'est ce qui a fait naître à Horace l'expression dont il s'est servi. L'Oracle d'Apollon l'avoit, dit-on, averti de combattre avec des lances d'or,

s'il vouloit venir à bout de ses ennemis. Aussi la maxime de ce Roi, au rapport de Cicéron, étoit qu'il n'y avoit point de forteresse imprenable, pourvu qu'on y pût faire entrer seulement un âne chargé d'or: *Philippus omnia castella expugnari posse dicebat, in quæ modò asellus onustus auro posset ascendere.*

15. *Æmulos reges.*] Ces Rois rivaux de Philippe furent les Rois de Thrace, de Péonie, & d'Illirie.

Munera navium, &c.] On a remarqué de tout tems que les marins, aussi bien que les gens de rivieres, de forges & de bois, ont communément quelque chose de dur & de féroce dans l'humeur & dans les manieres. Les Officiers de mer ont même quelquefois de la peine à se garantir de cette contagion, quelque politesse que l'éducation, le Monde & la Cour aient pu leur donner. Mais je ne sçais si Horace n'outre point la matiere, quand il les propose comme les plus cruels & les plus intraitables de tous les hommes. Peut-être veut-il seulement donner un trait à quelques Capitaines de vaisseaux, qui n'avoient point fait leur devoir en quelques rencontres, comme le soupçonnent Vander Béken & Monsieur Dacier. Au moins n'étoit-il pas difficile d'en trouver des exemples dans les dernieres guerres.

17. *Crescentem sequitur*, &c.] Jusques ici le Poëte a prouvé par des exemples de la Fable & de l'Histoire, que l'honneur & la fidélité ne sont point à l'épreuve de l'or. Il ajoute deux autres maux, que les richesses ont coutume de causer; elles augmentent nos inquiétudes & allument notre cupidité. *Majorum* dans

le vers ſuivant ſe rapporte à *bonorum*, qui eſt ſous-entendu ; autrement Horace auroit du dire *pecunias* au vers précédent, ou *majoris* dans celui-ci. Voïez le vers quatorziéme de l'Ode *Jam pauca aratro.*

19. *Tollere verticem.*] Horace n'étoit pas en droit d'aſpirer bien haut par lui-même ; cependant la faveur de Mécène auroit pu lui procurer des avantages conſidérables. Il prit un meilleur parti ; il imita ſon illuſtre protecteur, qui pouvant prétendre aux premieres Charges de la République ſe contenta du rang de Chevalier Romain. Un nouveau Commentateur* donne ici un grand relief à la modération d'Horace, il ne la trouve pas moins admirable que celle de Mécène. La naiſſance, dit-il, étoit bien égale de part & d'autre ; tous deux étoient d'une Famille diſtinguée, l'une dans la Toſcane & l'autre dans le Pont : & quand Horace dit qu'il n'ambitionne point les premieres places, il marque aſſez par-là qu'elles étoient dues à ſa qualité, mais que ſa modeſtie l'empêchoit de faire valoir ſes juſtes prétentions. *Quum ait ſe nolle verticem tollere, innuit ſe eſſe magnâ apud ſuos ſtirpe, quam tamen non vult oſtentare. Erat magna Mæcenatem inter & Horatium ſimilitudo. Ex Etruriâ ille, hic ex Ponto erat oriundus.* Eſt-ce une particularité Hiſtorique que l'on nous produit ici ? eſt-ce une invention Romaneſque ? Ce n'eſt ni l'un, ni l'autre. La vérité y eſt évidemment bleſſée ; on n'y ménage pas même la vraiſemblance, comme je le montrerai en plus d'un endroit de cet ouvrage. Voïez la vie d'Horace.

* Jean du Hamel.

21. *Quanto quiſque ſibi*, &c.] La derniére partie de cette Piéce n'eſt pas ce qu'il y a de moins beau. C'eſt proprement une explication de cette maxime ſi ſenſée d'Epicure, rapportée par Sénèque, *magnæ divitiæ ſunt, lege naturæ compoſita paupertas.* Quand on a dequoi contenter les beſoins de la Nature, on peut ſe paſſer du reſte; la Raiſon ne connoît point d'autres beſoins, & tout ce qui eſt au-delà n'eſt que pour la cupidité. *Sibi* eſt donc ici pour *cupiditati, avaritiæ.* A meſure que nous retranchons à notre avidité, nous nous déchargeons d'un ſuperflu incommode.

22. *Ab Dis.*] Telle eſt la leçon de preſque tous les manuſcrits, & de ſept des plus anciennes éditions. Les Latins diſoient de même *ab Jove, ab legato, ab re, ab rege, ab ſe, ab condito ævo, ab duobus ſtadiis, ab gente, ab Veiis.*

Nil cupientium, &c.] Horace ſuit la propoſition du vers précédent, dont ceci eſt comme la concluſion. Mais je trouve qu'en oppoſant ceux qui ne ſouhaitent rien, *nil cupientium*, aux riches, *divitum*, il donne en deux mots un trait de louange à Mécène, & un trait de ſatire à ſes Courtiſans. Ce favori du Prince, ce dépoſitaire des graces, ſe contenta toute ſa vie de l'ordre des Chevaliers, & n'emploia ſon crédit que pour ſatisfaire l'avidité des Grands, à qui il faiſoit donner les Charges & les Emplois les plus honorables. Quand le Poëte dit qu'il ſe range du côté de ceux qui ne ſouhaitent rien, il donne à entendre qu'il veut ſuivre l'exemple de Mécène; & quand il ajoute qu'il quitte le parti des riches, c'eſt dire qu'il ne veut point reſſem-

bler à ces avides Courtisans, qui comblés d'honneurs & de biens ne cessent d'importuner le Prince & le Ministre pour en obtenir davantage.

25. *Contemtæ rei.*] Ceci est encore lié naturellement avec ce qui précéde. On méprise ce qu'on ne daigne pas rechercher. Mais il est glorieux de posséder un bien que l'on ne doit point à ses sollicitations & à ses poursuites. C'est, je crois, le vrai sens de cet endroit, qui n'a embarrassé que faute de suivre le raisonnement d'Horace.

26. *Non piger Appulus.*] La Pouille étoit fertile, & les Appuliens étoient laborieux.

29. *Magnas inter opes inops.*] Rien de plus ordinaire que cette disette au milieu de l'abondance. Dans les uns c'est avarice, dans les autres c'est dissipation. Un homme qui se contente d'une fortune médiocre ignore ces deux excès contraires, qui ne s'accordent que trop, en ce qu'ils rendent les avares & les dissipateurs également malheureux.

29. *Puræ rivus aquæ.*] Ce petit ruisseau s'appelloit la Digence. Nous en parlerons plus au long sur l'Epitre *Ne perconteris*.

30. *Segetis fides.*] Voïez la note sur le quarante-troisiéme vers de l'Ode *Altera jam teritur*. Cet endroit n'est pas aisé à expliquer, & je ne suis pas surpris de voir les interprétes si embarrassés à s'en tirer. Toute la difficulté consiste à bien concevoir la force des termes, & à bien démêler la construction. Premiérement, ces trois nominatifs *rivus*, *sylva*, & *fides*, se rapportent en commun au verbe *fallit*, quoiqu'il soit au nombre singulier. Ceux qui connoissent le stile d'Horace sçavent qu'il ne

parle presque point autrement. Secondement, *Africæ* est le régime d'*imperio* & de *sorte*. *Fulgens imperio Africæ*, est une périphrase, pour dire le Proconsul d'Afrique ; & *sors Africæ* signifie le Proconsulat, c'est-à-dire le gouvernement de cette Province. Les Latins ont dit dans le même sens *sors Asiæ*, *sors Macedoniæ*, *sors Provinciarum*, parce que ces gouvernemens se donnoient au sort. Troisiémement, *fallit* ne signifie point ici *latet*, *ignoratur* ; mais *opinione suâ decipit*. Cela supposé, voici comme je crois qu'il faut arranger la construction : *Ager meus Sabinus beatior Africâ sorte obtentâ fallit Africæ Proconsulem*. Le Proconsul de cette riche Province devoit au sort sa Magistrature, Horace devoit sa petite terre à l'amitié de Mécène. Le Proconsul se croïoit plus heureux qu'Horace, & il étoit dans l'erreur. Pourquoi ? parce qu'il ignoroit qu'avoir de gros revenus & être heureux sont deux choses souvent fort différentes. Peut-être notre Poëte veut-il donner ici un trait à celui qui étoit alors Gouverneur d'Afrique, & qui devoit comme lui sa fortune à Mécène.

33. *Calabræ apes.*] Les Calabrois nourrissoient quantité d'abeilles, dont le miel étoit fort estimé. J'ai parlé ailleurs de la Calabre.

34. *Læstrigoniâ amphorâ.*] Lamus étant passé de Sicile en Italie avec une troupe de Lestrigons s'établit sur les côtes de la Campanie, où il bâtit la ville de Lestrigon, peu avant la guerre de Troïe. Une colonie de Laconiens étant venue depuis aborder au même endroit changea le premier nom de la ville, & l'appella Formies. Les vins de ce canton étoient estimés des meilleurs de l'Italie.

35. *Languescit.* Voïez les notes sur l'Ode *O nata mecum.*

Gallicis pascuis.] La Gaule dont il est ici parlé, & que les Romains appelloient Cisalpine, s'étendoit entre les Alpes & le Pô, & avoit d'excellens paturages. C'est aujourd'hui le Piémont, le Milanès, & une partie du Mantouan, avec le Bergamasc & le Bressan.

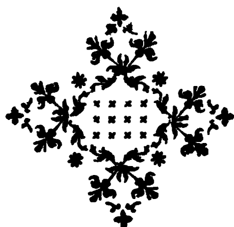
39. *Contracto meliùs*, &c.] Un homme qui n'a qu'un petit bien pour fournir à sa subsistance, & qui se borne à cela, est plus attentif à le mettre en valeur, & en tire plus à proportion, que ceux qui ont un grand nombre de terres considérables, & qui cherchent toujours à en acquérir de nouvelles. L'un jouit de son petit revenu, parce qu'il sçait fixer ses desirs; l'autre desire toujours & ne jouit jamais. *Vectigalia* signifie ici des revenus, & est fort Latin en ce sens-là. Dans la Satire *Quæ virtus & quanta boni*, Horace l'a emploïé de la même maniere qu'ici; & on en trouve jusqu'à trois exemples dans le sixiéme Paradoxe de Ciceron, c. 3.

40. *Colligam.*] Je ne sçais si l'on me pardonnera d'avoir changé *porrigam* en *colligam.* La raison seule m'a fourni cette correction, qui donne à cette pensée une liaison sensible avec ce qui précéde & ce qui suit. Les Grammairiens ont pris *vectigalia* dans sa signification la plus ordinaire, pour des impôts qu'on leve par autorité publique; ce qui ne pouvant convenir à Horace, ils ont cru sans doute qu'il falloit lire *porrigam*, au lieu de *colligam.*

41. *Mygdoniis campis.*] Les Mygdons peuples de la Macédoine se transplanterent dans

une partie de la Phrygie, & y porterent leur nom.

Alyattei.] C'est ainsi qu'il faut lire. Fabri a proposé cette correction dans son trésor. M. Bentlei & M. Cuningam l'ont reçue dans le texte. *Alyattici*, qui paroît dans les éditions, n'est pas plus Latin qu'*Achillicus*, *Oresticus*, *Bellerophonticus*, &c. On doute même si on le trouvera dans aucun manuscrit un peu ancien. La Lydie contrée de l'Asie mineure a été aussi appellée Méonie. Elle s'étendoit le long du Caïstre, aujourd'hui le petit Madre, & confinoit avec la Phrygie, la Carie, l'Ionie, & l'Eolide. Aliatte pere de Crésus regna en Lydie. Les Latins ont dit *Alyattes*, *Alyattis*, ou *Alyattei*; comme *Achilles*, *Achillis*, ou *Achillei*; *Ulysses*, *Ulyssis*, ou *Ulyssei*.



CARMEN XVII.

AD ÆLIUM LAMIAM.

Hortatur ad diem crastinum, qui ater & nubilus fore videbatur, hilarè transigendum.

ÆLI, vetusto nobilis ab Lamo, *
Qui Formiarum mœnia dicitur
Princeps, & innantem Maricæ
Litoribus tenuisse Lirim
Latè tyrannus: cras foliis nemus
Multis, & algâ litus inutili
Emissa tempestas ab Euro
Sternet; aquæ nisi fallit augur
Annosa cornix. Dum potes, aridum
Compone lignum. Cras genium mero
Curabis, & porco bimestri,
Cum famulis operum solutis.

* Après le premier Vers, il y en à quatre retranchés. Vers 7. *Demissa.*

REMARQUES.

CETTE Piéce est assez peu considérable pour le sujet. Horace conseille à Lamia, ce qu'il pratiquoit lui-même, d'adoucir la rigueur du tems par le plaisir de la table. Du reste l'ex-

ODE DIX-SEPTIÉME.

A LAMIA.

Il lui annonce de la pluie pour le lendemain ; & l'exhorte à profiter du mauvais tems pour se bien divertir.

Illustre descendant de Lamus, qui établit jadis à Formies le siége d'un grand Roiaume, dans ce païs où le Dieu du Liris s'avance majestueusement vers les rivages que Circé ennoblit de son nom ; demain un vent orageux nous aménera une grande tempête. Au moins la Corneille, indice assez sûre de la pluie, nous l'a annoncé. Les arbres dépouillés joncheront la terre de leurs feuilles, & la mer agitée jettera sur le rivage quantité de mauvaises herbes. Profitez de l'avis, & mettez à couvert tout ce que vous pouvez sauver de l'orage. Demain environné de vos domestiques, qui ne pourront travailler, régalez-vous d'un petit cochon de lait, & buvez largement de votre meilleur vin.

---

pression en est aisée, & le vers coulant. Il y a apparence que Lamia étoit alors à la campagne dans quelqu'une de ses terres. On ne sçait en quel tems l'Ode fut composée.

Vers 1. *Æli.*] La Famille des Eliens, quoique Plébéiène, étoit cependant une des plus

anciennes & des plus illuſtres. Elle étoit venue de Formies à Rome, où elle avoit formé ſept ou huit branches ; & elle monta enfin ſur le Trône Impérial dans la perſonne des Antonins. Celui dont il eſt parlé ici avoit commandé dans l'armée d'Auguſte contre les Cantabres. Il fut auſſi Triumvir de la Monnoie, comme il paroît par quelques Médailles.

Lamo.] Ce Lamus fut, dit-on, fils de Neptune & Roi des Leſtrigons dans le Latium, & donna ſon nom à cette contrée, au rapport d'Héſichius. Après ce premier vers on a lu juſqu'ici,

Quando & priores hinc Lamias ferunt
Denominatos, & nepotum
Per memores genus omne faſtos
Auctore ab illo ducis originem.

J'ai cru devoir décharger Horace de cette fade & inutile parenthèſe, qui défiguroit cette Ode par ſa longueur, par ſon tour proſaïque, & par ſon obſcurité. *Dicitur* eſt à la ſuite de *ferunt* dans la même phraſe & dans le même ſens. Le mot *denominatos* ne ſe trouve dans aucun bon Auteur avant Quintilien. *Ducis*, qui eſt la leçon de tous les manuſcrits & de toutes les éditions, mettoit dans la conſtruction un embarras dont il n'eſt pas poſſible de ſe tirer. Le cinquiéme vers ne ſeroit qu'une redite du premier. Ces raiſons & quelques autres que j'ai déduites plus au long dans la Préface, m'ont fait juger que ces quatre vers ſont une addition de quelque miſérable Pédant, ou de quelque mauvais Poëte des Siécles poſtérieurs au tems de la belle Latinité. Voiez ce que je di-

rai sur une autre parenthèse semblable à celle-ci, dans l'Ode *Qualem ministrum.*

2. *Formiarum mœnia.*] Cela est dit par anticipation. Le premier nom de cette ville étoit Lestrigon, au rapport de Suidas. C'est aujourd'hui la ville de Mola dans la terre de Labour, proche de Gaëte. Voiez ce que j'ai dit sur le trente-quatriéme vers de l'Ode *Inclusam Danaën.*

3. *Princeps.*] C'est-à-dire, le premier Fondateur de cette ville, qui l'a bâtie pour la premiere fois, qui y a regné le premier.

Innantem Maricæ litoribus.] J'ai déja parlé du Liris sur l'Ode *Quid dedicatum.* Horace represente ici le Dieu du fleuve, & par ce seul mot *innantem* il nous fait une belle & noble image de la lenteur avec laquelle il conduit ses eaux à la mer. Il appelle les côtes de la Campanie *Maricæ litus*, du nom de Circé, qui avoit regné en ce païs, & qui fut appellée *Marica* après sa mort, comme nous l'apprenons de Lactance. Il y avoit peu loin de Minturne un bois de ce nom, *Maricæ lucus*, sur le chemin de *Suessa Aurunca.* Je ne sçais ce qui a pu faire naître à M. Dacier l'idée de ces levées qu'il fait construire par Lamus sur les bords du Liris, pour l'empêcher de se déborder dans le marais de Marica. Je n'apperçois rien de tout cela dans les paroles d'Horace. *Tenuisse Lirim* a ici le même sens que *tenuisse Formiarum mœnia*; l'un & l'autre ne signifie autre chose sinon que Lamus étoit maître de la ville de Formies & du païs que le Liris arrose sur la fin de son cours.

6. *Algâ.*] Les Latins appelloient ainsi le varec ou le goëmon, & toutes les mauvaises her-

bes que la mer jette sur ses bords. Elles ne sont pas absolument inutiles, comme le dit Horace. Nos païsans ont grand soin de les ramasser pour en fumer la terre.

7. *Emissa tempestas.*] C'est une correction que propose M. Cuningam. *Demissa* seroit bon s'il y avoit *ab Arcto*, parce qu'il ne peut convenir proprement qu'au vent du Nord, qui souffle de haut en bas dans l'hémisphére Septentrional.

9. *Dum potes, aridum*, &c.] C'étoit une espéce de proverbe, pour dire, prenez vos précautions, afin de vous garantir du mal dont vous êtes menacé.

10. *Genium curabis.*] Cette expression signifie seulement, vous vous divertirez, vous fe-

---

CARMEN XVIII.

AD FAUNUM.

HYMNUS.

FAUNE, Nympharum fugientûm amator,
Per meos fines & aprica rura
Lenis incedas, abeasque parvis
Æquus alumnis;
Si tener pleno cadit hædus anno,
Larga nec desunt Veneris sodali
Vina crateræ, vetus ara multo
Fumat odore.
Ludit herboso pecus omne campo,
Quum tibi Nonæ redeunt Decembres,

Vers 10. *Dùm.*

rez bonne chere. Plaute, parlant d'un avare, dit fort plaisamment dans un sens contraire, *cum geniis suis belligerare*. La Mythologie, qui faisoit des Dieux de tout, divinisoit, pour ainsi dire, tous les hommes dès le moment de leur naissance, en leur attribuant autant de Génies. Les Anciens croioient que ce Dieu, qui n'est autre chose que notre esprit, naissoit & mouroit avec nous, qu'il étoit différent selon nos inclinations & nos tempéramens, & qu'il gouvernoit notre horoscope. C'est ainsi qu'Horace nous le représente au vers 187 de l'Epitre *Flore bono*.

12. *Operum solutis*.] Parce que le mauvais tems ne leur permettroit pas de se mettre au travail.

ODE DIX-HUITIÉME.

AU DIEU FAUNE.

HYMNE.

FAUNE, dont la tendresse cause les allarmes des timides Nymphes, si à la fin de cette année mon premier soin est de vous immoler un chevreau, si je réunis à mon sacrifice Bacchus & l'Amour, si je n'épargne point les parfums qui brûlent sur votre autel; la grace que je vous demande, c'est que vous passiez par mes terres avec un esprit de douceur, & que vous ne les quittiez point sans répandre vos bienfaits sur mes troupeaux. A ce jour, qui vous est consacré, ils bondissent de joie dans les prairies, nos bœufs jouissent d'un doux repos, &

Festus in pratis vacat otioso
Cum bove pagus ;
Inter audaces lupus errat agnos ;
Spargit agrestes tibi sylva frondes ;
Gaudet invisam pepulisse fossor
Ter pede terram.

REMARQUES.

Les Romains croioient que le Dieu Faune passoit d'Arcadie en Italie le treiziéme de Février, & qu'il ne s'en retournoit qu'au cinquiéme de Décembre. On lui faisoit des sacrifices à son départ, comme à son arrivée. Horace étant à sa campagne composa cette Hymne pour être chantée aux fêtes de Décembre, que l'on appelloit particulierement *Faunalia*. Elle est divisée en deux parties égales. La premiere contient les prieres du Poëte, & la seconde les bienfaits du Dieu & les réjouissances du village. Il n'y a rien d'extraordinaire, mais tout est de bon goût, le dessein bien pris & bien conduit, la versification coulante, les pensées naturelles, les images riantes & champêtres, l'expression légere & élégante.

Vers 5. *Pleno anno.*] C'est la même chose qu'*exacto anno*, que nous allons voir dans l'Ode *Montium custos.*

Veneris sodali.] Cela est ingénieux & poëtique ; aussi Horace a emploié plus d'une fois cette maniere de parler.

7. *Vetus ara.*] Faune étoit un des plus anciens Dieux de l'Italie. J'en ai parlé dans l'Ode *Velox amœnum.*

tout le village eſt en fête. Les agneaux aſſurés de votre protection paiſſent ſans danger au milieu des loups; les forêts ſe dépouillent de leurs feuilles, pour en joncher les chemins ſur votre paſſage; & nos vignerons frappent la terre de bon cœur en danſant, pour ſe venger des peines qu'ils ont eues à la façonner.

---

9. *Ludit herboſo*, &c.] Ici commence la ſeconde partie. Il eſt ridicule de vouloir prendre en commun le *ſi* du cinquiéme vers, & d'en faire dépendre toute la ſuite de cette Piéce, comme l'ont fait quelques commentateurs. Les troupeaux qui ſe divertiſſent dans les prairies, les agneaux qui paiſſent en ſureté au milieu des loups, ſont des effets de la bienveillance du Dieu, mais ne ſçauroient être des motifs pour la demander, ni des moïens pour l'obtenir.

13. *Audaces.*] La force de cette épithéte ſe tourne toute à l'honneur de Faune. Les agneaux ſentent ſa protection, ils quittent leur timidité naturelle, & ſe proménent avec confiance au milieu de leurs plus redoutables ennemis.

16. *Ter.*] La meſure de ces danſes champêtres ſe battoit apparemment à trois tems, ainſi que le juge M. Dacier. Peut-être auſſi Horace veut-il marquer le nombre de ces danſes, qui ſe faiſoient dans ce jour-là en trois tems différens, par exemple le matin, le ſoir, & vers le midi, pour quelque raiſon myſtérieuſe que l'on ignore.

CARMEN XIX.

AD TELEPHUM.

Narratorem intempeſtivum ad convivii feſtivitatem ſubitò traducit.

QUANTÙM diſtet ab Inacho
Codrus, pro patriâ non timidus mori,
Narras, & genus Æaci,
Et pugnata ſacro bella ſub Ilio:
Quo Chium pretio cadum
Mercemur, quis aquam temperet ignibus,
Quo præbente domum, & quotâ
Pelignis caream frigoribus, taces.
Da Lunæ properè novæ,
Da noctis mediæ, da, puer, Auguris
Murenæ: tribus aut novem
Miſcentor cyathis pocula commodùm.
Qui Muſas amat impares,
Ternos ter cyathos adtonitus petet
Vates: tres prohibet ſupra
Rixarum metuens tangere Gratia,
Nudis juncta ſororibus.
Inſanire juvat. Cur Berecyntiæ
Ceſſant flamina tibiæ?
Cur pendet tacitâ fiſtula cum lyrâ?
Parcentes ego dexteras

Vers 12. *Miſcentur.* V. 12. *commodis.*

ODE DIX-NEUVIÉME.

A TÉLÉPHE.

Horace lui fait quitter une narration ennuieuſe, pour le rappeller tout à coup au plaiſir de la table.

TELEPHE, vous nous rappellez tous les Siécles qui ſe ſont écoulés depuis Inaque juſqu'à Codrus, qui eut le courage de ſe dévouer pour ſa Patrie ; vous faites paſſer en revue tous les deſcendans d'Eaque, & vous ne laiſſez échapper aucun des combats qui ſe donnerent ſous les murs d'Ilion : mais vous ne parlez point de la fête qui nous intéreſſe ; vous ne dites point combien coutera le vin de Scio, ſi nous aurons des gens pour nous chauffer des bains, qui nous prêtera ſa maiſon, & à quel prix nous pourrons nous garantir du froid que nous ſentîmes l'autre jour au païs des Pélignes. Çà, laquais, ne perdons point de tems ; donne-moi du vin, je veux débuter par trois raſades. Verſe : à la ſanté de la nouvelle Lune. . . . . Verſe encore : à la ſanté de la Nuit. . . . . Encore : à la ſanté de l'Augure Muréna. Que tous les coups qu'on boira ſoient de neuf *ciathes*, ou du moins de trois. La Loi que j'impoſe eſt raiſonnable. Un Poëte, qui fait ſa cour aux Muſes, ne ſe fera point prier dans ſon enthouſiaſme, pour vuider un verre de neuf *ciathes*. Les Graces, qui n'aiment point les querelles, ne permettent point d'excéder le nombre de trois.

Odi : ſparge roſas : audiat invidus
Dementem ſtrepitum Lycus,
Et vicina, ſeni non habilis Lyco.
Spiſſâ te nitidum comâ,
Puro te ſimilem, Telephe, veſpero,
Tempeſtiva petit Rhode :
Me lentus Glyceræ torret amor meæ.

Vers 27. *Chloë.*

REMARQUES.

HORACE étant à table chez quelqu'un de ſes amis, on propoſa une partie de divertiſſement en l'honneur de Muréna, qui venoit d'être élu Augure. Téléphe jeune Grec, ſçavant & de qualité, ne ceſſoit de parler de l'Hiſtoire ancienne de ſon païs. Le Poëte par une ſaillie heureuſe le rappelle à quelque choſe de plus intéreſſant pour la compagnie. Il ne faut pas s'imaginer pour cela que cette Ode fut faite à table ; un pareil *in promtu* n'eſt guére dans la vraiſemblance, quoique la choſe ne ſoit pas ſans exemple, comme je l'ai dit ailleurs. Mais la ſaillie aiant réuſſi, Horace de retour chez lui jugea à propos de la mettre en vers. L'Ode *Natis in uſum*, eſt dans le même goût, & fut apparemment compoſée de la même maniere. L'une & l'autre ſont écrites avec cette légéreté délicate, que les perſonnes ſpirituelles & façonnées par l'uſage du Monde ſçavent ſi bien donner à tout ce qu'elles diſent. On ne ſçait pas au juſte la date de celle-ci. Il eſt conſtant qu'elle fut faite avant 732.

Pour moi, tréve du plaisir s'il n'est assaisonné d'un peu de folie. N'avons-nous point ici de flûte Phrygienne ? Cette lyre & ce haut-bois demeureront-ils toujours attachés à ce mur sans dire mot ? Je ne sçaurois souffrir de gens oisifs. Vite, qu'on répande des roses par-tout. Faisons un vacarme enragé ; le jaloux Lycus, & notre voisine, qui ne s'accommode pas trop de ce vieux barbon, dussent-ils en crever de dépit. *Telephe nous sçavons que vos longs cheveux & votre beauté, qui a autant d'éclat que l'Etoile du soir, ont touché le cœur de la jeune Rhodé ; & moi je brûle à petit feu de l'amour que je conserve toujours pour Glycere.*

Vers 2. *Codrus.*] Inaque fut le premier Roi d'Argos, & Codrus le dernier d'Athènes. Celui-ci fils & successeur de Mélante se dévoua pour sa Patrie dans une guerre contre les Doriens. Il a été parlé d'Inaque sur l'Ode *Æquam memento.* Il y a près de huit cent ans de distance entre ces deux Rois.

3. *Genus Æaci.*] Les Eacides ou descendans d'Eaque subsisterent avec éclat jusqu'à l'Empire des Macédoniens & des Romains. De cette Maison sont sortis Pélée, Télamon, Achille, & plusieurs autres Héros de la Grèce.

4. *Pugnata sacro*, &c.] Troie chantée par tant de Poëtes soutint, dit-on, plus d'un Siége. Le dernier & le plus fameux de tous fut celui des Grecs, qui la prirent & la ruinerent de fond en comble, 408 ans avant les Olympiades, 432 avant la fondation de Rome, 1184 avant l'Ère Chrétienne. Horace appelle cette ville sacrée, comme Virgile l'appelle la de-

meure des Dieux, *Divûm domus;* non-seulement parce que ses murailles avoient été bâties de la main des Dieux, mais encore parce qu'il y avoit dans son enceinte un grand nombre de Temples. C'est le sentiment d'Eustathius sur Homere.

5. *Chium cadum.*] L'Isle de Scio est dans l'Archipel, proche la bande Occidentale de la Natolie, vis-à-vis la presqu'Isle de Vourla, entre Métélin & Samos. Elle a quarante lieues de tour, & soutient encore aujourd'hui l'ancienne réputation de ses excellens vignobles.

7. *Quotâ.*] On ne sçait à quoi cela se rapporte. Les uns sous-entendent *domo*, & les autres *horâ.* Quelqu'un même a proposé de changer le texte, & de lire *quotus*, ce qui n'est ni autorisé, ni nécessaire. J'ai pris un parti tout différent, & qui me paroît meilleur. *Quotâ* est, ce me semble, pour *quotâ summâ*, *quotâ collectâ*, *quotâ symbolâ.* Horace demande à quoi se doit monter la dépense pour le vin, le bain & le logement.

8. *Pelignis caream frigoribus.*] Télephe avoit apparemment mené Horace dans quelque terre du païs des Pélignes, où il n'avoit pas été si bièn reçu qu'il s'en étoit flaté, & il lui en fait ici adroitement des reproches. Les Pélignes, autrefois compris sous le nom général de Samnites, habitoient dans une contrée de l'Italie qui fait aujourd'hui partie de l'Abruzze Méridionale au Roiaume de Naples, du côté de la ville de Solmona, entre la Pescara & le Sangro.

9. *Lunæ novæ.*] Il faut sous-entendre *poculum.* Horace l'a exprimé ailleurs, quand il a dit, *Sume cyathos amici sospitis ;* & cette maniere de parler

parler étoit aussi en usage chez les Grecs. Télèphe auroit eu de la peine à trouver de bonnes raisons pour s'excuser. Horace lui épargne ce soin, & rompt brusquement le discours, en invitant la compagnie à bien boire. Ce qu'il y a de plaisant, c'est qu'il prend le ton de commandement, comme s'il eût été le Roi du festin. Il prescrit le nombre de coups que l'on doit boire; & pour appuier ses ordonnances par son exemple, il commence par avaler trois rasades. Ce détail vif & naturel fait ici un bel effet. Rien n'étoit mieux placé, pour dissiper l'ennui que causoit la narration Chronologique de Télèphe. Le sens que j'ai donné à *ncva Luna* est appuié sur l'autorité de Pline, les termes le présentent, & je vois que c'est celui de la plupart des interprètes. Peut-être Muréna venoit-il d'être fait Augure dans le tems de la nouvelle Lune, peut-être même ne créoit-on les Augures qu'en ce tems-là.

10. *Noctis mediæ.*] C'est une loi que prescrit Horace. Il ne veut pas qu'on se leve de table avant minuit.

Auguris.] Un des grands fanatismes de la Religion des Romains étoit la science des Augures. Ces Magistrats faisoient un Corps considérable dans l'Etat, & l'on n'entreprenoit rien d'important sans les consulter. Romulus n'en créa d'abord que trois, qu'il tira des trois Tribus qui partageoient alors le peuple Romain. Servius Tullius en ajouta un quatriéme. Ils étoient tous de race Patricienne. Mais en l'année 454 de Rome, les Tribuns du Peuple aiant demandé qu'on élevât aussi les Plébéiens à la dignité d'Augure, on en créa cinq du peuple. Depuis, Silla en augmenta le nom-

bre de quinze autres. Ainsi le Collége des Augures se trouva composé de vingt-quatre, dont le Chef s'appelloit *Magister collegii Augurum.*

11. *Murenæ.*] J'ai parlé plus d'une fois de ce Muréna frere de Proculeius & beau-frere de Mécène. Apparemment il fut revêtu de la qualité d'Augure pendant qu'Auguste étoit malade en Espagne ; c'est-à-dire, sur la fin de 729 ou au commencement de 730. Peut-être aussi parvint-il à cette dignité par le suffrage d'Auguste. On sçait que ces traits de générosité ne furent pas rares dans ce Prince, qu'il fit Censeur Plancus qui avoit porté les armes contre lui, qu'il vit sans chagrin un de ses ennemis nommé à la Préture par un Sénateur, & que lui-même nomma pour succéder à son neuviéme Consulat Lucius Sestius un des plus zélés partisans de Brutus.

12. *Miscentor.*] Jean Rutgers & Nicolas Heinsius veulent qu'on lise ainsi, au lieu de *miscentur.* M. Dacier & M. Bentlei approuvent cette correction, & je me range volontiers du parti de ces quatre Sçavans. Tout ceci est dit par maniere de commandement, l'expression en est plus vive & convient parfaitement à la liberté de la table. Mais ce changement ne facilite pas l'intelligence de ce passage, puisqu'il laisse toujours le même embarras dans la construction. Que veut dire *miscere pocula tribus aut novem cyathis ?* M. Dacier l'explique, boire trois fois ou neuf fois ; c'est-à-dire, qu'il prend *cyathus* & *poculum* pour la même chose. Et voilà justement l'embarras de la phrase dans tout son jour : car selon ce sentiment Horace auroit dit *miscere pocula tribus aut novem po-*

culis, ce qui ne me paroît susceptible d'aucune bonne explication. Pour lever toute la difficulté, il ne faut que distinguer *poculum* & *cyathus*, comme Horace les distingue effectivement. *Poculum* étoit proprement une tasse, & ces tasses étoient de grandeur inégale. *Cyathus* n'étoit qu'un très-petit gobelet *, avec lequel on mesuroit le vin ou l'eau que l'on versoit dans les tasses, & cette mesure n'étoit que la douziéme partie du septier. Quand donc le Poëte dit *miscere pocula tribus aut novem cyathis*, c'est-à-dire, verser, mêler, confondre dans une même tasse trois ou neuf *ciathes*, boire d'un seul coup le quart ou les deux tiers d'un septier. Cette explication fait entendre suffisamment les quatre vers suivans. Horace dit qu'un bon buveur, ami des Muses, doit en l'honneur des neuf Sœurs boire en un seul coup neuf *ciathes*; mais que les Graces ne permettent pas que l'on boive plus de trois *ciathes* à la fois.

Commodùm.] J'ai préféré cette correction de Monsieur Cuningam à *commodis*, qui embarrasse la construction, & ne s'entend point.

13. *Qui Musas*, &c.] M. Dacier fait une remarque très-ingénieuse, & qui peut donner à cet endroit une liaison particuliere avec le dessein de la Piéce. Il y trouve une louange fine pour Muréna. En buvant, dit-il, trois ou neuf fois au nouvel Augure, c'est louer sa politesse & son érudition; c'est dire, que les Graces & les Muses s'intéressent à sa gloire, & que l'on fait sa cour à ces Déesses en prenant part à l'élévation d'un de leurs éléves. J'ai déja dit quelque chose des Graces sur l'Ode *Solvitur*

* Cette explication est de Rodeille, en quoi il a été suivi par Monsieur Boivin le cadet.

acris hyems. C'étoient les Déesses de la Mythologie qui avoient le plus de quoi s'attacher nos hommages. Elles présidoient aux bienfaits & à la reconnoissance ; elles donnoient la libéralité, l'éloquence, la sagesse ; elles dispensoient aux hommes la bonne grace, la gaieté de l'humeur, la facilité des manieres, & toutes les autres qualités liantes qui répandent tant de douceur dans la société civile ; enfin ce je ne sçais quoi si vanté, que tout le monde sent & que personne ne sçauroit définir, qui seul tient quelquefois lieu de mérite, & sans quoi le mérite n'est point de mise. C'est ainsi que s'en exprime M. Massieu dans l'élégante dissertation qu'il nous a donnée sur ce sujet.

18. *Insanire juvat.*] Horace enchérit sur ce qu'il vient de dire. Après avoir prescrit un certain nombre de coups à boire, il permet de boire sans compte & sans mesure.

Berecyntiæ.] Deux montagnes ont porté le nom de Bérécinte. L'une étoit en Crète, proche de la ville d'Aptère, aujourd'hui Paléo-Castro, où les Dactyles Idéens trouverent l'usage du feu, du fer, & du cuivre. L'autre étoit dans la Phrygie, proche du fleuve Marsias. Cibèle étoit particulierement honorée sur cette derniere montagne.

21. *Parcentes dexteras.*] Il veut que tout le monde contribue à la fête, & que ceux qui ne sont, ni assis à la table, ni occupés au service, chantent & jouent des instrumens.

23. *Lycus.*). Je connois Horace à ce trait de satire. C'est assez sa maniere à la fin d'une Piéce de tomber sur quelqu'un lorsqu'on s'y attend le moins. On ne sçait qui sont les deux

personnages à qui notre Poëte en veut dans ces deux vers.

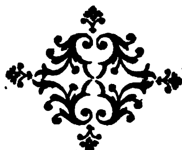
26. *Telephe.*] C'est le même Teléphe dont il est parlé dans l'Ode XIV du livre premier, & dans l'Ode XI du livre IV. DAC.

28. *Me lentus.*] *Lentus amor* est ce que Sapho a dit admirablement, *lentam Venerem.* Horace a dit de même dans l'Ode XIV du livre premier,

Quàm lentis penitus macerer ignibus.

C'est ce que nous disons *brûler à petit feu.* DAC.

Glyceræ.] C'est la même Glycère dont Tibulle avoit été amoureux. Cette Ode est donc postérieure à la XXXIV du livre premier, & cela prouve que cette Ode XXXIV fut faite avant qu'Horace fût dans sa quarante-quatriéme année, puisque cette même année-là ce Muréna fut condamné à mort, pour avoir conjuré contre Auguste. DAC.



CARMEN XX.

AD PYRRHUM.

Monet quanto periculo Nearchum juvenem amanti puellæ eripuerit.

NON vides quanto moveas periclo,
Pyrrhe, Getulæ catulos leænæ?
Dura post paulo fugies inaudax
Prælia raptor:
Quum per obstantes juvenum catervas
Ibit insignem repetens Nearchum:
Grande certamen, tibi præda cedat
Major, an illi.
Interim dum tu celeres sagittas
Promis, hæc dentes acuit timendos,
Arbiter pugnæ posuisse nudo
Sub pede palmam
Fertur, & leni recreare vento
Sparsum odoratis humerum capillis:
Qualis aut Nireus fuit, aut aquosâ
Raptus ab Idâ.

REMARQUES

PAR M. DACIER.

LA beauté de cette Ode consiste dans la justesse de l'expression, dans l'image naïve qu'Ho-

ODE VINGTIÉME.

A PYRRHUS.

Il l'avertit des dangers auxquels il s'expôse, en enlevant le jeune Néarque à sa maîtresse.

SENTEZ-VOUS, Pyrrhus, à quoi vous vous exposez en enlevant le jeune Néarque à sa maîtresse? C'est ôter à une lionne ses petits. Bientôt, lâche ravisseur, vous fuirez à ses approches, quand perçant la foule de ses amans, elle viendra vous arracher ce beau galant qu'elle préfére à ses autres conquêtes. Le combat en vaut la peine, puisqu'il doit décider à qui de vous deux restera cette charmante proie. Mais tandis que vous vous préparez à la défense, & qu'elle se dispose à vous attaquer de toutes ses forces, ce jeune enfant, l'arbitre & le prix du combat, qui ne céde en beauté, ni à Nirée, ni à Ganiméde, prend nonchalamment le frais, laissant flotter sur ses épaules ses cheveux parfumés d'essences, & foule aux pieds la palme qu'il destine au vainqueur.

---

race y donne d'une Dame à qui un homme venoit d'enlever un jeune amant, & qu'il compare à une lionne à qui on a ôté ses petits; & enfin dans le tour fin & délicat, dont Horace se sert pour se mocquer des empressemens que cette femme & son rival témoi-

gnent pour ce jeune enfant, qui par insensibilité ou par mépris, regarde d'un œil très-indifférent leurs combats, & se rit également des poursuites de l'un & de l'autre. On ne sçauroit dire en quel tems elle fut faite. Il y a bien de l'apparence qu'Horace n'étoit pas vieux. Car il peint le jeune Néarque avec des traits qui font sentir qu'il n'étoit pas insensible lui-même à la beauté qu'il dépeint.

1. *Non vides quanto moveas periclo.*] Horace commence sans façon par l'allégorie : *Vous ne voyez pas à quel danger vous vous exposez en enlevant à une lionne ses petits.* Et de-là il passe immédiatement au propre, & parle de cette Dame qui fend la presse de ses amans, pour courir après son beau Néarque. Cela est fort bon en Latin, mais il seroit insupportable en notre langue, qui demande quelque chose de plus suivi. Voilà pourquoi j'ai changé l'allégorie en comparaison.

2. *Pyrrhe.*] C'est un nom Grec, aussi-bien que *Telephus*, *Nearchus*, &c.

Getulæ catulos Leænæ.] La comparaison ne pouvoit jamais être plus juste. Oter un amant à une Dame, c'est ôter à une lionne ses petits.

3. *Inaudax*] Je crois qu'Horace a forgé ce beau mot.

5. *Quum per obstantes juvenum catervas.*] Lorsqu'Horace dit que cette Dame courra après son Néarque à travers une foule de jeunes gens qui s'opposeront à son passage, il fait entendre qu'elle négligera ses autres amans pour le seul Néarque. Ce sens-là me paroît beaucoup plus beau que celui que les interprêtes ont donné, comme si ces jeunes hom-

mes ne s'oppofoient à la pourfuite de cette Dame que pour favorifer Pyrrhus.

Obstantes.] Proprement *qui s'oppofent au paffage*, comme dans l'Ode V, *obstantes propinquos.*

7. *Tibi præda cedat major an illi.*] Il n'y a peut-être point dans Horace de paffage plus difficile que celui-ci pour l'expreffion. Il eft certain qu'on n'en a point vu la fineffe. Horace dit : *Tibine præda major cedat an illi*, pour *tibine potiùs præda cedat an illi ; tune potiùs prædam adipifcare*, &c. Au lieu de mettre le comparatif *magis* ou *potiùs*, il a pris le tour du comparatif *major*, dont il a fait l'adjectif de *præda*. Cela eft extrémement heureux.

9. *Dum tu celeres fagittas.*] Il donne des fleches à Pyrrhus, parce qu'il lui a déja dit qu'il chercheroit à éviter le combat. Les fleches font les meilleures armes pour ceux qui veulent fe battre de loin & en fuiant.

10. *Hæc dentes acuit timendos.*] Dans toute l'Ode, Horace ne préfente cette femme que fous l'image d'une lionne; c'eft pourquoi il parle ici de fes dents. Mais en notre langue cela auroit été trop rude ; car quoique l'on ait comparé une Dame à une lionne, on ne fçauroit dire enfuite qu'elle aiguife fes dents, fans que cela choque par la vilaine idée qui s'offre d'abord. Il a donc fallu adoucir cela dans la traduction ; & dans ces rencontres le feul moyen de le faire avec fuccès, c'eft de tirer les expreffions du genre figuré, & de les réduire dans le propre. Cette regle eft certaine, & elle peut être de grand ufage, lorfque l'on traduit les Anciens.

11. *Arbiter pugnæ pofuiffe nudo fub pede.*] Ce

paſſage eſt beau, mais il n'a pas été fort bien entendu. Pendant que cette lionne & Pyrrhus ſe préparoient à un combat fort rude pour Néarque, Horace repréſente ce Néarque, l'arbitre & le prix du combat, dans une ſi grande indifférence, que ſans ſe mettre en peine de leurs diſputes, il ne ſonge qu'à éventer ſes épaules & ſes cheveux parfumés. Horace a pris une bonne partie de cette idée dans les Trachinies de Sophocle, qui décrit le combat d'Hercule & d'Acheloüs pour Déjanire: » Qui » ſe porterent alors avec fureur ſur le champ » de bataille pour diſputer Déjanire. Vénus, » qui préſide à l'amour, étoit la baguette à la » main ſeule arbitre de leur combat. «

Poſuiſſe.] Ce terme, dans le tems où il eſt emploié, m'avoit paru faire quelque difficulté; & j'avois cru qu'Horace avoit rapporté cette particularité au moment que Pyrrhus avoit enlevé le beau Néarque, comme ſi cette femme avoit fait tous ſes efforts pour l'en empêcher. Mais après avoir examiné plus attentivement cette Ode, j'ai vu que le Poëte parle ici de ce que fit ce jeune enfant après qu'il eut été enlevé, & pendant que cette femme furieuſe ſe préparoit à courir après pour le ravoir, & que Pyrrhus ſe diſpoſoit à ſe défendre pour conſerver ſa proie. La peinture qu'Horace fait ici de l'indifférence de Néarque pour ſes deux pourſuivans, eſt admirable.

Nudo ſub pede.] Pour marquer la molleſſe & la délicateſſe de ce jeune enfant.

12. *Palmam.*] Comme Sophocle a donné à Vénus une baguette, lorſqu'elle juge le combat d'Hercule & d'Acheloüs, Horace donne à Néarque une branche de palme, dont il fait

si peu de compte, qu'il la met sous ses pieds, & ne songe qu'à s'éventer; cette idée est fort agréable. On pourroit aussi entendre ce passage, *nudo sub pede palmam, mit sous ses pieds la palme*, pour méprisa, ne se mit point en peine du succès du combat. Mais cela ne me paroît pas si joli. Je n'ai garde de rapporter ici les rêveries que l'on a dites sur ce passage.

15. *Qualis aut Nireus fuit.*] Il a été parlé ailleurs de Nirée, qui étoit le plus beau des Grecs après Achille.

Aut aquosâ raptus ab Idâ.] Ganiméde, que Jupiter ravit sur le mont Ida. Ce passage confirme ce que j'ai dit ailleurs des longs-cheveux de Ganiméde.

Aquosâ.] Strabon rapporte un passage de Démétrius, qui écrit que le Scamandre, le Granique & l'Esopus, coulent d'une coline appellée *Cotylus*, qui fait un des sommets du mont Ida; que le Scamandre n'a qu'une source; que les deux autres en ont plusieurs; & qu'elles sont toutes dans l'enceinte de vingt stades. Cela prouve qu'Homere avoit une connoissance exacte de ce lieu; car il l'appelle IDIN PIDÎESSAN, qu'Horace a traduit, *Idam aquosam, qui a beaucoup de fontaines, beaucoup de sources.*



CARMEN XXI.

AD AMPHORAM.

Monet ut in Messalæ gratiam vinum promat generosum.

O NATA mecum, consule Manlio,
Seu tu querelas, sive geris jocos,
Seu rixam & insanos amores,
Seu facilem, pia Testa, somnum:
Quocunque lectum nomine Massicum
Servas, moveri digna bono die;
Descende, Corvino jubente
Promere languidiora vina.
Non ille, quamquam Socraticis madet
Sermonibus, te negliget horridus.
Narratur & prisci Catonis
Sæpè mero caluisse virtus.
Tu lene tormentum ingenio admoves
Plerumque duro: tu sapientium
Curas & arcanum jocoso
Consilium retegis Lyæo:
Tu spem reducis mentibus anxiis,
Viresque; & addis cornua pauperi,
Post te neque iratos trementi
Regum apices, neque militum arma.
Te Liber, & si læta aderit, Venus,
Segnesque nodum solvere Gratiæ,

ODE VINGT-UNIÉME.

A SA BOUTEILLE.

Il prie sa Bouteille de lui fournir d'excellent vin en faveur de Messala.

BOUTEILLE, cher objet de mes vœux, qui fus remplie l'année de ma naissance, sous le Consulat de Manlius ; portes-tu dans ton sein la tristesse, ou la joie, le doux sommeil, ou les querelles compagnes des folles amours ? Que dis-je ? Le vin que tu renfermes fut sans doute choisi pour ne produire que de bons effets. Quels qu'ils puissent être, tu mérites de paroître au plus beau jour de fête. Hé, quel jour plus heureux pour moi que celui-ci, où Messala m'ordonne de le régaler de mon meilleur vin ! Ce Héros, tout imbu qu'il est des maximes de Socrate, ne sera pas insensible à tes appas. Caton, ce rigide Censeur, anima, dit-on, plus d'une fois sa vertu par une pointe de vin. Tu sçais, par une agréable violence, apprivoiser les esprits les plus intraitables. Tu as le secret d'ouvrir en badinant le cœur de nos graves Magistrats, & de déceler leurs peines & leurs desseins. A ton abord la force succéde à la foiblesse, l'espérance au découragement, l'audace à la timidité. Enivré de tes douces vapeurs, le plus misérable des hommes brave le courroux des Rois, il affronte une armée entiere. Aimable Bouteille, Bacchus & les Graces ces sœurs inséparables vont

Vivæque producent lucernæ,
Dum rediens fugat astra Phœbus.

REMARQUES.

MESSALA fut enveloppé dans la proscription de la premiere année du Triumvirat, c'est-à-dire, en 711. Les Triumvirs redoutant son courage le raierent du catalogue des proscrits, mais il ne voulut point profiter de cette faveur. Après la défaite de Brutus & de Cassius, les troupes qui resterent dans leur parti demanderent pour Chef le jeune Messala. Il refusa le commandement & s'attacha pour toujours à Octavien, qui le fit d'abord Augure & Lieutenant d'Agrippa dans la guerre contre Pompée*. Enfin il fut collégue d'Octavien dans le Consulat en 723, & se trouva en cette qualité à la bataille d'Actium. Tout cela me détermine à prendre l'année 722 pour la vraie date de cette Piéce; car les guerres de Sicile l'avoient trop occupé les années précédentes. Horace s'étoit fait connoître de Messala dès le tems qu'ils étoient tous deux dans l'armée de Brutus & de Cassius, & il profita de son retour à Rome pour renouer & entretenir une connoissance qui lui étoit si avantageuse. Un jour Messala s'étant prié à souper chez Horace, celui-ci, pour marquer combien il étoit sensible à cet honneur, produisit cette Ode, où, par une fiction poëtique & ingénieuse, il invite sa Bouteille à lui verser du meilleur vin, pour bien régaler un hôte de cette conséquen-

* Appien, au liv. 5 des Guerres civiles.

faire durer nos plaisirs à la lueur des flambeaux, jusqu'à ce que le Soleil par son retour fasse disparoître les feux de la Nuit : & si Vénus est de bonne humeur, nous la mettrons de la partie.

---

ce. Les effets de cette liqueur y sont décrits avec beaucoup de variété & d'agrément ; la versification en est belle, & les expressions y sont choisies avec goût. Si l'éloge de Messala eût été un peu plus étendu, il me semble que la Piéce n'en vaudroit que mieux.

Vers 1. *Nata.*] Horace ne veut pas dire que cette bouteille avoit été faite sous le Consulat de Manlius. Une particularité aussi peu intéressante seroit ici fort mal placée, & je suis surpris comment d'habiles commentateurs ne s'en sont pas apperçu. N'eût-ce pas été une grande fête pour Messala de boire du vin d'une bouteille qui étoit faite trente-trois ans auparavant ? & le Poëte n'auroit-il pas eu bonne grace de faire valoir une pareille minucie ? Peu importe quelle année les bouteilles ont été faites, pourvu que le vin soit bon. Quand donc Horace s'adresse à sa Bouteille, il ne parle pas précisément au vase, c'est-à-dire, à la matiere propre à renfermer la liqueur. Il se sert d'une maniere de parler figurée & reçue dans l'usage. On dit tous les jours qu'une bouteille est excellente, pour marquer la bonté du vin qu'elle contient ; mais on ne dira pas d'une bouteille vuide, qu'elle réduit les esprits les plus indociles, qu'elle adoucit les chagrins, qu'elle tire les secrets du cœur, qu'elle fait renaître l'espérance,

comme le Poëte le dit ici. Quand donc il vante sa Bouteille parce qu'elle est née sous le Consulat de Manlius, il prend *nata* pour *impleta*; & il veut donner à entendre, que le vin qu'elle enferme fut fait l'année de ce Consulat. Une Bouteille naît en quelque sorte pour la table, *nascitur mensis*, quand on la remplit de vin. C'est alors qu'elle devient propre à produire tous les effets que le Poëte explique dans toute la suite de cette Piéce.

Mecum.] Horace vint au monde le huitiéme de Décembre en 689, sous le Consulat de Luce Aurèle Cotta & de Lucius Manlius Torquatus.

Consule Manlio.] Voiez l'Ode *Horrida tempestas.*

2. *Seu tu querelas*, &c.] Le Poëte paroît ici en contradiction avec lui-même. Si cette bouteille porte dans son sein la tristesse & les querelles, *querelas & rixam*, comment peut-il dire qu'elle est secourable, *pia testa*; & qu'elle mérite d'être bue dans un jour de réjouissance, *moveri digna bono die*? Plusieurs interprêtes ont senti cette difficulté, mais ceux qui ont essaïé de la lever en ont fait naître d'autres. J'ai pris un parti, qui me semble concilier les pensées, sans violenter les expressions. Premierement, les trois derniers vers du premier quatrain contiennent une distribution des bons & des mauvais effets du vin. Cette distribution regarde le vin en général, & est énoncée par forme de suspension & d'interrogation: car *seu* est ici pour *an*; comme les Poëtes ont quelquefois dit *an* pour *sive*. J'en ai remarqué au moins trois exemples seulement dans Ovide. Cetre petite délicatesse de grammaire a échappé ici à nos commentateurs; elle

Y₂

y eſt cependant d'un grand ſecours. J'ajoute que le premier vers du ſecond quatrain renferme une correction par laquelle le Poëte écarte les mauvais effets du vin, pour ne plus parler que des bons. Enfin l'épithète *pia*, qui eſt jointe à *teſta*, entre dans l'invocation, & non point dans l'énumération ; c'eſt-à-dire, qu'il faut la rapporter au premier vers, & non point aux trois ſuivans ; c'eſt un terme flateur qu'Horace adreſſe à ſa Bouteille, à qui il parle comme à une Divinité. Ainſi il faut arranger la conſtruction de cette maniere : *ô pia Teſta, nata mecum conſulè Manlio, deſcende*, &c. J'ai fait ſentir tout cela du mieux que j'ai pu dans la traduction. Je voudrois cependant que le Poëte nous eût épargné la peine de débrouiller ſes penſées.

4. *Pia Teſta.*] Je viens de dire que *pia* ſignifioit ſecourable. Virgile a dit de même *pia numina.*

5. *Quocunque lectum nomine.*] On a jetté bien de l'obſcurité ſur ce paſſage, en voulant l'éclaircir. On a pris *legere vinum* pour cueillir du vin, ce qui eſt inoui dans toute la bonne Latinité. On a pris encore *nomine* pour le nom du Conſul ; & il eſt ridicule qu'Horace doute quel a été ce Conſul, après l'avoir nommé au commencement de l'Ode. D'autres enfin diſtinguent deux Conſuls, dont l'un marque l'année où fut faite la Bouteille, & l'autre celle où l'on cueillit le vin. J'ai déja renverſé le fondement de ce dernier ſentiment dans ma premiere note. Pour les faire tomber tous, il ſuffit d'expliquer les termes qui ont embarraſſé. *Maſſicum lectum* eſt du meilleur vin de Maſſique, du vin choiſi entre tous ceux que pro-

duifoit ce fameux vignoble. *Nomen* chez les meilleurs Auteurs a quelquefois fignifié la raifon, la caufe, l'effet, comme il feroit aifé de le prouver. Horace donc, après avoir parlé en général des bons & des mauvais effets du vin dans la ftrophe précédente, prie dans celle-ci fa bouteille de n'en produire que de bons. C'eft ce que marque l'épithéte *lectum*, & ce que confirment ces mots du vers fuivant, *moveri digna bono die*. Une bouteille de vin de Maffique choifi fur tous les meilleurs vins, méritoit de paroître à un jour de réjouiffance.

6. *Moveri.*] Ce mot a rapport à *pia*. D'autres ont fort bien remarqué que *movere* étoit d'ufage dans les cérémonies de Religion, où l'on tiroit les ftatues des Dieux de leur place à certaines fêtes, pour les porter par la ville aux proceffions publiques. Voiez ce que j'ai dit fur le douziéme vers de l'Ode *Nullam, Vare, facrâ.*

7. *Defcende.*] On fçait que les Romains mettoient leurs vins dans des greniers, au haut de la maifon, où ils les faifoient murir à la fumée.

Corvino.] Marcus Valérius Meffala étoit fils du fameux Orateur de même nom, furnommé *Niger*, qui fut Conful en 693. Rome n'avoit guére de Famille plus illuftre que celle des Valériens. Elle defcendoit de Voléfus Sabinus, qui fit la paix entre les Romains & les Sabins du tems de Romulus; & elle s'eft perpétuée avec honneur jufques à l'Empire d'Arcadius & d'Honorius. Quelques-uns la font venir d'un certain Valéfus Valéfius, qui vivoit fous les Rois, & dont nous parlerons fur le Poëme Séculaire. Mais fi celui-ci eft

différent du premier, il étoit toujours de la même Maiſon, auſſi bien que du même païs. Le ſurnom de *Corvinus* fut donné à une branche de cette Famille, à l'occaſion d'un corbeau, qui aida Marcus Valérius à terraſſer un Gaulois. Un de ſes deſcendans y ajouta le ſurnom de *Meſſana* ou *Meſſala*, pour avoir pris la ville de Meſſine en Sicile. Celui dont parle Horace fut enſuite Conſul, triompha des Aquitains & des Salaſſiens, eut le gouvernement de Rome, & fit paver le grand chemin de Tuſcule à Albe. Appien remarque comme un grand trait de ſa générosité de ce qu'aïant eu en ſa puiſſance la vie d'Octavien, qui avoit conſenti à ſa proſcription, il la lui ſauva après l'échec qu'il venoit de recevoir devant Taormine. *Id nunc memorare libuit Romanæ virtutis exemplum, quandò Meſſala habens in poteſtate proſcriptorem ſuum deſolatum, in tantâ calamitate reſovit ut Imperatorem, ſervavitque.* Il étoit né en 685, & mourut en 757.

8. *Languidiora vina.*] Plaute compare aſſez plaiſamment le vin vieux, qui n'a plus ni force ni pointe, à un homme qui a perdu les dents de vieilleſſe, & il l'appelle *vinum vetuſtate edentulum.* Horace ſe ſert de la même métaphore, mais il ne la pouſſe pas ſi loin. Il veut dans le vin une vieilleſſe ferme, qui l'adouciſſe ſans le rendre fade, & qui diminue ſon feu ſans l'éteindre. Telle eſt ſa force de ſon expreſſion, qu'il a encore emploiée ailleurs dans le même ſens.

Socraticis madet ſermonibus.] Les livres de Socrate ou des Académiciens ſont proprement ce que notre Poëte appelle *ſermones Socratici.* Voiez ce que j'ai dit ſur ce mot dans l'Ode

Martiis cœlebs. Meſſala étoit attaché à cette ſecte de Philoſophes. *Madet* eſt un mot emprunté de l'art des Teinturiers. D'où vient que Ciceron a dit *artibus inſici*, *artes combibere.* Martial s'eſt encore plus approché d'Horace quand il a dit :

Si quis Cecropiæ madidus Latiæque Minervæ
Artibus.

10. *Horridus.*] Les Sciences qui demandent de profondes méditations inſpirent pour l'ordinaire un air ſauvage & farouche. Epicure fut le ſeul des Anciens qui eut le ſecret d'apprivoiſer, pour ainſi dire, & d'humaniſer la vertu Philoſophique. Je dis Epicure, & non pas les Epicuriens en général, dont pluſieurs ont dégénéré de leur maître, faute de bien entendre ſes principes.

11. *Priſci Catonis.*] M. Dacier a fort bien prouvé qu'il ne s'agit point ici de Caton d'Utique. La comparaiſon ne ſeroit point avantageuſe en ce point pour Meſſala, & les expreſſions d'Horace ne ſeroient pas juſtes. J'ai parlé de Caton le Cenſeur dans l'Ode *Jam pauca aratro.*

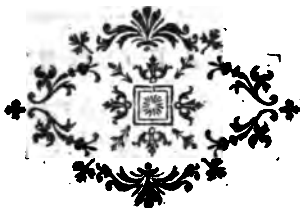
21. *Læta Venus.*] Le Poëte redoute l'Amour; il eſt ſouvent mutin, il veut qu'il ne ſoit qu'enjoué, ſans quoi il l'exclut de ſa table. C'eſt ſans doute d'après notre Poëte qu'Ovide nous a tracé cet éloge du vin, *Art, Amat.* I, 237.

Vina parant animos, faciuntque caloribus aptos :
Cura fugit, multo diluiturque mero.
Tunc veniunt riſus, tunc pauper cornua ſumit ;
Tunc dolor & luctus, curaque frontis abit.
Tunc aperit mentes ævo rariſſima noſtro
Simplicitas, artes excutiente Deo.

22. *Segnes nodum solvere.*] Les Graces qui sont paresseuses à rompre leur union ; c'est-à-dire, qui ne la rompent jamais, qui sont inséparablement unies. C'est la figure de diminution, dont nous avons parlé ailleurs.

23. *Producent.*] L'*amphora* des Latins étoit un fort grand vaisseau, autrement il n'auroit pu suffire à fournir une table de vin pendant toute la nuit. On pourroit beaucoup moins le dire d'une bouteille ; c'est pourquoi il a fallu prendre un autre tour dans la traduction.

Lucernæ.] On a encore été obligé de s'éloigner de l'expression Latine, pour se conformer à nos manieres. Des lampes ne sçauroient se souffrir, ni à table, ni dans une Ode.



CARMEN XXII.

AD DIANAM.

Ob amicam partu feliciter levatam sacrum annuum pollicetur.

MONTIUM custos nemorumque, Virgo,
Quæ laborantes utero puellas
Ter vocata audis, adimisque leto,
Diva triformis;
Imminens villæ tua pinus esto,
Quam per exactos ego lætus annos,
Verris obliquum meditantis ictum
Sanguine donem.

REMARQUES.

LE sujet & la date de cette Piéce nous sont inconnus. On peut dire que la perte n'est pas grande, n'y aïant rien qui doive fort piquer notre curiosité. Je m'imagine qu'Horace étant à sa campagne apprit une nouvelle qui lui faisoit plaisir. Il n'en fallut pas davantage à un Poëte pour lui faire enfanter sur le champ deux quatrains, qui n'ont rien de recommandable que leur naturel. Les vers y sont coulans & bien cadencés; c'est l'épanchement d'une source pure & abondante.

Vers 3. *Ter vocata.*] Horace spécifie le

ODE VINGT-DEUXIÉME.

A DIANE.

Il lui promet un ſacrifice tous les ans pour une de ſes amies, qui venoit de faire ſes couches heureuſement.

CHASTE Diane, ſouveraine des bois & des montagnes, triple Divinité, qui étant invoquée ſous trois noms myſtérieux, ſoulagez les femmes dans les douleurs de l'enfantement, & les garantiſſez de la mort ; je vous conſacre de bon cœur ce haut Pin, qui ombrage ma maiſon de campagne ; & je vous promets de l'arroſer à la fin de chaque année du ſang d'un ſanglier redoutable aux chaſſeurs par ſes défences (1).

(1) Qui médite un coup de côté.

---

nombre de trois, ſoit parce que ce nombre étoit myſtérieux, ou plutôt à cauſe des trois principaux noms ſous leſquels les femmes invoquoient Diane dans leurs couches, & dont nous parlerons dans les Remarques ſur le troiſiéme chant du Poëme Séculaire.

4. *Triformis.*] Virgile a dit de même *tria virginis ora Dianæ.* Cette Déeſſe étoit véritablement une triple Divinité : au Ciel, c'étoit la Lune ; ſur la terre, c'étoit Diane ; & aux Enfers, c'étoit Proſerpine. Auſſi la repréſentoit-

on avec trois têtes, l'une de lion, l'autre de taureau, & la troisiéme de chien. Pausanias dit qu'Alcamène fut le premier qui la figura avec ces trois têtes.

5. *Tua Pinus esto.*] On peut conjecturer assez vraisemblablement, que le Poëte voioit sous ses yeux & montroit du doigt l'arbre dont il parloit. La circonstance qu'il ajoute, en disant qu'il ombrageoit sa maison, doit faire juger qu'il lui étoit cher, & qu'il le choisissoit préférablement à tous les autres pour y faire ses sacrifices, afin qu'ils fussent par cette raison plus agréables à Diane. Le Pin étoit particu-

---

CARMEN XXIII.

AD PHIDYLEN.

Deos non tam sumtuosis quàm puris muneribus conciliari.

CÆLO supinas si tuleris manus,
Nascente Lunâ, rustica Phidyle,
Si thure placaris & hornâ
Fruge Lares, avidâque porcâ;
Nec pestilentem sentiet Africum
Fecunda vitis, nec sterilem seges
Rubiginem, aut dulces alumni
Pomifero grave tempus anno.
Nam quæ nivali pascitur Algido
Devota quercus inter & ilices,

lierement

lierement ſous la protection de Cibèle ; cependant on l'a auſſi conſacré à Neptune, à Bacchus, à Iſis, & à d'autres Divinités.

6. *Quam ſanguine donem.*] Horace, par une expreſſion figurée & poëtique, ſemble tranſporter à l'arbre l'honneur du ſacrifice qu'il promet à Diane.

7. *Obliquum.*] Les ſangliers ne peuvent frapper qu'en tournant la tête, à cauſe que leurs défences ſortent en dehors à côté de leurs machoires. Peut-être auſſi le Poëte fait-il attention à la figure de ces défences, qui ſont recourbées en haut.

ODE VINGT-TROISIÉME.

A PHIDYLÉ.

Que le préſent le plus ſimple, offert avec des mains pures, eſt auſſi agréable aux Dieux que les ſacrifices les plus magnifiques.

LABORIEUSE Phidylé, voulez-vous que les mauvais vents n'endommagent point vos vignes, que la nièle ne brûle point vos moiſſons, que les maladies de l'automne épargnent vos troupeaux ; contentez-vous de lever les mains au Ciel à chaque nouvelle Lune, de brûler de l'encens en l'honneur de vos Dieux domeſtiques, de leur offrir les prémices de vos fruits, & de leur immoler un porc. Il eſt réſervé aux Pontifes de verſer le ſang des victimes qu'on engraiſſe pour les ſacrifices

Aut crescit Albanis in herbis,
Victima pontificum secures
Cervice tinget: te nihil adtinet
Tentare multâ cæde bidentium,
Parvos coronantem marino
Rore Deos, fragilique myrto.
Immunis aram si tetigit manus;
Non sumtuosâ blandior hostiâ
Mollirit aversos Penates,
Farre pio, & saliente micâ.

Vers 19. *Mollibit.*

REMARQUES.

JE ne sçais si Horace craignoit que la Concierge de sa maison de campagne ne le ruinât en offrandes & en sacrifices, qu'elle faisoit assez souvent sur le compte de son maître, choisissant pour cela ce qu'il avoit de meilleur dans ses troupeaux; ou si elle lui demandoit une augmentation de gages, sous prétexte qu'elle n'avoit pas de quoi fournir assez abondamment à ces religieuses dépenses. Je soupçonnerois volontiers que ce fut dans une de ces deux circonstances que cette Ode fut composée. Si cette conjecture n'est pas vraie, du moins elle est fort vraisemblable, & peut donner du jour & même du relief à cette Piéce. Il est assez plaisant qu'un Poëte Epicurien se mêle de regler les dévotions de sa Concierge, qui croit bonnement que son maître n'agit que par esprit de piété & de Religion, pendant qu'il n'a d'autre vue que de ménager ses propres inté-

publics dans les forêts du mont Algide, ou dans les pâturages d'Albe. Il ne vous convient pas, avec le peu de bien que vous avez, de vouloir gagner la faveur des Dieux en égorgeant un grand nombre de bêtes. Présentez-leur, à votre ordinaire, des couronnes de myrte & de romarin, ils seront contens de votre offrande. Souvent même une poignée d'orge & quelques grains de sel portés sur l'Autel avec des mains pures & innocentes, désarment leur colere, plutôt que les sacrifices les plus somptueux.

---

rêts en épargnant la dépense. On verra dans les notes l'application de ce sentiment à toutes les parties de cette Ode, qui est très-jolie & très-bien conduite.

Vers 1. *Cælo supinas*, &c.] On étendoit les mains pour prier les Dieux : avec cette différence, que la paume regardoit le Ciel quand on s'adressoit aux Dieux célestes ; & qu'on la tournoit vers la terre, quand on prioit les Divinités des Enfers.

2. *Nascente Lunâ.*] Les femmes de la campagne donnent volontiers dans les pratiques extérieures de Religion. Celle-ci se seroit fait un scrupule de laisser passer aucune fête sans sacrifice. Chaque mois en fournissoit plusieurs occasions; tantôt c'étoient les Calendes, tantôt les Nones, & tantôt les Ides; sans parler des fêtes particulieres de Pan, de Diane, de Priape, & des autres Divinités champêtres. Horace, pour couper pied à toutes ces dévotions, qui n'étoient point de son goût, permet seulement à sa Concierge de faire un sacrifice

au commencement de chaque Mois, & lui prefcrit la dépenfe qu'elle y doit faire.

Phidyle.] Les interprêtes ont fort bien remarqué que ce mot vient du Grec PHEIDULEE, qui fignifie une femme ménagére. Un nouveau commentateur * le fait venir de deux mots Grecs, PHILEOO *amo*, & DEILEE *crepufculum*. Selon cette plaifante étymologie Horace auroit fait de gaieté de cœur deux fautes de quantité dans un feul mot, en allongeant la premiere fyllabe qui feroit brève, & en abrégeant la feconde qui feroit longue.

3. *Placaris.*] Ceci prouve deux chofes contre le fentiment de nos grammairiens ; premierement, que la terminaifon *ris* des tems adjonctifs peut être longue devant une voïelle, fans former de céfure ; fecondement, qu'il n'eft pas néceffaire pour cela que la fyllabe précédente foit brève ; & que ce n'eft point la multiplicité des fyllabes brèves mifes de fuite qui oblige d'allonger cette terminaifon. Il eft étonnant que l'exemple d'Horace ait échappé à Lancelot dans fon Traité de la Quantité. Je me fuis expliqué ailleurs plus au long fur cette matiere.

Hornâ fruge.] Des fruits de l'année. Voiez ce que je dirai fur ce mot, dans l'Ode *Beatus ille*.

4. *Porcâ.*] Le porc étoit la victime des Dieux Lares ; & ceux que l'on vendoit pour les facrifices s'appelloient *porci miftici* ou *facres*, du vieux mot *facris* pour *facer*, dont Plaute s'eft fervi.

7. *Rubiginem.*] Les Latins ont dit *rubigo* pour *rubrigo*. C'eft une maladie des blés, lorfqu'un

* Jean du Hamel.

mauvais vent ou quelques matinées trop froides en corrompent les grains. Quelques-uns croient que c'eſt une roſée gluante, qui s'attache au blé, le deſſéche, & le brûle, quand le Soleil ſurvient après qu'elle eſt tombée. M. Huet a propoſé ſur cela un ſentiment ingénieux & fort vraiſemblable. Il prétend que les gouttes de pluie ou de roſée ſe ramaſſant en boules tiennent lieu de ces verres convexes, que nous appellons miroirs ardens ; & que quand le Soleil vient à donner deſſus, il leur imprime une vertu cauſtique, qui brûle les grains, les fleurs, les fruits & les feuilles où elles ſont attachées. Voiez *Huetiana*, à l'article quatre-vingt-douziéme.

8. *Grave tempus.*] L'Automne eſt appellée ici une ſaiſon dangereuſe, à cauſe des maladies qui ont coutume de régner pendant ce tems-là, ſur-tout dans l'Italie Méridionale, où le vent du Midi, qui eſt fort humide, ſuccéde aux grandes chaleurs de l'Eté. Horace dit ici *annus pomifer* pour l'Automne, comme il a dit *annus hybernus* pour l'Hyver dans l'Ode *Beatus ille.*

9. *Nam quæ nivali*, &c.] La raiſon qu'Horace apporte à Phidylé, pour modérer ſes pieuſes profuſions, c'eſt que les préſens que l'on fait aux Dieux doivent être proportionnés à l'état & aux facultés d'un chacun ; qu'il doit y avoir de la différence entre les ſacrifices publics & ceux des particuliers. La raiſon eſt vraie, mais elle eſt fort adroite dans l'uſage qu'en fait le Poëte, qui couvre par-là ſes véritables intentions.

Algido.] Le mont Algide fut ainſi nommé *ab algore*, de l'air froid qui y régne à cauſe de

sa hauteur. On voit dessus un château appellé Rocca-del-Papa, & tout auprès la fameuse forêt Selva-del-Aillio, si connue dans les anciens Auteurs sous le nom de *nemus Algidum*, à douze milles de Rome, entre la voie Labicane & la voie Latine, au Midi de Tuscule.

10. *Devota.*] Ce mot se prend en bonne & en mauvaise part, selon qu'il est déterminé par ce qui l'accompagne.

11. *Albanis in herbis.*] Les herbages d'Albe s'étendoient autour d'un lac de même nom, aujourd'hui le lac de Castel-Gandolfe. La ville d'Albe étoit située entre ce lac & le mont Albain, aujourd'hui monté Cavo ou monté Albano. Elle avoit été bâtie par Ascagne Eurileon trois cent ans avant que Romulus fondât la ville de Rome; elle subsista environ cinq cent ans, & fut détruite par Tullus Hostilius.

12. *Secures.*] Je n'ai pas jugé à propos de lire ici *securim*, comme le corrigent M. Bentlei & M. Cuningam, sur l'autorité de cinq ou six manuscrits. Tous les autres sont pour *secures*, qui convient fort bien avec *pontificum*, & rend la chûte du vers & de la strophe plus sonore.

14. *Bidentium.*] Les bêtes à cornes & les bêtes à laine s'appelloient également *bidentes*, quand les dents leur avoient poussé en haut & en bas. *Ambidens sive bidens*, dit Festus, *quæ superioribus & inferioribus est dentibus.*

15. *Parvos Deos.*] Ceci est dit par opposition à ce qui précéde. Les Pontifes égorgent aux Dieux tutélaires de Rome, de la Patrie, de l'Empire, des victimes engraissées dans les meilleurs pâturages; pour vous, qui n'avez que de petits Dieux, c'est-à-dire, des Dieux Domestiques, champêtres, qui ne président

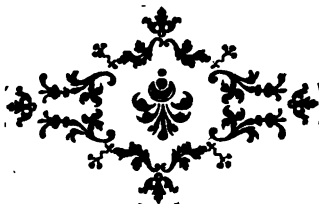
qu'à une petite maiſon de campagne, il vous ſuffit de les couronner de myrte & de romarin. Il me paroît que c'eſt là le ſens qu'Horace vouloit faire entendre à ſa Concierge. Mais je crois qu'il avoit en même tems un autre ſens de réſerve, & qu'à la faveur d'un terme équivoque il a voulu dans le fond ſe divertir aux dépens de ces petits Dieux. Cette raillerie couverte ne ſeroit pas mal placée pour un Epicurien.

Immunis aram, &c.] Ces quatre vers ont fort embarraſſé les interprêtes; mais malgré les efforts qu'ils ont faits pour les éclaircir, j'oſe dire qu'Horace n'a point été encore bien expliqué. Ils ont prétendu qu'*immunis manus* ſignifie ici une main vuide, qui n'offre ni victime, ni hoſtie, ni encens; & que *ſi* eſt pour *etiam ſi.* M. Bentlei ajoute que *ſumtuoſa hoſtia* eſt au nominatif. De ces trois choſes, les deux dernieres ne font qu'embrouiller la conſtruction, qui ſans cela eſt fort réguliere & fait un fort beau ſens, comme on le verra tout-à-l'heure; la premiere ne peut ſe ſoutenir, & contredit formellement la penſée d'Horace. Comment peut-il appeller vuides des mains qui préſentent aux Dieux de l'orge *farre*, du ſel *ſaliente micâ*, de l'encens *thure*, des fruits nouveaux *hornâ fruge*, & un porc *porcâ?* car il permet tout cela à ſa Concierge. Une pareille contradiction ne peut être miſe ſur le compte du Poëte. Il faut donc prendre *immunis* dans un autre ſens; & je n'en trouve point de plus naturel que celui que rejettent M. Dacier, M. Coſte, & M. Bentlei. *Immunis*, diſent-ils, ne peut jamais ſignifier innocente, pure; & on ne l'a jamais emploié ſeul dans cette ſignifi-

cation. Pour réfuter cette décision que nos Critiques ont prise de Casaubon, je me contenterai de deux exemples de Pline, qui prouvent directement le contraire. Cet Auteur a dit au livre dix-septiéme, chapitre trente-septiéme, *caprificus omnibus immunis est, quæ adhuc diximus;* le figuier sauvage est exempt de tous les accidens dont nous venons de parler: & l'on trouve encore au livre vingt-sixiéme, chapitre second, *oculis tantum immunibus*, les yeux sont seuls exempts de ce mal. Dans ces deux exemples, *immunis* est mis seul, en sous-entendant *vitiis* dans le premier, & *mali* ou *malo* dans le second. Horace a donc pu dire de la même maniere *manus immunis*, en sous-entendant *vitii* ou *sceleris*; il a même dû le dire, puisque sans cela il seroit en contradiction avec lui-même. Cela supposé, voici comme j'arrange la construction de ces quatre vers, selon le sens que je leur ai donné dans la traduction: *Si tua manus aram immunis tetigit, non blandior molliverit aversos Penates cum sumtuosâ hostiâ, quàm cum farre pio & saliente micâ.* Quoique cela semble s'adresser seulement à Phidylé, on peut cependant fort bien le considérer comme une sentence morale, qui est dite en général, & qui termine noblement cette petite Piéce.

19. *Mollirit.*] Ici les manuscrits & les imprimés varient. On lit dans quelques-uns *mollibit*, & dans d'autres *mollivit.* Pas un Auteur du tems d'Horace n'a emploié la terminaison en *ibo* dans les futurs de la quatriéme conjugaison; & si Horace l'eût fait, il n'est pas croiable qu'aucun des anciens grammairiens n'eût remarqué cette singularité. *Mollibit* n'est donc point la véritable leçon. De plus le tour Latin

& la pensée du Poëte semblent demander un passé, qui représente tous les tems, comme l'on en trouve cent exemples dans les bons Auteurs; car comme je viens de dire, ceci est dit par forme de moralité & d'axiome général, qui ne tombe déterminément sur aucun tems, ni sur aucune personne. J'ai préféré *molliriit* à *mollivit*, après Gogavius & M. Cuningam, parce que je crois que le second n'est qu'une corruption du premier, qui est plus naturel, plus élégant, & plus poëtique en cet endroit. Guiet retranche ce dernier quatrain. Cela veut dire seulement qu'il y a trouvé de l'embarras. C'est le jugement le plus favorable qu'on puisse porter de sa critique.



CARMEN XXIV.

AD AVARUM.

Seculi sui vitia insectatur, & eorum remedium proponit.

INTACTIS opulentior
Thesauris Arabum & divitis Indiæ,
Cæmentis licet occupes
Tyrrhenum omne tuis, & mare Apulicum;
(Sic figit adamantinos
Summis verticibus dura Necessitas
Clavos) non animum metu,
Non mortis laqueis expedies caput.
Campestres meliùs Scythæ,
Quorum plaustra vagas rite trahunt domos,
Vivunt, & rigidi Getæ;
Immetata quibus jugera liberas
Fruges & Cererem ferunt;
Nec cultura placet longior annuâ,
Defunctumque laboribus
Æquali recreat sorte vicarius.
Illic matre carentibus
Privignis mulier temperat innocens:
Nec dotata regit virum
Conjux, nec nitido fidit adultero.

Vers 5. *Si.* V. 6. *dira.*

ODE VINGT-QUATRIÉME.

A UN AVARE.

Il reprend les vices de son Siécle, & il en propose les remédes.

QUAND vous posséderiez plus de richesses que n'en renferment l'Inde & l'Arabie, où notre avidité n'a point encore pénétré; quand vous borderiez de vos superbes Palais les rivages de nos deux mers (1), jamais vous ne rassurerez votre esprit contre les fraïeurs dont il est agité, jamais vous n'échapperez aux poursuites de la mort. Tel est l'ordre irrévocable du Destin, dont tout le faste de la grandeur humaine ne sçauroit vous affranchir. Plus heureux cent fois les Scythes, qui roulent sur des chariots leurs maisons errantes: plus heureux les Gètes, malgré la rudesse & la férocité de leurs mœurs. Chez eux les terres sont libres, & ne sont assujetties aux particuliers, ni par le partage, ni par la propriété. Les fruits & les grains se recueillent en commun. Les travaux de la campagne ne durent qu'une année; chacun y passe à son tour; & celui qui a fourni son tems est relevé par un autre héritier, ou plutôt par un autre dépositaire des mêmes biens, c'est-à-dire, des mêmes soins. Les belles-meres, par une innocence de mœurs peu connue parmi nous, n'attentent point à la vie des enfans du premier lit. Les femmes sont en garde con-

(1) De la mer de Toscane & de la mer de la Pouille.

Dos est magna parentium
Virtus, & metuens alterius viri
Certo fœdere castitas;
Et peccare nefas, aut pretium emori.
O! si quis volet impias
Cædes, & rabiem tollere civicam;
Si quæret pater urbium
Subscribi statuis, indomitam audeat
Refrenare licentiam,
Clarus postgenitis: quatenus, heu nefas!
Virtutem incolumem odimus,
Sublatam ex oculis quærimus invidi.
Quid tristes querimoniæ,
Si non supplicio culpa reciditur?
Quid leges sine moribus
Vanæ proficiunt; si neque fervidis
Pars inclusa caloribus
Mundi, nec Boreæ finitimum latus,
Durataeque solo nives
Mercatorem abigunt; horrida callidi
Vincunt æquora navitæ;
Magnum pauperies opprobrium, jubet
Quidvis & facere & pati,
Virtutisque viam deserit arduæ?
Vel nos in Capitolium,
Quo clamor vocat ac turba faventium,
Vel nos in mare proximum
Gemmas, & lapides, aurum & inutile,
Summi materiem mali,
Mittamus. Scelerum si bene pœnitet,

Vers 24. est mori. V. 25. *quisquis.*

tre les cajolleries de leurs galans, & ne tirent point de leur dot le droit de maîtriser leurs maris. La plus grande dot d'une fille, c'est la vertu de ses parens; c'est son inviolable attachement pour son époux, & l'éloignement qu'elle a pour tout autre; c'est enfin la persuasion où elle est que l'infidélité est un crime, & que la mort en est le salaire. Ah! seroit-il bien un homme capable d'exterminer les sacriléges & les meurtres? d'étouffer la fureur des guerres civiles? de mériter que les villes l'appellent leur pere & leur conservateur, & qu'elles lui érigent des statues sous ces glorieux titres? Il faut pour cela qu'il ait le courage d'opposer une digue à la licence effrénée des mœurs. A ce prix seulement il peut s'assurer que la postérité rendra justice à sa vertu. Car telle est notre bizarrerie; jaloux de la gloire des grands hommes, nous ne pouvons les souffrir pendant leur vie, & nous les regrettons après leur mort. Mais à quoi servent nos plaintes, si les Loix n'établissent point de peines pour arrêter le mal? A quoi servent les Loix elles-mêmes, si les mœurs ne les respectent point? si le marchand toujours avide de gain n'est rebuté, ni par les brûlantes chaleurs, qui défendent la Zône torride; ni par les neiges du Nord, qui malgré leur hauteur sont gelées jusqu'à la surface de la terre? si l'audacieux pilote a l'adresse de braver le courroux des flots? si la pauvreté, qui passe pour le plus grand des opprobres, oblige de tout faire & de tout souffrir, fallût-il abandonner le pénible chemin de la vertu? Allons au Capitole, où nous invitent les cris flateurs & les applaudissemens du peuple; allons-y sacrifier

Eradenda cupidinis
Pravi ſunt elementa, & teneræ nimis
Mentes aſperioribus
Firmandæ ſtudiis. Neſcit equo rudis
Hærere ingenuus puer,
Venarique timet; ludere doctior,
Seu Græco jubeas trocho,
Seu malis vetitâ legibus aleâ:
Quum perjura patris fides
Conſortem, & ſocium fallat, & hoſpitem,
Indignoque pecuniam
Heredi properet. Scilicet improbæ
Creſcunt divitiæ; tamen
Curtæ neſcio quid ſemper abeſt rei.

Vers 54. *Formandæ.* V. 60. Conſortem ſocium.

REMARQUES.

C'EST particulierement aux Poëtes lyriques qu'il eſt donné d'inſtruire avec dignité & avec agrément. La Poëſie Dramatique & *fabulaire* réuniſſent rarement ces deux avantages. L'Ode fait reſpecter une vérité morale par la ſublimité des penſées, la majeſté des cadences, la hardieſſe des figures, la force des expreſſions; & elle prévient le dégoût par ſa briéveté, par la variété de ſes tours, & par le choix des ornemens qu'un habile Poëte ſçait emploier à propos. D'un grand nombre de Piéces qu'Horace nous a laiſſées en ce genre, celle-ci n'eſt pas une des moins eſtimables. Elle eſt naturellement diviſée en trois parties. Dans la pre-

aux Dieux cet amas inutile d'or, de perles & de pierreries, la ſource de tous nos maux : ou plutôt dérobons-les entierement à notre cupidité, en les enſeveliſſant pour toujours dans les abîmes de la mer. Sommes-nous véritablement touchés du repentir de nos crimes ? il faut arracher juſqu'à la racine de nos appétits déréglés ; il faut façonner de bonne heure les enfans aux exercices laborieux, en leur inſpirant des inclinations plus mâles & plus relevées. Quelle honte que notre jeune nobleſſe ne ſçache plus ſe tenir à cheval, & qu'elle craigne de ſe fatiguer à la chaſſe ; tandis qu'elle ne ſignale que trop ſon adreſſe à faire rouler à la maniere des Grecs un cercle de fer armé d'anneaux, ou à jouer aux jeux de hazard défendus par tant de Loix ! Quelle honte qu'un perfide pere, pour hâter la fortune d'un indigne fils, manque de foi à ſes cohéritiers & à ſes aſſociés, & viole les droits les plus ſacrés de l'hoſpitalité ! Mais il a beau par des voies frauduleuſes amaſſer des tréſors immenſes, ſa paſſion ingénieuſe à le tourmenter trouve toujours qu'il manque quelque choſe à ſa convoitiſe.

---

miere, le Poëte expoſe les débordemens de ſon Siécle ; dans la ſeconde, il en découvre les cauſes ; & dans la derniere, il y applique les remédes.

Il paroît par le vingt-ſixiéme vers de cette Piéce qu'elle fut faite avant l'année 724, qui mit fin aux guerres civiles. Du moins elle précéda l'expédition d'Arabie, qui ſe fit en 727. Ce dernier point eſt conſtant par le premier vers.

Vers 2. *Thesauris.*] La construction est singuliere, *opulentior thesauris Arabum.* Horace dit les trésors des Arabes pour les Arabes mêmes qui possédent ces trésors. J'ai parlé ailleurs des richesses de l'Arabie Heureuse, car c'est la seule dont il s'agit ici.

Indiæ.] Cette Région de l'Asie est ainsi appellée du fleuve *Indus*, qui prend sa source dans le mont *Taurus*, coule le long de la Perse & de l'Inde du Nord au Sud, & porte ses eaux dans le golfe de son nom par cinq embouchures.

3. *Cæmentis.*] Ce mot signifie proprement du moëlon, c'est-à-dire, des pierres de moienne grosseur, que l'on rompt dans la carriere, & que l'on emploie à la construction des murailles, sans être taillées régulierement. Horace prend ici ce mot dans une signification plus étendue, pour ces grandes masses de pierres, que les Romains faisoient jetter dans la mer pour y bâtir, comme on le verra encore en d'autres endroits.

4. *Mare Apulicum.*] C'est ainsi qu'on lit dans trois ou quatre manuscrits. D'autres portent *mare Ponticum*, *Punicum*, ou *publicum.* Apparemment les premieres lettres d'*Apulicum* étoient barbouillées ou tout-à-fait effacées dans quelques-unes des premieres copies; ce qui a produit les trois autres mots, qui s'accordent dans la terminaison, mais qui ne sçauroient convenir à la pensée d'Horace. J'ai parlé de la quantité de ce mot sur l'Ode *Descende cœlo.* L'Italie est entre deux mers, l'une au Nord-Est & l'autre au Sud-Ouest. Le Poëte marque la premiere par *mare Apulicum*, & la seconde par *mare Tyrrhenum.*

5. *Sic figit.*] Les copiſtes ont ſouvent pris *ſi* & *ſic* l'un pour l'autre. Dans l'Ode *O matre pulchrâ* ils ont mis *ſic* pour *ſi*. Ils ont fait ici tout le contraire. Les anciens Scholiaſtes, en paraphraſant ainſi cet endroit, *quippe quum neceſſitate mortis adſtricta ſit humana conditio*, nous ont conſervé des traces ſûres de la véritable leçon, telle qu'ils l'ont trouvée dans leurs exemplaires. *Quippe quum* eſt préciſément la même choſe que *ſic*.

Adamantinos.] Horace fait ici en un mot une image de cette Néceſſité, que l'on a vue plus étendue dans l'Ode *O Diva, gratum*. Là il lui donne de gros clous, tels que ceux dont on ſe ſert pour joindre des ſolives enſemble, *clavos trabales*; ici il lui donne des clous de diamant, *adamantinos*, pour marquer leur dureté & leur force.

6. *Summis verticibus.*] On a entendu par ces mots les grands bâtimens que les Romains avoient faits ſur l'une & l'autre mer, ou les têtes de ceux qui élevoient ces ſuperbes maiſons, ou même les têtes des clous que la Néceſſité tient dans ſes mains. Mais il me paroît qu'Horace n'a penſé à rien de tout cela. *Vertex* ſe prend ici dans un ſens métaphorique & moral auſſi-bien que *clavus*, & il ſignifie la même choſe qu'*apex* dans l'Ode *Parcus Deorum*, c'eſt-à-dire, le faîte de la grandeur, les fortunes les plus élevées; & ce ſens eſt fort beau. Vous pouvez, dit le Poëte, border les deux mers de ſomptueux édifices: mais tout cela ne ſçauroit vous raſſurer contre les fraieurs de la Mort, ni contre la Mort même, qui n'épargne perſonne.

6. *Dura Neceſſitas.*] C'eſt l'épithéte propre

de la Néceſſité. On a lu auparavant *dira* ; mais je remarque ailleurs que les copiſtes ont plus d'une fois confondu *dirus* & *durus* ; & le changement que je fais ici n'eſt que d'après Monſieur Bentlei & M. Cuningam. Horace a dit de même en un autre endroit *ſæva Neceſſitas*.

9. *Campeſtres Scythæ.*] J'ai parlé des Scythes & des Gètes ſur l'Ode *O Diva, gratum*. Ces Peuples n'avoient ni villes, ni villages ; la campagne leur tenoit lieu de tout cela. *Sine tecto munimentoque*, dit Juſtin *, *pecora & armenta habent. Aurum & argentum perinde aſpernantur ac reliqui mortales adpetunt.*

12. *Immetata jugera.*] Horace unit ici figurément deux mots qui ſe détruiſent mutuellement par leur ſignification. Le premier exclut le partage, & le ſecond le ſuppoſe. Nous avons déja remarqué d'autres exemples pareils. Ici *liberas fruges* fait voir la penſée du Poëte, & donne à connoître le jeu qui eſt dans l'expreſſion. Juſtin ajoute à la louange de ces Peuples : *hæc continentia eis morum quoque juſtitiam dedit nihil alienum concupiſcentibus ; quippe divitiarum cupido eſt, ubi eſt uſus.*

18. *Privignis temperat.*] C'eſt-à-dire, *temperat ſibi à privignis*. Les Latins diſoient *privignus* pour *prius genitus*, comme ils ont dit *bignus* pour *bis genitus*.

Nec dotata regit virum.] L'argent, dit Plaute **, eſt une belle dot, ſi on pouvoit l'avoir ſans femme ; *pulchra dos eſt pecunia, quæ marita non eſt.* La raiſon qu'il en apporte, c'eſt qu'un mari vend ordinairement ſa liberté en rece-

* Juſtin, liv. 2.

** Plaute, dans l'*Epidicus*, A. 1. ſ. 2 ; & dans l'*Aſinaria*, A. 1, ſ. 1.

vant de sa femme une dot considérable ; *argentum accepi, dote imperium vendidi.*

20. *Nec fidit.*] Pour *maximè diffidit*, maniere de parler figurée & fort ordinaire à Horace, comme on l'a dit sur la premiere Ode.

21. *Dos est magna*, &c.] Quatre choses assuroient le bonheur des mariages chez les Scythes ; l'éducation vertueuse que les enfans recevoient de leurs parens, l'attachement des femmes pour leurs époux, l'horreur de l'infidélité conjugale, & la rigueur des Loix qui punissoient ce crime de mort. D'habiles interprêtes n'ont pas assez démêlé ces quatre choses. *Peccare* est un terme de galanterie, comme on l'a vu dans l'Ode *Natis in usum*. Horace s'en est encore servi dans l'Ode *Quid fles, Asterie*, en parlant d'un mari infidéle.

24. *Pretium emori.*] Horace met *pretium* pour *pœna*, comme il a dit ailleurs *stipendium*, & Virgile *præmium* dans le même sens ; parce que la pensée de l'Auteur détermine suffisamment ces expressions à une signification désavantageuse.

Emori.] Cette leçon s'est conservée dans quelques manuscrits, d'où M. Cuningam l'a rétablie dans le texte. On a cru qu'il falloit un *est* pour remplir la phrase, & l'on n'a pas fait réflexion que ces quatre vers dépendent du verbe *est*, qui a déja précédé au vers vingt-uniéme. *Emori* est ici pour *mors*, comme *peccare* est pour *peccatum ;* car ces verbes sont de vrais noms toutes les fois qu'ils ne signifient point d'affirmation, comme je l'ai dit dans un autre ouvrage.

25. *O ! si quis.*] On ne cite qu'un manuscrit pour cette leçon ; cependant il me paroît que

c'eſt la ſeule vraie. La ſuite de la penſée y conduit naturellement, & la répétition de *ſi* y ajoute de la grace & de la force. Le Poëte dit que, pour éteindre le feu des guerres civiles, il faut aller à la ſource des déſordres, c'eſt-à-dire, qu'il faut commencer par la réformation des mœurs. Auguſte fit tout cela quelques années après par ſes Loix & par ſes exemples.

30. *Clarus poſt genitis.*] Les exemplaires & les anciennes éditions, à l'exception d'un ſeul manuſcrit, ont conſervé *clarus*, qui forme une élégante oppoſition avec *invidi*.

Quatenus.] C'eſt pour *quoniam*, *ſiquidem*, *quia*, puiſque, parceque. Pline a dit de même dans une de ſes lettres, *quatenus negatur nobis diu vivere, relinquamus aliquid, quo nos vixiſſe teſtemur*. Et Juvénal, *quatenus hic non ſunt nec venales elephanti*. Voilà donc trois Auteurs qui contrediſent la déciſion de quelques anciens Grammairiens, preuve certaine que leur déciſion ne vaut rien.

32. *Quærimus invidi.*] C'eſt-à-dire, que nous leur portons envie, quand ils ne peuvent plus nous porter ombrage. Nous avons dans notre cœur un fond d'eſtime pour la vertu, & cette eſtime ſe produit ſitôt que l'amour-propre n'y eſt plus intéreſſé.

39. *Durataque ſolo nives.*] C'eſt-à-dire, *ad ſolum uſque, ſolo tenus*, comme je l'ai rendu dans la traduction. Virgile a dit de même *it clamor cælo, & tremefacta ſolo tellus*. Il faut remarquer que *ſi* du vers trente-ſixiéme s'étend aux huit vers ſuivans. Tout ce morceau eſt d'une éloquence mâle & bien ſoutenue.

45. *Vel nos in Capitolium*, &c.] Je parlerai du Capitole dans l'Ode *Quem tu, Melpomene*. Les

confécrations, où le Poëte invite les Romains, fe faifoient avec beaucoup d'appareil & un grand concours de peuple. Plutarque parle de celles de Silla & de Lucullus, & Suétone de celles des Empereurs.

51. *Eradenda cupidinis*, &c.] Horace tient ici le pur langage des Stoïciens, qui portoient la morale à un rigorifme impraticable. Un de leurs dogmes étoit qu'il falloit étouffer & anéantir les paffions : rien de plus infenfé. Epicure veut au contraire que l'homme modére fes appétits naturels, qu'il les régle par fa raifon, & qu'il les faffe fervir à fon bonheur : rien de plus fage. Les paffions font un appanage inféparable de l'humanité, on ne peut s'en défaire qu'en ceffant d'être homme. Mais quand on fçait les bien conduire, elles deviennent l'inftrument des plus éminentes vertus.

52. *Teneræ nimis*, &c.] Ce précepte eft excellent. On ne fçauroit commencer trop tôt à former le cœur, l'efprit & le corps des enfans. L'éducation molle qu'on leur donne eft un principe des plus infaillibles de la corruption des mœurs.

54. *Firmandæ.*] Le fens de la phrafe demande *firmandæ*, & non pas *formandæ*. Des efprits qui péchent par trop de foibleffe, *teneræ nimis*, veulent être fortifiés. Trois Sçavans s'accordent à recevoir cette correction dans le texte.

57. *Trocho.*] Martial a décrit en deux vers l'inftrument de ce jeu, dans la cent foixantiéme Epigramme du livre quatorziéme :

Garrulus in laxo cur annulus orbe vagatur ?
Cedat ut argutis obvia turba trochis.

C'étoit un grand cercle de fer garni d'an-

neaux par dedans. Les joueurs le faisoient rouler en le conduisant avec une verge de fer. Le

CARMEN XXV.

DITHYRAMBUS.

Octaviani laudes, Baccho auspice, exequi meditatur.

QUò me, Bacche, rapis tui
Plenum? quæ nemora, aut quos agor in specus,
Velox mente novâ? quibus
Antris egregii Cæsaris audiar
Æternum meditans decus
Stellis inserere, & concilio Jovis?
Dicam insigne, recens, adhuc
Indictum ore alio. Non secus in jugis
E somnis stupet Evyas,
Hebrum prospiciens, & nive candidam
Thracen, ac pede barbaro
Lustratam Rhodopen. Ut mihi devio
Rupes & vacuum nemus
Mirari libet! O Naïadum potens,
Baccharumque valentium
Proceras manibus vertere fraxinos;
Nil parvum, aut humili modo,
Nil mortale loquar. Dulce periculum est,
O Lenæe, sequi Deum
Cingentem viridi tempora pampino.

Vers 2. *quæ in nemora.* V. 9. *Ex somnis.*

bruit des anneaux avertiſſoit le peuple de s'écarter de la route que prenoit le cercle.

ODE VINGT-CINQUIÉME.

DITHYRAMBE.

Il entreprend de chanter les louanges d'Octavien, ſous les auſpices de Bacchus.

BAcchus, où m'entraînez-vous, tout plein de votre Divinité ? Dans quels bois, dans quels antres ſuis-je pouſſé par l'effor impétueux d'un ſoudain enthouſiaſme ? Quels échos retentiront au loin des chants que je médite, pour porter la gloire d'Octavien juſqu'au Ciel, & pour le placer dans le conſeil des Dieux ? Je vas célébrer des actions ſublimes, qu'aucun Héros n'a été juſqu'ici capable de faire, & qu'il n'a été permis à aucun mortel de chanter. Mes ſens ſont ſaiſis d'un étonnement pareil à celui d'une Bacchante, qui au ſortir d'un profond ſommeil découvre autour d'elle les glaces de l'Hebre, les neiges de la Thrace, & les danſes d'une foule de Barbares ſur le ſommet du mont Rhodope. Quel plaiſir pour moi de promener mon admiration dans des routes perdues, tantôt ſur ces rochers eſcarpés, tantôt au fond de ces forêts ſolitaires ! Puiſſant Dieu des Naiades & des Bacchantes, qui peuvent déraciner de leurs mains les arbres les plus forts, aidé de votre protection je ne puis dire rien que de grand, rien que d'une maniere élevée, rien qui ne ſoit digne des Immor-

tels. Toute téméraire qu'eſt mon entrepriſe, il eſt doux, charmant Bacchus, de ſe livrer à un Dieu dont le front eſt toujours ombragé de pampre verd.

REMARQUES.

RIEN n'eſt, pour ainſi dire, plus Ode que le Dithyrambe. Il eſt, à l'égard de la Poëſie lyrique, ce que la Poëſie lyrique elle-même eſt à l'égard de la Poëſie en général. C'eſt proprement dans le Dithyrambe que doivent regner cette chaleur d'imagination & cette hardieſſe de langage, en quoi conſiſte la ſublimité de l'Ode. Nous en avons déja vu un de la façon d'Horace. Celui-ci eſt d'un autre caractere, & ne lui céde point en beauté. Les louanges de Bacchus ſont tournées à l'avantage d'Octavien. Le Poëte ſe diſpoſe à faire l'éloge de ce Prince. Il ſent que les forces de l'eſprit humain ſont au-deſſous d'une ſi haute entrepriſe; & il déſeſpére d'y réuſſir, ſi Bacchus ne le remplit de ſon enthouſiaſme, & ne l'éléve en quelque ſorte au-deſſus de l'homme. Il ſe livre donc à ce Dieu, qui le ſaiſit & lui façonne le génie par ſes impreſſions harmonieuſes, pour le rendre capable du grand deſſein qu'il médite. Ce tour eſt très-flateur pour Octavien, & vaut un éloge complet. Ce qu'on peut avoir de plus aſſuré pour la date de cette Ode, c'eſt qu'elle n'a pas été faite avant la conſécration d'Octavien. Je ne ſuis pas même éloigné de croire que cette conſécration en eſt le véritable ſujet; & ſi cela eſt, on doit l'attacher à l'année 725.

Vers

Vers 1. *Quò me, Bacche, rapis.*] Bacchus partageoit avec Apollon les hommages des Poëtes. Lucain les joint tous deux, quand il dit à Néron :

Nec, si te pectore vates
Accipiam, Cyrrhæa velim secreta moventem
Solicitare Deum, Bacchumque avertere Nysâ.

Un des sommets du Parnasse étoit consacré à Bacchus ; & Horace, dans l'Ode *Bacchum in remotis*, le représente qui dicte des vers aux Nymphes & aux Satyres.

2. *Quæ nemora.*] L'ignorance des copistes a donné cours à la leçon *quæ in nemora*, qui s'est multipliée dans les éditions. Quand deux membres d'une phrase sont le régime d'une même préposition ; il est plus élégant & plus poëtique d'omettre cette préposition dans le premier membre que dans le second. Aussi le plus grand nombre des manuscrits les plus estimés nous a conservé *quæ nemora* ; les citations de Servius & de Priscien y sont conformes ; & Messieurs Bentlei & Cuningam ont maintenu la leçon que je suis ici.

Specus.] Le Poëte se sent transporté dans des lieux champêtres & écartés, où les Bacchantes s'enfonçoient dans les accès de leurs fureurs. Ces retraites sauvages sont aussi très-propres à animer l'imagination des Poëtes, comme nous l'avons déja observé. J'ajoute en passant, que *specus* est de tous les genres. Ciceron, Tite-Live, Horace & Ovide l'ont fait du masculin ; Ennius, Silius & Aulugelle, du féminin ; & il est au neutre dans Virgile.

3. *Mente novâ.*] Comme si Bacchus changeoit tout-à-coup l'esprit du Poëte, & le divinisoit

en quelque ſorte, pour l'égaler à la majeſté de ſon ſujet.

Quibus antris.] Ceci eſt une nouvelle interrogation. Le tour en eſt plus vif & plus dithyrambique. Pour peu qu'on ait l'idée de cette Poëſie, on doit ſentir la vérité de cette réflexion. Rien n'eſt plus froid, ni plus languiſſant que l'explication de ceux qui prétendent que *quibus antris* eſt relatif à *quos agor in ſpecus*. C'eſt une choſe de goût & de ſentiment. La raiſon même demande que l'on prenne *quibus* dans le ſens de *quò*, de *quæ* & de *quos*, qui précédent & ſont interrogatifs. Sans cela le Poëte, en changeant de tour, auroit laiſſé une conſtruction louche, ambigue, & par conſéquent vicieuſe.

4. *Egregii Cæſaris.*] Cette épithéte a beaucoup de nobleſſe. *Egregius* eſt pour *exemtus è mortalium grege.* Nous avons vu *laudes egregii Cæſaris* dans l'Ode *Scribêris Vario.*

5. *Meditans.*] Un de nos derniers commentateurs * voudroit qu'on lût ici *modulans*; parce que, dit-il, un homme qui médite ne ſçauroit être entendu, *neque enim auditur meditans.* C'eſt ne pas prendre le ſens d'Horace, c'eſt ignorer le langage des Poëtes. Méditer chez eux c'eſt chanter. Titire chantoit, quand Mélibée lui diſoit,

Sylveſtrem tenui Muſam meditaris avenâ.

Horace s'eſſaie ici à célébrer les louanges d'Octavien, & cet eſſai eſt l'Ode même que nous liſons.

6. *Stellis inſerere*, &c.] On a fort bien remarqué qu'Horace a ici en vue la conſécra-

* Jean du Hamel.

tion d'Octavien, dont nous avons parlé ailleurs ; & cela appuie la signification que je donne à *egregius.*

7. *Dicam.*] Sur de la faveur & de la puissance du Dieu qui l'agite, il ne se promet rien que de sublime, de merveilleux, d'inoui. Les Poëtes ont dit *dicere* pour *canere.* Nous verrons dans les Epitres,

Ennius ipse pater numquam nisi potus ad arma
Prosiluit dicenda.

J'ai fait sentir suffisamment dans la traduction la différence qu'il y a entre ces trois expressions *insigne*, *recens*, *adhuc indictum.* La derniere peut avoir deux sens. On n'avoit point encore chanté de Héros, qui égalât la gloire d'Octavien ; & les Romains n'avoient point encore eu de Poëtes lyriques avant Horace, comme il le dit souvent ailleurs.

8. *Non secus in jugis*, &c.] Il faut rapporter ceci à ce qui a précédé dans le début de la Piéce. J'ai remarqué ci-devant la signification d'*Evyas*, & j'ai parlé aussi de la Thrace. L'Hebre, aujourd'hui la Marisa, a sa source au pied du mont Dervent, traverse la Romanie, où il passe à Philippopoli, à Andrinople, & à Trajanopoli ; & se décharge dans l'Archipel, à l'entrée du golfe de Mégarisse, vis-à-vis de l'Isle de Samandraki. Le mont Rhodope, autrement le mont Dervent, commence entre la Servie & la Macédoine, d'où il s'avance dans la Romanie jusqu'à Andrinople.

9. *E somnis.*] La leçon *ex somnis* est ridicule ; Monsieur Bentlei l'a démontré. Il veut lui substituer *Edonis*, mais c'est s'éloigner trop du texte. La correction que j'ai suivie s'en appro-

che davantage. Elle eſt dans l'édition de Landini faite à Florence en 1482, & M. Cuningam l'a rappellée.

10. *Nive candidam.*] Les fêtes de Bacchus ſe célébroient ſur le mont Rhodope au mois d'Octobre ; il n'eſt donc pas étonnant que le Poëte parle de neige en cette ſaiſon dans un païs froid.

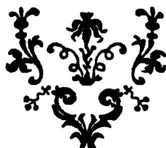
12. *Ut mihi devio*, &c.] Ceux qui liſent *ac mihi devio*, & le rapportent à *non ſecus*, comme ſi c'étoit la ſeconde partie de la comparaiſon, ne connoiſſent pas aſſez le génie du Dithyrambe, qui content d'unir les penſées par un rapport général, s'affranchit ordinairement des liaiſons grammaticales, qui rallentiſſent les fougues de l'enthouſiaſme. Ils ne font pas non plus attention à la conſtruction. En mettant *ac mihi devio* immédiatement après *ac pede barbaro* du vers précédent, ils emploient deux fois *ac* en deux ſens différens, ce qui peut embarraſſer par une ambiguité ſenſible, dont je ſuis perſuadé qu'on ne doit point charger Horace. Enfin de l'aveu de Monſieur Bentlei, toutes les éditions & la plus grande partie des exemplaires portent la leçon à laquelle je me ſuis déterminé ; *omnes editiones (ut mihi) & pleræque membranæ.*

13. *Rupes.*] Il eſt contre l'uſage des bons Auteurs de mettre *ripa* tout ſeul, ſans faire aucune mention d'eaux ni de rivieres, & Muret a eu grande raiſon de réformer ici le texte. Il a été ſuivi par d'habiles Critiques, entr'autres par Monſieur Dacier & par Monſieur Cuningam. Horace a dit ailleurs :

Bacchum in remotis carmina rupibus
Vidi docentem.

Les Copiſtes ont confondu plus d'une fois ces deux mots.

18. *Dulce periculum eſt*, &c.] Ce retour eſt modeſte, & corrige la vanité de ce qui a précédé. Le Poëte compte moins ſur ſes propres forces que ſur la faveur du Dieu qui l'inſpire. LENOS en Grec ſignifie un Preſſoir ; de là Bacchus a été appellé *Lenæus*, c'eſt-à-dire qui préſide à la vendange. Horace le déſigne encore par un autre attribut, en l'appellant *Deum cingentem viridi tempora pampino*, le Dieu couronné de pampre verd.



CARMEN XXVI.

AD VENEREM.

Amori valedicit.

VIXI puellis nuper idoneus,
Et militavi non ſine gloriâ :
Nunc arma defunctumque bello
Barbiton hic paries habebit,
Lævum marinæ qui Veneris latus
Cuſtodit. Hîc, hîc ponite lucida
Funalia, & vectes, & harpas
Oppoſitis foribus minaces.
O quæ beatam Diva tenes Cyprum, &
Memphin carentem Sithoniâ nive,
Regina, ſublimi flagello
Tange Chloën ſemel arrogantem.

Vers 7. *&* *arcus.*

REMARQUES.

HORACE n'avoit été que trop long-tems eſclave de la plus folle de toutes les paſſions. Il fait ici réſolution de rompre ſes chaînes. On jugera par les Remarques ſuivantes ſi le dépit n'y a point plus de part que la raiſon. La Piéce eſt courte, mais il y a de la vivacité & du ſentiment.

ODE VINGT-SIXIÉME.

A VÉNUS.

Il prend congé de l'Amour.

JUSQU'ICI j'ai fait ma cour aux Dames. Cela convenoit à mon âge, & je m'en ſuis tiré en galant homme. Aujourd'hui je conſacre à Venus & mes armes & ma lyre, l'interprête & la confidente de mon cœur. Je les attache dans le Temple de la Déeſſe (1). Qu'on y mette auſſi ces flambeaux, ces leviers, & ces ſabres, qui ont livré tant d'aſſauts aux portes fermées.

Mere des Amours, qui êtes adorée dans l'Iſle fortunée de Cypre, & à Memphis où l'Hiver ne parut jamais, la ſeule grace que je vous demande, c'eſt d'étendre votre bras ſur la dédaigneuſe Chloé. Un coup de votre colere ſuffira pour me venger de ſes mépris.

(1) A cette muraille, qui couvre le côté gauche de Vénus ſortant du ſein de la mer.

Vers 2. *Militavi.*] C'eſt un mot métaphorique, auſſi-bien qu'*arma* & *bellum* dans le vers ſuivant. Un Poëte du même Siécle a plus étendu cette comparaiſon dans une de ſes plus belles Elégies *. J'ai dit ailleurs ce que c'étoit que le *barbitus*.

* Ovid. *Militat omnis amans*, &c. Am. 1. 9.

4. *Hic paries habebit.*] Les Anciens avoient coutume, en quittant le métier de la guerre, de consacrer leurs armes au Dieu Mars. Il en étoit de même des autres professions. Horace choisit l'Autel de Vénus pour cette cérémonie ; & il attache ses armes au côté gauche de la Déesse, c'est-à-dire, à la muraille Orientale du Temple. Les statues des Dieux étoient placées de maniere qu'elles regardoient le Midi ; ainsi l'Orient, qui étoit le côté heureux, se trouvoit à leur gauche.

5. *Marinæ Veneris.*] Auguste mit dans le Temple de Jule César la Vénus d'Apelle, où cette Déesse étoit représentée sortant du sein de la mer *. Peut-être est-ce de ce Temple & de ce Tableau qu'Horace veut parler.

6. *Custodit.*] Les murailles servent à défendre le lieu qu'elles enferment dans leur enceinte. C'est de-là que les Latins ont dit *custodire* pour *claudere*.

Hîc, hîc ponite, &c.] Cette répétition marque la fermeté de la résolution. Les jeunes libertins couroient la nuit les rues de Rome avec des armes, pour forcer les portes des courtisanes.

7. *Harpas.*] On sera surpris de cette correction, cependant elle est nécessaire. On lit *arcus* dans les manuscrits & dans les éditions : mais de quelle utilité pouvoient être des arcs pour enfoncer des portes ? Certainement cette leçon est ridicule. D'habiles Critiques ont été forcés d'en convenir, & ils ont fait épreuve de leur sagacité pour produire quelque chose de meilleur. Je n'ai eu que la peine de choisir entre *securesque* de Monsieur Bentlei, & *harpas*

* Pline, liv. 35, chap. 10.

de Monſieur Cuningam. Je me ſuis déterminé à cette derniere correction, parce qu'elle s'éloigne moins du texte, qu'elle convient fort à cet endroit, & qu'elle eſt très-Latine. *Harpe* étoit une eſpéce de grand coutelas, dont Mercure & Perſée ſe ſervirent, diſent les Poëtes, l'un pour tuer Argus, & l'autre pour couper la tête à Méduſe *. C'étoit auſſi cette épée recourbée dont les Gladiateurs nommés *Thraces* s'eſcrimoient dans les jeux publics. Ce mot, qui n'eſt pas d'un uſage fort commun, a apparemment étonné les Grammairiens & les Copiſtes, & ils n'ont cru pouvoir mieux faire qu'en le remplaçant par un nom d'armes plus connu.

9. *O quæ beatam*, &c.] Ce dernier quatrain eſt d'un tour de penſée bien naturel & bien délicat : mais il me fait un peu défier de la converſion d'Horace. Après avoir déclaré qu'il renonce à la galanterie, après avoir conſacré ſes armes à Vénus, il lui adreſſe ſa priere ; & au lieu d'un ſerment ſolemnel & irrévocable de ſe détacher pour toujours de l'objet de ſa paſſion, il ſe plaint ſeulement de la fierté de Chloé, & prie la Déeſſe de la punir. Mais que de ménagement dans cette punition ! Il demande qu'elle ſoit légere, *tange* ; il craint qu'on ne redouble les coups, *ſemel*. On n'a pas tant

* *Vertit in hunc harpen ſpectatam cæde Meduſæ.*
Ovid. Mét. liv. 5, v. 69.
Brachia tendentem Cyllenide confodit harpe.
V. 176.
Et ſubitus præpes Cyllenida ſuſtulit harpen.
Luc. liv. 9, v. 662.
Perſeos averſi Cyllenida dirigit harpen.
V. 676.

d'égards pour une perſonne, dont on veut ſe déprendre tout de bon.

10. *Memphin.*] Memphis, autrefois Capitale & la plus conſidérable ville d'Egipte, étoit bâtie ſur la rive Occidentale du Nil, bien au-deſſus de la pointe du Delta, peu loin des Pyramides. Les ruines de Memphis ne ſont plus que des maſures fort peu diſtinctes, & qui continuent juſques vis-à-vis du vieux Caire. Parmi ces ruines eſt aujourd'hui le bourg de Giſé. Vénus avoit un Temple ſuperbe à Memphis.

Carentem Sithoniâ nive.] Les montagnes de

CARMEN XXVII.

AD LÆLIAM GALLAM.

Abeuntem ſecundis votis proſequutus, navigationis pericula, ac maximè Europes exemplum, ipſi proponit.

IMPIOS parræ recinentis omen
Ducit, aut prægnans canis, aut ab agro
Rava decurrens lupa Lanuvino,
Fetave vulpes.
Rumpit & ſerpens iter inſtitutum;
Si per obliquum ſimilis ſagittæ
Terruit mannos. Ego cui timebo
Providus auſpex,
Antequam ſtantes repetat paludes
Imbrium divina avis imminentûm;

Vers 2. *Ducat*, &c. V. 4. *Fætaque.* V. 5. *Rumpat.*

Thrace ſont couvertes de neige une grande partie de l'année, ce qui en rend le climat fort froid. Notre Poëte a donc raiſon de dire *nix Sithonia* pour *nix perfrigida* ; c'eſt une expreſſion poëtique, où l'eſpéce eſt priſe pour le genre, comme Horace le fait ſouvent. Je ne pardonne point à Vander Béken d'avoir critiqué cet endroit, encore moins à ceux qui ont fait depuis valoir ſa mauvaiſe critique. Le Poëte a parlé du froid de Thrace, parce que Chloé étoit de ce païs-là. Il appelle ailleurs cette courtiſane *Threſſa Chloë.*

ODE VINGT-SEPTIÉME.

A GALLA.

Après lui avoir ſouhaité un heureux voiage ; il lui repréſente les périls de la navigation, & il s'étend particuliérement ſur l'aventure d'Europe.

LEs voïages des méchans ſont toujours accompagnés de quelque funeſte préſage. Tantôt c'eſt le cri d'un oiſeau de mauvais augure ; tantôt c'eſt la rencontre d'une chienne pleine, ou d'un renard qui vient de mettre bas. Quelquefois une louve d'un poil roux ſe préſente à la deſcente d'une montagne. D'autres fois un ſerpent traverſe le chemin, & s'élance comme un trait au milieu des chevaux effraïés. Pour moi je ne ſouffrirai point qu'une perſonne qui m'eſt chere ſe mette en mer,

Oſcinem corvum prece ſuſcitabo
Solis ab ortu.
Sis licet felix ubicunque mavis,
At memor noſtri, Galatea, vivas:
Namque nec lævus vetat ire picus,
Nec vaga cornix.
Sed vides quanto trepidat tumultu
Pronus Orion? Ego quid ſit ater
Hadriæ novi ſinus; & quid albus
Peccet Iapyx.
Hoſtium uxores puerique cæcos
Sentiant motus orientis Auſtri,
Æquoris nigri fremitum, trementes
Verbere rupes.
Sic & Europe niveum doloſo
Credidit tauro latus; at ſcatentem
Belluis pontum mediaſque fraudes
Palluit audax.
Nuper in pratis ſtudioſa florum, &
Debitæ Nymphis opifex coronæ,
Nocte ſubluſtri nihil aſtra præter
Vidit & undas.
Quæ ſimul centum tetigit potentem
Urbibus Cretam, O patris, ô relictum
Filiæ nomen, pietaſque, dixit,
Victa furore!
Unde, quò veni? Levis una mors eſt
Virginum culpæ. Vigilanſne ploro

Vers 14. *Et.* V. 15. *Teque nec vetet.* V. 17. *trepidet.* V. 22. *Auſtri*, *&c.* V. 24. *ripas.* V. 26. *&.* V. 34. *Oppidis Cretem*, *Pater.*

que je n'aie prié les Dieux de faire lever un corbeau du côté de l'Orient, pour prévenir le finiftre retour de la corneille au bord des marais. Ces Dieux, belle Galatée, ne vous fervent que trop bien à mon gré. Le pivert & la corneille ne vous menacent d'aucun malheur. Allez donc, partez, puifque vous y êtes réfolue; vivez heureufe en quelque lieu que vous adreffiez vos pas, & fur-tout confervez-moi quelque part dans votre fouvenir. Mais n'avez-vous rien à craindre d'une Saifon fi contraire à la navigation ? Voïez-vous avec quel bruit des vents & des flots l'orageux Orion précipite fon coucher ? Je connois les bourrafques de la mer Adriatique, & la perfidie du vent de la Pouille, qui par fon foufle flateur vous invite à vous embarquer. Avec quelle violence fe leve le vent du Midi ? avec quelle fureur agite-t'il les flots mugiffans ? avec quel fracas les pouffe-t'il contre les rochers ébranlés ? Ah ! puiffe-t'il ne faire fentir ces effets de fon courroux qu'aux femmes & aux enfans de nos ennemis ! Séduite comme vous par de belles apparences, Europe eut la confiance de s'affeoir fur le dos de l'artificieux taureau ; mais elle fe repentit bien-tôt de fon audace, quand éloignée du rivage, & environnée de monftres marins elle s'apperçut qu'on l'avoit trompée. Au lieu d'une riante prairie, où peu auparavant elle amaffoit des fleurs, pour en compofer des guirlandes aux Nymphes champêtres, elle trouva le filence affreux d'une nuit folitaire, où elle n'appercevoit que la lueur des Etoiles réfléchie par la furface mouvante des mers. Abordée en l'Ifle de Crète, fameufe par fes cent villes ; O

Turpe commiſſum ? an vitio carentem
Ludit imago
Vana, quam portâ fugiens eburnâ
Somnium ducit ? Meliuſne fluctus
Ire per longos fuit, an recentes
Carpere flores ?
Si quis infamem mihi nunc juvencum
Dedat iratæ, lacerare ferro &
Frangere enitar modò multùm amati
Cornua monſtri.
Impudens liqui patrios Penates :
Impudens Orcum moror. O Deorum
Si quis hæc audis, utinam inter errem
Nuda leones.
Antequam turpis macies decentes
Occupet malas, teneræque ſuccus
Defluat prædæ, ſpecioſa quæro
Paſcere tigres.
Vilis Europe, pater urget abſens,
Quid mori ceſſas ? Potes hac ab orno
Pendulum zonâ bene te ſequutâ e-
lidere collum.
Sive te rupes & acuta leto
Saxa delectant ; age, te procellæ
Crede veloci : niſi herile mavis
Carpere penſum
Regius ſanguis, dominæque tradi
Barbaræ pellex. Aderat querenti
Perfidum ridens Venus, & remiſſo
Filius arcu :

V. 39. *vitiis*. V. 41. *quæ*. V. 48. *tauri*. V. 60. *Lædere*.

Agénor, dit-elle, vous n'êtes plus mon pere, je ne ſuis plus votre fille. J'ai ſacrifié à ma paſſion ces aimables noms conſacrés par la Nature. Quelle différence, grands Dieux, entre l'état où j'étois, & celui où je me vois réduite ! Non, une ſeule mort ne ſuffit pas pour expier la faute d'une fille qui ſe laiſſe ſéduire. Après tout ſuis-je bien éveillée ? Eſt-il donc vrai que j'aie commis l'infame action qui fait couler mes larmes ? N'eſt-ce point un ſonge trompeur, une illuſion, qui ſe joue de mon innocence ? Se peut-il que j'aie préféré le danger de traverſer cette vaſte étendue d'eaux au plaiſir de ceuillir des fleurs nouvellement écloſes ? ... Mais non, mes malheurs ne ſont que trop véritables. Ah que ne tiens-je ce déteſtable taureau, ce monſtre à qui je n'ai pas eu honte de prodiguer mes plus tendres careſſes ! Oui, ſi l'on me le livroit dans la colere où je ſuis, je me ſens aſſez de force pour l'égorger, & le mettre en piéces. Quoi ! j'ai eu l'impudence de quitter mon pere & mes Dieux domeſtiques ! Victime des Enfers, j'ai le front de ſouiller la terre par la préſence d'un objet odieux à tous les mortels ! Puiſſantes Divinités, ſi ces horreurs attirent toute votre indignation, expoſez-moi ſans défenſe au milieu d'une troupe de lions : que cette beauté, qui m'a perdue, ſoit la proie des tigres, avant qu'une hideuſe maîgreur vienne flétrir l'éclat de mes joues vermeilles, & ravager mon embonpoint. J'ai mérité toutes ces peines, je m'y ſoumets, je ſuis prête à courir au-devant de mes bourreaux. Europe, criminelle Europe, ton pere quoiqu'abſent pourſuit la vengeance de ton forfait ; il demande la mort d'u-

Mox ubi lusit satis ; Abstineto ,
Dixit , irarum calidæque rixæ ;
Quum tibi invisus laceranda reddet
Cornua taurus.
Uxor invicti Jovis esse nescis.
Mitte singultus ; bene ferre magnam
Disce fortunam : tua sectus Orbis
Nomina ducet.

REMARQUES.

LELIA Galla, Dame de considération à Rome, avoit épousé Postume. La douceur du nouveau mariage fut troublée en 731 par le départ de Tibére pour l'Orient , d'où il ne revint qu'en 735. Postume lui fut donné du choix de l'Empereur , pour l'accompagner dans la visite des Provinces d'Asie & dans l'expédition d'Arménie , où ce jeune Prince fut chargé de remettre Tigrane sur le trône. Properce * fit des reproches à Postume d'avoir abandonné sa nouvelle épouse, & lui adressa à ce sujet la onziéme Elégie de son troisiéme livre. Quelque tems après le même Poëte préta sa plume à Galla , & fit en sa faveur une seconde Piéce ** , qui est la troisiéme du quatriéme livre. C'est une lettre que cette Dame écrit à son époux. L'un & l'autre y sont déguisés sous les noms de Lycotas & d'Aréthuse. Des empressemens si légitimes firent apparemment impression sur le cœur de Pos-

* *Postume , plorantem potuisti linquere Gallam ?*
** *Hæc Arethusa suo mittit mandata Lycotæ.*

ne

ne fille qui l'a deshonoré. Meurs, qu'attens-tu ? Cet arbre, & ta ceinture, que tu as heureusement apportée, s'offrent pour être les instrumens de ton supplice. Aime-tu mieux t'élancer sur la pointe de ces rochers ? Jette-toi dans la mer au milieu de la tempête, tu y trouveras une prompte mort. Fille de Roi, aurois-tu la lâcheté de te réduire à devenir l'esclave & la rivale d'une Maîtresse étrangére, qui t'obligera de filer ses laines & t'accablera de ses mépris ? Ainsi l'infortunée Princesse exhaloit sa douleur en de vains regrets. Vénus l'écoutoit avec un ris malin ; & Cupidon tenant son arc détendu, folâtroit à ses côtés. Quand ils eurent goûté suffisamment ce cruel plaisir ; Bien-tôt, dit la Déesse, ce taureau, le sujet de votre désespoir, & l'objet de vos imprécations, viendra se jetter entre vos bras. Loin de le mettre en piéces, sa présence désarmera votre colere, & vous lui rendrez votre cœur. Europe, vous ignorez votre bonheur ; oui, vous êtes, sans le sçavoir, la femme de Jupiter, aux volontés de qui rien ne résiste. Cela vaut bien la peine d'essuier vos larmes. Montrez-vous plus digne d'une si haute Fortune. Dans peu une des trois Parties du Monde se fera honneur de porter votre nom.

---

tume, & il accorda à Galla de le venir trouver. Comme elle étoit sur le point de partir pour s'embarquer, Horace, qui n'avoit avec elle d'autre liaison que celle que permet une amitié honnête & respectueuse, prit delà occasion de lui écrire cette Ode, où après

lui avoir souhaité des auspices favorables ; il lui représente les dangers de la navigation, à quoi elle alloit s'exposer. Il s'étend ensuite sur l'Histoire d'Europe, pour lui donner à entendre qu'il ne convient point aux Dames de passer les mers ; que l'aventure de cette Princesse pourroit bien lui arriver ; & qu'en ce cas il lui conseille de ne point prendre les sentimens de désespoir d'Europe, qui se désoloit mal à propos d'un accident qui la faisoit maîtresse du Souverain des Dieux. Cette explication n'est fondée que sur des conjectures ; mais ces conjectures sont si naturelles, si bien liées, & elles jettent une si grande lumiere sur cette Ode, la plus difficile peut-être de toutes celles d'Horace, que je me laisserois volontiers persuader que cette nouvelle découverte ressemble fort à la vérité. Par là cette Piéce non seulement est tirée de l'obscurité, dont elle a été enveloppée jusqu'ici ; elle peut même faire honneur à notre Poëte, & aller de pair avec tout ce qu'il nous a laissé de meilleur. L'histoire d'Europe, quoiqu'un peu trop longue, est cependant bien amenée ; & le discours de cette infortunée Princesse est un brillant morceau de la plus vive éloquence.

La date de cette Piéce est aisée à trouver dans le sentiment que j'ai proposé. Tibere partit de Rome en 731, & il passa de Thrace en Asie, d'où il fut envoié en Arménie en 734. Je crois que l'Ode fut faite entre ces deux termes, c'est-à-dire en 732 ou 733, à la fin de Novembre.

Vers 1. *Parræ.*] C'étoit une espéce d'oiseau de mauvais augure, qui nous est inconnu. Les Romains poussoient cette superstition jus-

qu'à l'extravagance ; ainſi il ſeroit ridicule de vouloir chercher la raiſon des exemples qu'Horace ramaſſe ici.

2. *Ducit.*] Les préſages ſiniſtres n'engagent point à ſe mettre en chemin ; il faut donc prendre *ducit* pour *comitatur*, comme je l'ai rendu dans la traduction. Nous diſons de même en François, conduire quelqu'un juſqu'à un endroit, c'eſt-à-dire lui tenir compagnie juſques-là.

3. *Rava lupa.*] On verra encore *ravos leones* dans l'Ode *Altera jam teritur.*

Agro Lanuvino.] Il eſt parlé ici du territoire de Lanuvium plutôt que d'un autre, parce qu'il ſe trouvoit ſur la route que devoit tenir Galatée pour aller s'embarquer à Brindes. Lanuvium étoit à vingt-deux milles de Rome, dans le païs des Latins, proche du chemin d'Appius. C'eſt aujourd'hui Civita Indovina.

4. *Fetave vulpes.*] *Feta* ne ſignifie pas ici la même choſe que *prægnans* du ſecond vers. Les Latins l'ont auſſi emploïé pour ſignifier une fémelle qui a mis bas. On le trouve juſqu'à trois fois en ce dernier ſens dans Virgile. *

5. *Rumpit.*] C'eſt la leçon d'un ancien manuſcrit ; *codex inſigni vetuſtate*, comme nous l'aſſure M. Bentlei. Cette correction en a fait naître une autre. On avoit lu *ducat* au ſecond vers & *rumpat* à celui-ci, qui cauſoient tout

* *Non inſueta graves tentabunt pabula fetas.* Buc. 1. v. 50.
Nec tibi fetæ
More patrum nivea implebunt mulctralia vaccæ.
Geor. 3. v. 176.
Fecerat & viridi fetam Mavortis in antro
Procubuiſſe lupam. Æn. 8. v. 630.

l'embarras de ces deux quatrains. Le peu de connoissance qu'on avoit de cette Piéce est cause qu'elle a été une des plus défigurées dans les manuscrits & dans les éditions.

Rumpit iter institutum.] Ce n'est pas à dire la rencontre d'un serpent rompt le voïage & empêche qu'il ne se fasse. Les Dieux auroient rendu service aux méchans en les détournant d'une entreprise qui devoit être malheureuse. *Rumpere* est donc ici pour *trajicere*, traverser, passer d'un côté à l'autre, couper le chemin en travers. Je dirai ce que c'étoit que *manni* sur l'Ode *Lupis & agnis*.

10. *Imbrium divina avis.*] C'est-à-dire *avis imbrium præsaga*, *aquæ augur*, comme dans l'Ode *Æli vetusto*.

11. *Oscinem corvum*, &c.] Pour bien entendre ce passage, qui a été expliqué fort diversement, il faut sçavoir en quelle situation se mettoient ceux qui prenoient les Auspices. On peut distinguer plusieurs opinions, qui ont partagé les Sçavans sur ce point. Varron, au livre sixiéme sur la Langue Latine, dit qu'ils tournoient le visage vers le Midi comme les Astrologues; & qu'ainsi l'Orient étoit à leur gauche & l'Occident à leur droite : *sinistra pars ab oriente, dextra ab occasu, antica ad meridiem, postica ad septentrionem.* Festus Pompeius dit aussi la même chose dans son quatorziéme livre. Le second sentiment est celui de Rosin, qui au chapitre neuviéme de son troisiéme livre des Antiquités Romaines, leur fait regarder l'Orient : *ex distinctis regionibus antica in ortum vergebat ; postica à tergo occasum, dextera meridiem, boream sinistra respiciebat.* Voïez Servius sur ce vers du second livre de

l'Enéide, *intonuit lævum*. Les Toscans, qui excelloient particuliérement dans la connoissance des Augures, se tournoient, comme les Poëtes, du côté de l'Occident, au rapport d'Alexandre de Naples *, au livre cinquiéme, chapitre dix-neuviéme : *Etrusci vates anticam cœli partem ad occiduum, posticam ad orientem, dextras ad septentrionem, sinistras verò ad meridiem proclinare voluerunt*. André Tiraqueau dans ses remarques sur ce dernier Auteur rapporte le sentiment de quelques anciens Philosophes, qui n'a rien de commun avec les précédens. Pithagore, Platon, & Aristote regardoient le Septentrion : *Pithagoras, Plato, Aristoteles dextras mundi partes orientales dixere, sinistras occidentales*. Et c'est ainsi que se plaçoient les Géographes & les Géométres. Enfin Empédocle mettoit la droite vers le Tropique Septentrional, & la gauche vers celui du Midi : *Empedocles dextras Mundi partes juxta circulum solstitialem æstivum, sinistras juxta hyemalem judicavit*. De tous ces sentimens, Monsieur Dacier embrasse le premier, & prétend qu'on ne sçauroit expliquer, ni concilier autrement tous les passages des Anciens, où il est parlé de ces matieres. Mais pour décider avec tant d'assurance, il auroit du prouver auparavant que les Romains ont eu en cela une regle générale & uniforme, qui s'est observée dans tous les tems & dans tous les lieux sans aucune variation, & que tous les Auteurs & même les Poëtes ne s'en sont jamais écartés. Si l'on n'établit ce principe d'une maniere incontestable, ce qui n'est pas aisé, on ne doit point trouver à redire que je quitte en

* *Alexander ab Alexandro.*

ceci le parti de M. Dacier, pour en prendre un autre, qui me semble plus conforme au sens naturel de la Piéce que nous examinons. Horace, en disant qu'il fera des vœux pour qu'un corbeau chante du côté de l'Orient, souhaite certainement à Galatée un Augure favorable.

Premiérement, M. Dacier, en donnant à ce passage un sens contraire, force évidemment la pensée du Poëte, qui est déterminée par ce qui précéde & par ce qui suit à une signification purement heureuse. Aussi est-ce cette évidence sensible qui a conduit naturellement la foule des Interprêtes à l'explication que je soutiens.

Secondement, le corbeau qui paroissoit à l'Orient n'étoit pas de méchant Augure, comme le prétend M. Dacier. Rosin dit expressément le contraire dans l'endroit que j'ai déja cité : *corvi, si ab ortu occinerent clarâ voce, præsentem felicitatem significabant*. C'est aussi le sentiment d'Acron, de Landini, de Figulus, d'Alexandre de Naples, de Bade & de Manchinelli, qui disent tous la même chose presque dans les mêmes termes; à quoi ce dernier ajoute qu'il en a souvent fait l'expérience, *ego verò ab ortu solis id verum esse expertus sum pluries*. Enfin Chabot cite en faveur de ce sentiment un passage de Suétone, tiré du chapitre cinquiéme de la vie de Vespasien, où cet Historien dit qu'à la journée de Bébriac, aujourd'hui Bina ou Canéto, avant le commencement du combat, deux aigles se battirent en présence de toute l'armée; & qu'une des deux aïant le dessous, une troisiéme partit de l'Orient & chassa la victorieuse : *duas aquilas in*

conspectu omnium conflixisse; victâque alterâ, supervenisse tertiam à solis ortu, ac victricem abegisse. D'où Chabot conclut que tout ce qui venoit de ce côté-là étoit de bon présage; *faustum habebatur si quid à solis ortu prodiret.* Je doute que M. Dacier eût pu m'opposer rien de raisonnable, pour détruire des preuves aussi fortes. Pour ce qui est de la strophe suivante, qui lui a paru si difficile, je n'y trouve d'embarras que dans le parti qu'il a pris; au lieu que toutes les difficultés disparoissent dans le sentiment commun, où je suis.

14. *Galatea.*] Le Poëte a mis *Galatea* pour *Galla*, ce n'est point proprement un changement de nom. Je dirai sur l'Ode *Quando repostum*, que *Galatæ* & *Galli* étoient la même chose.

15. *Namque nec lævus vetat.*] Il y a ici deux corrections, toutes deux nécessaires. M. Cuningam a réformé le commencement du vers. *Teque nec* ou *neque te* embarrassoient le sens de cet endroit, & le dernier dérangeoit la mesure du vers. *Vetat* se trouve dans un ancien manuscrit du Vatican, d'où M. Bentlei & M. Cuningam l'ont ramené dans le texte. Je ne sçaurois encore convenir avec M. Dacier sur l'explication de ce passage. Il prétend que *nec vetat* signifie ici *jubet, admittit, sinit;* & que *lævus picus* se doit prendre dans un sens favorable pour *picus fortunati ominis.* Ainsi *lævus picus non te vetat ire* veut dire, selon lui, un pivert s'élevant heureusement du côté gauche vous permet de partir. Notre Critique se sçait bon gré de cette explication, qui le tire de l'embarras inséparable du sentiment qu'il a embrassé. Mais après toute la peine qu'il s'est

donnée pour y ajuſter ce paſſage, on peut dire qu'il n'a fait que l'embrouiller, en le détournant du ſens qu'il préſente naturellement, & qui eſt très-intelligible. Je pourrois lui oppoſer un bon nombre d'habiles interprêtes d'Horace, qui diſent que le pivert venant du côté gauche étoit de mauvais augûre, ſans que je prétende examiner pour cela quelle partie du Ciel on doit prendre pour la gauche. Mais indépendamment de cette preuve, qui n'eſt pas à mépriſer, je prens ici *lævus* dans le ſens que les Poëtes ont dit, *ſi mens non læva fuiſſet, aliquem tempore lævo interpellare*. Ainſi de quelque côté que parte ce pivert, Horace dit que ſon vol n'empêche point Galatée de faire heureuſement ſon voiage. Cette explication eſt ſimple, naturelle & dégagée de tout embarras.

18. *Pronus Orion.*] Le coucher de l'Orion arrive vers la fin du mois de Novembre. J'ai parlé ailleurs de cette Conſtellation, auſſi bien que de la mer Adriatique.

19. *Novi.*] Horace connoiſſoit la mer Adriatique, parce qu'il l'avoit traverſée en ſept cent huit ou neuf, pour aller faire ſes études de Philoſophie à Athénes. Monſieur Dacier ajoute qu'il avoit encore mieux connu la perfidie de cette mer à ſon retour de l'armée de Brutus après la journée de Philippes. Il a raiſon en un point, & il ſe contredit en un autre. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt qu'Horace à ſon retour de Philippes s'embarqua ſur les côtes d'Epire, & vint aborder à Brindes, & par conſéquent il fit une ſeconde fois le trajet de la mer Adriatique. La contradiction du commentateur, c'eſt qu'il fait revenir le Poëte en Ita-
lie

lie par la mer Adriatique, après avoir dit ailleurs qu'il revint par les mers de Sicile, & qu'il alla échouer au cap de Palinure.

20. *Quid albus peccet Iapyx.*] J'ai parlé de ce vent sur l'Ode *Sic te, Diva potens Cypri.* L'épithéte *albus* signifie favorable; ce vent l'étoit effectivement pour ceux qui alloient d'Italie au Levant. Nous avons déja vu *albus notus* dans le même sens. *Peccet* est une expression fort Poëtique, pour marquer que la perfidie de ce vent étoit à craindre, & que Galatée ne devoit pas s'y fier. *Peccare* chez les Latins signifioit élégamment tourner de bien en mal.

22. *Motus orientis Austri.*] Les trois derniers vers de ce quatrain font une image bien rapide & bien marquée d'une violente tempête.

24. *Trementes verbere rupes.*] Il y a eu ici de la confusion dans le texte. On a lu *trementes verbere ripas, trementis verbera ripæ, trementes verbera ripas*; quelques-uns même ont proposé de mettre *gementes* au lieu de *trementes.* Toutes ces leçons forment le même sens. Mais comment se peut-il faire que ceux qui sont en haute mer sentent l'ébranlement des rivages? Cette difficulté, qui se présente naturellement, m'a fait croire que le Poëte avoit mis *rupes*, que les copistes ou les premiers éditeurs auront apparemment changé en *ripas.* Ce n'est pas la premiere fois qu'ils ont pris ces deux mots l'un pour l'autre.

25. *Sic & Europe*, &c.] C'est-à-dire, *sic etiam, sic pariter.* Cette comparaison est fort belle, & M. Dacier en a parfaitement bien fait voir la convenance. Je l'ai poussée plus loin que lui dans l'explication du dessein de la

Piéce ; & j'excuse par là en partie la longueur de cette Histoire, qui occupe plus des deux tiers de l'Ode, & feroit perdre sans cela de vue le principal sujet. Europe fut fille d'Agénor Roi de Phénicie, & sœur de Cadmus. Hérodote rapporte que les Crétois aiant fort entendu vanter la beauté de cette Princesse, l'enleverent pour la faire épouser à leur Roi, & l'emmenerent en Créte sur un vaisseau nommé le Taureau, qui portoit sur sa poupe la figure de cet animal. Sur ce fondement les Poëtes ont travesti Jupiter en taureau, & lui ont fait enlever Europe.

26. *At scatentem.*] C'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *& scatentem.* Il suffit de suivre le raisonnement d'Horace & la comparaison qu'il fait d'Europe avec Galatée, pour voir qu'il n'a point écrit autrement. M. Bentlei a fait cette correction avant moi.

28. *Fraudes palluit.*] Ce verbe est ici actif. Horace s'en est servi de la même maniere, dans l'Epitre *Juli Flore.* On trouve aussi dans Properce * *multos pallere colores*, & dans Perse *Eupolidem palles & Sabbata palles.* Ces deux termes *palluit audax* sont habilement ramassés à la fin du quatrain. Ce n'est point une antithèse puérile, qui se termine à un jeu de mots ; c'est une opposition vive & noble de deux sentimens qui se combattent, & que le Poëte ne rapproche que pour leur donner plus de force.

31. *Nocte sublustri.*] C'est une nuit qui n'est éclairée que par la lueur des Etoiles. Virgile a dit ** *sublustri noctis in umbrâ.* Le spectacle

* Properce, au l. 1, El. 15. . , Perse, Sat. 1. & Sat. 5.
** Virgile, au liv. 9, v. 373.

que présente ici Horace a quelque chose de bien effraiant. Quelle peinture en deux petits vers !

34. *Cretam.*] J'ai parlé ailleurs de l'Isle de Crète. La tradition de ses cent villes est aussi ancienne qu'Homere. Elle fut conquise par les Romains vers le tems du grand Pompée.

O patris, ô relictum, &c.] On ne sçauroit prendre plus naturellement le langage de la passion que l'a fait Horace dans ce qu'il fait dire à Europe. Les sentimens en sont vifs & animés, le stile serré & rompu ; mais sur-tout les idées sont arrangées de maniere qu'elles naissent les unes des autres, & fournissent toujours au cœur de nouveaux objets, qui le font passer de la honte au dépit, du dépit à la fureur, & de la fureur au désespoir.

Cretam, ô patris.] La leçon ordinaire est *Creten pater ô, relictum ô ;* ou bien *Cretam ô pater, ô relictum.* Le texte ainsi conçu a jetté les interprêtes dans l'embarras ; & l'embarras étoit bien fondé, comme on le voit par les différentes explications que M. Bentlei en a proposées. Je trouve deux causes de ce désordre. Premiérement on aura d'abord oublié le premier *ô*, & on l'aura ensuite mis à la fin du vers. Secondement on n'aura pas trop compris ce que vouloit dire *relictum patris nomen* dans la bouche d'Europe, & de là est venu *pater* au lieu de *patris.* Ces réflexions ont apparemment amené M. Cuningam à la leçon qu'il a mise dans le texte, & que j'ai suivie, parce qu'elle me paroît former un sens plus juste & plus clair. Horace fait dire à Europe : *ô patris, ô relictum filiæ nomen, pietasque victa furore !* c'est-à-dire, *tibi patris, mihi filiæ nomen periit,*

& utrumque extinxit furor; comme la traduction le fait entendre.

35. *Relictum filiæ nomen*, &c.] *Filiæ* est au premier cas, & non pas au second, il dépend de *nomen*, & non pas de *relictum*; *pietas* ne se rapporte point à *relicta* sous-entendu, mais à *victa* qui est exprimé dans le vers suivant: enfin *furor* ne signifie point la colere, l'indignation; mais la passion, la violence de l'amour. Le sens naturel de cet endroit justifie mon explication sur tous ces points, & je n'en avertis que parce que de sçavans interprêtes s'y sont trompés.

38. *Virginum culpæ*.] L'expression est générale & modeste, *virginum culpa* pour *culpa violatæ virginitatis*. Dans tout le narré de cette Histoire la discretion d'Horace est à remarquer, il ne lui est rien échappé qui puisse blesser tant soit peu la pudeur. Europe elle-même tire le voile sur l'action infame qu'elle vient de commettre, & se contente d'en donner une image affreuse. Le respect du à la sagesse & à qualité de Lelia Galla demandoit ces attentions.

39. *Vitio carentem*.] Quoique les manuscrits soient pour *vitiis*, il paroît cependant que le Scholiaste a lu *vitio* dans le sien. *An sum sine vitio*, dit-il, *& hoc potiùs somnio?* Les Latins disoient toujours *vitium* au singulier, pour marquer particuliérement la faute dont il s'agit ici. Aussi Manchinelli, M. Bentlei, M. Cuningam & d'autres n'ont pas balancé à mettre *vitio* dans le texte.

41. *Quam portâ fugiens eburnâ*.] Il ne paroît pas naturel que l'image amene le songe, c'est plutôt le songe qui doit amener l'image. Il y

a donc tout lieu de croire que la leçon ordinaire, *quæ*, eſt défectueuſe. Les Grammairiens y avoient apparemment mis pour gloſe *quam è portâ fugiens eburnâ ſomnium ducit* ; & de *quam è* les Copiſtes ont fait *quæ*, qui s'eſt établi dans le texte. Pétrône a dit comme Horace, *ſomnia quæ mentes ludunt volitantibus umbris.* Il donne la premiere action aux Songes ; ce ſont eux qui emploient les Ombres, c'eſt-à-dire, qui forment les images dont ils ſe ſervent pour faire illuſion à nos Sens. Ces deux paſſages ſont conformes, & l'un ſemble juſtifier l'autre.

Portâ eburnâ.] C'eſt une tradition fabuleuſe, qui s'eſt tranſmiſe de Poëtes en Poëtes, que la Ville ou le Palais du Sommeil avoit deux portes ; l'une de corne, par où ſortoient les Songes véritables ; & l'autre d'ivoire, par où ſortoient les Songes faux. Europe trouve tant d'horreur dans ſon aventure, qu'elle ne ſçait ſi ce n'eſt point un ſonge.

45. *Si quis infamem*, &c.] Tous ces mouvemens ſont naturels. La Princeſſe ſe trouvant également coupable & malheureuſe, ne ſçait à qui s'en prendre. L'artificieux Taureau qui l'a abuſée devient la premiere victime de ſa colere. C'eſt un monſtre, n'importe ; elle ſe ſent aſſez de force pour l'attaquer, & pour le mettre en piéces. Enſuite elle retombe ſur elle-même, elle ſe reproche ſon crime, & ne ſonge qu'à l'expier par une prompte mort. Je ne ſuis pas ſurpris que Guiet ait oſé retrancher ce quatrain, auſſi-bien que le dix-huitiéme. Je ne crains pas de dire qu'il n'a rien connu à cette Piéce.

48. *Monſtri.*] C'eſt la leçon d'un bon nom-

bre d'excellens manuſcrits, de l'ancienne édition de Veniſe, de Talbot, de Monſieur Bentlei & de Monſieur Cuningam. Je ne ſçais par quel goût *tauri*, qui n'eſt que la gloſe de *monſtri*, a prévalu dans les éditions depuis celle de Loſcher. L'expreſſion eſt languiſſante, en comparaiſon de *monſtri* qui eſt énergique & paſſionné. De plus *tauri* feroit ici une répétition déſagréable. Le Poëte a déja dit *juvencum* trois vers auparavant, & *taurus* reviendra encore au vers ſoixante-douziéme. En arrivant en Crète, dit Ovide *, le Taureau diſparut, & Jupiter ſous une forme humaine triompha de la pudeur d'Europe :

Litoribus tactis ſtabat ſine cornibus ullis
Juppiter, inque Deum de bove verſus erat.

Cette étrange métamorphoſe fait dire à la Princeſſe que ce prétendu Taureau étoit un véritable monſtre. Sur les rivages de Phénicie elle le crut un véritable Taureau : charmée de ſa beauté & de ſa douceur elle s'en approcha, elle le flata, elle lui mit des couronnes de fleurs ſur la tête, elle monta ſur ſon dos. Détrompée de ſon erreur, elle ſe reproche ces careſſes & ces privautés, *multùm amati*. Je remarque dans les trois derniers vers de cette ſtrophe, qu'Horace, pour exprimer la violence de la colere, a eu attention de répéter ſouvent la lettre R. Cela paroît peu de choſe, mais les grands Poëtes n'y ont guéres manqué. La ſixiéme ſtrophe nous en préſente un bel exemple ; & nous verrons de même dans l'Epître aux Piſons,

* Ovide, au liv. 5, des Faſtes, v. 615.

Archilochum proprio rabies armavit iambo.

49. *Impudens liqui*, &c.] Double impudence, de s'être laissée deshonorer, & de survivre à son deshonneur.

50. *O Deorum si quis hæc audis.*] Son crime lui paroît tel, que les Dieux n'en peuvent entendre le recit sans en tirer vengeance. Elle les intéresse à sa punition, & les prie de la livrer aux monstres les plus cruels.

52. *Leones.*] On dit qu'il n'y a en Crète ni Lions, ni Tigres; mais Europe pouvoit fort bien l'ignorer, ou plutôt elle ne sçavoit pas même qu'elle fût en Crète. La nuit l'avoit empêchée de discerner en quel païs elle avoit abordé, & il étoit assez naturel qu'elle crût que le Taureau l'avoit descendue sur les côtes d'Afrique, qui n'étoit pas loin de son païs, & où ces animaux sont en grand nombre.

53. *Antequam turpis*, &c.] On engraissoit les victimes & on les paroit avant que de les immoler. Europe se regarde comme une victime en état d'être conduite au sacrifice.

58. *Quid mori cessas?*] Les Dieux ne l'exaucent point, les Lions & les Tigres ne paroissent point pour la dévorer. Au défaut de tout cela, l'idée de son pere, qu'elle vient de deshonorer, lui présente un juge qui la condamne à mort, & elle trouve dans elle-même un bourreau tout prêt à en exécuter l'arrêt.

59. *Zonâ.*] Cette maniere de se donner la mort est ordinaire dans les anciens Tragiques & Historiens. Arsacé dans Héliodore, Jocaste & Antigone dans Sophocle, Phédre dans Euripide, Amate dans Virgile, & la femme de Mithridate dans Plutarque ne finissent point

autrement. Les Danaïdes, dans les Suppliantes d'Efchile, menacent Pelafge Roi d'Argos d'emploier leurs ceintures au même ufage.

60. *Elidere collum.*] Il a été aifé aux Copiftes de perdre la premiere fyllabe d'*elidere*, parce qu'elle fe trouvoit détachée des trois fuivantes, & qu'elle pouvoit manquer fans rien ôter de la mefure du vers précédent. Peut-être même qu'*elidere* avoit été mis tout entier dans le même vers fans partage ; & que la premiere lettre avoit été laiffée en blanc, comme cela n'eft pas rare dans les manufcrits. Enfuite il étoit naturel de changer *lidere* qui reftoit en *lædere*, qui s'eft maintenu dans les copies & dans les éditions. Quoiqu'il en foit, *lædere collum*, pour dire étrangler, eft une expreffion trop foible dans un mouvement de paffion auffi violent que celui-ci, & l'on aura de la peine à en découvrir un exemple dans toute l'Antiquité. Au contraire *elidere* préfente naturellement ce fens-là, les Auteurs Latins l'ont fouvent emploié, il fe trouve dans d'anciens manufcrits d'Horace ; enfin Muret, Lambin, Nicolas Heinfius, & trois autres Editeurs récens l'ont mis dans le texte.

61. *Rupes & faxa.*] C'eft-à-dire *rupes acutis faxis in mare prominentes*, des rochers dont la pointe s'avance fur la mer. Si l'on n'explique Horace de cette maniere, il fera difficile de l'excufer d'avoir dit deux fois la même chofe en deux termes fynonimes. Virgile a diftingué de même *filex* de *faxum*, quand il a dit, *ftabat acuta filex præcifis undique faxis.*

Acuta leto faxa.] Pour *acuta ad letum*, des rochers pointus pour donner la mort. C'eft le cas d'attribution.

63. *Nisi herile mavis*, &c.] Nouvelle raison de se donner la mort. Son crime le mérite ; & si elle ne prend pas ce parti, elle doit s'attendre à passer toute sa vie dans un esclavage dur & humiliant.

64. *Pensum.*] C'étoit proprement une certaine quantité de laine, que l'on donnoit chaque jour aux fileuses pour leur tâche. On la pesoit, & c'est de là qu'on l'a appellée *pensum*, que l'on a étendu ensuite à tout ce qui est imposé comme un travail reglé & ordinaire.

66. *Pellex.*] Il faut remarquer que *pellex* se dit toujours en Latin par rapport à la femme, au lieu qu'en François on ne dit jamais concubine que par rapport au mari. *Pellices Jovis* seroit aussi mal dit que si l'on disoit les concubines de Junon ; & pour parler correctement dans les deux Langues, il faudroit dire dans l'une *pellices Junonis*, & dans l'autre les concubines de Jupiter.

Aderat querenti, &c. Après un discours aussi passionné que celui qu'on vient de voir, le Poëte a ménagé fort à propos un délassement à l'esprit de son Lecteur, en lui présentant un tableau d'une composition toute gracieuse. Les personnages forment un contraste bien divertissant de sentimens, d'actions, & d'attitudes. D'un côté, Europe toute éplorée, & prête à se donner la mort ; de l'autre, Vénus qui rit du désespoir de cette Princesse, & Cupidon qui content d'avoir triomphé du Souverain des Dieux laisse pendre nonchalamment son arc détendu, comme s'il ne lui restoit plus rien à faire après une telle conquête.

70. *Abstineto, dixit, irarum*, &c.] C'est une

plaisanterie fondée sur les paroles d'Europe. Elle avoit dit au fort de son emportement, que si elle tenoit le Taureau séducteur elle le mettroit en piéces. Vous ne serez pas si méchante, lui dit Vénus, & vous vous radoucirez bien quand vous sçaurez tout le mistere. Par-là la Déesse dispose Europe à la reconnoissance, qui va venir trois vers après. Il est à remarquer, que le futur impératif est ici pour le futur absolu, *abstineto* pour *abstinebis*. Nous en avons déja vu des exemples. De cette maniere il est inutile de faire au 71: vers le changement que Monsieur Bentlei a proposé. Un des derniers Commentateurs * d'Horace prétend qu'*abstineto* est ici pour *oblivifcere*, & qu'*irarum* en est le régime. On voit bien que cette décision n'est pas d'un Grammairien, elle est fausse dans l'une & l'autre partie. *Abstineto* conserve ici sa signification naturelle ; & le premier cas *irarum* ne sçauroit être le régime d'aucun verbe, comme je l'ai montré ailleurs. C'est donc ici une ellipse ; & la construction complette est, *abstineto à negotio irarum*, c'est-à-dire, *abstineto ab irâ*. Cela est démontré, comme l'on dit, en bonne grammaire.

73. *Uxor invicti Jovis esse nescis.*] Pour *tu, quæ es uxor Jovis*, *nescis te esse*; vous êtes femme de Jupiter, & vous n'en sçavez rien. C'est un Hellénisme, que les Grammairiens appellent le régime d'attraction, & qui n'est pas rare dans les Auteurs Latins. Je parlerai encore de cette construction sur le vingt-deuxiéme vers de l'Epître *Quinque dies tibi pollicitus*.

75. *Sectus Orbis.*] C'est-à-dire, *Orbis divisi pars*, une partie du Monde. Horace parle ici

* Jean du Hamel.

suivant la tradition Poëtique. Il est fort vraisemblable que l'Europe a pris son nom d'une Province & d'une Ville de la Macédoine Septentrionale. La Province s'appelloit *Europia*, & la ville nommée *Europus* étoit sur le fleuve *Axius*, aujourd'hui le Vardar. Cette étymologie se justifie par celle de l'Asie, qui doit son nom à un marais & à une ville du mont Tmolus dans la Lydie.



CARMEN XXVIII.

AD LYDEN.

Ad transigenda hilariter Neptunalia in ejus domum se invitat.

FESTO quid potiùs die
Neptuni facias ? Prome reconditum ,
Lyde strenua , Cæcubum ;
Munitæque adhibe vim sapientiæ.
Inclinare meridiem
Sentis ; ac veluti stet volucris dies ,
Parcis deripere horreo
Cessantem Bibuli Consulis amphoram ?
Nos cantabimus invicem
Neptunum , & virides Nereïdum comas :
Tu curvâ recines lyrâ
Latonam , & celeris spicula Cynthiæ :
Summo carmine , quæ Cnidon
Fulgentesque tenet Cycladas , & Paphum
Junctis visit oloribus.
Dicetur meritâ Nox quoque neniâ.

Vers 2. *faciam.*

REMARQUES.

HORACE n'aimoit point le tumulte , & les grandes fêtes ne l'accommodoient pas pour

ODE VINGT-HUITIÉME.

A LYDÉ.

Il s'invite à passer agréablement chez elle la Fête de Neptune.

LYDÉ, comment comptez-vous passer la fête de Neptune ? Croiez-moi, tirez promptement de votre meilleur vin de Cécube, & débauchez votre austére sagesse. C'est tout ce qui convient de mieux. Vous voiez que le Soleil a déja fourni plus de la moitié de sa carriere ; & comme s'il avoit la complaisance de s'arrêter, vous tardez à faire apporter quelques bouteilles de ce vin qui fut mis en cave sous le Consulat de Bibulus ? Nous chanterons tour à tour, & vous accompagnerez de la lyre. Je louerai Neptune & ses Néréides, & vous célébrerez Latone & Diane qui préside à la chasse. Enfin nous réunirons nos voix pour chanter la Déesse qui est adorée à Cnide, qui tient sous son empire les brillantes Cyclades, & qui sur un char traîné par des cygnes visite tous les ans l'Isle de Paphos. La Nuit, qui nous aura donné tant de plaisir, ne doit pas être oubliée dans nos chansons.

---

cette raison. C'étoit assez sa coutume de se cantonner alors avec quelques amis, pour gouter à table les plaisirs de la fête, sans en avoir les embarras. Celle de Neptune atti-

roit à Rome un grand concours d'étrangers, qui occupoient les rues & les dehors de la ville par les cabannes de feuillage que l'on y dressoit pour les recevoir. Notre Poëte prit donc le parti de se retirer chez une Dame de ses amies, & d'y passer une partie de la journée dans les plaisirs de la musique & de la bonne chere. C'est ce qui donna occasion à cette petite Ode, qui n'est qu'une saillie de belle humeur. Elle est d'un tour fort vif & fort naturel. Il n'est pas possible de deviner en quelle année elle fut faite.

Vers 1. *Festo die Neptuni.*] Le vieux Calendrier Romain & Varron placent ces fêtes au vingt-huitiéme de Juillet.

2. *Facias.*] Deux commentateurs ont mis cette leçon dans le texte avant moi, & un autre sçavant Critique reconnoît qu'elle est très-naturelle & très-vraisemblable : *est sanè hæc conjectura & valdè manifesta & valdè verisimilis.* Il me paroît même qu'elle donne un air plus vif à la pensée du Poëte. J'ai parlé ailleurs de Lydé, du vin de Cécube, & du sens qu'il faut attacher à *reconditum.*

4. *Munitæque adhibe, &c.*] La métaphore est noble & bien suivie. *Sapientia munita* est une vertu toujours en garde contre la surprise. C'est la seconde fois que le Poëte parle de la sagesse de Lydé.

8. *Cessantem Bibuli, &c.*] Marcus Calpurnius Bibulus fut Consul avec César en *695.* Il faut prendre en général l'expression d'Horace pour signifier seulement du vin fort vieux. L'épithéte *cessantem* peut encore avoir rapport à Lydé & à Bibulus. Lydé, à en juger par le caractere même que lui donne le Poëte, me-

noit une vie fort réguliere. Elle devoit être un peu embarrassée de la partie de plaisir qu'on lui proposoit, & elle ne se pressoit guères de donner ses ordres pour l'exécution. De-là ces sollicitations réitérées que lui fait Horace, *prome strenua Cæcubum, parcis deripere horreo cessantem amphoram*. Peut-être aussi fait-il une allusion maligne à l'inaction du Consul, qui laissa tout faire à son Collégue, sans se mêler de rien.

Amphoram.] C'étoit une mesure indéterminée, tantôt plus grande & tantôt plus petite, où les Romains avoient coutume de conserver leur vin. Il faut bien la distinguer de l'Amphore Capitoline, autrement appellée *quadrantal*, qui étoit une mesure fixe d'un pié cubique, & qui pouvoit comprendre autant de vin qu'il en falloit pour faire le poids de quatre-vingt livres. Voiez les notes du Pere Rouillé sur l'Histoire Romaine, l. 24, p. 500.

10. *Nereidum.*] Ces Déesses de la Mer devoient avoir part à la fête de Neptune. Elles étoient filles de Nérée & de Doris. A ces Divinités le Poëte joint Latone, Diane, & Vénus, qui étoient particuliérement honorées par les personnes du sexe, & qui faisoient la matiere la plus ordinaire de leurs Cantiques.

12. *Cynthiæ.*] Diane a pris ce nom d'une colline, qui traverse obliquement presque toute l'Isle de Delos ou la petite Sdile. Cette montagne n'est proprement qu'un bloc de granit ordinaire & commun en Europe. Elle est appellée Castro par les habitans.

13. *Cnidon.*] Il y a eu deux villes de ce nom, l'une dans l'Isle de Cypre, & l'autre dans la

Doride de Carie. Celle-ci eſt à préſent Cabo Crio à la pointe de la preſqu'Iſle du Menteſ-Ili. Paphos étoit encore une ville de Cypre, qui eſt aujourd'hui remplacée par Baffo, que l'on a bâti peu loin des anciennes ruines. Vénus étoit adorée dans ces deux villes. Son char étoit conduit par de petits Amours, & tiré par des cygnes, par des pigeons, & par des moineaux. J'ai parlé des Cyclades ſur l'Ode *O navis referent*, & j'y apporte la rai-

CARMEN XXIX.

AD MÆCENATEM.

Invitat ad frugalem cœnam; & ut anxias de rebus futuris curas omittat, ſapienter admonet.

TYRRHENA regum progenies, tibi
Non antè verſo lene merum cado,
Cum flore, Mæcenas, roſarum, &
Preſſa tuis balanus capillis
Jamdudum apud me eſt. Eripe te moræ:
Neu ſemper udum Tibur & Æſulæ
Declive contempleris arvum, &
Telegoni juga parricidæ.
Faſtidioſam deſere copiam, &
Molem propinquam nubibus arduis:
Omitte mirari beatæ
Fumum & opes ſtrepitumque Romæ.

Vers 6. Ne. . . . .

ſon

ſon de l'épithéte qu'Horace leur donne ici.

16. *Nox quoque neniâ.*] Le Poëte ne veut dire autre choſe, ſinon que la fête ne doit pas finir avec le jour, & qu'une partie de la nuit y doit être employée. Nous avons déja vu *nenia* pour un chant lugubre, qui eſt ſa ſignification naturelle. Nous le verrons dans la ſuite pour un chant magique & pour un proverbe reçu parmi les enfans. Ici il ſignifie une Hymne.

ODE VINGT-NEUVIÉME.

A MÉCENE.

Il l'invite à manger chez lui, & l'exhorte à ne point s'inquiéter de l'avenir.

MÉCENE, qui portez dans vos veines le ſang des Rois d'Etrurie, il y a long-tems que je vous réſerve chez moi une piéce d'excellent vin, qu'on n'a point encore entamée. J'ai auſſi des eſſences que j'ai fait tirer exprès pour vous parfumer la tête, & les couronnes de roſes ne nous manqueront pas. Dégagez-vous donc promptement de tout ce qui pourroit vous retenir, arrachez-vous pour quelques momens à ces vues charmantes que vous préſentent les vallons de Tivoli, les collines d'Eſola, & les côteaux de Tuſcule ; apprenez aujourd'hui à vous paſſer de cette abondance, qui porte avec elle le dégoût ; deſcendez de cette haute tour, dont la plate-forme s'éléve juſqu'aux nues ; & ceſſez d'admirer de-là le vain éclat, l'opu-

Plerumque gratæ divitibus vices,
Mundæque parvo ſub Lare pauperum
Cœnæ, ſine aulæis & oſtro,
Solicitam explicuere frontem.
Jam clarus occultum Andromedæ pater
Oſtendit ignem; jam Procyon furit,
Et ſtella veſani Leonis,
Sole dies referente ſiccos.
Jam paſtor umbras cum grege languido
Rivumque feſſus quærit, & horridi
Dumeta Sylvani: caretque
Ripa vagis taciturna ventis.
Tu civitatem quis deceat ſtatus
Curas, & Orbis ſolicitus, times
Quid Seres, aut regnata Cyro
Bactra parent, Tanaïſve diſcors.
Prudens futuri temporis exitum
Caliginoſâ nocte premit Deus;
Ridetque, ſi mortalis ultra
Fas trepidat. Quod adeſt, memento
Componere æquus: cætera fluminis
Ritu feruntur, nunc medio alveo
Cum pace delabentis Etrus-
cum in mare, nunc lapides adeſos,
Stirpeſque raptas, & pecus & domos
Volventis unà, non ſine montium
Clamore vicinæque ſylvæ;
Quum fera diluvies quietos

Vers 17. *Andromedes.*
Vers 26. *& urbis.* V. 27. *&.*
Vers 35. 36. *Etrus-cum.*

lence & le fracas de la ſuperbe Rome. Les Grands aiment à ſe délaſſer d'un plaiſir par un autre. Souvent un repas, que la Frugalité régle, que la Propreté aſſaiſonne, dans une maiſon peu accommodée, ſans tapiſſerie, ſans lits de pourpre, fait tomber les rides du front, & diſſipe les plus noirs chagrins. Déja la brillante Conſtellation de Céphée découvre la plus grande partie de ſes feux, déja l'avant-coureur de la Canicule & le Signe brulant du Lion allument l'air de leur ſouffle embraſé; déja le Soleil deſſéche la campagne par ſes ardeurs. En ce moment même les bergers & les troupeaux ne peuvent plus ſupporter la chaleur exceſſive; ils cherchent l'ombre des arbres & la fraîcheur des ruiſſeaux. Les ruſtiques Sylvains ſe retirent au fond des bocages; les Zéphirs ſuſpendent leurs haleines & ne mélent plus leur agréable murmure au gazouillement des eaux; tout eſt dans le ſilence & dans le repos; Et vous cependant, non content de veiller à la ſûreté de Rome, vous ne ceſſez de vous tourmenter pour le bien de l'Etat, vous appréhendez juſqu'aux projets que peuvent former les Sères & les Bactriens; vos inquiétudes vous portent juſques ſur les bords du Tanaïs, qui retentiſſent ſi ſouvent des allarmes de la guerre. Dieu, par un effet de ſa ſageſſe, a enveloppé l'avenir d'épaiſſes ténébres; il ſe rit des mortels, qui oſent pouſſer leurs ſoins au-delà des bornes qu'il leur a marquées. Recevons le préſent avec reconnoiſſance, & jouiſſons-en avec ménagement. Le reſte n'eſt pas plus en notre diſpoſition que le cours du Tibre, qui tantôt coulant le long de ſes rives méne doucement à la mer ſes pai-

Irritat amnes. Ille potens sui
Lætusque degit, cui licet in diem
Dixisse, Vixi : cras vel atrâ
Nube polum Pater occupato,
Vel sole puro : non tamen irritum,
Quodcunque retro est, efficiet ; neque
Diffinget, infectumque reddet,
Quod fugiens semel hora vexit.
Fortuna sævo læta negotio, &
Ludum insolentem ludere pertinax,
Transmutat incertos honores,
Nunc mihi, nunc alii benigna.
Laudo manentem. Si celeres quatit
Pennas ; resigno quæ dedit, & meâ
Virtute me involvo, probamque
Pauperiem sine dote quæro.
Non est meum, si mugiat Africis
Malus procellis, ad miseras preces
Decurrere, & votis pacisci,
Ne Cypriæ Syriæque merces
Addant avaro divitias mari ;
Dum me biremis præsidio scaphæ
Nudum per Ægæos tumultus
Aura ferat, geminusque Pollux.

Vers 42. *Deget.* 60. *Tyriæ.* V. 62. *tunc.* V. 63. *Tutum.* V. 64. *feret.*



fibles eaux ; tantôt gonflé par un épouvantable débordement des rivieres qu'il reçoit, entraîne dans ſa fougue les rochers, les arbres, les troupeaux & les maiſons, avec un bruit qui fait retentir à l'entour les forêts & les montagnes. Celui-là ſeul eſt heureux & maître de lui-même, qui peut dire tous les ſoirs : J'ai fait un bon uſage de ce jour-ci. Que demain Jupiter charge l'air d'épais nuages, ou qu'il l'éclaire des plus pures lumieres du Soleil, il en eſt le maître : mais ce qui eſt paſſé n'en eſt pas moins paſſé ; il ne lui eſt pas poſſible de le changer, ni de rappeller ce que le Tems a une fois emporté ſur ſes rapides aîles. La Fortune qui ſe plaît aux plus cruels revers, & qui n'a de conſtance qu'à ſe jouer inſolemment des hommes, fait paſſer continuellement les honneurs d'une tête ſur une autre, ſans s'arrêter à perſonne. Ce qu'elle me donne aujourd'hui, demain elle le portera ailleurs. S'aviſe-t'elle de fixer pour moi ſon inconſtance ? je lui en ſçais gré. Songe-t'elle à me quitter ? je lui remets ſans peine toutes ſes faveurs ; je cherche dans ma vertu de quoi me munir contre ſes diſgraces ; & j'épouſe la Pauvreté, n'eût-elle que la Probité pour dot. Si je me trouve dans un vaiſſeau battu par la tempête, on ne me verra point, comme ces Commerçans intéreſſés, compoſer avec les Dieux par de criminelles prieres, pour obtenir que mes marchandiſes de Cypre & de Syrie ne ſoient point englouties par la mer toujours inſatiable. Dépouillé de tout, je m'eſtimerai heureux, pourvu qu'à la faveur des vents, & ſous la protection de Caſtor & de Pollux, je puiſſe m'échapper dans un léger eſquif à la fureur des flots.

REMARQUES.

CE qu'on a dit des harangues de Demosthène, des Poëmes iambiques d'Archiloque, & des lettres d'Atticus, se peut dire des Odes d'Horace. Les plus longues ne sont pas les moins belles. Se soutenir long-tems sans tomber, c'est beaucoup. Il fait ici quelque chose de plus ; il avance toujours sans s'arrêter, il monte sans s'affoiblir, & parvient enfin à un point d'élévation où nul autre ne peut atteindre: *Incipit lenissimè*, dit Jules Scaliger, *tum verò semper assurgit eo usque, quo nemo alierum pervenire possit.* Dans un sujet commun, tel que celui-ci, notre Poëte sçait trouver sous sa plume les sources des plus grandes beautés. Tantôt par un champêtre naturel & gracieux il flate l'imagination, & tantôt par les maximes d'une morale sensible & instructive il fait entrer des régles de conduite dans l'esprit, & des sentimens de vertu dans le cœur.

Quoiqu'on ne puisse fixer bien au juste la date de cette Piéce, il me paroît qu'on peut la rapporter assez vraisemblablement au Mois de Juillet de l'année 733, où Mécène étoit seul Gouverneur de Rome & de l'Italie. Auguste étoit alors en Grèce, pour passer en Asie ; & Agrippa fut obligé de quitter Rome & de prendre le gouvernement des Gaules, dont les peuples inquiétés par les Germains menaçoient de se soulever.

Vers 1. *Tyrrhena regum progenies.*] Voiez les notes sur la premiere Ode du livre premier, & sur le premier vers de la Satire *Non quia, Ma-*

cenas. L'Etrurie s'étendoit anciennement depuis les bouches du Tibre & du Serchio, entre les Apennins & la Mer inférieure.

2. *Non antè verso.*] Ce n'est pas à dire qui n'a jamais été vuidé, comme l'entend M. Dacier dans ses Remarques. Du vin d'un vaisseau neuf, qui n'a point encore servi, n'en est pas meilleur pour cela. Horace promet à Mécène du vin qu'il a réservé particulierement pour lui, & dont il veut qu'il goûte le premier. Les Anciens tiroient leur vin en penchant le vaisseau pour verser dans des pots ou des bouteilles, c'est ce que le Poëte exprime en disant *verso cado*.

4. *Balanus.*] C'est pour *myrobalanus*, *glans unguentaria*, un gland odoriférant, dont l'on exprimoit une sorte d'huile qui faisoit un parfum exquis. Le plus estimé, au rapport de Pline, venoit de *Petra*, aujourd'hui Crac, ville d'Arabie. On l'appelloit *oleum balaninum*. Remarquez que *jamdudum* du cinquiéme vers se rapporte seulement à *merum* & à *balanus*.

6. *Neu semper udum Tibur*, &c.] J'ai déja parlé de Tivoli & de Tuscule. Esola étoit une colonie de l'ancien Latium à neuf milles de Rome, du côté de Tivoli. Mécène découvroit ces trois villes du haut de la tour qu'il avoit fait élever dans sa maison des Esquilies, & d'où la vue s'étendoit fort loin. Il paroît par ce que dit Pline, l. 3, c. 5, que Tivoli ne subsistoit plus de son tems.

8. *Telegoni juga parricidæ.*] Télégone fut fils d'Ulysse & de Circé. Il tua son pere dans un combat, sans le connoître, & se retira en Italie, où il bâtit Tuscule. Festus dit qu'il laissa

une fille nommée Mamilia, d'où vint la Famille des Mamiliens.

9. *Fastidiosam copiam.*] Les interprétes ont déja averti que *fastidiosus* se prend dans un sens actif & passif. Il est ici dans le premier sens, & l'Ode *Regum timendorum* nous fournit un exemple du second.

10. *Molem propinquam nubibus.*] Je ne sçais si cette tour de Mécène donna envie aux grands Seigneurs de Rome d'en faire autant. Cette passion alla si loin en peu d'années, & les chûtes de maisons devinrent si fréquentes, qu'Auguste fut obligé de porter une Loi *, qui défendoit aux particuliers d'élever aucun édifice qui eût plus de soixante-dix pieds Romains de hauteur, ce qui revient à 65 de nos pieds de Roi & trois pouces.

11. *Omitte mirari*, &c.] Ces deux vers renferment un grand sens. Un vain éclat est semblable à la fumée, il offusque & s'évanouit. C'est à quoi aboutit le fastueux étalage de la grandeur humaine.

12. *Strepitumque Romæ.*] Quel pouvoit être le fracas d'une ville où l'on pouvoit, dit-on, compter près de trois millions d'habitans; qui, selon la supputation de Pline, comprenoit avec ses fauxbourgs quarante-huit milles de tour; & dont les maisons pouvoient avoir jusqu'à sept étages, chacun de dix pieds de hauteur?

13. *Plerumque gratæ.*] La description d'une vie tranquille, d'une table frugale, & d'une maison qui n'a d'autre ornement que la propreté, fait une agréable diversité, après l'i-

* Strabon, dit au liv. 15: *Edicto cavit ne quis supra pedes septuaginta ædificaret.*

mage

mage de la magnificence tumultueuse de Rome.

15. *Sine aulæis.*] *Aulæum* est un mot générique, qui signifie également un dais, une piéce de tapisserie, & un tapis.

16. *Solicitam explicuere frontem.*] Deux mouvemens de l'ame se peignent naturellement sur le front; le chagrin le ride, la joie l'épanouit.

17. *Andromedæ pater.*] Céphée Roi d'Ethiopie, d'autres disent de Phénicie, fut mis au nombre des Astres avec Cassiope sa femme & Andromède sa fille. Il forme une Constellation de dix-neuf Etoiles à la queue de la petite Ourse; & il est tellement situé dans le cercle Arctique, qu'il est toujours au-dessus, excepté la tête & les épaules, qui paroissent descendre sous l'Horison. Horace a voulu sans doute marquer cette propriété par cette expression figurée *clarus occultum ostendit ignem*, qui semble renfermer une contradiction, & qui n'est autre chose que l'OXUMÔRON, dont nous avons parlé plusieurs fois. Columelle met le lever de Céphée au neuviéme de Juillet.

18. *Procyon.*] On peut distinguer trois Constellations que les Anciens, de l'aveu de Pline, ont souvent confonduës; le Chien, *canis*; la Canicule, *canicula*; & l'Avant-chien, *procyon* ou *ante-canis*. Cette derniere Constellation est formée de trois Etoiles, & précède les deux autres. Elle se levoit au tems d'Horace le quinziéme de Juillet, onze jours avant la Canicule, il se léve vingt-quatre heures avant le Chien.

19. *Stella vesani leonis.*] C'étoit, dit-on, un lion qu'Hercule tua sur le mont Teumessus

en Béocie, & que Junon plaça au Ciel. Ce Signe composé d'un grand nombre d'Etoiles tient la cinquiéme place dans le Zodiaque. Il y en a une entr'autres qui est fort lumineuse, & que l'on appelle le cœur du Lion ou le Roitelet. Ce pourroit bien être celle dont parle ici Horace. Le Soleil entroit alors dans le Signe du Lion vers le dix-neuf Juillet; d'où vient que Martial a dit:

* *Albæ Leone flammeo calent luces,*
Tostamque fervens Julius coquit messem.

23. *Dumeta Sylvani.*] *Sylvani* est au nominatif pluriel, & il faut sous-entendre *quærunt.* M. Dacier traduit: les bergers & les troupeaux cherchent les bocages du Dieu Sylvain. C'est faire dire deux fois la même chose à Horace. Après avoir dit que les bergers & les troupeaux cherchent l'ombre des forêts, *umbras quærit*, il étoit inutile d'ajouter qu'ils se retirent dans les bocages. Il m'a donc paru que c'étoit ici une nouvelle idée que le Poëte ajoutoit à la premiere. Ces Sylvains que l'âpreté de la chaleur oblige à s'enfoncer dans les bois, ne gâtent rien au païsage représenté dans ce quatrain, qui n'est qu'une description naïve de cette morne langueur où la campagne semble tomber peu après le milieu du jour, pendant les ardeurs étouffantes de la Canicule. Les Sylvains étoient dans la Mythologie certains Dieux champêtres de moindre importance, comme les Faunes, les Satyres, les Silènes, les Pans, les Egipans, *&c.*

25. *Tu civitatem*, &c.] Voici encore un contraste bien ménagé. Aussi est-ce un des ta-

* Martial, liv. 10, Ep. 62.

sens particuliers d'Horace, comme on l'a pu voir par quantité d'exemples que j'ai déja remarqués. Pendant qu'un assoupissement général tient, pour ainsi dire, toute la Nature dans l'inaction, Mécène toujours vigilant, toujours occupé, donne ses soins à la sureté de Rome & de l'Empire.

26. *Orbis solicitus.*] Quelques-uns lisent *urbis*, & d'autres *urbi*. Je n'ai point été embarrassé de choisir entre ces deux leçons, elles sont également indignes d'Horace. Après avoir mis *civitatem* au vers précédent, il étoit inutile de mettre *urbis* ou *urbi* dans celui-ci. Le Poëte n'y a sûrement point pensé. Les copistes lui ont prêté *urbes* pour *umbras* dans l'Ode *Descende cœlo*, & je suis persuadé qu'ils ont mis ici *urbis* pour *orbis*. Ce dernier mot convient parfaitement bien avec les deux suivans. *Orbis solicitus* est pour *solicitus Orbis caussâ*.

27. *Quid Seres.*] Nous avons parlé ailleurs des Sères. Ils sont ici pour les peuples du Levant, sujets ou alliés des Parthes. Properce parlant de cette même guerre * joint de même les Indiens aux peuples riverains du Tigre & de l'Euphrate :

Arma Deus Cæsar dites meditatur ad Indos,
Et freta gemmiferi findere classe maris.
Magna viri merces. Parat ultima terra triumphos.
Tigris & Euphrates sub tua jura fluent.

28. *Regnata Cyro Bactra.*] C'est-à-dire, les Parthes. Voiez ce qui a été dit dans l'Ode *Nullus argento*, sur ce vers *redditum Cyri solio Phraaten*. La Bactriane étoit une Région de la grande Asie, qui s'étendoit le long de la rive Méridio-

* Properce, liv. 3, El. 3.

nale du fleuve *Oxus*, entre la Sogdiane, l'Inde, la Paropamise & la Margiane. L'*Oxus* est le Gihon d'aujourd'hui. Cette riviere se déchargeoit autrefois dans la mer Caspienne: mais les habitans de ces contrées, incommodés par les Pirates, ont fermé son embouchure, & détourné ses eaux par des canaux qui arrosent leurs terres. La Bactriane comprenoit le Roiaume de Balch, avec le Tocarestan dans le païs des Usbecs Meridionaux; & *Bactra* l'ancienne Capitale est, au sentiment de plusieurs Géographes, la ville de Termend sur le Gihon. La riviere de Bactre, qui est aujourd'hui le Bacara ou le Buquiam, a donné l'ancien nom à la Province & à sa Capitale; du moins c'est le sentiment de Quinte-Curce. Xénophon parle d'une autre Bactriane éloignée de celle-ci de près de trois cent lieues. Monsieur Fréret juge avec beaucoup de vraisemblance que c'est le Louvestan d'aujourd'hui, où sont les peuples Bacthianis, dans le Curdistan Méridional, entre le Tigre, le Curistan, & la Perse.

24. *Tanaïsque discors.*] Par le *Tanaïs* il faut entendre les Scythes, qui habitoient le long de ce fleuve & du Danube. Le Tanaïs est aujourd'hui le Don, fleuve de la grande Russie, qui vient du Résan, & tombe dans la mer Noire au-dessous d'Asof dans la Turquie Européane, après un cours de plus de trois cent lieues. Horace l'appelle *discors*, parce que les Scythes & les Sarmates, qui demeuroient aux environs de ce fleuve, étoient souvent en guerre. Rien n'est plus inutile que le *Tanaïs dissors* que M. Bentlei a imaginé. Le Critique s'applaudit fort de cette correction, mais le Poëte n'en a nul besoin.

Parent.] Ce mot eſt remarquable. Les Scythes & les Sarmates n'avoient point alors de guerre conſidérable : mais l'attention de Mécène alloit ſi loin, qu'elle s'étendoit juſqu'à preſſentir les projets de guerre que les Peuples les plus éloignés pourroient former au préjudice de la République. Cette exaggération pourroit bien être un reproche ſecret à Mécène, de ce que ſa prévoiance lui cauſoit bien des inquiétudes qu'il pouvoit s'épargner. Horace a dit ailleurs dans le même ſens, *quid Cantaber aut Scythes cogitet.* Après tout, Auguſte étant alors en chemin pour tirer raiſon des Parthes, on ne pouvoit pas encore deviner ſi ces Peuples ſe détermineroient à rendre les Aigles de l'Empire, ou s'ils ne s'uniroient pas avec les Scythes & les autres Nations du Levant, pour s'oppoſer au torrent de la domination Romaine.

31. *Ridet.*] Cette penſée morale eſt fort vraie, & Horace la préſente dans un tour capable de faire impreſſion. Vouloir percer l'avenir, c'eſt ſe tourmenter inutilement, c'eſt donner à rire aux Dieux. Mécène pouvoit naturellement s'appliquer ce qui ſemble dit ici en général. *Trepidare* marque également & les fraieurs ridicules que nous cauſe une indiſcréte prévoiance, & les mouvemens ſuperflus que nous nous donnons pour parer à des malheurs imaginaires, qui n'arriveront peut-être jamais. Horace a dit ailleurs, *neu trepides in uſum poſcentis ævi pauca.* C'eſt dans l'Ode *Quid bellicoſus.*

32. *Quod adeſt componere.*] C'eſt-à-dire, bien économiſer le préſent. Ces deux mots renferment le point le plus eſſentiel de la morale,

& l'on peut dire que les maximes de tous les Sages ne ſont que des conſéquences de ce principe.

33. *Æquus.*] Qui ſçait ſe borner à jouir du préſent tient ſon Ame dans cette aſſiette tranquille, que les Latins ont appellée *æquanimitas.* Il ne deſire rien, ou il le deſire ſans inquiétude. En faut-il davantage pour être heureux?

Cætera fluminis, &c.] Quelle image de la viciſſitude des choſes humaines! Ce morceau eſt achevé. C'eſt un nouveau ſpectacle que le Poëte préſente à ſon lecteur. Une morale ſi bien variée ne ſçauroit ennuier, le plaiſir qui l'aſſaiſonne fait couler doucement la perſuaſion.

40. *Quum fera diluvies*, &c.] Tout eſt animé dans cette peinture. Ce déluge d'eaux qui irrite les fleuves eſt une idée Poëtique des plus nobles & des plus heureuſes. Les principales rivieres qui groſſiſſent le Tibre ſont la Quiana, *Clanis*; la Néra, *Nar*; & le Téveron, *Anio.*

42. *Degit.*] On lit ordinairement *deget.* Je crois que c'eſt une faute. *Degit* s'accorde mieux avec *licet*, & le tems préſent donne plus de vivacité à la penſée. M. Cuningham a déja fait cette correction. Martial explique fort bien la penſée d'Horace dans ce diſtique :

Non eſt, crede mihi, ſapientis dicere, vivam :
Sera nimis vita eſt craſtina, vive hodie.

45. *Non tamen irritum*, &c.] Le Poëte ſe ſert ici de trois expreſſions, qui enchériſſent l'une ſur l'autre; *irritum efficere*, rendre ſans effet; *diffingere*, changer; *infectum reddere*, détruire.

53. *Laudo manentem.*] Ces ſentimens ſont

d'une morale bien ſage & bien déſintéreſſée. Traiter ainſi la Fortune, c'eſt s'en rendre le maître & non pas l'eſclave, c'eſt s'aſſurer un bonheur indépendant de ſes caprices. Cette maxime n'eſt pas plus de l'école de Zénon que de celle d'Epicure ; c'eſt un oracle de la Raiſon même, qui doit être la régle de toute bonne Philoſophie.

54. *Reſigno quæ dedit.*] L'expreſſion eſt figurée. *Reſignare* ſignifie ouvrir, décacheter ; c'eſt le contraire de *ſignare*. Horace l'emploie ici pour *reſtituere*, *reddere*, reſtituer.

55. *Meâ virtute me involvo.*] Quiconque a ſçu prendre la Vertu pour ſon abri ne craint point les aſſauts de la Fortune. Elle peut nous dépouiller des biens extérieurs ; mais la probité nous dédommage de toutes ces pertes, du moins elle nous aide à les ſoutenir avec patience & avec honneur. Horace donne à cette penſée un tour fort agréable & fort Poëtique, en perſonnifiant la Pauvreté.

57. *Non eſt meum, ſi,* &c.] C'eſt une ſuite naturelle de ce qui précéde. Le Poëte, pour prouver qu'il eſt diſpoſé à tous les événemens, ſe place dans une conjonĉture des plus propres à mettre ſa vertu à l'épreuve. Suppoſé, dit-il, qu'enrichi du commerce du Levant je voguaſſe au travers de la mer Egée, & qu'une violente tempête engloutît à mes yeux mon vaiſſeau, mon bien & mes eſpérances, je verrois cette perte d'un œil tranquille, & je regarderois comme une ſinguliere protection des Dieux de pouvoir ſeulement me ſauver tout nud dans un léger eſquif. Le premier vers de ce quatrain tombe à la ſeconde meſure, & s'éloigne en cela de la belle cadence des Alcaï-

ques. Le Poëte a tâché d'adoucir ce défaut, en commençant la troisiéme mesure par un Monosyllabe qui peut se joindre à la seconde dans la prononciation, & tenir lieu de césure.

Africis procellis.] Soit qu'on entende par ces mots les tempêtes qui régnent sur les mers d'Afrique, ou celles que le vent d'Afrique a coutume d'élever sur les mers d'Italie, le Poëte a seulement voulu marquer une violente tempête. Il a dit ailleurs *malus celeri Africo saucius gemit*; ici il dit, *si mugiat Africis malus procellis* : c'est le même sens de part & d'autre, mais la derniere expression a plus d'énergie.

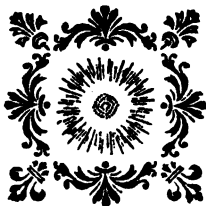
58. *Miseras preces.*] C'est-à-dire, des prieres intéressées, dont la Vertu rougit, & que les Dieux ne sçauroient manquer de condamner.

60. *Syriæ.*] Cette leçon est de quelques manuscrits, & d'une des plus anciennes éditions. M. Cuningam l'a remise dans le texte, au lieu de *Tyriæ* que les copistes ou les grammairiens y avoient placé, persuadés apparemment que *Syriæ* ne pouvoit pas être adjectif. Horace parle sans cesse des marchandises de Syrie, & jamais du commerce de Tyr, qui étoit fort tombé de son tems, sur-tout depuis qu'Auguste l'avoit ruiné, pour punir les Tyriens de l'attachement qu'ils avoient eu pour Antoine.

62. *Biremis scaphæ.*] Une barque birème avoit de chaque côté deux hommes sur chaque rame, comme je m'en expliquerai ailleurs plus au long. J'ai parlé des Etoiles de Castor & de Pollux dans l'Ode *Quem virum aut heroa.* La mer Egée est mise ici pour une mer fort orageuse, comme elle l'étoit effectivement.

J'ai fait quelques changemens dans ces trois derniers vers. Je mets *dum* au lieu de *tunc* ou

de *tum*; car les éditions & les manuſcrits ne s'accordent pas, & laiſſent la liberté de choiſir. Je remplace *tutum* par *nudum*, & *feret* par *ferat*. Cette derniere correction eſt d'après pluſieurs exemplaires, comme M. Bentlei l'a juſtifié. Pour ce qui eſt de *nudum*, je n'ai point d'autre garant qu'Horace lui-même, je veux dire la ſuite & la juſteſſe de ſa penſée ; & cette raiſon eſt la meilleure qu'on puiſſe apporter pour rétablir le texte d'un Auteur. *Nudum* ſignifie dépouillé de tous biens, réduit à la pauvreté. Ce mot convient parfaitement bien avec *pauperiem* du cinquante-quatriéme vers, & s'éloigne aſſez peu de *tutum*. Nulle autre explication ne donne à ces deux derniers quatrains un rapport plus ſenſible avec les précédens. Horace a dit de même *nudus nauta* dans l'Ode *Jamjam efficaci*.



CARMEN XXX.

Famæ perennitatem sibi ab suis versibus pollicetur.

EXEGI monumentum ære perennius,
Regalique situ pyramidum altius;
Quod non imber edax, non Aquilo impotens
Possit diruere, aut innumerabilis
Annorum series & fuga temporum.
Non omnis moriar; multaque pars mei
Vitabit Libitinam. Usque ego posterâ
Crescam laude recens; dum Capitolium
Scandet cum tacitâ virgine pontifex.
Dicar, quâ violens obstrepit Aufidus,
Et quâ pauper aquæ Daunus agrestium
Regnavit populorum, ex humili potens,
Princeps Æolium carmen ad Italos
Deduxisse modos. Sume superbiam
Quæsitam meritis, & mihi Delphicâ
Lauro cinge volens, Melpomene, comam.

REMARQUES.

IL est naturel à un ouvrier de s'applaudir à la fin de son ouvrage, quand il a réussi. Cela est encore plus pardonnable dans les ouvrages d'esprit, qui étant, pour ainsi dire, une émanation de notre Ame, nous sont aussi plus in-

ODE TRENTIÉME.

Il s'applaudit de ce qu'il s'est assuré l'immortalité par ses vers.

JE me suis dressé dans mes vers un monument plus durable que le bronze, plus illustre que les plus belles Pyramides d'Egipte. L'eau qui mine tout, le vent qui renverse tout, le tems qui détruit tout, ne pourront l'entamer. Il survivra au nombre des années, il échappera à leur rapidité. Oui, je ne mourrai pas tout entier, la meilleure partie de moi-même s'affranchira des sévéres loix de la Parque. Tant que le Capitole subsistera, tant que le Pontife suivi des vierges sacrées y montera pour offrir ses victimes, ma réputation s'accroîtra d'âge en âge, & conservera dans tous les Siécles la grace de la nouveauté. Par-tout où le rapide Ofanto précipite avec bruit ses eaux; par-tout où Daunus, d'éxilé qu'il étoit, devenu Roi, établit sa puissance sur des peuples belliqueux, dans un païs sec & aride, je serai renommé pour avoir fait le premier des vers Latins sur les cadences Eoliennes. Ma Muse, que votre modestie ne vous empêche point de sentir ce que vous valez; faites éclater sur votre front cette noble fierté qui vous convient, & ne balancez plus à me charger la tête des lauriers qu'Apollon a destinés à ses favoris.

---

times, & par conséquent plus chers. Mais indépendamment du droit, les Poëtes, soit bons

ſoit mauvais, ſe ſont maintenus en poſſeſſion de l'uſage. Le jugement de la poſtérité décide entre la préſomption des uns & le mérite des autres. Elle a juſtifié le ſentiment avantageux qu'Horace avoit de ſes Poëſies, elle lui a confirmé dans tous les Siécles le glorieux titre de premier Poëte lyrique de Rome, & la Renommée a affermi ſur ſa tête la couronne de l'immortalité qu'un noble orgueil y avoit placée. Cette Ode, que je mets après toutes les autres, a été compoſée à ce deſſein, & je ſuis perſuadé qu'Horace l'avoit miſe lui-même à la fin de ſes trois premiers Livres qu'il donna d'abord, long-tems avant que de faire paroître le quatriéme; d'où vient qu'elle y eſt toujours reſtée depuis. Si donc je l'ai déplacée, je n'ai fait que ſuivre en cela l'intention du Poëte, qui l'a regardée comme la clôture de ſes Poëſies lyriques. La Piéce eſt d'un ſtile majeſtueux, les penſées en ſont nobles, & les vers bien cadencés.

Vers 1. *Exegi monumentum.*] Ce monument feroit peut-être plus d'honneur à Horace, s'il étoit dreſſé par d'autres mains que les ſiennes. Mais j'ai déja dit qu'il ne falloit pas compter à la rigueur avec les Poëtes ſur l'article de la vanité. Qu'on ne pardonne qu'à ceux qui ſe flatent de l'immortalité avec autant de droit qu'Horace, & il ne s'en trouvera pas beaucoup à qui nous ſoïons obligés de faire grace ſur ce point. Ovide a imité notre Poëte dans l'Epilogue qu'il ajouta à ſes Métamorphoſes pendant ſon exil, & il ſemble n'avoir fait que réduire au nombre de neuf vers ce qui eſt ici un peu plus étendu. Du reſte les penſées ſont les mêmes & dans le même ordre.

2. *Pyramidum.*] Il parle des fameuses pyramides d'Egipte, qui furent l'ouvrage de plusieurs Rois. Il y en a en trois endroits différens. Les unes sont à trois lieues du Caire, les autres plus éloignées dans la plaine de Saccara, & les dernieres à près de vingt lieues de la Capitale. Parmi les premieres on en distingue surtout trois plus remarquables que les autres; & parmi les dernieres il y en a une qui est plus large de trois ou quatre toises que la plus grande des trois premieres.

3. *Aquilo impotens.*] C'est-à-dire, dont on ne peut arrêter la violence. Nous avons vu de même *Ægæum impotens* dans l'Ode *Otium Divos*.

7. *Libitinam.*] C'étoit la Déesse qui présidoit aux funérailles. Elle fut ainsi appellée, non pas parce qu'elle ne plaît à personne, *quia nemini libeat*, comme disent les partisans de l'antiphrase; mais parce qu'elle nous enléve quand il lui plaît, *pro libitu.* Cette Déesse étoit la même que *Venus infera*, ou *Epithymbia*, dont il est fait mention parmi les Dieux infernaux dans quelques anciennes Epitaphes.

9. *Cum tacitâ virgine.*] Il n'appartenoit qu'au Grand-Prêtre de prononcer les paroles qui concernoient la Religion. La Vestale qui l'accompagnoit au Capitole se tenoit dans un religieux silence. J'ai parlé ailleurs du Capitole, des Vestales, & de l'Ofanto. Cette riviere est appellée ici *violens* pour *violentus*, comme on a dit *opulens* pour *opulentus*. La prédiction de notre Poëte s'est accomplie bien au-delà du terme qu'il s'étoit proposé. Le Capitole est tombé, la Religion des Romains ne subsiste plus; & les Poësies d'Horace n'ont rien perdu

de leur éclat. On peut même dire que leur destinée est attachée à celle du monde, & que l'une & l'autre ne sçauroient périr que d'une chute commune.

11. *Pauper aquæ Daunus.*] Festus dit que ce Daunus étoit un Illyrien distingué dans son païs, & qu'aiant été obligé de le quitter il vint s'établir dans cette partie de la Pouille à qui il a laissé son nom. Elle s'étendoit depuis les Samnites jusqu'au Tiferno. C'est aujourd'hui le Capitanat. Le Poëte ne veut pas dire que sa réputation ne passera point les bornes de la Pouille; ce canton est ici pour toute l'Italie: & quand il appelle Daunus *pauper aquæ*, il attribue à ce Roi ce qui convenoit proprement au païs où il avoit regné.

12. *Agrestium populorum.*] Horace met *agrestis* pour *bellicosus*, comme il a dit ailleurs *rusticorum mascula militum proles*. Voiez l'Ode *Delicta majorum*.

13. *Æolium carmen*, &c.] Sapho & Alcée, deux modéles qu'Horace s'étoit proposé d'imiter, étoient de Mitylène, ville de l'Eolie dans l'Isle de Lesbos. Il l'a dit à la fin de la premiere de ses Odes, & il le répéte ici à la fin de la derniere. Il y a apparence qu'il ne se vanteroit pas si souvent d'avoir le premier chanté des vers Latins sur la lyre des Grecs, si le Public ne lui eût rendu sur cela la même justice.

Fin du Livre troisiéme des Odes.